

Bibl. cant. VS Kantonsbibl.



1010058499

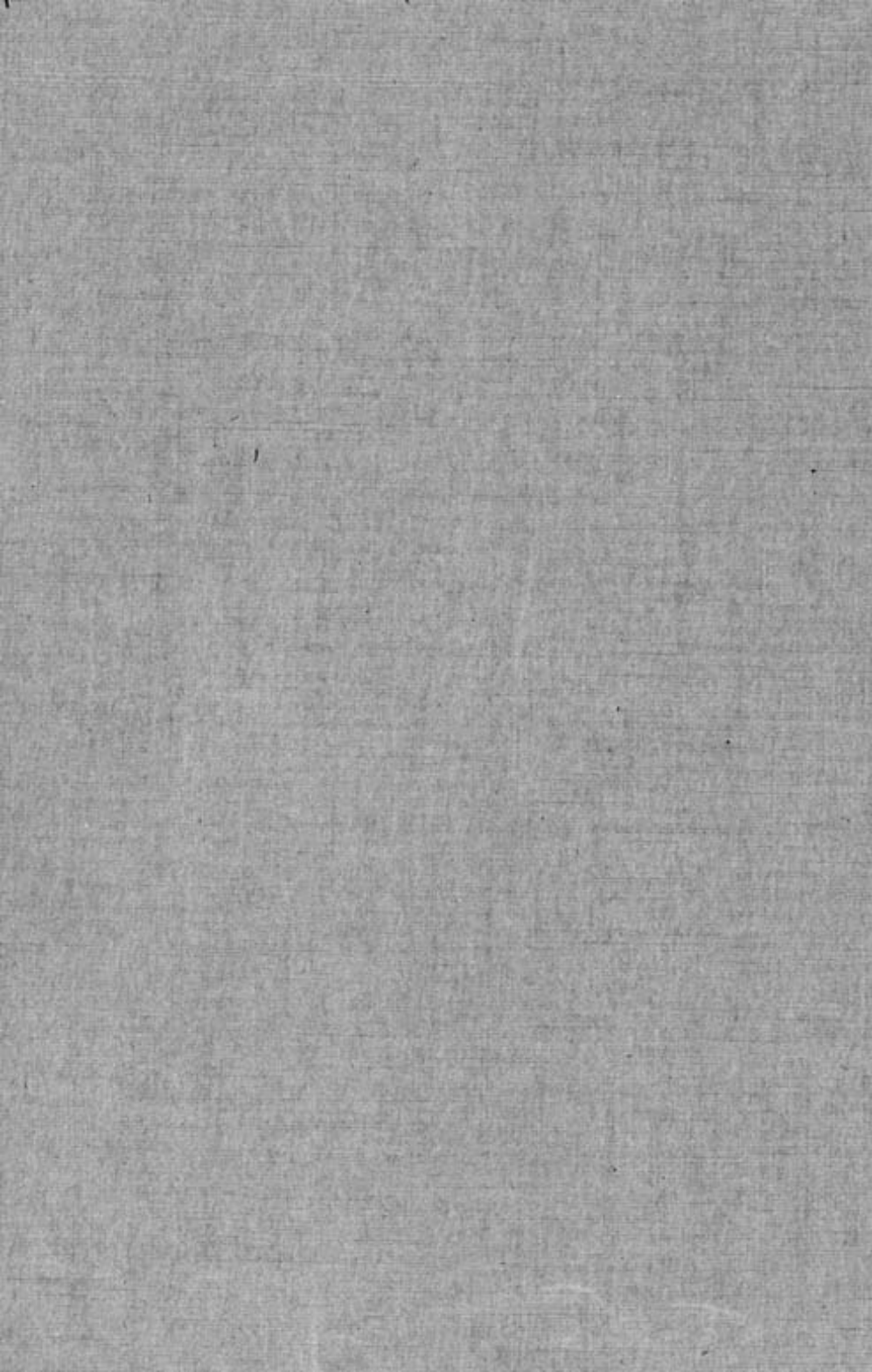
TA 497

ABBÉ J.-E. TAMINI
Aumônier, Chanoine honoraire
ABBÉ PIERRE DÉLÈZE
Curé de St-Léonard

NOUVEL ESSAI
DE
VALLESIA CHRISTIANA



EDITION ŒUVRE ST-AUGUSTIN ST-AURICE
1940



NOUVEL ESSAI DE VALLESIA CHRISTIANA





1806

ABBÉ J.-E. TAMINI
Aumônier, Chanoine honoraire
ABBÉ PIERRE DÉLÈZE
Curé de St-Léonard

NOUVEL ESSAI
DE
VALLESIA CHRISTIANA



EDITION ŒUVRE ST-AUGUSTIN ST-AURICE
1940

TA 497

Avec l'autorisation de l'Ordinaire

Lausanne, 29 juillet 1939.

Cher Monsieur l'Abbé,

Vous savez avec quel intérêt je suis depuis longtemps vos recherches et vos travaux, et combien j'ai admiré la patience inlassable avec laquelle vous avez surmonté les difficultés semées sur votre route. Vous voilà aujourd'hui à peu près au but, et je ne peux pas attendre davantage pour vous féliciter.

Vous avez cherché avec soin toutes les sources de l'histoire du diocèse de Sion et vous les avez interprétées avec un respect légitime de la tradition, mais aussi avec une grande sagacité. Vous n'avez point négligé les détails précis, et votre étude est devenue le reflet, non seulement de la vie générale, mais aussi de la vie intime de toutes les paroisses du Valais, de son clergé séculier et de ses ordres religieux, en un mot le memento de l'énergie spirituelle de votre beau pays à travers les siècles. C'est pourquoi, votre **Nouvel Essai de Vallesia Christiana** se présente comme un utile, solide et beau récit de l'histoire des fidèles de S. Théodule. Il sera certainement consulté souvent avec fruit et reconnaissance.

Veillez agréer, cher Monsieur l'Abbé, mes hommages respectueux.

Maxime REYMOND, archiviste.

INTRODUCTION

Vers la fin de sa vie, le chanoine Sébastien Briguet (1685-1746) édita deux ouvrages : « *Concilium Epaunense* » et « *Vallesia Sacra, seu diœcesis Sedunensis, historia sacra Vallensium episcoporum Serie observata, addito in fine eorumdem Syllabo* ». Ces travaux prouvent son ardeur à l'étude et son goût pour les questions historiques.

Dans dix-huit in-folio, le chanoine-sacristain Anne Joseph de Rivaz (1751-1836) abonde en renseignements intéressants, sans écrire, pourtant, une histoire du diocèse. Cet ecclésiastique érudit, selon une pièce des archives de l'évêché (202 N° 21), alors qu'il travaillait, en qualité d'auditeur de la chancellerie épiscopale (1794), proposait déjà à Mgr Joseph Antoine Blatter et au Chapitre cathédral de réimprimer le « *Vallesia Christiana* » de Briguet, avec des corrections et adjonctions. Dans les conditions faites à notre pays par la Révolution française, l'on ne pouvait y songer. Cette initiative resta à l'état de projet.

Depuis le chanoine Briguet, deux siècles s'écoulèrent, amenant la découverte de chartes inconnues, de monuments ignorés. Ces témoins du passé nous permettent de mieux comprendre nos anciennes institutions, de lier plus ample connaissance avec les personnes et les choses d'antan, de se former une idée plus exacte des événements mouvementés qui se déroulèrent dans la vallée du Rhône.

Aujourd'hui, d'ailleurs, la critique historique progresse d'une manière réjouissante. Elle ne se contente plus de copies, de reproductions, de compilations, elle prétend examiner les travaux, vérifier l'authenticité des textes, étudier leur contenu, chercher les causes des événements, en déduire les conséquences. Procédant avec méthode, elle révoque en doute certains faits, élimine des noms dans les listes de personnages, corrige des

anachronismes, redresse des erreurs, comble des lacunes, etc.

A l'histoire contemporaine il appartient d'enregistrer les résultats de pénibles recherches, les découvertes dues à des travaux ardu, les améliorations apportées aux précédentes publications.

Voilà bien le but que nous poursuivons dans cette modeste étude. En reconnaissant les mérites de leurs devanciers, les auteurs croient faire œuvre utile en reprenant l'œuvre du chanoine Briguet, pour la compléter. Ils ne suivront pas le même plan et traiteront les matières en tenant compte de l'évolution de la science historique. Cette méthode et des apports nouveaux, nous l'espérons, recommanderont ce volume à la bienveillante attention des lecteurs.



Certes, nous ne nous dissimulons pas les difficultés de pareille tâche. Il s'agit d'un essai, mais d'un essai qui embrasse plus de quinze siècles.

Et où puiser à cet effet? Les invasions barbares détruisirent tant de monuments, dispersèrent beaucoup de chartes et, pendant les siècles de fer de la féodalité, que de pièces disparues, sans compter les documents qui souffrirent des injures du temps!

Les archives de l'évêché, dont les titulaires, depuis 999, cumulaient les fonctions considérables de chef spirituel du diocèse et de prince temporel du pays, renfermaient des matériaux précieux pour l'histoire. Par malheur, les incendies de 1529 et du 24 mai 1788 réduisirent en cendres les demeures épiscopales de la Majorie et de Tourbillon.

On retrouve, pour se consoler de ces pertes, des copies de certains actes dans les in-folio du chanoine de Rivaz, à Valère, à l'Abbaye de St-Maurice, au St-Bernard, à Turin, dans les archives du canton, des bourgeoisies, des communes de Sion et d'autres localités, dans des familles, etc.

En regrettant tant d'originaux de valeur perdus, il nous paraît toutefois possible, par ce qui nous reste à disposition, de nous faire une idée assez juste de l'histoire du diocèse, de nos paroisses et de leurs desservants, des communautés religieuses et de leur activité.

Que l'on se garde de croire que nous nous illusionnons: malgré nos soins dans les recherches et notre souci de la vérité, ce travail de longue haleine demeure incomplet et nous nous gardons bien de le considérer comme définitif.

Pour donner satisfaction au lecteur, surtout aux connaisseurs, il faudrait retarder cette publication, chercher encore,

rectifier, compléter, perfectionner, pour tout dire, remettre ce travail sur le métier. Mais les années s'écoulent rapidement pour d'humbles mortels. Le mieux parfois ne devient-il pas l'ennemi du bien? A force d'attendre, de renvoyer, on finit par ne rien éditer.

Nonobstant des imperfections, des oublis, des omissions, nous nous décidons donc à livrer au public ce «*Nouvel Essai de Vallesia Christiana*». Le savant abbé Gremaud, professeur à Fribourg; Mgr Besson, par de fortes études d'histoire sur notre canton au premier moyen-âge, déblayèrent le terrain. Désormais l'on peut, ce semble, aidé de nos archives et de nos auteurs, suivre sans témérité la voie tracée.

Pareil volume, sans doute, contient encore des lacunes, des inexactitudes, même des erreurs de détails. A d'autres de compléter, de rectifier, de corriger, s'il le faut. L'histoire, comme toutes les branches du savoir humain, ne demeure-t-elle pas susceptible de progrès?

Par leur application à étudier nos annales ecclésiastiques, par les renseignements qu'ils leur fourniront, ces écrivains contribueront à élever à notre pays un monument glorieux. Ils prouveront leur amour de la religion et de la patrie, et les rendront chères aux générations futures, qu'ils rattacheront davantage au sol natal.

Pour ce que vaut cet essai, voici le résultat de plus de vingt ans d'étude et de recherches. Nous avons à cet effet visité les archives, classé les documents, pris des notes, dressé des statistiques, interrogé des hommes compétents.

D'aucuns éprouveront peut-être une déception à la lecture d'un passage qui les intéresse. Qu'ils s'en prennent à eux-mêmes. S'ils répondaient aux demandes de renseignements... ils se déclareraient aujourd'hui satisfaits.

Nous nous proposons, par cette publication, de vulgariser l'histoire du pays. Loin de nous la prétention d'y faire montre de science ou de style, ce que ne supporterait pas une composition de ce genre. Nous adopterons plutôt comme règle: «*res non verba*»: nous écrivons sans souci de la forme. Rapidement nous esquisserons nos institutions avec les rouages de l'administration, nous décrirons les monuments, nous raconterons les événements, nous citerons et burinerons même à grands traits les personnages qui y prirent part, de manière à rester à la portée de tous nos lecteurs.

Que ceux qui désirent d'amples détails, plus de documenta-

tion, recourent à des publications qui traitent ces questions particulières ex professo, par le menu et à coups de chartes.



Briguet publia un « *Vallesia christiana* ». « *Le Valais sacré* », soit le diocèse de Sion, histoire des évêques avec une liste de ces titulaires.

Certes, l'histoire du diocèse remplirait facilement trois volumes, sans la liste des ecclésiastiques. Nous laissons pareille tâche à qui dispose de plus de loisirs et bénéficie d'une meilleure préparation. Pour nous, nous devons nous restreindre et nous contenter d'un essai.

Sur le conseil de personnes autorisées, nous élargissons notre plan primitif, réservant une section de notre manuscrit aux ordres et aux congrégations religieuses des deux sexes, ainsi qu'à leurs œuvres dans nos parages. Il y a justice à reconnaître les services rendus au Valais par eux, qu'ils se fissent les aides du clergé séculier dans les paroisses, prêtassent leur concours dans les établissements d'instruction de l'Etat ou les maisons de charité.

Reprenant la matière du livre de Briguet, nous adapterons fond et forme aux méthodes actuelles, divisant notre brochure en quatre sections : 1) le diocèse ; 2) les paroisses ; 3) les ordres et les congrégations religieuses ; 4) enfin une table alphabétique, analytique et chronologique des membres des clergés séculier et régulier, qui déployèrent leur activité dans le diocèse.



A la lecture de cet ouvrage qui s'inspire de ses devanciers, mais contient des aperçus nouveaux sur les institutions, les personnes et les choses, le lecteur se trouve en droit de demander d'où nous tirons les matériaux employés.

Nous avons utilisé les sources connues, suivi avec attention les publications dernièrement parues, fouillé nos archives et consulté les personnes capables de nous renseigner, de nous diriger.

Aussi considérons-nous comme un devoir de témoigner notre reconnaissance à MM. les chanoines Imesch, Tonoli, Rodolphe Walter, Léon Meyer, Dupont Lachenal, à M. Maxime Reymond, pour leurs encouragements.

Nous renvoyons à la fin la liste des sources et des auteurs mis à contribution.

St-Léonard, juillet 1939

Les auteurs.

PREMIÈRE SECTION

Le Diocèse de Sion

SOMMAIRE

Le christianisme s'implanta en Valais avec nos premiers évêques. Dès lors, il semble naturel de commencer cet Essai par la fondation du siège épiscopal, de dire un mot des cathédrales d'Octodure et de Sion.

Nous entretiendrons ensuite brièvement le lecteur des demeures successives de ces titulaires, de leur nomination, de leurs attributions en qualité de princes temporels du pays. Suivra la liste chronologique et analytique des prélats connus, ainsi que des vicaires capitulaires qui géreront le diocèse, *sede vacante*.

Nous passerons à la cour épiscopale : les vicaires généraux, les officiaux, les promoteurs de la foi, les chanceliers, les chapelains, les secrétaires.

En qualité de sénat de l'évêque, le Chapitre cathédral fera suite avec la série des dignitaires.

Nous terminerons cette section par une étude de leurs aides dans le ministère paroissial, les prêtres séculiers et réguliers, le recrutement et la formation du clergé.

Dans toutes ces listes, on relèvera des lacunes, des erreurs de noms, de dates, etc. Celles-ci résultent de l'absence de documents à la suite des guerres et des incendies au moyen-âge, des libertés prises par les scribes dans l'orthographe des noms sous l'ancien régime ; enfin du flottement dans la fixation des dates provenant du changement de calendriers ou de la diversité du style adopté : style de la Nativité, style de l'Annonciation, style pascal.

A rappeler encore que les noms de famille ne remontent généralement qu'au début du XIV^e siècle.

Les personnages revêtus d'une dignité ou d'un emploi féodal attachés à une localité et leurs descendants figurent seuls auparavant avec une dénomination familiale. Autrement, les actes ne mentionnent que les prénoms, laissant aux générations futures le soin de s'y reconnaître.


CHAPITRE I

Origines du christianisme en Valais

Les origines du christianisme en Valais restent obscures. A ce propos, je le sais, des historiens trop hardis en pareille matière, essayèrent d'aligner des faits, des noms, même des dates qu'il convient, ce semble, de reléguer dans le domaine de la légende. S. Barnabé, S. Béat ou même son maître S. Pierre auraient évangélisé l'Helvétie occidentale, voire la vallée du Rhône. Comment ces récits satisferaient-ils les exigences de la critique historique ? C'est bien leur faire assez d'honneur que de les mentionner, remarque Mgr Besson¹.

Les preuves de l'établissement du christianisme en Valais ne remontent guère au delà du IV^e siècle. Vers 360, Théodore ou Théodule, premier évêque connu chez nous, élève à Agaune, en l'honneur des martyrs thébéens, un sanctuaire qui reçoit leurs corps exhumés sur le champ de Vérolliez².

Son église épiscopale établie à Octodure, aujourd'hui Martigny, le prélat rayonnait dans les environs, selon les exigences de son ministère. Rien d'étonnant que l'Évangile du Christ arrivât jusqu'à Sion, ce que prouve l'inscription encastrée dans le mur de l'hôtel de ville.

DEVOTIONE VIGENS
AVGVSTAS PONTIVS AEDIS 
RESTITVIT PRAETOR
LONGE PRESTANTIVS ILLIS
QVAE PRISCAE STETERANT
TALIS RESPVBLICA QVAERE
D. N. GRATIANO AUG. IIII ET MERODE
PONTIVS ASCLEPIODOTUS V. P. P.

Inspiré par un sentiment de piété, le préteur Pontius remplaça le précédent édifice impérial par cette construction plus somptueuse. Vous en trouverez de pareilles sous le quatrième consulat de Gratien Auguste et Mérode.

¹ *Recherches sur les origines des Evêchés*, p. X.

² Mgr Besson : *Monasterium Acaunense*, p. 60.

Or, le quatrième consulat de Gratien et de Mérode coïncide avec l'an 377. Sans prétendre, avec certains auteurs, qu'il s'agisse ici d'un édifice sacré remplaçant une église primitive, le monogramme du Christ, un long siècle après l'édit du grand Constantin, sous le règne de l'empereur chrétien Gratien, sur un bâtiment public, nous permet de croire à la diffusion de notre religion dans nos contrées à cette date.

Nous admettrions, pourtant, que notre Valais, sur les voies fréquentées du Montjoux et du Simplon, faisant communiquer l'Italie avec les Gaules et avec la Germanie, connût plus tôt des chrétiens. Les marchands, venant de ces pays, sillonnaient notre vallée. Se rendant aux frontières, des soldats la traversaient également. Les uns et les autres comptaient des chrétiens, qui profitèrent, sans doute, de leur passage chez nous, pour répandre la bonne nouvelle et se faire des adhérents. Ainsi, lors du martyre de S. Maurice et de ses compagnons, vers 286, l'on constatait déjà à Agaune des partisans du Christ.

Le Martyre de S. Maurice et de ses Compagnons

Au temps du cruel empereur romain Dioclétien, vers 286, des soldats chrétiens, probablement à leur retour des Gaules, où ils combattirent contre les Bagaudes, moururent, près d'Agaune, pour la religion du Christ. La tradition prête à leurs chefs les noms de Maurice, Candide, Exupère et Victor. Depuis un fort demi-siècle déjà, ces héros dormaient leur dernier sommeil sur les bords du Rhône, qui coulait alors au milieu de la plaine. Théodore, évêque d'Octodure, vers 360, fit exhumer leurs corps pour leur donner une sépulture plus digne d'eux. Dans ce but, il adossa au rocher d'Agaune un sanctuaire, remplacé vers 520, grâce à la munificence de S. Sigismond, roi des Burgondes, fondateur de l'Abbaye, par une église consacrée à la mémoire des glorieux martyrs. Au milieu du V^e siècle, S. Eucher, évêque de Lyon, adressa à Salvius, son collègue d'Octodure, le récit de la passion de ces athlètes de la foi, appelés thébéens parce qu'on les croyait originaires de Thèbes en Egypte.

Les eaux du fleuve, plus tard, vers 470, mirent à découvert les restes de S. Innocent. En présence des évêques Protais d'Octodure, Domitien de Genève, Grat d'Aoste, on procéda à la trans-

lation, à la basilique, des reliques de ce martyr, auquel la piété des fidèles associa S. Vital¹.

SS. Ours et Victor, martyrisés à Soleure, ainsi que les soldats honorés à Cologne, appartenaient à la même légion, pensait-on au V^e siècle.

Sans ajouter foi aux légendes brodées sur les circonstances du martyr, la date, le nombre des soldats, leur grade, etc., n'avons-nous pas une preuve vivante du martyr des Thébéens dans la construction, à leur mémoire, de tant de basiliques aux fondations mises au jour par les fouilles du Martolet? une preuve dans la présence de tant de religieux qui, pendant des siècles, chantèrent la «*Laus perennis!*» une preuve dans les reliquaires qui conservent ces ossements précieux? une preuve dans les prodiges accomplis par l'intercession de ces héroïques légionnaires?

La description de ces reliquaires sortirait du plan tracé. Qu'il nous suffise d'en nommer les principaux: la grande châsse de S. Maurice, (XII^e siècle), en argent naturel ou doré, ornée de pierres fines².

La châsse des enfants de S. Sigismond, contenant les restes de Gistaud et Gondebaud, les fils de ce malheureux roi, ouvrage du même métal, semble de la même époque.

La châsse de l'abbé Nantelme, en cuivre argenté et doré, porte cette inscription:

AGNO GRACIE MILLESIMO DVCENTESIMO VICESIMO QVINTO VII
KAL NOVEMBRIS RELEVATVM FVIT CORPVS BEATI MAVRICII ET
IN HOC PHILTRO RECONDITVM TEMPORE NANTELMI HVIVS LOCI
ABBATIS.

Voilà qui nous apprend que, l'an de grâce 1225, le 7 des calendes de novembre, sous l'administration de l'abbé Nantelme, l'on sortit le corps de S. Maurice de son tombeau, pour le placer dans le reliquaire.

Par acte du 10 octobre 1227, le comte de Savoie Thomas I^{er} fit une donation «à Dieu et à S. Maurice», à la condition expresse que l'on ne remette pas les ossements du martyr dans la crypte de l'arcosolium, d'où on le tira³.

Nos chartes parlent enfin fréquemment de reliques des Thébéens cédées à des paroisses de Savoie, de France, d'Italie, etc.

¹ Mgr Besson: *Monasterium Acaunense*, p. 60-61; ² Aubert: *Le trésor de l'Abbaye de St-Maurice*, p. 122 ss.; ³ Arch. Abbaye.

De fait, il existe encore, en ces pays, nombre de sanctuaires sous le patronage de S. Maurice et de ses compagnons.

Citons l'antique église de Vienne en Dauphiné, dédiée à nos martyrs. Malgré sa vétusté, cette cathédrale archiépiscopale, dont relevait primitivement le diocèse de Sion, ne devait pas échapper à la suppression imposée par le concordat de 1803. Ce fleuron architectural du moyen-âge, descendu depuis au rang d'église paroissiale, dans sa déchéance rappelle encore, par ses proportions harmonieuses et ses lignes, sa première destinée de métropole.

Nommons en terminant « la Sacrée Milice de S. Maurice », ordre militaire institué par le duc Amédée VIII en 1434. Des Valaisans, officiers et hommes d'État, particulièrement des abbés et des chanoines d'Agaune, pendant les XVIII^e et XIX^e siècles, faisaient partie de cette institution, dont le roi d'Italie reste grand maître. En 1729, l'ancienne cathédrale de S. Paul restaurée en devint, à Turin, le siège sous le vocable du chef de la légion thébéenne¹.

« Vox populi, vox Dei. »

CHAPITRE II

La fondation du diocèse

A l'époque de la conquête romaine, quatre peuplades habitaient notre vallée du Rhône : les Nantuates, du lac au torrent du Mauvoisin, au-dessus de St-Maurice ou Acaune ; les Vérages jusqu'à la Morge, avec Octodure comme agglomération principale ; les Séduniens, autour de Sion, s'étendaient au-delà de la Viège ; enfin les Vibériens, de Brigue aux sources du Rhône.

Ces populations se groupaient en quatre cités qui élevaient, parfois ensemble, des monuments aux empereurs. Avec habileté, Rome sut dorer les chaînes des vaincus, leur accordant des avantages, voire le droit de citoyen romain.

¹ Bertrand : La Sacrée Milice de S. Maurice, dans les petites *Annales Valaisannes*, III, 1.

Le Valais fit d'abord partie de la Rhétie. Sous le règne de Marc-Aurèle, l'on procéda à une nouvelle distribution des territoires de l'empire. Notre vallée, avec la Haute-Isère, constitua la province des Alpes Graies (la Tarentaise) et Pennines. On donnait au Montjoux, aujourd'hui St-Bernard, le nom de mont Pennin. Dès lors, nos quatre cités n'en formeront plus qu'une seule, avec Octodure comme capitale — « una civitas »¹.

Dans l'histoire de l'Eglise, chaque cité possédait un Evêché. L'Eglise du Valais, au IV^e siècle, constituera le diocèse de Sion et, jusqu'au X^e siècle, un seul comté jusqu'au lac².

L'évêque de la métropole, lorsque l'organisation deviendra plus complète, apparaîtra le supérieur des évêques de la province et se nommera archevêque ou métropolitain.

De quel supérieur hiérarchique dépendait, à l'origine, l'Eglise du Valais ? Mgr Duchesne remarque « qu'en Gaule le système métropolitain s'introduisit à la fin du IV^e siècle ou au début du suivant ». Or, en ces temps reculés, notre vallée faisait partie des provinces gauloises. Le pape Léon le Grand, vers 450, assigne à l'Eglise métropolitaine de Vienne, celles de Genève, Grenoble, de Tarentaise et de Valence³.

Le Valais, appartenant à la même province des Alpes Graies et Pennines, relevait sûrement du même métropolitain. Aussi pouvons-nous constater que S. Avit, archevêque de Vienne, se comporte envers l'Abbaye de St-Maurice, fondée par S. Sigismond en 515, comme un supérieur ecclésiastique dans le territoire de sa juridiction⁴.

Plus tard seulement, peut-être, après les différents partages de l'empire entre les descendants de Charlemagne, les diocèses de Sion et d'Aoste constituèrent une province ecclésiastique avec la Tarentaise. Nous voyons, en effet, depuis le XI^e siècle, l'archevêque de Montiers intervenir assez fréquemment dans les affaires de la vallée du Rhône. Ainsi, il confirme certains règlements touchant le chapitre de Sion, la desservance des églises ; il tranche certaines questions pendantes entre l'Evêché et le Chapitre⁵. Il joue même le rôle d'arbitre dans les difficultés entre les prélats sédunois et les comtes de Savoie, notamment en 1179, 1260, 1300⁶ ; entre le prince-évêque et ses nobles feudataires⁷. A lui vont les recours contre l'autorité ecclésiastique, entr'autres celui des Anniviards contre l'évêque Walther Super-

¹ Mgr Besson : *Recherches sur les Evêchés*, p. 2 ; ² Mgr Besson l. c., XIX ; ³ Mgr Besson l. c., p. 9 ; ⁴ Mgr Besson l. c., p. 10 ; ⁵ C. S., p. 399 ; ⁶ Gr. I, p. 109, II p. 50 ss. ; ⁷ C. S., p. 367.

saxo, qui avait condamné deux des leurs pour crime d'hérésie, vers 1480¹.

En 1510, enfin, Mathieu Schiner, nommé cardinal de Ste Pu-dentienne, obtint de Rome, pour son diocèse, l'immédiateté sa vie durant; définitivement en 1513. Ses successeurs relèvent encore directement du Saint-Siège².

CHAPITRE III

Le siège de l'Evêché

S. Théodore apparaît le premier évêque connu du Valais. Comme il signe, au concile d'Aquilée, *Theodorus episcopus octodorensis* — Théodore, évêque d'Octodure —, nous pouvons conclure qu'il établit son siège dans cette ville³.

Voilà qui s'explique, puisque Martigny, le *forum Claudii*, se présente à l'historien comme le chef-lieu de la vallée. De ce centre, il se portait dans les différentes directions pour les besoins de son ministère. Il fonda des églises et des chapelles dans les principales agglomérations, en particulier à Agaune, Sion, etc.

A quelle époque fixer l'activité de S. Théodore dans nos contrées? En se basant sur la date 381 du concile d'Aquilée, où notre évêque signe un des premiers, l'on ne se tromperait guère, en assignant le milieu du quatrième, soit 350. On sait, en effet, que les évêques figurent dans les actes par rang d'ancienneté. Voilà qui permettait à notre pontife de construire la basilique des martyrs thébéens vers 360, et expliquerait la diffusion du christianisme à Sion en 377, selon l'inscription du préfet Asclépiodote⁴.

Le siège de l'évêché resta à Octodure pendant deux longs siècles, passant par bien des péripéties.

A cette époque, notre pays eut à souffrir de grands bouleversements: la chute du Tauredunum, qui ensevelit, en 563, tout un territoire avec une localité, dit-on, et provoqua une inondation du Rhône jusqu'au Léman; les invasions des Lombards

¹ E. Zufferey ms.; Wirz; ² Boccard, p. 149; Dr Léon Mengisch, Bl. W. G. IV, p. 159; ³ Gr. I, p. 3; ⁴ Mgr Besson: *Recherches*, p. 13 ss.

venant d'Italie par le défilé du St-Bernard ; enfin, les ravages fréquents exercés par les flots de la Dranse, surtout vers 580. Ces facteurs réunis engagèrent probablement nos évêques à transporter leur siège à Sion, où les autorités civiles semblent déjà résider. Au concile de Mâcon, le 23 octobre 585, un délégué signe en effet les actes en qualité de représentant d'Héliodore *évêque de Sion*. Dans cette ville, continuèrent à habiter ses successeurs¹.

Cette cité des Séduniens, qui cédait en importance à Octodure, la capitale du pays ; à Agaune, l'antique nécropole, les laissa bientôt dans l'ombre. Renfermant les représentants des pouvoirs ecclésiastique et civil, elle l'emporta, à son tour, sur ses rivales. Elle devint chef-lieu du Valais, entourée peu à peu d'une ceinture de murailles. Grâce à sa position forte, elle prit de l'importance et joue, depuis des siècles, le rôle principal dans notre vallée du Rhône.

Situé sur le parcours des artères mondiales du Simplon et du Montjoux, qui mettaient en communication l'Italie avec les Gaules et la Germanie, notre diocèse paraît le plus ancien de la Suisse. Ses habitants restent fidèles aux traditions de foi et de patriotisme des ancêtres, constituant le canton catholique du Valais.

CHAPITRE IV

La Cathédrale

Et où se trouvait la cathédrale ? A Valère.

L'ancienne ville, témoin un acte de 1052, se trouvait renfermée dans les murs de la cité, qui s'étendait entre les collines de Valère et de Tourbillon, aussi sur l'emplacement occupé aujourd'hui par des vignes et des champs, où des défoncements, le siècle dernier, mirent à découvert, à l'est, des restes de murs, même un cimetière.

Comme les chartes du moyen-âge, dès le X^e siècle, parlent de l'église épiscopale de la bienheureuse Marie de Sion, titulaire également de la première église épiscopale de Martigny²,

¹ Gr. I, p. 10 ss. ; Mgr Besson l. c., p. 43 ; ² Gr. I, p. 103.

ne faut-il pas placer dans le sanctuaire de Valère, seul consacré à la Ste Vierge à Sion, durant le premier millénaire, la première cathédrale dans notre capitale, avec l'Evêché¹.

Les préfets romains, jusque dans la seconde moitié du V^e siècle, habitaient Valère, auquel l'un d'eux ou sa mère, selon la tradition, donna le nom. Vers 580 ou même un peu plus tôt, l'on y construisit la première église sur les ruines d'un ancien temple romain, dit-on. Ce sanctuaire servit à l'évêque après le transfert de son siège de Martigny à Sion. La cathédrale de Notre-Dame reçut des dons de ses titulaires ; de l'évêque Althée, un antique reliquaire vers 800 ; au siècle suivant, de riches donations de la part du prélat Vulfinus. Sous les Carolingiens, existait, dépendant de cette église diocésaine, une école, dont on conserve aux archives cantonales des fragments de manuels de calligraphie².

Les chanoines, en 1052, vivaient encore en communauté lors de la donation de l'évêque Aymon de Maurienne-Savoie, affectée à l'entretien du réfectoire des frères au service de Dieu et de Ste Marie, dans l'Eglise de Sion³. Ils occupaient, sans doute, déjà Valère, où nous retrouverons, plus tard, leurs habitations.

Sur ces entrefaites, un changement se produisit : au début du XII^e siècle, le Chapitre existe comme corps et son premier doyen connu Bourcard, figure dans les actes de 1131. Les chanoines prébendiers disposent désormais de biens fonds⁴.

Cependant, Sion s'étendit, lentement, au-delà de l'enceinte primitive signalée en 1052, pour dépasser la Sionne au début du XII^e siècle. Dès 1168, les chartes signalent, sur les glariers de cette rivière, l'église inférieure, qui prendra, à son tour, avant 1262, le titre de cathédrale⁵.

Et comment expliquer l'existence de deux cathédrales dans notre ville épiscopale ? A Valère, les évêques menaient primitivement vie commune avec leurs prêtres, encore en 1052, probablement dans la maison de l'église (*domus ecclesiæ*)⁶.

Comme il existe, en plaine, sur la rive droite de la Sionne, une église pour le service de laquelle quatre chanoines descendront d'abord de Valère, d'entente avec l'évêque, voici ce qui dut se produire. Le prélat, à l'institution du Chapitre, abandonna, peu à peu, vers 1100, Valère aux chanoines. Il se construisit alors à l'ombre du nouveau sanctuaire Notre-Dame du

¹ Mgr Besson : *Recherches*, p. 11 ; ² Dr Meyer ; ³ C. S., p. 349 ; ⁴ Imesch : Gr. II, p. 66 ; ⁵ Mgr Besson l. c., p. 2.

Glarier une autre résidence sous le nom de *palatium episcopi*, passé à la place environnante, bâtiment qu'il céda au corps cathédral au XV^e siècle. A son tour, le Chapitre bâtit, au midi, pour les chanoines desservants, une demeure appelée *palatium majoris ecclesiae*, occupée aujourd'hui par les titulaires de la cure¹.

L'église de Valère

Des siècles durant, Valère parut le joyau du Chapitre et de la capitale. Sa situation sur une colline, d'où l'on domine la vallée du Rhône; son nom un peu énigmatique, son église remarquable; tout concourait à attirer les regards².

Il ne nous reste pas de renseignements écrits sur Valère avant Stumpf. Selon sa chronique de 1548, les chanoines auraient construit château et église au cours du XIII^e siècle. Pour lui, à la vue des bâtiments, il reportait leur existence à 300 ans en arrière. Il pensait même à s'en tenir à l'étymologie du nom de Valère (*Valeria*), devoir assigner les fondations du castel à l'époque romaine.

Nombre d'auteurs: Münster (1550), Simler (1574), Adrien IV de Riedmatten (1650), copient Stumpf, mais situent en ville la première cathédrale dédiée à S. Théodule et non à la Ste Vierge. Une chapelle primitive existait à Valère en l'honneur de Ste Catherine, avant toute autre construction, à en croire quelques-uns d'entre eux, notamment Briguelet (1744).

Au début du XIX^e siècle, le chanoine Anne Joseph de Rivaz (1751-1836) reprend la thèse de Stumpf, attribue aux Romains la première construction de Valère, campant, depuis 580, église et demeure épiscopale sur les ruines d'un ancien temple païen³.

Le Père capucin Furrer, vers 1850, prête le sanctuaire du XI^e siècle à un prince savoyard, puis le gros œuvre gothique au comte Humbert III, vers 1180.

En 1930, parut une forte étude du Dr Hermann Holderegger, qui, après un examen minutieux des différentes parties de l'édifice, place le sanctuaire roman, le deuxième connu, entre 1100 et 1125, le gothique vers la fin du XIII^e siècle.

A qui pèse ces différentes opinions, il semble que les anciens auteurs ignoraient des chartes aujourd'hui classées; que les au-

¹ Gr. II, pp. 232, 274, 450; ² Holderegger: *Die Kirche von Valeria*, p. 412; ³ Topographie VIII.

tres les interprètent un peu pour les besoins de leur thèse. Essayons de nous diriger dans ce dédale, en suivant les actes, sans toutefois négliger la tradition.

Le premier sanctuaire chrétien, à Sion, s'éleva dans le quartier de la cité, entre les collines de Tourbillon et de Valère, vers 377. Sans preuves suffisantes, d'aucuns le mirent à Valère, où la tradition, d'accord avec les découvertes, fixe la résidence des préteurs romains jusque vers 450. Le nom de cette colline figurant dans les pièces du XII^e siècle, viendrait de Valerius, l'un d'eux, ou de Valeria.

Quoi qu'il en soit, l'évêque du diocèse, vers 580, probablement à la suite des invasions lombardes et des fréquentes inondations de la Dranse, transporta son siège de Martigny à Sion, plus central et moins exposé aux coups des barbares.

Le premier titulaire de Valère, Ste Marie, demeurant le même que celui de l'ancienne cathédrale d'Octodure (Martigny), au moyen-âge « Notre-Dame des Champs », je croirais, avec Mgr Besson, que l'évêque établit sa cathédrale sur cette colline dominant la ville¹.

Le « Livre de la Val d'Illiez » (p. 53) signale un incendie de la cathédrale de Sion en 1010. Il ne peut s'agir que de l'église de Valère, puisque Notre-Dame du Glarier, la cathédrale actuelle, sur la rive droite de la Sionne, n'apparaît qu'en 1162 dans les chartes. Il convient donc, après pareil désastre, de placer, avec les auteurs, la réparation ou la construction de la deuxième église en style roman, dans le cours du XI^e siècle. De Rivaz l'attribue au célèbre évêque Ermanfroi. Pourquoi pas à l'un de ses prédécesseurs Aymon de Maurienne-Savoie (1034-1054), Eberard (1018-1034) ou même à Hugues (999-1018) ? Comment expliquer que ces prélats célèbres, après l'incendie de leur cathédrale, se contentassent si longtemps de provisoire ?

A s'en tenir aux connaisseurs qui dirigèrent les travaux de consolidation, il y a quelque 40 ans, cet édifice, avec ses piliers aux sculptures allégoriques, les motifs d'ornementation de ses chapiteaux, remonterait à cette époque.

A qui attribuer la troisième église en style gothique élevée sur le sanctuaire roman ? Les auteurs se perdent en conjectures, assignant vaguement sa construction aux XII^e et XIII^e siècles. Essayons de préciser et fixer une date, nous référant aux documents.

¹ Mgr Besson l. c., p. 11.

Aucun acte avant 1315 ne fait allusion à cette bâtisse. D'aucuns crurent bien y voir l'œuvre des prélats de la célèbre maison de Rarogne, dont l'on voulait trouver le blason, sur deux vitraux, dont l'un dominant l'entrée principale au nord. Mais Henri I (1243-1271) nous semble trop occupé dans ses luttes contre Pierre de Savoie, et Henri II, son neveu, eut de la peine à se faire reconnaître. D'ailleurs, le blason primitif de cette race porte d'or à l'aigle de sable, tandis que, sur la verrière mentionnée, apparaît un aigle d'or sur fond de sable, couleurs de la maison d'Oron, dans le pays de Vaud, qui, à cette époque, fournit à notre diocèse trois ecclésiastiques de marque.

Lequel d'entre eux ? Redoutant toujours une nouvelle guerre à cause de la rivalité des Habsbourg et des de Savoie, l'évêque Pierre d'Oron construisit le donjon de la Bâtiaz, fortifia Montorge et la colline de Valère (1281), à laquelle il s'intéressa encore dans son testament en 1287. Les dépenses qu'il s'imposa à cet effet, pesèrent lourdement sur ses successeurs. Dans les mesures que l'on prit pour y faire face, les chartes disent expressément qu'il s'agit de frais concernant les châteaux et non pas la cathédrale¹.

Quant à son frère Gérard, doyen de Valère de 1284 à 1308, rien dans les actes ne le désigne comme auteur de cette construction. Après avoir acquis le vidomnat de Montreux, il démissionna de sa charge en faveur de son neveu en 1308, pour mourir en 1309.

Tout, par contre, fait attribuer la troisième église gothique de Valère à ce parent Girard II d'Oron, dit de Bossonnens, immensément riche et charitable. Déjà chanoine de Lausanne, ce dignitaire demeura doyen de Valère de 1309 à son décès à Lausanne le 3 mai 1352². Or les comptes du Chapitre portent en 1312 : « Pour tavaillons servant à couvrir l'église de Valère, - Item, pour les maîtres d'état travaillant au portail, - Item, pour réparations aux cloches des églises inférieure et supérieure (Valère). » Aussi, en 1315, évêque et Chapitre, à la vue des dépenses occasionnées pour la cathédrale actuelle et celle de Valère, qui exigeaient des réparations, même une *construction* (*ædificatio-nem*), décident-ils, pour payer les dettes occasionnées par ces travaux, par les fortifications et par les guerres passées, de prélever les premiers fruits des bénéfices vacants dans le diocèse³.

¹ Gr. II, pp. 298 et 354 ; ² M. Reymond : *Les dignitaires de l'Eglise de Lausanne*, p. 403 ; ³ Gr. III, p. 250

A cet acte du 1^{er} mai 1315, fait allusion Boccard, quand il écrit que, « sous l'épiscopat d'Aymon de Châtillon, les deux églises de Sion avaient besoin d'être rebâties, dépenses que les menues épiscopale et capitulaire se voyaient dans l'impossibilité de supporter »¹.

Ainsi, pour se résumer, il conviendrait d'admettre à Valère, l'existence successive de trois sanctuaires au moins. Du premier, avant 1010, il ne nous reste aucune donnée. Le second en style roman, remonterait au XI^e siècle, avec la partie inférieure circulaire de l'abside, les piliers aux chapiteaux ornés de motifs en relief : feuilles d'acanthé, pommes de pin, scènes bibliques, personnages et animaux, etc.

Du XII^e siècle daterait, selon l'ingénieur Jules Michel, le clocher roman à fenêtres géminées, couronné de créneaux, coiffé depuis 1900 d'un toit moderne, pour le préserver des injures du temps. La chapelle de Ste Catherine apparaît un peu plus tard dans les actes².

Vers 1312, l'on superposa à l'édifice roman la construction gothique actuelle. Les murs élargis à cet effet à la base, l'on suréleva le chœur en forme polygonale³.

A cette époque attribuons le jubé massif qui sépare le chœur de la nef⁴.

Les comptes de 1339 mentionnent déjà des réparations à la tour de droite, où l'on couvrit un ouvrage de défense (mueta), ce qui fait supposer une seconde tour encore visible, restée inachevée. D'ailleurs, l'on montrerait encore aujourd'hui, sous la voûte de l'église, un chemin de ronde employé par les sentinelles passant d'une tour à l'autre pour le service du guet. On venait de procéder au renouvellement de la sonnerie par la fonte des cloches. En 1353, l'on répara le toit de l'église et de la chapelle de Ste Catherine ; de nouveau en 1382, lors d'un incendie qui endommagea la charpente⁵.

Cependant, des difficultés éclatèrent entre André de Gualdo, administrateur du diocèse, et le Chapitre. Dans un mémoire à l'archevêque de Tarentaise, en 1424, le corps cathédral prétend que les églises de Valère et de Sion étaient églises cathédrales au même rang, avec des avoirs communs, celle de la ville sous le patronage de Ste Marie, celle de Valère dédiée à Ste Catherine, en laquelle, selon l'usage, se conservaient les titres, les privilèges, les archives endommagées par les incendies. Il faut donc

¹ Boccard, p. 75 ; ² C. S., p. 410 ; ³ Gr. III, p. 250 ; ⁴ Rameau : *Le Valais historique*, p. 59 ; ⁵ Holderegger l. c., p. 44 ss.

conclure que Ste Marie, titulaire des églises épiscopales d'Octodure (Martigny), puis de Valère, fit place dans cette dernière (580), à Ste Catherine, vierge et martyre d'Alexandrie ¹.

A la suite d'un incendie en 1382, l'on construisit le local des archives pour les mettre en lieu sûr. Un escalier en colimaçon y conduit. Ne faut-il pas placer après 1424, la construction de la salle actuelle ? ²

En 1431, après le changement du titulaire, Ste Catherine occupant la place d'honneur à Valère, Guillaume VI de Rarogne de Montville, doyen de Sion, fonda, dans la nef, l'autel de la Ste Vierge, à laquelle il associa plus tard S. Sébastien, autel consacré par Mgr André de Gualdo en 1436. Devenu évêque à son tour, le fondateur, après des réparations en 1450, le dédiera à nouveau lui-même à Marie, en présence du corps cathédral, comme le porte l'inscription ³.

Cet évêque bienfaiteur du sanctuaire ne méritait-il pas d'y dormir son dernier sommeil ? Décédé à Pallanza, en 1451, à son retour de Rome, ses restes reposent, jusqu'au jour de la résurrection, face à son autel de la Visitation. Au pied de la peinture murale apparaît le fondateur revêtu de l'aube et de la mozette. Il prie devant une Madone et l'Enfant-Dieu : « *Filii Dei miserere mei.* » S. Sébastien, dont la fresque représente plus loin le martyre, recommande le doyen à Marie : « *Maria miserere istius.* » ⁴

Près de lui, on ensevelit son successeur, l'évêque Henri Asperlin (1458) ; plus tard, le chanoine Inwinkelried, mort en odeur de sainteté en 1703 ⁵.

Ne sied-il pas de placer sous l'épiscopat d'Asperlin, plus tôt ou plus tard, les magnifiques fresques du chœur ? L'abside circulaire, à la base, reste de la deuxième église romane, polygonale plus haut où commence la partie gothique, présente trois étages de sujets. Au frère de ce prélat, Rodolphe d'Asperlin, allié à Frisquine de Rarogne, revient l'honneur d'avoir fait peindre le cycle des apôtres au pourtour de la partie inférieure, peut-être aussi les prophètes et les évêques. Le prouve, sur la peinture, la personne du chevalier avec, comme protecteur, un évêque, probablement S. Théodule. Plus loin, sur le même plan, on remarque sa dame, sous la protection de Ste Catherine. Au-dessus, figure la Ste Vierge avec des anges en prière. D'ailleurs, sur ces fresques découvertes sous un badigeon lors des répara-

¹ Gr. VII, p. 435 ; ² Holderegger I. c., p. 68 ; ³ Holderegger I. c., p. 73 ;

⁴ Holderegger I. c. p. 73 ; ⁵ Gr. VIII, p. 548.

tions vers 1900, l'écusson des Asperlin se montre plusieurs fois ¹.

A la hauteur des premières fenêtres, apparaît une série de douze prophètes, parmi lesquels l'on croit reconnaître Isaïe, Ezéchiel, Jérémie... Les figures des patrons du pays, SS. Maurice, Théodule, Jean Baptiste, Florentin ? Catherine, au troisième plan, souffrirent des injures du temps.

A la voûte, se voient cinq anges avec les instruments de la Passion, personnages les mieux réussis peut-être de l'ensemble, remarque le Dr Holderegger ².

La madone de marbre, sur le maître-autel, remonterait à cette époque ; le repositoire en pierre de 1523 nous semble d'un beau gothique.

De la deuxième partie du XV^e siècle, sur la paroi nord, sont les peintures funéraires d'un chanoine inconnu avec la date du 21 juillet 1470, puis du chanoine-chantre Georges Multoris, en costume de religieux augustin, ayant S. Théodule comme protecteur ³.

A pareille époque se rattache le petit orgue aux volets peints apporté d'une Abbaye du Chablais par les patriotes en 1476. Cet instrument subit plus d'une réparation, en 1536, 1551, etc. ⁴.

La voûte de la nef porte, en bleu, le chiffre de 1554 avec le monogramme du Christ. Ne faut-il pas y voir la date du badigeon, en pareil ton, donné partout, même au chœur sur les fresques endommagées du siècle précédent ? ⁵

Valère, dans le cours du XVII^e siècle, connut encore de beaux jours. Quant au tryptique sculpté avec l'arbre généalogique de Jessé, d'où descend la Ste Vierge, d'aucuns, non sans raison, en font une pièce de l'autel venu de Lausanne après 1536, sous l'épiscopat d'Adrien I de Riedmatten. Il servit de rétable au maître-autel de la cathédrale, pour passer, en 1619, à l'autel du curé, enfin à Valère au XIX^e siècle. A remarquer aussi, en sacristie, des ornements de valeur des XV^e, XVI^e, XVII^e siècles ; des arches (coffres) nombreuses pour retirer les vases sacrés et les objets nécessaires au culte, surtout une conservée aujourd'hui au musée, avec l'inscription entre les arcatures : « *Ave Maria, gratia plena.* » Le prince-évêque Adrien IV de Riedmatten érigea les autels latéraux de S. Nicolas, dans la tribune nord ; du S. Sacrement, dans la tribune méridionale en 1652 ; de S. Charlemagne dans la nef septentrionale.

¹ Holderegger l. c., p. 73 ; ² Holderegger l. c., p. 75 ; ³ Holderegger l. c., p. 75 ; ⁴ Boccard, p. 128 ; ⁵ Holderegger l. c., p. 77.

Il existait de bonne heure, à Valère, des stalles plusieurs fois retouchées. De 1662 à 1664, on les remplaça par d'autres d'un travail remarquable, en style renaissance. Elles présentent en relief, sur le champ des parois, en 29 sujets, les scènes de la Passion terminées par une Ascension et une Assomption. C'est l'œuvre de Barthélémy Routh, Jean-Henri Knecht, Georges Adamer et Melchior Kirchenberg¹.

Dans la nef gauche, contre la paroi, on peut admirer un autre tryptique. L'empereur Charlemagne, sur le panneau central, gratifie S. Théodule de la fameuse donation Caroline ; sur les deux autres, apparaît S. Théodore, le premier évêque de notre Valais, relevant les ossements des martyrs thébéens à droite ; à gauche, remplissant le légendaire tonneau. Ne viendrait-il pas de l'église de St-Théodule construite au début du XVI^e siècle par M. Schiner, achevée au suivant ? Lorsqu'on répara ce sanctuaire après 1862, on déposa ce tryptique à la chapelle de Tous les Saints, puis à Valère.

Notre sanctuaire compta, dès le XI^e siècle, plusieurs autels latéraux à Ste Catherine, S. Michel, S. Jean, plus tard au S. Sacrement, à S. Maurice, à Ste Marie-Madeleine. A observer que ces titulaires n'avaient pas toujours un autel particulier ; que, dans les premières églises du moins, l'on érigeait des autels d'une manière sommaire².

Les chartes, dès 1214, mentionnent la fête de Ste Catherine, déjà avec matines, messe et vêpres solennelles. Le culte de cette vierge martyre, chez nous, ne daterait-il pas du temps des croisades, apporté par l'évêque Boson de Granges, vers 1138 ? En l'honneur de cette sainte, font des donations les chanoines Aymon de Loèche (1214), Boson de Sierre (1226), Pierre de Granges (1279), Pierre d'Erde, qui érigea un autel à Ste Catherine. Par testament de 1287, Nicolas de Bagnes laisse 10 livres pour la restauration de la chapelle de cette sainte. Voilà qui prouve que l'oratoire de cette sympathique vierge se vit remplacé au XIII^e siècle par un autel au nord-est de l'église romane dans la chapelle primitive, repourvue au XVII^e siècle d'un autel rococo et fermée par une grille. C'est que la foule, autrefois, affluait à Valère à la Ste Catherine, au point que le Chapitre devait renforcer la garde du château, surtout depuis que la vierge alexandrine devint la patronne du pays au XV^e siècle³.

Dans la chapelle, se trouvent des reliques de S. Maurice, pre-

¹ Imesch. ² Gr., passim ; ³ Rameau, p. 58 ss.

mier patron du Valais. A signaler également le tombeau du chanoine Mathias Will, mort en odeur de sainteté en 1698. Nos populations l'invoquent comme thaumaturge.

Le XVIII^e siècle, hélas ! pour Valère, marque le déclin : plus de fondations, plus de travaux importants, plus même de réparations. Après la prise de Sion par les troupes françaises en 1798, dont ils souffrirent, les chanoines jugèrent à propos de quitter cette colline, qu'ils habitèrent pendant sept siècles, pour se fixer en ville en 1800.

Et dire qu'à la fin du XIX^e siècle, église et château, souvenirs d'une époque de foi de tout un peuple, d'institutions de plusieurs siècles, faillirent tomber en ruines. Heureusement, la Société des Monuments historiques, avec le concours de la Confédération et du canton, s'employa à restaurer le sanctuaire de 1896 à 1903, sous la direction de l'architecte Van Muyden. Ces réparations permirent de remettre en état cet édifice religieux, à la garde duquel veille aujourd'hui un concierge.

Depuis quelques années, l'on ne remonte à l'antique collégiale de Ste-Catherine que pour la procession du 1^{er} mai, dévotion établie pour remercier Notre-Dame de l'évacuation du pays par l'armée française à la fin décembre 1813, à la dédicace de l'église, aux Rogations et à la Ste Catherine, etc.

On constate par les chartes, notamment au XV^e siècle, que des pèlerinages avaient lieu à Valère, quand les hommes des dizains supérieurs descendaient en dévotion, portant la Madone¹. A notre souvenir, il s'en tint aux XIX^e et XX^e siècles. Pourquoi ne pas maintenir ces traditions anciennes et louables de nos ancêtres ?

La Cathédrale de Sion

Au début de ce chapitre, il convient de rappeler brièvement l'extension prise par notre capitale à cette époque reculée. Primitivement, Sion se confinait entre les collines de Tourbillon et de Valère, pour s'arrêter, encore en 1052, à une ceinture de murailles au-dessous de la Majorie. Ces remparts bientôt franchis, des habitations s'échelonnèrent lentement jusqu'au cours de la Sionne, où des auteurs, avec les vieux plans, placent, au XI^e siècle, une seconde enceinte. En tout cas, avant 1168, des bâtisses s'élèvent sur les glariers de la rive droite. Une charte

¹ Gruber : *Die Stiftungsheiligen der Diözese Sitten*, p. 55.



Sion à l'époque romantique



La cathédrale



Chapelle de tous les Saints et Tourbillon



Valère

de 1229 signale déjà, près de la chapelle de St-Théodule, les fortifications abattues au milieu du siècle dernier¹.

Nos archives dans la suite, mentionneront quatre quartiers ; la cité (cità), de la Sionne à Valère ; Malacort (Malacuria), de la rue de l'église et de la Grenette aux remparts nord ; au sud, le long de la rivière, Glaviney (Glavinetto) ; enfin, Pratifori, de la rue des Portes Neuves à celle de l'église².

Après Blavignac, d'aucuns font, à cause de son style, remonter au IX^e siècle le clocher de la cathédrale.

Gremaud, s'appuyant sur cette opinion, essaie de prouver que la ville, avant l'an 1000, s'étendait déjà jusqu'à la périphérie des anciens remparts. Comme l'évêque Aymon de Maurienne-Savoie stipula son testament, le 12 juin 1052, dans la chapelle de St-Paul *hors des murs* de la cité, des auteurs de la compétence de l'ingénieur Jules Michel, Rahn, van Berchen, Imesch, Eggs, assignent une date postérieure à la construction du campanile. On nous permettra de nous ranger à cette dernière opinion, nous tenant d'ailleurs aux chartes.

De fait, les documents de 1162 seulement mentionnent l'existence des deux églises supérieure et inférieure avec le titre de cathédrales depuis 1268. Voilà qui nous engage à placer la bâtisse du clocher à la fin du XI^e ou au début du XII^e siècle. A cause de son revêtement à créneaux, d'aucuns croient voir dans le plan primitif de cette tour une œuvre de défense, à laquelle on ajouta plus tard une flèche en briques.

L'architecture de la cathédrale actuelle apparaît plus récente. Dès lors, il sied d'admettre qu'il exista une église antérieure, construite à la même époque et dans le style roman du campanile. Au début du XIV^e siècle, on y fit des transformations et des réparations importantes. L'autel de la Ste Vierge et des SS. Innocents, fondation de la commune, devint l'autel du curé depuis 1307. Un acte de Valère mentionne la construction d'un portail secondaire, pour lequel l'évêque Aymon de Châtillon recourut à la générosité des fidèles en 1313. Ne conviendrait-il pas d'attribuer à cette époque l'achèvement du clocher ? Quoi qu'il en soit, Boccard, (p. 75), d'accord avec nos archives, place en 1313 la restauration des églises de Sion et de Valère.

Par malheur, cet édifice souffrit du feu à la prise de Sion par le comte Vert, le 6 novembre 1352. Les soldats savoyards pillèrent le lieu saint ; il n'en resta que les murs. Dans ces con-

¹ Gruber l. c., p. 45 ; ² Gr. V, Introduction ; de Rivaz : *Topographie* VIII.

ditions, impossible d'y continuer le service divin. Les quatre chanoines fonctionnant en cathédrale se retirèrent à Valère, où les offices paroissiaux se tinrent, ainsi qu'à l'église St-Pierre, sur l'emplacement du théâtre¹.

Appauvri par les troubles et les guerres qui accompagnèrent l'épiscopat de Guichard Tavelli, le Chapitre ne put procéder que lentement aux réparations de Notre-Dame du Glarier. Il obtint à cet effet d'Amédée VI, en 1364, des tuiles pour recouvrir le toit du sanctuaire incendié².

Nouvel incendie partiel du clocher à la Fête-Dieu 1403. Le beffroi brûla, les cloches fondirent. Pour les remplacer, l'on ouvrit une souscription, ce qui permit, le 7 novembre 1404, de remettre la tour en état. Les comptes de Valère, à cette date, mentionnent l'acquisition de nouvelles cloches.

Plus tard, lors de la guerre de Rarogne, Guichard, à la tête de ses partisans et des pâtres de l'Oberland, réussit à surprendre Sion, dans la matinée du 7 octobre 1418, livrant la ville au pillage et aux flammes. La cathédrale, St-Théodule, la chapelle de Ste-Croix, au midi du dôme, avec la tour de l'Evêché et un grand nombre de bâtiments, souffrirent de cet incendie³.

Sous le chœur, se trouvait une crypte qui servait de sépulcre, avec un autel de S. Théodule, objet de plusieurs donations en 1324, 1340, 1349 et 1409, outre celui qu'on dressa à ce patron du Valais dans l'église elle-même⁴. Lors de l'incendie, la voûte s'écroura, enfoncée par le choc des pierres. En travaillant au dallage du chœur en 1829, l'on découvrit l'escalier qui y conduisait. Un amas de matières calcinées et de débris remplissait l'intérieur. Sans s'en occuper davantage, l'on referma la crypte, sauf une partie prise pour l'agrandissement du caveau des évêques⁵. Il en reste, au levant, deux fenêtres au niveau du sol, à l'extérieur.

Le caveau des chanoines avait son entrée dans la nef, devant le chœur. Pour la dernière fois, il s'ouvrit en 1918, pour recevoir la dépouille du grand doyen Adrien Bagnoud, avant la promulgation du nouveau droit canon.

A la suite de tant de désastres, ces travaux de réparations ne pouvaient suffire. Si le clocher n'avait pas souffert, il fallait refaire les anciens murs détériorés. A s'en tenir aux pièces de l'époque, l'on reconstruisit la cathédrale dans le cours du

¹ de Rivaz : *Topographie* ; ² Gr. V, p. 250 ; ³ Gr. VII, p. 309 ; ⁴ Gruber, p. 157 ; ⁵ Carraux ms.

XV^e siècle. Après l'incendie d'octobre 1418, tous les évêques travaillèrent à cet édifice, depuis André de Gualdo, qui obtint un bref accordant des indulgences à qui coopérait à cette œuvre; Guillaume VI de Rarogne, Henri Asperlin, Walther Supersaxo, qui lança une circulaire au clergé du diocèse, le 5 octobre 1481; de Silinen, envoyant des quêteurs partout, même à l'étranger; Nicolas et Mathieu Schiner, par leurs recommandations; Adrien I et Adrien II de Riedmatten, par leurs largesses. Les difficultés, les troubles de cette époque, les rivalités intestines forcèrent ces prélats à restreindre le premier plan et à simplifier les détails de ce monument. Aussi, les proportions du chœur ne cadrent point avec l'ensemble; d'où il faut conclure que cette partie du lieu saint, provisoire sans doute, resta inachevée.

On peut lire aux clefs de voûte de la nef les dates de 1496, 1497 et 1499¹. De Rivaz qui cite un acte stipulé dans la nouvelle sacristie, en 1518, «*Matheo episcopante*», sous l'épiscopat de Mathieu Schiner, attribue les derniers travaux à l'évêque Adrien I de Riedmatten.

En 1507, le notaire Henri Warneri construisit l'ossuaire, une imitation de gothique. L'élection du banneret de dizain se faisant à l'ossuaire appelé aussi tribune, on crut cette chapelle sous le patronage de la bourgeoisie; mais le Chapitre prouva ses droits sur cette partie du sanctuaire².

Au moyen-âge, des cloîtres entouraient la cathédrale au midi, surtout au nord, où s'élevait la chapelle de St-François d'Assise fondée vers 1320, par le chanoine François d'Erde, curé de Nendaz, qui voulut y reposer. On communiquait avec le dôme par une porte septentrionale visible encore. Les derniers vestiges de cet ancien cimetière disparurent vers 1936.

Un siècle durant, l'on s'en tint plus ou moins à ce qui existait. Les troubles suscités par la rivalité de Schiner et de Supersaxo, durant laquelle des excès se commirent en pleine cathédrale; l'infiltration du protestantisme qui paralysa la vie religieuse, firent que l'on s'intéressa médiocrement au sanctuaire. Le XVII^e siècle, par contre, malgré les compétitions entre les pouvoirs ecclésiastique et civil, marque un retour de ferveur dans les pratiques religieuses et un renouveau dans l'art chrétien en Valais, notamment pour les églises de Valère et de Sion.

Primitivement, l'on administrait le baptême à St-Théodule. Le dévoué chanoine-curé Jean Lergien (†1625) installa à la ca-

¹ Imesch: Bl. W. G. VI, p. 127; ² de Rivaz l. c., VIII.

thédrale le baptistère renaissance portant un calice sculpté avec ses initiales (J. L.). A son initiative encore, nous devons la chaire. Maître Hans Studer tailla le socle, la colonne et le chapiteau en marbre d'Abondance, et les ébénistes Jean Georges Miller et Balthazar Megelin placèrent le vaisseau de la chaire artistiquement travaillé avec les évangélistes et d'autres sculptures¹.

De son côté, le grand doyen Jean Schnyder (†1630) fit, en 1621, réparer l'ancien orgue venu de Berne, dit-on, instrument auquel maître Michel Pfau ajouta huit nouveaux registres. Ce dignitaire contribua encore à la réfection des stalles en style renaissance, par le même artiste Michel Pfau, de 1622-1623. Au-dessus de ses armes, se lisent les initiales R. D. I. J. S. D. S. Révérend seigneur Jean Joseph Schnyder, doyen de Sion.

Le bénitier ouvragé, à l'entrée principale, porte les armes de Quartéry avec les insignes de prélat. Ne faudrait-il pas l'attribuer au chanoine-chantre de Sion Jodoc de Quartery, abbé de St-Maurice en 1657, déjà bienfaiteur de St-Théodule en 1634 ?

Les archives de Valère signalent, en 1735, des dépenses pour la réparation de notre sanctuaire. Au décès de Mgr Ambüel (1780), ses héritiers abandonnèrent la sixième partie de la fortune du prélat défunt. Cet argent servit à la réfection de l'orgue, puis à l'achat d'une lampe et de chandeliers d'argent, que l'on céda aux troupes françaises en paiement de la part de contributions imposées aux chanoines, lors du pillage de Sion le 17 mai 1798. De la sorte, s'expliquent les armories Ambüel, avec celles du Chapitre, au-dessus de la porte d'entrée².

Lors du grand incendie du 24 mai 1788, le toit de la cathédrale brûla complètement. Le Chapitre le répara aussitôt à ses frais.

Mgr Sulpice Zen Ruffinen descendu dans la tombe, sa famille contribua à la construction du nouveau maître-autel en style renaissance (1831)³.

En 1829, le Conseil d'Etat fit un don à la cathédrale, priant le Chapitre de se charger de l'office solennel à l'occasion de l'ouverture de la diète. Cet argent permit d'entreprendre un nouveau dallage en marbre et de remplacer les balustrades du chœur⁴.

En 1858, le chanoine-curé Gaspard de Stockalper, pour gagner de la place et viser à l'esthétique, fit enlever les quatre

¹ Imesch : Bl. W. G. VI, p. 127 ; ² Carraux ms. : Bl. W. G. I ; ³ Carraux ms. ; ⁴ Carraux ms.

autels de S. Etienne au petit chœur nord, — des SS. Silvestre et Nicolas au petit chœur méridional, — de S. Maurice à l'Ossuaire¹.

L'autel de S. Nicolas a son histoire. Connue au XIII^e siècle, dans la première église de Notre-Dame du Glarier, il devint dans l'actuelle l'autel du vicaire principal ! La famille de Kalbermaten y possédait des droits, après une nouvelle dotation, en 1641, par les héritiers du grand bailli Nicolas (1624)².

Au début du XX^e siècle, le Chapitre procéda à des réparations à l'intérieur et à l'extérieur du lieu saint. On fit, en cette occasion, sans pouvoir l'exécuter, le projet de porter des autels latéraux dans les chapelles ou même de les adosser aux murs de la nef, dans le but de dégager la partie centrale. La cathédrale jouit, depuis, des avantages de l'électricité (1907) et du chauffage central (1930).

Les autels

Notre cathédrale, de tous temps, renfermait de nombreux autels jusque dans la crypte, quinze encore en 1812, selon Schiner ; aujourd'hui dix. Ils existaient déjà dans la première église à l'exception de ceux de Ste Barbe, de l'Ossuaire, de S. Charles. Après 1500, nos notes concernent ces autels dans la cathédrale actuelle.

Par les chartes, nous savons l'église-mère du diocèse consacrée à la Ste Vierge dès son origine ; à Martigny au IV^e siècle, depuis 580 à Valère, simultanément à la cathédrale de Sion³. Dans cette dernière, Marie posséda même les deux autels du Chapitre et du curé.

Maitre-autel

Nous manquons de renseignements sur le maître-autel de la première église construite sur les glariers de la Sionne. Quant à celui de la cathédrale actuelle, en style gothique, on prétend, dit le chanoine de Rivaz, qu'il vint de Lausanne après 1536, sous l'administration d'Adrien I. Il passa ensuite à l'autel du curé, puis au chœur de Valère, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. En 1610, Adrien II de Riedmatten le remplaça par un autel en bois chargé de dorures, dont on conserve quelques

¹ Carraux ms. ; ² Carraux ms. ; ³ Gr. I, pp. 147 et 342.

pièces à Valère¹. L'autel actuel date de 1831, orné d'une Assomption de la Vierge du peintre Koller, et consacré le 23 octobre 1836 par Mgr Fabien Roten².

Autel du curé

Disons un mot des autels *latéraux*. Dans le transept, du côté de l'épître, se dresse l'autel du curé dédié à la Ste Vierge et aux SS. Innocents. Il apparaît, dans les chartes, dès le XIII^e siècle. Dans la cathédrale actuelle, il se vit réparé en 1610 par le chanoine-curé Jean Lergien, qui y adapta le tryptique du maître-autel, puis sous Mgr J. J. Blatter au milieu du XVIII^e siècle, enfin par le chanoine-curé Gaspard de Stockalper en 1858.

S. Jean

En face, dans la nef centrale, on aperçoit l'autel de S. Jean, connu dès 1274³, placé d'abord à l'angle formé par la chapelle de Ste-Barbe et le grand chœur. Le vice-baillif, Jean Udret, selon l'acte de visite de 1640, le reconstruisit, se réservant les droits de patronage et de caveau⁴.

En 1829, le Dr Gay-Zen Ruffinen, après cession par la dernière descendante des Udret, obtint du Chapitre l'autorisation de refaire l'autel de S. Jean, mais en face de celui du curé, à la place occupée jusqu'alors par celui de S. Jacques, porté à l'angle de Ste Barbe. S. Jean passa depuis, par alliance, aux Blatter, puis aux de Sépibus. Vers 1875, Léopold de Sépibus le céda, par arrangement, à Mme de Kalbermatten-Taffiner, dont la descendance le possède encore. Le tableau de S. Nicolas surmonte l'autel depuis quelques années seulement⁵.

S. Jacques

L'autel de S. Jacques, connu par une donation du chanoine Nicolas de Bagnes en 1274, fut fondé auparavant, probablement par le doyen de Valère noble Jacques de Montheolo. En 1350, Jacques Pontally fit une donation, puis une dotation en 1370. Mgr Adrien I de Riedmatten procéda à sa consécration, le 4 avril 1546. A ses pieds, la famille Wolff avait un caveau, dont elle se désintéressa. On y remarque les armoiries de l'évêque Joseph Antoine Blatter ; ses héritiers firent les frais des réparations en 1807. Au second plan, se voit S. Antoine, dont l'autel

¹ Archives de Riedmatten ; ² Carraux ms. ; ³ Gr. II, p. 218 ; ⁴ Carraux ms. ; ⁵ Carraux ms.

était au sommet de la nef latérale, au midi contre le premier pilier, séparé de S. Nicolas par la petite allée¹.

S. Jacques servit toujours au deuxième vicaire qui, pour les ensevelissements, fonctionnait pourtant à S. Antoine. A la suite de la réparation de l'autel, les Blatter acquirent le patronage, passé aux de Sépibus par alliance, pour revenir enfin au Chapitre à la fin du XIX^e siècle.

S. André

L'autel de S. André, institué par l'évêque André de Gualdo, qui a son mausolée près du baptistère, et consacré en 1546 par Adrien I de Riedmatten, figure dans la visite de 1640. En 1654, on le répara sous le vocable des SS. André, Laurent, Etienne et Christophore. Le grand baillif Jean Etienne de Platea et sa dame Marie Elisabeth Ambüel le restaurèrent en 1707. Dans sa structure, rien ne rappelle son premier patron. Le Christ mourant, avec une femme à ses pieds, Ste Madeleine, voilà qui fait croire que l'on transporta à cet autel le culte de la Ste Croix, dont il existait, à l'extérieur de la cathédrale, une chapelle reportée plus tard près de la porte d'entrée. Des de Platea, le patronage en passa aux Ambüel puis aux Blatter et aux de Sépibus qui l'abandonnèrent au Chapitre cathédral vers 1900².

S. Sébastien

Les chartes, dès 1302, signalent l'autel de Ste Madeleine dont parle la visite de 1640. En 1656, Adrien IV de Riedmatten le dota à nouveau, lui associant S. Sébastien invoqué contre la peste. La famille du prélat y obtint droit de patronage, surtout à la suite de la cession à la bourgeoisie, en 1756, de la chapelle de la Ste-Trinité sur la place du Collège. L'ancien autel rappelait le culte de ces deux saints; l'actuel représente le martyr de S. Sébastien, avec Saintes Marie Madeleine et Marthe à l'arrière-plan³.

S. Charles

La dévotion à S. Charles date du XVII^e siècle. Comment ne pas dédier, à Sion, un autel à ce saint cardinal qui s'intéressa à notre pays? On le dit fondé par un In Albon. Schiner y signale le caveau des Kuntschen qui y avaient des droits. Quoi qu'il en soit, l'autel passa aux de Lavallaz, dont un représentant,

¹ de Rivaz et Carraux; ² Carraux ms.; ³ Archives de Riedmatten.

Martin, d'abord capitaine en France, puis bénédictin de l'Abbaye d'Einsiedeln, le restaura en 1784. Le tableau est l'œuvre du peintre Koller. En 1858, son patron Antoine de Lavallaz procéda à des réparations¹.

Ste Barbe

La chapelle de Ste Barbe remonte au prince-évêque Walther Supersaxo qui y repose avec les dignitaires, ses homonymes, Barthélemy (1640) et François (1733). Celui-ci la fit réparer, augmentant le bénéfice de son recteur. Nièce et héritière de ce dernier prélat, Marguerite Supersaxo, par son union avec Paul Kuntschen, apporta son droit de patronage à la famille de son mari. Devant la grille en fer forgé de l'époque, se trouvaient les tombeaux des familles alliées Supersaxo, Kuntschen et de Montheis. Cette fondation subsiste encore avec un ecclésiastique attitré. Dans le cours du temps, on répara la chapelle, encore en ce siècle².

S. Maurice

Par acte du 16 octobre 1301, le sénéchal noble Guillaume d'Aigle fondait un autel en l'honneur de S. Antoine, de S. Maurice et de ses compagnons. Les archives de Valère mentionnent cet autel, auquel les nobles de Chevron, puis les de Montheis, leurs héritiers, continuèrent à s'intéresser. S. Antoine, construit en face de S. Nicolas, se trouvait adossé au premier pilier de la paroi sud de la cathédrale; il disparut en 1818, après que son titulaire fut porté à S. Jacques. Plus question de S. Maurice, bien que l'on conservât les reliques des martyrs dans la cathédrale, jusqu'à ce que le grand doyen Georges Summermatter procédât à une nouvelle fondation, en 1670.

En 1818, le tableau du vaillant chef thébéen prit possession de la chapelle de l'Ossuaire, où le Chapitre le transporta solennellement après la suppression de l'autel de S. Antoine.

Le chanoine Samuel Maurice Dumoulin, avec l'autorisation du Chapitre, construisit, au petit chœur, un autel en l'honneur de S. Maurice et de S. François d'Assise, dont il prit la place. La veille de la dédicace de la cathédrale, le 12 octobre 1862, Mgr Pierre Joseph de Preux procéda à sa consécration, y transportant solennellement la châsse de S. Maurice et de ses compagnons martyrs, gardée en sacristie³.

¹ Carraux ms. ; ² Archives cantonales ; ³ Carraux.

L'Ossuaire

L'Ossuaire, construit en 1507 par Henri Warneri, citoyen de Sion, renfermait, au début du XIX^e siècle, de nombreux ossements jusqu'au mur intérieur, devant le pilier, où se trouve aujourd'hui encore le Crucifix. Au pied du Christ, se dressait le premier autel consacré par Mgr Hildebrand Jost, dont on remarquait les armoiries. Le doyen de Sion Pierre Communi, en février 1685, y fonda le bénéfice de Notre-Dame, avec le tableau des âmes du Purgatoire.

En 1818, l'on retira de l'Ossuaire ces macabres souvenirs, pour les ensevelir hors des remparts. L'on substitua alors à l'ancien autel réparé celui de S. Maurice ¹.

En 1860, Mme Caroline Aymon, attristée de la suppression de l'autel de la Compassion au petit chœur, en face de la porte de la sacristie des recteurs, obtint du Chapitre l'autorisation d'élever, en l'honneur de Notre-Dame des Sept Douleurs, l'autel actuel en marbre, orné d'une toile du peintre Deschwanden ².



A la suite des fréquentes inondations de la Sionne, des couches de gravier, principalement en 1740 et 1778, élevèrent le niveau du sol de notre ville. On constata, à l'occasion des fouilles pour l'établissement du chauffage, que les fondations de l'église reposaient à 4-5 mètres de profondeur au moins, ce qui confirme l'idée d'une surélévation du terrain environnant. Autrefois, dit-on, l'on montait des escaliers pour entrer à la cathédrale ; il faut aujourd'hui descendre trois marches. Voilà pourquoi notre église paraît basse à qui la contemple de l'extérieur. Elle ne reste pas moins un monument cher aux fidèles, avec son clocher huit fois séculaire qui fait l'admiration des visiteurs, maintenant surtout qu'on vient de la dégager, par la suppression des restes du cloître nord et la démolition d'autres bâtiments.

¹ de Rivaz l. c. ; ² Carraux ms.

CHAPITRE V

La demeure du Prince Evêque

Au transfert de l'Evêché de Martigny à Sion, ses titulaires établirent probablement leur cathédrale à Valère¹. Pourquoi pas aussi leur demeure ? En tout cas, lors du testament d'Aymon de Maurienne-Savoie, évêque de Sion, le 12 juin 1052, les chanoines paraissent vivre encore en communauté avec leur supérieur, sans doute dans la maison de l'église, à Valère².

Cette charte, fort bien conservée aux archives du Chapitre, se stipula dans la chapelle de S. Paul, hors des murs — « *actum est in capella sancti Pauli extra muros civitatis* »³. — En conséquence, la ville ne s'étendit dans la plaine, ne dépassa guère la Sionne qu'au siècle suivant, où il convient de placer la construction du clocher monumental et la première église inférieure sur les glariers de la Sionne.

Pour desservir celle-ci, l'on détacha, avant 1168, quatre chanoines. Leurs collègues continuèrent à habiter Valère, que l'évêque abandonna définitivement au Chapitre. Le prélat se fixa alors près du nouveau sanctuaire qui, dès ce temps, lui servira de cathédrale. Au début du XIII^e siècle, son palais — *palatium episcopi*⁴ — paraît dans les actes au levant de l'église inférieure, sur l'emplacement de la maison principale du Chapitre. Cette demeure avec une tour, probablement éprouvée par l'incendie de Sion par le comte Vert en 1352, s'abîma dans les flammes, lors de l'incursion des Bernois conduits par Guichard de Rarogne, le 18 octobre 1418⁵.

Après la destruction de La Soie et de Montorge par les Haut-Valaisans, en septembre 1417, il restait heureusement à l'évêché l'antique château de la Majorie, sur une colline du quartier de la cité. Cette tour du XII^e siècle, passée, par alliance, des puissants sires de la Tour-Châtillon, les premiers majors connus de Sion, aux nobles de Greysier, devint, par la vente de Bertholet de Greysier à Mgr Guichard Tavelli, le 15 janvier 1373, propriété de l'Evêché et servit de demeure à ses titulaires.

Ceux-ci se plurent à l'embellir ainsi que sa chapelle. A cet effet, ils entreprirent des travaux importants, Walther Super-

¹ Mgr Besson l. c. ; ² C. S., p. 340 ; ³ C. S. p. 340 ; ⁴ Gremaud II, p. 274 ; ⁵ Gr. VII, p. 310

saxo, de Silinen, le cardinal Schiner, Adrien de Riedmatten. Ce dernier, en 1536, reconstruisit avec plus d'élégance, l'ancienne tour des majors dévorée par l'incendie de 1529, la flanquant aux angles supérieurs de tourelles reliées par des créneaux. Malheureusement les flammes, en 1788, détruisirent ce manoir épiscopal. Restauré au XIX^e siècle, il sert de caserne¹.

Que l'on se garde, pourtant, de croire que la Majorie réparée et fortifiée encore pendant l'occupation du comte Rouge vers 1384, servit toujours d'habitation à NN. SS. les évêques. Ceux-ci, selon les chartes, affectionnaient comme séjour d'été « La Soie », construit par Landri en 1219, même Montorge retouché par Pierre d'Oron (1274-87), puis Tourbillon bâti par Boniface de Challant en 1294. Quelques-uns d'entre eux, notamment Guichard Tavelli (1343-1375) et Guichard IV de Rarogne, demeuraient volontiers à La Soie l'année entière (1394-1404)².

Quant à Tourbillon, séjour d'été de nos évêques, il se vit souvent enlevé et repris, incendié et réparé dans le cours des temps. Le prince-évêque, s'il devait partager les locaux de la Majorie avec le grand baillif et la diète depuis 1628, demeurait du moins seigneur et maître à Tourbillon. Il jouissait depuis 150 ans des avantages d'une paix relative, dans ce fort renfermant un corps de logis spacieux avec ses dépendances, quand l'incendie du 24 mai 1788 anéantit ces constructions³.

NN. SS. Melchior Zen Ruffinen et Joseph Antoine Blatter projetèrent bien de relever le colosse ; mais ils comptaient sans la Révolution de 1798. Par malheur, Sion tomba au pouvoir des Français le 7 mai de cette même année et subit les horreurs d'un pillage éhonté, dont souffrit toute la population, surtout l'évêque et son clergé⁴.

Pendant presque un demi-siècle, les maisons Blatter, à la rue du château, servaient à l'Evêché, quand Mgr Fabien Roten, en 1840, construisit, sur les anciens remparts, le palais épiscopal actuel⁵.

Les plans de Sion, au XVII^e siècle, avec des auteurs, mentionnent bien un palais épiscopal dans le voisinage de l'ancien collège. Ne faut-il pas regarder ce bâtiment comme une dépendance de la Majorie, d'autant plus que la tradition, au temps du Dr Schiner en 1815, y plaçait le légendaire tonneau de S. Théodule ? Cet évêque ou plutôt, au temps de Charlemagne,

¹ Rameau ms. ² Gremaud passim ; de Rivaz l. c. ; ³ de Rivaz l. c. ; ⁴ de Rivaz l. c. ; ⁵ de Rivaz l. c.

Willicaire, auquel le peuple donna le nom de Théodule, encouragea la culture de la vigne et apporta une cloche (d'Angreville). De là, les deux légendes de S. Théodule remplissant le fût de vin au fur et à mesure qu'on le vidait ; et du diable transportant la cloche de Rome à Valère, sur l'ordre du saint¹.

L'élection des évêques de Sion

L'élection à l'Evêché nous paraît compliquée, évoluant à travers les siècles, en raison des situations différentes faites à ses titulaires, lors des troubles politiques et religieux du pays.

Primitivement, le clergé de la ville épiscopale élisait l'évêque avec le peuple, sans doute en Valais ainsi qu'ailleurs. Les empereurs et les Rodolphiens intervinrent, cependant, dans ces élections pendant des siècles².

Dans la suite, ce droit passa au Chapitre en vertu des décrets canoniques du Concile de Latran, en 1215, sous l'énergique pape Innocent III. Nous pouvons, dans notre diocèse, constater l'exercice de ce privilège par le corps cathédral.

Néanmoins, les comtes de Savoie, qui possédaient nombre de fiefs dans le comté du Valais, avec l'investiture des droits régaliens de l'Evêché, réussirent à faire sentir leur influence dans ce choix. Les chanoines se trouvant divisés en parti savoyard et parti national, il résulta, parfois, une double élection, ainsi au décès de Rodolphe de Valpeline et de Pierre d'Oron³.

Pendant les XIII^e et XIV^e siècles, la Savoie parvint, de la sorte, à placer au Chapitre sédunois et sur le siège de S. Théodule des représentants des familles feudataires de ses Etats. Voilà qui n'empêcha pas quelques-uns d'entre eux, Conon et Landri de Mont, Boniface de Challant, etc., de défendre énergiquement les droits de leur Eglise⁴.

A cette époque, du reste, Rome se réservait parfois, ainsi qu'ailleurs, la nomination à l'Evêché, au Chapitre et à des bénéfices inférieurs, notamment quand le siège épiscopal devenait vacant par le décès du titulaire en cour pontificale ou à la suite d'un transfert à un poste supérieur, cas qui se vérifièrent à la promotion de NN. SS. Philippe de Chamberlhac (1342), et Edouard de Savoie (1386) ; de même à la mort de Guillaume VI

¹ d'Angreville ms. ; ² Poupardin : *Histoire du deuxième royaume de Bourgogne*, p. 298 ss. ; ³ Dr Meyer : D. B. H. S. VI, p. 205 ; ⁴ Boccard, pp. 56, 74.

de Rarogne (1451) et du cardinal Mathieu Schiner (1522). Ces mesures rendaient illusoire les droits du Chapitre¹.

Durant le long schisme d'Occident, le choix du S. Siège se ressentira de l'influence du puissant comte savoyard qui reconnaissait la cour d'Avignon, tandis que le Haut-Valais, attaché à Rome, refusera d'accepter les prélats Henri de la Baume (1386), Humbert de Billens (1388), Henri de Blanchettes de Velate (1393)².

A l'antagonisme entre les princes de Savoie et l'Évêché en succéda un plus dangereux encore. Les prélats sédunois, pour résister aux empiètements des comtes et d'une noblesse indigène turbulente, durent s'appuyer sur les communes qu'ils favorisèrent, les associant aux affaires publiques. Enhardis par ces concessions et las de voir, pendant deux longs siècles, avec des évêques du dehors, l'étranger intervenir dans l'administration du pays, les dizains cherchèrent à s'immiscer dans le choix des candidats à la mitre, d'abord par voie de simple consultation, puis ouvertement par celle d'élection. Cet élément nouveau, par sa ténacité, parvint à s'assurer même la prépondérance dans cette nomination³.

Que l'on en juge par les faits. En janvier 1437 déjà, les patriotes avaient coopéré à l'avènement de Guillaume VI de Rarogne. La forte personnalité d'Henri Asperlin (1453-58) et de quelques successeurs permit de rétablir momentanément la situation en faveur du Chapitre, qui procéda à l'élection de Walther Supersaxo (1458) et Jodoc de Silinen (1483).

Par malheur, les campagnes de l'Ossola et les intrigues de la faction Supersaxo contribuèrent à diminuer le prestige et les droits de l'Évêché. Les députés à la diète, dans la séance du 12 septembre 1517, arrêtèrent une série de 28 articles à signer par tout prélat élu. Touchant notre question, on relève que « à la mort de l'évêque, le Chapitre et l'État doivent choisir conjointement son successeur »⁴. Les chanoines, selon les actes, continuèrent bien à élire, mais des titulaires agréés par les Valaisans : Philippe de Platea (1522), Adrien I de Riedmatten (1529), Jean Joseph Jordan (1548)⁵.

Depuis, pour l'élection d'Hildebrand de Riedmatten, et surtout d'Adrien II, son neveu, les patriotes se montrèrent plus exigeants. Le Chapitre, pour que l'acte parût encore canonique,

¹ van Berchen : *Guichard Tavelli*, p. 56 ss. ; ² Mengis : *Bl. W. G.* IV, p. 127 ss. ; ³ Grenat : *Gazette du Valais 1875*, N° 90 ss. ; ⁴ Imesch : *Ab-scheids*, p. 380 ; ⁵ Furrer *passim*.

dut se contenter de présenter trois ou quatre candidats, parmi lesquels les députés choisiraient. Ainsi le voulait un ancien usage, disait un recès¹.

L'appétit ne vient-il pas en mangeant ? Au décès d'Adrien II, prélat compétent et ferme, auquel on ne saurait reprocher qu'un vain étalage de titres, les dizains se permirent des empiètements sur l'autorité ecclésiastique, installant à la Majorie le vice-baillif et le secrétaire d'Etat. Le Chapitre dut renoncer à ses droits séculaires en faveur de la diète et du grand baillif. Après une pénible résistance, évêque et chanoines signèrent, en 1634, la renonciation à la Caroline².

Voici le cérémonial imposé à Mgr Hildebrand Jost élu par les députés sur une quadruple présentation du Chapitre. Les doyens de Sion et de Valère conduiront le prélat à l'autel, selon l'habitude, mais le grand baillif, en qualité de représentant du pouvoir suprême, lui remettra le glaive de la régalie, reçu jusqu'alors des mains des deux dignitaires ecclésiastiques.

Devant les portes de la Majorie, le chef de l'Etat tendit à l'élu les clefs du château, l'investissant de l'Evêché et de la mense épiscopale, avec tous ses droits et appartenances. Monseigneur alors pria l'assemblée de lui donner des lettres de recommandation au pape, pour obtenir confirmation de son élection et soumettre son programme des visites du diocèse, à l'effet de recevoir l'obédience des dizains. Quel changement !³

Le 22 août 1672, avant d'élire Adrien V de Riedmatten, le grand baillif invita le Chapitre à présenter quatre candidats, selon une coutume de 250 ans, pratiquée dans les trois dernières élections⁴.

Nouvelles difficultés en 1749, où l'Etat caressa un moment le projet de présenter au nonce, sans l'intervention des chanoines, un seul candidat, dans le but de le faire agréer par Rome. Pour en finir, le corps cathédral mit en candidature quatre des siens, dont Hildebrand Roten que les dizains patronnaient et élirent de fait⁵.

Depuis, il ne se produisit aucun changement notoire, même sous le nouveau régime. La diète, par décret du 22 mai 1807, répondit aux avances des chanoines prêts au décès de Mgr Jos. Antoine Blatter, « à procéder à la nomination de son successeur suivant les formes usitées depuis longtemps »⁶.

¹ Grenat : *Gazette* ; ² Boccard, p. 213 ss. ; ³ Grenat : *Gazette* ; ⁴ et ⁵ Grenat : *Histoire*, p. 392 ss. ; ⁶ Mgr Bieler : *Notice sur les relations. entre l'Eglise et l'Etat en Valais*, p. 78 ss.

Quand il s'agit d'élire Mgr Jardinier en 1875, les membres du Chapitre prirent place aux stalles du côté de l'évangile; les députés vers l'épître, et le Conseil d'Etat au milieu. Le secrétaire du corps cathédral lut alors les noms des quatre candidats. Se transportant devant l'autel de S. Maurice, au petit chœur, l'assemblée vota au bulletin secret, pour choisir le nouvel évêque. Après réception du procès-verbal de l'élection, l'exécutif, au petit chœur, apposa le sceau de la République. Le président du Conseil d'Etat, de retour devant le grand autel, donna connaissance du résultat du vote. Les cérémonies religieuses terminées, les magistrats rentrèrent dans la salle des séances¹.

A la mort de Mgr Abbet, en 1918, Rome demanda de surseoir à la nomination de son successeur, cette question restant à l'étude. Le Conseil d'Etat, dans un mémoire, essaya de revendiquer le droit de coopérer au choix du nouveau prélat. A défaut de documents péremptoires, il s'appuyait sur une coutume sanctionnée par un usage séculaire. Mais le Saint-Siège, qui ne reconnut jamais ce droit, répondit qu'il se réservait la faculté de nommer à l'Evêché de Sion. S'inspirant, toutefois, du bien des âmes, il tiendra compte, dans la mesure du possible, de la question de nationalité².

Voilà enfin résolue une question qui troubla plus d'une fois les relations entre les autorités ecclésiastiques et civiles en Valais, pendant cinq siècles³.

Pour la bien comprendre, il convient de remonter à l'époque féodale. L'affaire a pour origine, dit le chanoine Grenat, les pouvoirs spirituels et temporels réunis en la personne des princes-évêques d'une part; de l'autre, les franchises acquises peu à peu par les communes.

A la suite des événements, il advint que les prélats sédunois parurent pour ainsi dire sécularisés par leurs privilèges temporels, leur titre de souverain du pays et la possession de nombreuses seigneuries importantes dans leur propre comté.

Ces conditions corsèrent le litige. Au Chapitre qui jouissait seul du pouvoir d'élire l'évêque en 1215, s'imposèrent lentement les communes. Celles-ci se contentèrent d'abord d'agréer l'élu des chanoines au XV^e siècle, pour prendre ensuite part à la nomination dès 1565, même une part prépondérante en 1613, où le grand baillif s'arrogea le droit d'investir le nouveau titulaire de l'Evêché et des biens de la mense épiscopale⁴.

¹ et ² Mgr Bieler: *Notice sur les relations entre l'Eglise et l'Etat en Valais*, p. 78 ss.; ³ Grenat: *Gazette*; ⁴ Grenat: *Gazette*.

I

Le prince-évêque

La vallée du Rhône, dans le cours des âges, vécut des régimes différents. Voici quelques notions préliminaires qui faciliteront l'intelligence du chapitre suivant sur les prélats sédunois, à la fois chefs du diocèse et souverains du pays.

Aux Romains succédèrent les Barbares, les Burgondes (451), puis les Francs (534), qui introduisirent successivement les systèmes du bénéfice, de la commende et de la féodalité.

Le Valais alors ne formait qu'un seul comté, comme aussi un seul diocèse, una civitas. Au X^e siècle, sous les Rodolphiens du deuxième royaume de Bourgogne, il en constituera deux : le comté du Valais, de la Croix d'Autan, au dessous de Martigny, en amont, donné par le roi Rodolphe III à Hugues, évêque de Sion, ainsi qu'à ses successeurs, par diplôme du 16 septembre 999 à Cudrefin (Vully) ; ...et celui du Vieux Chablais, de la Dranse en aval, passé dans la suite aux comtes de Maurienne-Savoie¹.

Ces derniers, en qualité de vicaires impériaux, obtiendront des empereurs allemands le privilège d'investir des régales les évêques de Sion. Déjà abbés commendataires de S. Maurice, ils se substituèrent à ce monastère dans les curies de Conthey, Bramois-Hérens, Sierre-Bernune, Loèche et Naters. Ils finirent, de la sorte, par exercer une prépondérance dans la vallée du Rhône, ce qui fit croire à Bocard (p. 43), Furrer (I, 62), et Aubert (p. 39), sur la foi de l'« Art de vérifier les dates » (III, 614), que ces princes possédaient le Valais entier².

II

Non, le prélat sédunois conserva, de tout temps, le comté objet de la donation du souverain bourguignon.

Jusqu'à la cession de 999, confirmée par les empereurs d'Allemagne, héritiers du roi Rodolphe III, nos évêques n'exerçaient qu'une juridiction spirituelle. S'ils nous paraissent entourés d'égards par les princes qui les comblaient de faveurs, les choisissaient en qualité de conseillers, même de chanceliers, ils n'a-

¹ Hoppeler : *Beiträge*, passim ; ² Rameau : *Le Valais historique*, p. 2 ss.

vaient aucune part directe au gouvernement. Devenus comtes et préfets du Valais, princes du S. Empire Romain, ils cumuleront les deux pouvoirs temporel et spirituel.

Et quels avantages procurait au prélat la fameuse charte de Rodolphe ? L'exercice de la justice avec mère et mixte empire et le droit de glaive ; — la chancellerie comprenant la faculté de créer des notaires et de rédiger des actes publics ; — le produit des douanes sur la route royale, d'Autan à la Furka ; — le droit de battre monnaie ; — le régime des eaux, des forêts et des pâturages, ainsi que l'exploitation des richesses naturelles du sol¹.

Dans son comté, le prince-évêque, au début du XI^e siècle, confia à l'avoué de l'Eglise les fonctions administratives, judiciaires et militaires ; au XII^e siècle, au vidomne de Sion qui semble hériter cette charge, avec obligation « de défendre par les armes l'évêque et les droits de l'Evêché, d'exercer la justice, de poursuivre, condamner et, cas échéant, d'exécuter les coupables ». Enfin, en 1277, pareilles attributions vont à des baillifs et à des recteurs de la terre du Valais... assistés plus tard d'un juge².

Les rouages de l'administration se compliquant, nous rencontrerons, sous la féodalité, dans les seigneuries épiscopales des vidomnes, après le morcellement de cette charge primitivement unique ; — puis des majors dont les compétences grandiront aux dépens du vidomnat ; — enfin un sénéchal à l'Evêché, des métraux, des sautiers ; — plus tard, des châtelains locaux, remplaçant les anciens officiers dans les places fortifiées. Ne faudrait-il pas y voir une organisation un peu calquée sur les Statuts du Petit Charlemagne en Savoie ?³

III

Gardons-nous de croire que nos princes-évêques jouirent de leur souveraineté sans conteste ni difficultés. Les guerres contre l'étranger et la noblesse indigène, les troubles politiques et religieux des XVI^e et XVII^e siècles provoquèrent des conflits assez fréquents, suivis de luttes parfois longues, acharnées.

Entrant en scène dès 1390, les dizains profitèrent des événements et de l'évolution de la démocratie pour arracher au pré-

¹ H. Evêquoz : *Essai sur l'histoire de l'organisation communale de Sion* (Annales Valaisannes 1925 ss.) ; ² Hoppeler, p. 78 ss. ; van Berchen : *Guichard Tavelli*, passim ; ³ Rameau l. c.

lat des concessions, voire des droits incompatibles avec son siège : l'élection des châtelains, du grand baillif, des bannerets, des capitaines généraux, des gouverneurs de St-Maurice et de Monthey, etc. Ils contraignirent même, en 1634, Hildebrand Jost à renoncer définitivement à la Caroline, à la souveraineté du pays, pour ne garder qu'une autorité quasi nominale jusqu'au nouveau régime¹.

IV

La séparation des pouvoirs n'existait nulle part avant la Révolution de 1798. De là, des conflits de juridiction, quelquefois des abus ; l'histoire en fit bonne justice.

Malgré des déficiences, des imperfections, il convient d'apprécier la sagesse de nos institutions adaptées à l'état de la société ; évoluant, du reste, avec le développement des communes sous les auspices de nos princes-évêques. Cette époque connut le respect des personnes et de la propriété par le maintien de l'ordre et l'exercice de la justice avec deux, voire trois instances aux fors ecclésiastique et civil.

Loin de nous la pensée de défendre tous les statuts, les usages, les faits et gestes d'antan. Qui juge, toutefois, sans partialité des divers rouages de l'administration dans notre pays aux siècles passés, admettra que, sans prétendre à la perfection, ils répondaient aux besoins des temps. On comprendra dès lors, la justesse du vieux dicton : « Il faisait bon vivre sous la crosse. »

CHAPITRE VI

Les évêques de Sion

L'histoire de nos évêques reste à faire. Ce que l'on écrit dans le passé, notamment le « *Vallesia Christiana* » de Briguet, renferme des erreurs et des lacunes. La critique historique, aujourd'hui, fait une coupe sombre dans la série des titulaires de l'Evêché.

¹ Rameau l. c. ; Grenat : *Histoire du Valais*, p. 182 ss. ; Heusler : *Rechtsquellen von Wallis* (Einleitung).

Ainsi, le professeur Gremaud, dans la liste des prélats sédu-nois, qu'il dresse dans les Documents concernant l'histoire du Valais (tome V. CVIII), supprima plus de quinze noms jus-qu'au XII^e siècle, et en cite deux comme douteux.

Une étude sur les évêques de Sion sortirait du cadre de ce modeste travail. En conséquence, nous nous bornerons à donner ici une nomenclature chronologique et analytique de ces digni-taires, renvoyant le lecteur, pour les détails, à nos historiens, surtout à Gremaud, à Mgr Besson (p. 13 ss.) et aux chanoines Bocard, Grenat, Furrer, Dupont Lachenal.

§ I. Siège à Octodure (Martigny)

1. — S. THEODORE, le premier évêque connu (350-390), établit sa résidence à Octodure, vers le milieu du IV^e siècle, assista aux Conciles d'Aquilée (381), de Milan (390), exhuma les ossements des martyrs thébéens, pour les placer dans une église construite à Agaune (360). Sous le nom de S. Théodule, sa fête se célèbre le 16 août. Les légendes des deux autres Théodore, datant du XVI^e siècle, perdirent toute autorité¹.

2. — A SILVIUS (V^e siècle), peut-être le successeur immé-diat du précédent, l'archevêque de Lyon Eucher dédia les actes du martyre de S. Maurice et de ses compagnons². D'aucuns identi-fient ce pontife avec S. Silve, patron de Vex.

3. — PROTAIS I en présence de S. Grat, évêque d'Aoste, relève vers 450, le corps de S. Innocent martyr, sur les bords du Rhône, près d'Agaune, territoire de sa juridiction épiscopale³.

4. — CONSTANCE (517). Evêque d'Octodure, il souscrit aux actes du Concile d'Epaône, tenu non en Valais, mais près de Vienne en Gaule, en 517⁴.

5. — RUFUS, en cette qualité, assiste à des Conciles d'Or-léans en 541 et 549⁵.

6. — AGRICOLA (565) selon la chronique de Marius, en 565, faillit succomber sous les coups des moines d'Agaune, où il aurait eu une seconde résidence⁶.

¹ Rameau ; ² Mgr Besson, p. 30 ; ³ Grem. I, 4 ; Mgr Besson, p. 37.

⁴ Mgr Besson, p. 42 ; Grem. I, p. 5 ; ⁵ Mgr Besson, p. 42 ; Grem. I, p. 6 ;

⁶ Grem. I, p. 10 ; Mgr Besson, p. 43.

§ II. Siège à Sion

7. — HELIODORE. En 585, ce prélat se fait représenter au Concile de Mâcon par un délégué qui prend le titre de « missus Eliodori episcopi a Sedunis ». Ne faut-il pas conclure que l'on transporta, avant cette date, l'Evêché d'Octodure à Sion, probablement à la suite des dévastations des Lombards (574) et des inondations de la Dranse en 580¹.

8. — LEUDEMOND (613) avec le patrice Aléthée, conspira contre le roi Clotaire II. Eustaise, abbé de Luxeuil, obtint sa grâce et visita le moine solitaire Amé aux rochers d'Agaune, aujourd'hui Notre-Dame du Scex².

9. — PROTAIS II, évêque de Sion, signe les actes du Concile de Châlons, sous le règne du roi Clovis II³.

10. — AME apparaît en cette qualité de 672 à 690. Le roi Thierry l'exile à diverses reprises. Décédé, le saint prélat sera un objet de culte en Valais au XIII^e siècle⁴.

11. — VILLICAIRE (765-772). Archevêque de Vienne en Gaule, il fuit devant les Sarrasins qui pillaient les églises de la contrée, devint abbé de St-Maurice en 752, puis évêque de Sion en 765. On l'ensevelit à l'Abbaye, où l'on retrouva son tombeau, lors des fouilles du Martolet. Selon d'Angreville, le peuple l'appela Théodule (765-772) à cause de sa piété. Ce prélat, cher à l'empereur Charlemagne, aurait encouragé la culture de la vigne en Valais et apporté une cloche, ce qui donna naissance à la légende du tonneau et de la cloche de S. Théodule, nom de notre premier évêque⁵.

12. — ALTHEE (772-814) apparaît évêque de Sion au temps de Charlemagne dont Boccard fait un parent et un ami. Ce dignitaire reçut un privilège. S'agit-il de la bulle d'exemption du pape Adrien I en faveur de l'Abbaye ou de dons de l'empereur pour sa cathédrale ? Nous reléguons la Caroline dans le domaine des légendes. Pourtant, l'église de Sion possède un beau reliquaire dit d'Althée, sur lequel, remarque de Rivaz, les évêques prêtaient serment à la Planta, lors de la prise de possession de

¹ Mgr Besson, p. 44 ; Grem. I, p. 11 ; ² Grem. I, p. 12 ; ³ Grem. I, p. 13 ; Boccard, p. 403 ; ⁴ de Rivaz ; Grem. I, p. 13 ; ⁵ Rameau.

l'Evêché¹. Quant au couvent d'Agaune, il jouit depuis de terres en France².

13. — ABDALONG (824) figure en sa double qualité d'évêque de Sion et d'abbé de St-Maurice, notamment dans la bulle d'Eugène II en faveur de la « Maison des saints d'Agaune », où « Abdalong, évêque de Sion, sous le nom d'abbé, surveille l'observation de la règle »³.

14. — HEIMINIUS (825). A s'en tenir à la chronique de St-Maurice, celui-ci revêt les dignités d'évêque de Sion et d'abbé d'Agaune. En mai 824, il remplit les fonctions de « missus dominicus » dans la province de Besançon au nom de Louis le Débonnaire. Il assista au Concile d'Ingelheim sous l'empereur Lothaire⁴.

Avec le précédent faut-il identifier Aimonius l'antistète qui, en 857, se vit arracher violemment l'Abbaye⁵ par le duc Hucbert ?

15. — WALTHER I (873-895) signe les actes du Concile de Ravenne, en novembre 877 ; il semble revêtir la charge d'archichancelier de Rodolphe I, roi de Bourgogne en 895. Dans le nécrologe de l'église de Sion, son obit se lit à la date du 17 des calendes d'avril⁶.

16. — ASMUNDUS. Ne convient-il pas de considérer cet évêque de la *Gallia Christiana* et l'Edmond cité par le « Livre de la Val d'Illiez » ou encore Aymon sacré par l'archevêque de Besançon, selon Guichenon, comme un seul et même personnage ?⁷

17. — VULFIN. — Le nécrologe cathédral place, le 3 des ides de février, le décès de l'évêque Vulfin qui fit des dons à l'église de Ste-Marie de Sion⁸.

18. — MAINFROID (940 ?). A s'en tenir à de Rivaz, il occupa certainement le siège de S. Théodule, sans que l'on puisse préciser la date de son épiscopat⁹.

19. — AMIZO (983-985). Evêque de Sion et chanoine de St-Maurice, il passa, selon de Rivaz, à l'Archevêché de Tarentaise en 990¹⁰.

20. — HUGUES (998-1018), présent au Concile de Rome en 998, reçut en 999 le comté du Valais, du roi Rodolphe III, son

¹ Grem. I, p. 19 ; ² Rameau ms ; Bocard, p. 31 ; ³ Grem. I, p. 22 ;

⁴ Grem. I, pp. 23-25 ; ⁵ Grem. I, p. 27 ; ⁶ C. S., p. 260 ; Gr. I, p. 31 ss. ;

⁷ *Gallia Christiana* I, p. 122 ; ⁸ Gr. I, p. 34 ; ⁹ Rameau ; ¹⁰ de Rivaz l. c.

cousin. Il échangea avec le prélat genevois Hugues des terres à Villeneuve (1005), vit brûler sa cathédrale de Valère en 1010. Au premier rang, il figure parmi les ecclésiastiques témoins de la restitution de Rodolphe au monastère d'Agaune (1017), et mourut le 14 octobre, probablement en 1017¹.

21. — EBERHARD (1018-1034). Connu par une pièce de vers de Valère, ce prélat que la *Gallia Christiana* fait fils de Rodolphe III, mais que Gizi considère comme celui du duc Rodolphe, fils lui-même de la reine Berthe, justifierait son origine royale².

22. — AYMON I (1034-1054) fils d'Humbert aux Blanches Mains, comte de Maurienne et d'une comtesse de Lenzbourg, petit-neveu du précédent Eberhard d'après Gizi³, revêtit, en même temps, la dignité de prévôt puis d'abbé de St-Maurice. Il reçut, lors de son passage au monastère, le pape Léon IX, qui confirma par une bulle les privilèges de cette Maison religieuse (1049). Il céda, depuis 1050, l'administration de l'Abbaye à son jeune frère Burkhard III⁴.

Par testament, il laissa à son église de Ste-Marie de Sion des domaines venus de son oncle maternel, Ulrich de Lenzbourg, à Orsières, Saillon, Ayent, Suen (Hérens), Sierre, Vissoie et Grengiols. Ce bienfaiteur, selon le nécrologe sédunois, descendit dans la tombe le 3 des ides de juillet 1054⁵.

23. — ERMANFROID (1054-1082) passe, à bon droit, avec Mathieu Schiner, pour l'évêque le plus célèbre du Valais, mêlé à toutes les affaires importantes de l'époque. Possédant la confiance des papes Victor II, Nicolas II, Alexandre II, il remplit de nombreuses missions auprès des cours de France et d'Angleterre. Ainsi, il préside le Concile de Lisieux en Normandie (1055), assiste au sacre de Philippe I, roi de France à Rheims (1059). Envoyé en Angleterre vers Edouard I, il traita avec lui (1062) et couronna lui-même Guillaume I, roi de cette île, où il dirigea les travaux du Concile de Winchester (1070)⁶.

Il fut à ceux de Châlons (1063 et 1072), de Mayence (1071), siégea à Turin en qualité d'arbitre, entre les Abbayes de St-Benigne et Dijon.

D'autre part, il s'attacha à la personne d'Henri IV. Pourquoi, en 1076, faut-il déplorer sa présence à Worms, où cet empereur

¹ Gr. I, p. 49 ss.; Cibrario l. c.; ² Gr. I, p. 55; ³ Gr. I, p. 65; Gizi: *Anzeiger*, 1886, p. 49 ss.; ⁴ Cibrario: *Storia di Savoia*; ⁵ C. S., p. 340; ⁶ Gr. I, p. 65 ss.

fit prononcer par 25 évêques la déposition du pape Grégoire VII, au moment de la querelle des investitures ? Après la défaite de Rodolphe de Rheinfelden, beau-frère et rival d'Henri à l'empire, Ermanfroid obtint, pour son diocèse, Loèche, Naters, probablement Aigle, dépouilles du vaincu d'Elter (1079), puis la charge de chancelier du royaume de Bourgogne. En cette qualité, notre prélat signa la restitution de la terre de Lutry à l'Abbaye de Savigny près de Lyon (1084). Son dévouement à l'empereur ne l'empêcha pas de jouir de l'estime de Grégoire VII, qui savait bien qu'Ermanfroid vivait à la cour d'Henri IV, sans participer aux désordres. Le 3 des ides de décembre 1082, ce prélat, à la fois chanoine de St-Maurice, termina son glorieux épiscopat¹.

24. — GAUSBERT (1090). Cet évêque de Sion figure dans l'acte de fondation du prieuré de Corcelles, dans le comté de Neuchâtel².

25. — VILLENCUS (1107-1116) avait Etienne comme archidiacre et assista au Concile de Tournus (1115). Il obtint d'Amédée III, comte de Maurienne-Savoie et abbé commendataire de St-Maurice, le retour à la mense épiscopale de Loèche et de Naters, enlevés probablement par son père Humbert II. Le 2 des nones d'octobre 1116, *Villencus presul obiit*, note le nécrologe³.

26. — BOSON I (avant 1138). Je croirais cet évêque de la famille comtale de Granges. Selon la tradition et le témoignage de nos historiens⁴, un prélat Boson de Granges prit part à la croisade. Or, Boson II de Granges ne quitta jamais son diocèse⁵, mais bien Boson I qui, dans un accord avec Amédée III, probablement, reçut Sierre pour la mense épiscopale ; pour son Chapitre Anniviers, Bramois, Vex-Hérémente. Il abandonna par contre à la Savoie le vidomnat d'Orsières, Saillon avec Leytron, Riddes, Fully... et rétrocéda peut-être Loèche et Naters. Sous son épiscopat, Bourcard, premier doyen connu du Chapitre, laissa à la cathédrale ses biens d'Hérens (1131). Boson mourut peu après son retour de Jérusalem (1138 ?)⁶.

27. — S. GARIN ou Guérin (1138-1150), abbé de Notre-Dame des Alpes à St-Jean d'Aulps en Chablais, élu à notre Evêché en 1138, le remplaça sans doute. Ferme autant que sage, ce prélat estimé rentra définitivement en possession de Naters et Loèche, mais rendit l'église d'Aigle à l'Abbaye et s'occupa

¹ Gr. I, p. 73 ; Boccard, p. 46 ; ² Gr. I, p. 74 ; ³ Gr. I, p. 76 ; Cibrario : *Documenti*, p. 60 ; ⁴ Boccard, p. 60 ; Furrer I, p. 91 ; ⁵ Cf. Gr., pp. 329-375 ; ⁶ Gr. I, p. 83.

activement de son diocèse. Il finit ses jours au monastère d'Aulps, où il se soignait, le 27 août 1150. Sa vie par P. le Nain, sous-prieur de la Trappe le fait originaire de Pont-à-Mousson en Lorraine. Sauvées en 1793 par J.-F. Favre, ses reliques reposent, depuis 1804, dans l'église de St-Jean d'Aulps, attirant des pèlerins accourus de tous les environs, notamment du Valais. Le 30 août, il a sa place dans notre calendrier diocésain¹.

28. — LOUIS, que Maxime Reymond croit de la famille de Grandson, en 1150, signe comme témoin un arrangement entre l'Abbaye et le comte de Savoie. Adhérant au parti de l'empereur Frédéric Barberousse, il figure à la diète impériale de Roncaglia. Impliqué dans la cession des paroisses de l'Entremont au Montjoux, il attribue en 1160 au Chapitre l'église de Loèche, pour le dédommager. Le pape Alexandre III, dans une lettre à son successeur, désavoua ces aliénations. Louis mourut le 3 des ides de mai² (12 mai 1162).

29. — AMEDEE (1163-1168). Frère de Guillaume de la Tour, doyen puis évêque de Sion, il défendit les droits de son siège. Il échangea avec l'Abbaye la cure de Nendaz contre celle de St-Sigismond à St-Maurice, confirma à son Chapitre la possession de l'église de Loèche (1163) ; au St-Bernard, après un accord, la possession de celles de Martigny, St-Brancher, Orsières, Liddes, Bourg-St-Pierre et Lens (1168). A s'en tenir au nécrologe d'Aoste, il reposerait dans cette église, dont il se disait chanoine. Les deux doyens de Valère et de Sion, Galilée et Barthélemy, sous son administration, commencent à figurer dans nos actes³.

A cette période mouvementée de la lutte contre l'empereur tudesque Frédéric Barberousse, il y a des lacunes dans la série de nos évêques. M. Maxime Reymond, archiviste cantonal à Lausanne, place à cette époque un prélat inconnu jusqu'ici : Guillaume de Blonay, chanoine-doyen de Lausanne, nommé par le Chapitre de Sion (*Willelmus de Blonay electus sedunensis*) (1176-1177), mais jamais préconisé par Rome⁴.

30. — CONON (1179-1181) que Maxime Reymond attribue à la famille de Mont, apparaît dans les chartes en 1179, assiste au Concile de Latran. Il résiste aux empiètements d'Humbert III, qui par arrangement de 1179, s'engage à rendre les terres assignées à l'église de Sion en vertu de l'arrangement conclu avant le départ de son père pour la croisade en 1148. Dans un accord, il

¹ Gr. I, p. 82 ; Gonthier : S. Guérin ; ² Maxime Reymond : *Revue historique vaudoise*, 1936, nov. ; ³ C. S., p. 360 ss. ; ⁴ Reymond l. c.

força Guillaume de la Tour, major de Sion, à respecter les droits de l'Évêché. Le nécrologe de St-Maurice annonce sa mort le 10 des calendes de juin, après 1181¹.

31. — GUILLAUME D'ECUBLENS (1184-1196) d'abord abbé d'Agaune, puis évêque de Sion, selon le « Livre de la Val d'Illiez », passa en 1184 une reconnaissance avec Arducus, évêque de Genève. Il cède, pour lui et l'abbé de St-Maurice, des reliques des martyrs (1189). Sous son épiscopat, par décret du 7 mai 1189, l'empereur Henri VI déclare, qu'à l'avenir, les évêques de Sion recevront les régales immédiatement de l'empire, acte qui n'eut qu'un effet transitoire, puisque les princes de Savoie, réconciliés avec l'empereur, continueront à en donner l'investiture. Guillaume échangea, en 1193, avec son Chapitre les paroisses de Bex, de Grimisuat et de Nendaz contre tout ce que le Chapitre possédait à Anniviers. Les trois nécrologues de Sion, Abondance et Agaune relatent, en 1196, le décès de ce prélat, ce dernier en ces termes : « *Willelmus episcopus et abbas noster* ».

32. — NANTELME D'ECUBLENS (1196-1203). Frère du précédent, ce prévôt de Lausanne devint évêque de Sion en 1196. Le cardinal Bernard, légat apostolique, le 30 août 1196, lui adressa de St-Pierre-des-Clages une ordonnance au sujet des causes matrimoniales et de la résidence des chanoines. En 1198, Nantelme informe, avec l'évêque de Genève, sur les droits de l'Abbaye et de la Savoie, dans la vallée de Bagnes, confirme, en 1199, au Montjoux, avec l'adhésion de son Chapitre, la possession des églises de Martigny, de St-Brancher, d'Orsières, de Liddes et de Lens. En 1202, il scelle une convention entre les comtes de Gruyère et le Chapitre de Sion. Nos nécrologues placent sa mort le 4 des ides de mai 1203².

33. — GUILLAUME (1203-1205) de la famille noble de Saillon, doyen puis évêque de Sion, eut un épiscopat de courte durée, descendant dans la tombe le 5 des nones de juillet 1205. Il laissa à son église la dime de Riddes ; à l'Abbaye de St-Jean d'Aulps, celle de Langins³.

34. — LANDRI DE MONT (1206-1237), prévôt de Lausanne, lui succéda. Prélat zélé et ferme, il travailla à réformer son diocèse. Il fit, en 1215, un accord avec l'Abbaye au sujet des

¹ Gr. I, p. 109 ss. ; Eggs : ² Gr. I, pp. 114-134 ; ³ Gr. I, p. 134 ss. ; Rameau ms. ; ⁴ Gr. I, pp. 150-157.

15 | paroisses d'Aigle, Ollon, St-Maurice, Bagnes, Vollèges, Vétroz, Plan-Conthey qui relevaient de sa juridiction¹; tint, en 1219, un synode, dont le « Livre de la Val d'Illiez » nous conserva les statuts (p. 53).

Continuant la politique de l'évêque Conon, son oncle, il défendit vigoureusement, contre la Savoie, les droits de son siège. Il acheta, en 1215, pour 5900 sols, ce que les nobles de Corbières, alliés aux de Granges, possédaient de Martigny en amont, construisit les châteaux de la Soie (1219), de Martigny (1232), probablement ceux d'Ardon-Chamoson. Avec le comte Thomas, il traita en 1224 au sujet de leurs possessions enchevêtrées dans les États l'un de l'autre; avec le comte de Gruyère en 1228; en 1233 avec Aymon de Savoie, fils de Thomas, touchant la tour de Montorge, puis les dommages causés à Chamoson. Il inféoda aux de la Tour-Morestel ce que ceux-ci lui avaient cédé à Granges; met fin aux empiètements de Guillaume de la Tour, major de Sion, à propos des droits de l'Evêché et du Chapitre (1211). S'attachant ses sujets, il promulgua la première charte communale de Sion. Il donna en fief à Guillaume d'Anniviers des édifices, des terres dans la vallée de ce nom en 1235. Il mourut plein de jours et de mérites le 4 des ides d'avril 1237. Sur son sceau, le glaive figure déjà la pointe en bas².

35. — BOSON II DE GRANGES (1237-1243), doyen de Valère, le remplace sur le siège épiscopal en novembre 1237. Bienfaiteur du Chapitre, il lui céda le patronage des églises de Moerel-Grengiols (1228). En 1238, il conclut un arrangement avec les donzels Pierre et Jacques de Martigny, un autre avec Rodolphe de Martigny en 1239; il achète de noble Guillaume d'Anniviers des biens à Nendaz (1240). En 1241, il laisse à la mense épiscopale tout ce qu'il possède dans le bourg de Granges et au dehors; signe comme témoin dans deux actes de 1242 au sujet du vidomnat de Sion. Il descendit dans la tombe le 6 des nones de juillet 1243. Comment aurait-il pu entreprendre le voyage de Palestine dont parlent certains auteurs, qui identifient Boson II avec Boson I, lui qui, selon les actes, ne quitta pas le pays³?

36. — HENRI DE RAROGNE (1243-1271). Ce doyen de Valère, devenu son successeur, inféoda à noble Guillaume d'Anniviers des bâtiments et des domaines à Granges, passa des accords avec les de la Tour (1244), Pierre de Savoie pour les

¹ C. S., p. 402; ² Gr. I, pp. 157 ss., 328; Rameau; ³ Gr., pp. 329-370; Rameau.

droits de sa mense à Vully en 1246. Il obtint de l'évêque de Novare un arrangement pour l'Ossola (1271) ; établit, d'entente avec le vidomne, le major, le sautier et les citoyens de Sion, en mai 1269, des statuts considérés comme la première charte communale. Pour faire face au danger, il s'allia à Berne en 1252, puis aux Waldstaetten.

Une partie de cet évêché se passa à guerroyer contre la Savoie, qui tenait pour l'empereur Frédéric II contre Guillaume de Hollande nommé à l'empire. En 1249, sur l'invitation du pape et de l'empereur, Henri usurpa les droits du comte dans le Haut et le Bas-Valais¹.

Pierre de Savoie, surnommé le Petit Charlemagne, apanagiste du Bas-Valais depuis 1255, enleva les châteaux de la Batiatz, d'Ardon-Chamoson. L'évêque, pour obtenir la paix, dut accepter la Morge de Conthey comme limite entre les Valais épiscopal et savoyard (1260), mais il protesta, en appela au métropolitain, même au pape. En l'absence du comte, occupé ailleurs, ses troupes impunément ravagèrent la plaine jusqu'à Martigny (1264), reprirent Montorge (1265) mais échouèrent devant le fort de Brignon en février 1266². Ses soldats se firent de nouveau battre par Pierre en juin de la même année près de Riddes, ce qui obligea le prélat à consentir à une trêve, jamais pourtant à une paix. Sur ces entrefaites le Petit Charlemagne, malade d'abord à Chillon, mourut au château de Pierre Châtel dans l'Ain en mai 1268. Le prélat sédunois en profita pour obtenir, le 4 novembre, aux Granges de Martigny, du nouveau comte Philippe, frère du précédent, le statu quo avant la guerre. De ce fait, l'évêque recouvrait la majorie d'Ardon-Chamoson, la châtellenie de Martigny, mais rendait les possessions savoyardes dans son propre comté³.

A l'intérieur du diocèse, il sépara Isérables de la paroisse de Leytron pour le rattacher à Riddes en 1264. Il mourut le 11 mai 1271⁴.

37. — RODOLPHE DE VALPELINE (Aoste) (1271-1273), archidiacre de Tarentaise élu au siège de S. Théodule en juin 1271, reconnut les droits du sénéchal épiscopal, Guillaume d'Aigle, donna des statuts capitulaires au sujet de la collation des bénéfices, traita avec Milan au sujet des transports par le Valais (1272). Ayant testé en 1271, il décéda le 24 mai 1273⁵.

¹ Cibrario : *Storia di Savoia* ; ² Archives de Turin ; van Berchen ; ³ Gr. I, p. 371 ; ⁴ Gr. II, p. 89 ; ⁵ Gr. II, p. 172.

38. — HENRI DE RAROGNE, doyen de Valère et neveu d'Henri I, lui succéda le 7 août 1273. Il y eut double élection, le Chapitre comprenant les deux partis national et savoyard. L'élu ne réussit que difficilement à prendre possession de son siège. A son décès survenu le 14 octobre 1274, il laissa aux chanoines le tiers de son héritage¹.

39. — PIERRE D'ORON (Vaud). Doyen de Vevey il semble élu à la fin décembre 1274. D'accord avec l'archevêque de Tarentaise, il imposa un règlement au corps cathédral (1275), reçut, à son passage à Sion, le pape Grégoire X, rentrant du Concile de Lyon en Italie par le Simplon (octobre 1275). Il inféoda à la bourgeoisie séduinoise une part du péage (1276), fit un compromis avec le comte Philippe de Savoie (1280), une alliance avec l'évêque de Coire (1282), réunit au Chapitre la chancellerie occupée auparavant par le chanoine sacristain puis le grand chantre, vendit la majorité de Sierre à Théodule, fils du sautier de Sion (1286), investit Guillaume II d'Aigle, neveu de Guillaume I, des droits de la sénéchalie épiscopale (1285). Testant le 12 il expira le 18 février 1287. Ce prélat fortifia les châteaux de Valère, de Montorge et de Martigny, qui avaient souffert des précédentes guerres, construisant, en 1281, le donjon de la Bâtiaz, attribué faussement au Petit Charlemagne. Voilà qui explique les dettes laissées à son successeur. Sous son épiscopat, figurent comme doyen de Valère, son frère Girard ; en qualité de doyen de Sion, Marc d'Aoste, qui légua au Chapitre sa maison, entre l'Évêché et la demeure des chanoines².

40. — BONIFACE DE CHALLANT (1290-1308). Après une vacance de plus de trois ans, ce prélat, frère du vicomte Ebal d'Aoste, arriva sur le siège de S. Théodule en mai 1290. Il prit courageusement à sa charge les dettes contractées envers le Chapitre et le comte de Savoie par son prédécesseur. Il assiste son frère Aymon évêque de Verceil dans la consécration de la chapelle de Vérolliez, rebâtie sur le champ des martyrs ; traite avec Milan pour le transit des marchandises. Il vend les droits de la mense épiscopale à Nax et Vernamiège (1291), engage le vidomnat d'Anniviers (1293), remet au doyen Girard I d'Oron, de 1282 à 1308, le vidomnat de Montreux. Après la construction de Tourbillon (1292), il résista aux empiètements des nobles feudataires révoltés, dont il séquestra les

¹ Gr. II, pp. 212-221 ; Rameau ms. ; ² Gr. II, p. 222 ; Rameau : *Le Valais historique*, passim.

biens, exécuta même le chevalier Anselme de Saxon (1300), battit leur armée à Loèche et enleva à Amédée V la tour de Riddes qu'il détruisit (1300). La paix intervint par l'intermédiaire de l'archevêque de Tarentaise Bertrand (Turin).

Dans le diocèse, Boniface promulgue successivement plusieurs statuts synodaux en 1300, 1302, 1305. Il établit des sous-tes pour le contrôle et le dépôt des marchandises. Après un épiscopat ferme et fructueux, il finit ses jours le 18 juin 1308¹.

41. — **AYMON II DE CHATILLON** d'Aoste (1308-1323), de la branche cadette de Challant, archidiacre de Tarentaise le remplaça. Evêque et comte de Savoie se prêtèrent mutuellement serment à la Morge en décembre 1308. Ce prélat reçut l'hommage du major de Loèche, obligea les seigneurs de Bex à restituer les biens de l'église de l'endroit en 1309, inféoda à noble Jean d'Anniviers, son parent, le vidomnat de la vallée (1311), fit un accord avec le major de Sion, intima à tous les notaires l'ordre d'enregistrer les actes à la chancellerie de Sion, intervint, pour celle d'Anniviers, dans un procès retentissant entre le Chapitre et les seigneurs de la vallée (1322).

Pour ce qui concerne le diocèse, il bénit la chapelle du château de St-Triphon, trancha la question du patronage de celle de St-Michel dans le castel d'Ayent et porta, avec l'archevêque de Tarentaise, des statuts pour le Chapitre cathédral (1320).

Une période de paix, lui permit de vouer ses soins aux églises de Sion (1312), à la cathédrale; à Valère, où l'on flanqua sur l'église romane du XI^e siècle la construction gothique, sous le doyen Girard d'Oron de Bossonnens. A l'effet de faire face à tous ces frais, il retint, par décision prise avec le Chapitre, les revenus des bénéfices vacants dans le diocèse (1315). Il s'éteignit en juillet 1323².

42. — **AYMON III DE LA TOUR** (1323-1338), fils de Pierre III, nommé en novembre 1323, ajouta au sceau épiscopal les armes de sa famille. S'appuyant sur le décret d'Henri VI déclarant l'immédiateté de l'Evêché de Sion de l'empire, il refuse de recevoir de la Savoie l'investiture de son comté. Il conclut, pour se défendre contre le comte Edouard, un traité d'alliance avec le dauphin du Viennois, intervient en faveur du Chapitre dans la querelle des communes à propos de la chancellerie, établit un règlement pour le clergé. Après un échange,

¹ Gr. II, p. 391 ss.; Rameau l. c.; de Rivaz; ² Gr. III, p. 161; Boccard, p. 75.

avec l'Abbaye d'Abondance, de la cure d'Illiez contre le prieuré de Géronde (1333), Aymon fonda et dota, sur cette colline, une chartreuse abandonnée par les religieux vers 1354 à cause des troubles et des guerres. Il établit deux vicaires généraux révocables ad nutum (1333).

Dans l'administration du diocèse, il donna un règlement pour son clergé et des statuts au Chapitre à plusieurs reprises. Il gouverna pacifiquement et mourut après avoir testé, le 24 avril 1338¹.

22

43. — PHILIPPE de CHAMBERLHAC (1338-1342). Choisi par le pape le 27 mai 1338, ce prélat du Périgord, appelé fausement de Gastons, envoya aussitôt en Valais son frère Elie de Chamberlhac et Elie de Sandrens comme vicaires généraux. Ceux-ci, en son nom, confirmèrent les franchises de Loèche, de Sion et de Martigny en juillet 1338. Le sceau de Philippe représente un évêque tenant un glaive de la main droite, avec un lion des deux côtés. Pendant son court épiscopat, il se fit prêter serment par tous ses feudataires, les de la Tour, les Albi de Granges, les d'Anniviers, les majors d'Ernen, le vidomne-sénéchal, le sautier de Sion, et traita avec le Conseil général du Valais de la juridiction en matière de justice (1339).

Au spirituel, il approuve les recluses d'Ernen sous la règle de S. Augustin (1339), les statuts du Chapitre (1340). Le pape au début de novembre 1342, le transféra à l'Evêché de Nice².

44. — GUICHARD TAVELLI, le 15 novembre 1342 déjà, apparaît élu par le pape. D'une famille dévouée à la Savoie, le premier, il se qualifia comte et préfet du Valais. Il ne sut point gagner les sympathies de ses sujets, et provoqua les hostilités des nobles de la Tour. Caractère altier, il eut des démêlés avec le Chapitre au sujet de la juridiction de Valère (1343) et d'Anchettes (1344), conclut avec le nouveau vidomne de Sion, Humbert de Chevron, un arrangement à Chambéry touchant le vidomnat et la sénéchalie épiscopale (1344), racheta la majorité d'Ernen. Les différends avec la ville se réglèrent par l'intervention du comte Vert, sous la protection duquel se placèrent Sion et Martigny, à cause des troubles dans le pays qui amenèrent le départ des Chartreux. Après l'expulsion de l'évêque, Amédée VI qui avait essayé un arrangement, assiégea et prit la capitale. Ses soldats n'épargnèrent pas la cathédrale et

¹ Gr. III, p. 161 et IV, p. 1 ss.; van Berchen: *Jean de la Tour*, passim; ² Gr. IV, p. 124; Rameau ms.; van Berchen: *Guichard Tavelli*.

St-Théodule. Le prince s'intitula bailli de l'évêque et son vicaire au temporel et au spirituel. Le sous-bailli savoyard Corgeron occupa les châteaux de Tourbillon, Majorie, de la Soie, de Montorge, Ayent, Granges, Anniviers et fit les rentrées, mais la moitié allait à l'évêque. La ville, dont 200 habitants trouvent un abri à Valère, où se tiennent les offices, paye ainsi que le Chapitre une forte contribution en nature et en espèces. En 1354, les cinq dizains supérieurs sentant leur liberté menacée implorèrent la protection de l'empereur Charles IV, qui députa, pour les gouverner, le chevalier bâlois Burkard Mönch, puis en 1355, Pierre d'Arberg, siégeant à la tour épiscopale, aujourd'hui maison du Chapitre.

La paix conclue avec la Savoie le 9 octobre 1360, entre les Tavelli et les de la Tour commence une rivalité qui troublera le pays de Conches à Martigny. On tenta, en 1360, un accord entre les deux familles, près de la Morge, en présence d'un délégué pontifical Nicolas Lebran. Inutilement : la lutte continua par le meurtre de la comtesse de Blandrate à Viège et l'incendie sur tout le territoire, pour ne finir que par la mort de Guichard, précipité, avec son chapelain, le 8 août 1375, du haut des remparts de la Soie. Expulsé du Valais, Antoine de la Tour remit ses biens au comte pour 50.000 florins.

Jusqu'alors les prélats, après avoir quitté Valère, vivaient au palais épiscopal au levant de la cathédrale. Guichard Tavelli, qui affectionnait le séjour de la Soie, avait pourtant racheté en 1373, le château de la Majorie, qui devint la résidence ordinaire des évêques¹.

45. — EDOUARD DE SAVOIE (1375-1386). Evêque de Belley, il parvint alors sur le siège de Sion, grâce à l'influence de sa famille. Clergé et fidèles le reçurent en procession à la Planta, où, après le serment de fidélité des sujets, le prélat jura de respecter les franchises du pays. Préfet et comte du Valais, il ne se soucia de gagner ni le Chapitre ni ses diocésains, pas plus que son prédécesseur. Il racheta du comte Vert, son parent, en 1376, tous les biens vendus, au-dessus de la Morge, par les de la Tour exilés. Imprudemment il prit sous sa protection le château de Bas-Châtillon assiégé par les Valaisans. Imitant les institutions savoyardes, il nomme un juge en appel dans Jacques Champion pour Conthey, Saillon, Sion, Granges et Sierre.

¹ Gr. IV, p. 337, V, p. 1 ss. ; van Berchen : *Guichard Tavelli* ; Rameau : *Le Valais*, p. 47 ss.

Il constitue en 1377, Aymon de Poypone, bailli du Valais et major de Sion, organise la garde des châteaux de Tourbillon et Montorge. Inquiets les patriotes de Conches, Viège et Brigue s'insurgent en 1378, mais la ferme attitude d'Amédée VI les fit rentrer dans le devoir. Edouard inféoda (1377) à Granges ce qui appartient à Perrod de Morestel et à Richard de Vineis, à Philippe de Poypone qui le revendit à Jacques Tavelli en 1379. A la même date, il investit Pierre de Chevron du vidomnat et de la sénéchalie épiscopale, constitue Perrod de la Bâtiaz de Granges châtelain de Bas-Châtillon.

Après le décès du comte Vert, les communautés s'agitent et forcent à l'exil Edouard de Savoie, que le comte Rouge ramène à Sion en août 1384. Les patriotes doivent accepter alors de dures conditions de paix : la Morge de Conthey constituera définitivement la limite entre les Valais épiscopal et savoyard ; les vaincus rendront les châteaux de Tourbillon, Majorie et Montorge et payeront une indemnité de guerre. Voyant l'impossibilité d'une réconciliation sincère entre lui et ses gens, l'évêque Edouard consentit, en 1386, à échanger son siège contre l'Eglise métropole de Tarentaise¹.

46. — GUILLAUME DE LA BAUME, abbé de St-Claude, nommé par Clément VII le 10 décembre 1386, mourut bientôt, sans avoir, semble-t-il, pris possession de l'Evêché, qui paraît vacant dans les actes².

47. — ROBERT DE LA CHAMBRE élu par le Chapitre, n'obtint pas la confirmation de Clément VII qui choisit HUBERT DE BILLENS, le 7 février 1388. Le nouveau prélat, reconnu par le Bas-Valais, ne reçut pas l'obédience du Haut, malgré des démarches et des concessions pour gagner ses habitants forts de la défaite savoyarde près de Viège, le 20 décembre 1388. En novembre 1392, il résigna en faveur du suivant³.

48. — HENRI III DE BLANCHES DE VELATE (1393), chanoine de Sion, lui succéda, agréé par le pape Urbain VI de Rome. Cet ancien grand vicaire d'Edouard de Savoie ne plut point aux Haut-Valaisans, à cause de son âge avancé, dit de Rivaz. Il céda ses droits à l'épiscopat le 16 juillet 1393⁴.

49. — GUILLAUME IV DE RAROGNE LE BON. Nommé déjà par Rome le 2 novembre 1389, celui-ci ne fut reconnu par

¹ Gr. VI, pp. 146-312 ; Rameau ; de Rivaz ; Bocard, p. 95 ; ² Gr. VI, p. 314 ss. ; ³ Rameau ms. ; Bocard ; ⁴ Rameau ms.

tout le diocèse qu'à la résignation de son prédécesseur. Il gouverna pacifiquement et traita avec le comte de Savoie, le 27 mai 1400. En 1396, il inféoda la majorie de Moerel et reçut l'hommage de Pierre de Chevron pour les vidomnats de Sion et de Sierre. Clément VII, sous son administration, incorpora la cure de Bex au Chapitre. Malade, il testa et mourut le 27 mai 1402¹.

50. — GUILLAUME V DE RAROGNE le Jeune lui succède, désigné par Rome le 12 juillet 1402. Par contre, le Bas-Valais, appartenant à la Savoie reconnaissait le pape d'Avignon. Au nom de ce dernier, Aymon de Séchal, patriarche de Jérusalem, donna l'investiture au nouveau curé d'Aigle et de Bagnes.

Guillaume V subit l'influence de Guichard de Rarogne, son oncle, et partagea son sort, tombant sous les coups de la mazze. Après la reddition du château de la Soie en 1417, il se réfugia à Berne, d'où il chargea, par lettre, le Chapitre du soin spirituel du diocèse et nomma Rodolphe de Rarogne baillif du Valais. Le Concile de Constance le déposa pour cause d'incapacité et de négligence (il n'avait pas même reçu la consécration). Retiré à Rome, il mourut vers 1431².

51. — ANDRE DE GUALDO (1418-1437). Créé administrateur du diocèse par le Concile, puis par le pape Martin V en 1418, ce prélat déjà archevêque de Coloza en Hongrie, arriva en Valais, reçu le 7 septembre 1418 au pont de la Morge par les députés. Il visita les églises et travailla à réformer les abus. En 1419, il confirma les franchises de Sion, nomma en 1422 baillif du Valais Jean Heimgarten de Biel. Bien qu'il défendit, au traité d'Evian en 1419, les Valaisans contre les de Rarogne, il dut fuir devant la mazze dressée par les Conchards et les partisans de Guillaume de Rarogne, qu'il excommunia en 1424. L'année suivante, il introduisit les Carmes à Géronde. Les diains lui imposent des traités humiliants comme étranger au diocèse (1426). Sous cet épiscopat, on leva la dîme pour la guerre contre les Hussites (1428). Eugène IV nomma André, évêque de Sion en titre, au décès de Guillaume V de Rarogne (1431). En 1433, l'élu fixe les droits du châtelain de Sion, dont il abandonnera la nomination à la ville, enfin ceux de la mense épiscopale sur le Val d'Anniviers. André défendit avec fermeté les compétences de l'Évêché. Ce prélat méritant s'éteignit le

¹ Gr. p. 388 ss. ; Rameau ms. ; de Rivaz ; ² Gr. VII, p. 260 ss. ; de Rivaz.

17 avril 1437, à la Majorie et repose à la cathédrale près de l'autel qu'il fonda en l'honneur de son patron, S. André, vers les fonts baptismaux¹.

52. — GUILLAUME VI DE RAROGNE (1437-1451). Pour la première fois depuis de longs siècles, le peuple intervint dans la nomination de l'évêque. Le Chapitre, avec son assentiment nomma à ces fonctions Guillaume de Rarogne, de Montville (Hérens), le 24 avril 1437. Le prélat reçut sa confirmation d'Eugène IV, le 4 juillet et, le 17 août, le Chapitre le mit en possession de l'Evêché. Guillaume n'adhéra pas à l'antipape Félix V, comme le Bas-Valais avec l'Abbaye et le St-Bernard. Dans ses visites pastorales, il consacra l'église filiale de Chammoson, le 1^{er} mai 1441; celle de Fiesch, en 1444; Val d'Elliez, en 1445 avec la chapelle de St-Théodule récemment fondée à Champéry; il s'emploie à la restauration de la cathédrale incendiée par Guichard de Rarogne. En 1446, il répare les châteaux de la Majorie, de Tourbillon qui souffrirent de la guerre de Rarogne, conclut une alliance avec la Savoie et Berne. Les patriotes assemblés devant le château du Roc, en 1446, lui arrachent les articles de Naters incompatibles avec son siège. Il confirme les franchises de Sion. Après avoir testé, il partit pour Rome, mourut à Pallanza à son retour, le 11 janvier 1451. Il introduisit en Valais la fête de la Visitation, établie par le Concile de Bâle, fondant, à Valère, un autel sous ce vocable et celui de S. Sébastien, dont il avait rapporté des reliques de Rome. C'est là qu'on l'inhuma².

53. — HENRI IV ASPERLIN (1451-1457). Comme Guillaume VI de Rarogne mourut à son retour de la cour romaine, le pape Nicolas V, usant de son droit, confia l'administration du diocèse à Guillaume d'Estaing, cardinal de Ste-Sabine. Ce dernier renonçant à ses droits, le Souverain Pontife le 11 septembre 1454, confirma l'élection d'Asperlin par le Chapitre le 22 janvier 1451. Durant son court épiscopat, Henri donna son adhésion au traité entre Venise, Milan et le Valais (1455), testa le 10 et descendit dans la tombe le 15 décembre 1457, enseveli selon son désir à Valère, à côté de son prédécesseur³.

54. — WALTER II SUPERSAXO (1457-1482) le suivit sur le siège de Sion. Dernier descendant des Saxo de Naters,

¹ Gr. VIII; Rameau ms.; ² Gr. VIII, p. 131; de Rivaz; Holderegger, p. 72; ³ Gr. VIII, p. 459; Rameau ms.

chanoine de Sion (1447), curé d'Ernen il se vit élu par le Chapitre, le 20 décembre 1457. Il accepta sa nomination à St-Théodule, en présence de 1000 assistants. Confirmé par Rome le 1^{er} mars 1458, il reçut la consécration épiscopale à Novare, le 4 mai 1459. Walter continue la reconstruction de la cathédrale ordonnant une quête dans le diocèse pour faire face aux frais (1481). En 1477, il visita les paroisses, procéda sévèrement en matière de sacrilège et de sorcellerie, condamna au bûcher notamment deux Anniviards, dont Georges Supersaxo séquestrera la fortune. Impérieux, il fait défense aux dizains de conclure une alliance sans lui (1460), renouvelle le traité avec les cantons primitifs. Au décès d'Hildebrand de Rarogne, propriétaire des fiefs de famille en Valais, il reprend, malgré les prétentions de Rodolphe Asperlin, beau-frère du défunt exilé à Bex, possession, au nom de la mense épiscopale, de la vallée d'Anniviers, qui constituera une châtellenie de l'Evêché jusqu'au nouveau régime. Il s'allia à Berne, le 7 septembre 1475, en prévision d'une guerre contre la Savoie. Aidés des Bernois, des Soleurois et des Grisons, ses contingents, le 13 novembre 1475, à la Planta, battent les Savoyards, qui avaient incendié les villages de Savièse, et les poursuivent jusqu'au dessous de Martigny, détruisant les châteaux de la Savoie à Conthey, Saillon, Saxon, Martigny etc... Les dizains, après avoir repoussé, au Simplon et par le St-Bernard, les Milanais, qui venaient au secours du Téméraire, occupent, au printemps 1476, St-Maurice, ruinent les châteaux de Bex, Collombey, rançonnant les populations jusque dans le Chablais, d'où ils rapportent le petit orgue de Valère. En février 1482, Walter convoqua la diète, se plaignant, dans sa circulaire, de l'esprit démocratique des patriotes. Il recommanda l'endiguement du Rhône, le soin des routes, l'abolition de la mazze et surtout la soumission au Saint-Siège. Le premier des évêques, il frappa monnaie. Testant à Tourbillon, il fonda une chapelle à Glis; à Sion, celle de Ste-Barbe, qu'il dota et où il repose. Il laissa sa fortune à sa famille, à Georges et Walter Supersaxo.

Par ses habitudes, il tenait de son siècle. Son esprit de domination qui s'appuyait sur la légendaire donation de la «*Caroline*» accordée aux évêques de Sion par Charlemagne, réserva des déboires à ses successeurs¹.

¹ de Rivaz; Rameau ms.; Bl. W. G. VII, p. 325; Büchi: *Mathieu Schiner*; Furrer passim.

55. — JODOC DE SILINEN (1482-1496). Prévôt de Münster (Lucerne), conseiller du roi de France Louis XI, et évêque de Grenoble (1475), il garda son siège après son transfert à Sion, du consentement du Chapitre et des dizains. Bon administrateur, il restaura les châteaux de Martigny et de St-Maurice avec le pont de pierre, construisit l'église et organisa les bains de Loèche, commença l'exploitation des mines de Bagnes. Il obtint d'Innocent VIII un bref interdisant aux étrangers l'entrée du Chapitre de Sion ouvert aux Allemands, Valaisans ou Suisses. Pour punir des vexations contre ses sujets et favoriser les rois de France, il entreprit trois guerres contre l'Ossola. Georges Supersaxo, gagné par l'argent du duc de Milan, souleva le Valais et força, le 15 avril 1496, ce prélat ainsi que son frère, le capitaine général, à s'exiler devant la mazze. Condamné par les Valaisans et les Confédérés, l'évêque dut résigner son siège, quitta le pays avec deux chevaux, ses hardes et son bréviaire... Silinen ne réussit point à intéresser Alexandre VI à cause de son dévouement à la France. Réfugié à Rome, il mourut de chagrin, probablement en 1497.

Avec ses goûts et ses habitudes de grand seigneur de la Renaissance, il prêta flanc à la critique, ce qui contribua à sa destitution¹.

56. — NICOLAS SCHINER (1496-1499). Le Chapitre, à l'instigation de Georges Supersaxo, le 7 août 1496, élit le curé d'Ernen, chanoine de Sion. Alexandre VI l'agréa d'abord comme vicaire général, le préconisa, puis le fit installer à l'Evêché par l'abbé de St-Maurice Guillaume Bernardi, après le décès de Silinen en 1497. A St-Théodule, son tombeau le représente en habits pontificaux. Nicolas confirma les franchises de Martigny, continua la restauration de la cathédrale, à s'en tenir aux dates 1496, 1497 des clefs de voûte. Il fit battre monnaie en 1497 et 1498. En 1499, il résigna l'Evêché en faveur de son neveu Mathieu, pour assumer la dignité de doyen de Valère. Ce vieillard s'éteignit le 10 novembre 1510 à l'âge de 73 ans².

57. — MATHIEU SCHINER (1499-1522), étudia brillamment à Sion et à Côme les humanités et la théologie. Prêtre en 1489, il devint secrétaire de Georges Supersaxo, dont il se montra chaud partisan en 1492. Il remplaça comme curé d'Ernen son oncle nommé administrateur de l'Evêché en 1496. Chanoine

¹ de Rivaz ; Rameau ms. ; *Annales Valaisannes* VII, p. 105 ; Furrer ;
² de Rivaz ; Rameau ms ; Bl. W. G. VI, pp. 107 et 352.

dès lors, puis doyen de Valère (1497), il reçut le 13 octobre 1499 la consécration épiscopale dans l'église de l'Anima à Rome, agréé par le pape en qualité d'évêque de Sion à la place de son oncle. Il donna d'abord tous ses soins à son diocèse, par des visites pastorales, la prédication ; il s'employa à la formation du clergé, à la construction d'églises, à l'achèvement de la cathédrale, en faveur de laquelle il recourut à la générosité de ses diocésains en 1509, rebâtit St-Théodule. Connu par ses largesses, même au dehors, à la collégiale de Berne, à l'Abbaye de St-Maurice, à la chapelle du Ranft en l'honneur du bienheureux Nicolas de Flüe, il coopéra à la fondation du Chapitre de S. Nicolas à Fribourg. Il organisa la paroisse de Loèche-les-Bains, où il racheta des Silinen les bâtiments et les installations des bains. A propos de Bagnes, il conclut un arrangement avec l'abbé Jean d'Allinges au sujet des droits du monastère d'Againe ; avec les patriotes, concernant l'exploitation des mines (1500)¹.

Jouissant des faveurs de trois papes, il obtint de Jules II, le 24 septembre 1510, pour sa vie durant, le 9 juillet 1513 définitivement de Léon X, l'immédiateté du Saint-Siège pour son diocèse relevant jusqu'alors de l'archevêque de Tarentaise².

Sur ces entrefaites, après 1505, commença la rivalité de Schiner et de Georges Supersaxo, à l'occasion des services étrangers. L'évêque, partisan de l'épée à deux tranchants, symbole des deux pouvoirs spirituel et temporel, ne voyait que le pape Jules II et l'empereur d'Allemagne Maximilien d'Autriche. Tandis que son adversaire, alléché par une pension royale, travaillait pour la France, le prélat s'employa à chasser les Français de l'Italie s'opposant à Supersaxo, qui fournissait des troupes à Louis XII. L'évêque l'emporta d'abord, força à la fuite son rival, successivement prisonnier à Fribourg, puis à Rome. Heureux de voir sa politique triompher en Italie, le pape Jules II, donna à Schiner l'évêché de Novare, le créa cardinal et légat apostolique (1511). Le duc Sforza rétabli dans son duché de Milan lui assigna, de son côté, le marquisat de Vigevano en 1513³.

Cependant, Léon X, quoique bienveillant à l'égard de Schiner, craignait de s'aliéner l'Espagne. Profitant de ce changement en cour romaine, Supersaxo rentré non sans peine au pays, souleva les dizains contre son adversaire, excitant ses partisans qui se portèrent à des excès, jusque dans la cathédrale

¹ Büchi : K. A. G. d. K., *Mathieu Schiner* ; de Rivaz ; ² Rameau ms. ; ³ Bl. W. G. VI, p. 375.

et à Valère en 1517. Son fils François Supersaxo, doyen du Chapitre, administra temporairement l'Evêché. Ainsi, Schiner dut fuir à son tour. Privé de ses revenus, il ne put user que des armes spirituelles et fit excommunier ses adversaires par le pape (1519). On lui assigna l'Evêché de Catane en Sicile en 1520.

Le cardinal continua à jouer en Europe un rôle de premier plan, même pendant son exil, assista à de nombreux congrès impériaux, remplit avec succès plusieurs missions auprès des souverains, contribua, au décès de Maximilien d'Autriche, à la nomination de Charles-Quint à l'empire. Les deux empereurs l'honorèrent de leur estime.

Au conclave qui élut Adrien VI, il obtint dix voix. Possédant la confiance de trois papes, il contribua à la réunion du Concile du Vatican et travailla à la répression des abus. Il mourut malheureusement de la peste, déjà le 30 septembre 1522, et repose à Ste-Marie de l'Anima, l'église des Allemands.

De Rivaz résume sa vie en ces mots : « Magnus foris, exiguus domi. » Actif, éloquent, guerrier, diplomate, l'Italie l'aima, l'Allemagne l'estima, la France le redouta, l'Europe l'admira. Pourquoi montra-t-il semblable acharnement contre ses adversaires et tant d'activité dans les guerres ? Il paya tribut aux mœurs de son siècle¹.

58. — PHILIPPE II DE PLATEA (1522-1529), fils de François d'Anchettes, chanoine de Sion, curé de Nendaz, de St-Maurice de Lacques, apparaît un violent adversaire de Schiner et encourut, le 11 juillet 1519, à cause de ses intrigues puis de ses impiétés, l'excommunication de Léon X, ainsi que les partisans de Georges Supersaxo. Au décès du cardinal Schiner, ceux-ci élevèrent Philippe à l'épiscopat, le 12 octobre 1522. Le pape, auquel revenait ce choix à la mort d'un prélat en cour romaine, confia successivement l'Evêché aux cardinaux Jean Piccolomini (1522), et Paul Cesi, que le Valais ne reconnut pas. Philippe ne se comporta pas moins en évêque élu, parcourut le pays, recevant, en qualité de prince-évêque, le serment de fidélité de nos populations, battant même monnaie ; mais ses thalers n'ont ni mitre ni crosse, seulement le glaive de la régale, et son sceau porte le lis des de Platea.

En 1525, souffrant de la goutte, il associa à l'administration du diocèse son neveu le chanoine Adrien de Riedmatten, en faveur duquel il résigna en 1529. Les deux prélats mangeaient

¹ Büchi l. c. ; Bl. W. G. VI, pp. 116 et 375 ; Rameau ms. ; Ebener ; Mathieu Schiner ; Boccard, p. 143 ss.

à la même table, siégeaient en diète sur un fauteuil à deux places. Prenant position contre le protestantisme naissant, il entra dans l'alliance des cantons catholiques à Lucerne, le 12 mars 1529.

Senior du Chapitre, grand sacristain depuis 1529, il mourut le 22 avril 1538, et repose au milieu du chœur de la cathédrale¹.

59. — ADRIEN DE RIEDMATTEN (1529-1548), chanoine de Sion (1509), secrétaire du cardinal Schiner qu'il suivit à Rome, succéda à son oncle de Platea. Elu par le Chapitre d'entente avec la diète, confirmé le 17 mars 1532, après la renonciation du cardinal Cesi en sa faveur, il reçut la consécration à Lausanne des mains de Sébastien de Montfaucon, le 24 juin. Adrien travailla à la réforme des mœurs. Devant la menace du protestantisme, il nomma le zélé chanoine Pierre Allet inquisiteur, et renouvela l'alliance avec les cantons catholiques à Lucerne, le 17 décembre 1533. Visitant les paroisses du diocèse, soutenu par les dizains dans les mesures à prendre, il imposa aux ecclésiastiques l'obligation de la résidence, et défendit aux étudiants valaisans d'étudier aux universités protestantes de Zurich, Bâle et d'Allemagne.

Il donna d'autres preuves de son activité, rebâtit le château de la Majorie anéanti par l'incendie, occupa en 1536 le Chablais, de la Vièze de Monthey à la Dranse de Savoie, prenant 47 communes sous sa protection contre les Bernois réformés. Il établit des routes et des magasins de sel. En mai 1546, le pape Paul III l'invita au Concile de Trente. Il s'excusa à cause de son âge avancé. Malade, il testa le 15 et s'éteignit le 19 mars 1548 à la Majorie, fut inhumé devant le grand autel de la cathédrale. Il mérita de la patrie et de la religion.

Avant d'entrer dans les ordres, il eut un fils Pierre, major de Conches, dont descendent les de Riedmatten de cette branche².

60. — JEAN JOSEPH JORDAN (1548-1565) remplaça le prélat défunt. Curé de Bagnes (1522), prieur de Martigny (1524), chanoine de Sion (1530), il fut élu, le 22 mars 1548. Agé, faible, hésitant, il manqua d'énergie en face du protestantisme qui comptait des adhérents parmi ses officiers. Il fit preuve de népotisme. Toutefois, il montra assez de courage pour faire supprimer l'usage barbare de la mazze et renouveler l'alliance avec les cantons catholiques (1562). Invité à deux reprises au Concile de Trente, il y délégua l'abbé de St-Maurice

¹ Bl. W. G. V, p. 170 ; Rameau ; Furrer III, p. 312 ; ² de Rivaz ; Furrer ; Rameau ; Bl. W. G. VI, pp. 112 et 266 ; Archives de Riedmatten.

Jean Miles (1560). Il descendit dans la tombe le 12 juin 1565. Son épiscopat se ressentit du relâchement de l'époque¹.

61. — HILDEBRAND DE RIEDMATTEN (1565-1604), chanoine-sacristain, petit-neveu d'Adrien I, lui succéda. Elu le 22 juin par le Chapitre d'accord avec la diète, il obtint la confirmation de Rome le 5 novembre. Un titre de l'époque le dit licencié de l'université de Paris, savant, prudent et pacifique. Peut-être manqua-t-il de fermeté envers les réformés, d'énergie dans l'administration du diocèse ? Les étudiants du Valais, malgré la défense de l'Etat, continuaient à étudier aux universités protestantes, revenant au pays entachés d'hérésie. Que dire de l'ignorance religieuse et des mœurs relâchées ? Rome lui fit, à ce sujet, des représentations. Le nonce Bonomelli, qui entreprit la visite du diocèse dut, à la Morge, (1579) rebrousser chemin.

Comprenant le danger, le pape, avec le concours de S. François de Sales et de la cour de Turin, envoya en Valais des capucins de Savoie comme missionnaires. Ces religieux parcoururent nos paroisses de la Morge de St-Gingolph à la Raspille, avec un zèle tout apostolique, nonobstant les périls et les menaces de la part des réformés, qui avaient, à Sion, ministre et maître d'école.

Voilà qui enhardit le grand baillif Jossen. Retenu à la Majorie et accusé de trahir le prince-évêque et la religion catholique, ce magistrat dut se soumettre. La diète de Viège, le 13 mars 1604, destitua les huguenots Jossen-Bamatter, le secrétaire Guntern et fixa aux réformés un délai pour quitter le pays. Dans tous ces événements, apparaît la conduite énergique du chanoine Adrien de Riedmatten, abbé de St-Maurice, doyen du Chapitre et grand vicaire de son oncle. Hildebrand contribua à la construction du bâtiment d'école de Sion, obtint l'incorporation du prieuré de St-Pierre-des-Clages à l'Evêché en 1580, et mérita la dédicace de la « *Descriptio Vallesiae* » par l'historien Simmler. Octogénaire, il finit ses jours le 4 décembre 1604. Sous son épiscopat se fit la codification des Statuts du Valais vers 1571².

62. — ADRIEN II DE RIEDMATTEN (1604-1613) élu par le Chapitre, sur présentation de quatre candidats par la diète, arriva sur le siège épiscopal le 17 décembre 1604. Déjà chanoine de Sion (1570), grand doyen (1578), abbé commendataire de

¹ Bl. W. G. III, p. 17 ; de Rivaz ; Rameau : ² Bl. W. G. VI, p. 268 ; Grenat, p. 85 ss. ; Archives de Riedmatten.

St-Maurice (1586), il reçut la confirmation du pape Paul V, le 20 juin 1605, et la consécration épiscopale le 28 mai 1606.

Adrien résigna l'Abbaye pour vouer tous ses soins à l'administration de son diocèse. Encouragé par des conseillers et les cantons catholiques, il s'employa à la réforme du clergé, parcourut les paroisses supprimant partout les abus. Avec un zèle infatigable, il travailla à introduire dans le diocèse la liturgie et le bréviaire romains, le calendrier grégorien, à promouvoir partout l'instruction religieuse. Les Jésuites, en 1608, établirent, à cet effet, un collège florissant à Venthône.

Prenant le titre pompeux de comte et préfet de *tout le Valais*, il froissa les dizains qui s'attribuèrent le spoliium des curés décédés dans les pays occupés. Il descendit au tombeau le 7 octobre 1613, regretté de tous les gens de bien, qui perdaient un grand évêque. Si, comme chanoine, il craignait de manquer la mitre, il sut, en qualité d'évêque, manier la crosse¹.

Ses nombreuses occupations, même pendant la peste de 1611, ne l'empêchèrent pas de s'occuper des intérêts de sa mense, recevant partout le serment de fidélité dans les seigneuries de l'Évêché, les hommages du curé de St-Gingolph sur le pont de la Morge. Le premier, peut-être, il tint des registres paroissiaux, en qualité de curé de St-Léonard en 1575².

63. — HILDEBRAND JOST (1613-1638). Ce fils du maître d'école de Sion, chanoine, curé de Leytron (1609) se vit élu, le 18 octobre 1613, par la diète sur la présentation de quatre candidats par le Chapitre. A cause des difficultés, il ne reçut la confirmation que le 6 septembre et la consécration épiscopale le 29 novembre 1614, des mains de l'archevêque de Vienne assisté de S. François de Sales et de l'abbé de St-Maurice. Commencés sous son prédécesseur, les empiètements des patriotes continuèrent, faisant présager les luttes futures. Déjà le vice-baillif et le secrétaire s'installèrent à la Majorie occupée auparavant par le doyen pendant la vacance de l'Évêché. Renversant les rôles, la diète s'attribua simplement l'élection jusqu'alors prérogative du Chapitre. Elle élut Hildebrand, après lui avoir imposé ainsi qu'aux chanoines la renonciation à la Caroline.

Regrettant d'avoir donné sa signature, le prélat apporta dans la lutte l'ardeur de ses 27 ans. Par l'entremise du nonce, des cantons catholiques et du Chapitre, il obtint un apaisement momentané. Il se devait de réclamer pour lui les droits réga-

¹ Grenat, p. 156 ss. ; ² Archives de Valère ; Bl. W. G. VI, p. 270 ; Grenat, p. 162 ss.

liens, en qualité de comte et de préfet du Valais, mais non une autorité absolue, puisque le conseil des dizains, depuis le XV^e siècle, avait part aux affaires. Pourquoi d'ailleurs s'appuyer sur la Caroline, pièce fausse, alors que la donation de Rodolphe III suffisait pour étayer son autorité? Aussi, les patriotes résistèrent-ils avec la dernière énergie. Par dépit, ils expulsèrent les Jésuites en 1627.

Ne trouvant pas d'appui suffisant devant les attaques des réformés, malgré l'intervention du nonce et des cantons catholiques, Hildebrand démissionna. Le pape au courant des difficultés invita le prélat fatigué à se rendre à Rome, le consola. Refusant sa démission en 1630, il le renvoya dans son diocèse avec des encouragements. Les patriotes sans égard lui firent attendre au St-Bernard plusieurs mois une réponse à sa lettre, le retinrent prisonnier à Etier (Vollèges). Menaces, enlèvement frauduleux de papiers de l'Evêché, on ne lui épargna rien. Après avoir expulsé le doyen Pierre Furrer et son chapelain Tornery, les députés intimidèrent l'évêque et l'amènèrent à signer, pour lui, une deuxième renonciation à la Caroline (1630) nommément à la confirmation de cette charte par les empereurs Charles-Quint et Ferdinand, ce qu'il fit en 1634, sur le conseil du pape, qui l'engageait à sacrifier ses privilèges temporels pour sauver les intérêts de la religion.

Avec le même zèle, le dévoué prélat s'occupa de son diocèse toujours menacé par l'hérésie. Visites minutieuses des églises, réforme du clergé et des fidèles, applications des ordonnances du Concile de Trente, il songea vraiment à tout. Il tint dans ce but, en 1626, un synode diocésain dont les décisions resteront en vigueur trois longs siècles. En cette occasion, il s'efforça d'inculquer la nécessité de l'instruction religieuse, encouragea la fondation des écoles, s'employa de son mieux à l'introduction du calendrier grégorien dans le Haut-Valais et à la réforme de la liturgie avec plus de succès que ses prédécesseurs. Il réussit, en 1632, par sa constance à installer au couvent de Sion des capucins, qui devinrent de précieux auxiliaires du clergé.

Par leurs hésitations ses conseillers corsèrent encore ce long débat et compromirent la cause de l'évêque. Celui-ci décéda le 28 mai 1638, à l'âge de 52 ans, d'une maladie contractée par les chagrins et les souffrances, regretté de ses diocésains, emportant l'estime du Saint-Siège et de S. François de Sales¹.

¹ Grenat, p. 188 ss.; de Rivaz: *Topographie*; Bl. W. G. III, p. 22; Rameau ms.; Boccard, p. 196 ss.; Gay.

64. — BARTHELEMY SUPERSAXO (1638-1640). Doyen de Valère et official, il fut élu par la diète le 6 juin 1638. A la suite du retard des formalités, il ne reçut ni la confirmation de Rome ni la consécration épiscopale. Retiré au vidomnat de Martigny à cause de la peste, il mourut déjà le 16 juillet, d'où on le transporta à Sion pour l'ensevelir dans la chapelle de Ste-Barbe le 18 juillet 1640¹.

65. — ADRIEN III DE RIEDMATTEN (1640-1646), neveu d'Adrien II, chanoine de Sion (1634), vit tomber sur lui le choix de la diète, le 30 août 1640. Préconisé par le pape en octobre 1642, il fut sacré le 21 décembre suivant. Les chanoines, sous son épiscopat, obtinrent, en 1642, de remplacer l'aumuse par le camail rouge.^x A la visite du nonce Farnèse, Adrien essaya, sans réussir, de s'opposer à l'initiative prise par les patriotes sous ses prédécesseurs de frapper monnaie avec l'écusson des sept dizains. Sous son administration, les Bernardines venues à St-Maurice en 1627, puis à Monthey en 1635, transportèrent leur couvent à Collombey, au château d'Arbignon réparé. D'accord avec le prélat, l'Etat procéda au renouvellement des fiefs épiscopaux, supprimant quelques usages vieilliss du moyen-âge. Grâce à une quête, Adrien, en 1644, acheva l'église de St-Théodule. Cet évêque termina sa vie le 19 septembre 1646, laissant à sa famille une riche bibliothèque et des fonds pour un rectorat à Münster².

×66. — ADRIEN IV DE RIEDMATTEN (1646-1672), parent du précédent, comme si l'épiscopat paraissait un fief de famille, lui succéda le 1^{er} octobre 1646. Elu par la diète, confirmé par Rome le 20 août, sacré par le nonce Asinario le 22 septembre 1650, il montra de la fermeté comme évêque et administrateur. Il réussit à faire mettre en vigueur, par un arrêt de la diète, la défense, pour les jeunes gens, de fréquenter les académies protestantes, puis l'ordonnance obligeant les réformés à quitter le pays, où l'accès aux charges publiques leur restait fermé.

Pour l'instruction de la jeunesse, il favorisa l'établissement des Jésuites à Sierre et à Géronde (1650), enfin à Brigue (1662), où se fonda le couvent des Ursulines, grâce à la générosité du baron Gaspard de Stockalper (1663). Il parvint, plus heureux

¹ Berody, p. 175 ; Grenat, p. 299 ; Bl. W. G. VII, p. 329 ; ² Archives de Valère ; Bl. W. G. VI, p. 272 ; de Rivaz.

que ses prédécesseurs, à introduire le calendrier grégorien dans le Haut-Valais.

Cherchant à troubler le pays, les huguenots, en 1655, tentèrent vainement un coup de main sur Sierre¹.

L'épiscopat d'Adrien IV marqua vraiment un développement pour le pays : transit actif par le Simplon et le St-Bernard, communications postales presque régulières, transport du sel à bon marché par le canal de Stockalper, ouvert entre Collobey et Vouvry ; exploitation de différents minerais.

Ami des arts, il procéda à des réparations à l'autel de S. Georges de Tourbillon, enrichi des portraits des évêques de Sion. Il laissa même en latin des notes d'histoire sur le Valais. Malgré ses occupations administratives, il trouva le temps de vouer son zèle à son diocèse qu'il visitait régulièrement, contribuant à la construction des églises. Il s'employa à l'établissement, à Brigue, d'un couvent de capucins, qui tomba parce que les Pères Savoyards ne pouvaient s'occuper d'apostolat au milieu de populations allemandes. A Münster, il acheva de doter l'autel de S. Michel. Il s'intéressa aux églises de Venthône où il transporta la paroisse de Musotte en 1662 ; aux collèges de Sierre-Géronde, de Brigue et d'autres instituts de bienfaisance. Aussi zélé dans l'accomplissement de son devoir pastoral qu'empressé à contribuer largement aux œuvres d'utilité publique, Adrien IV ne put, bien qu'il réclamât souvent contre les empiètements du pouvoir civil, faire rétablir l'évêque dans ses droits de souverain. Les patriotes s'intitulaient Magnifiques Seigneurs du pays, le baillif s'arrogeait le droit de convoquer les diètes, prenant le pas sur le prince-évêque ; les dizains instituaient eux-mêmes le grand châtelain, qu'ils assermentaient ; l'Etat s'attribuait les régales et remplaçait l'écusson de S. Théodule par les sept étoiles sur les monnaies. Un coup d'apoplexie, le 13 août 1672, emporta ce prélat regretté de tous². Sauf chez les
en tout cas

67. — ADRIEN V DE RIEDMATTEN (1672-1701), cousin du précédent, étudia à Turin et à Milan. Chanoine-sacristain (1667), chancelier d'Adrien IV (1669), il recueillit les suffrages de la diète, le 25 août 1672. Préconisé par Rome, il fut sacré le 28 janvier 1673. Bienfaiteur de l'église de Brigue, il s'intéressa à son collège, où il établit une chaire de morale et de casuistique. Il fit, chargé par le nonce, la visite de l'Abbaye de St-Maurice, par Mathias Will, doyen de Valère. Sous son épis-

¹ Grenat, p. 306 ; ² Bl. W. G. VI, p. 273 ; de Rivaz l. c. ; Rameau ms.

copat des troubles éclatèrent en Valais, à l'occasion de la déposition du grand baillif Gaspard de Stockalper (1678) et de la guerre des Ringli. Il mourut le 20 mai 1701¹.

68. — FRANÇOIS JOSEPH SUPERSAXO (1701-1734), doyen de Valère et curé de Sion, le remplaça le 2 juin, sacré par le nonce Piazza, le 1^{er} octobre 1701. Magnifique, généreux, il se faisait remarquer par la dignité dont il tenait son rang et sa cour épiscopale. Il mérita la confiance du roi Victor Emmanuel de Piémont, du pape Clément, qui lui offrit la pourpre à cause de sa science théologique et de son zèle à préserver son diocèse des atteintes du jansénisme. En 1722, il procéda à la visite pastorale de son diocèse, puis à celle du St-Bernard comme délégué apostolique. Il descendit dans la tombe le 1^{er} mai 1734, inhumé au tombeau de famille, devant l'autel de Ste Barbe. « *Infula principium, infula et finis erat*². »

69. — JEAN JOSEPH BLATTER (1734-1752). Chanoine (1711), curé de Sion (1719), il fut élu le 18 mai, sacré à Bulle le 21 novembre 1734 et reçut le glaive de la régale des mains de son père, le grand baillif Arnold Blatter. Bien qu'il se sentît des dispositions pour la vie religieuse, il resta à sa tâche, se montrant un grand évêque. Il prit sa charge à cœur et devint le père des pauvres, bien connu par ses largesses. Eloquent, il prêchait souvent à la cathédrale. Il rappela les Jésuites à Sion (1734), restaura Géronde pour y installer le séminaire diocésain ; fonda, en outre à Vienne, deux bourses pour l'étude de la théologie. Près de la Majorie, il bâtit la maison Blatter, qui servira de demeure à ses successeurs après l'incendie de Tourbillon en 1788. Prélat actif, il se trouva mêlé aux difficultés qui accompagnèrent la séparation, au St-Bernard, des religieux valdôtains et valaisans en deux congrégations (1751), ainsi qu'aux formalités pour la fondation éphémère d'un couvent de capucins à Ernen. Il finit ses jours le 19 janvier 1752³.

70. — JEAN HILDEBRAND ROTEN (1753-1760). Chanoine de Sion depuis 1733, il arriva jeune à la mitre, grâce à l'influence de son parent le grand baillif, le 31 août 1752, après des négociations pénibles entre les autorités civiles et ecclésiastiques⁴. Il reçut la consécration épiscopale à Fribourg, le 24 février 1753, contribua à la restauration de l'église de Géronde.

¹ Bl. W. G. VI, p. 276 ; Rameau ms. ; ² Grenat, p. 346 ; Rameau ms. ; Bl. W. G. VI, p. 417 ; Imesch ; de Rivaz ; ³ Dr Meyer : Bl. W. G. VII, p. 243 ; de Rivaz ; Rameau ms. ; ⁴ Grenat, p. 392.

Empiétant sans cesse sur les droits de l'Evêché, l'autorité civile qui favorisa sa nomination, paralysa son épiscopat. Ce prélat mourut prématurément le 19 septembre 1760¹.

71. — FRANÇOIS-FREDERIC AMBUEL (1760-1780) monte alors sur le siège de S. Théodule. Chanoine-sacristain (1736), il fut élu le 18 décembre 1760, préconisé le 20 mai 1761, sacré à Sion, par Mgr Biord, évêque de Genève, le 30 novembre 1761. En 1766 il visite tout son diocèse. Il substitua à Sion ainsi qu'à St-Maurice des capucins de la province suisse aux religieux savoyards. Evêque pieux, savant, débonnaire, vénéré, il sut, cependant, maintenir avec fermeté les droits de l'Evêché. Il publia une instruction pratique sur la pastoration en 1765. Emporté subitement par une apoplexie il ne put tester, mais ses héritiers cédèrent à la cathédrale la sixième partie de l'héritage².

72. — FRANÇOIS MELCHIOR ZEN RUFFINEN (1780-1790) étudia la théologie à Vienne, devint doyen du Chapitre (1774), official de l'Evêché. Elu à l'épiscopat le 20 mai 1780, confirmé par Rome le 26 septembre, il reçut la consécration le 13 novembre 1780. Le lendemain du sacre, eut lieu le renouvellement de l'alliance des cantons catholiques avec une pompe extraordinaire, qui coûta à l'Etat 90.000 florins. A l'occasion de cet événement, l'on frappa une médaille commémorative. Prélat bienfaisant, exemplaire, il donna tous ses soins à son diocèse. Sous son épiscopat des incendies éclatèrent au collège de Brigue et à Sion le 24 mai 1788. La Majorie et Tourbillon brûlèrent. Sans se décourager, l'évêque fit dresser un plan grandiose de reconstruction de Tourbillon. La mort, le 14 juin 1790, l'empêcha de réaliser ses projets³.

73. — JOSEPH ANTOINE BLATTER (1790-1807). Petit-neveu de l'évêque Jean Joseph Blatter, il étudia la théologie à Vienne. Chanoine en 1779, il parvint à l'épiscopat le 3 août 1790. Préconisé le 29 novembre, il fut sacré à Sion, le 13 février 1791, par le nonce Vinci. Il porta, le dernier, le titre de prince-évêque supprimé par la Révolution de 1798. Il eut un règne difficile. Prédicateur remarquable, profond théologien, père des pauvres, il se signala par toutes les vertus⁴. Il montra beaucoup de dévouement à l'égard des prêtres français réfugiés en Valais. Ainsi, les Trappistes obtinrent St-Pierre-des-Clages, puis s'éta-

¹ Grenat, l. c., p. 392 ss.; Bl. W. G. VI, p. 302; de Rivaz; ² Bl. W. G. I, p. 440; de Rivaz; Rameau ms.; ³ de Rivaz; Grenat, Rameau ms.; Bl. W. G. VII, p. 444; ⁴ de Rivaz.

blirent successivement à Bovernier et à Géronde ; des religieuses trouvèrent refuge dans sa maison paternelle de Viège.

En janvier 1798, éclata aussi en Valais la révolution qui changea l'état politique et social du pays. Mgr Blatter, après notre incorporation à l'Helvétique, donna une lettre pastorale concernant le serment de fidélité au pouvoir civil et diminua le nombre des fêtes. Lors du soulèvement du Bas-Valais, en 1790 et 1798, il prêcha la paix et la condescendance envers les anciens sujets. Il subit, à la prise de Sion par les Français le 17 mai 1790, de mauvais traitements et le pillage de sa maison épiscopale. Après la défaite haut-valaisanne à Finges, Mgr Blatter suspecté par ses compatriotes du Haut, dut même quitter momentanément Sion pour Novare et revint, quelques mois après le massacre de Finges en 1799. Il ne cessa, depuis, de travailler à l'œuvre de la paix, terminant son existence le 19 mars 1807. Revereuilaz, Isérables, Saint-Luc, sous son administration, se détachèrent de leur paroisse-mère¹.

Ce prélat fit, à la rue du Château, un second bâtiment passé aujourd'hui à la ville.

74. — JOSEPH FRANÇOIS XAVIER DE PREUX (1807-1817), chanoine-sacristain et promoteur de la foi pour le Bas-Valais, le remplaça le 24 mai 1807. Confirmé le 3 août, il fut sacré le 8 novembre par le nonce Testaferrata. Par sa prudence et son habileté, il se fit remarquer par Napoléon, qui lui accorda le titre de baron d'empire et le fit membre de la légion d'honneur. Il assista au Concile national de Paris en 1811. Il vit avec peine fermer, en 1812, les couvents de Capucins de Sion, de St-Maurice et des Bernardines de Collombey, réunir l'antique Abbaye de St-Maurice à l'Hospice du St-Bernard.

Cependant, l'étoile de Napoléon pâlit et, le 22 avril 1814, l'évêque pouvait écrire à son clergé : « *Nostri misertus est Deus ; die 22 maii hymnus ambrosianus, quem non semel volentes nolentes antehac decantavimus, decantetur.* » Capucins et Jésuites purent rentrer à St-Maurice, Sion et Brigue ; les Bernardines à Collombey. Ce pontife méritant (diplomaticus) s'éteignit le 1^{er} mai 1817².

75. — AUGUSTIN SULPICE ZEN RUFFINEN (1817-1829). La diète, pour lui succéder, élut le 25 mai 1817, Augustin Sulpice Zen Ruffinen, doyen de Valère. Confirmé le 28 août,

¹ Bl. W. G. I, p. 379 ; Grenat, p. 436 ss. ; de Rivaz ; Rameau ; ² Bl. W. G. V, p. 175 ; Grenat, p. 583 ss.

sacré le 21 décembre 1817, il travailla à la formation du clergé, transféra le séminaire épiscopal de Géronde à Valère (1817) ce qui permit d'augmenter le nombre des professeurs. A cet effet encore, il inaugura les retraites sacerdotales. Les archives des deux parties du canton relatent ses courses pastorales. Il mourut le 21 décembre 1829. Ses héritiers contribuèrent à la réparation du grand autel de la cathédrale. Durant son administration, eut lieu la chute du glacier de Giétroz et l'inondation de la Dranse le 18 janvier 1818¹.

77. — FABIEN ROTEN de Rarogne (1830-1843), chanoine-chantre, le remplaça sur le siège de Sion. Nommé le 21 mars, préconisé le 20 juillet 1830, sacré le 24 août, ce prélat pieux, bon et doux voulait le bien. Les troubles de l'époque, les luttes pour la proportionnelle entre la Vieille et la Jeune Suisse paralysèrent son épiscopat. Mgr Roten, à la demande des intéressés, sépara Chamoson de la paroisse-mère d'Ardon (1832). Il construisit le palais épiscopal actuel sur les anciens remparts (1840), faisant les frais de sa chapelle. Il mourut le 11 août 1843, à la veille de graves événements².

77. — PIERRE JOSEPH DE PREUX (1843-1875). Cette élection se fit au milieu de la tourmente, le 8 novembre 1843. Directeur du séminaire et chanoine, il reçut, après sa confirmation par Rome, la consécration épiscopale le 25 janvier 1844. La Jeune Suisse écrasée au Trient, il se produisit une accalmie momentanée. Mgr de Preux, à la défaite du Sonderbund, vit l'occupation du Valais par les troupes fédérales, le 30 novembre 1847, la spoliation des biens du clergé par le gouvernement radical, issu des élections de 1848, soi-disant pour payer la part de l'imposition de guerre faite au Valais. Par sa prudence et sa fermeté, il réussit à résister aux empiètements du pouvoir civil qui prétendait s'attribuer la faculté de nommer même les professeurs du grand séminaire, de repourvoir à certains postes et d'imposer à l'évêque des changements d'ecclésiastiques dans sa maison épiscopale.

Pareil régime ne pouvait convenir à nos religieuses populations. Le Grand Conseil rapporta, le 24 mai 1859, les décrets de sécularisation des biens ecclésiastiques. Ce prélat fit bâtir le séminaire en 1875, donnant 10.000 fr. pour sa chapelle. Zélé, il prêchait souvent à l'occasion des visites pastorales. Sous son

¹ Bl. W. G. VII, p. 444 ; Rameau ms. ; ² Bl. W. G. VI, p. 303 ; de Rivaz : Archives Ardon.

administration, les villages de Chippis, de Montana, de Champéry se constituèrent en paroisses. Pendant son enseignement au grand séminaire, il eut l'occasion de donner une preuve de sa science théologique, mais surtout aux Conciles qui proclamèrent les dogmes de l'Immaculée Conception (1854) et de l'infailibilité pontificale (1870). Dans ce dernier, où il parla en qualité de doyen des évêques suisses, son discours fit impression. Décédé le 15 juillet 1875, sa dépouille mortelle descendit dans le tombeau des évêques¹.

78. — ADRIEN JARDINIER (1875-1901), chanoine titulaire de la cathédrale, curé-doyen de Troistorrents, lui succéda le 19 août 1875, sacré le 5 décembre 1875. Ce prélat comprit son rôle de pacificateur et travailla à faire de l'apaisement après les troubles de l'époque précédente. Profitant des heureuses dispositions des autorités civiles, il conclut avec l'Etat un arrangement définitif en 1879². Il s'occupa, du reste, activement de son diocèse, portant d'utiles ordonnances, imposant des réformes pratiques. Avancé en âge, il obtint un coadjuteur.

79. — JULES MAURICE ABBET (1901-1918). Nommé, avec droit de succession, par le Grand Conseil en 1895, celui-ci reçut le titre d'évêque de Troade, prit celui d'évêque de Sion au décès de Mgr Jardinier, le 26 février 1901. Il réduisit le nombre des fêtes de précepte, voua une sollicitude particulière à ses ouailles, administrant tous les cinq ans le sacrement de confirmation. Il procéda à la fondation des paroisses de Vernamiège, de Veysonnaz, à la consécration des églises de St-Léonard, Leytron, Vionnaz, Steg, Bouveret, Brigberg, Champéry, Revereu-laz. Sous son administration, se créa la caisse de secours des prêtres ainsi que l'œuvre des vocations sacerdotales.

Comme écrivain, Mgr Abbet publia, outre des mandements substantiels, un livre instructif « *Trois mots sur l'Eglise* »³.

80. — VICTOR BIELER (1919-...). A la mort de Mgr Abbet le 11 juillet 1918, Rome, en vertu des dispositions du nouveau droit canon, se réserva la nomination du futur titulaire à l'Evêché, nonobstant les démarches des autorités civiles⁴. Elle fit choix en mai 1919 de Mgr Bieler, chancelier et professeur de droit canon au grand séminaire.

¹ Alphonse Blanc: *Mgr de Preux*; Bl. W. G. V, p. 177; ² Mgr Bieler: *Notice sur les rapports entre l'Eglise et l'Etat*, p. 29 ss.; ³ Archives des paroisses; Œuvres pastorales; Actes de visites; ⁴ Carraux ms.

Sacré le 27 juillet 1919, l'élu s'employa à l'organisation du diocèse suivant les exigences du nouveau droit canon. Il administra fréquemment la confirmation dans ses visites pastorales, prêchant dans les deux langues, et réussit à améliorer la position du clergé. Sous son administration se créèrent plusieurs paroisses, notamment Montana-Station, Erde, Ayer, Roche, Grimentz, et l'on construisit les églises de Chamoson, Savièse, Fully, Montana-Village, etc., etc. Une crise, en ces temps difficiles, se faisait sentir dans le recrutement du clergé. Elle se trouve aujourd'hui conjurée par l'œuvre des vocations couronnée maintenant par la création d'un petit séminaire. En 1926, Mgr Bieler tint un synode diocésain, le premier depuis 1626, sous Hildebrand Jost. Cette assemblée ecclésiastique refondit les anciens règlements, les adaptant aux exigences actuelles¹. A cet épiscopat l'on doit l'éclosion des œuvres paroissiales de jeunesse².

Ancien professeur d'histoire ecclésiastique et de droit canon, notre prélat édita des brochures intéressantes : « *Notice sur les rapports de l'Eglise et de l'Etat en Valais, depuis 1847* », puis « *Le zèle sacerdotal* ».

Comment ne pas relever l'impulsion donnée aux communautés religieuses du diocèse ?



Cette série, certes, renferme des lacunes. Nonobstant, quelle belle succession de prélats ! S'il y a dans l'Eglise, ainsi que dans toute institution humaine, des ombres au tableau, surtout au temps du schisme d'Occident et de la Renaissance païenne dans les lettres et les arts aux XV^e et XVI^e siècles, que de personnalités marquantes par leur caractère, leur compétence et leurs vertus !

Qu'il suffise de nommer les saints pontifes Théodore et Garin, dont nous célébrions en 1938 le huitième centenaire ; les diplomates Ermanfroi et Mathieu Schiner admirés de l'Europe entière ; Conon et Landri de Mont, Boniface de Challant, Walter Supersaxo, Adrien I^{er} et Adrien II de Riedmatten, Hildebrand Jost, défenseurs de la religion et des droits de leur siège ; de Gualdo et Jean Joseph Blatter, pour leurs réformes et leurs initiatives heureuses ; pour leur science, François Supersaxo et Pierre Joseph de Preux, auxquels Rome offrit, dit-on, la pourpre cardinalice.

¹ Diocesis Sedunensis synodus ; ² Archives paroissiales ; Actes de visites ; Lettres pastorales ; Ordonnances épiscopales.

CHAPITRE VII

Les vicaires capitulaires

Au décès du chef du diocèse, le Chapitre, pour expédier les affaires courantes pendant la vacance, choisissait, selon le droit canon un administrateur appelé vicaire capitulaire. Celui-ci possédait toutes les attributions nécessaires à sa charge, jusqu'à la préconisation du nouvel élu par Rome. Dans nos chartes nous relevons les noms de plusieurs de ces dignitaires.

1323	Thomas de Blandrate	1752	Jean Joseph de Chastonay
1338	Guillaume de Clarens	1760	Jean Joseph Lagger
1387	Guillaume Guidonis	1790	Maurice de Courten
1496	Pierre Hertenstein	1808	Alphonse Pignat
1496	Nicolas Schiner	1817	Alphonse Pignat
1523	Philippe de Platea	1829	Polycarpe de Riedmatten
1638	Barthelémy Supersaxo	1843	Pierre Antoine de Preux
1672	Adrien Jergen	1875	Pierre Antoine de Preux
1734	Alexis de Werra	1918	Camille Meichtry ¹ .

CHAPITRE VIII

La cour de l'évêque

Sans parler des officiers temporels, le vidomne, le major, le sénéchal, le sautier, etc., l'Evêché avait sa cour pour l'administration du diocèse. Il convient de mentionner parmi ces fonctionnaires, les vicaires généraux, les officiaux, les chanceliers, les chapelains et les secrétaires. Cette cour avait même, parfois, son portier (janitor) et le garde des sceaux (sigillifer). Et où fonctionnait-elle ? Les actes placent la curie épiscopale dans la basse ville, puis, sur la place du collège à Valère.

Les vicaires généraux

Les évêques exerçaient la juridiction par eux-mêmes ou des délégués. Ainsi, ils confiaient une partie de leurs pouvoirs aux deux doyens de Valère et de Sion, à chacun dans l'étendue de sa juridiction².

¹ de Rivaz passim ; Imesch ; ² Grem. V.

Les paroisses augmentant dans le cours du temps, le prélat sédunois sentit le besoin de se donner des aides. A cet effet, il nomma des vicaires généraux révocables à volonté, avec des compétences au spirituel et au temporel. L'action du vicaire général, sauf les réserves faites par l'évêque, embrassait régulièrement la juridiction épiscopale non contentieuse qui allait à l'official¹.

A s'en tenir aux chartes, les premiers vicaires généraux paraissent au nombre de deux, choisis par Aymon III de la Tour, au mois de janvier 1333: le doyen Jacques et le grand sacristain Ebal, avec la faculté d'exercer solidairement (in solidum) toutes les attributions assignées à leur dignité. Et pour quelle durée? Aussi longtemps qu'il plairait à l'Ordinaire (*quousque ipsos duxerimus revocandos*)².

Le nombre de ces dignitaires variait selon les temps et les circonstances. Dans les listes officielles et les pièces qui nous tombèrent sous les yeux, on en relève tantôt un, tantôt deux. Bien plus, ces titulaires cumuleront parfois les fonctions de l'officialité.

1326	Bonnet Jean	1437	de Wuillens Guillaume, ab. de St-M.
1333	de Billens Jacques de Greysier Ebal	1447	Jacobi Barthelémy
1338	Barthelémy, abbé de St-M. Saudrens Elie de Chamberlhac Elie	1449	de Vallique Girard Mettier Amédée
1341	de Billens Jacques de Thora Denys	1451	Perretti Guillaume
1349	de Clermont Pierre	1453	Cochardi Pierre
1352	Amédée VI de Savoie	1460	Brunner Claude
1365	de Bex Pierre Fabri Pierre	1471	de Sostionis Martin
1384	de Blanchiis Henri	1482	Brunner Claude
1385	de Rarogne Guillaume V	1484	Werra Henri
1386	Amédée VII de Savoie de Ponte Pierre, lieutenant	1488	Mantz Jean
1390	Guidonis Guillaume	1496	d'Hertenstein Pierre
1395	de Bona Pierre	1497	de Cabanis Etienne
1410	Valens François, O.S.F. év.	1498	Schiner Mathieu
1415	de Gruyère Rodolphe, év. d'Ebron	1500	Grand Jean
1416	Grolley Jean	1511	Asper Jean
1430	de Faussonay Anselme	1515	Sterren (Stella) Walther
		1516	Bertholdi Antoine
		1522	de Platea Philippe
		1523	Isiodi Jacques
		1526	Verrati Jacques
		1532	Allet Pierre

¹ Grem. I. c.; ² Grem. IV, p. 54.

1534 Hertin Pierre	1722 de Werra Alexis
1549 Allet Pierre, bis	1744 Hagen Jean Chrétien
1559 Burginer Pierre Nicolas	1746 de Chastonay Jean Jos.
1567 Locher Nicolas	1758 Lagger Jean Jos.
1575 de Montheolo Charles	1764 Zen Ruffinen Melchior
1576 de Plastro Martin, ab. S.M.	1781 de Courten Maurice
1580 Dayer Georges	Wyss Félix
1583 Debon François	1790 Imseng Pierre Joseph
1604 de Riedmatten Adrien	1798 Pignat Alphonse
1605 Debon François	1822 Julier Jean Etienne
1618 Schnyder (Sartor) Jean	1829 Lorétan Hildebrand
1627 Furrer Pierre	1837 Gard Pierre
1630 de Riedmatten Adrien	1839 Bücher Antoine
1633 Summermatter Georges	1844 de Preux Pierre Antoine
1659 de Sepibus Jean Joseph	1880 de Stockalper François
1670 Will Mathias	1888 Blatter François Xavier
1680 Courten Jean
1698 Supersaxo François Jos.	1901 Meichtry Camille
1702 de Preux Jacques	1919 Delaloye Gabriel

Les Officiaux

Les doyens de Valère et de Sion, chacun dans le territoire de sa juridiction, parcouraient les paroisses, avec des pouvoirs administratifs et judiciaires. Pourtant, ils ne jugeaient que des causes légères. Quand il s'agissait de questions graves, le contentieux relevait de l'official, nommé par l'évêque et révoquant à volonté (ad nutum)¹.

Le premier titulaire de cet office, le chanoine Nanço figure, dans une sentence du 20 juin 1271, au sujet des biens légués au Chapitre par Anselme curé de St-Germain, à Savièse².

Parfois, le vicaire général remplissait les fonctions d'official. On rencontre aussi deux officiaux, l'un pour le Haut, l'autre pour le Bas-Valais sous maint évêque.

Quant au local, les jugements mentionnent la cour de l'officialité (in curia officialatus), sans préciser davantage³.

1271 Nanço	1324 Giroldi Jean
1272 Reymond	1329 de Thora Denis
1280 Guillaume	1331 de Billens Jacques
1286 de Stipulis Guillaume	1338 de Clarens Guillaume
1307 Bonnet Jean	1338 de Bex Pierre
1308 de Clarens Nicolas	1340 de Thora Denis

¹ Gr. V, XXXI, introd. ; ² Grem. II, p. 174 ; ³ Gr. V, p. 48.

1350	de Postella Rodolphe	1543	Grand Jean
1362	de Bex Pierre	1555	Burginer Pierre
1366	Fabri Pierre, juge	1567	Locher Nicolas
1367	de Blanchis Henri	1570	Coudray Claude
1375	de Roussiliaco Jacques	1576	de Plastro Martin, Abbé de St-Maurice
1381	de Rarogne Guillaume	1582	Dayer Georges
1391	de Sallanches Aymon	1583	Vidal Claude
1395	de Bona Pierre	1595	Debon François
1400	Martin, magister	1602	de Riedmatten Adrien
1407	Monachi Jean	1608	Schmideiden Jacques
1422	Murgoni Pierre	1620	Schnyder Jean
1423	de Cresco Jacques	1629	de Riedmatten Adrien
1429	de Coeno Jean	1633	Supersaxo Barthélemy
1432	de Mollendino Nicolas	1634	de Preux Georges
1432	Jenini Pierre	• 1645	de Quartéry Jodoc
1438	Cochardi Pierre	1652	de Sépibus Jean Jos.
1444	de Leyserio Jean	1670	Will Mathias
1445	Jacobi Barthélemy	1672	Rittler Jean
1449	de Vallico Girard	1682	Will Mathias
1455	Praepositi Nicolas Léonard	1698	Supersaxo Jos. François
1471	de Sostionis Martin	1702	de Preux Jacques
1472	Brunner Claude	1721	de Werra Alexis
1475	de Rovéréa Jean	1744	Hagen Chrétien
1485	Mantz Jean	1746	de Chastonay Jean Jos.
1501	Grand Jean	1758	Lagger Jean Jos.
1502	de Septemsalis Pierre	1764	Zen Ruffinen Melchior
1504	d'Allinges Jean	1781	de Courten Maurice
1507	Gon Melchior	1790	Pignat Alphonse
1511	Grand Jean	1822	Julier Joseph Etienne
1517	Stella Walther	1830	Lorétan Hildebrand
1522	de Platea Philippe	1837	Gard Pierre
1524	Isiodi Jacques	1839	Bürcher Antoine
1526	de Platea Jean	1840	Machoud François Maurice
1528	de Platea Jodoc	1870-1919
1530	Grand Jean	1919	Delaloye Gabriel
1532	Allet Pierre		
1540	de Collombey Amédée		

Les Promoteurs

(*Promotores fidei*)

Après le Concile de Trente (1563), on institua les promoteurs de la foi. L'Ordinaire chargeait des membres du clergé de veiller d'une façon plus spéciale à la conservation de la religion, d'examiner, dans ce but, les publications diverses, les livres, la doctrine et même les agissements des gens suspects,

pour les signaler, et, au besoin, les actionner au tribunal ecclésiastique.

Ainsi, l'abbé Jean Miles, abbé de St-Maurice délégué au Concile de Trente par l'évêque de Sion Jean Joseph Jordan, revint au pays avec le titre de promoteur pour la Suisse. Dans son zèle, il fit brûler publiquement des bibles protestantes devant le clocher de l'Abbaye de St-Maurice. Sa conduite lui valut des représailles de la part du gouvernement bernois, qui séquestra les biens du monastère à Lavey, Gryon, la Salaz et sur le territoire de sa juridiction¹.

Nos évêques nommèrent, dès lors, un et même deux promoteurs dont un pour le Haut, l'autre pour le Bas-Valais.

- 1555-1572 Jean Miles.
- 1751-1760 Jean Joseph Masserey, pour le Haut-Valais.
- 1764-1791 Félix Wyss, pour le Bas-Valais.
- 1772- Jean Chrétien Julier, pour le Haut-Valais.
- 1773- Jean Jos. Riedin, pour le Haut-Valais.
- 1780- François Xavier Gottsponer, pour le Haut-Valais.
- 1780-1783 Etienne Wolff, pour le Bas-Valais.
- 1785- Joseph Antoine Arnold, pour le Haut-Valais.
- 1791-1807 François Xavier de Preux, pour le Bas-Valais.
- 1796- Jean Chrétien Raphaël Julier, pour le Ht-Valais.
- 1830- Antoine Roten, pour le Haut-Valais.
- 1837- Antoine Berthold, pour le Bas-Valais².

Dans le cours du temps, l'on employa cette appellation pour désigner d'autres fonctions. A l'occasion du synode ouvert en août 1926, l'abbé Gustave Gottsponer fonctionna en qualité de promoteur.

Parler des promoteurs des œuvres diocésaines nous entraînerait hors du cadre d'un Essai.

Les Chanceliers de l'Evêché

L'appellation de chancelier, dans le cours du temps, désigna successivement des fonctionnaires différents. On la donna d'abord à l'officier de chancellerie chargé de stipuler ou de recevoir les chartes.

En qualité de comte du Valais, par la donation de Rodolphe III (999), l'évêque de Sion possédait des droits souverains,

¹ Bocard ms. ; ² Bl. W. G. passim ; Ritz W. ms.

nommément celui de la chancellerie ou le droit de dresser et d'enregistrer des actes. A l'origine, le prélat, dans toute l'étendue de son comté, de la Croix d'Autan au-dessous de Martigny jusqu'à la Furka, exerça cette charge par l'organe d'un fonctionnaire spécial et unique¹. Cet employé épiscopal portait le nom de chancelier, tandis que les prêtres directement au service de l'évêque s'appelaient chapelains ou secrétaires.

Vers 1180, la chancellerie, par cession de l'Evêché, passa au Chapitre, desservie d'abord par le grand sacristain jusqu'en 1205, puis par le chantre, enfin après 1285, par un membre désigné par ce corps, à la suite d'une décision prise avec l'assentiment de l'évêque Pierre d'Oron².

Au XVI^e siècle, les droits de chancellerie du Chapitre, après bien des luttes, tombèrent peu à peu en désuétude à la suite de la résistance des communes, puis, des mesures peu favorables de la diète. Celle-ci, si elle portait atteinte aux privilèges de l'Evêché, reconnut pourtant à son titulaire le droit de créer des notaires jusqu'à la révolution de 1798. De ce fait, les chapelains du prélat qui s'occupaient, d'entente avec leur supérieur, de l'expédition des affaires courantes concernant l'administration diocésaine, prirent peu à peu l'habitude de signer les pièces en qualité de chanceliers épiscopaux : ainsi Jean Miles, curé de St-Léonard, chancelier de l'Evêché, lisons-nous vers 1530³.

Chanceliers

1005	Adalbert	1222	de Venthône Aymon
1043	Durandus	1233	de Rarogne Henri
1131	Pierre	1237	de Monthey Jacques
1168	Bernard	1243	de Chouson Walther
1181	de Granges Seguin	1248	Reyne
1188	Guillaume	1249	d'Aoste Normand
1205	de Loèche Aymon	1285	de Chamoson Jean
1208	d'Ecublens Guillaume	1298	de Blandrate Thomas
1221	de Granges Boson		

Chapelains et Secrétaires épiscopaux

1178	Aymon	1287	de Chouson Jean
1215	Michel	1297	d'Hérens Martin
1270	Rodolphe	1309	de Châtillon Anselme

¹ Mangisch : *Le notariat en Valais* ; ² Grem. I et II : Mangisch ; ³ Archives paroissiales.

- | | | | |
|------|--|------|---|
| 1320 | de Chamoson Martin | 1633 | de Cabanis Théodore et
Nepotis Jean |
| 1329 | Canalis Pierre | 1638 | Quartéry Jean Jodoc |
| 1334 | de Chouson Nicolas | 1650 | de Clavibus Guillaume |
| 1375 | Charles | 1651 | Schiner Jean Damien |
| 1376 | de Riede Jean | 1656 | Schillig Pierre |
| 1380 | Charles | 1657 | Will Mathias et
Collombin Jean |
| 1381 | Palmetti Jean | 1660 | de Riedmatten Adrien |
| 1384 | de Trons Henri | 1661 | Borrat Maurice |
| 1400 | d'Ayent François | 1665 | Jergen Adrien |
| 1410 | de Mollendino Nicolas | 1667 | Biderbost Jean Antoine |
| 1422 | de Origonibus François et
Fri Henri | 1672 | Werlen Jean Michel |
| 1423 | d'Eugebio Pierre | 1673 | Jergen Pierre |
| 1424 | Remigii Clément | 1677 | Schillig Chrétien |
| 1425 | de Poldo Ambroise (laïc) | 1679 | Clément Pierre |
| 1432 | Ambort Antoine | 1682 | Mosmann Georges |
| 1433 | de Gualdo Benito et
Boden Henri | 1687 | Clivaz Antoine |
| 1434 | Panissodi Jean | 1693 | Imboden Mathieu |
| 1440 | de Chouson Pierre | 1695 | de Riedmatten Ad. Léopold |
| 1441 | de Leyserio Jean | 1702 | Groelli François Jos. |
| 1442 | Eckart Jean | 1703 | Schillig Chrétien Adrien |
| 1445 | Bidermann Simon | 1704 | Werlen Théodore |
| 1459 | Grölly Laurent | 1705 | Zufferey Théodore |
| 1460 | Kalbermatten Jean | 1708 | Burnier Jean Etienne |
| 1470 | de Lobio Maurice | 1719 | Pellissier Ignace |
| 1472 | de Sostionis Martin | 1724 | Briguet Sébastien |
| 1477 | Grischen Gaspard | 1734 | de Torrenté Philippe (laïc) |
| 1485 | Mantz Jean | 1740 | Abegg Joseph Antoine |
| 1490 | Verrati Henri | 1750 | Gard Etienne |
| 1497 | Trübmann Henri | 1753 | de Riedmatten Augustin |
| 1499 | Gon Melchior | 1757 | Roth Jean Bapt. |
| 1505 | Imesch Pierre | 1763 | Emery Pierre Simon |
| 1507 | Hertin Pierre | 1764 | d'Ardunen Jean Franç., S.J. |
| 1510 | Regardi Pierre | 1768 | Gay Pierre Nicolas |
| 1511 | Sterren Walther | 1769 | Charvet Jean François |
| 1514 | de Riedmatten Adrien | 1773 | Bruttin Jean Philippe |
| 1523 | Albi Ambroise | 1776 | Bay François Théodore |
| 1529 | Trübmann Henri | 1785 | Valleran Joseph Marie |
| 1530 | Miles Jean | 1801 | Fournier Antoine |
| 1562 | Schnyder Christophe | 1803 | Julier Jean Etienne |
| 1572 | Werlen Jean | 1812 | de Preux Pierre Antoine |
| 1606 | Schnyder Jean Jacques | 1817 | Kronig Pierre et de Ried-
matten Franç. Boniface |
| 1618 | Waldin Jacques | 1834 | Dumoulin Maurice Samuel |
| 1625 | Collombin Jean et
Cameli Michel | 1836 | Mengis Joseph Ignace et
Calpini Aloys |
| 1627 | Tornerii Pierre | | |

1840	Dunoyer Joseph et Henzen J.-B.	1885	Julier Augustin
		1898	Werlen Joseph
1840	Dallèves Antoine, C. S. B.	1901	Lorétan Léopold
1858	Deléglise Pierre Jos., C.S.B.	1905	de Riedmatten Henri
1859	Derivaz François	1907	Bieler Victor
1869	Gaillard P. Louis, C.S.B.	1919	Walther Rodolphe
1870	Ecoeur Adrien	1932	Schnyder Clément
1875	Richon François C. A.	1934	Pitteloud Joseph
1876	de Riedmatten Pierre Jos.	1937	de Roten Jean Hild. ¹
1877	Borter Joseph		

Voilà une ébauche des offices de l'administration épiscopale chez nous avec les noms des principaux titulaires alignés dans nos recherches. Ce pâle résumé ne suffit-il pas à donner une idée de l'organisation diocésaine ?

Au principe, les prélats sédunois se faisaient aider par les doyens de Valère et de Sion. Ils s'adjoignirent, plus tard, à cause de l'augmentation des paroisses, de nouveaux collaborateurs dans les vicaires généraux pour l'administration, les officiaux pour le contentieux, enfin les Landdekanen.

A cet effet, comme l'attestent nos listes, ils s'entouraient d'hommes compétents et consciencieux, munis de certificats d'études en théologie, en droit ecclésiastique et même civil. Et l'on pouvait du jugement de ceux-ci en appeler à l'Évêché.

Pareil état de choses ne prouve-t-il pas que nos princes-évêques, occupés du gouvernement de leur comté, ne négligeaient aucunement le bien spirituel de leurs ouailles ?

Le Chapitre

Aux côtés de l'évêque, siégeaient les membres du Chapitre cathédral, son conseil dans les affaires, son aide dans l'administration du diocèse.

Les chartes mentionnent le Chapitre de Sion pour la première fois en 1043². Toutefois, un rôle cathédral du XI^e siècle, par le nombre des donations, permet d'avancer cette date. Par la destination de ces legs, — *in coquina fratrum, in refertorio fratrum, in ecclesia sedunensi, in cellario fratrum* — pour la cuisine, le réfectoire, le cellier des frères de l'église de Sion, on peut conclure que les chanoines, encore en 1052, menaient vie

¹ Gr. I, VIII ; Bl. W. G. I, IX ; Ritz ms. ; Rameau ms. ; ² C. S., p. 338 ; Imesch.

commune, probablement sous la règle de S. Chrodegang de Metz. Ainsi pense Gremaud (V, XXXIV). Ces ecclésiastiques desservaient Valère, habitant la maison de l'église, — *domus ecclesiae* — avec l'évêque qui disposait sans doute d'eux pour le service des sanctuaires environnants. Leur ministère terminé, ils rentraient en communauté, pour repartir ensuite en mission.

Au début du XII^e siècle au plus tard, la vie commune cessa.

L'on assigna alors une partie des biens du Chapitre à chaque chanoine. Quelques revenus seulement de la masse se distribuaient aux résidents pour la desservance des églises de Valère et de Sion, selon le chiffre des assistances aux offices. Ces répartitions se faisaient en blé ou en argent¹.

Le nombre limité des chanoines oscilla dans le cours des siècles. Voici les chiffres donnés par M. Imesch : en 1275, 13 canonicats ; en 1320, 22 ; en 1364, 31 ; pendant les XV^e et XVI^e siècles de 24 à 25 ; en 1642 l'on fixa le nombre à 24, dont 12 résidents et 12 non résidents ou titulaires. A la suite de la spoliation du clergé, en 1848, l'on dut restreindre les prébendes à dix, nommant parfois quelques chanoines titulaires. Il faut, depuis 1925, ajouter des chanoines honoraires².

Le Chapitre se recrutait lui-même par scrutin secret, rarement par acclamation ou compromis, procédés admis par le droit canon. Pendant les XIV^e et XV^e siècles, des candidats arrivèrent au canonicat en vertu des bulles d'expectative ou de réserve des papes. De la sorte, le cardinal français Bernard de la Tour, décédé de la peste à la cour d'Avignon en 1364, réussit à obtenir en 1344 la dignité de chanoine-sacristain de l'église de Sion³. Comment, dans ces nominations, ne pas constater l'influence de l'étranger, surtout de la Savoie ? Les dignitaires du Chapitre, à s'en tenir aux listes, renferment peu de représentants du pays jusqu'à la fin du XV^e siècle⁴. Voilà qui expliquerait l'origine différente des bénéficiaires : valaisans, vaudois, genevois, savoyards, valdôtains, italiens, suisses allemands.

Après la bataille de la Planta qui assura la suprématie des dizains sur le Bas-Valais, en 1475, l'élément allemand prévalut à l'Evêché ainsi qu'au Chapitre, où les Haut-Valaisans occupèrent la majorité des stalles. Une bulle d'Innocent VIII, du 20 août 1486, sous l'épiscopat de Jodoc de Silinen, sanctionna cet état de choses⁵.

¹ Mengis : Bl. W. G. I. c. ; ² Imesch ; ³ de Rivaz ; Imesch ; Rameau ; Bl. W. G. VIII, p. 383 ss. ; ⁵ Imesch : Bl. W. G. VI, p. 1 ss.

Au reste, le décret du pape Léon X, en 1513, en détachant définitivement le diocèse de Sion de la métropole de Tarentaise, pour le mettre sous la dépendance du Saint-Siège, à la demande du cardinal Schiner, le plaçait au bénéfice du concordat avec l'empire allemand. Celui-ci rendait au Chapitre sa liberté dans ce recrutement¹.

Depuis 1918, la nomination des chanoines passa à l'Evêché, par disposition du nouveau droit canon. Rome, cependant, se réserve la désignation des trois dignitaires : le doyen, le sacristain et le chantre.

L'élu, néanmoins, n'acquerrait le droit de figurer au chœur et d'avoir voix au Chapitre qu'après son installation par le grand chantre avec un cérémonial déterminé². D'ailleurs, le corps cathédral avait des statuts dont les premiers éléments remontaient à 1262. Codifiés au début du XVI^e siècle, ceux-ci subirent des retouches dans le cours du temps, notamment en 1642 et 1806.

Comme le nouveau droit canon contient quelques normes et décisions, l'on procéda, en 1930, à une refonte de l'ancien règlement. Le Chapitre s'y tient pour sa gouverne, qu'il s'agisse de ses membres ou de ses avoirs.

Lés revenus des chanoines se composent de deux parts distinctes, dont l'une régie par un procureur, l'autre constituée par les prébendes administrées par leurs titulaires respectifs³.

Autrefois, le Chapitre avait à sa tête quatre dignitaires, deux doyens, le sacristain et le chantre. Premier après l'évêque, le doyen de Valère assurait la surveillance des 36 paroisses de Sion, inclusivement au lac, et présidait les réunions capitulaires jusque dans le cours du XV^e siècle, où la préséance passa au doyen de Sion, surveillant des églises de la capitale et du Haut-Valais.

Ce corps ecclésiastique nomme en outre, pour trois ans, de ses membres, aux emplois de procureur, d'administrateur (*gestator bonorum*), de secrétaire, de cérémoniaire et d'archiviste.

Jouissant d'une certaine autonomie, le Chapitre possédait l'omnimode juridiction à Valère, avec cour de justice et prisons. La potence se dressait sur le chemin de Vex, près du Châtelard. Propriétaire foncier, le corps cathédral administrait les seigneuries de Vex, Mage, Hérens, Pinsec (Anniviers), Anchettes-Cordonna par des vidommes choisis dans son sein, qui présidaient le plaid ou assemblée primaire en mai et octobre. Ces chanoines

¹ Imesch : Bl. W. G. VIII, p. 293 ; ² ³ Imesch : Bl. W. G. I. c.

avaient sur place un officier, major ou métral chargé de la liquidation des affaires courantes, des questions de police et de basse justice. La Révolution de 1798 supprima les titres et les droits seigneuriaux de la cathédrale, et les populations en profitèrent pour se racheter des corvées, des dîmes et des censes¹.

Parmi les avantages souverains du Chapitre, il faut placer le droit de chancellerie cédé par le prince-évêque à la fin du XII^e siècle, droit exercé d'abord par le sacristain, ensuite par le chantre. L'exercice d'un pareil privilège, qui s'étendait d'abord à tout le comté épiscopal, provoqua parfois des difficultés, même des procès, particulièrement contre noble Jacques d'Anniviers au XIV^e siècle. Depuis 1600, après des conflits et des arrangements, la chancellerie capitulaire ne fonctionna plus que dans quelques dizains haut-valaisans. Les notaires patentés auparavant stipulaient dans les paroisses au nom du Chapitre, avec obligation d'enregistrer les minutes à Valère, où on les conservait².

Peu à peu, le droit d'instituer des notaires revint à l'évêque et passa à la diète³.

A plusieurs cures des décanats d'Hérens, Ardon, Sierre et du Haut-Valais, ainsi qu'au plus grand nombre des bénéfices de Sion, le corps cathédral avait le droit de collation, cédé à l'Evêché en 1920.

✓ Dans l'administration du diocèse et de son comté, l'évêque consultait son Chapitre, son sénat. Les chanoines, de fait, l'assisteront dans les circonstances importantes de son épiscopat, apposeront leur sceau à côté du sien au bas de certains actes, interviendront en faveur de l'Evêché dans les conflits avec les patriotes au XVII^e siècle.

A cet effet le corps cathédral avait part, avec l'évêque, comte et préfet du Valais, à l'administration du pays, assistant par une délégation aux séances de la diète, nommant d'abord l'évêque, procédant ensuite à son élection, d'entente avec les députés⁴.

Les chanoines résidèrent à Valère jusqu'en 1800 ; à cette date, ils descendirent en ville d'où ils remontent à certaines fêtes, la dédicace, etc..., et pour des processions.

Au XIII^e siècle, la colline de Valère se transforma en un château fort entouré de remparts, abordable seulement au levant

¹ de Rivaz ; Rameau ; Bl. W. G. VI et VII ; ² ³ Mangisch ; ⁴ Grenat : *Gazette du Valais*.

par un chemin tortueux. Une herse, le pont-levis abaissé, livrait passage à travers une tourelle à créneaux.

Dans l'intérieur, un mur divisait le castrum en deux parties, séparées par une porte de fer défendue également par une tour. Des gardiens assermentés veillaient à chaque entrée, sous les ordres d'un châtelain, d'ordinaire un chanoine, et faisaient le service de nuit avec la consigne rigoureuse de n'introduire personne, pas même l'évêque sans permission. Outre le corneur, trois défenseurs montaient la garde, renforcée la veille des fêtes ainsi qu'en temps de guerre.

Valère, pour se défendre, disposait d'un petit arsenal assez fourni pour l'époque, d'un puits, d'un moulin et du nécessaire pour soutenir un siège¹.

Dans cette enceinte couronnée par l'église, les maisons s'échelonnaient le long des murs, logeant chanoines et personnel. La salle des calendes ainsi que la demeure du grand doyen, servent aujourd'hui aux collections du musée.

Malgré les prétentions, le Chapitre demeura toujours seigneur de Valère. Le nonce Piazza, en 1702, sans restreindre sa juridiction, attribua pourtant aux citoyens de Sion la faculté d'y placer une garnison en temps de guerre².

Au départ des chanoines, des religieuses occupèrent Valère de 1804 à 1811. Mgr Sulpice Zen Ruffinen, en 1817, y installa le séminaire diocésain, transporté en ville en 1875 sous Mgr Pierre Jos. de Preux. Depuis, Valère devint un monument historique, après réparation de l'antique collégiale et du château de 1896 à 1904, avec les subsides de la Confédération et du canton.

A partir de 1800, les chanoines habitent en ville, où le Chapitre possède plusieurs maisons. La principale, désignée par d'aucuns sous le nom de demeure des quatre dignitaires, nous semble l'ancien palais du prince-évêque.

Flanquée d'une tour au midi, appelée tour impériale depuis qu'elle logea les baillis envoyés par l'empereur Charles IV lors de l'occupation du comte Vert en 1352, elle souffrit de l'incendie de 1417. Le prélat sédunois la céda au corps cathédral dans le cours du XV^e siècle. Après sa restauration, on l'appela « tour des calendes » parce qu'une pièce servait à la réunion mensuelle des chanoines, qui la reconstruisirent.

Quant au « *palatium majoris ecclesiae* » cité en 1275³, il s'agit de l'habitation des quatre chanoines desservant la cathédrale

¹ Rameau : *Le Valais historique*, p. 57 ss. ; ² Rameau l. c. ; ³ Gr. II, p. 232.

inférieure. Refait en 1667, ce bâtiment resta la demeure des membres du Chapitre dernièrement encore ; aujourd'hui, du premier vicaire. On lui adossa la cure en 1840.

Les Dignitaires du Chapitre

Les actes des XII^e et XIII^e siècles nous permettent de constater, à Sion ainsi que dans d'autres diocèses, à Aoste etc., un archidiaire avec des pouvoirs spirituels étendus. Ce dignitaire aidait l'évêque dans l'administration du diocèse.

Le Chapitre constitué en corps après 1100, des doyens apparaissent à la tête des chanoines. Héritèrent-ils les attributions de l'archidiaire ? Il semblerait, puisque les chartes leur donnent parfois semblable qualificatif¹.

En tout cas, les doyens, à cette époque, font figure de dignitaires et concentrent dans leurs mains des compétences appréciables de juridiction dans le diocèse.

Nos archives citent des doyens de Sion, dès le XI^e siècle, de Valère en 1221 seulement. Comme les deux églises supérieure et inférieure existent déjà en 1168, pourquoi pas les deux doyens de Valère et de Sion, deux titulaires fonctionnant déjà à cette date ?²

Et quels avantages attribuer à ces personnages ecclésiastiques ? D'abord, la préséance au chœur, en calendes, dans les actes publics, dans l'administration diocésaine, dans les cérémonies, où le doyen de Valère, puis son confrère de Sion figurent les premiers après l'évêque dans les cérémonies et les actes. Au reste, ils occupaient des prébendes importantes et avaient droit de présentation à certains bénéfices.

Ces deux dignitaires jouissaient donc d'amples attributions. Peu à peu, les évêques jugèrent à propos de restreindre leurs compétences par l'institution des officiaux (1271) et des vicaires généraux nommés *ad nutum* (1333)³.

Les deux doyens gardèrent, toutefois, jusqu'en plein XVI^e siècle une partie de leur pouvoir administratif. Après le Concile de Trente, l'on procéda à des changements dans l'administration ecclésiastique, l'on partagea le diocèse en dix et même onze décanats.

¹ C. S. passim ; ² Gr. I ; ³ Gr. V, introduction.

Leurs titulaires choisis dans l'étendue du diocèse (Landdekanen) succédèrent aux doyens du Chapitre, qui conservèrent la préséance dans le clergé, mais perdirent de leur importance en matière d'administration.

§ I. Les Doyens de Valère

Primitivement, les habitants du Valais parlaient le celtique. Les Romains occupant notre pays pendant plus de quatre siècles, il sortit du mélange de leur langue avec celle des vaincus un idiome appelé le gallo-romain, qui donna peu à peu le français, chez nous ainsi qu'en Gaule.

Cependant, vers l'an 1000, une émigration alémanique par la Furka ou la Gemmi peupla la vallée supérieure du Rhône, Conches, Brigue. Cette émigration tendit à descendre de siècle en siècle. Parvenue à Rarogne au XIII^e siècle, au XIV^e à Loèche, cette poussée, dans la plaine, arriva jusqu'à Sion après la victoire de la Planta en 1475, sans jamais réussir à franchir la rivière de la Morge.

Rien d'étonnant que, dans notre diocèse bilingue, les actes signalent les deux décanats des Français et des Allemands. A cause de la prépondérance de l'élément français et de l'influence savoyarde, celui de Valère obtint le premier rang. Si nous consultons la carte du canton, nous constatons un élargissement de la vallée, toujours plus marqué du torrent de la Raspille au Léman, ce qui amena une densité plus forte de la population, comme maintenant, du reste, provoquant de bonne heure la fondation de plusieurs paroisses, de Loèche en aval. Le territoire du décanat actuel de Sierre en comptait dix, vers le milieu du XIII^e siècle déjà¹.

Premier après l'évêque, le doyen de Valère, à la nomination de ce dernier conduisait l'élu à l'autel avec le doyen de Sion, lui tendait le glaive de la régale, symbole du pouvoir temporel, et, devant la Majorie, les clefs du château et de ses dépendances².

Il convoquait et présidait les séances du Chapitre en qualité de supérieur et s'occupait de l'administration de son décanat qu'il visitait, tenant dans les paroisses un synode annuel, excepté l'année bissextile réservée à l'évêque³.

Dans l'église de l'endroit, en cette occurrence, avait lieu une réunion, à laquelle assistaient le curé et tous les faisant-feu sous

¹ ² Rameau ms. ; ³ Imesch ; Bl. W. G. VIII, p. 340 ss.

peine d'amende. Une cour de justice, présidée par le doyen ou son official y siégeait avec un secrétaire, un huissier, en présence d'autres ecclésiastiques et laïcs. Après avoir entendu le pasteur, puis ses ouailles, l'on jugeait de la marche de la communauté, louant en chacun le bien, blâmant et punissant même les fautes en matière civile et criminelle relevant de l'autorité ecclésiastique, par des peines spirituelles et même des amendes¹.

Le doyen de Valère, la cause examinée, portait sa sentence à son tribunal de St-Maurice, sur un banc à l'ombre d'un arbre, près de l'église de Ste-Marie sub Burgo, dedans par le mauvais temps ; mais dans celle de St-Sigismond, pour les questions concernant le territoire d'Agaune².

De son jugement, l'on pouvait en appeler au tribunal de l'évêque, de qui les doyens recevaient les pouvoirs.

Vidomne de Vex, au nom du corps cathédral, le doyen de Valère y présidait le plaid en mai et octobre, abandonnant les affaires courantes, les questions de basse justice et police à un major, qui lui en rendait compte. Il gardait, pourtant, le jugement des causes importantes et en appel, tenant, à jours fixés, tribunal devant la chapelle de St-Théodule³.

Le Chapitre se composait en majorité de membres dévoués à la Savoie. Pourquoi s'étonner, dès lors, de voir fréquemment la charge de doyen de Valère entre les mains de représentants de ses États : Valdôtains, Vaudois, Genevois, etc. ?

A partir du XV^e siècle, un revirement se produisit dans la vallée du Rhône, où l'élément national refoula lentement l'élément savoyard. Ce changement eut sa répercussion au corps cathédral, surtout après la victoire des Haut-Valaisans à la Planta en 1475 et la décision d'Innocent VIII en 1486⁴.

A la suite de ces événements, le doyen de Valère dans le cours du XV^e siècle dut céder la préséance au doyen de Sion.

Le doyenné des Romands (Romanorum), néanmoins, continua à subsister, même après la division du diocèse en plusieurs décanats. Pendant trois siècles, voire au XIX^e, après avoir quitté Valère, les chanoines nommaient encore leur « petit doyen », à cette dignité qui compta des membres distingués : les futurs évêques Schiner et Supersaxo, Mathias Will, mort en odeur de sainteté en 1698, Berthold, décédé en 1859.

¹ Imesch ; Bl. W. G. VIII, p. 340 ss. ; ² Archives de Riedmatten ; ⁴ Rameau ms. ; Imesch.

A la refonte des statuts, après la spoliation des biens du clergé en 1848, le corps cathédral dut réduire le nombre des prébendes à dix. Il laissa mourir le chanoine Berthold, doyen de Valère, sans lui donner de successeur. De cette charge, revêtue par des ecclésiastiques de marque du Valais et des pays voisins, il ne reste aujourd'hui qu'un lointain souvenir.

Les Doyens de Valère

1168	Galilée	1608	Meyer (Majoris) Pierre
1182	de Granges Seguin	1611	Venez Barthélemy
1204	de Duyn Aymon	1618	Jost Hildebrand
1208	de Loèche Aymon	1619	Bonvin Pierre
1222	de Granges Boson	1624	Furrer Pierre
1238	de Rarogne Henri I	1632	Summermatter Georges
1244	de Monthey Jacques	1633	de Serto Jean
1252	de Conthey Jean	1633	Supersaxo Barthélemy
1266	de Castellario Pierre	1638	Truffer Chrétien
1268	de Rarogne Henri II	1639	Wolff Marc
1273	Conrad	1641	Niggeli Georges
1282	d'Oron Gérard I	1662	de Communi Pierre
1308	d'Oron de Bossonens Gérard II	1672	Rittler Chrétien
1352	de Clermont Pierre	1682	Will Mathias
1366	de Boudrici Pierre	1698	Supersaxo François Jos.
1366	de Baussan Pierre	1701	de Werra Alexis
1394	de Bertrandis Jean	1704	Willa Jean Jos.
1398	Tavelli Gérard	1710	Waldruff Gaspard
1401	de Rarogne Luquin	1712	Meyer (Majoris) Jean
1427	de Faussonay Anselme	1733	de Riedmatten Jean Etienne
1458	de Faussonay Amblard	1742	Hagen Chrétien
1473	de Madiis Jean	1749	Bayard Jean
1493	de Herstenstein Pierre	1758	Lagger Jean Joseph
1497	Schiner Mathieu	1767	Andenmatten François Jos.
1499	Schiner Nicolas	1793	Oggier Etienne
1510	Schiner Martin	1798	Pignat Alphonse
1519	Verrati Jacques	1812	Bay Théodule
1541	Boson Benoît	1816	Zen Ruffinen Aug. Sulpice
1553	Gasser Jean	1817	Amherd Aloïs
1555	Aymonis Jean	1825	de Riedmatten Polycarpe
1565	Lambien Martin	1830	Lorétan Hildebrand
1573	Cudrerii (Coudray) Claude	1833	Balleys Basile
1581	Debon François	1837	Berthold Joseph Antoine ¹

¹ de Rivaz ; Clément ; Rameau ; Imesch ; Ritz.

§ II. Les Doyens de Sion

Existait-il, au principe, deux doyens ? Les chartes n'en citent qu'un : Hugo¹, Pierre², Warnier (1044)³, Guillaume Ubold⁴, Étienne, archidiaque et chantre (1107)⁵, Bourcard, doyen de Sion en 1131⁶.

En 1168, apparaissent pour la première fois deux doyens, Barthélemy et Galilée ; le sont-ils tous deux de Sion ? Un document, à cette date, parle expressément des deux églises supérieure et inférieure. Comme le corps capitulaire demeure à Valère, et qu'une mesure d'administration affecte quatre chanoines au service de l'église d'en bas, l'on se sent en droit de conclure que l'un d'eux revêtait de fait la dignité de doyen de Sion.

Tandis que son collègue de Valère s'occupait du Valais romand (*decanus Romanorum*), lui aura la surveillance des paroisses au-dessus de la capitale ainsi que de celles du Val d'Hérens. On le connaît, dans les actes, par le titre de doyen des Allemands (*decanus Teutonicorum* ou *Allemanorum*), bien que, pour raison d'administration sans doute, une partie notable de son décanat, primitivement du moins, se composait d'éléments français.

Au reste, on relève parmi ses titulaires, des de Saillon, de Chamoson, de Thora, de Billens, de Châtillon d'Aoste, autant de noms représentés dans les Etats savoyards.

Le doyen de Sion, après celui de Valère, occupait la première place au chœur, dans les cérémonies, les processions, aux séances capitulaires et dans les actes publics. En vertu de sa charge, comme son collègue, il possédait un pouvoir de juridiction sur les paroisses de son ressort, qu'il visitait annuellement par lui ou son mandataire, hormis les années bissextiles. Il tenait cour de justice et rendait ses jugements à Sion, devant la cathédrale⁷.

Dans le cours du XV^e siècle, par leur ténacité, les dizains haut-valaisans réussirent à établir leur supériorité dans la vallée du Rhône. Voilà qui valut au doyen de Sion la préséance au Chapitre qu'il présidera désormais et lui assignera un rôle important dans les affaires du diocèse⁸.

Lors de l'élection de l'évêque, il conduisait avec son collègue de Valère l'élu à l'autel, et lui tendit, à son tour, le glaive de la

¹ C. S., p. 265 ; ² C. S., p. 190 ; ³ C. S., p. 272 ; ⁴ C. S., p. 266 ; ⁵ Gr. I, p. 75 ; ⁶ C. S., p. 356 ; Rameau ms. ; ⁷ Arch. de Riedmatten ; ⁸ Rameau ms.

régalie, jusqu'à l'intrusion du grand baillif, qui s'attribua ce droit en 1613.

Outre le patronage à la cure de Savièse, notre dignitaire, appelé depuis grand doyen, possédait la seigneurie de Molignon, dont il ne reste que quelques maisons, avec mère et mixte empire, omnimode juridiction¹.

Il allait de temps en temps, sur ce fertile plateau, accompagné d'une suite pour recevoir le serment de fidélité de ses gens. Choissant parmi eux un châtelain chargé de transmettre ses ordres et de veiller à leur exécution, il donnait à ses subordonnés le mercredi publiquement audience, sous le grand crucifix du cimetière de la cathédrale, où il rendait la justice.

Des procès avec la ville, au XVIII^e siècle, compromirent les droits du doyen, qui conserva, malgré tout, son titre de seigneur de Molignon jusqu'à la Révolution de 1798. Cette appellation pourrait faire croire que le doyen de Sion résidait en ville, dans le « palatium capituli » (dans le palais du Chapitre). Que l'on se détrompe. Comme tous les dignitaires, à moins de circonstances spéciales, il demeurait à Valère jusqu'en 1800².

Si le XIX^e siècle vit la suppression de la dignité du petit doyen, celle de grand doyen subsiste avec ses honneurs et ses charges.

Les Doyens de Sion

1131 Bourcard	1437 Asperlin Henri
1150 de La Tour Amédée	1454 de Leyserio Jean
1160 Barthélemy	1461 Michaelis Jean
1198 de Saillon Guillaume	1466 Asperlin Rodolphe
1203 de Venthône Willencus	1498 de Cabanis Etienne
1235 de Venthône Aymon	1499 Supersaxo François
1267 d'Acste Marc	1511 Sterren Walther
1283 de Thora Pierre	1524 de Platea Jodoc
1298 de Chamason Jean	1532 Allet Pierre
1307 de Châtillon d'Aoste Aymon	1558 Allet Etienne
1309 de Thora Jean	1578 de Riedmatten Adrien
1330 de Sariodi Pierre	1605 Brantschen Pierre
1331 de Billens Jacques	1616 Schmideiden Jacques
1349 Fournier Guillaume	1618 Schnyder Jean
1363 Marchiandi Humbert	1629 de Riedmatten Adrien, nepos
1376 Marchiandi François	1633 Summermatter Georges
1391 de Rupe Etienne	1672 de Communi Pierre
1434 de Rarogne Guillaume	1685 de Courten Jean

¹ Imesch ; Mengis, l. c. ; ² Imesch.

1694 Jergen Adrien	1830 de Riedmatten Polycarpe
1704 de Werra Alexis	1833 Lorétan Hildebrand
1744 Hagen Chrétien	1837 de Preux Pierre Antoine
1746 de Chastonay Jean Jos.	1880 Blatter François Xavier
1774 Zen Ruffinen Melchior	1896 Grenat Pierre Antoine
1780 Imseng Pierre	1902 Bagnoud Adrien
1798 Oggier Pierre	1918 Meichtry Camille
1812 Pignat Alphonse	1936 Delaloye Gabriel ¹
1822 de Kalbermatten Emmanuel	

Les Grands Sacristains

Le sacristain revêtait la troisième dignité, depuis 1859 la seconde du Chapitre. En cette qualité, il avait le soin des ornements, des vases sacrés, des reliques et du trésor de l'église. Le règlement lui faisait un devoir de dresser périodiquement un inventaire des objets des cathédrales. Dans les chartes, on lui assignait les fonctions de chancelier, qui comportaient la surveillance et l'enregistrement des actes stipulés par les notaires, probablement de 1180 à 1205. Le sacristain avait le patronage des cures de Naters, Ardon, Bramois, ce qui lui donnait, dans les deux premières, droit à la chevauchée. En vertu de cet ancien usage tombé depuis longtemps en désuétude, les titulaires de ces bénéfices devaient recevoir, pour des semaines, « *laute et honorabiliter* » le patron et sa suite qui arrivaient à cheval².

1188 Guillaume (de Saillon ?)	1474 Kalbermatter Barthélemy
1203 de Venthône Willencus	1499 Gon Melchior
1212 d'Aigle Rodolphe	1509 Asper Jean
1232 de Venthône Aymon	1519 de Riedmatten Adrien
1240 de Sirro Boson	1529 de Platea Philippe
1256 de Rarogne Henri II	1538 Allet Jacques
1275 de Loèche Rodolphe	1554 Jacquier Etienne
1290 de Loèche Pierre	1558 de Riedmatten Hildebrand
1299 de Greysier Ebal	1565 Locher Nicolas
1344 de la Tour Bern., cardinal	1574 Schumacher Antoine
1362 de Brussatis Ardicinus	1577 Hallaparter Verin
1368 de St-Germain François	1581 Brantschen Pierre
1404 Stokmatter Jean	1605 Schmideiden Jacques
1414 de Medici Laurent	1616 Lergien Jean
1420 Monachi Jean	1625 Summermatter Georges
1434 Brunardi Martin	1632 de Preux Guillaume
1442 Koëffi Rodolphe	1651 de Sépibus Jean Joseph

¹ de Rivaz ; Rameau ms. ; Imesch ; Clément ; Ritz ; ² Arch. Ardon.

1669	de Riedmatten Adrien	1836	de Preux Pierre Antoine
1672	de Courten Jean	1837	Gard Pierre
1685	Ebiner Chrétien	1839	de Kalbermatten Antoine
1692	Riedin Michel	1871	Carraux Hyacinthe
1698	Inwinkelried Antoine	1872	Blatter François
1707	de Preux Jacques	1880	Ruppen Pierre Joseph
1721	de Riedmatten Jos. Etienne	1896	Grenat Pierre Antoine
1733	de Chastonay Jean-Jos.	1897	Summermatter Aloïs
1746	Ambüel François Frédéric	1908	Schnyder Maurice
1761	Summermatter Franç. Jos.	1914	Meichtry Camille
1785	Wolff Etienne	1918	Nantermod Joseph
1790	de Preux Fr. Jos. Xavier	1927	Lagger Joseph Ignace
1807	Andres Pierre Joseph	1931	Delaloye Gabriel
1810	de Kalbermatten Emman.	1936	Imesch Denis ¹
1822	de Rivaz Anne Joseph		

Les Grands Chantres

Autrefois, le chantre occupait la quatrième stalle ; la troisième, depuis la suppression de la dignité de doyen de Valère en 1859. Ce titulaire dirigeait le chant et veillait au service du chœur, à la digne célébration des cérémonies, avec le concours du cérémoniaire.

Vers 1205, il succéda au grand sacristain dans les fonctions de chancelier, jusqu'au 22 mai 1285, où une décision du Chapitre approuvée par l'évêque Pierre d'Oron y mit fin.

L'honneur d'installer les bénéficiers des deux cathédrales et des chapelles de la ville allait aussi au chanoine-chantre, qui devint curé du Chapitre.

A ce dignitaire, enfin, appartenait primitivement la direction des écoles du diocèse, notamment de celle attachée à la cathédrale².

1107	Etienne	1237	de Monthey Jacques
1159	Guillaume	1244	de Chouson (S. Nicolas) W.
1168	Bernard archidiacre d'Aoste	1248	Reynier
1181	de Granges Seguin	1249	d'Aoste Normand
1195	Guillaume (de Saillon ?)	1285	de Chamoson Jean
1203	de Loèche Aymon	1298	de Blandrate Thomas
1208	d'Ecublens Guillaume	1337	d'Anniviers Jean
1221	de Granges Boson	1343	d'Anniviers Guillaume
1222	de Venthône Aymon	1348	de Clermont Pierre
1233	de Rarogne Henri I	1255	de Sollerio Boniface

¹ de Rivaz ; Ritz ; Imesch ; ² Imesch ; Mangisch ; Cf. Collège de Sion.

1361	Guidon Guillaume	1702	de Preux Jacques
1405	Schüler Jean	1707	Walderaff Jean Gaspard
1428	de Barogne Guillaume	1710	Roten Jean Etienne
1434	Andruetti Jacques	1734	Hagen Chrétien
1452	Imoberdorf Antoine	1742	Burnier Etienne Balthazar
1464	de Kalbermatten Barthel.	1744	Pellissier Chrétien Nicolas
1474	de Silinen André	1760	Zen Ruffinen Melchior
1487	Supersaxo Nicolas	1773	Imseng Pierre Joseph
1501	Meyer (Majoris) Jean	1780	Wyss Jean Félix
1505	Brasetti Jean	1811	Zen Ruffinen Sulpice
1535	Nanzetti François	1816	Amherd Aloïs
1551	Jacquier Etienne	1817	de Riedmatten Polycarpe
1555	Meyer (Majoris) Pierre	1825	Roten Maurice Fabien
1567	Gieteta Claude	1830	Balleys Basile
1583	Gasser Barthélemy	1833	de Preux Pierre Antoine
1587	Bonvin Pierre	1836	Gard Pierre
1619	Summermatter Georges	1837	de Kalbermatten A. Ignace
1625	de Riedmatten Adrien	1839	de Stockalper Gasp. Ignace
1629	Balet Jean	1871	Carraux Hyacinthe
1631	de Preux Guillaume	1871	Allet Gaspard
1632	de Serto Jean	1880	Inalbon Xavier François
1633	Truffer Chrétien	1895	Grenat Pierre Antoine
1638	Stäli Jean	1896	Summermatter Aloïs
1639	de Riedmatten Adrien	1897	Bagnoud Adrien
1640	de Quartéry Jodoc	1902	Schnyder Maurice
1652	de Communi Pierre	1908	Imsand Félix
1662	Rubini Paul	1911	Meichtry Camille
1672	Rittler Chrétien	1914	Julier Augustin
1672	Will Mathias	1917	Nantermod Joseph
1682	Supersaxo Théodule	1918	Gottsponer Ignace
1684	Ebiner Chrétien	1924	Lagger Joseph Ignace
1685	Jergen Adrien	1927	Delaloye Gabriel
1694	Barberini Martin	1931	Eggs Jules
1695	Supersaxo François Jos.	1934	Imesch Denis
1698	Kalbermatter Fr. Etienne	1936	Werlen Joseph ¹

Quand on songe au passé, ne faut-il pas reconnaître que le corps cathédral ne joue plus en Valais le rôle important d'autrefois ?

Les doyens de Valère et de Sion, alors, tenaient de l'évêque un mandat de surveillance sur le Haut et le Bas-Valais, visitant les paroisses avec des droits spéciaux que ne possèdent plus les dignitaires du Chapitre.

A cette époque, les chanoines avaient part à l'administration du diocèse, voire du comté épiscopal, assistaient aux conseils de

¹ de Rivaz ; Imesch ; Ritz.

l'Evêché et aux séances de la diète du pays, apposant leur signature et leur sceau aux principaux actes. La renonciation à la « Caroline » par le prélat séduinois et son Chapitre sous l'évêque d'Hildebrand Jost en 1634 restreignit leurs droits dans le domaine politique, ne laissant plus à nos capitulants de compétences que dans les questions communes à l'Eglise et à l'Etat.

Enfin en 1798, le nouveau régime supprima les titres et les avantages seigneuriaux de la cathédrale dans plusieurs localités¹.

Toutefois, le Chapitre conserve les attributions et, dans le clergé, le rang que lui assurent le droit canon et les statuts locaux. Sénat de l'évêque qui le consulte dans les questions graves, il l'assiste dans les matières administratives du diocèse.

CHAPITRE IX

Le Clergé

Nous avons parlé de l'Evêché et du Chapitre. Il nous reste à entretenir le lecteur du clergé et de son champ d'action : les paroisses. Primitivement, l'évêque se trouvait le seul pasteur du diocèse. A mesure que la société se développe, les besoins religieux se font sentir. Des églises, alors, se bâtissent, puis des paroisses se fondent, avec des prêtres à demeure pour les desservir. Ce cas ne se produisit guère en Valais avant le X^e siècle.

Si le clergé séculier reste sous la direction et la surveillance de l'évêque, celui-ci abandonne, parfois, au Chapitre, aux couvents, même à des laïcs le patronage de certains sanctuaires, droit provenant d'une fondation, voire d'une pure libéralité.

L'administrateur paroissial, dans les actes, portait, au XII^e siècle, les noms de prêtre (sacerdos ou presbyter), de chapelain ; au début du XIII^e, celui d'incuratus ; enfin, de curé ; plus rarement, de recteur de l'église (curatus ou rector ecclesiae) depuis 1250. Aux titulaires de certaines églises-mères, l'on réservait le titre de pléban (plebanus) ; ainsi à Collombey, Villa, (Sierre), Rarogne, Viège, Naters, etc.²

Tenu à la résidence, le curé a charge d'âmes. La cour de Rome, au XIV^e siècle, admit le cumul des bénéfices, à cause de

¹ Rameau ms. ; ² Gr. I, p. 2, passim.

leur insuffisance et aussi de la pénurie d'ecclésiastiques, avec obligation, toutefois, pour leur titulaire, d'assurer la pastoration par un prêtre amodiataire ou un vicaire. En retour, celui-ci recevait une portion congrue ou suffisante des revenus¹. Il arrivait de la sorte, qu'avant le Concile de Trente (1563), qui opéra une réforme dans l'Eglise, le curé en titre, parfois un chanoine de la cathédrale, ne résidait pas toujours dans la paroisse. Chez nous, cet état de choses cessa à partir du XVI^e siècle généralement.

Outre le titulaire, curé, amodiataire ou vicaire, dès le XIV^e siècle, apparaissent, dans nombre d'églises, des recteurs, des chapelains, des prêtres altariens. Ceux-ci célébraient les messes fondées à la suite d'érection d'un autel, dans lequel on concentrait fréquemment plusieurs fondations, parce qu'une chapellenie ne suffisait pas à l'entretien d'un célébrant².

Parallèlement à ces ecclésiastiques, qui composaient le clergé séculier, l'on remarquait le clergé régulier, ainsi appelé parce qu'assujéti à une règle. Affranchis de presque toute juridiction épiscopale, les réguliers relevaient immédiatement de Rome, mais demeuraient soumis à un supérieur nommé canoniquement.

La vie monastique prit naissance en Orient aux premiers siècles de l'Eglise, pour se propager bientôt en Occident³.

Clergés régulier et séculier, après le Concile de Trente, subirent, surtout dans le cours du XVII^e siècle, des réformes qui en rajeunirent les cadres.

Comme au moyen-âge les prêtres séculiers n'abondaient pas, il fallut, pour la pastoration, utiliser les services des réguliers. Voilà qui explique, dans notre diocèse, la desserte de plusieurs postes par des religieux bénédictins, puis augustins, etc.⁴

Au temps des croisades, aux XII^e et XIII^e siècles, même plus tard, à cause des pèlerinages en Terre Sainte, à Rome, à S. Jacques de Compostelle (Espagne), certains ordres militaires acquirent quelque importance. De là, la fondation d'hospices, d'hôpitaux, qui sillonnent les grandes artères des Alpes par le Simplon et le St-Bernard : ainsi St-Jacques à St-Maurice, St-Théodore à Martigny, St-Bernard du Montjoux, St-Jacques à Saillon et Plan-Conthey ; les établissements de St-Jean à Sion et Salquenen ; enfin ceux de Brigue et du Simplon dépendant des chevaliers de S. Jean, de la commanderie des Conflans en Savoie⁵.

¹ ² ³ Reymond ; ⁴ Gr. I-VIII ; ⁵ Rameau : *Le Valais*, pp. 82, 110 ; Bl. W. G.

CHAPITRE X

Le clergé dans les paroisses

Administrent nos paroisses des prêtres séculiers et réguliers. Les seconds appartiennent aux deux congrégations d'Augustins de l'Abbaye et du St-Bernard.

L'antique monastère d'Agaune, date de 515, fondé par Sigismond, roi de Bourgogne. Outre l'église paroissiale de St-Sigismond à St-Maurice, ses religieux desservent Aigle, Leysin, Choëx, Vérossaz, Lavey-Morcles, Outre-Rhône, Evionnaz, Vernayaz, Salvan, Finhaut, dans le décanat de Monthey ; dans celui de Martigny, momentanément Bagnes ; Vétroz, dans celui d'Ardon. Une bulle de Rome, en 1933, attribua ces deux dernières paroisses au diocèse.

Quant à la Maison hospitalière du Montjoux, elle prit naissance vers le milieu du XI^e siècle, instituée par S. Bernard de Menthon, archidiacre d'Aoste (voir la III^e section).

Depuis le milieu du XII^e siècle, elle administre les paroisses de Martigny (de Trient), de St-Brancher, Orsières, Liddes, Bourg-St-Pierre dans l'Entremont ; de Lens, dans le décanat de Sierre ; de Vouvry, dans celui de Monthey.

Durant le haut moyen-âge, les prêtres séculiers manquaient. Il n'y avait point alors de collège organisé ni de séminaire, seulement les écoles attachées à la cathédrale et au monastère d'Agaune. De ce fait, l'on dut recourir non seulement aux religieux de St-Maurice, du St-Bernard mais aux Bénédictins d'Ainay, pour St-Pierre-des-Clages, Riddes, Saxon, Ayent, Granges ; de Lutry, pour Collombey, Vionnaz ; de St-Michel des Cluses, près de Turin, pour Port-Valais¹.

Cependant, l'éloignement de la maison-mère, surtout la plaie de la commende qui, à l'instar d'un chancre, rongeaient ces couvents, les troubles religieux et politiques des XVI^e et XVII^e siècles, paralysaient le ministère et empêchaient le recrutement des Bénédictins.

Pour remplir les vides laissés par des départs, voire par la pénurie des vocations ; pour pourvoir à de nouveaux postes, on dut élargir les cadres du clergé séculier. Nombre d'ecclésiastiques des pays voisins obtinrent, chez nous, des stalles au Chapitre, des bénéfices paroissiaux dans le Valais Savoyard, aussi

¹ Gr. I-VIII ; Rameau ms.

au-dessus de la Morge. Plusieurs nous paraissent nommés par des bulles d'expectative des papes. Comment ne pas le remarquer dans les listes des titulaires à certains bénéfices ? Pareil appoint ne pouvait suffire longtemps, d'autant plus que des cures n'avaient que des amodiataires souvent étrangers, remplaçant les véritables bénéficiaires. Il convenait donc d'aviser aux mesures à prendre pour obvier au manque de prêtres¹.

D'entente avec les cantons catholiques et S. François de Sales, évêque de Genève, Adrien II de Riedmatten, grand-vicaire de l'évêque Hildebrand qu'il remplaça en 1604 sur le siège épiscopal, accepta les bons offices de prêtres de Savoie et de la Suisse allemande. Ainsi le doyen de Lucerne Melchior Suter, avec l'aide de plusieurs compatriotes, prêtres séculiers ou religieux, s'employa à la pastoration des deux dizains allemands supérieurs. Dans le Valais français, nous relevons le nom de plusieurs ecclésiastiques savoyards, des Collet et Jean de Serto, curé de Nendaz, doyen de Valère en 1633 ; de Pierre de Grilly, prieur de Martigny, puis abbé de St-Maurice de 1604 à 1618. Il convient de mentionner encore les Pères carmes, capucins et jésuites, qui prêchèrent des missions, remplissant, au besoin, les fonctions du ministère paroissial².

Tout précieux que parut ce concours, qui prévoyait l'avenir devait songer à préparer un clergé autochtone par la création d'établissements d'instruction.

CHAPITRE XI

Etablissements pour la formation du clergé

Il existait de bonne heure, à Sion, une école pour les clercs, sous la direction du Chapitre. Occupant primitivement un bâtiment au nord de l'église actuelle de la Ste-Trinité, elle continua son œuvre bienfaisante à travers les siècles, tenue par des ecclésiastiques et des professeurs laïcs, notamment dans la seconde moitié du XVI^e siècle, où le protestantisme commença à s'infiltrer dans notre cité épiscopale. Elle fit place, vers 1628, définitivement en 1666, au collège de Sion dirigé par les Pères Jésuites ; depuis 1848, par un corps mixte de professeurs.

¹ Grenat ; ² Archives paroissiales ; Bl. W. G.

A l'Abbaye de St-Maurice, au premier moyen-âge du moins, se rattachait également une école, où l'on enseignait les éléments de la grammaire. Ces cours, au XIV^e siècle, se donnaient par des maîtres le plus souvent ecclésiastiques, hors des remparts, dans la tour des de Noville, passée par sa famille au chanoine Guillaume de Liddes, qui la céda au monastère. Cette école restait sous la surveillance de l'abbé, qui obtint, du comte Amédée IV de Savoie, en 1246, le droit de confirmer le personnel enseignant, du St-Bernard au Léman. Mais ces établissements ne suffisaient point à la formation des prêtres¹.

Au temps de la Renaissance, des Valaisans, à cause de l'insuffisance de nos écoles, allaient continuer leurs études dans les collèges ou académies de la Suisse et de l'étranger, ce qui nous valut quelques hommes distingués, ecclésiastiques ou laïcs, mais exposait, dans des institutions protestantes, des étudiants sans expérience et sans direction aux dangers de l'erreur et de la perversion. La diète, à l'instigation de nos évêques, défendit à la jeunesse la fréquentation de ces établissements. Pour la théologie, des Valaisans aspirant au sacerdoce suivaient, dès le XV^e siècle, des cours à Bâle, Orléans, Douai, à la Sorbonne de Paris, à Fribourg en Brisgau, à Cologne, à Tubingen, Heidelberg, à Bologne, à Rome, Milan, Novare, Pavie, Vienne, etc. Les prélats sédunois, à l'effet de favoriser les hautes études, les Jost, les de Riedmatten, les Blatter obtinrent, pour leurs diocésains, des places gratuites au collège germanique dans la ville des Papes ou au convict de Ste-Barbe à Vienne. En vertu de la fondation de S. Charles Borromée, pendant 300 ans, nous eûmes toujours deux de nos candidats en théologie qui suivirent les cours du collège Helvétique de Milan².

A cet effet, on fonda des bourses ; en 1727, le chanoine Ignace Bonvin de Lens, deux à Vienne ; deux également Mgr J. Jos. Blatter, en 1751. L'Ordinaire de Sion, en 1858, réussit, avec le consentement du gouvernement autrichien, à les transférer de Vienne à Innsbruck, où les Jésuites chargés de la faculté de théologie venaient d'ouvrir un convict. Par la capitalisation des intérêts, les fonds vers 1890, suffisaient à la pension de dix étudiants. Ces fondations, après la guerre mondiale de 1914, devinrent malheureusement victimes de l'inflation³.

¹ de Rivaz ; Bourban ; ² Dr. Alf. Grand : Bl. W. G. IV, p. 97 ss ; Archives Evêché ; J. Bertrand : *Annales Valaisannes*, juin 1938 ; ³ Archives Evêché ; Dr Meyer : D. H. B. S. VI.

Avant le Concile de Trente (1563), il n'existait guère de convicts pour les théologiens ; seulement des écoles de latin et... quelques universités peu accessibles à la masse. Point ou peu d'établissements, dans les diocèses, pour la formation théologique ou ascétique des aspirants au sacerdoce. Ceux-ci, leurs études littéraires achevées, devaient s'initier au ministère dans une maison religieuse ou un presbytère, à l'effet de recevoir ensuite la prêtrise. Dans ces circonstances, comment former un clergé à la hauteur de sa tâche ?

Pareille déficience n'échappa pas aux Pères de cette vénérable assemblée qui envisagèrent d'utiles réformes pour la discipline et comblèrent nommément cette lacune. A l'avenir, les évêques ouvriront des séminaires pour la formation des clercs.

Les troubles religieux et politiques des XVI^e et XVII^e siècles retardèrent, en Valais, la promulgation et l'application des décrets du Concile de Trente, en particulier la mise à exécution de ce qui concernait la création de ces instituts ecclésiastiques. Vers 1740 enfin, une accalmie permit à l'évêque J. Jos. Blatter de fonder, selon les directions du Concile, un séminaire épiscopal, auquel ses successeurs voueront tous leurs soins¹.

Au midi de Sierre, sur la rive gauche du Rhône, s'élève l'antique colline de Géronde, successivement occupée par des religieux augustins (1233), chartreux (1331), carmes (1428), jésuites (1655). Après le départ de ces derniers pour Brigue, elle revint à l'Evêché en 1662. Ce lieu un peu désert, à l'écart de la circulation, convenait à cette institution par ses locaux et par sa situation. Mgr Blatter l'ouvrit et s'employa à lui assigner une dotation suffisante en 1748.

Dirigé par des prêtres religieux et séculiers, le nouvel établissement rendit de grands services au diocèse. Les troupes révolutionnaires malheureusement le pillèrent en mai 1799, volèrent ou dispersèrent les volumes de sa bibliothèque. Les soldats vaudois, dévastant son église, mutilèrent les statues et les antiques sculptures des stalles laissées par les Carmes, déchirèrent les tableaux et se livrèrent à des orgies révoltantes².

L'abbé Schmidhalter, en février 1804, céda la place aux Trappistes. L'abbé Franç. Jos. Millacher reprit la direction en 1806, puis Jos. Antoine Berthold, curé de Loèche-les-Bains qui donna, dit-on, parfois, ses cours dans son presbytère.

¹ de Rivaz ; Meyer : Bl. W. G. VII, p. 252 ; ² Grenat.

En 1817, Mgr Sulpice Zen Ruffinen transporta le séminaire à Valère, abandonné par les chanoines depuis 1800. Ce transfert permettait de trouver plus facilement des professeurs spécialisés et fournissait aux séminaristes l'occasion de s'initier aux cérémonies, en suivant les offices de la cathédrale. Enfin vers 1875, sous Mgr de Preux, l'on édifia en ville le bâtiment actuel pour y installer les théologiens, puis le pensionnat du Sacré-Cœur¹.

A l'aide des dons du clergé, du gouvernement et de nos populations, il existe aussi chez nous, dès 1928, par les soins de Mgr Bieler, un Petit Séminaire, destiné aux élèves du gymnase et du lycée qui se vouent à l'état ecclésiastique.

Notre diocèse, privé d'établissements secondaires organisés jusqu'à la fondation des collèges de Sion (1666), Brigue (1663), St-Maurice (1808), mais surtout de séminaire pour la formation et l'instruction du clergé, souffrit longtemps de la pénurie. Pourquoi s'étonner, dès lors, que des prêtres étrangers, savoyards, italiens, français, suisses-allemands occupassent nombre de postes importants jusqu'au XVII^e siècle, d'autant plus que l'Abbaye de St-Maurice et le St-Bernard, desservant plusieurs cures, souffrirent autant que le clergé séculier des troubles religieux et politiques de cette époque ?

Aujourd'hui, nonobstant la création de nouvelles paroisses, de postes de professeurs dans les collèges, d'œuvres sociales et missionnaires, le diocèse se suffit, grâce à ces institutions.

Directeurs du Séminaire

1747 Gady Prosper, S. J.	1817 Lorétan Hildebrand
1749 Julier Jean Chrétien	1827 de Preux Pierre Jos.
1755 Wyss Jean Félix	1844 Dumoulin Maurice Samuel
1762 Plast Pierre Jos.	1864 Blatter Franç. Xavier
1775 Arnold François Jos.	1884 Nantermod Jos.
1788 Gottet Jean Jos.	1890 Bagnoud Adrien
1793 Millacher François Jos.	1906 Lagger Jos. Ignace
1796 Schmidhalter Franç. Ant.	1914 Zimmermann Jérôme
1804 Les RR. Pères Trappistes	1921 Beck Victor
1806 Millacher Franç. Jos.	1936 de Preux Edmond ²
1807 Berthold Jos. Ant.	

¹ Carraux ms. ; ² de Rivaz ; Ritz.

La création des décanats actuels (Landdekanate)

On distingue, dans le diocèse, ainsi que dans l'Eglise, les hiérarchies d'ordre et de juridiction.

Au moyen-âge, nous l'avons vu, le diocèse ne comptait que les deux décanats de Valère et de Sion. Leurs dignitaires, au-dessous de l'évêque, avaient la surveillance des paroisses. Voilà qui dura jusqu'à la fin du XVI^e siècle.

En qualité de représentant de l'évêque Jordan, l'abbé de St-Maurice Jean Miles, ancien conseiller, assista vers 1560, aux séances du Concile de Trente. L'on ne put réaliser aussitôt en Valais, les réformes prévues ni suivre toutes les directions ecclésiastiques ; mais cette époque vit d'utiles mesures, notamment le remaniement des décanats.

A cause des troubles religieux qui bouleversaient les cantons voisins, menaçant de pénétrer chez nous, nos évêques, depuis 1527, s'employèrent de leur mieux à empêcher l'infiltration du protestantisme. Ils s'occupèrent avec plus de sollicitude des paroisses, les visitèrent plus souvent, dictant des ordonnances comme à Sierre en 1571, pour l'instruction des fidèles, la conservation et la propreté des églises, la digne administration des sacrements, la fréquentation des offices, la tenue des cimetières, tout ce qui contribuait au maintien de la foi catholique. A cet effet, ils établirent des promoteurs de la foi, dans le Haut et le Bas-Valais et jugèrent bon d'augmenter le nombre des doyens¹.

De Rivaz et Ritz citent des prêtres surveillants à Monthey, Ardon, Sierre, Conches-Brigue déjà vers 1590. Quoi qu'il en soit le chiffre de ces dignitaires grandira sous l'épiscopat d'Hildebrand Jost, félicité pour ce geste, par le nonce Mgr Scappi, représentant du Saint-Siège en Suisse de 1621 à 1628².

Les registres paroissiaux permettent de relever, dès lors, des doyens dans toutes nos circonscriptions ecclésiastiques actuelles.

La constitution d'Hérens en décanat (1839), en portera le nombre à 11 : Monthey, Martigny, Ardon, Sion, Hérens, Sierre, Loèche, Rarogne, Viège, Brigue, Ernen.

Manquant primitivement de titulaire, l'un ou l'autre d'entre eux ne se rattachait-il pas au décanat voisin ?

Les doyens représentent l'évêque dans le décanat, jouissant du droit de présider les conférences et les réunions ecclésiastiques, de visiter les églises et les cures, d'absoudre de certains cas réservés³.

¹ Grenat ; Actes de visites épiscopales ; ² Imesch ; ³ Acta synodi, p. 31.

Doyens du décanat de Monthey

1565	Devantéry Antoine	1781	Bruttin Maurice
1615	Quintin Guillaume	1804	Guérin Jean François
1621	Bérody Guillaume	1809	Gard Pierre
1627	Ducrot Claude	1823	Caillet-Bois Jean Maurice
1642	Collet Pierre	1830	Hiroz Jean Claude
1642	Magnin Humbert	1839	Chapelet Alexis Innocent
1666	de Pratis Jacques	1844	Frossard François Joseph
1674	de Vantéry Guillaume	1852	Jardinier Adrien
1681	Borrad-Michod Maurice	1875	Robatel Gaspard
1689	de Nucé Michel	1876	Delaloye Gabriel
1701	Marietti Humbert	1896	Ecœur Adrien
1705	de Pratis Jacques	1904	Courtion Joseph Etienne
1709	Dr Favre Jean Louis	1920	de Stockalper Henri
1723	Dr Défago Maurice	1926	Anderegggen Alexandre
1752	Favre Antoine	1933	Fournier Joseph
1770	Chappex Claude Sylvestre		

Doyens du décanat de Martigny

1626	Orsetti Claude	1791	Murith Laurent Joseph
1635	Bescheras François	1816	Darbellay Joseph
1639	Voisard Hugo	1863	Dallèves Antoine
1647	Desfayes Pierre	1874	Meilland Joseph
1661	Duret François	1901	Frossard Jules
1700	Défago Joseph François	1913	Dr Massard Cyrille
1732	Michellod François	1927	Cornut Bruno
1759	Guisolan Pierre Maurice		

Doyens du décanat d'Ardon

1575	de Montheolo Charles	1788	Udry Pierre Joseph
1600	Quartéry Gaspard	1798	Carrupt Jean Joseph
1636	Charvet Barthélemy	1811	Dr Ballays Basile
1672	Dr Jergen Pierre	1837	Dr Delaloye Joseph Marie
1682	Dr Odet Nicolas	1847	Dr Derivaz André
1704	Schilling Adrien François	1874	Rey François
1729	Taffiner Jean François	1881	Blanc Alphonse
1731	Ballifard Arnold Joseph	1894	Delaloye Jean Baptiste
1743	Corthey Jean Pierre	1920	Bourban Jérôme ¹
1754	Dr Challant Jean Georges		

Doyens du décanat de Sion

Outre les doyens du Chapitre, on relève, à Sion, des titulaires chargés de la surveillance du clergé et des églises de la ville

¹ de Rivaz ; Ritz ; Archives paroissiales.

et des environs au XVII^e siècle, ainsi que dans le reste du diocèse. Les chanoines Jodoc de Quartéry (1633), Pierre de Comuni (1652), Pierre Gunter (1655), Claude Apert (1674), remplissent ces fonctions¹. Depuis, on rencontre une lacune dans les listes jusqu'en 1839. Le doyen du corps cathédral ou l'un de ses membres désigné par l'évêque, assumait, sans doute, pareille charge pendant le XVIII^e siècle.

1839 Stockalper Gaspard Ignace	1886 Dr Abbet Jules
1843 de Kalbermatten Alphonse	1889 Bagnoud Adrien
1846 Stockalper Gaspard Ignace	1902 Dr de Preux Auguste
1860 de Preux Pierre Antoine	1925 Dr de Courten François
1880 Grenat Antoine	1936 Pitteloud Henri ²

Doyens du décanat de Vex

Jusqu'en 1839, les paroisses du Val d'Hérens semblent se rattacher au décanat de Sion. L'abbé Georges Mayoraz, curé de Vex, chanoine honoraire, apparaît comme premier doyen de ce décanat. Suivent :

1867 Métrailler Antoine	1899 Sierro Antoine
1882 Fardel Pierre	1920 Rouiller Séraphin ³

Doyens du décanat de Sierre

1590 Frily Pierre	1803 Martin Jean Benoît Antoine
1640 Martin Jean	1806 Mayor Jean Antoine
1652 Silvestri François	1820 de Preux Pierre Antoine
1660 Publius Michel	1826 Brignet Michel
1662 de Courten Jean	1832 Barras Augustin
1666 Charvet Mathieu	1849 Beeger François Joseph
1703 Schaeffen Nicolas	1852 Delaloye François Marie
1708 Blatter Jean Joseph	1863 Schmid Jean Baptiste
1711 Dr Hagen Jean Chrétien	1874 Rouaz Jean Baptiste
1722 Dr Supersaxo Pierre Joseph	1880 Schnyder Maurice
1730 Imhof Jean	1890 Morard Joseph Marie
1741 Clavien Pierre Antoine	1896 Sierro Jean Pierre
1766 de Preux Fr. Jos. Xavier	1915 Bridy Germain
1780 Charvex François Joseph	1926 Tabin Jérémie
1783 Arnold Antoine	1933 Pitteloud Henri
1797 Bournier Elie	1936 Pont Luc ⁴

¹ Imesch ; Bl. W. G., pp. 8, 50 ; ² ³ ⁴ de Rivaz ; Ritz ; Archives paroissiales ; Directoire diocésain.

Doyens du décanat de Loèche

1630 Riedin Jean	1825 Jullier Jean Jos. Valentin
1666 Daymo ou de Turino Jacq.	1829 de Werra Alphonse Etienne
1693 Willa Jean Joseph	1841 Allet François Gaspard
1703 de Combis Jean	1866 In-Albon François Xavier
1711 Lergien Georges Maurice	1873 Kalbermatten Joseph Marie
1714 Werra François Alexis	1890 Gsponer Ignace
1754 Jullier Jean Jos. Chrétien	1897 Eggs Jules
1777 Dr Gottsponer Fr. Xavier	1915 Werlen Joseph
1782 Jullier Jean Chrét. Etienne	1924 Schaller Joseph ¹

Doyens du décanat de Rarogne

1696 Ritter Joseph	1812 Roten Antoine Georges
1710 Matter Jean Pierre	1846 Schröter Pierre Alexandre
1734 Erpen Pierre Joseph	1873 Lager Antoine
1752 Z'Millacher Jos. Ignace	1901 Bellwald Jean Baptiste
1777 Riedin Jean Jos. Etienne	1908 Concina Pierre Marie
1794 Rigger Jean Joseph	1920 Andenmatten Aloïs ²
1800 Zen Häusern Jean Joseph	

Doyens du décanat de Viège

1617 Zuber Sébastien	1792 Zurbriggen Pierre Joseph
1623 Pollen Jacques	1803 Dr de Courten Jos. Maurice
1648 Bellwald Mathieu	Adrien
1667 Blatter Jean	1820 Venetz François Joseph
1685 Volken Jean	1827 Bürcher Ant. Barthélemy
1710 Zurkirchen Pierre Joseph	1840 Stoffel Gaspard Ignace
1719 Ritter Joseph	1857 Anthamatten Antoine
1738 Supersaxo Pierre Joseph	1874 Tantignoni Joseph
1750 Plaschy Jean Etienne	1896 Kronig Jean
1765 Ruppen Pierre Joseph	1908 Wirthner Théodule
1778 Auf den Blatten Jean Théod.	1935 Brantschen Oscar ³
1783 de Kalbermatten Jos. Emm.	

Doyens du décanat de Brigue

1584 de Vico Barthélemy	1727 Dr Tscherrig Jean Gaspard
1603 Sutter Melchior	1750 Gasser Jean Pierre
1659 Imboden Gaspard	1764 Plast Pierre
1683 Heiss Pierre Jos. Chrétien	1770 Theiler François Joseph
1696 Dr Supersaxo Pierre Jos.	1803 Amherd Aloïs

^{1 2 3} Ritz ; Bl. W. G. ; de Rivaz.

1808	Bürcher Franç. Augustin	1867	Ruden Joseph
1825	Stockalper Gaspard Ignace	1876	Zenkhusen Joseph
1833	Escher Michel Bernard	1897	Amherd Ignace
1853	Stockalper Franç. Xavier	1905	Brindlen Joseph
1859	Garbely Jean Joseph	1912	Clausen Emile
1863	In-Albon François Xavier	1936	Bittel Jean

Doyens du décanat d'Ernen

1607	Sutter Melchior ¹	1774	Hagen François Xavier
1623	Lagger Chrétien ²	1777	Dr de Courten Jos. Maurice Adrien
1647	Guntern Pierre ³	1781	Karlen Jean Georges
1653	Charvet Noé ⁴	1806	Holzer Jean Baptiste
1666	Jossen Jean	1808	Guntern François Joseph
1687	Guntern Pierre ⁵	1821	Mutter Jean Valentin
1700	de Riedmatten Jean Jacq.	1863	Mengis Ignace
1707	Schinner Joseph Henri	1899	Walpen Théodore
1729	Walpen Jean Melchior	1905	Dr Julier Augustin
1742	Schiner François Mathieu Marcel	1910	Biderbost Adolphe ⁶
1748	Dr Ritz Jean Georges Garin		

Antiquités, monuments et souvenirs anciens

Même dans un essai d'histoire du diocèse, il convient de mentionner quelques monuments et objets du vieux pays. Des travaux de fondation et de conduite d'eau mirent au jour, dans maintes localités du Valais, des restes de bâtiments ou de souvenirs anciens, principalement sur les deux grandes artères du Montjoux, à Massongex, St-Maurice, Martigny, au St-Bernard, à Ardon, Conthey, Sion, Sierre, Brigue, etc. Pour ne pas sortir du cadre tracé, nous ne signalerons que les anciennetés qui se rattachent au diocèse.

Sans parler des cimetières de Sion et de Premplaz, il existe, dans notre canton, deux champs de fouilles importants : à Martigny, où les travaux entrepris permirent de découvrir encore dernièrement outre des restes de constructions romaines, des souvenirs de cette époque classés au musée de Valère... ; puis à St-Maurice⁷.

¹ Bl. W. G., pp. 7, 335 ; Ritz ; ² Ritz ; ³ Bl. W. G. II, p. 273 ; ⁴ Bl. W. G. I, p. 457 ; ⁵ Bl. W. G. II, p. 273 ; ⁶ de Rivaz ; Ritz ; Bl. W. G. I-VII ; Archives des paroisses ; ⁷ Mgr Besson : *Antiquités du Valais*.

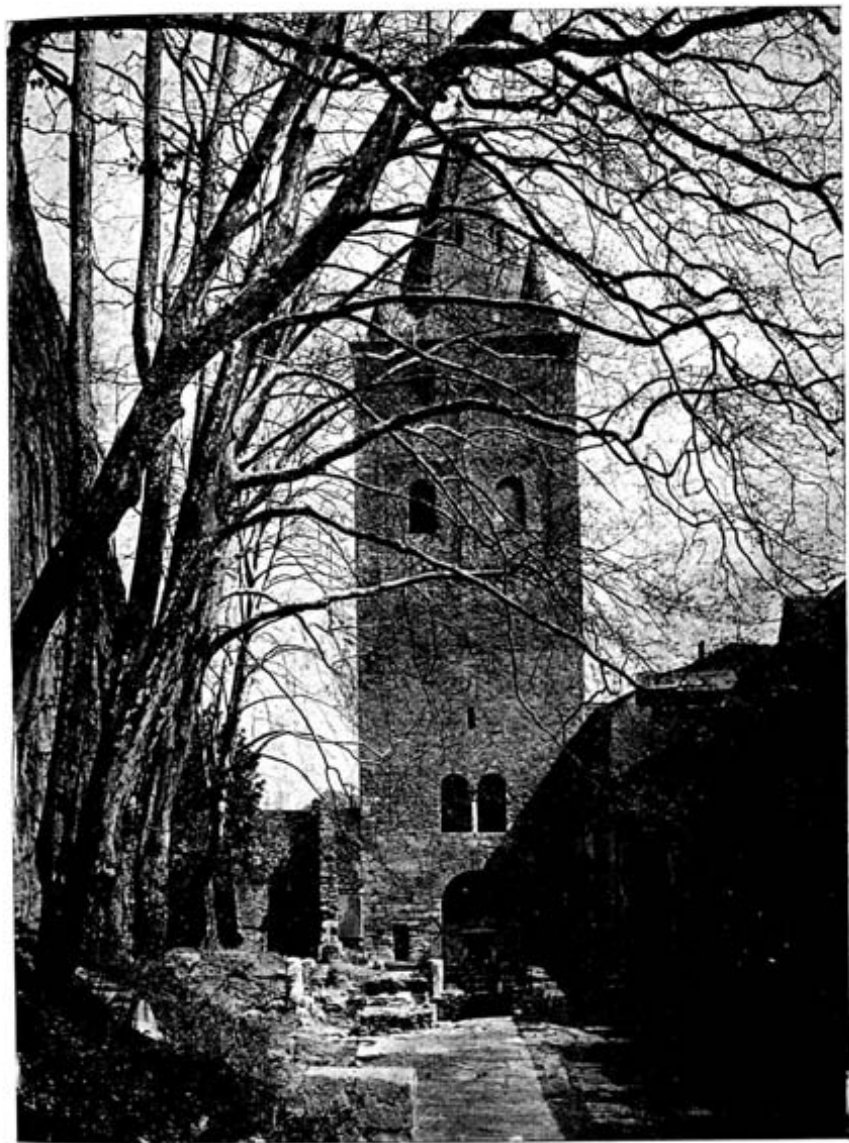
Au pied de la paroi rocheuse, qui surplombe Agaune, S. Théodore, évêque d'Octodure, vers 360, éleva en l'honneur des martyrs thébéens, un sanctuaire, remplacé en 520 par une église due à la générosité du roi burgonde S. Sigismond. Plusieurs reconstructions, à la suite d'incendies, d'incursions barbares, de chutes de pierres, laissèrent dans le sol des traces intéressantes de basiliques successives. Au Martolet, la pioche des ouvriers, sous la direction de MM. Bourban et Michel, mit à découvert des monuments romains, des inscriptions, des tombeaux burgondes et nombre d'objets anciens placés au vestibule de l'Abbaye ou au musée des fouilles, dans une salle improvisée du clocher géant, qui domine la place du parvis¹.

Que dire des pièces précieuses du trésor de l'abbatiale ? A citer un vase précieux en sardonix orné de figures sculptées et monté en verroterie cloisonnée enrichie de pierreries, œuvre rare du VI^e siècle². Voici un coffret remarquable à la face décorée de filigranes, objet portant l'inscription : « *Teudericus presbyter in honore S. Mauricii fieri iussit* », de l'époque mérovingienne. Rappelons aussi l'aiguïère en or fin, couverte d'ornements ciselés, décorée d'émaux, don de Charlemagne, dit-on³. A signaler encore une petite châsse en argent doré, chargée de pierres fines, d'améthystes et de cristaux de roche, qui porte le nom des SS. Candide et Innocent⁴. Ne faut-il pas parler de la sainte épine de la couronne du Sauveur, enchâssée dans une monstrance de verre ? Sur le pied, on lit : « *Spina de sacrosancta corona domini* », inscription confirmée par un authentique de S. Louis en 1270⁵.

Dans le domaine de la sculpture, arrêtons-nous devant le Bon Pasteur, encastré d'abord dans le mur du clocher, exposé depuis un demi-siècle au vestibule du cloître. Le berger ne nous apparaît pas gardant son troupeau, mais pleurant la brebis perdue. Ce travail du VI^e et du VII^e siècle couvrait probablement un riche sarcophage⁶.

Dans la tour, se trouvait emmuré l'ambon transporté par M. Bourban au vestibule, installé aujourd'hui comme chaire dans la basilique réparée en 1935. Cet ouvrage lombard du VII^e siècle, semble-t-il, se compose d'un encadrement à palmettes et d'entrelacs bordant un panneau central avec un cep de vigne, des grappes de raisin et des feuilles⁷.

¹ Mélanges ; Gr. V, introduction ; ² Aubert : *Le trésor de l'Abbaye*, p. 112 ; ³ Aubert, p. 151 ; Mgr Besson : *Antiquités du Valais*, p. 20 ; ⁴ Mgr Besson, p. 34 ; ⁵ Aubert ; ⁶ Mgr Besson, p. 65 ; *Mélanges d'histoire et d'archéologie de la Société Helvétique de St-Maurice*.



La Tour de l'Abbaye
Les fouilles sur l'emplacement des anciennes basiliques



Abbaye : Le Bon Pasteur (VIIe siècle)

Sion retient le visiteur par des souvenirs intéressants, notamment au musée de Valère une petite boîte en ivoire, destinée d'abord à un médecin, transformée plus tard en reliquaire au VIII^e siècle¹. De cette époque, date le petit coffret recouvert de plaquettes d'os blanches et rouges, avec le nom du propriétaire ou du donateur : « *Almaric* »². Signalons encore un reliquaire en ivoire. Dans le trésor de cette cathédrale primitive, on peut admirer des étoffes anciennes ainsi que des ampoules et des chasubles du XIV^e siècle³.

Le dôme actuel ne nous intéresse pas seulement par les proportions harmonieuses de son clocher roman ; il possède de plus des ornements précieux et un trésor à visiter. Donnons d'abord un coup d'œil à un reliquaire du IX^e siècle, portant la dédicace de son donateur : « *Hanc Capsam Dicitam In Honore Sae Mariae Altheus Eps Fieri rogavit* » : Altheus, évêque de Sion sous Charlemagne, fit confectionner ce coffret en l'honneur de Ste Marie. La face principale dorée comprend quatre compartiments encadrés d'un perlé commun du VIII^e au XI^e siècle. Chacune des deux sections intérieures renferme une fleur. Au-dessus, en relief figurent deux personnages, Sca Maria et Scus Joannes⁴.

Comment clore ce chapitre, sans signaler au lecteur la riche collection d'étoffes anciennes de nos cathédrales ? En 1902, l'on découvrit aux archives de Valère, avec d'autres antiquités, de vieilles soieries aujourd'hui classées. La plus précieuse paraît pré-romane ; son dessin représente des lions affrontés deux à deux⁵.

M. E. A. Stükelberg, avec l'assentiment de l'Evêché et du Chapitre, en 1923, ouvrit un coffre capitonné, qui renfermait des tissus, fragments de Néréides chevauchant sur un bouc ou un dauphin ; coursiers dans une partie de chasse avec chiens et gibier : lions, griffons, oiseaux, pièces parfois ornées de fleurs et de fruits. Assurément, ces soieries ne constituent pas des reliques proprement dites, mais des « *res sacrae* » qui servirent autrefois à les envelopper. Des authentiques remontant à la fin du premier millénaire prouvent leur antiquité. Étudiées, classées par des connaisseurs, ces étoffes, placées sous verre, se conservent à la collégiale de Valère⁶.

D'autres souvenirs anciens méritent encore une citation : au St-Bernard, un crucifix d'argent (XI^e siècle) ; des parties des églises de Saxon, de Leytron, de Sierre, de Géronde, de Loèche, de Rarogne, cette dernière remarquable par une fresque et un

¹ Mgr Besson, p. 18 ; ² Mgr Besson, p. 23 ; ³ Mgr Besson, p. 38 ; ⁴ Mgr Besson, p. 34 ; ⁵ Mgr Besson ; ⁶ Bl. W. G. VI, p. 617.

Christ. Remonté en gothique, le maître-autel de Glis frappe le visiteur ainsi que le repositoire et la chapelle de Ste-Anne, construite par Georges Supersaxo dans le même style. A remarquer, à Naters, l'Ossuaire avec un crucifix du XV^e siècle. Ernen, outre des parties d'autels gothiques possède des souvenirs des évêques Schiner. A Münster, les amateurs du passé s'arrêtent pour admirer le maître-autel en gothique pur, la chapelle de St-Michel fondée par les évêques de Riedmatten, une riche collection d'ornements sacerdotaux, etc.

Nos églises possédaient des reliques précieuses, surtout des patrons du pays.

A s'en tenir à Schiner¹, l'évêque Guillaume d'Ecublens (1184-1196) découvrit à Sion celles de S. Théodore, événement commémoré chaque année par la fête du 4 septembre selon le propre diocésain (p. 58). Les nécrologes de Sion et de Granges des XI^e et XII^e siècles, ignorent encore cette dévotion, et le professeur Gremaud² dit expressément que cette fête vint plus tard.

A l'arrivée de l'évêque Edouard de Savoie, le 6 janvier 1376, on reçut le prélat à la porte de Conthey au chant de la prose de S. Théodule « *Collaudetur rex virtutum* »³.

M. Imesch découvrit dernièrement, en l'honneur de S. Théodule, une oraison tirée des livres liturgiques de Valère au XIV^e siècle et imprimée dans le bréviaire de Sion de 1482 ; cette prière dit que le corps de S. Théodule repose dans l'église cathédrale : « *per Theoduli, qui in praesenti requiescit ecclesia, merita...* »

Ces vénérables ossements, sans doute, se conservaient dans la crypte de l'ancienne cathédrale du Glarier, où ce saint prélat avait un autel, devant lequel, par fondations, brûlaient des lampes⁴. Comment disparurent-ils ? Ils restèrent probablement sous les débris des voûtes écroulées du dôme, lors de l'incendie allumé, en octobre 1418, pendant la guerre de Rarogne, par la troupe de Guichard accourue de l'Oberland⁵. Selon d'autres, ils devinrent la proie des pillards de l'armée franco-helvétique, au sac de Sion, le 17 mai 1798.

Les restes vénérés des martyrs thébéens, certes, ne manquent point à l'abbaye d'Agaune ; à Sion, à Valère, en cathédrale, où ils reposent dans l'autel de S. Maurice.

Antiquités, monuments, reliques, voilà bien un patrimoine de valeur hérité de nos ancêtres, trésor que nous aurons à cœur de garder intact.

¹ Département du Simplon, p. 366 ss. ; ² C. S., p. 230, note 4 ; ³ Gr. VI, p. 6 ; ⁴ Gruber, p. 157 ; ⁵ Boccard, p. 113.

Nota : Voici les oraisons concernant S. Théodore ou S. Théodule :

Deus qui es sanctorum splendor mirabilis quique hodierna die pretiosas sanctorum Reliquias cum venerabili corpore beati Theodori confessoris atque pontificis revelare voluisti, da nobis in aeterna beatitudine eorum societate gaudere. Per Dominum... (*Proprium dioceseos sedun.*, p. 58).

Propiciare, quaesumus, Domine, nobis famulis tuis per huius sancti confessoris tui atque pontificis Theodoli, qui in praesenti requiescit ecclesia, merita gloriosa, ut eius pia intercessione ab omnibus protegatur adversis. Per Dominum... (*Breviarium sedun. an. 1482*).



Nous habitons un vieux pays, à la foi profonde, au patriotisme éprouvé de ses habitants attachés à leurs institutions. Sans repousser toute innovation, employons-nous à lui conserver son cachet.

DEUXIÈME SECTION

Les paroisses

SOMMAIRE

Après avoir parlé du clergé, de sa hiérarchie, il convient de dire un mot de son champ d'action, les paroisses.

Celles-ci se créèrent au fur et à mesure des besoins de nos populations. En nombre restreint au moyen-âge, surtout dans le Haut-Valais moins habité, elles se multiplièrent depuis dans toute la vallée du Rhône, par démembrement d'avec la paroisse-mère, par fondation due à des initiatives publiques, voire privées, même à des maisons religieuses. On en compte aujourd'hui 143 dans le diocèse de Sion, dont 5 reconnaissent la juridiction de l'Abbé-Evêque de St-Maurice.

Dans la revue de la société d'histoire du Haut-Valais¹, le chanoine Imesch étudia la fondation des paroisses des dizains supérieurs. Nous n'y reviendrons que par quelques mentions dans des chapitres généraux.

Brièvement, nous entretiendrons le lecteur de la genèse des paroisses romandes, de leur développement, de leurs sanctuaires, de leurs confréries, de leur presbytère. Nous commençons par le Bas, où se trouvaient les plus anciennes églises.

A remarquer, à la suite d'un dénombrement, un changement dans la dénomination de certaines paroisses. Ainsi celle d'Anniviers qui desservait la vallée entière, devint la paroisse de Vissoie, le village central; celle d'Hérens, comprenant tout le val intérieur avec Evolène, prit le nom de St-Martin, titulaire de l'église autour de laquelle se groupa l'agglomération.

Par cette étude, on constatera que des paroisses dotées d'une histoire et desservies par des titulaires, disparurent de la scène, supprimées ou absorbées par d'autres: tels Corb, Noville, Chessel, Ollon dans le district d'Aigle (Vaud); puis Villa, Géronde et Musotte dans le décanat de Sierre.

Suit une nomenclature des desservants: curés, vicaires, recteurs ou auxiliaires, connus d'abord par leurs seuls prénoms; depuis le XIV^e siècle, par leur nom de famille. Nous ne la donnons pas comme définitive.

Ce que nous disons des personnes, nous le répétons à propos des localités: leur orthographe varia dans le cours des siècles, parfois par la faute des scribes. Nous les reproduisons sans discussion de toponymie, comme nous les lisons dans les auteurs et les actes.

¹ Bl. W. G. III, p. 247.

CHAPITRE I

Topographie du Diocèse

Quelle étendue assigner à la juridiction du prélat sédunois ? Le diocèse, dès son origine au IV^e siècle, comprend les terres du comté du Valais, du col de la Furka au Léman. Au nord, les Alpes bernoises et vaudoises lui servent de limite ; les Valaisannes, du côté de l'Italie, au sud. L'Eau Froide, devant Ville-neuve, le sépare du diocèse de Lausanne ; la Morge de St-Gingolph, de celui d'Annecy, de Genève avant 1820.

Ce territoire ecclésiastique, au moyen-âge, se composait des deux décanats de Valère et de Sion. Sur le parcours des deux importantes voies du Montjoux et du Simplon, s'élevaient les plus anciennes églises : Octodure (Martigny), Agaune (St-Maurice), Sion, Villa, Loèche, Rarogne, Naters, Mœrel.

Le Haut-Valais, au milieu du XIII^e siècle, semble moins peuplé. Dans le plus vieux pouillé ou état de nos paroisses (1364), on n'en constate guère qu'une douzaine, de la Dala à la Furka. Conches renfermait Ernen et Münster ; Mœrel comprenait Grengiols ; Naters desservait Brigue et le Simplon ; Viège, plus bas, constituait paroisse ; de même St-Nicolas et Zermatt, en montagne. Des églises existaient à Rarogne, Bas-Châtillon, Lötschen. Embrassant la plaine et la montagne, Loèche allait de la Lonza à la Raspille. L'étendue du district de Sierre, par contre, déjà comptait Villa-Muzot, Granges, Grône, St-Léonard, Lens (Montana), St-Maurice de Laques (Venthône, Miège, Montana-Vermala), Chalais (Chippis), Anniviers (St-Luc, Chandolin, Ayer, Grimontz), Vercorin. Ajoutez Ayent (Arbaz), Grimsuat, Bramois, Vex (Hérémenche), St-Martin (Evolène), Mase, Nax (Vernamiège). Le décanat haut-valaisan contenait donc 28 paroisses, sans le Plan de Sierre, signalé, pourtant, dans nos archives dès 1331.

Seul Gondo dans le Haut-Valais appartenait au diocèse de Novare jusqu'en 1822, où le Saint-Siège le rattacha à celui de Sion.

Quant au décanat de Valère, tirant de cette colline historique en ligne droite au nord et au midi, il s'étendait en aval jusqu'au

lac, comptant 36 paroisses ou églises, dont 7 dans le canton de Vaud : Sion (Salins), Savièse, Conthey (Erde), Vétroz, Ardon (Chamoson), Saillon, Nendaz (Veysonnaz), Riddes, Leytron, Fully, Saxon, Martigny, St-Brancher (Bovernier), Vollèges, Bagnes, Orsières, Liddes, Bourg-St-Pierre, Salvan (Finhaut, Vernayaz), St-Maurice (Ste-Marie sub Burgo de Lavey, Outre-Rhône, Evionnaz, Vérossaz), Massongex, Collombey (Monthey), Troistorrents, Val d'Illiez (Champéry), Muraz, Vionnaz (Reve-reulaz), Vouvry, Port-Valais. Le pouillé de 1364 cite, sur la rive vaudoise du Rhône, Bex, Belmont, Ollon, Aigle, Chessel, Noville, (Corb, Roche), les Ormonts. De ces paroisses il n'en ressuscita que quatre aux XIX^e et XX^e siècles.

La suppression violente du culte catholique par la Réforme protestante dans le district d'Aigle, en 1527, ne saurait préjudicier à des droits épiscopaux séculaires. En voici une preuve. Un détachement de soldats fribourgeois s'unissant aux Bernois en 1798, pour défendre les Ormonts contre les troupes franco-helvétiques, Mgr Odet, évêque de Lausanne, en cette circonstance, demanda à Mgr Blatter de Sion, pour leur aumônier, les pouvoirs nécessaires à son ministère¹. Aujourd'hui encore, les paroisses catholiques ressuscitées d'Aigle (1839), de Bex-Gryon (1885), de Roche (1933) continuent à ressortir à l'Evêché de Sion, comme par le passé.

A remarquer que le village de St-Gingolph suisse, en deça de la Morge, appartient au diocèse d'Annecy. Selon les actes, du XIV^e au milieu du XVIII^e siècle, son curé rendait hommage à l'évêque de Sion, lui offrant, sur le pont de la Morge, un calice rempli de vin. Comment expliquer cet usage ? La rivière séparait peut-être, autrefois, les deux diocèses, et Sion, pensent d'aucuns, aurait cédé à Genève, dans la suite, la partie valaisanne de la localité. Reconstruisit-on, selon d'autres, sur territoire savoyard, l'église paroissiale, primitivement sur St-Gingolph suisse ?

Le reste du Valais forme une masse compacte : même les paroisses dépendant des monastères augustins de St-Maurice et du St-Bernard, des Abbayes bénédictines de Savigny et d'Ainay, près de Lyon, de St-Michel des Cluses en Piémont relevaient du siège de S. Théodule. Seuls Chœx, Salvan, Finhaut, dépendaient de fait de l'abbé de St-Maurice. Cette maison religieuse, par bulle pontificale d'octobre 1933, obtint, en outre, la juridic-

¹ de Rivaz.

tion sur les nouvelles paroisses de Vernayaz, Lavey-Morcles, les chapelles de Vérolliez et de Notre-Dame du Scex, mais perdit le patronage des cures de Plan-Conthey, Vétroz, Bagnes, Vollèges, et le droit de nomination aux postes curiaux de Troistorrens et de Monthey.

Aujourd'hui, le Valais compte 143 paroisses ; selon le pouillé de 1364, seulement 64. Voilà qui, sans parler de 6 rectorats avec charge d'âmes, constitue une augmentation de 79 paroisses, dont le plus grand nombre dans les cinq décanats supérieurs.

Les religieux, certes, rendirent de grands services, surtout au moyen-âge, où l'on souffrait de pénurie de prêtres. Toutefois, le rachat des droits des monastères d'Abondance, d'Ainay et de Savigny, la renonciation du Chapitre cathédral au patronage de nombreuses cures ainsi que les décisions de Rome contribuent à donner au diocèse plus d'homogénéité et en facilite l'administration.

CHAPITRE II

La fondation des paroisses

A quelle époque remontent les paroisses dans la vallée du Rhône ? Difficile d'assigner une date certaine. Il y eut, sans doute, à la fin du IV^e siècle, des églises dans les principaux centres, à Octodure, Agaune, Sion, résidences de l'évêque ; après la donation de S. Sigismond, des chapelles, dans les villas cédées par ce roi à l'abbaye de St-Maurice, en 515 : à Plan-Conthey, Sierre, Loèche ; plus tard encore, depuis la restitution de Rodolphe, en 1017, à Naters, Autanelle-Salvan, Ollon, etc.

Quoiqu'il en soit, les chartes, généralement, ne mentionnent les paroisses organisées du Valais qu'au X^e siècle. Aussi croirais-je, avec le Père Furrer, qu'avant cette date, l'évêque gardait le souci de la pastoration, envoyant dans les différentes localités des prêtres pour des fonctions et un temps déterminés. Ceux-ci, leur ministère achevé, rentraient en communauté, pour repartir de nouveau, sous les ordres de leur supérieur. Au XI^e siècle, il existait peu de paroisses *en dehors des centres* déjà nommés, surtout dans la partie allemande du diocèse.

Comme les membres du clergé séculier ne suffisaient point encore ; qu'alors l'Abbaye de St-Maurice, affaiblie par les abus de la commende, se trouvait réduite à sa plus simple expression, — une demi-douzaine de chanoines, — l'on dut se servir de religieux bénédictins venus du dehors. Ceux-ci instituèrent les prieurés du Bourg-St-Pierre (1011), d'Ayent-Granges (1017), de St-Pierre-des-Clages (1150), dont quelques-uns se transformèrent en paroisses.

Pour ne pas rester trop incomplet, il faudrait citer encore ici les hôpitaux, dont l'ecclésiastique, comme à Monthey depuis 1666, s'occupait de la pastoration du bourg, etc.

Qui étudie l'histoire de la *pastoration*, doit constater dans notre pays, comme ailleurs, une véritable évolution. Au principe, il n'existait des églises que dans les centres administratifs, pour le territoire d'un vidomnat, d'une majorie, d'une châteltenie. De ces centres, se demembrèrent, peu à peu, des filiales, qui constituèrent paroisses à leur tour ; de ces dernières, se détachèrent d'autres encore. Ainsi Champéry, en 1854, se sépara d'Illiez qui, avant 1240, dépendait de Collombey au spirituel. Martigny ne rappelle-t-il pas cet ancien état de choses ? Dans cette châteltenie, de l'antique église-mère de Ste-Marie des Champs, Trient seul s'en détacha en 1868. Charrat, le Bourg, la Combe, Ravoire, la Bâtiaz restent partie intégrante de la paroisse primitive.

Des agglomérations se formèrent, parfois, autour du sanctuaire qui leur donna le nom : St-Maurice, St-Martin, St-Germain, St-Romain, St-Léonard, etc. Pourquoi s'en étonner ? Les gens dispersés jugeaient à propos de se grouper autour du sanctuaire, où ils se rencontraient fréquemment à la sortie des offices, où l'on entendait les publications, où l'on tenait, sur le cimetière, les premières assemblées primaires.

Des fondations, des donations, des usages, des prescriptions, etc., firent attribuer le patronage de quelques églises à des institutions ou des particuliers. En 1918, le droit canon mit fin à ces privilèges, réservant la repourvue de ces postes à l'Ordinaire du diocèse.

Le Père Furrer¹ donna une liste des paroisses, avec la date de leur origine, de leurs bénéfices. La découverte de documents jusqu'ici inconnus projette quelque lumière sur ce sujet, nous permettant de redresser quelques erreurs, surtout de combler des lacunes.

¹ Furrer : *Statistiques* II, p. 217.

CHAPITRE III

Les paroisses du Diocèse

Ainsi que nous l'écrivions ^{11 en 1859} plus haut, le Valais, depuis le XVI^e siècle, se divise en 10 décanats. Le Bas renfermant les paroisses les plus anciennes et les plus populeuses, nous commencerons par elles, pour remonter le cours de la vallée.

§ 1. Le décanat de Monthey (23 paroisses)

Construite vers 360, la basilique des martyrs SS. Maurice et ses compagnons s'impose comme l'église-mère des environs. D'elle se sépareront :

- 1.—avant 1163, *St-Sigismond* qui, dans le cours du temps, verra ses filiales constituées en paroisses :
2. 1723, *Outre-Rhône* (Ste Anne), chapelle depuis 1648.
3. 1847, *Vérossaz* (Ste Marguerite, martyre, 20 juillet), sanctuaire au XV^e siècle.
4. 1847, *Evionnaz* (S. Bernard), chapelle en 1637.
- 5.—XII^e siècle, *Autanelle-Salvan* (S. Maurice), dont
6. *Finhaut* (Assomption), chapelle en 1638, se rendra indépendante en 1649.
7. *Vernayaz* (Nativité de Marie), rectorat en 1876, paroisse depuis 1933.
- 8.—1178, *Notre Dame sub Burgo*, ancienne église de Lavey, située près du couvent des capucins de St-Maurice.
- 9.—avant 1178, *Choex* (S. Sylvestre).
- 10.—1140, *Collombey* (S. Didier, évêque martyr). S'en détachent :
11. 1240, *Val d'Illiez* (S. Maurice), dont
12. *Champéry* (S. Théodule), chapelle en 1436, rectorat en 1723, s'organisa en paroisse en 1854.
13. après 1263, *Troistorrents* (Ste Madeleine), avec Morgins, rectorat (1934).
14. 1271, *Muraz* (S. André).
15. 1708, *Monthey* (Immaculée Conception).

16. — 1140, *Vionnaz* (Assomption), dont
17. — 1798, *Revereulaz* (S. Joseph), transforma en paroisse sa chapelle connue en 1650.
18. — XII^e siècle, *Massongex* (S. Jean Baptiste).
19. — avant 1204, *Vouvry* (S. Hippolyte), séparé de Corb (Vaud).
20. — avant 1216, *Port-Valais* (S. Michel), avec l'église du Bouveret (Notre Dame de Lourdes, 1914).
21. — 1193, *Bex* (S. Clément).
22. — 1138, *Aigle* (S. Maurice), avec Leysin constitué en rectorat (1920).
23. — 1933, *Roche* (Nativité de la Ste Vierge), relevant autrefois de Corb.

§ 2. Le décanat de Martigny (9 paroisses)

1. — 350, *Martigny*, l'ancien Octodure (Visitation de Marie), connu vers le milieu du IV^e siècle, s'impose comme l'église-mère du diocèse.
2. *Trient* (S. Bernard de Menthon), rectorat (1823), s'en détacha en 1868.
3. — 1160, *Bourg-St-Pierre*, hospice au XI^e siècle sous les Carolingiens, abbaye (bénédictine ?) en 1010, prieuré en 1168.
4. — 1160, *Liddes* (S. Georges).
5. — 1160, *Orsières* (S. Nicolas).
6. — 1160, *St-Brancher* (S. Etienne), dont se démembra en 1749
7. *Bovernier* (S. Théodule), chapelle en 1479.
8. — 1178, *Bagnes* (S. Maurice), avec le rectorat de Verbier (1915).
9. — 1178, *Vollèges* (S. Martin).

§ 3. Le décanat d'Ardon (13 paroisses)

1. — XI^e siècle, *Saillon* (S. Laurent), paroisse-mère de
2. — 1264, *Leytron* (S. Martin), qui lui succède dans ses droits
3. — 1152, *Riddes* (S. Laurent), dont on démembra

4. 1801, *Isérables* (S. Théodule), où il existait une chapelle au XVI^e siècle.
5. 1276, *Fully* (S. Symphorien).
- 6.—1152, *Saxon* (S. Maurice), desservi par St-Pierre des Clages de 1152 au XV^e siècle.
- 7.—XII^e siècle, *Ardon* (S. Jean), dont se détacha en
8. 1832, *Chamoson* (S. André).
St-Pierre des Clages, prieuré bénédictin dès le XI^e siècle, forme, depuis 1660, un rectorat.
- 9.—1146, *Plan-Conthey* (S. Théobald). On lui connaît les filiales :
10. avant 1163, *Nendaz* (S. Léger).
11. 1178, *Vétroz* (Ste Madeleine), chapelle en 1146.
12. 1203, *Conthey* (S. Séverin), dont
13. *Erde* (Ste Famille), se sépara en 1928.

§ 4. Le décanat de Sion (8 paroisses)

De ce décanat relevaient jusqu'en 1839 les églises des districts de Sion et d'Hérens. Il ne contient aujourd'hui que 8 paroisses.

- 1.—377, *Sion* (Assomption), siège épiscopal depuis le VI^e siècle, apparaît l'église-mère des sanctuaires environnants.
S'en séparèrent :
2. 1107, *Ayent* (S. Romain), prieuré bénédictin (1107), paroisse (1295), dont
3. *Arbaz* (Visitation), chapelle en 1667, rectorat en 1860, se détacha vers 1880.
4. 1193, *Grimisuat* (S. Pancrace).
5. XIII^e siècle, *Savièse* (S. Germain), chapelle au XI^e siècle, transformée en paroisse de 1189 à 1203.
6. avant 1278, *Bramois* (S. Laurent), probablement avec une chapelle antérieure.
7. 1893, *Salins* (S. François de Sales), rectorat dès 1837.
8. 1912, *Veysonnaz* (Marie-Auxiliatrice), chapelle depuis 1716, démembrée de Nendaz.

→ auj. décanat de Vex.

§ 5. Le décanat de Vex (7 paroisses)

- 1.—1036, *Nax* (S. Maurice), dont
2. *Vernamiège* (S. Antoine l'Ermité), chapelle en 1450, se rendit indépendant en 1915.
- 3.—1226, *Vex* (S. Silve), qui vit sa filiale
4. 1250, *Hérémençe*, s'organiser en paroisse en 1438.
- 5.—avant 1261, *Mase* (Ste Madeleine), chapelle auparavant.
- 6.—avant 1260, *St-Martin*, dont dépendait
7. *Evolène* (S. Jean Baptiste), successivement chapelle (1445), église filiale (1722), paroisse (1850). S'y rattache le rectorat de la Sage, fondé en 1852.

§ 6. Le décanat de Sierre (18 paroisses)

- 1.—XI^e siècle. A *Sierre* il convient de distinguer les sanctuaires de S. Giniez à Villa, l'église-mère; de Géronde vers 1233; enfin de Ste Catherine (1331), qui absorba les autres.
- 2.—avant 1231, *Vissoie* (Ste Euphémie). S'en détachèrent :
3. *St-Luc* (S. Luc), 1804. De ce dernier
4. *Chandolin* (Ste Barbe), 1884.
5. *Ayer* (Ste Madeleine), 1930.
6. *Grimetz* (S. Théodule), 1933.
- 7.—1238, *Laques* (S. Maurice), auparavant chapelle; on en démembra
8. *Venthône* (S. Sébastien), paroisse transférée de Musotte en 1660.
9. *Miège* (Ste Barbe), chapelle (1675), rectorat (1767), paroisse depuis 1785.
- 10.—avant 1264, *Vercorin* (S. Boniface, martyr).
- 11.—avant 1279, *Chalais* (S. Gall), dont la filiale
12. *Chippis* (S. Urbain), connu en 1284, constitue paroisse depuis 1853.
- 13.—XI^e siècle, *Granges* (S. Etienne), paroisse-mère de
14. XI^e siècle, *Grône* (S. Marcel).
15. avant 1177, *Lens* (S. Pierre-aux-Liens), vers 1160, dont se détachèrent :



Loèche : L'église paroissiale

En bas : Intérieur de l'église





Rarogne



Intérieur de l'église

16. *Montana-Village* (S. Grat), en 1878⁶³.
17. *Montana-Vermala* (Sacré Cœur), en 1928.
- 18.—avant 1218, *St-Léonard* (SS. Trinité), chapelle au XII^e siècle, paroisse depuis 1260.

§ 7. Le décanat de Loèche (13 paroisses)

- 1.—*Loèche* (S. Etienne, 26 décembre), apparaît en 1150, dans les chartes, mais possédait, sans doute, plus tôt, un sanctuaire (1010 ?). Son vicariat remonte à 1203 ; son rectorat à 1709. De cette église-mère se sépareront en
 2. 1501, *Loèche-les-Bains* (Ste Barbe), chapelle depuis 1434.
 3. 1663, *Tourtemagne* (S. Joseph), filiale dès 1457. Son vicariat date de 1723.
 4. *Ergisch*, dont le rectorat fondé en 1797, se transforma en paroisse du St-Esprit en 1859.
 5. 1663, *Gampel* (S. Théodule), qui possédait déjà un rectorat en 1457.
 6. 1685, *Salquenen* (Décollation de S. Jean Baptiste), renfermant dès 1387 un rectorat desservi par l'hospice de St-Jean.
 7. 1721, *Erschmatt* (S. Michel), ancienne chapelle de St-Jean Baptiste (1469).
 8. 1727, *Ems*, dédié à l'apôtre S. Barthélemy.
 9. 1736, *Albinen*, sous le patronage de Ste Barbe.
 10. 1770, *Inden* (Notre-Dame du Bon Conseil).
 11. 1783, *Varone*, sous les auspices de l'Annonciation de la Ste Vierge.
 12. 1863, *Guttet-Feschel* qui transforma en église paroissiale de St-Vendelin sa chapelle fondée en 1822.
 13. 1921, *Agarn* (Notre Dame du Rosaire), rectorat dès 1893.

§ 8. Le décanat de Rarogne (9 paroisses)

- 1.—*Rarogne* (S. Romain), existe depuis 1212, plus tôt peut-être.
La chapelle de S. Germain, dans le village de ce nom, date de 1361 ; de 1735, le rectorat de la famille Roten.

De Rarogne, se séparèrent successivement :

2. 1233, *Kippel* (S. Martin de Tours), prieuré, avec un vicariat depuis 1412.
3. En 1896, *Blatten* (Notre Dame du Rosaire), rectorat dès 1846, se transforma en paroisse.
4. avant 1252, *Niedergesteln* (Notre Dame du Carmel), prieuré, dont relevait Steg.
5. 1551, *Unterbäch*, dédié à la Ste Trinité.
6. *Bürchen*, ressortissant à celui-ci, rectorat dès 1856, s'organisa en paroisse sous le patronage du Sacré-Cœur, en 1879.
7. 1766, *Eischoll* (Assomption de la Ste Vierge).
8. 1913, *Steg*, sous le vocable de la Ste Famille.
9. 1867, *Ausserberg* (S. Joseph), rectorat depuis 1815.

§ 9. Le décanat de Viège (18 paroisses)

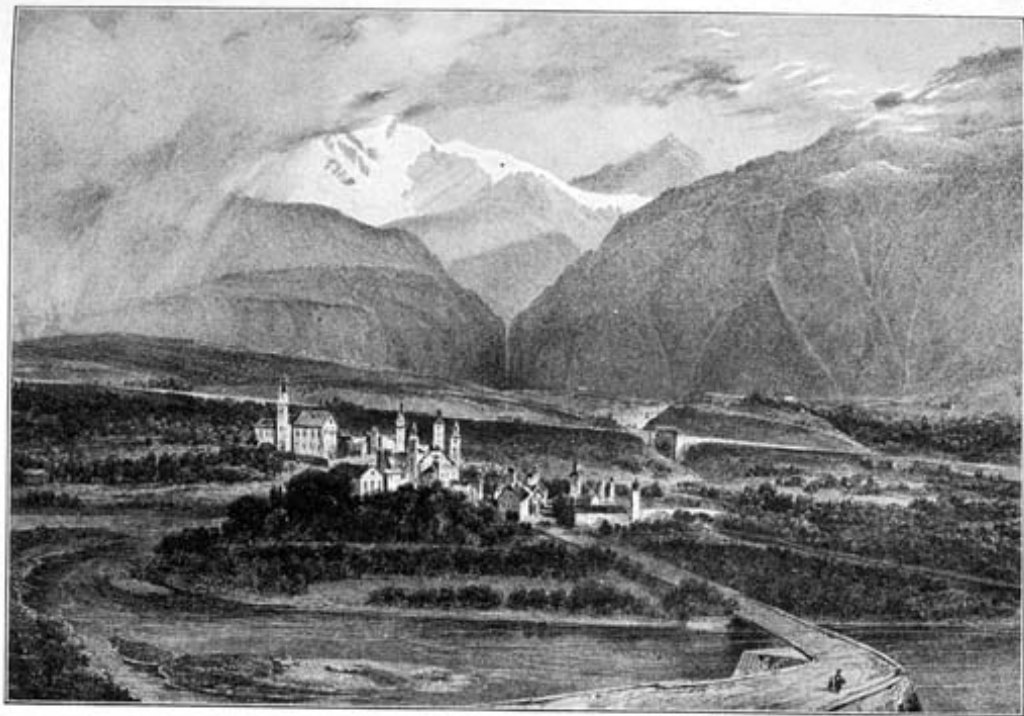
- 1.— En 1214, *Viège* figure dans les chartes, avec S. Martin de Tours comme patron. L'église de la bourgeoisie honore aujourd'hui les Rois Mages, la Ste Vierge avant le XVII^e siècle. Le vicariat date de 1311 ; le rectorat, de 1476.

Peu à peu se transformèrent en paroisses :

2. avant 1272, *St-Nicolas*, avec cet évêque comme titulaire. Il existe un vicariat depuis 1329.
3. avant 1280, *Zermatt*, sous le patronage de S. Maurice.
4. 1423, *Täsch* (l'Immaculée Conception).
5. 1730, *Randa* (S. Sébastien), autrefois rectorat.
6. 1933, *Herbruggen* (S. Nom de Marie), rectorat depuis 1790.
- 7.— 1400, *Saas-Grund* invoque S. Barthélemy, apôtre. La fondation du vicariat eut lieu en 1678 ; en 1710, celle du rectorat de Tammatten.

A leur tour, ses filiales formèrent paroisses en :

8. 1893, *Saas-Fee* (Sacré-Cœur), rectorat depuis 1715.
9. 1893, *Almagell* (Ste Barbe), rectorat en 1891.
10. 1907, *Balen*, sous le patronage de l'Assomption de la Sainte Vierge.
11. 1535, *Stalden* (Apparition de S. Michel), filiale de Viège, à partir de 1256. Son vicariat date de 1690.



Brigue : Ancienne estampe



Naters



Loèche vers la fin du XVIIIe siècle

S'en séparèrent successivement en :

12. 1686, *Törbel*, sous le patronage de S. Théodule.
13. 1750, *Grüchen* (S. Jacques, apôtre), ancienne paroisse signalée en 1433, qui tomba, pour ressusciter en 1750.
14. 1777, *Embd*, où, dès 1764, existait un rectorat sous le patronage des SS. Pierre et Paul.
15. 1868, *Staldenried*, dédié à la Ste Trinité, rectorat depuis 1818.
16. 1892, *Eisten* qui transforma en paroisse son rectorat, fondé l'année précédente sous les auspices de l'Immaculée-Conception.
17. 1713, *Visperterminen* (S. Théodore), qui relevait primitivement de Naters, dit-on ; filiale de Viège dès 1256.
18. 1754, *Zeneggen*, sous le vocable de l'Assomption de la Ste Vierge constituait rectorat en 1719.

§ 10. Le décanat de Glis (12 paroisses)

- 1.— *Naters* (S. Maurice) apparaît dès 1181, mais existe probablement dès le XI^e siècle. Les chartes mentionnent son vicariat en 1245 et son rectorat en 1932.

De cette église-mère se détachèrent en :

2. 1267, *Simplon* (S. Gothard), avec un vicariat depuis 1333.
3. 1642, *Glis* (Assomption), filiale (1638), qui possède un vicariat depuis 1752 ; un rectorat à partir de 1854.

De Glis relevaient :

4. *Ried-Brigue* (Sacré-Cœur), dont le rectorat fondé en 1780 se transforma en paroisse en 1900.
5. *Eggerberg* (S. Joseph), qui vit son rectorat de 1789 devenir église paroissiale en 1902.
6. *Termen* (S. Joseph), avec un rectorat de 1755, élevé en paroisse en 1913.
7. 1727, *Mund* (S. Jacques), qui avait une chapelle dépendante de Naters (1348).
- 8.— 1215, *Moeret* (S. Hilaire), cité en 1215, existait, sans doute, au XII^e siècle, avec un vicariat en 1230 et un rectorat en 1705. De ses filiales :
9. *Grengiols* (S. Pierre), connu autour de 1200, constitue paroisse depuis 1634.

10. *Ried-Moerel* transforma son rectorat de Ste Barbe (1765) en paroisse avec l'Apparition de Notre-Dame de Lourdes comme titulaire en 1904.
11. *Betten*, rectorat, depuis 1748, s'organisa en paroisse sous les auspices du Sacré-Cœur en 1910.
- 12.— avant 1495, *Gondo* (S. Marc), dépendit de Novare jusqu'en 1822.
Goppisberg, rectorat en 1845.

§ II. Le décanat d'Ernen (14 paroisses)

- 1.— 1214, *Ernen* (S. Georges), s'impose comme l'église-mère de la vallée inférieure, possédant un vicariat dès 1217. S'en séparèrent en :
 2. 1298, *Binn* (S. Michel).
 3. 1584, *Fiesch* (S. Jean Baptiste), constituant un rectorat au XV^e siècle. Son vicariat date de 1746.
 4. 1666, *Niederwald* (S. Théodule), dont se détacha en
 5. 1697, *Bellwald* (les Sept Joies de la Ste Vierge).
 6. 1873, *Lax* (Ste Anne), rectorat depuis 1691.
 7. 1877, *Blitzingen*, chapelle filiale (1818), s'érigea en paroisse en 1877. *Paroq. hœcilioms*
- 8.— Dès 1235, *Münster* (Assomption de la Ste Vierge), figure dans les chartes ; son vicariat, depuis 1235. *Geschinen* fonda, en 1894, un rectorat en l'honneur de S. Sébastien. De cette église-mère de Conches supérieur dépendaient autrefois :
 9. 1678, *Biel* (S. Jean l'Evangéliste), rectorat en 1323. Cette dernière vit à son tour, à
 10. *Gluringen*, la chapelle de la Ste Trinité (1761) transformée en église paroissiale en 1920.
 11. 1695, *Reckingen* (Nativité de Marie).
 12. 1738, *Obergesteln* (S. Martin de Tours), rectorat depuis 1493, paroisse à partir de 1738.
 13. *Oberwald* (Ste Croix) dont le rectorat, relevant d'Obergesteln, se détacha en 1767.
 14. 1868, *Ulrichen* (S. Nicolas). Ce rectorat ressortissait à Münster en 1740¹.

¹ Imesch ; Bl. W. G. III, p. 247 ; Werlen Joseph : *Walliser Jahrbuch* 1937 ; Furrer II, p. 217.

CHAPITRE IV

Histoire des paroisses**Décanat de Monthey**

Le décanat de Monthey compte 23 paroisses des districts de Monthey, Aigle, dans le canton de Vaud, et St-Maurice.

District de Monthey**§ 1. Port-Valais**

A Port-Valais, primitivement embarcadère sur la rive gauche du Léman, apparaît, avant 1216, un prieuré bénédictin dépendant de l'Abbaye de St-Michel de Cluse, près de Turin, à la suite, sans doute, d'une donation des comtes du Genevois. Le desservaient deux religieux au moins, dont le supérieur avait le titre de prieur, porté jusqu'en 1570. Celui-ci gérait les intérêts de la maison et s'occupait du soin spirituel des Evouettes et d'Eydier, devenu le Bouveret au XVI^e siècle¹.

Dans la liste des titulaires, nous relevons des religieux, mais aussi des séculiers. Voilà qui s'explique, quand on sait que le prieuré, vers 1492, avec le monastère de Lutry, alla en commende à l'Evêché de Lausanne. Pourquoi s'étonner dès lors que les évêques Aymon et Sébastien de Montfaucon prennent le titre de prieur commendataire de Port-Valais jusqu'en 1536².

Le prélat lausannois administrait les biens du prieuré par un ecclésiastique amodiataire jouissant de l'omnimode juridiction sur ses gens, rendant notamment la justice. Pourtant, le droit du dernier supplice appartenait au châtelain de Chillon³.

Après l'occupation du Gouvernement de Monthey par les Haut-Valaisans en février 1536, Georges de Prez, chanoine de la cathédrale de Lausanne, avait réussi à faire valoir ses titres à cette seigneurie ecclésiastique, mais pour la vie seulement. Ce prieur, dans sa vieillesse, tenta une substitution en faveur du protonotaire apostolique Louis Mendollaz, prêtre du diocèse de Genève.

¹ Gr. passim ; ² Clément ms. ; ³ Turin.

Si l'Abbaye de St-Michel de Cluse et même l'évêque Hildebrand de Riedmatten la reconnurent, la diète du Valais se refusa à l'admettre. Pour désintéresser le prétendu titulaire de la seigneurie de Port-Valais, les députés des dizains consentirent à lui payer 400 écus d'or au soleil¹.

L'Etat procédait alors à la nomination du curé par le gouverneur de Monthey, qui présentait le candidat à l'autorité ecclésiastique, jusqu'au nouveau régime. Depuis 1798, ce droit passa à la diète, puis au Grand Conseil, qui en fit cession à l'Evêché, lors de la promulgation de la constitution, en 1907².

Le premier sanctuaire de Port-Valais, dédié à S. Michel, s'éleva probablement sur l'emplacement de l'actuel. Il subit des agrandissements; le premier après la fondation de la paroisse, à la fin du XVI^e siècle, le deuxième en 1850.

Plus tard, l'on y érigea les deux autels latéraux de Notre-Dame du Rosaire et de Ste Apollonie.

Le clocher date de 1613. En 1880, l'on procéda à des réparations. Le curé Laurent Zufferey construisit la tribune pour les chœurs vers 1907.

Signalons les confréries du St-Sacrement et du Rosaire.

Eglise du Bouveret

Sur ces entrefaites, le Bouveret se développait grâce à la construction de pensions et d'hôtels pour les étrangers, qu'attirait une station tranquille avec une vue charmante sur le lac. La position de cette localité, frontière entre le Valais et la Savoie, lui valait de plus des employés de chemin de fer et des douanes l'année entière.

Dès lors l'église, éloignée, exigüe de Port-Valais s'avérait insuffisante. Ne fallait-il pas songer à construire un sanctuaire au Bouveret, devenu depuis plus de trois siècles le port valaisan sur le Léman ?

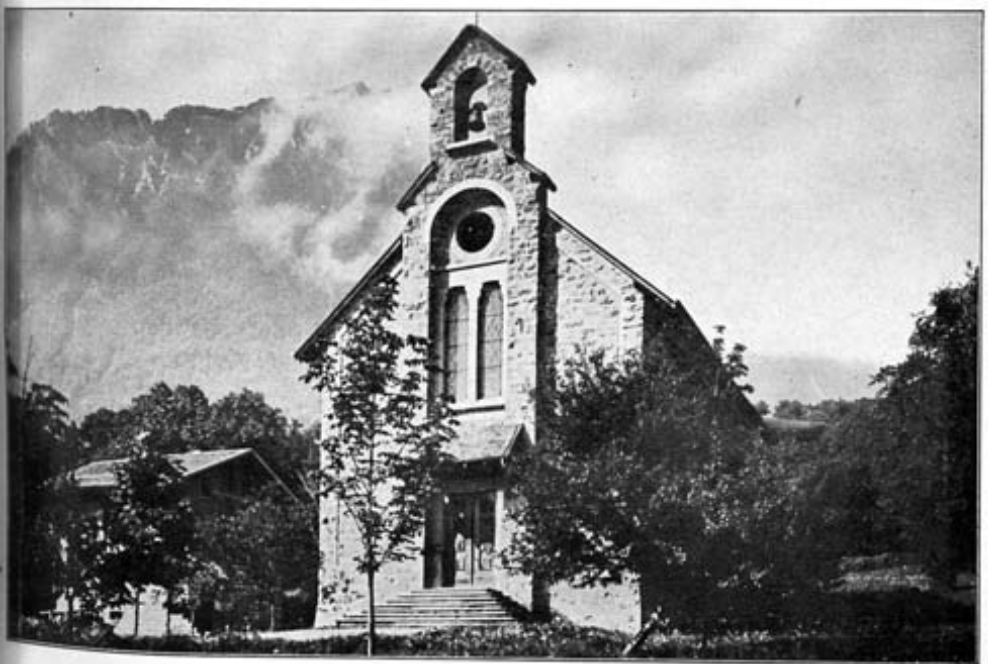
Avec l'autorisation des autorités compétentes, le curé Laurent Zufferey, en 1914, édifia une église en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes. L'abbé Guéron, vers 1923, y transporta la cure, construisant le nouveau presbytère.

Au curé Séraphin Pannatier le mérite d'achever l'œuvre de ses prédécesseurs, en dotant le nouveau sanctuaire d'autels laté-

¹ Furrer; ² Rivaz.



Antique église de Port-Valais



Eglise du Bouveret

raux en l'honneur du Sacré-Cœur et de S. Joseph. Les offices des dimanches et des fêtes se tiennent dans les deux églises.

Les prieurs de Port-Valais

1270 de Vevey Rodolphe	1511 Francini Jean
1292 Pierre	1514 Morand Jean
1324 François	Michon Jacques
1393 Frère Henri	1517 de Montfaucon Sébastien,
1416 Montyon Jean	évêque de Lausanne
1429 de la Fléchère Jean	de Montfaucon Félix, amod.
1444 Hugonet Audillard	1520 Ballivi Amédée,
1464 de Divonne Urbain	curé et châtelain
1471 Goliaux Guillaume	1522 de Prex Claude,
1471 Wuy Benoît	curé et châtelain
1490 de Grilliaco Claude et	1530 Duchoud Pierre
Papeti Antoine, vicaire	1532 Christophory Aymon
de Montfaucon Aymon,	1552 de Blonay Charles,
évêque de Lausanne	prieur et châtelain
1500 Frachetti Pierre,	1568 de Prex Georges, prieur
curé et châtelain	1568 Mondallaz Louis, prieur

Depuis 1570, l'Etat du Valais, seigneur temporel du lieu, nomma les curés :

1570 Viveti Pierre	1799 Mudry Jacques,
1581 Aymon, de Meyerie	barnabite de Biort
1593 Mocand Humbert	1802 Tuffet François
1625 Biselx Claude	1802 Roh Pierre François
1632 Clément Maurice	1812 Carro François Romain
1644 Navigod Pierre	1816 Marelay François Isaac
1648 Cornut Jean	1819 Dumoulin Maurice
1650 Passiaco Bernard	1821 Chaperon Jean Joseph
1661 Briard Michel	1822 ^{1/2} Frossard François Joseph
1669 Ecoffier Michel	1828 Bruchez Pierre Joseph
1674 Combaz Jean	1829 Dunoyer Joseph
1681 Combaz Claude	1846 Woeffray Joseph
1682 Fornex Claude	1860 Reynard Jean Baptiste
1684 Michaud Jean Baptiste	1861 Gillieti de Genève N.
1693 Tornay Pierre	1868 Olliet Charles
1695 Meillat Bernard	1887 Bridy Germain
1709 Pinguin Hubert	1891 Veuthey Charles
1727 Pochon Pierre Maurice	1906 Zufferey Laurent
1733 Crépin Antoine	1915 Guéron Pierre
1758 Moche Antoine	1927 Pannatier Séraphin ¹
1780 Delavy Joseph Nicolas	

¹ de Vantéry ; de Rivaz ; Clément ; Ritz.

§ 2. Vouvry

Vouvry passa à l'Abbaye de St-Maurice, non point en vertu de la donation de Sigismond, comme le prétendent certains auteurs, mais par celle de Rodolphe III, en 1017 seulement¹.

Néanmoins, au spirituel, Vouvry figura toujours parmi les cures du St-Bernard, depuis 1204, où il se détacha de la paroissière de Corb, près de Noville, citée en 1177².

Il y eut successivement sur le même emplacement trois sanctuaires : le premier, avec entrée du côté du mont, servit au culte jusque dans le cours du XIV^e siècle. On l'utilisa alors pour le chœur de la seconde église dont la nef reçut, comme annexes, les chapelles de S. Antoine au nord et de la Ste Vierge au midi. Pour permettre au besoin un agrandissement, l'on construisit le clocher à quelques mètres de l'édifice. Nouveaux travaux en 1488, pour le joindre au chœur³.

L'abbé Guillaume Bernardi d'Allinges, petit-neveu d'Elinode, épouse de Jean le Jeune vidomne de Vouvry, y fit placer des verrières colorées, représentant S. Hippolyte et ce prélat à genoux. On y lit cette inscription : *Hoc opus fieri fecit R. Pater in Christo Dominus Willelmus Bernardi divina prudentia (gratia) abbas insignis monasterii agaunensis. Magister Johannes dou Noyer hoc opus construxit.*

Ce vitrail se voit au chœur du sanctuaire actuel.

Le tout achevé, l'évêque Mathieu Schiner procéda à la consécration de l'édifice sacré qui renfermait trois autels, ainsi que le précédent. Une grille de fer forgé séparait le chœur de la nef.

Au début du XIX^e siècle, l'augmentation de la population imposait la construction d'une troisième église, avec le chœur à l'occident et le portail vers la plaine. On ne put utiliser que quelques pans de murailles des deux chapelles pour les murs extérieurs de la nouvelle construction achevée en 1822⁴. Comme patron de ces différents sanctuaires, nous connaissons S. Hippolyte martyr, fêté le 17 août, maintenant le dimanche suivant.

La chapelle fondée par le vidomne Jean Junioris dans une annexe de l'église fut dotée en 1384 par sa mère Elinode, qui laissa des biens à Vouvry, Vionnaz et Port-Valais, pour 208 messes et le luminaire. La dotation acceptée, le St-Bernard réunit les fonds de cet autel au bénéfice curial en 1584, s'engageant

¹ Maxime Reymond : *La donation de S. Sigismond* ; ² Gr. I, p. 103 : Archives St-Bernard ; ³ ⁴ Archives Vouvry.

à dire les messes. De ce fait, il fallait, à Vouvry, pour desservir église et chapelle deux prêtres, au moins à certains jours¹.

Un différend surgit en 1830, entre le St-Bernard citant l'acte de visite et la commune invoquant la fondation et l'usage. A la suite de l'incamération des biens du clergé en 1848, la commune se mit en possession du bénéfice pour seize ans. Le St-Bernard tenta, en 1863, un arrangement approuvé par l'Evêché. On rétablit le vicariat supprimé.

Le cimetière s'étend au nord du sanctuaire.

L'ancienne cure se trouvait au jardin, au sud de l'actuelle. Après un incendie, le curé Baillifard la reconstruisit en 1699, avec le concours de la commune. On l'agrandit en 1878.

Anciennement, il existait à Miex, au mont, un sanctuaire, dans un endroit appelé encore « La chapelle », entre les hameaux de Vesenan et de Flon. Le nouveau date de 1917.

A signaler autrefois la confrérie du St-Esprit ; aujourd'hui la fraternité du Tiers-Ordre.

Les curés de Vouvry

1274 (de Bex ?) Jean	1523 de Collombey Amédée
1281 Jean	de Nucé Claude et
1296 Guillaume	Bruni François, vicaires
1301 de Fribourg Guillaume	1561 Bocquis Jacques Gaspard
1343 Richard Nicod et	1574 Vitalis Claude
Richon Guigo	1576 Brun Jacques
1363 de Montmelian Guillaume	1608 Chevenery Jacques
1396 de Curia Jean et	1614 Moccand Michel
Morens Jean, vicaire	1618 Murisier Jacques
1432 Morard Guillaume	1628 Ducrot Claude, curé-doyen
Grilliaco Pierre et	1643 Bigay Léonard, administr.
de la Croix Pierre	1643 Jacquemettaz Barthélemy,
Regis Hugo	administrateur
Trolliet Jean	1652 Rey Hugues et
1454 Solacii Jean et	Jacquemettaz Jean, vicaire
Alemandi Hugonin, vicaire	1671 Perret Mathieu
1474 Avonay Gabriel	1683 Crettet Amédée
1482 de Justiniges Benoît	1698 Baillifard Jean Antoine
Delavi Jacques et	1708 Voutaz Jean Antoine
de Monthey Jacques, vic.	1710 Werraz Jean
1508 Veillon Antoine	1727 Emeric Antoine
Fayetti Pierre et	1759 Favre Daniel
Leyderii Pierre, vicaires	1762 Dagassiz Claude

¹ Archives St-Bernard ; Pignat H. ms.

1774	Bruchez Pierre Chrysostome	1865	Lugon Joseph
1800	Ady Nicolas	1869	Gaillard Pierre Louis
1813	Pierraz Joseph	1874	Roh Jean Georges
	Favre Joseph Nicolas	1907	Putallaz Pierre Joseph
1820	Biselx Joseph François	1917	Dallèves Joseph
1836	Darbellay Jean Baptiste	1925	Daven Daniel ¹
1864	Tissières Pierre Germain		

Le vicariat de Vouvry

Après de longues négociations, une entente entre le St-Bernard et la commune créait le vicariat de Vouvry, le 8 juin 1755.

En voici les titulaires :²

1753	de la Croix Jean, C. A.	1867	Meilland Pierre Joseph
1755	Favre Jean Daniel, C. S. B.	1868	Pochon Pierre Maurice
1770	Bruchez Jean Chrysostome	1871	Besse Jean André
1781	Odet Jacques François	1873	Carron François Angelin
1793	Tornay F.-Nicolas	1876	Magnin François
1795	Odet J.-François bis	1885	Putallaz Jean Pierre
1816	Sierro Théodule	1908	Borgeat Candide
1837	Marquis Gaspard Joseph	1912	Praz Jean Léger
1855	Marquis Pierre François	1920	Daven Daniel
1858	Tissières Pierre Germain	1926	Vacat
1864	Barman Pierre Marie	1928	Rey François
1865	Tissières Jules Onésime	1936	Vuadens Georges ³
1866	Tornay Etienne Louis		

§ 3. Vionnaz

Depuis 1025, Vionnaz dépendait du prieuré de Lutry (Vaud), membre de l'abbaye de Savigny, près de Lyon, qui pourvut, sans doute, aux besoins spirituels des habitants⁴. Les documents, dès 1140, y signalent l'église desservie par des religieux ou des séculiers amodiataires⁵. A la fin du XV^e siècle, l'évêché de Lausanne acquit la commende du monastère de Lutry. Jean de Montfaucon, dernier titulaire⁶, vers 1550, dut renoncer à ses droits sur Vionnaz. Les sept dizains haut-valaisans lui succédèrent aussi dans le patronage de la cure. L'Etat du Valais procéda à la collation de ce bénéfice, par son gouverneur de Monthey, de 1555 à 1798⁷; sous le nouveau régime, par les députés de la diète ou du Grand Conseil, jusqu'à la constitution de 1907, où l'on renonça à ce droit en faveur de l'Evêché.

¹ ² Archives Vouvry ; ³ Archives St-Bernard ; ⁴ Gr. I, p. 57 ; ⁵ Gruber : de Rivaz ; ⁶ ⁷ de Rivaz.

Outre la chapelle primitive, les archives permettent de constater, à Vionnaz, la construction successive de trois sanctuaires. Le premier dédié à l'Assomption de la Ste Vierge, avec les autels latéraux de S. Denis, deuxième patron (épître), et de Notre-Dame des Sept Douleurs, fondé en 1443, passé depuis aux Dufour¹.

Ayant le chœur à l'orient, le second datait de 1477; le vieux clocher, de 1580.

On édifia l'église actuelle, sous l'administration du curé Martin, monument gothique spacieux dominant la plaine, avec les autels de l'Assomption, du Sacré-Cœur (évangile), et de S. Joseph.

Plusieurs fois agrandi, le cimetière se trouve sur l'emplacement de l'ancienne église, dont il ne reste que le campanile, où l'on conserve les archives.

L'incendie du 20 août 1800 détruisit, outre la toiture de l'église, la cure, la maison de commune, ainsi qu'une grande partie du village. Rebâti pendant l'administration du curé Guérin, le presbytère subit des transformations².

La chapelle de Recon, dans les alpages, existe depuis 1700, entretenue par la commune.

Outre celle du St-Esprit, qui possédait une maison dans le village, il existait à Vionnaz les confréries du St-Sacrement et de Notre-Dame du Rosaire; aujourd'hui, la fraternité du Tiers-Ordre.

au crayon: d'après d'Angrenville

Les curés de Vionnaz

1250	de Noville Nicolas	1517	de Montfaucon Sébastien,
1272	Guillaume		évêque pr. commendataire
1320	Aymon		de Montfaucon Félix, am.
1361	Olivier	1543	Collet Pierre
1411	de la Ripa Michel, pr Lutry	1552	Devantéry Antoine, curé et
1421	Brunz Pierre de Savoie	1600	premier doyen du diocèse,
1443	Ascasis Jean de Lion	1565	bâti l'église du 16 ^e siècle.
1469	Alliodi Rodolphe 1459-1463	1601	Ackermann Pierre ARTHEMANIS.
1463	Alex Guillaume 1470-1475	1617	Nivelly Jean NIVETI alias ROSSETI
1482	Goffredi Jean	1624	Lauratti Jean Louis
1488	Lâyens André	1626	Rey Jacques
1496	de Montfaucon Aymon,	1631	Gondardi Claude 1631 - 1638
	évêque de Lausanne, prieur	1642	Michelet Jean 1642 - 1676
	commendataire	1676	de Nuce Michel, curé-doyen 1676 - 1700
1515	Rossetti Jean, vicaire	1701	Chasse Barthélemy 1701 - 1715

¹ 2 Registres paroissiaux.

> d'Angrenville : 1505 Jéhanne Noyen
 1524 - Françoise de VERNETIS de Chaux
 1533 Richard DE CRANGIS

	- 1724		
	1715	Moche Claude	1852 Grenat Pierre Antoine
1724-1734	1732	Morisod Jean Théodore <i>de Trébois</i>	1858 Bixel Joseph Ignace
1735-	1737	Guerrati Claude <i>de Montbay</i>	1864 Delaloye Gabriel,
1752-1791	1752	Fournier Jean Baptiste <i>de Salva</i>	curé-doyen
1791-1808	1791	Guérin Jean François,	1897 Martin Georges
		curé-doyen, <i>de Vionnaz</i>	1916 Monnay Joseph
	1808	Favre Joseph	1922 Pralong Casimir
	1815	Pottier Louis Félix	1931 Follonier François
	1828	Frossard François Joseph,	1938 Roch Maurice ¹
		curé-doyen	

Le rectorat de Vionnaz

Le 20 mai 1779, l'on institua un rectorat avec les fonds du St-Esprit. Son titulaire, en vertu de la fondation, tiendrait classe et aiderait le desservant de la paroisse dans le ministère.

Vu la pénurie du clergé, les autorités, vers 1897, obtinrent de l'Ordinaire la faculté d'affecter les revenus de ce bénéfice ecclésiastique à l'entretien des Frères Maristes chargés des écoles de garçons².

Voici la série des recteurs :

1762	Barracand Jean	1847	Gircud Emmanuel C. S. B.
1768	Trombert Jean	1852	Gaudin Laurent
1770	Bochaty Maurice Jean	1853	de Rivaz Pierre ³
1782	Grevat Jean Hubert	 : . . .
1828	Noé François	1885	Müller Jean Baptiste
1836	Vuilloud Jean François	1894	Meichtry Louis
1844	Cassinol Louis Félix		

§ 4. Revereuilaz

Revereuilaz-Torgon faisait autrefois partie de Vionnaz au temporel et au spirituel. En 1798, il s'en sépara, pour constituer paroisse, transformant en église l'antique chapelle de St-Joseph, connue depuis 1550⁴.

L'église actuelle date de 1899, construite par l'abbé Joseph Dubuis, avec les autels de S. Joseph, titulaire, et des SS. Cœurs de Jésus et de Marie. On y constitua les confréries du St-Sacrement, du Rosaire et la fraternité du Tiers-Ordre.

Auparavant l'on ensevelissait à Vionnaz ; aujourd'hui, dans le cimetière aménagé entre les deux routes de Revereuilaz et de Torgon.

¹ de Vantéry ; de Rivaz ; Clément ; Archives Abbaye ; ² ³ ⁴ Bressoud ms

Les curés de Revereulaz

1798 Favre M. G.	1887 Gauye Jean Michel
1808 Vauthier Arnold	1889 Dubuis Joseph
1813 Chaperon Jean	1899 Rey Xavier
1821 Droz Etienne	1902 Dubosson Maurice
1854 Dubuis Philippe	1904 Constantin Joseph (P. Amé)
1872 Luyet Germain	1911 Défago Emile
1876 Michellod Fabien	1914 Francey Justin
1877 Martin Georges	1919 Délèze Jean
1881 Perruchoud Benjamin	1930 Monnay Joseph ¹
1884 Revey Daniel	

§ 5. Muraz

Partie intégrante de la châtelainie de Monthey, Muraz relevait de Collombey. Il s'en sépara avec Illarsaz en 1272, dit-on, pour constituer paroisse, probablement grâce à l'intervention et à la générosité des nobles de Montheolo de la branche cadette, qui, selon un acte de visite, jouissaient du droit de patronage de la cure jusqu'au milieu du XVII^e siècle². Depuis, la collation alla à l'Ordinaire du diocèse. Il existait primitivement, à Muraz, une chapelle en l'honneur de S. Jean l'Évangéliste, transformée en église paroissiale. Successivement agrandie, elle fit le service jusqu'au milieu du XVII^e siècle³. Le clocher roman, sous lequel se trouvait comme aujourd'hui l'entrée principale, porte la date de 1657. Ce second sanctuaire, dédié à S. André, ainsi que l'actuel, avait le chœur à l'orient avec les autels de S. André, de Notre-Dame du Rosaire, des SS. Blaise, Roch, Agathe, ce dernier doté par le notaire Claude Gallay, en 1450. La dédicace s'en faisait à la S. Jean aux Portes latines, le 6 mai ; plus tard, le dimanche suivant⁴.

En 1895, sous l'administration du curé Georges Juillard, Muraz édifia l'église actuelle en style gothique, avec l'autel principal à S. André, les latéraux au Sacré-Cœur et à Notre-Dame du Rosaire. Le cimetière, successivement agrandi, se trouve autour de l'église. Il existe dans la paroisse les deux chapelles de Notre-Dame des Neiges au couchant du village, où l'on se rend en procession, le dimanche de Pâques et aux Rogations ; puis celle d'Illarsaz dédiée à S. Bernard de Menthon, refaite vers 1680, réparée encore dernièrement.

¹ Bressoud ms. ; ² Archives de Montheis ; ³ ⁴ Archives paroissiales.

Selon les registres, l'on institua à Muraz les confréries du St-Sacrement, du Rosaire, du Scapulaire du Carmel, de S. Bernard, enfin de S. Crépin pour chausser les pauvres de la paroisse ; plus tard, la fraternité du Tiers-Ordre.

L'on construisit, en 1768, la cure actuelle, probablement sur l'emplacement de l'ancienne.

Les curés de Muraz

1281 Jacques, curé	1672 Vanerii Amédée
1289 Martin, curé	1703 Mugnier Jean Claude
1296 Nicolas, curé	1710 de Prat François
1333 Thora Pierre	1731 Fontany Jean Pierre
1336 Jean, curé	1742 Droz André
1397 Paernat Pierre	1754 Phasali Joseph
1409 Puthodi Jean	1756 Turin Gaëtan
1434 Clerici Rodolphe	1798 Franc Bonaventure
1473 de Mollendino Pierre	1802 Bertrand Jean François
1484 Rigaudi Claude	1835 Donnet Ignace, chanoine titulaire de Bethléem
1506 Clerici Jean	1841 Rouiller Ignace
1520 de Granges Guichard et Avanthay Jean, vicaire	1868 Blanc Joseph Alphonse
1536 Devantéry Jean	1874 Franc César
1539 de Granges Maurice	1891 Luyet Balthazar
1573 Vantéry Jean, junior	1895 Grand Joseph
1622 Mermet Bruno	1896 Juillard Georges
1634 Berrut Claude	1910 Rouiller Séraphin
1636 Briet Jean	1914 Délèze Pierre
1641 Collet François	1919 Dubosson Maurice
1645 de la Chaux Jean	1927 Bonvin Jules
1649 Richard Bernard	1931 Défago Elie ¹
1656 de Passiaco Bernard	

§ 6. Collombey

Avec celui de Vionnaz, ce territoire faisait assurément, en 1025, l'objet de la donation du comte Anselme à l'Abbaye de Savigny près de Lyon, qui l'incorpora à son prieuré de Lutry². Celui-ci l'administrait par ses religieux. Voilà qui expliquerait la possession par ce couvent de la cure de Collombey, desservant plusieurs localités environnantes, qui s'en séparèrent depuis : Val d'Illiez-Champéry vers 1240, Troistorrents après 1263, Muraz vers 1272, selon une chronique : enfin Monthey en 1708.

¹ de Rivaz ; de Vantéry ; Archives Abbaye ; ² Gr. I, p. 57.

Par l'échange d'août 1263, l'Abbaye de St-Maurice reçut de Lutry Collombey avec les chapelles de Troistorrents, Monthey et Muraz, contre l'église de Bioley-Magnou et d'autres avantages dans le pays de Vaud. Le monastère aigaunois, dès lors, gouverna notre paroisse tantôt par ses religieux, tantôt par des prêtres séculiers, ce que prouve la liste des curés¹.

Au début du XVIII^e siècle, comme l'ancien sanctuaire de Collombey menaçait ruine, la population montheysanne, soutenue par le gouverneur haut-valaisan, en 1708, obtint de Rome le transfert de l'église paroissiale au bourg, avec une grande partie des ornements, la grande cloche et les avoirs de la cure, tandis que Collombey descendait au rang de rectorat de Notre Dame de Compassion².

Nos gens, on le comprend, ne pouvaient se faire à pareil état de choses ; il ne leur restait que la chapelle des nobles d'Arbignon sous le vocable des SS. Jean Baptiste et Georges, devenue plus tard l'autel de Notre-Dame de Compassion. Doté par noble Barthélemy de Vantéry, puis par son fils Guillaume, curé-doyen de Collombey, le 29 juin 1681, cet autel passa à Antoine de Vantéry par cession de Jean Rey, allié aux nobles d'Arbignon³.

Or, le nouveau patron de Vantéry, le 25 mai 1715, céda ses droits sur la chapelle à l'Etat du Valais, qui y ajouta 100 doublons pour constituer un bénéfice de recteur. Mais par décision du 21 décembre 1723, l'autorité ecclésiastique sépara officiellement Collombey de Monthey. Le Gouvernement, qui avait coopéré à la fondation de la paroisse, s'en réserva le droit de patronage, exercé d'abord par son gouverneur ; depuis le nouveau régime en 1798, par la diète et le Grand Conseil, jusqu'à la nouvelle constitution, où la nomination du curé passa à l'Evêché en 1907⁴.

A Collombey, il y eut successivement trois sanctuaires au moins. Le premier renfermait les trois autels de S. Didier martyr, patron, des SS. Catherine, Jean Baptiste et Georges, ainsi que les caveaux des nobles de Collombey, de Montheolo, d'Arbignon.

En 1616, l'évêque Hildebrand Jost consacra la deuxième église, à laquelle l'ancienne servit probablement de chœur. Cette maison de Dieu, en l'honneur de S. Didier, contenait les autels latéraux de Ste Catherine, de Notre-Dame de Compassion et de

¹ Gr. II, p. 82 ; de Rivaz ; ^{2 3 4} de Rivaz ; Clément.

S. Marcel. Les familles de Châtillon-Larringes, Dufay-de Vallaz, de Vantéry y possédaient droit de sépulture¹.

Depuis 1695, trois portails ouvraient sur la façade, dont le principal permettait d'entrer par le clocher ; les deux autres, par des constructions subséquentes, semble-t-il, vinrent encadrer la tour.

Cependant, si ce deuxième sanctuaire restauré, consacré en 1723, suffit pendant un siècle et demi, parce que Monthey se constitua en paroisse, l'augmentation de la population imposa à Collombey la bâtisse de l'église actuelle en 1874. crusé par F. Rich.

Les registres paroissiaux mentionnent les confréries de la Ste Trinité, du St-Esprit au moyen-âge, du St-Sacrement et du Rosaire au XVII^e siècle ; maintenant la fraternité du Tiers-Ordre.

Allongé encore dernièrement, le cimetière se trouve au midi de l'ancienne église.

La cure date de 1826 ; on y affectait autrefois le rez-de-chaussée à la classe.

Les curés de Collombey

1275	Guichard	1508	Paernat Pierre
1280	Martin, vicaire	1516	Jacquini Jean
1300	Ruffi Jacques		Vicaires : Granger Jean ;
1302	de Saxillo Barthélemy		Cornuti François ; Quinquetti Jean ;
	Fusini François et Faber		Devantéry Jean ;
	Jean, vicaires		de Planchiis (Planche) Antoine ;
1347	de Cervent Nicolas		Peroletti Jean
1253	Sylvestri Guillaume	1552	Delacroix (de Cruce) Pierre, et
1362	Quartéry Jean		Crespy François, vicaires
1400	Fornery Pierre	1561	de Cruce Antoine
1412	Ruffi Jacques	1577	de Ceresia Claude alias Colombini
1419	Pavonis Pierre	1577	Rossier Pierre
1455	Veteris François	1585	Pelaudi Pierre
	amod : Rosselli Amédée ; de Vallibus Nicod ; de Fusery Nicod ; de Maillodi Jacques ; de Fiaco Louis	1585	Fusini Pierre
1490	Paernat François	1594	Quintin Guillaume
	amod. : Guardiani Jean ; Richard Jean ; Nepotis Claude ; Bosonis Jacques ; Mayodi Jean, vic.	1605	de Philipis Paul
		1611	Biochy (Byescher) Claude
		1618	Quintin Guillaume
		1624	Dumont Michel et Tavernier Théodule, vic.

¹ de Rivaz ; Clément.

1636 Collet Pierre	1681 Marietti Humbert
1656 Cure vacante	1705 Mottier Pierre François, administrateur
1661 Duret François	1706 Dr De Fago Maurice, qui transporta le siège de la paroisse à Monthey
1661 de Pratis Jacques, curé-doyen	
1667 de Vantéry Guillaume, curé-doyen	

Curés depuis la transformation du rectorat en paroisse :

1724 Donnet Claude	1826 Udry Joseph
1739 Boven Hugues	1848 Chervaz Didier
1742 Fontany Jean Pierre	1849 Reidhaar Sylvestre
1758 Crépin Antoine	1856 Delaloye Gabriel
1759 Berra Jean Louis	1864 Michellod Fabien
1790 Joris Pierre	1876 Perrayaz Xavier
1796 Caillet-Bois Maurice	1892 Bourban Jérôme admin.
1808 Chaperon P.	1892 Perrichod Joseph Antoine
1813 Riondet Jean Pierre	1895 Bagnoud Joseph ad interim
1814 Mottier Georges	1896 Felley Candide
1816 Ody Barthélemy	1929 Follonier Jean ¹

La chapelle du couvent

En 1643, les Sœurs Bernardines quittèrent Monthey, pour s'installer au château des nobles d'Arbignon à Collombey. Elles établirent leur chapelle dans un local au midi, où se trouvait probablement celle accordée à Pernoud d'Arbignon, par acte de l'évêque Tavelli en 1349.

En 1698, ce provisoire cessa, et l'on construisit au nord une annexe renfermant le chœur avec les stalles des moniales et la chapelle.

L'on pénètre dans le sanctuaire par un péristyle, sur la façade duquel on lit les versets du psalmiste : *Domine dilexi decorem domus tuae et locum habitationis tuae*, et la date 1725. Voilà qui nous explique les armoiries de l'évêque François Joseph Super-saxo sur l'autel principal avec le tableau de la mort de S. Joseph. Ce prélat, apparenté aux de Vantéry, s'intéressa, sans doute, à ce couvent fondé par deux membres de cette dernière famille, les supérieures Bartholomé et Marie Pétronille².

Dédié à S. Théodule, l'autel latéral viendrait de l'ancienne chapelle, peut-être de Monthey, le siège primitif de la fondation. (Cf. le couvent de Collombey, III^e section).

¹ de Vantéry ; Clément ; Carraux ; ² Gr. IV, p. 519 ; de Rivaz.

On répara plus d'une fois le sanctuaire, dont le bénitier extérieur porte la date de 1935.

Le cimetière se trouve à l'intérieur.

Quant à la demeure de l'aumônier, elle remonte à 1687, réparée à diverses reprises, notamment au XX^e siècle.

Les aumôniers de Collombey

1636 Colleti Pierre	1857 R. P. Capucin
1657 Pochon Jean Pierre, C. A.	1859 Abbet Pre Daniel, C. S. B.
1667 de Vantéry Guillaume	1870 Vacat. Michelot, curé
1681 Donnet Jean Claude	1873 Fumeaux Jean
1682 Dr Berrut Claude	1881 Marquis Pre Fçois, C. S. B.
1698 Donnet Jean Joseph	1891 Nantermod Joseph
1725 Dr Favre Jean Louis	1892 Bourban Jérôme
1750 Denier Jean Joseph	1895 Bagnoud Jean Joseph
1753 Tormaz Jean Claude	1906 Veuthey Charles
1786 Rey Alexis	1914 Tavernier Jules, C. S. B.
1790 Berrut Jean Louis	1921 Dr de Torrenté Vincent
1791 Bruttin Maurice	1928 Devanthey Noémy
1804 de Tuffet Jean Fçois Xav.	1931 Jäger Robert
1806 Terretaz Jean Antoine, C. S. B.	1932 Rippstein Léon
1831 Noé François	1938 Follonier François
	1939 Perrin Cyrille

Collombey-le-Grand

Ce village, autrefois plus considérable, où la tradition place la première église, possède encore une chapelle placée sous le patronage des « Sept Joies de la Ste Vierge ». En Valais, nous connaissons cette fête depuis le XV^e siècle.

§ 7. Monthey

Monthey faisait partie de la paroisse de Collombey qui, par arrangement d'août 1263, passa du prieuré bénédictin de Lutry (Vaud) à l'Abbaye de St-Maurice. Successivement, les religieux des deux monastères y desservirent la chapelle primitive, mentionnée dans la charte. Il s'en fondera d'autres, dont celle de l'hôpital; son recteur aidera à la pastoration depuis 1666.

Toutefois, les Montheyens se fatiguaient de descendre à Collombey pour les offices. Dès 1704, ils tentèrent des démarches à l'Evêché pour obtenir le transfert de l'église paroissiale de Collombey au bourg, ce qui leur réussit grâce à de puissants ap-



olisau brianse au d'ouest l'ouest du pays de la vallée
Monthey



Troistorrens



Val d'Iliez



Champéry

puis, en particulier du gouverneur haut-valaisan. Le curé-doyen Maurice Défago, en 1708, célébra la fête de Noël dans l'église construite sur l'emplacement de l'actuelle¹.

A la suite d'un procès en cour de Rome, l'Abbaye, depuis 1752, ne conserva que le droit de présentation d'un prêtre séculier, droit passé par bulle pontificale du 11 octobre 1933 à l'Evêché, qui donnait déjà au candidat l'institution canonique².

Monthey, avant 1708, ne disposait que de la chapelle de l'hôpital, sur l'emplacement de l'hôtel de ville. A cette date, il se construisit une église avec, comme titulaire, S. Didier, évêque martyr, que l'on invoquait à Collombey.

En 1715, on adossa le clocher à ce sanctuaire, dont le chœur se trouvait au midi et la porte s'ouvrait du côté de la cure, sanctuaire qui souffrit beaucoup des inondations de la Vièze en 1727 et 1731. Réparé, il renfermait, outre le principal dédié à S. Didier, les autels de la Ste Famille, de S. Jean Baptiste, du Rosaire, de S. Antoine, de S. Marcel.

En 1849, l'abbé français Benoît administrait Monthey. Avec l'aide de la population, il éleva la spacieuse église actuelle à trois nefs, en style renaissance, sur les plans de l'architecte Emile Vuilloud, peinte et repeinte par les frères Gualino. On supprima la chapelle Paernat, dont le mur occidental conservé rentra dans la maçonnerie du clocher. Selon le tracé, l'on mit au nord le chœur avec les sacristies. L'église, vouée à l'Immaculée Conception, fête sa dédicace le troisième dimanche de juin; elle renferme les autels latéraux du Sacré Cœur et de la Sainte Vierge. On transporta sur le coteau, après 1850, le cimetière situé autour de l'église.

Les archives paroissiales mentionnent les confréries du St-Sacrement, du Rosaire, du Scapulaire de la Ste Trinité, de S. Lazare, de S. Crépin, ces deux dernières en faveur des pauvres, puis la fraternité du Tiers-Ordre.

Quant à la vieille cure édiflée en 1707, elle fit place en 1807, sous l'administration du curé Pierre Gard, au vaste bâtiment actuel qui suffit au logement du curé, du vicaire et du recteur.

Les curés de Monthey

1708	Dr De Fago Maurice	1759	de Courten François Ignace
1752	Chappex Claude Sylvestre,	1764	Tornery Xavier
	administrateur	1789	de Werra Simon

¹ Gr. II, p. 82; ² de Rivaz; Carraux; Clément.

1791 Landry Pierre	1848 Benoît Louis
1799 P. André, O. C., adm.	1858 Grenat Pierre Antoine
1802 Gard Pierre	1871 Derivaz François
1822 Chaperon Jean Joseph	1883 Courtion Joseph Etienne
1836 Dumoulin Samuel	1919 Andereggen Alexandre
1844 Henzen Jean-Baptiste	1933 Bonvin Louis ¹
1846 Pottier Louis Félix	

Comme la paroisse, outre le bourg, comprend Outre-Vièze, les Neyres, Places, etc., on donna un aide au curé.

Le vicariat de Monthey

Les dispositions testamentaires de feu Michel Ducroix permirent de fonder canoniquement ce bénéfice, le 15 avril 1803. Le recteur enseignant les éléments de la langue latine, le vicaire, selon l'acte, devait donner « des leçons de rhétorique ». La collation du vicariat et du rectorat, autrefois à la bourgeoisie, appartient à l'Ordinaire.

Les vicaires de Monthey

1804 Vauthier Georges	1890 Capelli Jérémie
1833 Jardinier Adrien	1892 Delaloye Gabriel
1843 Bandelier	1896 Rey Henri
1845 Benoît Louis	1898 Rey Louis
1849 Grenat Pierre Antoine	1900 Delacoste Emile
1852 Lugon Jean Joseph C. S. B.	1902 R. P. Corneille et Sixte
1853 Ollier Charles	1905 Motz Albert
1866 Blanc Alphonse	1910 Monnay Joseph
1868 Blanc Pierre
1872 Perrayaz Xavier	1920 Bonvin Louis
1876 Martin Georges	1926 Praz Henri
1879 Courtion Joseph Etienne	1929 Heimgartner Jean
1884 Tabin Joseph	1933 Pannatier Camille
1886 Müller Jean Baptiste	1936 Dubosson Lucius ² .

Le rectorat de Monthey

Le rectorat paraît le plus ancien des trois bénéfiques, fondé par le testament de Guillaume Marigny, probablement originaire de Collombey, curé de Bagnes en 1384, testament qui n'eut

¹ de Rivaz ; Carraux ; Ritz ; ² de Rivaz ; Carraux.

son effet que le 18 septembre 1418, il relevait des héritiers du fondateur, les frères Guillaume et Antoine Brithonis¹.

En 1666, la louable bourgeoisie dut suppléer à l'insuffisance de ce bénéfice avec le concours généreux des confréries et des familles de Vantéry, du Fay, Bussien et en obtint en retour le droit de patronage. Son titulaire s'engageait à célébrer la messe, les dimanches et jours de fête, ainsi qu'à tenir classe, donnant même des leçons de latin².

Les recteurs de Monthey

1418 Puthodi Jean, de Muraz	1651 de Perset Louis
1433 de Stupha Jean, curé de Muraz	1664 de Vantéry Guillaume, curé de Collombey
1453 Pavonis Pierre, curé de Massongex	1671 de Preux Benoît
1463 Veteris Pierre, curé de Collombey	1687 Dr de Preux Jacques
1497 Paernat François, curé de Collombey	1690 du Croix François
1507 de Montheolo Louis	1712 Grevat Jean
1508 Paernat Pierre, curé de Collombey	1714 Claret Joseph
1522 Jacquini Pierre, curé de Collombey	1719 Guerraty Joseph Claude
1558 de Collombey Amédée, C. A.	1734 Rey Louis
1609 Perrier Claude	1755 Bollut Pierre François
1624 Magnin Humbert, curé de Troistorrents	1755 Landry Pierre
1641 Davidis Jodoc	1791 Grevat Pierre
1644 Davidis Antoine	1803 Chapelet Innocent, doyen
	1844 Pottier Louis Félix
	1845 Cassignol Louis
	1856 Woeffray Joseph Marie
	1858 Débonnaire Hyacinthe, C.A.
	1863 Gojon Aloïs ³ .

A remarquer qu'avant 1666, les curés des paroisses environnantes remplissaient parfois les fonctions de recteurs.

Des Frères de la Croix, puis des Frères de Marie succédèrent alors à nos titulaires dans l'enseignement, occupant, aujourd'hui encore, l'ancien appartement du recteur, en vertu d'un accord entre les autorités ecclésiastique et civile.

En 1901, le rectorat reçut de nouveau un titulaire.

1901 Devanthay Noémi	1932 Pannatier Camille
1905 Imsand Francis	1933 Dubossen Lucius <i>Reuiller</i>
1908 Chappaz Aloys	1936 Czech Albert

¹ 2 de Rivaz ; Archives Monthey ; ³ Carraux ; Directoire diocésain.

Les chapelles de Monthey

Ce bourg moyenâgeux possédait plusieurs chapelles desservies par des prêtres originaires de la localité ou des curés voisins.

La chapelle du Château Vieux

L'antique castel, dont il ne reste que des ruines sur la colline qui continuait le coteau d'Outre-Vièze, lorsque cette rivière coulait encore sur la place, renfermait la chapelle de S. Marcel pape martyr. Construite probablement par le comte Thomas I de Savoie au début du XIII^e siècle, dotée ensuite par son successeur le comte Aymon (1330-1340), qui y fonda des messes pour sa famille, ce sanctuaire avait un recteur attaché à son service¹.

Le château menaçant ruine vers 1450, on transporta d'abord son autel dans la chapelle de l'hôpital, puis dans l'église paroissiale de Collombey, pour le reporter, lors du transfert de cette dernière, à Monthey en 1708. MM. les gouverneurs des Magnifiques Seigneurs y avaient leur banc et faisaient dire les messes de fondation jusqu'au nouveau régime en 1798².

La chapelle de St-Théodule

Dès 1286, apparaît, à Monthey, en l'honneur de S. Théodule, la chapelle établie par Guillaume de Montheolo. Cette dernière s'élevait près de la tour de famille, sur l'emplacement de l'arsenal appelé encore aujourd'hui « quartier de la Tour ». Pour la doter, le noble fondateur céda des cens et des dîmes à Masongex-Daviaz, ainsi que des biens et des revenus dans la châtelainie. Un recteur la desservait, choisi souvent dans la famille³.

Cependant, par acte du 26 septembre 1563, Guillaume Majoris, fils de Nicod II, dernier major de l'endroit, remit au curé-doyen de Vionnaz, Antoine Devantéry, simultanément recteur de la chapelle, ainsi qu'à ses frères, le patronage avec tous ses droits, cession approuvée par l'évêque J. J. Jordan le 9 novembre suivant⁴.

¹ Archives de Vantéry ; ² de Rivaz l. c. ; ³ Archives de Montheis : de Rivaz : *Topographie* ; ⁴ Jean de Vantéry ms.

Sur ces entrefaites, Bartholomée de Vantéry, fille du châtelain Barthélemy, institua, à St-Maurice, une communauté de Bernardines transportée à Monthey, en 1635 ; en 1643, à Collombey, par sa sœur cadette Marie Péronne. La famille, vu la position précaire des moniales, fit don au couvent du bénéfice de la chapelle de S. Théodule. Malgré les réclamations du châtelain Jean de Vantéry, frère des deux religieuses, ces biens ecclésiastiques restèrent définitivement au couvent, desservi par un aumônier¹.

Un acte de 1635 concernant la tour de Montheolo signale encore la chapelle de S. Théodule.

La chapelle des Paernat

Pierre Paernat, fils de Robert, secrétaire et trésorier du duc de Savoie, le 6 mai 1444, fonda une chapelle en l'honneur de S. Jean Baptiste, dans l'église de l'hôpital de Monthey, construit sur l'emplacement de l'hôtel de ville actuel².

En considération des services rendus par noble Barthélemy Paernat, le duc Charles-Emmanuel, le 5 mars 1626, augmenta la dotation de cet autel de 60 ducats, payables annuellement par son trésorier du Chablais à Thonon. Au décès d'Antoine Paernat-de Quartéry, puis de leur fils unique vers 1770, le patronage de la chapelle passa avec droits et appartenances à noble Hyacinthe de Quartéry-Paernat et Charles de Preux-Paernat. La bourgeoisie de Monthey, sans y réussir, essaya en 1775 de les débouter de leurs droits par un procès coûteux à Sion, Lucerne et Rome³.

A l'occupation de la Savoie par les troupes de la Révolution, l'aumônier perdit l'allocation annuelle servie par Thonon. Les nobles de Quartéry, après la fondation du vicariat de Monthey, consentirent, en 1810, à céder à la bourgeoisie, moyennant 150 louis, leurs droits à la chapelle Paernat, à l'effet de compléter les fonds du nouveau bénéfice⁴.

Lors de la translation de la paroisse de Collombey à Monthey en 1708, ce bourg édifia une église remplacée par l'actuelle. Notre chapelle, qui avait aussi une entrée par le clocher, ce qu'y rappelle une inscription, se trouvait du côté de l'épître. Il n'en reste qu'un pan de mur absorbé par la construction de la nouvelle église, vers le campanile.

¹ Rameau : *Les Châteaux*, p. 10 ; ² Gr. VIII, p. 349 ; ^{3 4} de Rivaz l. c.

La chapelle du Pont

En 1490, honnête François Concilii dédiait à l'Annonciation de la Ste Vierge une chapelle au-delà de la Vièze, qui coulait sur la place du marché jusqu'en 1731. Ce sanctuaire souffrit probablement des inondations, et on dut le réédifier. Bien que situé sur la rive droite de la rivière, il résista, surtout en 1726 et 1733, aux flots débordés qui ravagèrent Monthey et ses environs, déposèrent même, en 1766, autour de ses murs, un banc de sable de quatre pieds¹.

La bourgeoisie, avec le concours de la population, pour remercier la Ste Vierge de sa protection, décida, en 1765, de reconstruire un sanctuaire digne de la Reine des cieux. L'ancienne démolie, on éleva la nouvelle construction sur le même emplacement².

Une plaquette rappelle le souvenir des grandes inondations en disticts latins composés par le châtelain Jean de Vantéry :

INDOMITVS FLVVIVS, DVM PROTINVS OMNIA VASTAT
 NEC RIVI SVPERANT LIMINA, RVRA, PECVS,
 PRODIGIO SALVVM HOC QVONDAM NOBILE TECTVM,
 SED VOTIS GRATVM, SED TIBI VIRGO SACRVM
 MAJVS POSTERITAS STVDET AEDIFICARE SACELLVM
 CASTIS AC DECORIS NE EXCIDAT ILLA DIES.

Dans le cours des XIX^e et XX^e siècles, la paroisse y fit des réparations.

L'église de l'hôpital

D'une famille savoyarde établie à Collombey, Guillaume de Marini, curé de Bagnes, laissa, par testament du 12 septembre 1384, la moitié de sa fortune pour la fondation d'une chapelle à l'hôpital de Monthey. Ce legs, à cause d'une substitution, n'eut pas son effet. Par acte du 18 septembre 1418, les intéressés, Guillaume et Antoine Brithonis, neveux du testateur, abandonnèrent enfin la part d'héritage qui revenait à notre sanctuaire dédié à S. Antoine, ne se réservant que le patronage³.

Noble Jean Veteris, en 1519, renforça la dotation, en fondant une messe matinale à dire tous les dimanches, vu que l'office paroissial se tenait à Collombey⁴.

¹ de Rivaz ; ² Archives de Vantéry ; ³ ⁴ de Rivaz l. c.

Malgré les donations, l'on dut constater, en 1666, l'insuffisance du bénéfice. Grâce à des dons de la bourgeoisie, des confréries et des particuliers, notamment des familles du Fay, de Vantéry et Bussien, l'on parvint à constituer un fonds convenable¹.

L'hôpital et la chapelle de S. Antoine s'élevaient sur l'emplacement de l'hôtel de ville actuel. Outre des inondations, notre sanctuaire souffrit de l'incendie. Les chroniques y signalent un autel dédié à S. Jean Baptiste par Pierre Paernat en 1444, et celui de S. Marcel, pape et martyr, transporté vers 1450, du château ducal avec les messes fondées par le comte Aymon de Savoie².

Quoiqu'il en soit, au début du XVII^e siècle, tout menaçait ruine. Mgr Adrien II de Riedmatten, en 1606, consacra non plus en l'honneur de S. Antoine, mais de la très Ste Trinité, le sanctuaire reconstruit, qui servira de succursale à l'église paroissiale de Collombey, jusqu'à la translation de cette dernière au chef lieu, en 1708³.

A partir de cette date, plus question de notre chapelle dont les autels, avec les messes fondées, semblent transportés dans la nouvelle église du bourg sur l'emplacement de l'actuelle. (Cf. paroisse de Monthey).

La chapelle de Massillon

Ce hameau possédait, au XVII^e siècle déjà, une chapelle sous le vocable de S. Eusèbe.

Restaurée vers 1707 par son patron Rossier, celle-ci passa, au XIX^e siècle, au Sieur Narcisse Pignat, qui en épousa l'héritière.

Par l'achat du domaine, auquel se rattachait la manutention du sanctuaire, l'ancien conseiller d'Etat, François Delacoste, acquit à ses descendants le droit de patronage⁴.

§ 8. Troistorrents

La chapelle de Troistorrents relevait de Collombey, que le prieuré de Lutry, en 1263, échangea contre l'église de Bioley-Magnou au Pays de Vaud⁵.

De ce fait, l'Abbé d'Agaune nomma longtemps aux cures de Collombey et de Troistorrents des religieux ou d'autres prêtres ;

¹ ² de Vantéry ms. ; ³ Archives Monthey ; ⁴ Carraux ms. ; François Delacoste ; ⁵ Gr. II, p. 82.

depuis 1760 environ, à la suite d'un procès, seulement des séculiers¹. L'Evêché, pourtant, leur donnait l'institution.

Troistorrents eut trois églises successives, sur le même emplacement : la première nous semble la chapelle primitive avec trois autels dédiés à Ste Madeleine, patronne du lieu ; à S. Laurent et à S. Antoine, outre une crypte voûtée à S. Bernard et à Ste Catherine.

Détruite par un incendie, vers 1605, elle fit place à un sanctuaire provisoire bâti par le curé Jean Fay. Son insuffisance et son mauvais état, en 1702, obligèrent à une reconstruction dirigée par le vicaire Jean Louis Favre, qui le dota également des trois autels de Ste Madeleine provenant de l'église de Bex, supprimée à la Réforme, du S. Rosaire et de S. Michel².

Pour favoriser la piété des fidèles, des curés et d'autres prêtres s'employèrent à la fondation des chapelles de St-André (1486), du Pas (1652), de Chemex (1682) et de Morgins (vers 1792). La tradition place également une église à Cries, seigneurie de l'Abbaye, dont le titulaire, primitivement, desservait la vallée entière³.

A signaler les confréries du St-Esprit, du St-Sacrement et du Rosaire, ainsi que la fraternité du Tiers-Ordre.

Le chanoine-curé Claude Longeat, vers 1700, exhausssa d'un étage la cure réparée à diverses reprises, encore au XIX^e siècle.

D'abord autour des lieux saints, le cimetière se trouve actuellement au dessous du presbytère.

Les curés de Troistorrents

1248	Pierre, chapelain	1475	Leyderi Louis
1278	Pierre, curé		Leyderi Jean 1515 et
1296	de Crest Jacques		Cornuti François, vicaires
1338	de Châtillon Jacques	1537	Cretels Pierre
1351	Sapey Anselme	1565	Leyderi François
1361	Gotofred Girold	1568	Rossier Pierre
1387	Raficel Guillaume	1573	Collombin Amédée
1396	Rassiaz Guillaume	1577	Fay Jean
1401	Combaz Jean	1590	Gullieti Pierre
1419	Combaz Antoine	1606	Fay Jean, junior
1438	Pavonis François	1614	Aubert Bernard
1451	Rey Guillaume	1631	Magnin Humbert
1465	de Balmis Guillaume	1661	Magnin Pierre

¹ de Rivaz l. c. ; ² ³ Archives Abbaye.

1688 Longeat Claude + 19.11.1715	1770 Bruttin Maurice
1717 Riondet Joseph	1805 Hiroz Jean Claude
1725 Delasoie Pierre Joseph	1839 Carraux Hyacinthe
1726 Ribordy Pierre Alexis	1845 Jardinier Adrien
1730 Natalis (Noël) Simon	1875 Ecœur Adrien
1734 Claret Joseph	1904 Dubosson Maurice
1740 Michelet Barthélemy	1919 Pont Luc
1759 Aubert Jean Joseph	1925 Fragnière Henri
1763 Francinetti François Antoine	1928 Fournier Joseph ¹

Le vicariat de Troistorrents

Par acte du 10 septembre 1515, égrège Claude Boverodi, notaire, fonda, en l'honneur de S. Bernard et de Ste Catherine, une chapelle dans la crypte de la première église, avec droit de patronage. Celui-ci passa, par le mariage de sa fille unique, à la famille de Montheolo, puis aux de Fay, qui en abandonnèrent les fonds en faveur du vicariat, vers 1700².

Les recteurs et chapelains de Troistorrents

1525 Duvivier Claude, chapelain	1610 Foresti Egide, recteur
1525 Devantéry Jean, recteur	1622 Tavernier N.
1539 Mistralis Jean	1632 Riondet Claude
1572 de Montheolo Claude	1645 Magnin Claude
1586 Besson Michel, chapelain-fondateur de la chapelle de St-André	1675 Juillard Jean Pierre
	1680 Berrut Claude, recteur
	1685 Franc Pierre
1589 Rouiller Jacques	

Les vicaires de Troistorrents

1701 Favre Jean Louis	1816 de Kalbermatten Alphonse
1717 Pinguin N.	1818 Favre Joseph Benoît
1720 Donnet Jean Joseph	1831 Donnet Ignace
1735 Riondet Jacques	1834 Donnet Jean Joseph
1739 Crépin Antoine	1841 Vieux Jean Baptiste
1743 Guerraty Antoine	1863 Chappaz Aloys
1767 Mottier Claude	1872 Derivaz Siméon
1770 Trombert Jean	1876 Copt Joseph
1787 Rey Joseph	1898 Beytrison Pierre
1789 Durier Claude Joseph	1911 Rey Séraphin
1792 Morand François	1913 Pachoud Jn-Bapt. Joseph

¹ de Rivaz ; Clément ; Carraux ; Archives paroissiales ; ² Carraux ; Clément ; Archives paroissiales.

1914	Wolf Jérôme	1929	Ruedin Laurent
1920	Ebiner Emile	1932	Brattin Edmond
1923	Monnay Joseph	1938	Clerc André ¹
1928	Basenach Pierre		

Morgins

Avec l'autorisation de l'Ordinaire, la messe se disait à Morgins, au XVIII^e siècle déjà, durant l'été, dans une chambre du lieutenant Darbellay. Le curé-doyen Bruttin, en 1792, bâtit un oratoire où l'on pouvait célébrer le saint sacrifice². Après 1870, le développement de la station rendit nécessaire la construction d'une chapelle spacieuse, par le doyen Jardinier. Le curé Luc Pont, en 1923, l'agrandit considérablement. Depuis 1933, un recteur en assure la desserte l'année entière.

Morgins, outre les gens nomades de Troistorrents, qui y possèdent propriétés et chalets, voit chaque année arriver de nombreux étrangers pendant les deux saisons.

Les recteurs de Morgins

1933	Ruppe François, Français	1935	Donnet Gabriel
------	--------------------------	------	----------------

§ 9. Val d'Illiez

Vraisemblablement, Val d'Illiez-Champéry dépendait d'abord de Collombey, dont il formait une chapellenie comme Troistorrents, Monthey et Muraz. Après la séparation, vers 1240, il relevait de l'Evêché de Sion. Aymon III de la Tour, en 1331, le céda à l'abbaye d'Abondance en échange du prieuré de Géronde, où il fonda une chartreuse.

A la suite de la substitution, à Abondance, des Feuillants aux Augustins, Adrien II de Riedmatten, en 1607, racheta les deux prieurés d'Illiez supérieur et de Val d'Illiez.

Le clocher actuel porte, au-dessous de la flèche, la date de 1434, probablement celle de la construction de la seconde église. Rebâtie en 1687, réparée en 1921 par le prier Pierre Délèze, elle contenait une grille séparant le chœur de la nef. S. Maurice figure comme patron. Le second sanctuaire renfermait, en outre, les autels de S. Antoine devenu celui de la Vierge, et de S. Jacques Majeur, remplacé par celui de S. Jean Baptiste, dont le patronage appartenait à la famille Marcesli.

¹ de Rivaz ; Clément ; Carraux ; Directoire dioc. ; ² de Rivaz ; Carraux.

Illiez fonda les confréries du St-Esprit au XIV^e siècle ; de S. Sébastien et S. Roch, des Ames, de la Ste-Trinité aux XV^e et XVI^e ; puis du S. Rosaire, du St-Sacrement et du Scapulaire au XVII^e. Signalons aujourd'hui la fraternité du Tiers-Ordre.

Agrandi au XIX^e siècle, de nouveau en 1931, le cimetière se trouve au levant de l'église.

Le prieuré date de 1711, construit par le prieur Jean Louis Favre.

Nombre d'oratoires s'élèvent sur les deux versants de la vallée à Buchillieulaz, au Cretels, à Prabit, Pley, Martenoit, aux Granty, au Darbellay, au Chemin Neuf et au Rosset.

Les prieurs de Val d'Illiez

1238 d'Illiez Jacques	1589 Mariétan Antoine
1248 Bosen, chapelain	1601 Sylvestri Louis
1262 Guillaume, curé	1612 Rey Pierre
1264 Martin, prêtre d'Illiez	1620 de la Chaux Barthélemy
1275 d'Aigle Aymon	1636 du Fay Henri
1291 Guillaume, curé	1644 Wagner Jean
1321 de Montceaux Pre Colombus	1645 Magnin Claude
1364 de Cervent Guillaume, C. Abondance	1647 Vieux Claude
1380 du Pas Guillaume, C. A.	1673 Borrat-Michod Maurice
1389 du Vernet Pierre, C. A.	1689 Exhenry Claude
1392 de Fillinges Pierre, C. A.	1709 Favre Jean-Louis
1421 de Leyserio Jacques, C. A.	1729 Favre Antoine
1426 de Jutigninges Fçois, C. A.	1770 Chappex Claude Sylvestre
1464 de Jutigninges Pierre, C. A.	1781 Sylvestri Henri Joseph
1498 de St-Joire Nicod, C. A.	1790 Briguet Joseph Sébastien
1525 Leyderi Jean, séculier	1808 Caillet-Bois Jean Maurice
1528 de Blonay Claude, C. A.	1830 Gillabert Jean Joseph
1550 de Fillinges Pierre	1867 Biselx Joseph Ignace
1563 Laysodi Claude	1886 Tabin Joseph
1581 de Nantes Claude C. A. et Sylvestri Louis, vicaire	1919 Délèze Pierre
	1933 Fournier Simon

Le vicariat d'Illiez

A Val d'Illiez, autrefois, se rattachait Champéry au temporel et au spirituel. La pastoration s'en trouvait d'autant plus difficile que notre paroisse comprenait des hameaux dispersés. Dès le XV^e siècle, l'on rencontre dans les actes des prêtres auxiliaires¹.

¹ Archives paroissiales ; Clément ; Carraux.

Le prieur Maurice Borrat Michod, en 1680, avec le concours de la commune, des paroissiens et d'autres bienfaiteurs du dehors, les de Vantéry de Monthey et de Quartéry de St-Maurice, réussit à fonder un vicariat. D'entente avec la communauté, le prieur présentait à l'Evêché un prêtre si possible de l'endroit¹.

Le titulaire aiderait le prieur, tiendrait classe et dirait les messes fondées dans la chapelle de St-Théodule à Champéry. Dans le cours du XIX^e siècle, cette classe tomba à la suite de la nomination du personnel enseignant par les autorités communales. Des religieuses de S. Joseph, depuis 1867, enseignent, en vertu d'une fondation en 1880².

**Les chapelains ou vicaires de Val d'Illiez
sous la desservance de l'Abbaye d'Abondance**

1421	Frarety Pierre, C. A., vic.	1488	de Nernier Aymon Gondardi
1438	de Fonte Jean		
1442	Rey Guillaume	1490	Monialis Jean
1458	Mermet Georgy	1498	de Friaco ou de Fry Louis
1474	Prabon Jean	1498	de Vallon Amédée
1483	du Raffour de Cye Henri (Cluses)	1507	Poterlat Dom Aymon et Duc Barthélemy
1485	Baudi ou Fert Michel	1519	Rey Pierre ³

Les vicaires après la fondation du bénéfice

1678	Mottet Maurice	1819	Rey Joseph Marie
1682	Odet Pierre François	1832	Marcley Isaac
1685	Meillat Bernard	1837	Gex-Collet Emmanuel
1689	Exhenry Claude	1858	Derivaz François
1691	Rouiller Claude	1858	Gillet Jérôme
1725	Fontany Jean Pierre	1869	Luyet Germain
1734	Guerraty Claude Joseph	1872	Rausis Valentin
1735	Revil Antoine, capucin	1875	Tissières Jules Onésime
1737	Vieux Maurice	1898	Dallèves Joseph
1744	Marcley Claude	1902	Dubosson Maurice
1747	Aly Jean	1902	Zufferey Jean
1750	Nantermod Jacques Joseph	1915	Ebiener Emile
1766	Sylvestri Henri Joseph	1918	Cordonier Georges
1780	Clément Maurice	1922	Paschoud Jean
1811	Delaloye Joseph Marie	1931	Père Ancel, O. S. B.
1812	Père Salomon Samuel O. C.	1937	Fardel Othmar ⁴
1815	Berra Julien		

¹ ² Archives paroissiales ; ³ ⁴ Clément ms.

§ 10. Champéry

Autrefois, Champéry constituait avec Illiez une paroisse et une communauté.

La chapelle de St-Théodule datait du XIV^e siècle. Rebâtie en 1436, elle servit au culte jusqu'à l'érection du rectorat en 1725. En 1687, l'acte de visite d'Adrien V de Riedmatten mentionne l'autorisation d'y conserver le St-Sacrement et l'obligation, pour le prieur ou son vicaire, d'y dire un certain nombre de messes fondées¹.

Construite en 1725, mais consacrée seulement en 1854, la première église contenait l'ancienne chapelle utilisée comme chœur. Le clocher, élevé sur l'ancienne sacristie, frappe les regards par la forme originale de sa flèche².

En 1725, les Champérolains promirent de borner leurs aspirations à la fondation du rectorat. Mais ils ne tardèrent pas à solliciter le démembrement de leur localité de la paroisse d'Illiez. Ils l'obtinrent de Mgr de Preux en 1854. En vertu de cette décision, le curé se trouvait déchargé de la classe, pour s'adonner tout entier à son ministère. La collation en appartient à l'Evêché³.

Champéry se développant à la suite de la construction d'hôtels et de pensions, l'on édifia, en 1897, sous l'administration du curé Henri Rey, un sanctuaire à trois nefs en style roman. Trois autels de marbre l'ornent, dédiés à S. Théodule, le titulaire, au Sacré Cœur et à la Ste Vierge. Le 26 juin 1899, Monsieur Abbet procéda à la consécration.

Les curés Andereggen et Séraphin Rey achevèrent l'ornementation de l'église.

Aménagé en 1746 autour de l'église, le cimetière subit depuis un agrandissement considérable au nord.

Les registres paroissiaux mentionnent les confréries du St-Sacrement, du Rosaire au XVIII^e siècle, et la fraternité du Tiers-Ordre.

Plusieurs fois restauré, un chalet sert de cure.

Les recteurs de Champéry

1725	Vieux Maurice	1744	Rey Alexis, bis
1737	Veguer François Joseph	1745	Gaillard Joseph Rodolphe
1739	Rey Alexis	1774	Clément Jean Maurice
1739	Marcley Claude	1780	Meilleret Pierre Maurice

¹ Clément ; Carraux ; Archives Illiez ; ² ³ Clément ; de Rivaz ; Carraux.

1818 de Riedmatten Adrien	1831 ¹ Rouiller Ignace
1818 Droz Etienne	1841 Vieux N.
1821 Sage Charles	1841 Donnet Jean Joseph, der-
1824 Crettaz Laurent	nier recteur et premier curé
1827 Antille Georges	en 1854 ¹
1831 de Rivaz André	

Les curés de Champéry

1876 Reynard Joseph	1902 Andereggen Alexandre
1896 Rey Henri	1919 Rey Séraphin ²

District d'Aigle

§ 11. Bex

L'église de St-Clément de Bex apparaît au XII^e siècle, dépendant de l'Evêché qui, en 1193, la céda au Chapitre ainsi que Grimisuat et Nendaz contre la seigneurie d'Anniviers³.

En 1392, les chanoines obtinrent de Clément VII, puis de Benoît XIII en 1405, l'incamération de cette cure à la mense capitulaire⁴.

Le corps cathédral nommait ordinairement à ce poste un des siens, qui l'amodiait à un prêtre ou l'administrait par des vicaires et des chapelains. L'institution appartenait à l'Evêché. Pour reconnaître le patronage, le titulaire payait annuellement 40 sols à la cathédrale. Le Gouvernement bernois racheta ce droit avec d'autres redevances⁵.

Ici comme ailleurs, le premier sanctuaire servit de chœur au deuxième jusque vers 1292. Celui-ci renfermait les autels de S. Clément, de S. Michel (1379), de S. Martin (1368) sous l'ancien clocher; de Ste Madeleine aux nobles de Duyn, des Ames (1508). A s'en tenir aux actes, on agrandit successivement l'église aux XV^e et XVI^e siècles. L'évêque Walter Supersaxo, en 1478, consacra le maître-autel. En 1501, on construisit le clocher gothique avec le portail actuel. Le bourdon date de 1521. En 1527, à la Réformation, on exhaussa et allongea la nef jusqu'au clocher qui s'en trouvait séparé par deux arches⁶.

Le cimetière, d'abord autour du lieu saint, s'étendait vers le couchant en 1759. On ensevelissait, au XIX^e siècle, au-delà de l'Avençon; aujourd'hui, le cimetière est sur le chemin du Châtel.

¹ ² Clément; Carraux; de Rivaz; ³ C. S., p. 377; ⁴ Rameau ms.:
⁵ ⁶ Reymond: *Vieux Bex*, préface.

Plusieurs fois retouché, pour loger curé, vicaire et chapelain, le presbytère catholique devint la résidence du pasteur en 1527.

Il existait une maladière au pied du vignoble des Larzillers, du côté de Lavey.

Cependant, au milieu du XIX^e siècle, on commença à construire des hôtels pour les étrangers, ce qui ramena chez nous le culte catholique vers 1870. Pendant quelques années, on dit la messe dans une salle de l'Hôtel des Salines, puis au temple. Mgr Jardinier, par un décret de juin 1885, déclara la résurrection de l'ancienne paroisse de S. Clément et bénit le nouveau sanctuaire, construit sous l'administration du curé Barthélemy Rameau de Mâcon, l'historien des *Châteaux du Valais*¹.

Les archives accusent l'existence, dès le XIV^e siècle, de la confrérie du St-Esprit, dont les fonds, vers 1535, allèrent à la bourse des pauvres ; aujourd'hui, de celles du Rosaire, du S. Scapulaire de la Ste Vierge.

Vers 1893, le curé Capelli fonda l'école catholique tenue par des Sœurs. M. Gaston de Chaumont, en 1929, fit à cet effet un fonds, avec le concours du curé de la paroisse².

Rebâti après un incendie, le temple date de 1813.

Les curés de Bex

* Les archives signalent un ecclésiastique à Bex, d'abord comme chapelain, puis comme incuratus, enfin en qualité de curé.

1206	Boson, chapelain		Vicaires :
1239	Nicolas, chapelain		de Blonay Jean, C. S. B.
1262	Aymon, incuratus		Gotfred Jacques, 1358
	Guillaume, vicaire		Settelcopel Guillaume, 1361
1266	d'Ernen Nicolas, C. S. et	1364	Pavonis Guillaume, C. S.
	Etienne, vicaire		Vicaires :
1283	de Clarens Nicolas, C. S.		Gotfred Girod, 1373
	Vicaires : de Blonay Pierre		Margerel Jean, 1376
	et d'Orbe Jacques, 1307		de la Porte Jean de Bex,
1318	de Verrès Rodolphe, C. S.	1405	de Ruez Théobald
	Vicaires :		de Vico de Saillon
	Verni Jacques, 1335		Vicaire :
	de Lullin Thomas, C. S. B.		Druiti Jacques, 1407
	1339	142?	Gerdil Mermet
	de Golate Jean	1428	Albene Martin
1347	de Verney Pierre, amod.	1431	Remy Clément, C. S.
1349	de Vevey Jean	1455	Chesnelot Thomas, C. S.

¹ Rameau ms. ; ² Archives Evêché.

1473	Gavit Amédée		Passeriaci Nicolas, vicaire
	Gaudar Pierre, vic., 1478		Curnillat Jean, chapelain
1483	Tavelli Jean		du Pont Pierre, chap., 1502
	Vicaires : Beccio Aymon et	1508	Testaz Pierre (Capitis)
	Truchard Jean	1523	Diesbach Nicolas
1485	de Silinen André, C. S.		Vicaires :
1491	Colin Pierre		de Ruvinis Pierre, 1527
	Gay Pierre, amodiataire		Colombi Jacques, 1528 ¹

Après la résurrection de la paraisse en 1885

1870	Mgr Barthélemy Rameau ,	1920	Tamini Jean Emile
1892	Capelli Jérémie	1933	Heimgartner Jean ²
1915	Pellegrini Bernard		

Belmont

Au mont de Bex, s'élevait l'église filiale de Ste-Marie, citée en 1177 parmi les possessions du St-Bernard, avec un cimetière utilisé en temps d'épidémie. Elle disparut à la Réformation, après avoir desservi les deux hameaux de Belmont, aujourd'hui quasi abandonnés, ainsi que Frenières et les Plans. On montre encore aujourd'hui un missel de cette église au XV^e siècle³.

Les recteurs de Belmont

1239	de Lullin Thomas, C. S. B.	1349	de Blonay Jean, C. S. B.
1342	de Lullin Jacques, C. S. B.	1465	Clément Jean, C. S. B.

Les Plans

Le chanoine Jaud, directeur d'un établissement de jeunes gens à Paris, construisit aux Plans, après 1900, la chapelle de Notre Dame des Neiges, passée à son décès à l'Évêché de Sion. En 1920, Mgr Bieler en fit généreusement don aux colonies de vacances catholiques du district d'Aigle, ainsi que de la propriété et du chalet acheté aux héritiers du défunt. Ce sanctuaire relève de la cure de Bex⁴.

¹ Reymond l. c. : Rameau ; de Rivaz ; Archives Bex ; ² Archives paroissiales ; ³ Archives Bex ; Maxime Reymond l. c. ; ⁴ *Bulletin paroissial de Bex*.



Aigle : Eglise et presbitère



Vérossaz



La Chapelle de St Barthélemy à la Rasse près d'Evionnaz

Gryon

Le sanctuaire de St-Jean l'Évangéliste, donné en 1215 au Chapitre de Sion par noble Séguin de Bex, figure dans les actes¹. En 1298, Nicolas de Clarens, chanoine de Sion, revendiquait contre l'Abbaye de St-Maurice, seigneur temporel de Gryon, la chapelle de St-Jean l'Évangéliste, située dans le ressort de sa paroisse de Bex. Une sentence arbitrale en adjugea le patronage à l'Abbaye, moyennant paiement annuel, par le recteur, d'une rente de 40 sols à la cure de Bex. De ce fait, la juridiction relevait de l'Évêché de Sion².

La chapelle primitive qui servit de chœur, après des agrandissements successifs, s'élevait sur l'emplacement du temple actuel, reconstruit après le grand incendie de 1719. Selon Millioud, Gryon possédait une confrérie du St-Esprit³.

Dire que le peuple accepta avec joie les idées nouvelles en 1527 serait altérer la vérité... La Réformation eut peine à gagner les cœurs des fidèles attachés à leurs croyances⁴.

On montre encore, à l'Abbaye de St-Maurice, un crucifix de la chapelle de Gryon, qu'une vieille femme du village transporta de nuit, dans une hotte, pour le garantir du sacrilège, lorsqu'on détruisait statues et images.

Les recteurs de Gryon

Quoi qu'on dise, Gryon ne forma jamais paroisse, jusqu'à la Réformation. Ses titulaires portèrent toujours le titre de recteurs, amodiant, parfois, la chapelle à un tiers.

1246	Guillaume	1448	Blanquetti Jean
1317	de Drône Jean	1450	Bernardi Rodolphe
	du Pressoir... de Toreulari	1456	Bernardi Jean
1346	de Mermet de Liddes	1460	de Nucé Jean
1371	de Bona Pierre	1465	Chesnolet Thomas
1402	Benedicti Antoine	1475	Bernardi Antoine
1406	Malleator Nantelme	1483	Testa Pierre (Capitis), curé de Bex
1448	Blanquetti Guillaume		

§ 12. Aigle

Comprenant les villages d'Yvorne, Corbeyrier et Leysin, la paroisse d'Aigle existait déjà au XII^e siècle. Le sanctuaire de St-Maurice apparaît le plus ancien, appartenant à l'Abbaye de

¹ d'Angreville ms. ; ² Rameau ms. ; de Rivaz ; Abbaye ; Rey : *Gryon* ; ³ Raymond ms. ; ⁴ Rey : *Gryon*.

St-Maurice, qui s'en vit dépouillée, probablement vers 1080. L'évêque S. Guérin le lui rendit après 1136¹. Situé au quartier du cloître, cet antique prieuré demeura au monastère agaunois, jusqu'à la Réformation, en 1527.

Il ne reste de l'église en style roman que le clocher, tour carrée à flèches octogones. Au XV^e siècle, on refit le chœur et la nef, avec les autels latéraux, notamment celui de la Ste Vierge. Cet édifice sacré, depuis 1527, sert au culte protestant.

Pourtant, une bulle de 1152 reconnaît comme église paroissiale, dans le bourg, St-Jacques attribué en 1152 déjà à l'Abbaye d'Ainay à Lyon². Vers 1259, les religieux bénédictins cédèrent leurs droits au couvent d'Agaune, moyennant le payement annuel de 50 sols à leur prieuré de St-Pierre des Clages, et une redevance de 2 livres de poivre au Chapitre de Sion. Au moyen-âge, St-Jacques contenait les quatre chapelles de Ste-Marie, de «Tous les Saints», du bienheureux Michel, aux nobles Tavelli, de St-Jean aux de Pontverre, avec les tombeaux de ces familles. Ainsi, Aigle relevait du décanat de Valère³.

L'on ensevelissait autour des églises. En 1568, LL. EE. de Berne firent agrandir le cimetière du cloître, porté hors du bourg au XIX^e siècle. Les actes anciens permettent de constater l'existence des deux confréries du St-Esprit et du Corps du Christ, la maladière et divers hôpitaux⁴.

Au quartier méridional de la Chapelle, s'élevait, pour le service de l'hospice du St-Bernard, le sanctuaire de St-Pierre, démoli lors de la suppression du culte catholique en 1527. A citer encore, dans la même agglomération, la chapelle de St-Michel et l'hôpital de Ste-Marie qui en dépendait⁵.

En 1836, l'Abbaye de St-Maurice ressuscita l'ancienne paroisse catholique d'Aigle, qui dessert Ollon-Villars, les Ormonts. Mgr Bagnoud, avec l'assentiment de Mgr Roten, évêque de Sion, s'engagea à fournir gratuitement un prêtre les dimanches et les jours de fêtes.

Aménageant l'ancienne église de St-Jacques, occupée, depuis 1527, par les Réformés allemands, les catholiques, du consentement de l'Etat de Vaud, louèrent ce temple de la municipalité d'Aigle. Le chanoine Bocard, professeur à St-Maurice, y dit la messe de 1839 à 1845; depuis, un confrère de l'Abbaye.

¹ C. S., p. 357; ² Gr. I, p. 87; Gruber, p. 123; ³ Abbaye; Reymond ms.; ⁴ Ancien Dictionnaire historique vaudois, p. 8 ss.; ⁵ Chanoines Gross ms. et Fleury.

En 1853, le chanoine Beck, agrée par Mgr de Preux, en devint le premier curé à demeure, construisant en 1876, sous le patronage de S. Maurice, le sanctuaire actuel en style gothique, puis le presbytère. L'église renferme les autels latéraux de la Ste Vierge et de S. Joseph¹.

Vers 1900, le chanoine Stercky fonda l'école catholique.

Les prieurs d'Aigle

1234	Guillaume	1455	d'Albinago Guillaume
1294	de Chastonay Rodolphe, C. A.	1455	d'Albinago Hugues
1327	Bartholomei Jean, C. A.	1466	d'Arbignon Guillaume
1344	Albi Jean	1467	Blandrate Balthazar
1354	Gravqui Eméric	1475	Tavelli Jean
1364	Garretti Jean, C. R.	1485	Mallieti Jean
1381	Albi Guillaume, C. A.	1496	de Castellario Wiffred
1392	Audric Guillaume, C. A.	1505	d'Allinges Antoine, amodiataire
1403	Patini Pierre, C. A.	1521	d'Illens Pierre, C. A.
1436	Cupelin Nicod	1526	de Grafenried Pierre ²
1441	de la Garde Jean, C. A.		

A remarquer que les prieurs de St-Maurice remplissaient, parfois temporairement, les fonctions des titulaires de St-Jacques.

Les curés de St-Jacques

1228	Martin, chapelain	1392	Albi Aymon, C. A.
1232	de Billens Jean, C. R.	1401	Bernardi Pierre, C. A.
1238	Gilles	1409	Patini Pierre, C. A., curé et prieur
1252	Nantelme, incuratus, avec Martin, vicaire	1457	Orgeri Nicod
1277	Girold, et de Bex Guillaume, chap.	1459	de Aula nova Guillaume
1287	Guillaume, et Veillon Guillaume, vicaire	1471	Leyderi Louis
1318	de Villariano Jean	1475	Tavelli Jean
1322	de Drône Jean, C. S.	1502	Malliet François, et Ballister Jean, C. S.
1347	Wiffred Pierre	1511	Lambert Claude, et Milliet Claude, vicaire
1354	Gorgier E. Conon, vicaire, 1362	1523	de Diesbach Nicolas, vic. gén. de Bâle et Orsineril Guill., amod. ³
1369	Albi Jean, C. A., et Banderet M., vicaire		

¹ Chanoine Gross ms. ; Abbaye ; ² Maxime Reymond ; ³ Chanoine Fleury.

Après le rétablissement du culte catholique :

Chanoines :	1900	Wolf Jérôme
1853 Beck Joseph	1903	Blanc Victor
1883 Kumin Joseph	1918	Fleury Paul ¹
1887 Stercky François		

Leysin

Par acte du 6 février 1445, l'évêque Guillaume VI de Rarogne, autorisait, à Leysin, la fondation d'une chapelle sous le vocable de S. Théodule et de Ste Marie Madeleine, avec cimetière et fonts baptismaux. Le curé d'Aigle, dont elle relevait, devait, par lui ou son remplaçant, y célébrer la messe chaque semaine et administrer les sacrements².

Le développement pris par cette station climatérique amena, en 1891, l'érection d'une chapelle ; en 1910, sous l'administration du chanoine Wolf, d'une église bénite solennellement par le doyen Courtion. Désigné par l'Abbaye de St-Maurice, son desservant reçoit l'institution de l'Évêché de Sion.

Ce sanctuaire dominant la station contient les trois autels de l'Immaculée Conception, du Sacré-Cœur et de Notre-Dame de Lourdes, titulaire³.

Les desservants de Leysin

1900 Badier M.	1914 Kappler
1904 Wolf Jérôme, C. R.	1916 Burquier Bernard, C. R.
1913 Moulard	1921 Pythoud Jos., C. R., recteur ⁴

Corbeyrier

Corbeyrier a une chapelle construite en 1902 par le chanoine Wolf, curé d'Aigle. Après quelques difficultés, elle resta définitivement la propriété de la paroisse catholique en 1928. Pendant les saisons d'été et d'hiver, la messe s'y dit régulièrement, par les soins de la cure d'Aigle⁵.

Ollon

A Ollon, donné à l'Abbaye par Rodolphe III, roi de Bourgogne en 1017⁶, existait au XI^e siècle, une paroisse, sous le patronage de S. Victor, officier de la légion thébéenne. Des religieux augustins nommés par l'Abbé de St-Maurice, mais institués par

¹ Chanoine Fleury ; ² Maxime Reymond ; ³ ⁴ ⁵ Chanoine Fleury ; ⁶ Reymond : *La donation de S. Sigismond.*

l'évêque de Sion, la desservait avec les hameaux environnants. L'église primitive avait le chœur tourné vers le nord¹. En 1511, le curé Louis de Chastonay fit la nouvelle nef avec le chœur, comme le témoignent, sur les colonnes, les lettres suivantes : L. C. C. L. O. F. Louis de Chastonay, curé de l'endroit, refit tout. Les peintures que l'on vient de dégager sous un badigeon, la place du grand autel de S. Victor, l'ouverture pratiquée dans le mur pour les burettes, tout rappelle le culte catholique. Cette église renfermait les autels de S. Victor et de la Ste Vierge. La chapelle de St-Maurice, au sud-ouest, se trouvait attiguë au sanctuaire, fondée par les nobles de Roverea en 1480. Un acte de 1277 mentionne l'existence de la confrérie du St-Esprit qui y possédait une maison, ainsi que celle du Corps du Christ².

Selon une note des registres des baptêmes d'Ollon, Félix V (anti) pape, le 2 juin 1440, autorisa les gens de Conches, Chesières, Villars, Arveyes, à construire à Huemoz une chapelle, dans laquelle le curé d'Ollon ou son vicaire dirait la messe et baptiserait les enfants. « Au réciproque, les communiers de ces lieux s'engageaient à servir au curé d'Ollon deux muids de froment et un setier de vin par an. On transmit cette teneur à l'évêque de Sion Guillaume VI de Rarogne, rière la juridiction duquel se trouvaient les quatre hameaux. »

Sous le Gouvernement Bernois, la chapelle devint le centre d'une paroisse protestante, dont le titulaire, vers 1840, se nommait Charles Troillet, père de l'auteur bien connu Mario, entré dans le sein de l'Eglise catholique³.

Les curés d'Ollon

1217 Ulrich, chapelain	de Porta Jean, chapelain
1253 Guibert, recteur	1430 Burdin Antoine, C. A.
1274 de Bex Guillaume, chap., et Pierre, vicaire	1442 de Closo Jean
1281 Maurice, curé amod.	1443 Grangerii Pierre, curé
1301 de Croset Nicolas, curé	1452 Bernardi Guillaume, C. R.
1329 Reynald	1460 Quiré Pierre, C. A., curé
1336 de Saillon Raymond, curé	1469 Lambert Antoine
1351 Mercerii Guillaume, curé	1470 Gasquet Galeati
1398 de Roverea Nicod	1479 de Rolli Jean et Gondard Pierre, curé
1402 Bochut Guillaume, et d'Yvorne Raymond, vicaire	Vernier J., et Mugnier Humbert, chap.
1420 Rose Mermet, C. A., et	1480 Rose Aymon, curé

¹ Abbaye ; ² Gr. II, p. 257 ; ³ Archives Abbaye ; Maxime Raymond.

1485	Dorier Jean, curé, et Cirod, vicaire	1511	de Chastonay Louis, et Colombo, vicaire
1493	Ballister Jean, C. S.	1528	Bioley Pierre ¹
1495	de Roverea Jean		

Villars

Dès 1440, la chapelle de Huémoz, relevant d'Ollon, desservait Villars, état de choses qui dura jusqu'à la Réformation, en 1527.

Les hôtels de Villars, vers la fin du XIX^e siècle, prirent un grand essor, ce qui provoqua la création d'un culte catholique dans notre station. Dès 1893, le service divin se tint le dimanche. L'année suivante, Villars possédait une chapelle, agrandie en 1935, par la construction du chœur et d'une sacristie. L'agglomération se trouvant sur le territoire d'Ollon, du ressort d'Aigle, le titulaire de cette dernière paroisse pourvoit à ce poste, avec le concours des chanoines de l'Abbaye. Outre la pastoration, ils s'occupent des colonies d'enfants en traitement².

Depuis 1926, l'abbé français Vergnaud assure les offices du dimanche pendant les saisons hôtelières.

Corb

Primitivement, Corb dépendait de l'évêché de Sion, passant au St-Bernard au XII^e siècle. Il faut l'envisager comme l'église-mère des paroisses environnantes Noville et Vouvry. Corb, avec son église de Ste-Madeleine, perdit peu à peu de son importance, à la suite d'un fléau, et se trouva alors absorbé par Noville. En 1668, le pasteur de cette localité possédait encore un champ « en fin de Corb », provenant probablement de sa cure³.

Chessel

Au XIII^e siècle, Chessel constituait une des huit paroisses du diocèse de Sion dans le district d'Aigle. De l'ancienne église, il ne reste que le chœur cintré, le clocher pyramidal du XV^e siècle, ainsi qu'une chapelle latérale. On transforma, en 1775, la nef réparée en 1877⁴.

En 1527, les habitants demandèrent inutilement à conserver la messe. Les Bernois leur imposèrent un pasteur, rattachant

¹ Bl. W. G. VI, p. 61 ; Wirz ; Archives de l'Abbaye ; ² Chanoine Fleury ; ³ Reymond ms. ; ⁴ Maxime Reymond.

cette localité au poste de Noville. On garde, aujourd'hui encore, des objets du culte catholique¹.

Les curés de Chessel

1261 de Christo Jean	1332 de Frasciis Jean
1280 Guillaume, curé	1441 de Pignoroli Guillaume
1291 Nicolas	1449 de Curia Henri
1312 Rodolphe	1490 Gay Pierre
1322 Jacques	1499 Nicodi Girardi ²

Noville

Filiale de Corb, Noville engloba peu à peu l'église-mère ; en 1177 ils appartenaient tous deux au St-Bernard. Noville, depuis 1408, desservait Roche et Rennaz, où sa confrérie du St-Esprit possédait un cens. Si le prévôt en avait la collation, l'évêque de Sion y donnait l'institution.

L'église de Noville présente un cachet ancien avec un chœur en ogives, où l'on releva des peintures du moyen-âge catholique, et, au sud, une chapelle latérale³.

Les curés de Noville

1280 de Feterne Guillaume	1441 Passaquey Jean
1308 de Noville Guillaume	1449 de Beneriis Nicolas
1372 Entbanaes, C. S. B.	1454 Boverii Barthélemy
1578 Mochet Jean	1499 Benedicto Nicolas
1403 Fornerii Aymon	1527 Leyderii Pierre ⁴

§ 13. Roche

Selon une tradition, Roche, sous le patronage de S. Jacques, possédait anciennement un hôpital, tenu en 1177 déjà par le St-Bernard avec une chapelle ou église⁵. Celle-ci ne constitua jamais paroisse, mais releva successivement de Corb, puis de Noville, bien qu'elle eût son cimetière, dont il reste une inscription. Seigneur à Roche, — Berne donnait au Rme prévôt le titre d'Abbé de Roche — le St-Bernard avait l'entretien du sanctuaire qu'il répara, encore en 1735. L'Etat de Vaud, en 1818, obligea même le monastère, en cette qualité, à contribuer à la réparation du temple protestant⁶.

¹ Reymond ms. ; ² de Rivaz ; Bl. W. G. I, p. 460 ; ³ Reymond ms. ; Gruber, p. 105 ; ⁴ de Rivaz ; Reymond ms. ; ⁵ Gr. I, p. 103 ; ⁶ St-Bernard.

Après l'introduction de la Réforme, la chapelle continua le service pour les gens de la maison, qui soignaient, en hiver, les nombreux chevaux employés à l'hospice durant l'été.

La vente de cette ferme, spoliée par le Gouvernement valaisan de 1847, amena la désaffectation du sanctuaire, qui alla à des particuliers avec les autres édifices du St-Bernard. Aujourd'hui encore, on remarque, dans la pièce principale, les armoiries de cette maison religieuse¹.

L'exploitation des carrières, au XX^e siècle, attira des ouvriers du dehors. Vers 1920, le culte catholique reprit à Roche. L'Evêché de Sion, après entente avec le St-Bernard, y construisit une église sous le vocable de la Nativité de la Ste Vierge. Depuis 1933, un curé administre la nouvelle paroisse, qui dessert aussi les catholiques de Chessel, Noville et Rennaz².

Le presbytère s'élève au couchant du lieu saint.

Les recteurs de Roche

1341 Malacher Jean	1374 Mochetti Jean
1344 de Montmayeur Hugues	1404 Chapuis Jacques
1347 Borgueredo, frère convers	1447 Morardi Guil.
1350 Malacher Jean	1466 Schedalis Jean
1353 Matez Jean	1470 Vuillienci Pierre
1353 de Bouvier Nicode, fr. c.	1504 Beneviso Nicolas ³
1357 de Reyna Berthodus	

Curé de Roche

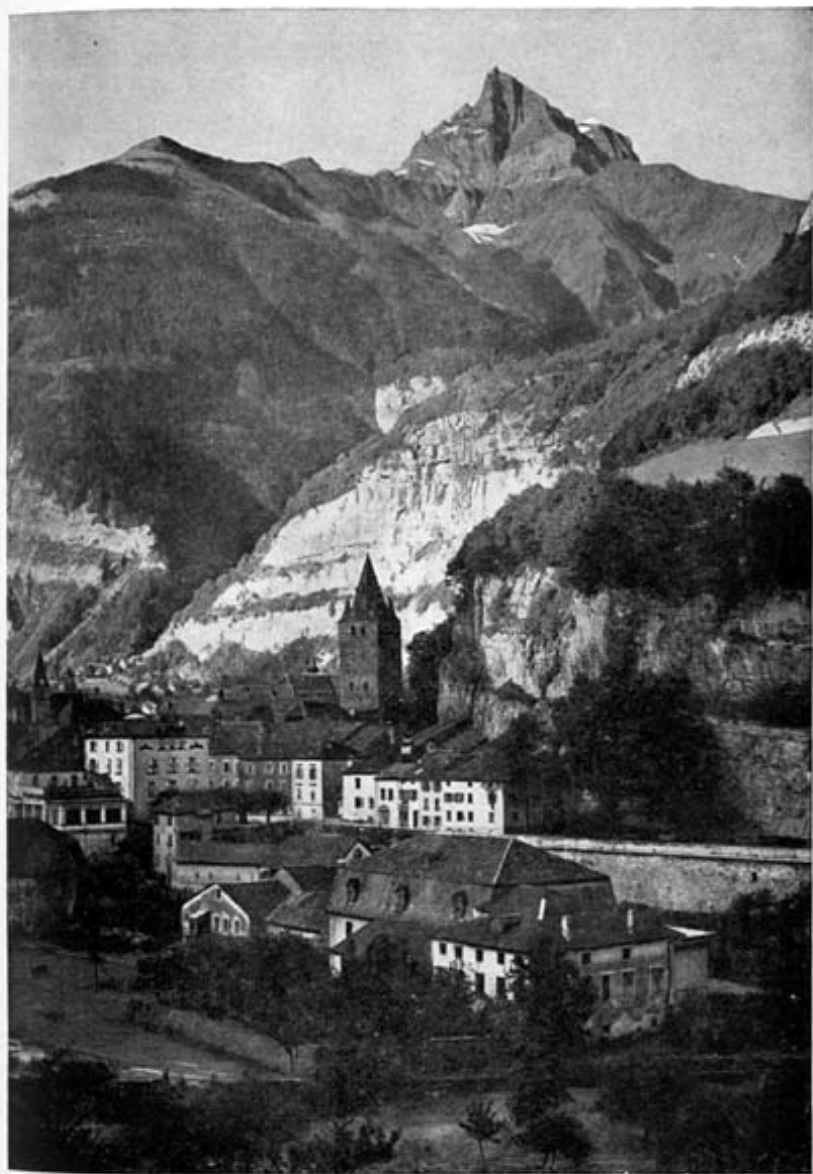
1933 Jäger Robert

Ormons

Vers le milieu du XIII^e siècle, on constate l'existence d'une paroisse au Sépey (Ormons-Dessous). L'église de St-Maurice, qui relevait de l'Evêché de Sion, desservait d'abord toute la vallée. Transformée dans le cours du temps, elle perdit peu à peu son cachet antique; elle renfermait la chapelle de St-Eloi. Ce sanctuaire se trouve au Verney, dans le hameau de Cergnat, sur la route du Sépey à Leysin⁴.

Aux Voêtes, il y avait une chapelle dédiée à S. Bernard, fondée par le chapelain Jean Roch. Jean Baptiste Ruffy s'en trouvait titulaire en 1524⁵.

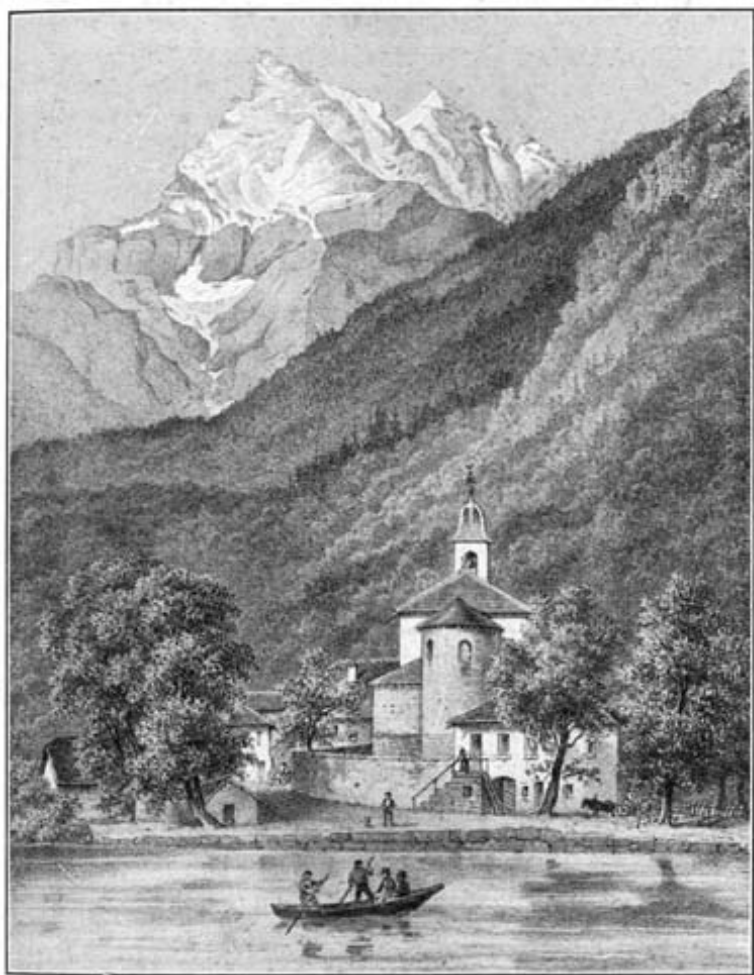
¹ St-Bernard; ² Chanoine Fleury; ³ Chanoine P. Gard; ⁴ ⁵ Reymond ms.



St-Maurice



Salvo



Massongex vers 1850



L'église de Massongex

La chapelle de St-Théodule, évêque, apparaît aux Ormonts-Dessus avant 1396, remplacée en 1456 par une église consacrée par Mgr Asperlin, évêque de Sion. Toutefois, ce sanctuaire ne fut érigé en paroisse qu'en 1480, où ses habitants, à cause de la distance et du mauvais état des chemins, obtinrent que l'on célébrât régulièrement la messe, que l'on fit les baptêmes, les ensevelissements¹.

La nouvelle église de St-Théodule, avec d'autres autels, demeurait filiale de St-Maurice d'Ormonts-Dessous, dont le curé « garda les droits temporels et la suprématie spirituelle sur toute la vallée. Les fidèles de la Joria d'en haut assureraient à leur prêtre un revenu suffisant, et participeraient annuellement à six grandes fêtes, à l'office de S. Maurice, l'église-mère d'Ormonts-Dessous². » De ce nouveau sanctuaire, il reste une tour massive édiflée en 1494.

Construite en 1912, réparée en 1923 par les curés d'Aigle, grâce à la générosité de M^{me} Moll-du Pré, la chapelle des Diablerets dessert la station pendant les saisons d'été et d'hiver.

Les curés des Ormonts

1287 Guillaume, curé	1441 Valliez Girard
1324 de la Tour Nantelme	1480 Lombard Claude
1265 Robert, curé	1505 Grand Jean
1373 Rodolphe, curé	Gallerini Pierre, vic. 1527 ³
1400 de Cuchetto Jean	

District de St-Maurice

§ 14. Massongex

Il existait, dès le XI^e siècle, à Massongex, une chapelle relevant de l'Ordinaire de Sion, quoi qu'en dise Hoppeler⁴, qui confond Massongex avec Massongy en Chablais⁵. Vers 1193, elle figure comme église-mère, peut-être de celle de Bex ? Le village de Daviaz fait partie de la commune et de la paroisse de Massongex.

Les vidomnes de ce lieu y possédaient le patronage : les nobles de Montheolo de la branche cadette jusqu'en 1606 ; de-

¹ Reymond ms. ; ² Martignier et Crousaz : *Dictionnaire historique vaudois*, p. 697 ; ³ de Rivaz ; Gr. passim ; ⁴ Beiträge, p. 296 ; ⁵ Grem. II ; Archives Abbaye.

puis, les de Quartéry de St-Maurice, qui y renoncèrent en faveur de l'Evêché, selon un acte de visite en 1830¹

Trois sanctuaires se succédèrent à Massongex, probablement au même endroit : le primitif consacré à la Ste Vierge fit le service jusqu'à la fin du XVI^e siècle ; le deuxième, à S. Jean Baptiste, jusqu'en 1822, où le curé Hyacinthe de Riedmatten construisit l'église actuelle avec entrée sur la place. Ce sanctuaire renferme les trois autels de S. Jean Baptiste, de la Ste Vierge, autrefois au vidomme, et de S. Michel².

Au XVII^e siècle, on institua les confréries du St-Sacrement, du Rosaire ; la fraternité du Tiers-Ordre plus tard.

Agrandi à plusieurs reprises, le cimetière entoure l'église.

L'ancienne cure datait de 1801, élevée probablement sur l'emplacement de la précédente. Dernièrement, par arrangement, elle passa à la commune, qui édifia un presbytère au couchant du cimetière.

Sous l'administration de l'abbé Jérémie Clivaz, en 1925, l'on bâtit, à Daviaz, la chapelle du Sacré-Cœur.

Les curés de Massongex

1266	Guillaume	1546	Grandis Amédée
1288	Nicolas		alias Christini
1334	de S. Paul Amédée	1560	Fabri Louis
1345	Boson	1574	Sylvestri Louis
1347	Père Sylvestri Guillaume	1588	Syatti Guillaume, Reggiensis
1359	Savary Aymon	1609	de Plastro Angelin, vicaire
1410	de Stupha Jean	1614	Bertis Noé
1435	de Putodi N.	1618	Barberius N.
1437	Berra N.	1618	Bichetti Claude
1450	Regis (Rey) Guillaume	1619	de la Chat (de la Chaux) Barthélemy, vicaire
1451	Pavonis François	1620	Ducrot Claude
1452	Alliodi Rodolphe	1630	Brunoz Guillaume
1453	Hugonet Bernard	1633	du Fay Henri
1471	de Nuce Jean	1636	Bulmier Jean (Burgondi)
1489	Marguerreau Jean, vicaire	1638	Navigodi Pierre
1499	Fabri Louis	1640	Davidis Antoine
1509	de Chastonay Louis, aussi curé d'Ollon	1642	Planiat Antoine
1527	Fontana Georges de Petra, vicaire	1644	Clément Maurice
1527	Ganelli Guillaume, vicaire	1646	de Combis Pierre
1539	de Chastonay Pierre	1648	Biord Charles

¹ de Rivaz ; Archives de Montheis ; ² Archives paroissiales.

1650 Bioley François	1815 de Riedmatten Adrien
1690 du Croyet (Dueroix) Fçois	1816 Delaloye Joseph Marie
1691 de Prato Jacques	1819 de Riedmatten Charles Hyacinthe
1709 Bioley Jean Baptiste	
1734 Fontany Jean Baptiste	1830 Revaz Claude
1743 Collombin Georges	1836 Robatel Gasp., curé-doyen
1749 Bollut François	1882 Delaloye Jean Baptiste
1755 Loye Baptiste Marie	1888 Perruchoud Benjamin
1758 Torneri François Xavier	1896 Delaloye Gabriel, C. A. et C. S.
1763 Bruchon Antoine	
1789 Franc Jean Bonaventure	1919 Clivaz Jérémie ¹
1799 Sallavaud Jean Pierre	

§ 15. St-Maurice

L'évêque S. Théodore, son siège établi à Octodure, édifia contre le rocher de Vérossaz, vers 360, une église en l'honneur des martyrs thébéens. Successivement restaurée, celle-ci desservait tous les environs. L'évêque du diocèse y faisait parfois sa résidence².

Plus tard, la chapelle de St-Jean l'Évangéliste, après la translation des reliques de S. Sigismond par l'Abbé Vénérand, vers 530, prit peu à peu le nom du roi martyr³.

Cette église relevait de l'Évêché de Sion qui, en 1163, l'échangea avec l'Abbaye contre celle de Nendaz, se réservant la juridiction de l'Ordinaire et, pour les visites pastorales, le logement, la lumière, le lit... les poireaux⁴.

La basilique des martyrs, détruite par un éboulement de rocher en 1611, on décida, à la suite d'une entente entre l'Abbaye et la ville, par les bons offices du curé-doyen Guillaume Bérody, d'installer les fonts baptismaux à St-Sigismond. Les paroissiens auraient le choix de faire baptiser dans l'un ou l'autre sanctuaire⁵.

De ce fait, notre église devenait paroissiale et son titulaire desservira non seulement le bourg, mais les villages de Vérossaz, Mex, Evionnaz, Outre-Rhône, jusqu'à leur démembrement de la paroisse-mère.

Dans le cours des temps, ce sanctuaire souffrit du feu, notamment en 1350. Rebâti presque sur les remparts, il renfermait, outre celui de S. Sigismond, les autels de Ste Catherine, des

¹ Rameau ; Carraux ; ² Mgr Besson : *Recherches*, passim ; ³ Aubert l. c., p. 21 ; ⁴ C. S., p. 363 ; ⁵ Bérody : *Chronique*, p. 72 ; Dupont-Lachenal.

Rois Mages. L'évêque Edouard de Savoie le consacra le 25 octobre 1380¹.

En 1714, l'on construisit, avec le concours de l'Abbaye, l'église actuelle; le 1^{er} novembre 1717, Mgr François Supersaxo en fit le sacre. On y érigea les sept autels de S. Sigismond, monté sur un ancien autel de bois en 1647, grâce à la générosité des héritiers du grand vidomne de Quartéry; du Rosaire, des Rois, des Ames, de S. Joseph, de S. Antoine l'Ermitte, de S. Jean Baptiste, que l'on adossa aux piliers de la nef². Lors des réparations de 1899, on les supprima pour ne laisser que les trois autels de S. Sigismond, de la Ste Vierge et de S. Joseph. On ouvrit trois fenêtres et on agrandit les deux autres pour mettre des vitraux au chœur, décoré de peintures.

En mai 1624, le Père Joseph institua la confrérie du St-Sacrement dans l'église de Ste-Marie Sub Burgo, puis celle du Rosaire³. A citer, aujourd'hui, le S. Scapulaire et la fraternité du Tiers-Ordre.

On ensevelissait autrefois autour du lieu saint, à l'Abbaye et à la paroisse; aujourd'hui, dans un nouveau cimetière au couchant de la gare.

Plusieurs fois restaurée, la cure date de 1646.

Les curés de St-Sigismond à St-Maurice, C. A.

1212	Boson	1462	de Nucé Michel, séculier
1232	Rodolphe, chapelain, et Aymon, vicaire	1480	Bernardi d'Allinges Pierre
1261	Hugo curé, et Rodolphe, chapelain	1486	d'Allinges Jean
1279	Pierre, curé	1507	Meilleretti Claude de Sa- moëns
1280	Maurice, curé, et	1518	Catelani Antone
1289	d'Ollon Guillaume, vicaire	1559	Boveri Rodolphe
1309	Girard	1562	Vidalis Claude
1331	Rossetti Pierre	1615	Rossetti François de Savoie
1349	Wiberti Pierre	1619	Bérody Guill., curé-doyen
1398	Murgondi Pierre	1627	Desuetis Laurent
1402	de Brechy Pierre	1632	Quartéry J. Jodoc
1406	Murgondi Pierre, bis	1633	Bruni François
1417	Bux Aymon, vicaire	1649	Macognin Antoine
1440	Rossetti Barthélemy	1659	Franc Joseph Tobie
1453	Bochuti Jean, et	1664	Borrat-Michod Maur., séc.
	Vallone Jean, vicaire	1670	Bérody Nicolas
145?	de Vallone Jean, curé	1673	Creyloz Pierre Sigismond
		1683	Zurthanen Nicolas

¹ Rameau ms. ; ² Boccard ms. ; ³ Bérody l. c., p. 72.

1698	Place Pierre, administr.	1795	Gard Pierre Emmanuel
1703	Depraz Pierre François	1800	Pierraz Etienne
1713	Chasse Pierre	1809	Gallay Nicolas
1734	Porrallis Joseph Emmanuel	1844	Boccard François
1734	Odet Jean Ch. François	1865	Derivaz Joseph
1738	Charletti Louis	1894	Revaz Louis
1755	Odet François Xavier	1904	de Stockalper Henri
1775	Tornery Pierre Amédée	1925	Chambettaz Joseph ¹
1785	Cocatrix Joseph Antoine.		

Les vicaires de St-Maurice, C. A.

L'église de S. Sigismond renfermait de nombreux autels, avec des recteurs attirés. Leur citation sortant de notre plan, nous nous contentons de donner ici les noms des vicaires, qui se succédaient assez irrégulièrement dans le ministère paroissial.

1661	Franc Chrétien	1789	Joris Pierre Boniface
1677	Despraz Jacques	1790	Odet Jac. François Xavier
1700	Blanc Pierre	1798	Pierraz Etienne Jérémie
1704	Murisier N.	1802	Franc J. Bonaventure, bis
1717	Rey Louis	1808	Gallay Nicolas
1732	Dr Favre Jean-Louis	1821	Barman Pierre Louis
1747	de Torrenté François-Ant.	1826	Dr Derivaz André
1753	Charles Joseph Hilaire	1856	Cassignol Louis Félix
1754	Bruchez Jean Antoine	1885	Fournier Maurice
1758	Tornery Jean Pre Amédée	1892	Revaz Louis
1776	de Rivaz Anne Joseph	1922	Dr Michaud Hilaire
1781	Catellani Jean Gaspard	1936	Bessero Charles ²
1786	Franc Jean Bonaventure		

L'église des Capucins

Quittant St-Laurent en 1638 à cause de l'insalubrité du lieu, ces religieux se construisirent un couvent et une église, sacrée par Adrien IV de Riedmatten en 1652. Le grand incendie de 1693, par malheur, la consuma ainsi que le couvent.

On la réédifia en 1695, portant la chapelle du levant au couchant; le chœur, au nord. Le nouveau sanctuaire agrandi, Adrien V de Riedmatten procéda à sa consécration ainsi qu'à celle de deux autels, le principal donné par la ville de Sion; celui de la Ste Vierge par François de Preux, ancien gouverneur. Les deux autres autels latéraux viendront au XVIII^e siècle. Au

¹ de Rivaz; Rameau ms.; Archives Abbaye; Ritz; ² de Rivaz; Archives Abbaye; Ritz; Directoire diocésain.

chevalier Antoine de Quartéry, dont on remarque le buste à l'entrée, on doit le terrain et différents objets ; à Adrien V, la chaire ; aux de Fago, les ballustres du chœur, comme l'indiquent les armoiries des donateurs.

On répara le lieu saint à diverses reprises. En 1931, on l'agrandit, on l'embellit, grâce à la générosité de la famille Charrière de Fribourg, le dotant d'une tribune, de vitraux.

Ornée de teintes chaudes, l'église renferme les autels de S. Antoine de Padoue, titulaire, de S. François et de S. Joseph.

Autrefois, ensevelis dans la chapelle de la Ste Vierge, puis dans le corridor qui sépare celle-ci de la sacristie ou du mur d'enceinte, les religieux reposent, depuis 1868, dans le cimetière aménagé devant la porte d'entrée.

La chapelle de l'hôpital

Connu déjà au X^e siècle, St-Jacques eut sans doute de bonne heure une chapelle en l'honneur de son titulaire, ainsi que les autres hospices échelonnés sur les artères du St-Bernard et du Simplon¹.

L'hôpital actuel, construit en 1695 par le chanoine Pittet, avait probablement la sienne au midi, dans une pièce voûtée aujourd'hui désaffectée. En 1726, le chanoine-recteur Jean Nicolas Riche édifia le sanctuaire actuel, que ses successeurs réparèrent et embellirent dans le cours des XVIII^e et XIX^e siècles².

Cette chapelle, destinée aux malades et au personnel, aujourd'hui aux Rdes Sœurs de charité, avait un aumônier attaché à son service.

Recteurs de l'hôpital de St-Jacques à St-Maurice, C. A.

1217 Pierre	1431 Fabri Candide
1246 Nantelme	1447 de Lullin Jean
1250 Bochi Jacques	1457 Boveri Barthélemy (Abbé 1458-1463)
1256 de Choex Girold	1468 Ursi Guillaume
1262 Guillaume	1497 de Carro Humbert
1303 Franquetti Claude	1498 de Castellario Wuifred
1318 d'Ayent Pierre	1519 de Castellario Jean
1336 Cavelli Hugo	1526 de Boquis Aymon
1348 Reynardi Nantelme	1535 de-Boquis Claude
1381 Bartholomei Antoine	1554 de Boquis David
1413 de Cossonay Antoine	1557 Planchy Antoine
1423 de Billens Guillaume	

¹ Gr. I, p. 47 ; ² Archives Abbaye.

1566 de Pratis Pierre	1725 Berrut Jean Jos.
1576 Pochon Pierre	1731 Claret Jean Jos., Abbé 1736
1586 Poralis Antoine	1738 Odet Charles
1604 Barman Maurice	1748 Bruchez Jos. Nicolas
1606 Laurati Claude	1748 Schiner Jean Georges, Abbé 1765
1618 Rey Pierre	1764 de Camagnis Charles
1628 Bérody Gaspard	1773 Rey Georges Maurice
1646 Macognin Antoine	1782 Salzmman Pierre Jos.
1650 Laurati Claude (neveu)	1818 Barman Pierre Louis
1657 Greyloz Jean Exupère	1836 Avanthay Dominique
1670 Franc Chrétien	1858 Luder Louis
1675 Bérody Nicolas	1880 Richon Louis
1686 Barman Maurice	1896 Felley Louis
1704 Charletti Louis, senior	1900 Besse Pierre
1708 Pittet François	1918 Rouiller Hyacinthe
1711 Charletti Louis, Abbé 1720	1918 Blanc Victor
1719 de Bon Gaspard	1924 de Stockalper Henri ¹
1723 Pinguin Gaspard Ant.	

Saint-Laurent

Autrefois, un sanctuaire s'élevait à St-Laurent hors des remparts, du côté de Vérollez. Une bulle d'Eugène III, vers 1148, l'attribue à l'Abbaye¹. Ne possédant aucun renseignement sur ses desservants, ne pourrait-on pas l'envisager comme une ferme du monastère ?

Quoi qu'il en soit, cette église servit de réclusoire à des femmes, puis de cloître, à en juger par les inscriptions et les fouilles du XVII^e siècle. En mars 1612, l'on y construisit le premier couvent des capucins qui, à cause de l'insalubrité du lieu, durent transporter leur habitation dans le bourg².

Située sur la route, l'église de St-Laurent eut fréquemment à souffrir du passage des armées, notamment de celles du premier consul en 1800. L'Abbaye obtint l'autorisation de la désaffecter et d'en faire un réduit, qui brûla le 6 mai 1899. Aujourd'hui, une nouvelle construction le remplace³.

Chapelle d'Epinassey

Les chartes nomment ce territoire « *Spinacetum* », lieu couvert d'épines. Les habitations devenant plus nombreuses en cet endroit, le chanoine-curé de Stockalper y éleva une chapelle. Rome, en 1925, venait de proclamer l'héroïcité des vertus de

¹ Archives Abbaye ; ² Bérody ; ³ Archives Abbaye.

Ste Thérèse de l'Enfant Jésus. Avec beaucoup d'à propos, notre ecclésiastique dédia le nouveau sanctuaire à la sympathique sainte du Carmel de Lisieux, convaincu que celle-ci ferait tomber une pluie de roses où ne croissaient, autrefois, que des buissons d'épines.

Justifiant la confiance de la population, Ste Thérèse exauça les fidèles qui accourent nombreux à Epinassey, surtout le 3 octobre, où l'on tient en son honneur un office solennel.

Cette chapelle, en forme de croix latine, renferme trois autels, dont le principal dédié à Ste Thérèse. Dans la nef, les vitraux représentent les événements marquants de notre héroïne.

Les Pères du St-Esprit, dont l'établissement se trouvait au Bois-Noir, desservirent d'abord le sanctuaire ; aujourd'hui, un chanoine de l'Abbaye.

§ 16. Vérossaz

Conscient de sa faute, le roi Sigismond faisait pénitence sur le rocher de Vérossaz. Clodomir, prince franc, par ses émissaires, s'empara traîtreusement de sa personne en 523. Avant d'entreprendre une campagne contre Godomar, frère de Sigismond, Clodomir mit à mort son prisonnier avec toute sa famille en 525.

On ne tarda pas à élever au roi martyr un oratoire sur le lieu sanctifié par ses austérités, son repentir et ses larmes.

Il existait primitivement, sur ce rocher, un oratoire en l'honneur de S. Sigismond. Sur ses ruines, l'Abbé Guillaume Bernardi d'Allinges, avec le concours de la population, construisit, en 1465, une chapelle en l'honneur des SS. Sigismond et Marguerite martyrs. Il nomma en 1491, pour la desservir, son religieux Georges de Montheolo¹.

Après la constitution de l'église de St-Sigismond en paroisse, Vérossaz en dépendit. Ce village obtenant, en 1822, la séparation de St-Maurice comme commune, réussit, en 1831, à constituer un rectorat ; en 1847, une paroisse².

On refit la chapelle au milieu du XVII^e siècle. De 1838 date le sanctuaire actuel, réparé au XIX^e siècle, notamment par le chanoine Gaist qui y plaça des vitraux³.

Dans les registres, on relève l'existence des confréries du St-Sacrement, du Rosaire et la fraternité du Tiers-Ordre.

¹ ² ³ Archives Abbaye ; Dupont-Lachenal.

On enterrait autrefois les défunts à St-Maurice ; en temps d'épidémie à Vérossaz ; aujourd'hui à l'est de l'église, dans le cimetière qui renferme le monument à Mario.

La cure apparaît une construction du XVIII^e siècle.

Les curés de Vérossaz, C. A.

1825 Gross Claude Ls, recteur	1884 Burnier Pierre
1847 Desprat Louis Mce Jos.	1900 Chervaz Xavier
1854 Michlig Pierre Jos.	1911 Métroz Alphonse
1855 Barman Ambroise	1911 de Werra Eugène
1867 Michlig Pierre Jos., bis	1914 Gaist Paul
1873 Besse Pierre	1927 Vergères Flavien
1873 Maret Joseph	1937 Mariéthod Léonce ¹
1876 Rouiller Hyacinthe	

Mex

Si Mex constitue commune depuis 1360 environ, il n'eut qu'au XVIII^e siècle sa chapelle, avec un autel baroque, remplacé par un petit autel roman portant la date de son inauguration, le 27 septembre 1892, jour de la fête de son patron S. Florentin. Ce saint, dont on fit par erreur un évêque de Sion, subit le martyre non à St-Pierre des Clages, mais bien à Suin (Seudiernum) près d'Autun, en France.

Situé dans l'ancienne châtelainie de St-Maurice, ce sanctuaire relève de l'église-mère de St-Sigismond. Mex n'a pas de prêtre résident, mais un chanoine de l'Abbaye, avec le titre de recteur, assume cette tâche depuis 1897, aidé parfois par un Père capucin. Depuis 1921, ces desservants assurent la messe les dimanches et les jours de fête.

Mex possède son cimetière depuis 1904, mais les mariages se font à St-Maurice, où se trouve l'état-civil pour les deux communes.

Dans la sacristie, on remarque un calice dont l'écrin porte cette inscription : *Frater Maximus ex Valle Augusta sacerdos capucinus fecit et dono dedit.*

Les desservants de Mex, C. A.

1897 Carron Camille	1918 Tonoli François
1911 Vergères Flavien	1919 Matt Léon
1912 Fleury Paul	1921 Granjean Max. ²
1914 Terretaz Jean	

¹ Archives paroissiales ; Archives Abbaye ; de Rivaz ; Chanoine Vergères ; ² Dupont-Lachenal : *Annales Valaisannes*, mars 1938.

§ 17. Evionnaz

Evionnaz, situé dans la châtellenie de St-Maurice, relevait de St-Sigismond au spirituel.

De tout temps, le torrent de St-Barthélemy incommoda par ses frasques, compromettant les relations. Evionnaz, après la catastrophe de 1636, construisit une chapelle en l'honneur de S. Bernard de Menthon. L'Abbé Georg. de Quartéry en bénit la première pierre et l'évêque Hildebrand Jost procéda à son sacre le 7 juin 1637¹.

Restaurée après l'incendie qui la détruisit en grande partie, en 1644, plus tard encore, elle suffit au culte jusque vers le milieu du XIX^e siècle. La séparation d'Evionnaz d'avec St-Maurice au civil amena la constitution de la paroisse, par acte du 24 février 1847.

Coopérant à la fondation du bénéfice, l'Abbaye a le droit de présenter le titulaire, dont l'Ordinaire du diocèse se réserve l'investiture.

L'ancienne chapelle fit place à l'église actuelle. Commencée en 1845 par le curé Gross, consacrée le 27 juillet, celle-ci a la forme d'une croix latine, et renferme les trois autels de S. Bernard, titulaire, de la Ste Vierge et de S. Joseph. Notons l'existence des confréries du St-Sacrement, du Rosaire et la fraternité du Tiers-Ordre².

Autrefois, on ensevelissait les défunts à St-Maurice; depuis la fondation de la paroisse, autour de l'église.

La cure date de 1842.

La Rasse

Après l'inondation du St-Barthélemy, on érigea, en juillet 1636, à la Rasse, la chapelle de St-Barthélemy (24 août) restaurée à diverses reprises³.

Les curés d'Evionnaz, C. A.

1847 Gross Claude Louis	1891 Maret Joseph
1867 Barman Ambroise	1913 Wolf Jérôme
1890 Kumin Joseph	1917 Abbet Alexis ⁴

¹ Bérody; ² Dupont-Lachenal: *Les Echos*, décembre 1932; ³ Bérody;
⁴ Archives Abbaye.

§ 18. Outre-Rhône

Cette paroisse se compose de deux communes : Dorénaz qui comprenait Alesses en montagne, Rossel en plaine ; puis Collonges avec Arbignon et Morcles ; l'Abbaye de St-Maurice et l'hôpital de St-Jacques, au XIII^e siècle, y avaient des droits.

Les gens, à la cessation des guerres, descendant peu à peu des monts, l'on sentit le besoin de construire, à Collonges, l'agglomération centrale, la chapelle de Ste-Anne, bénite avec le cimetière, par l'Abbé Georges Quartéry le 3 mai 1639¹. En 1617, Marie de Quartéry-Rossier fit un don en faveur de ce sanctuaire relevant de la paroisse de St-Maurice².

Comme les inondations du Rhône, à l'époque des crues, rendaient peu accessibles ces parages, les habitants demandèrent l'érection d'une paroisse. Ils l'obtinent, par décret épiscopal du 19 décembre 1723, après des négociations auxquelles prirent part l'Abbé Charléty, l'évêque Supersaxo et le nonce Passionei³.

Ainsi, Ste-Anne devint l'église paroissiale d'Outre-Rhône, comprenant les populations de Collonges et Dorénaz. L'Abbaye y a droit de patronage, mais l'Ordinaire donne l'institution.

La chapelle primitive servit au culte jusqu'en 1745, où l'on construisit l'église actuelle consacrée en 1755 par Mgr Roten⁴, avec les autels de Ste Anne, de la Ste Vierge et des Ames.

Depuis, on la répara à diverses reprises, encore au XX^e siècle.

Les sépultures se faisaient autrefois à St-Maurice ; depuis 1639, autour de l'église.

Au mont, Alesses conserva sa chapelle de l'Assomption de la Ste Vierge, refaite dernièrement⁵.

Les curés d'Outre-Rhône

Dans ce poste desservi par l'Abbaye, figurent quelques séculiers.

1722	Pinguin Gaspard Antoine	1784	Catellani Jean Gaspard
1724	Maret Jean Georges, séculier, premier curé	1789	Rey Pierre Jos. M., séc.
		1791	Ody Barthélemy
1733	Delacroix Pierre Joseph	1798	Perrot Claude Antoine
1767	Cocatrix Joseph Henri	1802	Gay Jean Maurice
1783	Exquis Gaspard Joseph	1803	Farquet Jean Claude Fçois
1783	Matter Théodule	1806	Perrin Pierre

¹ Bérody ; ² Archives de Quartéry ; ³ Archives Abbaye ; de Rivaz ; ⁴ Archives Evêché ; ⁵ Archives Abbaye.

1807	Farquet Jn Cl. Fçois, bis	1854	Desprat Louis Mce Joseph
1808	Fçois Jean Bonav., séc.	1869	Revaz Maurice
1810	Barman Pierre Louis	1871	Kumin Joseph
1817	Pignat Emmanuel	1875	Mettan Joseph
1835	Revaz Claude	1895	Blanc Victor
1835	Maret Etienne Géréon	1904	Felley François
1836	Revaz Claude, bis	1915	Fumeaux Joseph
1839	Claivaz Augustin	1926	Fumeaux Julien ¹

Appendice

L'Abbaye de St-Maurice

Une bulle du 11 octobre 1933 place l'Abbaye, le collège, les chapelles de Vérollez et de Notre-Dame du Scex ainsi que les paroisses de Choex, Vernayaz, Salvan, Finhaut, Lavey-Morcles sous la juridiction de l'Abbé-évêque de St-Maurice, considéré comme Ordinaire.

Voici les doyens de ce territoire ecclésiastique :

1933	de Werra Camille	1937	Gaist Paul
------	------------------	------	------------

La basilique des Martyrs

Vers 360, S. Théodore, premier évêque connu du Valais, exhuma les corps des martyrs thébéens. A l'effet de les honorer, il construisit à Agaune, contre le rocher, un sanctuaire, remplacé vers 520, par une église plus somptueuse, grâce à la munificence de S. Sigismond, fondateur de l'Abbaye. Il en reste des vestiges dans les catacombes. Antique nécropole, où l'on découvre des monuments romains, la ville des martyrs devint le rendez-vous des pèlerins².

Le monastère souffrit des incursions des Barbares, notamment des Lombards en 574 ; en 940, des Sarrasins, qui pillèrent et brûlèrent le lieu saint³. Plusieurs fois celui-ci fut endommagé par des incendies, écrasé par des blocs de rocher. Les fouilles du Martolet mirent à découvert les fondations de quelques basiliques, avec des tombeaux burgondes.

A Bourcard I, à la fois archevêque de Lyon et abbé commendataire de St-Maurice de 996 à 1031, l'on attribue la cons-

¹ Ritz ; Archives paroissiales ; Archives Abbaye ; ² Mgr Besson passim ;
³ Gr. I, pp. 10, 35.

truction de l'église et du clocher monumental, dont la flèche, terminée par Pierre de Savoie après 1250, domine la place du parvis¹. On répara la tour en 1816, 1867, encore en 1913 avec le concours du canton et de la Confédération.

Au début du XII^e siècle, eut lieu la reconstruction de la basilique détruite par le feu et consacrée par le pape Eugène III, le 25 mai 1148².

On la réédifia en 1196, puis en 1365 avec l'aide du comte Amédée VI. Dotée le siècle suivant par Félix V (Amédée VIII de Savoie), une chapelle renfermait les reliques vénérables des martyrs³. Le monastère, dans son trésor, conserve des souvenirs de ce duc élevé à la tiare par le concile de Bâle en 1439.

Plusieurs désastres assombrirent la fin du XVI^e et le début du XVII^e siècle. En 1560, un incendie détruisit de nouveau l'église abbatiale qui, reconstruite, fut consacrée par l'évêque Hildebrand de Riedmatten en 1571.

Le lieu saint, au début du XVII^e siècle, menaçait ruine à la suite de chutes de pierres. Le 3 janvier 1611, les voûtes du chœur cédèrent sous un éboulement de rocher. L'Abbé Pierre de Grilly, en juin 1614, bénit la première pierre et construisit le chœur ; l'Abbé Georges de Quartéry, la nef de la basilique actuelle, sacrée par le nonce Scapi le 20 juin 1627⁴. Le généreux Abbé Maurien d'Odet fit restaurer le grand autel en l'honneur de son patron, plaça l'orgue et dota la sacristie de riches ornements⁵.

Le sanctuaire aurait pu suffire longtemps aux cérémonies du culte, lorsque le grand incendie de 1693, avec le monastère, détruisit sa toiture ainsi que les boiseries intérieures, menaçant même la chapelle du trésor. L'Abbé Camanis rebâtit l'Abbaye (1713), refondit les cloches, reconstruisit les stalles achevées en 1706, grâce à la générosité d'une demoiselle Franc⁶. A l'Abbé Charlety nous devons le maître-autel retouché plus tard, embelli en 1920 d'un tableau en mosaïque représentant le martyr de S. Maurice. L'Abbé J. Jos. Claret, en 1742, refit les boiseries du chœur et le trône abbatial en bois doré⁷.

Au XIX^e siècle, sous Mgr Bagnoud, en 1836, on plaça, à la chapelle de St-Maurice, un autel de marbre dû à la libéralité de Charles Albert, roi de Piémont, et consacré par Mgr Roten, en présence de Mgr Yenni, évêque de Lausanne⁸. Mgr Bagnoud, dix ans plus tard, chargea le peintre Vicario de Plaisance, de rénover et de décorer l'église. De 1867 date l'autel du St-Sacre-

¹ Aubert, p. 35 ss. ; ² Aubert, p. 45 ; ³ Boccard ms. ; ⁴ Bérody ; Aubert, p. 91 ; ⁵ Aubert, p. 94 ; ⁶ Aubert, p. 104 ; Tonoli ; ⁷ ⁸ Dupont-Lachenal.

ment, sur les plans de l'architecte Emile Vuilloud, de Monthey, orné d'un tableau du peintre Paul Deschwanden représentant la *Mater amabilis*¹. On restaura l'Abbatiale en 1884, à l'occasion du cinquantième de l'élection de Mgr Bagnoud en qualité d'Abbé.

Des agrandissements importants ainsi que d'heureuses transformations, en 1894, eurent lieu à la tribune dotée d'un orgue puissant. En 1907, l'on convertit la vieille sacristie en chapelle, pour y conserver le trésor. On allongea en 1934 l'actuelle, ce qui permit d'installer de nouveaux autels dans le voisinage de l'ancien cloître peint. A remarquer encore, servant de chaire, l'antique ambon jusque là encastré successivement dans un mur du clocher puis du vestibule, ainsi que les deux vitraux du chœur placés en 1936 et 1937².

Les églises de l'Abbaye renfermaient entr'autres les chapelles de Ste-Catherine fondée par le prince-évêque de Sion Edouard de Savoie vers 1380 ; de Ste-Madeleine, avec caveau, aux nobles d'Arbignon ; de Notre-Dame de Compassion et le tombeau des de Quartéry au clocher³. Dès 1493, on y connaît un autel à S. Sébastien, honoré d'une bulle papale. Il est le siège d'une confrérie qui continue, aujourd'hui encore le 20 janvier, la tradition séculaire d'une procession à travers la ville *ad placandam divinam iram et evertendum flagellum pestis*⁴. Aux dernières réparations, l'on porta cet autel ainsi que celui du Sacré-Cœur à l'entrée de la basilique.

Primitivement, l'abbatiale servait d'église paroissiale à la châtellenie de St-Maurice, possédant seule un baptistère. On peut s'en convaincre aux Rogations, où les fidèles des filiales viennent se ranger derrière l'étendard de S. Maurice, qui ouvre la procession. Voilà qui prouve la juridiction de cet antique sanctuaire et le respect dont on entoure les reliques des martyrs.

Notre-Dame du Scex

Les origines de ce sanctuaire remontent au commencement du VII^e siècle. Il s'élève, dit-on, sur l'ermitage de St-Amé, moine d'Agaune qui, avant de devenir Abbé de Remiremont, en Gaule, y mena une vie de recueillement, de prière et de mortification.

Pendant longtemps, l'histoire ne parle plus du Scex, jusqu'au XIII^e siècle. Des actes, depuis, mentionnent successivement plu-

¹ Dupont-Lachenal ; ² ³ Tonoli ; ⁴ Dupont-Lachenal.

sieurs donations en faveur de cette chapelle dédiée à la Sainte Vierge.

L'ermitage du Scex souffrit de l'occupation des Haut-Vallaisans qui délogèrent, de ce poste, des soldats ennemis en 1475.

Au XVIII^e siècle, le sanctuaire exigeait une restauration. On y travailla le 17 septembre 1722, où un adolescent, occupé avec son père, tomba du toit jusqu'au pied du rocher, sans se faire aucun mal.

Le pieux chanoine Henri Macognin de la Pierre, sacristain, dont on lit le nom sur la muraille de droite avec la date de 1628, bâtit probablement l'ermitage actuel.

En 1756, le chanoine-sacristain Charles David y construisit une sacristie et pava l'intérieur du lieu saint, installant trois cloches. Il appartint au chanoine Joseph Henri de Cocatrix, sacristain, d'élargir en 1764, cette chapelle réparée au XIX^e siècle, encore en 1904.

Des ermites, même des recluses, habitèrent ce rocher désert ; aujourd'hui, frère Luc Puippe s'emploie de son mieux au service de la chapelle, à l'amélioration de l'ermitage. Quant au chemin de croix, on le renouvela maintes fois, en 1633, 1698, 1815, 1870.

Notre-Dame du Scex apparaît à travers les âges un lieu de pèlerinage fréquenté pendant la bonne saison, surtout la veille et le matin des fêtes de Marie, par les fidèles de nos paroisses, des cantons voisins et de la Savoie. Que de faveurs, que de guérisons obtenues par l'intercession de cette bonne Mère du Ciel. Les nombreux ex-voto qui recouvrent les murs, en font foi.

Pour favoriser la dévotion à Marie, l'Abbaye, dont relève la chapelle, organise un service régulier, même des veillées de prières, aux solennités¹.

Vérolliez

Vers 286, S. Maurice et ses compagnons subirent courageusement le martyre à Vérolliez. Voilà un fait établi par l'histoire et non la légende.

Comment ne pas entourer depuis cette plaine de vénération ? L'on construisit donc, à l'effet de recevoir les pèlerins et les malades, une chapelle restaurée par le prévôt Guy (1140), réparée par l'Abbé Bourcard IV (1176), refaite et consacrée en 1290, par Aymon, évêque de Verceil.

¹ Archives Abbaye ; Eug. Gross C. A. : *Le pèlerin de St-Maurice*, p. 64.

En 1607, ce sanctuaire menaçait ruine, quand le chanoine-sacristain Henri Macognin de la Pierre, grâce à des dons, y apporta des réparations. L'abbé J. Joseph Claret le fit reconstruire en 1742 pour 6803 florins. Ce siècle vit encore une restauration.

De tout temps, les populations concurent un religieux respect pour le champ des martyrs, entouré, dit-on, de murailles au moyen-âge. Les pèlerins, après la visite de la basilique, y venaient en dévotion. Aussi que de grâces obtenues par l'intercession de S. Maurice et de ses compagnons !

Dans le lieu saint, on conserve, à droite de la porte d'entrée, la pierre sur laquelle le chef de la légion massacrée aurait subi le martyre. Jodoc de Quartéry, chanoine de Sion, le futur Abbé de St-Maurice, pour son «ornementation» fit don de 30 pistoles d'Espagne. On plaça ce souvenir dans le sanctuaire, supporté par deux colonnes et une grille de fer scellée dans le mur, pour le défendre contre les pieux larcins des fidèles.

Vérolliez eut à souffrir du passage des troupes d'invasion à la fin du XVIII^e siècle.

Aujourd'hui, un établissement de charité, avec ses dépendances, contribue à donner un regain de vie à ce sanctuaire qui relève de la juridiction quasi épiscopale de la royale Abbaye.

§ 19. Chœx

Selon la bulle d'Alexandre III en 1178, Choex relevait de l'Abbaye de St-Maurice¹.

Le prince Aymon de Savoie, le Lépreux, vers 1240, laissa à cette maison religieuse la seigneurie de l'endroit, qui lui resta jusqu'au nouveau régime. En 1798, celle-ci perdit la châtelainie.

L'Abbé d'Agaune y exerçait à la fois les pouvoirs spirituels et temporel, et cette église demeure sous sa juridiction, par la décision pontificale du 11 octobre 1933.

La chapelle primitive servit probablement de chœur à l'église actuelle qui date de 1702, quoi qu'on écrive. Des trois autels, le principal se trouve dédié à S. Sylvestre pape, les deux autres à la Ste Vierge et à S. Joseph, avec un tableau de Deschwanden.

A signaler les archiconfréries du St-Sacrement et de Notre-Dame du Rosaire.

¹ Archives Abbaye ; Chanoine Eugène Gross l. c., p. 59 ; Dupont-Lachanal ; ² Archives Abbaye ; Archives Choex ; de Rivaz.

On transporta derrière l'église le cimetière qui l'entourait. Le chanoine Gaspard Bernard de Kalbermatten reconstruisit la cure actuelle sur l'emplacement de l'ancienne en 1749.

Les curés de Choex

1244 Giroid, chapelain	1650 Lachat M.
1264 Nicolas, recteur	1659 Catelani Mathieu, C. A.
1281 Jean, curé	1663 Delacroix François, séc.
1297 de Jorio Raymond (St-Joire ?)	1670 Greyloz Jean, C. A.
1313 Jean de Collombey, recteur	1671 Mennyer André, séc.
1329 Donnilie Girard, vicaire	1680 Maradan Jean Jacques C. A.
1339 de Fribourg Jean, curé	1692 Imbrouel Pre Fçois, C. A.
1352 de Noville Jean	1699 Maradan Jean Jacques, bis
1359 Albi Jean de Villeneuve	1703 Charletti Nicolas, C. A.
1366 Reymondini Raymond, C. A., curé	1714 Moche Claude, séculier
1397 Guerrati Thomas, C. A.	1724 Riche Nicolas, C. A.
1402 Fornery Pierre, C. A., futur abbé	1732 Greyloz Mce Joseph, C. A.
1430 Ogery Nicod, C. A.	1738 de Kalbermatten Gaspard Bernardin, C. A.
1436 de Lullin Jean, C. A.	1787 Trombert Nicolas, séc.
1446 de Chastonay Jean, C. A.	1805 de Touffet Fçois Xav., séc.
1492 Matelli Pierre	1810 Advocat Michel Al., C. A.
1510 de Plastro Barth., C. A.	1834 Barman Maurice, C. A.
1518 Cornuti François, admin.	1859 Mgr Bagnoud Et., C. A.
1551 Crepi Jean	1871 Débonnaire Hyac., C. A.
1558 de Plastro Jean, C. A.	1899 Mettan Joseph, C. A.
1563 Fay Claude, séc.	1904 Fournier Maurice, C. A.
1589 Fay Jean, senior, séc.	1914 de Stockalper Henri, C. A.
1606 Fay Jean, junior, séc.	1920 Troillet François, C. A.
1610 de la Chaux Guill., séc.	1921 Blanc Victor, C. A.
1636 de la Chaux Barth., séc.	1923 Troillet François, C. A., bis
	1932 de Werra Camille, C. A.
	1936 Chervaz Paul, C. A. ¹

§ 20. Lavey

Relevant de l'Abbaye, les habitants de Lavey venaient à l'église de Ste-Marie sub burgo, à St-Maurice. Raymond de Vetulo, marchand lombard, citoyen d'Agaune, fit, en 1299, rebâtir le premier sanctuaire et donna, en 1303, 50 livres pour l'entretien de son recteur, qui devait assister à l'office canonial du monastère².

¹ Archives Abbaye ; de Rivaz ; Carraux ; Ritz ; ² Archives Abbaye.

Les habitants de Lavey, auxquels Berne, en 1536, imposa de force la Réformation protestante, délaissèrent leur église, qui devint, en 1626, le siège de la confrérie du S. Sacrement de St-Maurice, après avoir servi de local pour les réunions de la bourgeoisie, avant la construction d'une maison de commune vers 1630¹.

Vers 1650, l'Abbé Maurice d'Odet fit des réparations au sanctuaire. Mais le grand incendie de 1693 détruisit complètement cette église. L'Abbaye, qui en avait le patronage, vers 1800, permit au châtelain Jacques de Quartéry de déblayer l'emplacement à l'ouest de la maison Catelany-de Bons, devenue aujourd'hui l'établissement des Pères Blancs, à l'effet d'y placer une fontaine qui subsiste encore².

Cette place porte encore le nom de Place de Ste-Marie.

Depuis la construction des forts de Savatan-Dailly, les soldats et les employés catholiques établirent leur domicile dans le rayon, ce qui amena vers 1900, par les soins de l'Abbaye, la résurrection de la paroisse de Lavey.

Le 4 février 1900, M. le chanoine Henri de Stockalper célébra la première messe depuis la Réformation, dans une salle louée dans le village. Ce provisoire pouvait-il durer ?

Commencée en avril 1901, l'église vouée au Sacré-Cœur, bénite par Mgr Paccolat, s'ouvrit au culte le 1^{er} septembre suivant. On répara en 1930 voûtes, tribune, chaire, table de communion, etc., sous l'administration du curé Follonier.

Constituant paroisse avec Moreles, Lavey reconnaît la juridiction de l'Abbé-évêque³.

Les Sœurs de l'Immaculée Conception dirigent l'école catholique, fondée au début de la paroisse.

Les curés de Ste-Marie

1327	Guillaume	1469	Nicod Vaudi
1328	Nepotis Jacques	1484	de Rota Pierre
1331	Guigonis Martin	1490	de Chastonay Jean, C. A.
1337	Excoffier Jacques	1500	de Carro Amédée
1345	Burgaus (?) Pierre	1512	Leyderii Jean, C. A.
1353	Sutoris Jacques	1517	Majoris Antoine, C. A.
.	.	1530	de Carro Amédée, bis
1402	Bernardi Nicolas	1536	Christinel alias Grandis
1437	Guidonis Martin		Amédée

¹ Bérody ; ² de Rivaz ; ³ Dupont-Lachenal : *Echos* 1935.

1549 de Blens Aymon, C. A.	1606 Laurati Claude, C. A.
1564 Cavelli Michel	1620 Bérody Pierre, C. A.
1566 Sostionis Jean, C. A.	1632 Pochon Pierre
1586 Barman Maurice, C. A.	1634 Brusilis Pierre, C. A.
1590 Arsius Jean	1651 Odet Joseph Antoine ¹

Après la reconstitution de la paroisse, les chanoines :

1900 de Stockalper Henri	1922 Chervaz Paul
1903 Chambettaz Joseph	1923 Michelet François
1918 Rappaz Paul	1929 Follonier François ²

§ 21. Vernayaz

Vernayaz, l'ancien Autanelle, donné en 1017 à l'Abbaye par le roi Rodolphe III, posséda de bonne heure une chapelle, puis une église. Primitivement celle-ci desservait aussi la vallée de Salvan-Finhaut, qui en eut une au siècle suivant³.

Epruvé par les inondations du Rhône, surtout en 1635, Vernayaz vit sa population diminuer au profit de la paroisse de Salvan, dont il devint une chapelle. Visitée, réparée par les Abbés Maurice et François d'Odet, Jean Claret aux XVII^e et XVIII^e siècles, celle-ci reprit de l'importance après l'endiguement du Rhône et du Trient. On y fit un rectorat en 1876⁴.

Le chanoine-recteur Jean Décaillet agrandit le sanctuaire qui reçut deux autels latéraux. Des environs, l'on s'y rendait en pèlerinage le 8 septembre.

La population augmentant à la suite d'entreprises, il fallut, sur l'emplacement de la chapelle, édifier une église, bénite par Mgr Paccolat le 8 septembre 1901, consacrée par Mgr Mariétan le 8 juillet 1923. On y remarque trois autels : le principal en l'honneur de la Nativité de la Ste Vierge ; les deux autres au Sacré-Cœur et à S. Joseph⁵. A signaler les confréries du St-Sacrement, du Rosaire, et la fraternité du Tiers-Ordre.

La séparation de Vernayaz d'avec Salvan comme commune, en 1914, amena la constitution de la paroisse.

D'abord autour du lieu saint, le cimetière, depuis la fondation du rectorat, se trouve aux Condémines.

Le chanoine Eugène Gross (1884-1894) bâtit la cure.

¹ de Rivaz ; Carraux ; Ritz ; Abbaye ; ² Directoire diocésain ; ³ Raymond : *La donation de S. Sigismond* ; ⁴ ⁵ Dupont-Lachenal : *Echos* 1932.

Les desservants de Vernayaz, C. A.

1876 Décaillet Jean	1919 Chambettaz Joseph
1884 Gross Eugène	1926 Michaud Hilaire
1894 Décaillet Jean	1928 Gaist Paul ¹
1908 Cergneux Louis	

§ 22. Salvan

La vallée de Salvan, donnée non par le roi Sigismond, mais par Rodolphe III, roi de Bourgogne en 1017, dépendait de l'Abbaye jusqu'au nouveau régime, qui supprima les titres seigneuriaux en 1798. Au spirituel, elle relève encore de l'Abbé — *nulius dioceseos*².

Salvan se trouvait, dit-on, d'abord desservi par Autanelle, dont il constituait une dépendance ; il eut au XII^e siècle sa chapelle, puis l'église paroissiale de St-Maurice. Par un revirement curieux des choses, Salvan gagna bientôt aux dépens de Vernayaz qui en releva, à son tour, comme chapelle puis rectorat, jusqu'à la séparation³.

Le curé de Salvan exerçait la pastoration dans la vallée entière. Chapelle en 1638, Finhaut constitua paroisse en 1649.

A y signaler au moins trois sanctuaires successifs sur le même emplacement. Le deuxième détruit par le feu au début du XVIII^e siècle, on construisit en 1708 l'actuel, qui affecte la forme d'une croix latine⁴. De cette époque date le maître-autel en style baroque, dédié au titulaire S. Maurice ; celui de la Ste Vierge en bois sculpté viendrait de Martigny vers 1860. On voua le troisième aux SS. Augustin, Guérin et Antoine l'Érémite. L'église reçut un chemin de croix roman, un orgue nouveau en 1938 et le clocher de nouvelles cloches en 1927.

On ensevelit autour du lieu saint, dans un cimetière agrandi à diverses reprises, encore en 1896.

Plus d'une fois réparée, la cure date de la fin du XVIII^e siècle.

Les chapelles

Les principaux villages de Salvan ont une chapelle : Trétien en l'honneur des Sept Joies de la Ste Vierge, bénite par l'Abbé Pierraz le 11 juin 1819 ; les Marécottes à l'Immaculée Concep-

¹ Directoire diocésain ; Dupont-Lachenal l. c. ; ² Reymond ; ³ Dupont-Lachenal l. c. ; ⁴ Coquoz : *Salvan* ; Dupont-Lachenal l. c.

tion, construite en 1908 sous l'administration du curé Troillet ; Van d'en Haut à Notre-Dame (1932) ; le Préventorium genevois à Notre-Dame des Monts¹.

Les curés de Salvan, C. A.

1252	Bornius Jacques Erentu- malias, chapelain	1686	Chollet Joseph
1265	Willelme (Guillaume), curé	1691	Besson Georges
1278	Girold	1691	Pochon Pierre
1302	d'Ollon Guillaume	1714	Grept Pierre Scipion, CSB.
1317	de Grions Pierre	1715	May François
1345	de Regis Pierre	1717	Gay Sébastien
1349	des Ormonts Jean	1722	Natal Simon
1371	Fromarey Jean	1726	Porrallis Joseph Emmanuel
1415	Orioletti ou Miolleri Pre	1735	Fournier Claude
1442	Pigniocti Jean	1769	Salzmann Pierre Joseph
1477	de Vallone Jean	1782	Meilland Pierre Joseph
1475	de Solerio Jean	1791	Pot Nicolas
1486	d'Allinges Jean, abbé de St-Maurice en 1496	1799	Perrot Claude
1477	Gay Maurice	1807	Vallet Jean Pierre
1521	d'Allinges Antoine, official	1810	Sénéchaut François, S. J.
1557	Allamandi François	1813	Moret Georges
1596	Laurati Claude	1815	Helzelet Jean Baptiste
1600	Cordonis Claude	1832	Paccolat Jean François
1625	Vautier Claude	1836	Maret Etienne
1635	de Campis Amédée	1863	Débonnaire H.
1639	Grapillard Jean	1871	Revaz Maurice
1644	Moccan François	1882	Deléglise François
1651	Murisier Maurice	1888	Décaillet Jean
1654	Catelani Claude	1894	Troillet François
1663	Richard François	1920	Cergneux Louis
		1931	Rappaz Pierre Marie ²

Le vicariat

Comprenant un vaste territoire, Salvan possède un vicariat institué par le testament de l'abbé François Fournier, curé de Leytron, le 21 décembre 1715. La commune l'accepta par acte de 1717 passé en présence de l'Abbé de Fago³.

Les vicaires de Salvan, C. A.

1717	Fournier Claude, séc.	1759	Salzmann Pierre Joseph
1743	Dubulluit Jean Pierre	1770	Mottier N.

¹ Dupont-Lachenal ; ² Archives Abbaye ; Coquoz l. c. ; Ritz ; ³ de Rivaz.

1772 Delovina François Ant.	1877 Despraz Louis
1775 Cotter Charles	1877 Bruchon François
1781 Meillan Pierre Joseph	1852 Michlig Pierre Joseph
1782 Chappelet Jean Jos., C. S.	1869 Mettan Joseph
1785 Joris Pierre Boniface	1871 Bonvin Joseph Maurice
1786 Ody Barthélemy	1873 Décaillet Jean
1787 Sollier Joseph, séculier	1876 Galley Jérémie
1790 Pot François Nicolas	1879 Fournier Maurice
1791 Farquet Claude	1893 Fournier Eugène
1799 Gey Maurice	1897 Martenet Adrien
1801 Bochatay N.	1898 Métroz Alphonse
1803 Vallet Jean Pierre	1908 Gaist Paul
1811 Pignat Emmanuel	1915 Mariaux Louis
1812 Moret N.	1920 Haller Hilaire
1814 Vauthier Jacq. Arn., CSB.	1931 Dénériaz Léon
1831 Gross Claude Louis	1936 Donnet Fernand ¹
1835 Mercier Claude	

§ 23. Finhaut

Ce village montagneux faisait partie de la communauté et de la paroisse de Salvan.

En 1638, l'Abbé de St-Maurice, Georges Quartéry, y bénit la première chapelle. Celle-ci, en raison de la distance, obtint, en 1649, de se séparer de l'église-mère. L'Abbé Pierre Maurice d'Odet, avec l'autorisation du nonce, bénit en l'honneur de la Mère de Dieu, des SS. Maurice et Sébastien², un sanctuaire, restauré par le chanoine-curé Jean Pierre Martenat (1739). Il contenait un autel avec l'inscription suivante: «*Oblatur: in honorem divi Mauritii per D. Mauritium Groz notar. hujus altaris divi Mauritii fundatorem, anno 1669* — autel offert par le notaire Maurice Gross, son fondateur.»

De forme rectangulaire, cet édifice sacré servit au culte jusqu'en 1928. Devenu insuffisant, il fit place, sous l'administration du chanoine Roduit, à une église imposante, consacrée par Monseigneur Mariétan le 15 septembre 1929, sous le vocable de l'Annonciation de la Ste Vierge. On conserva le maître-autel du XVIII^e siècle, retouché, avec les statues de S. Sébastien et S. Roch, invoqués contre la peste, tandis que, dans les basses neufs, celui du Sacré-Cœur date de 1929³.

¹ Coquoz l. c.; Archives Abbaye; Directoire diocésain; ² Bérody
³ Dupont-Lachenal.

Sans souci de la symétrie, l'architecte plaça de hauts vitraux du côté de la vallée et ouvrit de petites fenêtres vers la montagne, où la neige peut s'accumuler. Sur le flanc de l'église, un quadrilatère éclairé par deux verrières contient les fonts baptismaux. Cette paroisse relève de l'Abbaye.

En 1652, on transforma la chapelle primitive en presbytère restauré par le chanoine Martenat en 1737. Une cure neuve le remplace aujourd'hui.

Les registres mentionnent les confréries du St-Sacrement, du Rosaire et la fraternité du Tiers-Ordre.

En 1921, on aménagea un nouveau cimetière en amont du précédent, qui entourait l'église.

Le Châtelard possède, depuis quelques années, une chapelle élevée en l'honneur de Ste Thérèse de Lisieux¹.

Les curés de Finhaut, C. A.

1640	Murisier Maurice, séc.	1809	Hezelet Jean Baptiste
1652	Challance Charles, séc.	1812	Pignat Emmanuel
1653	Duquict Nicolas, séc.	1815	Rappaz Claude Jacq.
1658	Catelani Claude, curé de Salvan, admin.	1818	Claivaz Augustin
1659	Mermod Nicolas, séc.	1819	Durand Antoine, séculier
1671	Charlety Louis	1821	Rappaz Cl. Jacq., bis
1684	Besson Pierre, séc.	1827	Maret Etienne
1690	Pochon Nicolas Fçois, séc.	1835	Rappaz Cl. Jacq., ter,
1693	Max Joseph, séc.	1858	Claivaz Augustin, bis
1694	Chevret Claude François, chanoine de Sixt	1863	Felley Samuel
1727	Martenat Jean Pierre	1864	Mercier Claude
1740	Overney Jacques Joseph	1870	Bonvin Jos. Maurice
1748	Chapperon Joseph Georges	1871	Maret Joseph
1765	Bourban Pierre Joseph	1873	Deléglise François
1781	Cotter Charles	1882	Stercky François
1787	Vaney Joseph	1885	Décaillet Jean
1790	Sollier Jean Pierre, séc.	1887	Fournier Maurice
1803	Grillet François	1888	Décaillet Jean Pierre
1806	Advocat Louis Michel de Miège	1913	Revaz Louis
		1918	Roduit Joseph
		1929	Poncet Louis ²

^{1 2} Louis Coquoz : *Salvan-Fins-Hauts* ; Dupont-Lachenal.

Décanat de Martigny

A ce décanat appartiennent 9 paroisses des districts de Martigny et d'Entremont.

District de Martigny

§ 1.

L'histoire place, à Martigny, le premier siège de l'Evêché au milieu du IV^e siècle. Après son transfert à Sion vers 580, la vie religieuse continua autour de l'église de Ste-Marie. Cette ancienne cathédrale souffrit, certes, des invasions et des inondations de la Dranse¹. Au début du XII^e siècle, Martigny passa à la Maison du St-Bernard qui y possède le droit de patronage. L'Ordinaire s'en réserve l'institution².

Dès cette époque, ces religieux desservent Notre Dame des Champs, parfois même au nombre de quatre, pour dire l'office canonial, ce qui explique le titre de prieur du titulaire.

Cette paroisse, la plus populeuse du Bas-Valais, comprend encore, outre le Bourg, Ravoire, la Croix, la Combe, la Bâtiaz, le Guercet, Charrat. En 1868, Trient s'en détacha.

Notre Dame des Champs, au XIII^e siècle, s'élevait sur l'emplacement actuel, un peu dans le rayon de l'ancien Octodure, à un kilomètre du Bourg. Successivement, on agrandit notre église paroissiale, on l'embellit vers 1490. Selon un acte de 1351, les syndics firent réparer son clocher aux deux tours jumelles. Le sanctuaire renfermait, outre le principal dédié à la Ste Vierge, les autels de S. Antoine l'Ermite aux vidomnes, la chapelle de S. Jean Baptiste, de S. Alexis, de S. Sébastien, de S. Crépin. A citer encore l'ossuaire et la chapelle des âmes³.

L'église actuelle, achevée sous le prieur Antoine Marcoz, fut consacrée par Adrien V de Riedmatten, le 10 juillet 1687. Les actes signalent le maître-autel de la Visitation, ceux de S. Antoine aux de Montheolo, de S. Sébastien à la famille Gross, de S. Crépin aux Piamont, du St-Esprit aux Gagnoz, de la Ste Famille. Le patronage, comme ailleurs, donnait à tous droit de banc et de caveau⁴. En 1725, on termina le clocher.

En 1859, on procéda à des réparations et on refit le pavé. On descendait un escalier; on en monte aujourd'hui trois, sous un auvent.

¹ Gr. V, XXIX; Mgr Besson l. c., p. 4; ² C. S., p. 365; ³ ⁴ Phil. Farquet.



Martigny au siècle dernier



La chapelle de la Bâtiaz



Trient



Bourg St-Pierre

Selon les actes, il existait à Martigny, outre celle du St-Esprit (XIV^e siècle), les confréries du St-Sacrement, du Rosaire ; vinrent plus tard le Scapulaire et la fraternité du Tiers-Ordre.

Le cimetière, autrefois autour de l'église, puis aux Epineys, se trouve aujourd'hui derrière la gare du Martigny-Orsières, aux Chenevières¹.

L'ancien prieuré s'élevait, au XIV^e siècle, du côté de l'hôtel de ville, avec un cloître habité par quelques religieux pour l'office. Transporté ensuite dans une maison voisine du monastère du St-Bernard, il occupe aujourd'hui le bâtiment construit en 1563, réparé en 1662 par le chanoine Nicolas Cornut.

La Maison du St-Bernard à Martigny

Jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, Aoste resta le siège de la Prévôté.

Le pape Benoît XIV, en raison des circonstances, par une bulle du 19 août 1752, sépara les religieux valdôtains des valaisans, réservant à ces derniers l'hospice avec ses domaines en deça des Alpes, tandis que les propriétés du Piémont allaient à l'Ordre des SS. Maurice et Lazare².

Outre le prieuré, le St-Bernard possédait, à Martigny, une ferme avec ses dépendances en bâtiments et terres. Les actes, pourtant, ne mentionnent guère de maison d'habitation jusqu'à la veille de la séparation. Comme la congrégation valaisanne devait choisir un nouveau centre d'administration, Martigny s'y prêtait à souhait.

Déjà en 1750, le Chapitre décidait d'édifier une tour à la maison de Martigny, ce qui permettrait d'y faire une ou deux chambres de plus. On interromprit les travaux d'aménagement d'une infirmerie.

Le Rme prévôt Thévenoz, au Chapitre du 29 août 1769, demanda alors que l'on construisît, pour recevoir les religieux de passage, sur l'emplacement de l'ancienne ferme, une demeure, qui, par des améliorations successives, deviendra la Maison du St-Bernard. Lors de sa campagne d'Italie, le 20 mai 1800, Napoléon occupa les appartements de la Prévôté³.

Le Chapitre annuel du 23 août 1831, sous le prévôt Filliez, décida l'agrandissement de la maison de Martigny et de ses accessoires, ainsi que la construction d'une chapelle⁴.

¹ Phil. Farquet ; ² Duc ; ³ Grenat, p. 156 ; Duc l. c., p. 260 ; ⁴ Duc, p. 299 ; Chanoine Quaglia ; Archives St-Bernard.

Bâtiments et sanctuaires, dans le cours du temps, reçurent des réparations, nommément sous la longue administration de Mgr Bourgeois, qui y fit d'heureuses transformations, installa l'électricité et le chauffage central, etc.

L'ancienne chapelle se trouvait au rez-de-chaussée, restaurée les premières années du prévôt Deléglise. En 1917, on en construisit une nouvelle au midi du premier étage, avec trois autels. On dédia aux saints de la congrégation l'autel central du sanctuaire primitif, encadré des vitraux de S. Bernard, S. Augustin, S. Nicolas.

Cœuvre des Ritz, l'autel de la Ste Vierge vient de l'ancienne église de Salins, orné maintenant d'un tableau du peintre Joseph Morand.

Celui de S. Joseph, anciennement à l'église de Grimisuat, confectionné par les Ritz, reçut une toile de la main de Joseph Morand.

Dans la nef, se remarquent les verrières de S. Vincent de Paul, S. Camille de Lellis, S. Théodule, S. Maurice.

Cette charmante chapelle bien conçue demeure l'œuvre de l'architecte Casimir Besson.

Les chapelles

La paroisse de Martigny embrassant tout le territoire de l'ancienne châtellenie de ce nom, comptait plusieurs chapelles. Sans parler de celle des SS. Ours et Victor au château ducal de la Bâtiaz, voici les principales.

St-Michel

Très ancien, le sanctuaire en l'honneur du Bienheureux Archange S. Michel fut refait avec son clocher vers 1650. Le prieur de Martigny, selon les actes de visite du XVIII^e siècle, en recevait le titre de recteur, disant ou chantant les messes de fondation par lui ou ses auxiliaires. Au procureur allait le soin de la chapelle, réparée à diverses reprises, dernièrement encore¹.

Depuis quelques années, le prieuré affecte au service de St-Michel un prêtre, qui y dit la messe chaque jour et y prêche les dimanches et jours de fêtes.

¹ Evêché ; Actes de visites.

Notre-Dame des Sept Douleurs

Au pied du rocher, le prêtre Clément Claude Sembranet, par acte du 11 avril 1617, fonda, en l'honneur de Notre-Dame des Sept Douleurs, la chapelle de la Bâtiaz, dont Jean et Nicolas Sembranet, plus tard, complétèrent la dotation.

Les autorités de Martigny, en 1765, obtinrent de l'évêché d'unir notre chapelle à l'hôpital de St-Théodule, dont le recteur assumerait l'obligation de dire les messes de fondation.

Restaurée en 1770, notre chapelle se vit depuis réparée à diverses reprises, encore en ce siècle, restant un lieu de pèlerinage à travers les âges. La procession des Rogations s'y rend encore¹.

La chapelle de St-Jean au Château-Vieux

Attaché probablement à l'ancienne maison-forte des vidomnes, comme l'indiquerait son déterminatif, ce sanctuaire compte des siècles d'existence. Le dernier quartier de la Combe se chargeait de sa manutention. Au début du XIX^e siècle, on affecta, avec l'autorisation de l'Evêché, une partie des fonds à l'entretien de la classe.

La procession de Martigny vient aux Rogations à St-Jean².

Chapelle de Ravoire

Il existe à Ravoire une chapelle bénite le 7 novembre 1926. Comme patronne l'on y invoque Notre-Dame de Lourdes, fêtée le 11 février. On y remarque un autel latéral au Sacré-Cœur.

Les baptêmes et les ensevelissements se font à Martigny, dont notre sanctuaire relève. De son prier, dépend le desservant chargé de pourvoir aux besoins spirituels de la région de Ravoire et d'Haute-Combe et désigné par Mgr le prévôt.

Un bâtiment neuf sert de demeure au chanoine-chapelain³.

Les desservants de Ravoire

1928 Coquoz Etienne	1939 Lamon Paul
1934 Adam Nestor	1939 Mudry Antoine ⁴

Le Guercet

Depuis un demi-siècle, il existe une chapelle au Guercet, sous le vocable de Notre-Dame Auxiliatrice. On célébra, en 1939, son

¹ ² Evêché ; Actes de visites : ³ ⁴ Notes de Mgr Adam.

cinquantenaire. De Martigny, l'on s'y rend en procession à l'occasion des Rogations¹.

Charrat

Dans le cours du XVII^e siècle, les actes mentionnent la chapelle des SS. Pierre et Paul, dont les habitants avaient la manutention. Un procureur en prenait soin, veillant aux intérêts du sanctuaire, et le prieur de Martigny, par lui ou ses auxiliaires, y disait les messes fondées — 15 avant la visite de 1789 par Mgr Melchior Zen Ruffinen —, notamment celle des patrons de la chapelle.

C'est à Charrat, qu'à la fin du XVIII^e siècle encore, se dirigeait la procession des Rogations, la veille de l'Ascension.

Le village relevant de la paroisse de Martigny, le St-Bernard depuis quelques années, pourvoyait à la messe du dimanche, envoyant un prêtre de Martigny. Ce religieux, dernièrement, établit sa demeure à Charrat².

Desservants de Charrat

1936 Rouiller Joseph	1939 Melly Fabien
----------------------	-------------------

Les prieurs de Martigny, C. S. B.

1210 Bernard, prêtre	1492 Hertenstein Pierre, C. S.
1221 Rodolphe, prieur	Cottet Michel et
1240 de Martigny Guillaume	Gostenlod Pierre, vicaires
1280 de St-Germain Guillaume	1495 Supersaxo François, C. S. et
1310 de Lens Aymon	Roleti Michel, vicaire
1325 Robellini Rodolphe	1507 Hubert Angelin
1334 Pollatenus Rodolphe et	1511 Grandis Pierre et
Henri, vicaire	Gaillard Const. t, vicaire
1250 Curbaudi Guillaume,	1522 Tornery Adrien et
de Villeneuve	Quartéry Pre senior, vic.
1273 de Parlaret Jacques	1524 Layetti Jean Pierre
1587 de Villario Pierre et	1530 Jerdan Jean Joseph, C. S.
de Lens Guillaume, 1388	Roto Barthélemy et
1409 Exchampéry Guigue	Quartéry Pierre junior, vic.
1430 Exchampéry Jean	1556 Werra Adrien, C. S.
1438 de Campo Laurenzati	1565 Poletti Antoine, C. S. et
Jean Jacques	Nambridozam Jean, vicaire
1449 Morardi Guillaume et	1566 Vineroz Antoine et
Villicis Pierre, vicaire	Jod Rodolphe, vicaire
1465 Morard Nicod	1570 Hubert Angelin et
1490 Chaffardon Philippe	Novertis N., vicaire

¹ Puippe Adrien ; ² Evêché ; Actes de visites.

1575 Curnillon Jean Pierre	1658 Cornut Gaspard Nicolas
1601 de Grilly Pierre, C. S.	1667 Marcoz Antoine, d'Aoste
1606 Waldin Antoine	1688 Derriard J. Bapt., d'Aoste
1608 Moccand Pierre Michel	1706 Favrat Barthélemy, du Faucigny
1613 Mariette Humbert et Melchior André, vicaire	1736 Michelod François
1618 Quartéry Georges, C. S., Abbé de St-Maurice en 1618	1759 Guisolan Pierre Maurice, de Fribourg
1618 Grat Pierre, de Cré	1792 Murith Laurent Joseph
1628 Melchior André, d'Aoste	1816 Darbellay Joseph
1638 Liabel Jean-Louis, d'Aoste	1858 Dallèves Joseph Antoine
1650 Quartéry J. Jodoc, C. S., puis Abbé de St-Maurice en 1658	1874 Meilland Joseph Emmanuel
1652 Fabri Louis Guillaume	1899 Frossard Jules
	1911 Dr Massard Cyrille
	1927 Cornut Bruno ¹

Le vicariat

Sans parler des amodiataires, chapelains ou auxiliaires du moyen-âge, on constate, à Martigny, au commencement du XVII^e siècle, la présence d'un vicaire dont on fondera, peu à peu, le bénéfice. Cet ecclésiastique vivait en communauté avec le prieur, semble-t-il.

Les vicaires de Martigny, C. S. B.

1627 Truchet Nicolas	1829 Métroz Gaspard Pierre Jos.
1630 Andreas Melchior	1858 Meilland Joseph
.....	1865 Pochon Maurice
1710 Crept Jean Pierre Simon	1868 Métroz Et. Martin
1717 Barthélemy	1874 Tavernier Jules
1730 Ollier Michel, séc.	1881 Dallèves Jos. Antoine
1738 Briguet Louis	1891 Luisier Pierre Joseph
1740 Weber Jean Joseph, séc.	1901 Besse François Maurice
1742 Cretet Philibert, séc.	1906 Rausis Antoine
1750 Bastian Jean Jacques	1909 Gross Jules
1761 Denier Georges Nicolas	1922 Bender Oswald
1773 Frossard Jean Etienne	1923 Jacquemettaz Charles
1784 Vaudan Jean André	1925 Délèze Joseph
1786 Clivaz Jean Etienne	1928 Besson Jean
1791 Rausis Jean Nicolas	1933 Bonvin Hermann
1804 Porphyre François	1934 Rouiller Joseph
1813 Fasse Jean Nicolas	1935 Adam Nestor, prévôt 1939
1818 Sierro Ant. Théod.	1939 Clivaz Jules ²
1821 Arlettaz Pierre Joseph	

¹ Archives St-Bernard ; Ritz ; Farquet ; Bl. W. G. ² Archives St-Bernard ; Archives paroissiales ; Directoire diocésain.

Les recteurs de Martigny

Un hôpital existait déjà à Martigny au XIV^e siècle (Voir III^e section). En 1750, sa chapelle de St-Théodule fusionna avec celle de la Bâtiaz. Ce nouveau bénéfice ecclésiastique relevait de l'Evêché, occupé parfois par des séculiers. D'entente avec les autorités compétentes, des chanoines du St-Bernard le desservirent aux XIX^e et XX^e siècles¹.

1750	Moret Nicolas	1864	Durand Jos. Marie Dom., C. S. B.
1766	Rey Alexis	1865	Meilland Joseph, C. S. B.
1769	Gay Pierre Nicolas	1874	Besse Jean André, C. S. B.
1776	Carrupt Jean Joseph	1881	Tavernier Jules, C. S. B.
1781	Gay Pierre	1883	Besse Mce André, C. S. B.
1805	Bochatay Jean Maurice	1891	Dallèves Antoine, C. S. B.
1812	Jenny Pre André, C. S. B.	1897	Luisier Joseph, C. S. B.
1831	Clivaz Frédéric, C. S. B.	1932	Besson Jean, C. S. B.
1850	Barman Pre Marie, C. S. B.		

§ 2. Trient

Cette paroisse comprend plusieurs hameaux, parmi lesquels Gillot (Trient) et les Jeurs qui, dès le XVII^e siècle, possédaient tous deux une chapelle, le premier sous le vocable de S. Joseph et de S. Pierre aux Liens ; le second, de Notre-Dame des Neiges et des SS. Apôtres Pierre et Jacques, avec des messes fondées.

Le 15 juillet 1827, grâce à des fonds existants, le St-Bernard qui les desservait par le prieuré de Martigny, y institua un rectorat transformé en paroisse de Trient, le 1^{er} janvier 1869.

L'ancien sanctuaire retouché fit le service jusqu'à la construction, par le chanoine Etienne Métroz, de l'église actuelle dédiée à S. Bernard de Menthon et sacrée en 1892. Dans ce gracieux édifice gothique, où de nombreuses générations viendront s'agenouiller, on voua les deux autels latéraux au Sacré-Cœur et à la Ste Vierge. On y institua les confréries du St-Sacrement et du Rosaire².

Le cimetière s'étend au nord du lieu saint.

Le Rme prévôt du St-Bernard laisse au religieux, auquel il donne la collation de la cure, un étage de l'hôtel construit le siècle dernier. Quant à l'institution du desservant, elle appartient à l'Ordinaire du diocèse.

¹ ² Evêché ; Actes de visites ; St-Bernard.

Les desservants de Trient, C. S. B.

Recteurs :

1831 Vuilloud Jean François	1864 Alt Jean Joseph, C. S. B.
1833 Berguerand Louis	1866 Roquelin Durand J. Marie

Curés :

1867 Giroud Joseph Emmanuel, premier curé, en 1869	1908 Dallèves Joseph
1874 Métroz Etienne	1917 Ribordy Maurice
1905 Tavernier Jules	1927 Délèze Joseph ¹

§ 3. Bovernier

Bovernier, dès 1479, possédait en l'honneur de S. Théodule une chapelle consacrée par Mgr Walther Supersaxo. Par décret du 20 juillet 1747, l'autorité ecclésiastique le détacha de St-Brancher, pour constituer paroisse. Le St-Bernard y détient le patronage, l'Ordinaire du diocèse l'institution.

On y construisit une église avec les autels de S. Théodule, de la Ste Vierge et de S. Antoine l'Ermitte (épître). En 1920, on exhaussa le clocher. On élargit l'église, par l'adjonction de deux nefs latérales en 1935.

A s'en tenir aux actes, il existait, à Bovernier, deux confréries : le St-Sacrement et le Rosaire ; aujourd'hui, la fraternité du Tiers-Ordre.

Jusqu'en 1915, on ensevelissait autour de l'église ; depuis, au-delà du chemin de fer.

La cure date de 1750, réparée plus d'une fois dans le cours du temps².

Les curés de Bovernier, C. S. B.

1749 Champlot Nicolas Jean	1865 Delasoie Gaspard Abdon
1774 Luy Jean Etienne	1877 Favre Emile
1784 Massard Jean Ignace	1881 Besse Jean André
1789 Cavelli Jean Nicolas	1900 Savioz Jean Barthélemy
1815 Maret Georges	1917 Nanchen Joseph
1817 Abbet Pierre Daniel	1927 Meizoz Léon ³
1850 Lugon Jean Joseph	

¹ Archives St-Bernard ; Directoire diocésain ; ² Archives St-Bernard ; de Rivaz ; ³ Archives St-Bernard ; Ritz ; Directoire diocésain.

District d'Entremont

§ 4. St-Brancher

Situé sur la route du Montjoux, à l'embranchement des vallées d'Entremont et de Bagnes, St-Brancher, comme paroisse, apparaît au XII^e siècle. Celle-ci relevait primitivement du diocèse. Vers 1160, l'évêque Louis la céda aux religieux du St-Bernard, qui en conservent le patronage¹. L'institution appartient à l'évêché de Sion.

Dédiée d'abord à S. Pancrace (nom qui donna probablement Brancharius = St-Brancher), l'église, depuis le XIII^e siècle, figure sous le vocable de S. Etienne, diacre et martyr.

L'ancien sanctuaire, probablement agrandi à maintes reprises, avait, dit-on, le chœur au nord. Sa porte d'entrée s'ouvrait sur la rue principale, avec, du côté de l'évangile, la chapelle de St-Etienne qui deviendra, au XIV^e siècle, l'autel principal. En 1686, on procéda à une transformation, donnant comme chœur à l'édifice l'ancienne chapelle de St-Etienne, pour reporter l'entrée au levant. Son vaisseau à trois nefs renferme les autels de la Ste Vierge, de S. Joseph, anciennement du S. Sépulcre; et de Ste Catherine à la bourgeoisie. Consacrée en 1706 par Monseigneur François Joseph Supersaxo, l'église célèbre sa dédicace le deuxième dimanche d'octobre².

Mentionnons les confréries du St-Esprit, du St-Sacrement et du Rosaire depuis 1641; puis la fraternité du Tiers-Ordre.

D'abord autour du lieu saint, le cimetière se trouve au nord de la cure.

Le presbytère, datant de 1709, s'élève probablement sur l'emplacement du précédent.

Chapelles

A citer l'ancienne chapelle de S. Pancrace; de Notre-Dame du Pied-de-Ville, fondée en 1445, avec un rectorat annexé plus tard au bénéfice curial.

Signalons la chapelle de St-Jean construite, avant 1420, sur la colline de Beaumont, au nord de la localité, sur les ruines d'un château, semble-t-il.

¹ C. S., pp. 361, 382; ² Archives St-Bernard.

A nommer encore les chapelles de Charmoille dédiée à S. Martin de Tours (1686) ; de la Garde, à S. Grat évêque et à S. Antoine de Padoue.

A l'entrée ouest du village, s'élevait la chapelle des Sept Joies unie à celle de Ste Catherine à l'hôpital bourgeoisial. Un recteur disait les messes des deux fondations¹.

Les curés de St-Brancher, C. S. B.

1204 Pierre	1636 Desfayes Pierre, congrég. du St-Sauveur
1282 Brunus, C. S. B., recteur	Vicaires : Quinet Jean, 1643
1292 de Solerio Thomas	André Nicolas, 1646
1297 de Bière Girold	Geoffroy
1313 de St-Oyen Jean	1647 Cornuz Gaspard
1329 de la Porte Pierre	1652 Jacquemettaz Barthélemy
1351 de Montmayer Ulrich	1657 Darbellay Marc
1352 de Cella Jean	1664 Jorio (Joris) Siméon
1381 Pioletti Jean	1671 Martini Jean Antoine
1403 Ruffini Nicod	1691 Bofflers François Nicolas
1409 Hugo et Grumelli Jean, vicaire, 1414	1700 Desfayes Léonard Claude
1419 du Verger Jean, amod.	1707 Chaudron René Philibert
1437 Matthei Jacques	1711 Dorsaz Antoine
1443 Guillermino Jean	1712 Prayet Jean François
1452 Forreri Jean	1737 Champlot Nicolas
Parvi Jean, vicaire, 1460	1738 Massard Georges François
1461 Etienne	1740 Thevenot Claude Ph. et Repont et Le Molt, adm.
1474 Perelly (Preilly) Jean	1769 Frossard Jean Georges
1487 Perruson Jean et Mantelleti Jean, vicaire	1778 Balleys Jean Joseph
1514 Fabri François Pierre et Sixti François, vicaire	1813 Genoud Jean Pierre
1524 Perrauchi Pierre	1817 Addy Jean Nicolas
1530 de Montheolo Thomas	1828 Darbellay Jean Louis
1562 Rossetti Nicolas	1839 Favre Jean Nicolas
1565 Jacobi François	1861 Deléglise Pierre Joseph
1571 Nigri Amédée, séc. de Passiaco François, vic.	1865 Tissières Pierre Germain
1596 Joris Nicolas	1868 Marquis Pierre François
1634 Fabri Jean	1881 Tornay Pierre Louis
	1906 Dallèves Antoine
	1917 Cerutti Nestor
	1928 Pelluchoud Alfred ²

¹ Archives paroissiales ; Notes du curé Pelluchoud ; ² Archives St-Bernard ; Pelluchoud ; Ritz.

Les chapelains de St-Brancher, C. S. B.

On fonda ce bénéfice le 12 mars 1648. Parmi ses titulaires, comme à la cure, figurent aussi des séculiers.

1694	Delasoie Etienne	1827	Favre Jean Nicolas
1740	de la Soie Etienne	1828	Bender Etienne
1752	Voutaz Jean Pierre	1833	Biselsx Joseph Ignace
1760	Dallèves Jean Joseph	1840	Métraiiller Etienne
1768	Luy Pierre Antoine	1842	Dallèves Joseph Antoine
1784	Balleys André	1848	Delasoie Gaspard Abdon
1787	Roduit Dominique	1865	Marquis Pierre François
1801	Tissières Joseph Etienne	1868	Meilland Pierre Joseph
1802	Roduit Dominique, bis	1874	Favre Emile Florin
1805	Gros Eugène	1885	Duvernay Henri
1810	Terrettaz Jean Nicolas	1886	Rey Théodule François
1812	Meilland Pierre Joseph	1900	Hubert Florentin
1814	Filliez François Benjamin	1902	Coquoz Etienne
1816	Pellaux Etienne Sébastien	1909	Melly Fabien
1817	Darbellay Gaspard Louis	1912	Meizoz Léon ¹
1823	Dumoulin Maurice Samuel		

§ 5. Orsières

Orsières, ainsi que St-Brancher au XI^e siècle, figure parmi les paroisses de l'Eglise de Sion. L'évêque Louis, vers 1160, la céda au St-Bernard qui en obtint le patronage, mais l'Ordinaire y conserve le droit d'institution².

Quatre sanctuaires, selon le chanoine Hubert, se succédèrent, sur le même emplacement. Dédié à S. Pantaléon, le premier remonterait au XI^e siècle; le deuxième se trouvait, en 1286, sous le patronage de S. Nicolas, évêque de Myre; le troisième, consacré le 2 février 1497, renfermait sept autels. Quant au quatrième, bel édifice gothique à trois nefs, il fut consacré par Mgr Abbet le 8 novembre 1896³.

Son clocher monumental remonte au XIII^e siècle, assure-t-on.

Après avoir enseveli longtemps les défunts autour de l'église, on fit un nouveau cimetière au-delà de la Dranse.

Dans les registres paroissiaux, on peut constater l'existence des confréries du St-Esprit et de la Ste Vierge, au XIV^e siècle; du St-Sacrement et du Rosaire fondées en 1641; de S. Joseph, du Scapulaire et la fraternité du Tiers-Ordre⁴.

Le curé Isidore Darbellay, en 1779, construisit le presbytère actuel sur l'emplacement de l'ancien⁵.

¹ Archives St-Bernard; Pelluchoud; Ritz; ² C. S., pp. 361, 382; ^{3 4 5} Archives paroissiales; Chanoine Mudry.

Chapelles

A cause de l'étendue de la paroisse, on fonda, en 1365, à Orsières, un rectorat qui desservait l'hôpital. Son-la-Proz, où, selon une tradition, s'élevait autrefois Orsières, possédait, en l'honneur de S. Eusèbe, une chapelle refaite en 1456, puis en 1880. Les actes mentionnent encore, dès 1652, les sanctuaires de Commeire dédié aux SS. Théodule et Bernard de Menthon (1652) ; de Ste-Anne à la Rosière (1697) ; de Notre-Dame des Neiges dans les mayens de Ferret (1707) ; d'Issert, sous le patronage de la Décollation de S. Jean Baptiste (1716) ; de Notre-Dame du Bon Secours, chez les Reuses (1823)¹.

Devenu station d'étrangers, Champex, dès 1912, obtint une chapelle. On s'emploie à la construction d'un nouveau sanctuaire.

Les curés d'Orsières, C. S. B.

1204	Torumbert	1626	Ours Arnold
1292	de Solerio Thomas	1631	André Melchior
1321	Jean	1633	Fabri Guillaume
1350	Hugo	1642	Hubert Nicolas
1361	Jordan Jean Jacques	1646	Blanc Jacques
1365	de Cella Jean	1664	du Pin Léonard
1376	Bec Nicolas	1685	Cavassod Pantaléon
1377	de Bettens Antoine	1686	Desfayes Laurent
1378	Gay Pierre-Nicod	1717	Chenuil André
1396	Mochetti Jean	1733	Vaillon Jean Baptiste
1420	Borghesi ou Borgini Pierre	1734	Chapellain Jean Baptiste
1422	Doyebion Nicod	1735	Droz André Joseph
1428	Foresii Jean	1738	Champloz Jean Nicolas
1471	Pin Jean	1742	Laffray Jean Pierre
1472	Vivès Jean Pie	1747	Bodmer François Joseph
1472	Pintelli ou Pintoli Jean	1753	Sarrasin François Nicolas
1481	de Petitjean Jean	1754	Droz André Joseph
1501	Cerise Jean	1759	Bastian Jean Jacques
1503	Paris Pierre	1776	Darbellay Jean Isidore
1518	de Laude Nicolas	1798	Claivaz Etienne François
1531	des Allinges Antoine	1833	Barras Pierre Louis
1542	Dextrand Nicolas	1835	Biselx François Joseph
1551	de Christa Etienne	1863	Hubert Jean Nicolas
1567	Cerise Jean Etienne	1870	Lovey Jean Pierre
1585	Mariette Humbert	1895	Rey François Théodule
1612	Noir Pierre	1897	Dallèves Antoine

¹ Archives paroissiales ; Chanoine Mudry.

1908	Tavernier Jules	1920	Melly Fabien
1911	Duc Pierre Antoine	1939	Rouiller Joseph ¹

Les recteurs de St-Jacques, C. S. B.

1399	de Inuisier Jean	1669	Perret Mathieu
1403	Fabri Pierre	1671	Brunod Barthélemy
1422	Funs Hugues	1672	Michelod Nicolas
1423	Bornelli Pierre	1674	Vivès Claude Joseph
1435	de Valleta Jacques	1678	Perron Joseph
1436	Humbert Jacques	1680	Duraffort Nicolas
1437	de Lyon Nicod	1691	Martini Jean Antoine
1443	Colibert Jean	1698	Chenuil André
1446	de Allemane Jean	1704	Ferra Jacques Antoine
1451	Cinzod Pierre	1712	Chandion Jean Antoine
1460	de Petitjean Jean	1724	Vallanzan Jacques
1461	Guigneti Pierre	1725	Bisels Jean Grat
1471	Compatus Etienne	1728	Barras Pierre Louis
1475	Perreti Claude	1733	Chapellain Jean Baptiste
1492	Fabri Denys	1735	Crettex Jean Philibert
1498	Fabri Antoine	1740	Bodmer François Joseph
1500	Grangis Pierre	1747	Sarrasin François Nicolas
1518	Mégenet Jean	1753	Guillet Joseph Antoine
1530	des Allinges Antoine	1756	Collin François
1531	Bisels N.	1759	Dodane Jean Baptiste
1545	Fenossi Antoine	1762	Fontana Romain
1562	Rosset Nicolas	1764	Bruchet Pierre Christ.
1565	Jacobi François	1766	Riche Simon Pierre
1584	Joris Nicolas Thomas	1778	Sollier Jean Pierre
1613	Bachelet Sigismond	1787	Vaudan Jean André
1615	Noir Antoine	1790	Baillifard Jean Joseph
1619	de Spina Jean Pierre	1833	Rossier Jean Nicolas
1620	Marcoz Nicolas	1863	Lovey Jean Pierre
1621	Colombo Claude	1870	Tornay Etienne Louis
1624	Ponsey Charles Léonard	1881	Joris Etienne Nicolas
1629	Nobilis N.	1885	Joris Maurice Nicolas
1631	Ours Arnold	1900	Rey François Théodule
1638	Baillis Burkard	1905	Nanchen Félix
1640	Hubert Nicolas	1911	Hubert Florentin
1642	Colassot N.	1918	Meizoz Léon
1646	Bigay Léonard	1927	Mudry Antoine
1650	Ours Arnold	1939	Lamon Paul et Ginterstorfer Joseph ²
1656	Sorroz Simon		
1658	Bastian Pierre		

Dans ces listes, figurent quelques titulaires séculiers.

¹ ² Archives St-Bernard ; Mudry ; Ritz ; Directoire diocésain.

§ 6. Liddes

Possession de l'Eglise de Sion au XII^e siècle, cette paroisse passa au Montjoux par cession de l'évêque Louis, vers 1160. Mgr le prévôt y exerce encore le droit de collation; l'Evêché donne l'institution¹.

Réparé à diverses reprises, l'ancien sanctuaire, à la visite d'Hildebrand Jost, en 1636, renfermait l'autel principal de S. Georges, les latéraux de Tous les Saints, de S. Jean, de Ste Catherine et de la Ste Vierge².

A la cessation de la peste, l'augmentation de la population exigea la construction d'une nouvelle église consacrée par l'évêque Adrien V de Riedmatten en 1687, avec les autels de S. Georges, de Notre-Dame du Rosaire, de Notre-Dame de Compassion et de Tous les Saints. La chapelle des âmes, dit-on, constituait l'ancien chœur. Le second sanctuaire abattu dernièrement, on travaille à la construction du nouveau.

Mentionnons les quatre confréries du St-Esprit, tenant au XV^e siècle ses assises dans la maison du métal; du St-Sacrement, du Rosaire (1641), du Scapulaire (1762) et la fraternité du Tiers-Ordre³.

Quant à la société de S. Georges, elle s'occupait de la parade militaire et de la manutention de l'église à la fête patronale.

Le cimetière s'étend autour du lieu saint, surtout du côté nord.

Construite par le curé Georges Massard en 1634, la cure subit des transformations. On la répara encore sous le curé Magnin⁴.

Chapelles

Les registres paroissiaux signalent, outre celle de St-Etienne, premier patron, les chapelles de St-Laurent (aujourd'hui désaffectée) (1500), de Chandonne (1748), des SS. Anges (S. Michel!) à Rive-Haute (Rivotaz), fondée par Georges Darbellay en 1735⁵.

Les curés de Liddes, C. S. B.

962 (?) Rolet Xavier	1150 Arnould
1001 (?) Massard Basile	1182 Massard Pierre
1130 Pierre Benoît	1198 Witbert, chapelain

¹ C. S., pp. 361, 382; ^{2 3 4 5} Archives St-Bernard et Liddes; Chanoine Maret ms.

1220	de Liddes Nicolas	1638	Blanc Jacques
1266	Barthélemy		Cropt Claude
1271	de Romainmôtier Pierre		Provenche Pierre
1296	de Bibian Jean Pierre	1645	Frossard Nicolas
1333	Guillaume	1660	Perret Jean Mathieu
1354	de Pervey Guillaume	1663	Valloton Jean Pierre
1356	de Montmayeur Guillaume	1664	Marcoz Antoine
1378	Gay Pierre Nicod	1667	Réan Michel
1387	de Supervay Jean, amod.	1668	Excyis (Exquis) Michel
1400	de Lezel (Leysier) Hugo et Darbellay Jean, amod.	1672	Persod Claude
1420	de Chablais Guillaume	1676	Jacquin Guillaume
1459	Darbellay Pierre	1691	Thevenot François Nicolas Boutin Georges, admin.
1483	Parisi Louis	1712	Ferra Jacques Antoine
1504	Parisi Pierre Pisi Louis et Balleys Jean, amod.	1744	Hubert Jean François Joseph
1530	de Cerisay Philippe	1758	Mabillard Jean Antonin
1540	de Cerisay Barthélemy Arlettaz Jean et Berthold, administrateurs	1759	Darbellay Jean Jérôme
1559	Gorget Jean Henri Chomel Thomas, Guyot Thomas (Ymo ?) et Riche Jean, admin.	1778	Murith Laurent Joseph
1598	Truchet Jean Baptiste	1791	Rausis Pierre Joseph
1608	Challant Jean Nicolas Deléglise Claude et Frossard Nicolas, admin.	1803	Rolle François Porphyre
1616	Poncet Charles	1804	Rausis Jn Nicolas, prot.
1617	Massard Georges	1826	Darbellay Gaspard Louis
1636	Perret Mathieu	1828	Favre Jean Nicolas
		1839	Pellaud Etienne Sébastien
		1858	Métroz Gaspard Joseph
		1879	Ribordy Pierre Frédéric
		1887	Caruzzo Jean Claude
		1890	Magnin Pierre Bernard
		1897	Maret Maurice André
		1904	Duay Jean Joseph
		1915	Guex Ulrich
		1917	Praz Jean Léger ¹

Les vicaires de Liddes. C. S. B.

Fondé le 12 décembre 1502, ce bénéfice n'eut pas toujours un titulaire. Voici les noms connus :

1758	Herbetta Pierre Simon	1790	Rausis Jean Nicolas
1759	Daganis Claude Joseph	1791	Addy Jean Nicod
1760	Darbellay Jean Isidore	1795	Formaz François Nicolas
1764	Bruchez Pierre Christophe	1805	Terrettaz Jean Pre Henri
1770	Frossard Jean Etienne	1806	Darbellay Jean Baptiste
1776	Catelani François Chrétien	1807	Terrettaz Jn Pre Henri, bis
1781	Cavel Joseph Nicolas	1816	Besse Augustin

¹ Archives St-Bernard ; Ritz ; Maret ms. ; Directoire diocésain.

1826 Rausis Jean Nicolas, bis	1896 Duay Jean Joseph
1829 Marquis Gaspard Joseph	1906 Dallèves Joseph
1836 Pellaux Etienne Sébastien	1910 Vacat.....
1839 Michaud Ls Jos. Barth.	1913 Guex Ulrich
1841 Gross Louis	1916 Vacat.....
1869 Ribordy Pierre Ferdinand	1917 Ribordy Maurice
1879 Emery Etienne	1918 Mudry Antoine
1889 Luisier Pierre Maurice	1928 Dubosson Joseph ¹

§ 7. Bourg-St-Pierre

Par la tradition et les chartes, on constate, au Bourg-St-Pierre, avant l'an 1000, l'existence d'un hospice et d'une église dédiée au prince des apôtres. On le conçoit dans une vallée foulée déjà par les légions romaines, qui franchissaient le Montjoux.

Selon une inscription lue par le chanoine Briguet dans l'église du lieu, vers le milieu du XVII^e siècle, l'évêque Hugo de Genève, après la destruction du premier sanctuaire, au début du XI^e siècle, éleva le second avec le clocher actuel en style roman².

En tout cas, Rodolphe III, roi de Bourgogne, en 1011, céda à sa femme, Ermengarde, l'Abbaye de St-Pierre du Montjoux, probablement occupée par des Bénédictins, chargés de l'hospitalité et du culte divin³.

Pareille institution subsista après la fondation du grand hospice du Montjoux par S. Bernard de Menthon, dont les religieux, vers 1160, obtinrent l'administration des paroisses d'Entremont avec Martigny, même Lens, peut-être par échange avec les Bénédictins qui apparaissent à St-Pierre des Clages, Ayent, Granges⁴.

Longtemps, encore en 1722, le prieur claustral du Montjoux cumulera le prieuré de Bourg-St-Pierre, chargé de la direction de la paroisse et de l'hospice, d'entente avec les autorités. La collation en appartient à la prévôté, l'institution à l'Evêché de Sion⁵.

Après 1500, on élargit, du côté du couchant, l'église adossée au clocher monumental, dont le fond aux arcs bien marqués et aux peintures visibles, ferait croire qu'il servit de chœur. On y distinguait les autels de S. Pierre, de la Ste Vierge (évangile), de S. Jean, autrefois du S. Sépulcre. Voilà qui expliquerait

¹ Archives St-Bernard; Ritz; Maret C. S. B.; Directoire diocésain; ² Gr. I, p. 48; ³ Gr. I, p. 54; ⁴ C. S., pp. 361, 382; ⁵ Archives St-Bernard.

l'existence de la fresque de Ste Apollonie, attribuée à cette époque par les connaisseurs et exposée aux injures du temps, sur un pilier à l'extérieur de l'église actuelle, mais aussi les notes du prieur Jérôme Darbellay (1778-1809) représentant l'ancien sanctuaire plus large que long¹.

Enfin, le 3 septembre 1739, Mgr Jean Joseph Blatter consacra l'église actuelle, avec les autels de Notre-Dame du Rosaire et de S. Joseph. La dédicace s'en fait le deuxième dimanche de septembre².

En 1836, le chanoine de Sion Basile Balleys dota l'église d'autels en marbre, ce que rappelle une inscription.

Mentionnons l'existence, dans la paroisse, depuis 1641, des confréries du St-Sacrement et du Rosaire, et la fraternité du Tiers-Ordre.

On ensevelit autour du lieu saint.

L'antique Abbaye, souvent réparée, notamment en 1510, servit longtemps de demeure au prieur, jusque vers 1796 où l'on construisit le prieuré, restauré en 1861, refait en 1889³.

Chapelle

En 1663, Jean Cabraz édifia la chapelle de Notre-Dame de Lorette du côté de Liddes, sanctuaire doté à nouveau en 1674⁴.

Les prieurs du Bourg-St-Pierre, C. S. B.

1165	Guigo, prieur de St-Pierre et du Montjoux	1529	Darbellay Jean
1280	Sabini Jean		Perinot Rolet
1515	du Brg-St-Pierre Guillaume		Nigri Pantaléon et
1327	Nicolas	1561	Carrière Jean, amod.
1337	de Venthône Jean	1581	Guillieti Jean
1341	de Pollein Pierre	1588	Tarcinod Alexandre
1358	de Châtillon Pierre	1596	de Cré Marcel
1363	de Versonay Jean	1602	Léon Claude, administr.
1380	de Compey Jean	1606	Granier Jean
1404	d'Etoy Humbert	1606	Cabraz Jean
1433	de Solace Jean		Voiturin, vicaire
1473	Charroti Barthélemy et de Chaffer Philippe	1613	Casales Jean Jacques
1473	de Carrière Pierre	1645	Provenche Pierre
1498	Darbellay Pierre	1648	Cabraz Jean Charles
1525	Termodi Alexandre	1671	Jacquemettaz Jean
		1697	Farquet Joseph Marie
		1700	Bovard François Joseph

¹ ² ³ ⁴ Archives paroissiales ; Jérôme Darbellay.

1725 Valanier J.	1767 Joris J. Jos.
Camos J. V.,	1778 Darbellay Jérôme
Verraz Fr.,	1809 Baillifard J. Jos.
Formaz G.,	1814 Darbellay Jean Baptiste
Chaudion A.,	Paqueret Mathieu, vic.
Crettet Jos., administr.	1820 Favre Jean Nicolas
1727 Verraz Jean Claude	1827 Berenfeller François
1733 Crettet Joseph,	1869 Lugon Jean Joseph
Champlot Nicolas, adm.	1882 Bruchez Eugène Benjamin
1735 Pinguin Hubert	1901 Tavernier Jules
1745 Crettet Joseph Philippe	1904 Studer Antoine
1747 Caveli Jean Nicolas	1927 Nanchen Joseph
1760 Mabillard Jean Antoine	1939 Ribordy Maurice ¹

Les professeurs du Bourg-St-Pierre

Dès le XIX^e siècle, les desservants de la paroisse s'intéressant à l'instruction de la jeunesse, tenaient classe eux-mêmes ou employaient des auxiliaires. Ainsi le chanoine J. Jos. Baillifard figure comme maître d'école en 1805, devenant prieur en 1809.

Pourtant, on ne fonda qu'en 1851 le bénéfice du professeur, sans titulaire depuis quelques années.

1805 Baillifard Jean Joseph	1890 Studer Pierre Antoine
1857 Hubert Joseph Nicolas	1900 Rausis Joseph Antoine
1867 Bruchon François Marie	1901 Florentin Hubert ²
1880 Marquis Jean Baptiste	

L'église du St-Bernard

Le prieur du St-Bernard desservant en même temps le Bourg-St-Pierre, j'insère ici la description de l'église de l'hospice que d'aucuns placeraient dans la III^e section.

Dès sa fondation, vers le milieu du XI^e siècle, l'hospice du Montjoux eut sa chapelle. On la restaura, on l'agrandit, le nombre des membres de la congrégation augmentant toujours jusqu'à la Réformation. Dédié à S. Nicolas, le premier sanctuaire renfermera bientôt les autels de S. Bernard, ce qui fit, dès 1159, donner à la maison le nom d'hospice de S. Nicolas et du S. Bernard³.

Avec l'établissement, sa chapelle s'abîma dans les flammes en 1555. Les difficultés des temps forcèrent probablement les religieux à se contenter de provisoire jusqu'à la construction, en

^{1 2} Archives St-Bernard ; Ritz ; Chanoines Jérôme Darbellay et Maret ;
³ Gr. I, p. 512.

1678, par le prévôt Antoine Norat, de l'église actuelle, en style baroque. Consacrée le 31 juillet 1689 par le prince-évêque de Sion Adrien V de Riedmatten, celle-ci se trouve sous le patronage des SS. Nicolas et Bernard.

Qui y pénètre aperçoit, à droite, l'autel de Ste Faustine en style empire, avec cette inscription : « *Corpus S. Faustine m. n. p.* » Le pape Léon XII en fit don aux chanoines du St-Bernard l'an 1828.

En 1908, Mgr Tasso, évêque d'Aoste, procéda au sacre de l'autel de S. Augustin, qui remplaça celui de l'Immaculée Conception.

Dédié à l'Assomption, le maître-autel, sacré avec l'église en 1689, au-dessus du tableau de la Ste Vierge, porte les armes du prévôt Norat.

Des peintures recouvrent la voûte du chœur, orné d'un lam-padaire d'argent, don de Christine de Savoie en 1657.

En redescendant, du côté de l'évangile, nous admirerons l'autel de S. Bernard, consacré en même temps que l'église, puis à nouveau par Mgr Tasso. On y lit la date de 1688 et l'inscription : « *Divo Bernardo charitatis exemplo.* » Dans le rétable, un coffret, don du prévôt Roland Viot, contient des reliques du saint.

Au cinquième autel voué à S. Joseph et à S. Léonard, se réfèrent assurément les armoiries des familles sédunoises ainsi que l'inscription : *Praenob., Arnold et Joseph Kalbermatten petricii inclitae civitatis sedunensis hoc sacellum... sacrant 1688*, conservée sur une pierre au clocher.

Frappe ensuite les yeux du visiteur le monument du général Desaix, tué à la bataille de Marengo en 1800, beau travail du sculpteur Moille. L'officier français, blessé mortellement, tombe, reçu dans les bras de son écuyer.

La dédicace de l'église se célèbre le dernier dimanche de juillet¹.

§ 8. Vollèges

Partie intégrante de l'ancienne seigneurie de Bagnes relevant de l'Abbaye, Vollèges, avec les villages de Levron, Etier, Chemin, Vens et Cries, constituait paroisse au XII^e siècle, sous le

¹ Mgr Luquet : *Etudes sur le Gd St-Bernard* ; Duc : *La Maison de Gd St-Bernard* ; Chanoine Quaglia, archiviste.

vocable de S. Martin de Tours¹. Le monastère aigaunois exerçait le droit de patronage jusqu'en 1933, où une décision pontificale attribua Vollèges au diocèse de Sion².

Plus d'une fois restaurée, l'ancienne église fit le service jusqu'en 1733 ; elle renfermait la chapelle de Notre-Dame (1474) et l'autel de S. Sébastien³.

La population, selon les registres, vers 1650 déjà, prenait des mesures pour reconstruire le sanctuaire, avec les autels de S. Martin, de la Ste Vierge et de S. Sébastien⁴.

Le clocher gothique, commencé vers la fin du XV^e siècle, achevé après 1507, où l'abbé Jean d'Allinges fit un don de 200 ducats, contraste avec l'église actuelle en roman⁵.

Après avoir enseveli autour de l'église, l'on établit un cimetière du côté sud-est.

Les archives font, à Vollèges, mention des confréries du Corps du Christ, du St-Esprit qui possédait des fonds et une maison au XV^e siècle⁶. Plus tard, apparaissent celles du St-Sacrement, du Rosaire, de S. Joseph et de S. Sébastien (1644). Cette dernière association fut approuvée par une bulle du pape Innocent X. On priait Dieu, par l'intercession de ce saint, « de préserver de toute maladie contagieuse et de la mort subite ». En son honneur l'on chantait une prose avec un « *Gaude, miles Christi* »⁷.

On institua le Tiers-Ordre plus tard.

Chapelles

Il existe, dans la paroisse, des chapelles au Levron, en l'honneur des SS. Jean Baptiste et Antoine l'Ermite (1649) ; de S. Bernard de Menthon à Vens ; à Chemin, celle de Notre-Dame des Neiges, reconstruite au début du XX^e siècle.

La cure s'élève au midi du lieu saint ; en 1704, on lui adossa un nouveau corps de logis, sous le curé Peyron. On utilise l'ancienne habitation pour la demeure du vicaire⁸.

Les curés de Vollèges, C. A.

1204 Nicolas	1355 de Clarens Pierre
1261 Pierre, curé	1369 Sapey Anselme
1321 Raymond, curé	1385 de Clichy Nicod
1354 Aymon	1408 de Margenzello Jacques

¹ Archives Abbaye ; ² Evêché ; ³ ⁴ ⁵ ⁶ ⁷ ⁸ Archives paroissiales.

1425 Orgolleti Pierre	1700 Peyron Jacques, prot.
1446 de Billens Pierre, séc.	1722 Natalis Simon
Collombi Pierre, rect. 1517	1730 Pinguin Gaspard Antoine
1519 Ansellî Pierre	1732 Loffray Jean Pierre
1525 Mulaltori Angelin	1742 Dr Revil François Antoine
1557 de Glueriis Antoine	1755 Villa Jean Etienne
1561 Butini Maurice	1789 Massard Jn Ignace, C. S. B.
1561 Fenassay Antoine	1804 Gay Jean Maurice
1572 Trolliet Jean	1807 Perrod Claude Antoine
1579 de Glueriis Antoine	1810 Vallet Jean Pierre
1600 Bérard Antoine	1832 Hetzelet Jean Baptiste
1611 Terrettaz Jean Baptiste	1864 Paccolat Joseph
1638 Voissard Hugues, séc.	1874 Felley Samuel
1639 Quinet Jean	1886 Stercky François
1644 Cornut Nicolas	1887 Fournier Maurice
1657 Catelani Mathieu Alex.	1904 Revaz Louis
1657 Fabri Ferdinand	1910 Abbet Alexis
1669 Pochon François	1916 Chervaz Paul
1674 Vaudan Pierre	1921 Rappaz Pierre Marie
1682 Mabillard Jean Bapt., séc.	1935 Rcduit Joseph
1690 Catelani Claude	1936 Dénézéaz Pierre Marie
1693 Pittet Bernard	1936 Pannatier Camille, du diocèse de Sion
1697 Hilaire Jean	

Les vicaires de Vollèges

S'il y eut parfois un auxiliaire pour aider à la pastoration, on ne signale des vicaires à Vollèges qu'après 1890.

1864 Paccolat Joseph, auxil., puis curé	1925 Bussière, séc.
1893 Lugon Henri, C. S. B.	1931 Gros Joseph, C. A.
1896 Nanchen Félix, C. S. B.	1935 Pasquier Joseph, C. A.
1898 Gross Jules, C. S. B.	1936 Bender Léonce, du diocèse de Sion
1902 Rausis Antoine, C. S. B.	1938 Michelet Georges, du diocèse de Sion
1909 Martinet Adrien, C. A.	

§ 9. Bagnes

Seigneur de Bagnes, l'Abbaye de St-Maurice, au XII^e siècle, y établit un sanctuaire pour desservir la vallée. Une bulle d'Alexandre III cite en 1178, une église tenue par le chapelain Girold en 1198. Dès lors, ce monastère conserva la pastoration de la vallée, avec le droit de patronage¹.

¹ Abbaye ; Cibrario : *Documenti*.

Le chanoine de Sion Nicolas de Bagnes, en 1282, fonda la chapellenie ; le vicaire François Pellissier le vicariat en 1692. Quant à l'ecclésiastique directeur de la Grande Ecole, œuvre du Père capucin Burgos, il relève de l'Ordinaire¹.

En 1690, après la résignation du curé-doyen François Duret, un démêlé surgit entre l'Abbaye et la communauté. Le nonce Cibo, délégué par Innocent XI, accorda aux Bagnards le droit de présenter trois prêtres séculiers à l'Abbé, mais de lui payer annuellement 15 doublons. Jean Baptiste Mabillard, séculier de l'endroit, nommé en 1690, mourut à Sion, en juillet 1691. Fatigué de payer ces redevances un peu lourdes, Bagnes consentit à recevoir de l'Abbaye un curé qui lui agréât. A la suite de ce nouvel arrangement, le chanoine François de Fago, le 1^{er} octobre 1691, prit possession de la cure. Dès lors, l'Abbaye ne se trouva plus inquiétée dans ses droits². Une décision de Rome, en 1933, assigna cette paroisse au diocèse.

Il y eut successivement, à Bagnes, trois sanctuaires au moins, sous le patronage de S. Maurice, au Châble centre de la vallée, bien que d'aucuns placent le premier à Verbier, village avec un château-fort, où aboutissait le chemin de la Croix de Cœur³. On adossa, en 1498, un clocher gothique monumental renfermant un bourdon sonore. Le sanctuaire actuel, dont la dédicace se fait le premier dimanche d'août, remonte à 1502. On le répara à diverses reprises au XVII^e siècle, en 1902, en 1930. A remarquer, outre le maître-autel de S. Maurice, ceux du Rosaire (1689), de la Ste Trinité et des Ames (épître) ; de Notre-Dame de Compassion ; des SS. Antoine, Pancrace, Alexis, Elie (évangile). Sous le curé Fournier, on plaça un nouvel orgue⁴.

Bagnes possédait les confréries du St-Esprit (XIV^e siècle), dont les fonds, en 1766, allèrent à la Grande Ecole ; du St-Sacrement et du Rosaire en 1641 ; aujourd'hui, le Tiers-Ordre.

Autrefois, on ensevelissait autour de l'église ; depuis 1890, dans le nouveau cimetière au nord-ouest⁵.

Plusieurs fois retouchée, la cure, bâtiment spacieux, remonte au XVI^e siècle, cédé, dit-on, par l'abbé Barthélemy Sostionis, pour le logement du curé et des vicaires, avec le jardin et le verger attenants⁶.

Chapelles

La paroisse comprenant toute la vallée de Bagnes compte les chapelles : de St-André à Sarreyer (1646) ; de St-Jean l'E-

¹ Evêché ; ² de Rivaz ; ³ Gross ; ⁴ ⁵ ⁶ Archives paroissiales.

vangéliste, deuxième patron de la paroisse, à Médières (1679); de St-Etienne à Montagnier (1349); de St-Michel à Bruson (1658); de St-Pierre aux Liens à Versegères (1684); de St-Bernard de Menthon à Champsec (1684). Quant à Lourtier, une église nouveau style remplaça, en 1930, l'ancien sanctuaire de St-Jean Baptiste. St-Barthélemy de Verbier, rebâti en 1686, restauré dernièrement, en vertu de donations, a un prêtre pour le desservir¹.

Les curés de Bagnes, C. A.

1198	Girold, chapelain ²	1602	Perret Nicolas
1206	Boson, chapelain	1614	Besse André
1220	de Bagnes Pierre	1623	Berodi Pierre
1237	de St-Brancher Pierre	1625	Costo Pierre
1267	de Saillon Jean	1627	Orseti Claude, curé-doyen
1283	de Fossato Pierre	1635	Becheras Fçois, c.-d., séc.
1315	de St-Symphorien Jordan	1639	Voisard Hugo, c.-d., séc.
1328	de Niburalii Pierre	1647	Defayes Pierre, curé-doyen chanoine du St-Sauveur
1332	de Mucii Nicolas	1660	Cornut Nicolas
1346	de Villeneuve Rodolphe	1661	Pitte Nicolas
1358	de Masilia Jean	1661	Duret Fçois, c.-d., séc.
1360	Cubandi Guillaume	1689	Pellissier François
1369	de Insula Jacques	1689	Mabillard Jn Bapt., séc.
1379	de Marigny Guillaume	1691	de Fago François, doyen
1395	Mugnier Jean	1712	Gibsten François, doyen
1404	de Lullin Jean	1747	Michelet Barthélemy
[1417	de Margerello Jean] ;	1748	Schmid Jean Joseph
1436	Ogeri Nicolas	1755	Revil Ch. Fçois Antoine
1443	Boveri Jean	1784	de Preux François Xavier
1448	Dumbassis Jacques	1786	Cotter Charles
1459	Bernardi Jean, senior	1810	Perrot Claude Antoine
1475	de Roverea Jean, séc.	1815	Barman Mce Timothée
1489	de Perrario Christophe	1823	Massard Bruno
1500	Chardona François	1868	Revaz Maurice
1522	Jordan Jean	1869	Deferr Jean
1524	Bayeti Pierre	1894	Felley Louis
1559	Boveri Rodolphe	1900	de Cocatrix Xavier
1562	Becher Nicolas	1910	Fournier Eugène
1562	Bruchez Maurice	1919	Carron Camille
1577	Veschuti Pierre	1938	Ducrey Aloïs ³
1586	de Perrario Christophe		

¹ Archives paroissiales ; ² Cibrario ; ³ Archives Abbaye ; Directoire.

Le vicariat

Sans parler des amodiataires, chapelains, etc., nous connaissons des noms de vicaires dès le XVI^e siècle. François Pellissier, prêtre séculier, vicaire, puis administrateur de cette paroisse en 1687, institua ce bénéfice, dont l'acte de fondation date de 1692.

A remarquer que pour Bagnes, Martigny, Lens, etc., des chanoines augustins cumulent parfois les diverses fonctions de recteurs, vicaires, auxiliaires, d'autant plus que, vivant en communauté, ces ecclésiastiques ne jouissaient pas toujours de bénéfices canoniquement érigés.

Les vicaires de Bagnes, C. A.

1617	Pancierier François	1816	Rey Alexis Ignace, séc.
1621	Quintet François	1817	Clivaz Augustin
1663	Selin, prêtre	1823	Blanc Jean Joseph
1668	Pochon Jean François	1827	Paccolat Joseph François
1676	Frère Constantin, O. C.	1833	Luder Joseph Louis
1687	Pellissier François, séc.	1839	Pignat Emmanuel
1694	Pochon François Nicolas	1841	Michlig Pierre Louis
1703	Pinguin Humbert	1848	Vanel Pierre Joseph
1705	de la Soie Etienne	1854	de Rivaz Joseph
1708	Bérard Jean François	1855	Defer Jean
1710	Rey Joseph Marie	1862	Monnay Hyacinthe
1712	Bérard Jean François, bis	1869	Felley Samuel
1715	May Jean François	1873	Rouiller Hyacinthe
1716	Delisle J.	1874	Bonvin Maurice
1735	Schmidhalter J. Jos.	1876	Stercky Joseph François
1741	Pache Michel	1877	Bourban Pre Alex. Ferd.
1742	Clauby Pierre	1878	Décaillet Jean Pierre
1752	Villa Jean Etienne	1879	Chervaz Xavier
1756	Schmidhalter J. Jos., bis	1884	Métroz Alphonse
1763	Riondet Jean Gaspard	1894	Felley François
1782	Addy Barthélemy	1897	Fournier Eugène
1786	de Lovina François Ant.	1903	Cergneux Louis
1791	Bräutigam Jean Bapt.	1907	Fumeaux Joseph
1796	Gard Pierre François, séculier, C. S.	1913	Michelet Barthélemy
1802	Farquet Jean Claude	1914	Vergères Flavien
1802	Grillet François	1922	Gay-Crosier Alphonse
1806	Vallet Jean Pierre	1932	Boitzi Jean
1809	Barman Mce Timothée	1936	Ducrey Aloïs

Les chapelains de Bagnes, C. A.

Pierre de Bagnes, chanoine de Sion, en février 1282²⁸, fonda une chapellenie.

1276	de Bagnes Nicolas	1792	Addy Jean Nicolas, C. S. B.
1350	de Monthey Othon	1807	Roduit Dominique
1408	de Vuillens Michel	1816	Avanthay Dominique
1443	Grassi Nicod	1819	Massard Bruno
1490	de Messa Jean	1823	Blanc Jean Joseph
1493	Danielis Reymond	1827	Luder Joseph Louis
1496	de Montheolo Antoine	1835	Barman Joseph Ambroise
1504	Troillet Michel	1836	Michlig Pierre Joseph
1514	Columbi Pierre	1837	Pignat Emmanuel
1517	Mayoris Antoine	1840	Desprat Louis
1518	Leyderi Jean, séc.	1842	Chevenoz Claude Melchior
1540	Mistralis Gaspard	1859	Paccolat Jean Joseph
1580	Deléglise Adam	1862	Deffer Joseph
1588	de Perrerio Christophe	1871	Mettan Joseph
1613	de Quartéry Gaspard	1872	Décaillet Jean
1639	Boissard François	1873	Felley Samuel
1639	Voissard Hugues, séc.	1874	Rouiller Hyacinthe
1661	Duret François, séc.	1876	Bonvin Maurice
1687	Pittet François	1877	Stercky François
1690	de Fago François	1879	Décaillet Jean Pierre
1708	Ferra Jean François	1888	Deléglise François
1716	Claret Jean Joseph	1889	Felley Louis
1719	Maye Jean François	1894	Métroz Alphonse
1720	Pinguin Gaspard Antoine	1898	Felley François
1746	Schmidthalter Jean Joseph	1907	Fournier Eugène
1756	Riondet Joseph Gaspard	1913	Fumeaux Joseph
1763	Schmidthalter Jn Jos., bis	1924	Vergères Flavien
1774	de Preux Fr. Xav. Jn Pre	1928	Terrettaz Jean
1785	Braütigam Jean Baptiste	1936	Roduit Joseph

La Grande Ecole de Bagnes

On doit la Grande Ecole de Bagnes à l'initiative courageuse du R. P. capucin Héliodore Bourgoz, originaire de l'endroit, soutenu par Mgr Ambüel. Pour parfaire les dons des huit quartiers de la commune et des particuliers, parmi lesquels figurent des ecclésiastiques de la vallée, ce prélat permit d'affecter à cette œuvre importante les fonds de la confrérie du St-Esprit, en 1766.

Ce nouveau bénéfice paroissial relève de l'Ordinaire qui, sur la présentation des autorités locales, nomma un prêtre séculier-jusqu'en 1864. A cette date, Mgr P. Jos. de Preux, vu les cir-

constances, autorisa Bagnes par lettre du 27 mars, à se procurer un professeur à l'Abbaye, pour un temps indéfini, sous la réserve des droits de l'Évêché. Cet état de choses dure encore.

	<i>Séculiers :</i>	1873	Décaillet Jean Pierre
1764	Gard Pierre Joseph	1878	Bourban Pierre Alex.
1786	Moret Jean Baptiste	1879	Stercky François
1793	Gard Pierre François	1882	Chervaz Xavier
1820	Clivaz Augustin	1886	Revaz Louis
1824	Bruchez Pierre Joseph	1889	de Stockalper Henri
1834	Brousoz François	1901	Luy Louis,
1836	Bruchez Pierre Joseph, bis	1909	Michelet Barthélemy
1861	Michellod Fabien	1910	Rappaz Paul
		1915	Fleury Paul
	<i>Chanoines :</i>	1915	Roduit Joseph
1864	Felley Samuel	1920	Terrettaz Jean
1866	Maret Joseph	1928	Michaud Hilaire
1871	Deléglise François	1935	Boitzi Jean

Décanat d'Ardon

Ce décanat embrasse treize paroisses des districts de Martigny et de Conthey.

District de Martigny

§ 1. Fully

Sans nier que des villages inférieurs de cette vaste commune, on se rendait par le vieux pont de Branson à l'église de Martigny moins éloignée, Fully faisait partie de la paroisse-mère de Saillon, sous le vocable de S. Laurent, comme du reste toutes les localités de cette châtellenie, ainsi qu'Isérables¹.

Fully, dans le cours du XIII^e siècle, vit sa chapelle de S. Symphorien élevée au rang d'église paroissiale. De même que Saillon, l'église-mère, elle relève de l'Ordinaire du diocèse. Son desservant payait annuellement à l'Évêché 10 batz².

Il y eut probablement quatre églises successives. A s'en tenir aux fouilles pratiquées en 1934, le sanctuaire primitif avait le chœur au nord et la porte d'entrée au midi, avec les autels de la Ste Vierge, de S. Egide et la chapelle de St-Alexis. Le deuxième, dont le chœur se trouvait au levant, l'entrée au couchant,

¹ Gr. II ; de Rivaz ; ² Archives paroissiales.

renfermait les autels de S. Symphorien, de Notre-Dame du Rosaire, de la Ste Trinité et des Ames (1725). En 1747, on édifia le clocher et la troisième église. Bien que *funditus extracta*, celle-ci, à en juger par les fondations, semblerait un prolongement de la précédente. Elle contenait les autels du titulaire S. Symphorien, du Rosaire et de S. Joseph, ce dernier depuis 1819 seulement¹.

Cependant, la population de Fully avait presque doublé. En 1934, sous l'administration du curé Henri Bonvin, l'on bâtit, en style roman, le spacieux sanctuaire actuel, qui suffira longtemps au culte. Une salle d'œuvres relie l'église au clocher.

Les archives relatent les confréries du St-Esprit, avec une maison au XV^e siècle, dont les fonds allèrent aux classes après 1800 ; du St-Sacrement et du Rosaire, au XVII^e ; puis la fraternité du Tiers-Ordre.

Le cimetière, d'abord autour du lieu saint, s'étendit au nord, pour faire place, en 1934, aux fondations de la nouvelle église. Aujourd'hui, il se trouve au couchant.

Probablement construite sur le même emplacement que la précédente, la cure paraissait en mauvais état au XVII^e siècle. Restaurée vers 1670, transformée en 1758, elle se vit réparée encore dernièrement².

Chapelles

A remarquer que les principaux villages ont une chapelle. Celle de Branson est dédiée à Notre-Dame des Sept Douleurs. Celle de St-Gothard à Mazembroz porte, inscrite sur la façade, la concession d'une indulgence accordée par Mgr François Joseph Supersaxo³.

Les curés de Fully

1276	de Moerell Pierre	1381	d'Orbe Guill. (Vuillerme)
1277	de Fulli Nantelme, chap.	1408	d'Ornavasso Pierre
1288	Franquetti Amédée, chap.	1457	de Cresto André
1304	Girard Pierre, curé de Fully et de Saxon	1481	de Roverea Jacques
1307	Jacques et Nantelme, vicaire	1498	de Roverea Guillaume
1307	de Fullie Marc	1500	Clemenzi Aymon, chap. de St-Alexis à Fully
1343	François, curé	1509	Trolliardo Claude, chap.
1353	Anserme, curé	1513	Roverea Amédée
		1531	Navelli Antoine

¹ ² ³ Archives paroissiales.

1560 de Ochia Nicolas	1717 Vieux Maurice
1566 Passiaco Claude	1720 Claret Joseph Claude
1567 Casalis Barthélemy	1731 Jullionard Laurent Joseph
1612 de Quercu (Duchêne) Claude	1749 Collombin Jean Joseph
1619 Gaillard Etienne	1754 Mottier Joseph Claude
1624 Loye Jean	1767 Bochatay Joseph Maurice
1624 Bataillard Pierre	1801 Balet Laurent Hippolyte
1630 Rey Jean	1802 de Tuffet François Xavier Honoré Joseph, Français
1658 Meunyer Claude	1804 Cettoux (Seytoux) Jean
1671 Rey Jean	1807 P. Rosselet Pontianus, capucin de St-Léger
1675 Pittout N., curé	1809 Moret Jean Joseph Basile
1676 Depatris Jacques, C. S. B.	1812 Morand Charles
1677 Fabri Maurice	1837 Marclay François Isaac
1682 Catellani Claude	1845 Brouzoz François
1684 Gaillard Pierre, C. S. B.	1878 Robadey Casimir
1687 Weys Chrétien	1884 Lanier François Clément
1697 Duraffort Nic. Gges, C. S. B.	1890 Heimoz Benjamin
1701 Donnet Claude	1918 Berelaz Antoine
1702 Magnin N., C. S. B.	1932 Bonvin Henri ¹
1703 Claret Joseph Claude	
1714 Cocatrix Antoine	

Le vicariat

Le 13 avril 1820, on fonda, dans cette paroisse, un bénéfice de vicaire.

1821 Berguerrand Louis	1837 Gaillard Joseph Cyprien
1829 Rouaz Jean Baptiste	1840 Mayor Jean
1831 Gex-Collet Joseph Emm.	

La pénurie de prêtres empêcha de le repourvoir d'une manière suivie. De là des vides dans cette liste.

1875 Robadey Casimir	1890 Imsand François
1879 Logean Joseph	1901 Clivaz Jérémie
1881 Favre Emile, C. S. B.	1934 Roch Maurice
1882 Tabin Joseph	1938 Puippe Louis ²
1886 Oliet Charles	

§ 2. Saxon

Saxon apparaît, en 1152, parmi les possessions de l'Abbaye bénédictine d'Ainay, près de Lyon, comme paroisse desservie par le prieuré de St-Pierre des Clages, encore au XV^e siècle³.

¹ Gremaud ; de Rivaz ; Ritz ; Archives paroissiales ; ² Ritz ; Archives paroissiales ; Directoire diocésain ; ³ Gr. I, p. 89.

Ce monastère, par cession de Rome, passa à l'Evêché, en janvier 1580. Dès lors, le prélat séduinois exercera le droit de collation de cette cure, qui, pour l'institution, releva toujours de l'Evêché.

La tradition situe une chapelle à Arbarey, au mont. En tout cas, l'ancienne église, sous le vocable de S. Maurice, existait déjà au XIV^e siècle, selon les comptes de la châtelainie, à Turin. Son titulaire, à la fois curé et chapelain du château en 1380, y disait, à l'autel de la Ste Vierge, les messes fondées par le comte Aymon de Savoie¹.

Après la destruction du castel par les Haut-Valaisans en 1475, on agrandit le sanctuaire, tirant parti des remparts. Dans sa monographie de Saxon, J. Bertrand place cette restauration au XVI^e siècle, sous l'épiscopat d'un évêque de Riedmatten, Hildebrand sans doute, en 1577. L'historien appuie son assertion sur les armoiries du prélat, combinées avec la croix de Savoie, à la clef de voûte du chœur gothique, élevé, croit-on, sur les ruines du château².

A l'examen de l'ensemble, murailles lézardées et autres détails d'architecture, l'on pourrait voir, dans la nef, l'église du XIV^e siècle, sous la domination savoyarde; dans le chœur, l'agrandissement des siècles suivants.

Voici quelques notes de Turin qui semblent peut-être un hors d'œuvre. Comme elles permettront de se représenter l'évolution de cette localité à travers les siècles et à situer son église, je les ajoute. Pierre de Savoie, en 1263, acquit pour 80 livres mauricoises, de Rodolphe d'Ayent, héritier des nobles de Saxon, les droits de sa famille dans le bourg. Vers 1278, après le décès du comte Pierre, Philippe son frère cadet et successeur, en construisit le donjon resté debout. En quel endroit? Sur l'emplacement de l'ancien bourg, transporté plus bas, au-delà du torrent de ville, où il se trouve aujourd'hui. Au début du XIX^e siècle seulement, on commença à bâtir à Gottefrey, auquel l'exploitation des bains, la construction des chemins de fer donnèrent de l'importance vers 1860³.

Pour revenir à l'ancienne église, elle se trouvait bien au centre de la communauté qui comprend encore Arbarey, Sapin-Haut, Tovassières, Champ-Laurent, etc. La population, à la cessation des guerres contre la Savoie, après l'endiguement du Rhône, au XVII^e siècle, descendit progressivement vers la plai-

¹ Turin; ² *Annales Valaisannes* 1922, Monographie de Saxon; ³ Turin

ne. De ce fait, l'on sentit le besoin, surtout pendant les mois d'hiver, d'avoir, au milieu du bourg, une chapelle dédiée à S. Blaise, transformée, depuis 1844, en maison communale. On y administrait les sacrements ; on y faisait même les offices des dimanches, excepté ceux du troisième où l'on exposait le S. Sacrement dans l'antique église. Ainsi que celle-ci, notre chapelle renfermait un autel à la Ste Vierge. On y disait la messe à l'Annonciation, à l'Assomption, à la Nativité, à l'Immaculée Conception de Marie, par les soins des confréries¹.

La population de Saxon augmentant, il fallait un sanctuaire plus vaste. On le construisit, en 1844, sous l'administration du curé Joseph Antoine Zufferey. Dans les archives, l'on constate l'institution des confréries du St-Esprit, du St-Sacrement et du Rosaire au XVII^e siècle².

On ensevelit autour de la nouvelle église, autrefois au couchant de l'ancienne.

Le vieux presbytère, dont une pièce porte la date de 1690, passa à des particuliers. Aujourd'hui, l'ecclésiastique habite dans le voisinage du lieu saint.

Les curés de Saxon

1204 de Chamoson Girard	1556 Venetz Thomas
1291 Pierre, curé	1573 Bioletti François
1299 Jean, curé	1575 Mabillard Jean
1304 Girard Pierre	1591 de Roverea Bernard
1323 Gilbert	1593 Ramant Gaspard
1334 Jean, curé et notaire	1607 Joris Thomas Nicolas
1358 Reymond, chapelain de l'église de Saxon	1611 Gaillard Etienne
1380 Sartori (?) Pierre, curé et recteur de Saxon	1618 de Rovina André
1392 Etienne, curé et chapelain	1629 de Nambritiaco Claude
1393 de Nantuate Antoine	1635 Rigaut Michel
1414 Horribilius Pierre	1639 Franco François
1424 Nobloz Denys Jacques	1645 Thomas Jean
1437 Bevard Jacques	1657 Bovet Antoine Dominique
1439 Aymon, curé	1663 Acier Nicolas
1442 Piseti (Pisoli) Girard, moine de Clages	1663 Constantin Clément Fçois
1504 Lang Melchior, C. S. B.	1666 Aygner N.
1538 Berbaz Antoine	1667 Bochet François
	1670 Gerbaz François
	1675 Pochon Jean François
	1678 Richard Joseph Antoine

¹ de Rivaz ; ² Archives paroissiales ; Actes de visites.

1682	Mabillard Jean Baptiste	1808	Carraux Pre Romain Feçois
1684	Pochon Jean François, bis	1812	Berra Julien
1685	Collombin Jean	1815	Pignat Emmanuel, C. A.
1702	Beney Jean	1817	Gillet Thomas Etienne
1714	Bérard Jean François	1819	Maret Jean Georg. Blaise
1718	Voutaz Pierre Joseph	1824	Zufferey Joseph Antoine
1747	Collombin Jean Georges	1853	Florey Jean
1750	Tschaphoner Jean Pierre Bernard	1855	Marquis Gasp. Jos., C. S. B.
1759	Denier Georges Nicolas	1872	Bruchez Etienne Zacharie, rect. de St-Pierre des Clages
1760	du Fay Joseph Antoine	1874	Christin Joseph
1764	Maret Jean Baptiste	1876	Bruchez Et. Zacharie, bis
1785	Chabbey Jn Laurent Emm.	1877	Michellod Fabien
1801	Auflegert Jean Pierre	1884	Raboud Emile
1802	Hiroz Jean Claude	1889	Logean Joseph
1805	Barbezat Basile, capucin	1920	Perrin Cyrille
1807	Chaperon Jean	1939	Luisier André ¹

§ 3. Saillon

Chef-lieu de la châteltenie comprenant Fully, Riddes et Leytron, Saillon possédait, sous le patronage de S. Laurent, l'église-mère de cette juridiction. Celle-ci s'élevait dans la plaine, entre ce bourg et Leytron, relevant primitivement de la cathédrale de Sion. Isérables s'y rattachait².

Vers 1230, le comte Thomas de Savoie, acquéreur des droits des de Pontverre (1221) et des nobles de Saillon (1230), répara le château, construisant une chapelle. Plusieurs fois retouchée, selon les comptes de Turin, celle-ci permit aux habitants de l'endroit d'assister à la messe dans l'enceinte du bourg. Le curé y disait les offices fondés par le comte Aymon. Sièges du vidomnat, Leytron continua les offices à St-Laurent, pour construire plus tard, vers 1250, dans le village, une église à St-Martin, qui devint paroissiale, même pour Isérables³.

Après la victoire de la Planta, le 13 novembre 1475, les Haut-Valaisans détruisirent le château avec sa chapelle. Saillon, pour ne pas retourner à l'ancienne église abandonnée dans la plaine, dut bâtir, entre les ruines du castel et le bourg, un nouveau sanctuaire à S. Laurent, patron de la première paroisse. Consecré le 10 mai 1479 par l'évêque Walther Supersaxo, ainsi que l'autel latéral de S. Sulpice, probablement titulaire de la cha-

¹ Bertrand; Archives paroissiales; Ritz; Directoire diocésain; ² de Rivaz; ³ Turin; Archives paroissiales.

pelle du château, il deviendra caduc, faisant place, au XIX^e siècle, à la maison du président Chéseaux¹.

Une troisième église s'imposait, construite avec le clocher, au pied de la colline du château, sacrée le 7 septembre 1740 par Mgr J. Joseph Blatter. Dernièrement, on allongea la nef d'une travée².

Le cimetière, successivement agrandi, environne le lieu saint.

Abandonnant l'antique presbytère, près des remparts septentrionaux, le desservant, en 1744, prit possession de la cure actuelle, édifiée au nord du lieu saint, sur l'emplacement du bâtiment de l'hôpital de St-Jacques³. (Voir III^e section).

Les comptes des confréries du St-Esprit (XIV^e siècle), du St-Sacrement, du Rosaire et de S. Sulpice figurent dans les registres paroissiaux ; maintenant la fraternité du Tiers-Ordre⁴.

Restaurée vers 1890, la primitive église de S. Laurent ne rappelle-t-elle pas des souvenirs chers aux localités de l'ancienne chàtellenie savoyarde de Saillon ?

Les curés de Saillon

1235 de Saillon Jacq., curé, C. S.	1531 Barbellini (Barberini) Et.
1257 Pierre, curé et notaire	1556 de Moliis Jacques
1286 de Quartéry Hugo, curé et notaire	1572 Rouiller Louis
1289 de Noville Ulrich, notaire	1589 Casalis Barthélemy
1330 Guillaume (Wilhelm)	1596 Ginginus Jean, vicaire
1349 dou Borgian (Beorgeat) Ju	1610 de Closol Pierre
1372 Biolez Jean	1656 Colomb Antoine, vicaire
1411 Fabri Jacques	1659 Dr Sudan François
1417 Rossetti Guillaume, vicaire	1667 de Challant Charles
1422 Pulmonis Jean, moine de St-Pierre des Clages	1674 Genoud Louis
1456 Pierre, curé	1675 Pepini Jean
1462 Fréron Nicolas	1679 Juillard Pierre
1484 Cusis Nicolas	1696 Greiloz Joseph Gaspard
1490 Frachetti Pierre, vicaire	1699 Donnet Jean Claude
1493 Bosonis François, vicaire	1715 Claret Claude, admin.
1509 Barbellini Etienne, vicaire	1726 Dorsaz Pierre
1513 Mantz Jean, curé, C. S.	1750 Dr Challand Jean Georges
1517 Mantz Fé. al. Mentis, C. S., Truchetti Pierre, vicaire	1755 Dr Gard Etienne
1519 Lybodi Claude, vicaire	1758 Girod Pierre Claude
1527 Isiodi Jacques, curé, C. S.	1795 de Rivaz Anne Joseph
	1796 Balleys Basile
	1797 Joris Pierre Boniface
	1809 Morand Charles

^{1 2} de Rivaz ; ^{3 4} Archives paroissiales ; Naef. : *Anzeiger*, 1895.

1812 Balleys André	1894 Andereggen Alexandre
1829 Berguerrand Louis	1901 Perrin Cyrille
1832 Delaloye Pierre Joseph	1920 Maytain Xavier
1846 Crettaz Laurent, adm.	1922 Cordonnier Georges
1851 Copt Pierre Jérôme	1924 Pannatier Alphonse
1861 Bruchez Pierre Joseph	1934 Salamin Prosper
1877 Follonier Joseph Antoine	1936 Papilloud Georges ¹
1885 de Riedmatten Charles	

§ 4. Leytron

Au spirituel, Leytron relevait d'abord de St-Laurent de Saillon, l'église-mère de la châteltenie, située entre ce bourg et notre localité².

Les Saillonins, vers 1230, assistant à la messe au château, dans l'enceinte du bourg, désertèrent le sanctuaire de la plaine, ce qui engagea peu à peu Leytron à se constituer en paroisse, sous le vocable de S. Martin de Tours, héritant en quelque sorte des avantages de l'église-mère de St-Laurent. Le prouvaient les redevances dues par Riddes au curé de Leytron, selon reconnaissance du XIII^e siècle ; 20 sols à l'Assomption, 12 sols à la Purification de la Ste Vierge. Ne suffit-il pas de rappeler ici la dîme due, dans la châteltenie entière, à Ste-Marie de Sion, au XII^e siècle, pour confirmer qu'il s'agissait des droits primitifs de la première église de Saillon ?³

Successivement paroissiens de Saillon, puis de Leytron, les gens d'Isérables, en 1264, obtiendront de s'en séparer, pour se rattacher à Riddes moins éloigné⁴.

L'ancien sanctuaire de Leytron, d'abord en style roman, — ainsi que le clocher classé parmi les monuments historiques, — ensuite en gothique, se vit exhausser, à la suite des inondations de la Losenze, puis agrandi à diverses reprises. Le 6 novembre 1695, Mgr Adrien V de Riedmatten, le consacra à nouveau, après une restauration par le curé Fournier, dont les initiales se lisent sur la porte d'entrée placée en 1716⁵.

Outre l'autel principal de S. Martin, l'église renfermait celui de S. Antoine l'Ermitte, connu dès le XVI^e siècle, avec le caveau des nobles de Mar, de Châtillon d'Aoste, passé aux de Montheolo. La tombe des curés se trouvait à l'entrée du chœur.

¹ de Rivaz ; Ritz ; Bl. W. G. ; ^{2 3} de Rivaz ; ⁴ Gr. II, p. 89 ; ⁵ Archives paroissiales.

Quant au troisième autel du Rosaire, il figure dans l'acte de visite de 1786 seulement¹.

Ce sanctuaire vétuste devenait insuffisant au XIX^e siècle. Le curé Bourban, en 1900, édifia, au nord de la localité, l'église romane qui servira longtemps au culte, avec les autels de S. Martin, de la Ste Vierge et de S. Joseph.

Primitivement, on ensevelissait autour de l'église, puis on aménagea un nouveau cimetière au midi du village vers 1892 ; aujourd'hui, un troisième, au nord de l'église actuelle.

La cure, face au chœur de l'ancienne église, comprenait le corps de bâtiment est, avec rez-de-chaussée et un étage. En 1715, le curé Fournier le fit allonger. Le chanoine Barthélemy Ody, de l'Abbaye, en 1802, réalisa les projets de son prédécesseur Anne Joseph de Rivaz, élevant la maison d'un étage. Il y a quelques années, des réparations et des transformations permirent d'améliorer ce vieux presbytère².

Les registres signalent les trois confréries du St-Esprit au XVI^e siècle, du St-Sacrement au XVIII^e, et du Rosaire dès 1786 ; aujourd'hui, la fraternité du Tiers-Ordre.

Chapelles

La paroisse, dans les villages, possède les chapelles de Dugny dédiée à S. François d'Assise (XVII^e siècle) ; de Montagnon, à S. Jean aux Portes Latines (1865) ; d'Ovrone récemment bâtie, avec l'autel de S. Antoine transporté de l'ancienne église³.

Les curés de Leytron

1264 de Grion Synfred, curé	1411 Rossetti Guillaume
1276 de Payerne Pierre	1434 Constantin Antoine
1297 Pierre, curé	1444 Dumoulin (de Mollendino) Pierre
1299 Ansermant	
1305 de Châtillon Anselme, C. S.	1453 de Leyserio Jn, curé, C. S.
1326 Aymon de..., C. S., curé	1459 Accarie Jean, C. S.
1330 de Vevey François	Vicaires :
1353 de Lornay Pierre	Corderis François, 1464
1361 de Hercono Jacques, vic.	Fragneti Pierre, 1467
1366 des Ormonts Rodolphe, vic.	1470 Greiloz Rodolphe et
1373 Simonis Uldricus	de Châtillon François, vic.
1381 Panieti Jean	1501 Clemenzi Claude

¹ Archives paroissiales ; ² de Rivaz ; Bourban doyen ; ³ Archives paroissiales.

1524 Werra Jacques, C. S.	1681 Gaillard Joseph, C. S. R.
1535 Ruffini Jean, C. S.	1694 Fournier François
1545 Dr Grandis Jean	1716 Cheseaux Jean Baptiste
1548 Militis Jean alias Ritter	1743 Delasoie Pierre Joseph
1552 de Montheolo Charles et de Challant Cl., vic. 1572	1747 Fillier Antoine
1595 de Montheolo Jean	1754 Cheseaux Jean Pierre
1607 Reynard Gaspard	1754 Maret Joseph Georges
1609 Jost Hildebrand, C. S., évêque 1613	1755 Bruchez Pierre
1613 Casalis Antoine	1764 Udry Pierre Joseph
1617 Cheseaux Jean Pierre	1766 de Fraisse Pierre, S. J.
1628 de Quartéry Gaspard	1767 Tornay François Etienne
1633 de Furno (Dufour) Jn, C.S.	1796 de Rivaz Anne Joseph
1644 Charletti Guillaume, C. A.	1798 Ody Barthélemy, C. A.
1653 Lagger Nicolas	1809 Penon Maurice
1655 Dr Rard Antoine	1830 Delaloye Pierre Maurice
1662 Mennuyer Antoine	1848 Delaloye Pierre Joseph
1670 Deléglise Jean Joseph	1876 Bagnoud Jean
	1894 Bourban Jérôme ¹

§ 5. Riddes

Primitivement, Riddes relevait au temporel et au spirituel de Saillon, chef-lieu de la châtellenie. Les Bénédictins d'Ainay, vers 1150, desservaient son église par leur prieuré de St-Pierre-des-Clages, ce que permet de constater la liste des titulaires². Par l'incorporation de ce dernier monastère à la mense épiscopale en janvier 1580, Riddes vint définitivement à l'Ordinaire du diocèse.

Cette paroisse devait des prestations annuelles à St-Pierre-des-Clages, en vertu du droit de patronage des Bénédictins, mais aussi à Leytron, qui succéda à Saillon comme église-mère de la châtellenie. En 1264, Isérables se sépara de Leytron, la paroisse-mère, et se rattacha à Riddes, constituant, à son tour, paroisse en 1801, malgré la difficulté des temps³.

Riddes transforma en église la chapelle primitive de St-Laurent, qui subit nombre de transformations, avec les caveaux des curés et des nobles de Castellario, ce dernier signalé en 1475 devant l'autel de la Ste Vierge⁴.

En 1701, les actes mentionnent la construction du clocher et de l'église actuelle, réparée vers 1930. Cet édifice sacré renfermait

¹ de Rivaz ; Ritz ; Archives paroissiales ; ² Gr. V ; ³ Gr. II ; Archives Evêché ; ⁴ Archives paroissiales ; de Rivaz.

les trois autels de S. Laurent, de Notre-Dame du Rosaire et de S. Bernard de Menthon, supprimé dernièrement pour gagner de la place. A celui du Rosaire, fondé en 1631 par Claude Lyon, il incombait au desservant l'obligation de dire une messe par semaine¹.

Dans les registres, l'on fait mention des confréries du St-Esprit, du St-Sacrement et du Rosaire; aujourd'hui de la fraternité du Tiers-Ordre.

On élargit à diverses reprises le cimetière contigu à l'église.

Jusqu'à la séparation en 1801, Isérables coopérait aux frais d'entretien de l'église et du presbytère. Celui-ci date de 1671, exhaussé plus tard d'un étage².

Mayens de Riddes

Dans une position ravissante de la forêt, M. le vicaire général Gabriel Delaloye, en 1922, éleva une chapelle en l'honneur de Notre-Dame de la Salette.

Un tableau réussi d'un peintre italien représente la Ste Vierge entretenant les deux jeunes bergers.

Ce sanctuaire, où la messe se dit durant l'été, rend service à tous les habitants des chalets voisins, surtout depuis qu'on l'orna d'un péristyle.

Les curés de Riddes

1264 Jacques, magister	1511 de Petra Pierre	
1287 Guillaume, curé	1572 Burgesi (Bourgeois) Pierre,	
1325 Jean, vicaire	C. S.	
1355 Bichetti Pierre, curé et	1606 du Fay Jean	env 447.
Jean, vicaire	1641 de Montheolo Fçois, C. S.	
1367 Humbert, curé	16?? Burnier Jean Emmanuel	
1421 don Barthélemy, curé, OSB.	16?? Friley N.	
1434 Collini ou Collyn Barth.	1655 Nanchoz Séverin	
1444 de Cabanis Henri, O. S. B.	1666 Bébois ou Belbois Antoine	
14?? de Capitis (Testaz) Pierre	1669 Varinay Simon	
de Marsiaco, chapelain	1673 Aubert Fabri Maurice	
1444 Coudery François, moine de	1679 Mennuyer A.	
St-Pierre-des-Clages, vic.	1689 Voutaz Pierre Joseph	
1459 de Costagères Jean	1691 Ryff Walter Jean Fçois	
1479 de Petra Pierre	1692 Verraz N.	
1484 Capitis Pierre	1696 Ducrey Louis	
1509 Laurenti Jean Philippe	16?? Griez (Grept) N.	

^{1 2} Archives paroissiales.

1701 Weiss Chrétien	1820 Dumoulin Maurice Samuel
1709 Rouge Philibert	1823 Dr Delaloye Joseph Marie
1713 Gay Jean Sébastien	1826 Bruchez Etienne Zacharie
1714 Dorsaz Jean Etienne	1827 Crettaz Laurent,
1717 Bonvin François	admin. ad interim
1720 Challand François Antoine	1827 Deslarzes Jean Baptiste
1724 Tennen Jean	1838 Brouze François <i>avec</i>
1726 Fromentin Théodore	1842 Woeffray Joseph Marie
1727 Dunetet N.	1846 Durand Antoine
1727 Fumeaux Jean Séverin	1859 Crettaz Laurent,
1731 Wesch Jean Joseph	admin. ad interim
1734 Deviard Philibert	1860 Droz Ignace
1739 Fromentin François Bruno	1866 Joris Maurice Frédéric
1741 Chabley Antoine	1867 Hasler Ignace
1742 Floessac Antoine	1868 Laurens Casimir, S. J.
1763 Denier Georges Nicolas	1873 Gaudin Laurent Joseph
1786 Rey Pierre Joseph	1881 Luyet Germain
1787 Loye Jean Baptiste	1891 Deléglise Basile
1793 Caillet Bois Jean Maurice	1898 Perrin Cyrille
1795 Bochatay Pierre Maurice	1901 Hammer Paul
1803 Barras Augustin	1906 Besse François Maurice
1809 Joris Pierre Boniface	1925 Zufferey Laurent <i>1926</i>
1813 Favre Jean Benoît	1928 Torrione Antoine
1815 Farquet Jean Joseph	1932 Fournier Marc
1819 Rey Jean Aloys	1939 Antony Albert ¹

§ 6. Isérables

Au spirituel, Isérables dépendit successivement de St-Laurent de Saillon au XII^e siècle ; de Leytron au XIII^e ; de Riddes depuis 1264². Il y avait, pourtant, depuis le XV^e siècle, au village même, une chapelle dédiée à S. Théodule, desservie par le curé de Riddes, qui y disait les messes fondées. Dans ces conditions, Isérables devait coopérer à l'entretien de l'église et de la cure de Riddes, comme l'attestent des pièces d'Adrien II et d'Adrien IV de Riedmatten³.

Pareil état de choses dura jusqu'en 1801, où Isérables, par décret du 1^{er} décembre émané de l'évêque François Antoine Blatter, devint paroisse à son tour. Homme d'initiative, l'abbé Charles Alexis Berthod s'occupa de transformer la chapelle primitive, déjà restaurée sous Adrien II en 1613, en une église pa-

¹ de Rivaz ; Ritz ; Archives Riddes ; ² Grem. II, p. 89 ; ³ Archives Isérables ; Luyet Martin.

roissiale achevée en 1827. Mgr Sulpice Zen Ruffinen procéda au sacre le 9 juin 1829¹.

Le sanctuaire renferme les autels de S. Théodule, son titulaire, du Sacré-Cœur et de la Ste Vierge. A diverses reprises l'on fit des réparations au chœur (1849), dans la nef, aux autels (1850), au clocher, à la sacristie. Le lieu saint, appuyé sur des murs de soutènement à cause de la déclivité du terrain, laisse, dans sa longueur, passer un chemin voûté. A la sacristie, soutenue elle-même par une arche, on accède du dernier étage de la cure, qui date du début du XIX^e siècle.

Les registres paroissiaux mentionnent les confréries du St-Sacrement, du Rosaire, du Scapulaire et la fraternité du Tiers-Ordre².

Primitivement, on transportait les défunts à Riddes, usage auquel il fallut déroger, à la suite d'une défense de Mgr Hildebrand Jost, en temps d'épidémie (1630), pour ensevelir autour de la chapelle. Le cimetière actuel se trouve à quelque distance du village. Agrandi en 1935, il comprend deux étages³.

Les curés d'Isérables

1801 Berthod Charles Alexis	1890 Zufferey Augustin
1825 Deslarzes Jean Baptiste	1896 Maret Mce André, C. S. B.
1836 Gillioz Jacques Joseph	1897 Favre André, C. S. B.
1847 Morard Joseph Antoine	1901 Luisier Maurice, C. S. B.
1864 Bonvin Joseph Michel	1906 Clivaz Jérémie
1868 Copt Pierre Jérôme	1920 Meytain Xavier
1879 Raboud Emile	1923 Fournier Louis
1884 Heimoz Benjamin	1931 Luyet Martin

District de Conthey

§ 7. Ardon

Une paroisse existait à Ardon au XII^e siècle. Se rattachait-elle déjà à la cathédrale de Sion, qui y exerça depuis un droit de patronage ?

Quoi qu'il en soit, la juridiction de l'église d'Ardon comprenait toute la grande majorité épiscopale avec Chamoson, St-Pierre-des-Clages, même Magnot relevant, au civil, de la châtelaine savoyarde de Conthey.

^{1 2 3} Archives Isérables ; Luyet Martin, curé.

D'aucuns placent, au XIII^e siècle, une paroisse à Chamoson, citant des curés de l'endroit. Comme leur nom figure aussi dans la liste des titulaires d'Ardon, ne faut-il pas identifier ces ecclésiastiques ? Au reste, en 1367, les Chamosards exigent que le desservant d'Ardon fasse, dans leur chapelle, les offices comme dans le passé. Voilà qui nous paraît concluant¹.

Il est difficile de préciser l'établissement à Ardon du premier sanctuaire placé sous les auspices de S. Jean Baptiste, avec S. Jean l'Évangéliste comme deuxième patron. On en distingue successivement au moins trois. D'une seule nef d'apparence modeste, le premier renfermait le maître-autel de S. Jean, ceux de la Ste Vierge du côté de l'Évangile, puis des SS. Michel et Nicolas, de l'autre².

Le 7 juin 1451, noble Pierre de Chevron fonda une chapelle en l'honneur de S. Antoine l'Ermite, réservant à sa famille le droit de patronage, passé vers 1570 aux de Montheis, avec droit de tombe³.

Jean de Madiis, du diocèse de Côme, à la fois chanoine-doyen de Valère et curé d'Ardon, en 1488, obtint du pape Innocent VIII une indulgence pour ceux qui coopéraient à la construction de la deuxième église, encore à une seule nef. Celle-ci contenait les trois autels de S. Jean, de la Vierge Marie (évangile), de S. Antoine et des tombeaux de famille. La dédicace s'en faisait le 5 novembre, puis le premier dimanche de ce mois⁴.

Contre cet édifice sacré, qui avait déjà le chœur à l'orient, le chanoine Jean de Platea, en 1525, adossa le clocher gothique portant ses armes.

Ce deuxième sanctuaire, à cause de la séparation de Chamoson en 1832, suffit longtemps, malgré l'augmentation de la population occasionnée par la construction des usines. En 1892, le curé-doyen Alphonse Blanc, sur l'emplacement de la précédente, éleva la spacieuse église gothique actuelle à trois nefs, avec un caveau qui reçut sa dépouille mortelle. Son successeur le curé-doyen Jean Baptiste Delaloye acheva son œuvre, faisant peindre le chœur, placer un orgue, installer de nouvelles cloches en 1916.

Quant au cimetière agrandi à diverses reprises, il reste autour du lieu saint.

La cure, connue dès le XIII^e siècle, restaurée, vers 1388, par le curé Théodore de Montmeillan, retouchée au XVII^e siècle,

¹ de Rivaz ; ² Archives Ardon ; ³ de Rivaz ; ⁴ Archives Ardon.

fut reconstruite complètement, vers 1750, par le curé-doyen Georges de Challant¹. Sous l'administration du curé Simon Derivaz, la commune procéda à des transformations ainsi qu'à d'importantes réparations.

Outre les confréries du Corps du Christ et du St-Esprit datant du XIV^e siècle, il convient de mentionner celles du Rosaire et du St-Sacrement, fondées au XVII^e; dernièrement, la fraternité du Tiers-Ordre.

Les curés d'Ardon

1190 de Granges Pierre	1473 de Madiis (Madyis) Jean,
1233 d'Ollon Guillaume, curé et	chanoine, doyen de Valère
Jean, vicaire de Chamason	Stephani Georges, vicaire
1284 Broysini Jean,	Lombardi René, recteur
vicaire de Chamason	chapelain de St-Antoine
1301 de Collombey, Guillaume	Lorney N., vicaire
1309 de Noville Jean et	Simonetti, vicaire
Henri, son vicaire	1494 Kalbermatten Barth., C. S.
1314 Pierre (curé de Chamason)	1510 Lang Melchior, C. S.
1320 de Christophore Jacques	1515 Brassati Jean, C. S.
1321 de Cors Girard,	1520 Bertini Antoine, C. S.
vicaire de Chamason	1525 de Platea Jean, C. S.
1327 de Montmayer Ebal, curé,	1539 de Vineis André, C. S.
Botza Guillaume, amod.	Reymondeulaz et Croso Jn,
1334 de Châtillon Anselme, curé	vicaires amodiataires
André, vicaire	1548 Ritter Jean ou Miles ?
1341 des Ormonts Romain	1571 Allet Et., doyen de Sion
1349 de Filo Produz	1578 de Riedmatten Chrétien
1356 des Ormonts Rodolphe	Joris Thomas, de Portas et
1358 Joryis Jacques,	Reymondeulaz, vicaires
de Poypon Jean, amod.	1599 Borghesi Pierre
1386 de Bona Rodolphe, C. S.	1604 Grangerati Martin, C. S.
1392 de Montmélan Théodore	Luyet François et Gaillard
Curetti ou Cyretti Rod.,	Etienne, vicaires
vicaire amodiataire	1617 de Bons François, C. S.
1403 de Moerel Bernard	1617 Joris François
1413 Romelli Pierre et	1618 Dr Bataillard Jn Georges
Sollerio Pierre, vicaire	1626 Rey Jacques
1424 de Vevey Guillaume	1636 Charvex Barthélemy
1425 de Châtillon Aug., C. S.	1662 Dr Rard Antoine
1450 de Vernex Guillaume	1680 Dr Jergen Pierre, C. S.
1456 Mugnerii (Meunier) Pierre	1684 Dr d'Odet Nicolas

¹ Archives Ardon.

1696 Bonvin Vincent	1822 Dr Delaloye Joseph Marie, administrateur
1704 Schillig François Adrien	1825 Dorsaz Pierre Joseph
1727 Waldin Antoine	1831 Derivaz André
1729 Taffiner Jean François	1869 Derivaz François
1731 Baillifard Jos. Arn., C. S.	1873 Blanc Alphonse
1745 Corthey Jean Pierre	1894 Delaloye Jean Baptiste
1754 Dr Challant Jean Joseph	1920 Derivaz Simon ¹
1780 Carrupt Jean Joseph	
1811 Balley Basile	

Vicariat d'Ardon

Un second prêtre apparaît fréquemment dans les actes, à côté du curé, à titre de chapelain des autels latéraux de S. Nicolas ou de S. Antoine l'Ermite, puis comme aide du desservant de la paroisse. Ne faut-il pas y voir le début¹ d'un vicariat, puisque les fonds permirent au curé, au XVIII^e siècle, d'entretenir, pour le seconder dans sa tâche, un ecclésiastique qui tint longtemps classe².

Les vicaires et chapelains d'Ardon

1284 Jean, vicaire de Chamason	1413 Sollerio Pierre, vicaire
1309 Henri, vicaire de Chamason	1487 Ruffi Michel, recteur de l'autel de S. Nicolas
1526 Girard, vic. de Chamason	1488 Ruffi Pierre, recteur de l'autel de St-Nicolas
1327 Botza Guillaume, amod. André, vicaire	1489 Stephani Georges, chapelain de St-André
1366 Bianchi Henri, chapelain de St-Michel	

Chapelains de St-Antoine

1451 Longin Aymon	1492 Simonetti Jean, chapelain-vicaire
1467 Lombard Pierre, chapelain-vicaire	

Vicaires

1701 Cordey Claude	1742 Vesch Jean
1713 Gay Jean Sébastien	1742 Loissay N.
1718 Voutaz Jean Pierre	1744 Michon N.
1725 Juillonard Laurent	1745 Gaillard Rodolphe
1730 Delasoie Jean Pierre	1745 Rey Alexis
1733 Corthey Pierre	1748 de Vineis N.
1742 Advocat Jean Vincent	1751 Puipe Jean François

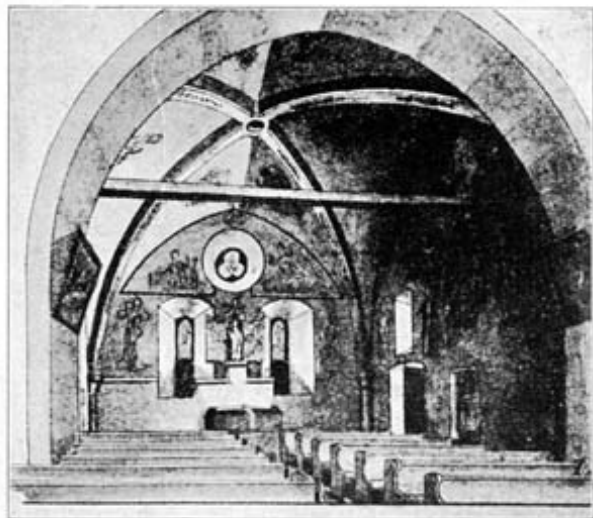
¹ ² de Rivaz.



L'église d'Ardon



Leytron



Intérieur de l'église
de Nendaz



Eglise St Michel
Hte-Nendaz



Eglise de St-Pierre des Clages



L'église de Chamoson en 1832



L'église d'Arbaz

1751 Verdon Albin	1807 Mayoraz Georges
1754 Guez Jean, cordelier	1812 Vernier Jérémie, capucin de Lyon
1755 Berra Jean Louis	1817 Carraux Pre Romain Fçois
1759 Denier Jean Nicolas	1822 Zufferey Joseph Antoine
1761 Clément Jean Maurice	1824 Bruchez Etienne Zacharie
1766 Torney François Etienne	1826 Vuilloud J. François
1767 Bruchez Pierre	1827 Bruchez Pierre Joseph
1769 Giroud Jean Nicolas	1828 Gaillard Jean Cyprien
1770 Balleys Jean Chris.	1836 Brouze François
1786 Bochatay Jean Baptiste	1839 Vuilloud J. François, bis ¹
1795 Balleys Basile	
1796 Torney François Etienne	

§ 8. Chamoson

Chamoson dépendait, au principe, d'Ardon, l'église-mère de la majorie, bien qu'au XIII^e siècle déjà, il eût en l'honneur de l'apôtre S. André une chapelle, plus d'une fois endommagée, même détruite, notamment en 1440, par le torrent de St-André appelé aujourd'hui le Merdesson².

Consacré le 1^{er} mai 1441, par Mgr Guillaume VI de Rarogne, le nouveau sanctuaire devint, sous l'épiscopat du cardinal Mathieu Schiner, église filiale avec offices solennels, excepté les troisièmes dimanches et certaines fêtes, où, après la messe matinale, les fidèles descendaient à Ardon. Voilà qui fit croire longtemps, qu'à l'origine, Chamoson constituait paroisse³.

En 1751, l'on construisit le clocher, et l'idée d'une séparation commença à hanter les cerveaux. Toutefois, les évêques Ambüel, Franç. Ant. Blatter, Xavier de Preux, Sulpice Zen Ruffinen trouvèrent insuffisants les motifs invoqués. En 1832, enfin, Chamoson obtint gain de cause. Mgr Fabien Roten, le 22 avril, décréta la séparation, confirmée par la nonciature de Lucerne⁴. Chamoson eut un curé, dont la nomination passa ensuite du Chapitre à l'Evêché en 1920.

Sur l'emplacement de l'ancienne chapelle toujours rebâtie, après les inondations des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles, s'éleva en 1781, une église adossée au clocher. Elle renfermait trois autels, le principal dédié à l'apôtre S. André, les latéraux à Notre-Dame du Rosaire et à S. Jean l'Évangéliste. A cause du chiffre de la population, l'on éleva, pendant l'administration du curé Louis Bonvin, en 1929, le sanctuaire actuel, vaste vais-

¹ de Rivaz ; Ritz ; Archives paroissiales ; ² ³ Archives Ardon, Chamoson et Valère ; ⁴ de Rivaz.

seau qui, par son style et l'effet de lumière de ses vitraux, fait l'admiration des visiteurs.

On remplaça, en 1914, par un nouveau cimetière, l'ancien situé autour du lieu saint.

En 1831, l'on construisit la cure, réparée à diverses reprises.

Qui parcourt les archives de Chamoson, constate l'existence, au XIV^e siècle, des confréries du Corpus Christi et du St-Esprit; de Notre-Dame du Rosaire et du St-Sacrement, vers 1650, communément avec Ardon; maintenant la fraternité du Tiers-Ordre.

Les curés de Chamoson

1832 Delaloye Joseph Marie	1894 Hammer Paul Hermann
1846 Antille Georges	1901 Rey Henri
1847 Gillioz Jean	1902 Devanthey Noëmi
1864 Revey Daniel	1914 Pitteloud Henri
1870 Bruchez Zacharie	1926 Bonvin Louis
1872 Luyet Balthasar	1933 Praz Henri ¹
1888 Delaloye Jean Baptiste	

Eglise de St-Pierre-des-Clages

A s'en tenir aux chartes, il faudrait attribuer au début du XII^e, peut-être à la fin du XI^e siècle, la construction de l'église de St-Pierre-des-Clages, avec son clocher clunysien aux fenêtres géminées, à la flèche à huit faces. L'extérieur de l'édifice sacré en maçonnerie de l'époque semble bas à cause des inondations de la Losenze. Quand l'on pénètre à l'intérieur par des escaliers, cette impression disparaît. Douze piliers sur des piédestaux élevés partagent le vaisseau en trois nefs. Voici le transept; aux angles du chœur, quatre piliers supportent la coupole, surmontée elle-même du campanile octogonal. Ferment le chœur, au levant, trois absides voûtées en conques. De l'autel principal il ne reste que l'antique table. Deux autels d'occasion servent aujourd'hui, au besoin, au culte².

Dans le cours du temps, Loup, non *lupus rapax*, remarque le doyen Carrupt, mais S. Loup, évêque de Troyes, remplaça S. Pierre, le titulaire primitif du sanctuaire. On éleva, au XVII^e siècle, du côté de l'évangile, un autel à S. Sébastien martyr, invoqué contre la peste. Dans la nef latérale opposée, Nicolas Mugnier, chanoine de Sion, avec l'approbation de Monseigneur Adrien IV de Riedmatten, en 1661, transporta défini-

¹ Directoire diocésain; Ritz; Archives paroissiales; ² Rameau, p. 35.

tivement le rectorat de Notre-Dame du Carmel, fondé à Bourg-St-Pierre. Ce titulaire, vers 1890, fera, à son tour, place à S. Pierre qui redeviendra patron de l'église et du village¹.

Selon l'acte de fondation, le recteur tenu à aucune fonction dans la localité, n'acquiert aucun droit dans l'église, propriété de l'Evêché², par cession de Rome en 1580 (Voir III^e section).

Depuis la sécularisation des biens de la mense épiscopale à St-Pierre en 1848, l'Etat du Valais se charge des frais d'entretien de l'église. Cet antique sanctuaire demeurant néanmoins ouvert au culte, l'autorité ecclésiastique y conserve la juridiction et la surveillance, sous réserve des avantages du Gouvernement³.

Avec Valère, voilà un des plus précieux souvenirs du passé, classé d'ailleurs parmi les monuments historiques. Ne convient-il pas de s'employer à le conserver ?

Les prieurs de St-Pierre-des-Clages

1244	Walter, prieur	147?	de Cresta François
1257	Soffred	1480	de Lornay Pierre
1301	Jacques, chapelain	1481	de Rovéréa Jacques, prieur commendataire
1312	Contesson Guill., prieur	1498	de Rovéréa Guill., pr. com.
1314	de Bellojoco Hugo, prieur	1502	de Rovéréa Jacques II
1353	Contesson Guillaume	1525	de Chevron Francois C. S., pr. comm.
1376	Lotellon Guillaume	1528	de Platea Jodoc, C. S., pr. comm.
1412	Fontana Jean	1533	Kalbermatten Henri, C. S., pr. comm.
1431	de Loya Pierre	1539	Bellini Etienne, amod.
1444	de Cabanis Henri, adm.	1570	Cudreri (Coudray) Claude, doyen de Valère, pr. comm.
1447	Baronis Guido		
1448	de la Marche Jean		
1450	Solacii Jean, prieur, prévôt du St-Bernard		
1456	de Cabanis Henri		

Les recteurs de St-Pierre-des-Clages

1659	Frégant Charles	1723	Fromentin François Bruno
1669	Mugnier Nicolas, C. S., fondateur du rectorat	1742	Wesch Jean
1674	Tissot N.	1744	Juillonard ou Gillionard N.
1699	Ryff Jean François	1755	Besse André
1711	de Torrenté Antoine	1756	Maret Jean Baptiste
		1760	Produit Jean François, C. S.

¹ Carrupt ms.; de Rivaz; ² Mgr Bieler: *Notice sur les relations de l'Eglise et de l'Etat en Valais*, 1930; ³ Mgr Bieler; Dorsaz.

1770	Balleys Jean Chrysostome	1883	Robadey Casimir
1829	Balleys Basile	1926	Dorsaz Henri
1837	Bruchez Etienne Zacharie		

§ 9. Vétroz

Vétroz, en 1146, figure comme chapelle : en 1178 comme église dépendant de l'Abbaye de St-Maurice. Vers 1350, son titulaire prend le titre de prieur, en raison de la présence d'autres ecclésiastiques, parmi lesquels le curé de Plan-Conthey probablement. Celui-ci, à la suite de la peste ou des guerres de l'époque, abandonna son presbytère, sa localité ne comptant longtemps plus que cinq ménages, selon les comptes de Turin. Il n'y eut depuis, à Vétroz, pendant des siècles, qu'un titulaire cumulant les charges de prieur de Vétroz et de curé de Plan-Conthey. A en juger par les donations, notamment celles de l'Abbaye, les deux bénéfices paraissent réunis, faute de ressources¹.

La chapelle de l'hôpital de St-Jacques, fondée en 1412, possédait des biens, avec, parfois, un titulaire attaché à son service. Pendant les XVII^e et XVIII^e et une partie du XIX^e siècle, le prieur dit les messes de fondation². (Voir III^e section).

Ces deux paroisses desservies jusqu'alors par ce monastère, sous la juridiction de l'évêque de Sion, qui donnait l'institution canonique, allèrent complètement au diocèse, par une décision de Rome en 1933³.

Construite au sommet de l'agglomération, la chapelle primitive figure comme église en 1178, devenant, par un curieux retour des choses, le principal au milieu du XIV^e siècle, puisque le prieuré administrait Plan-Conthey. Celle-ci avait, à l'orient, le chœur flanqué du clocher, et l'entrée à l'occident, avec les autels de la Ste Vierge et de Ste Croix⁴.

Sous l'administration du chanoine Jacques Mutter, vers 1672, on transforma complètement ce sanctuaire, construisant le chœur au couchant, avec la sacristie à gauche, tandis que le clocher exhaussé demeurait au levant, où s'ouvrait la porte principale. Outre le maître-autel, dédié à Ste Madeleine, il renfermait celui de la Nativité de Notre-Seigneur, du côté de l'épître⁵.

Cependant, la population de Vétroz avait doublé en un siècle. En 1921, le chanoine Eugène Fournier entreprit une reconstruction de l'édifice sacré, ne conservant que le clocher, au midi.

¹ ² Archives Abbaye ; ³ Archives Evêché ; ⁴ ⁵ Archives paroissiales.

Cette nouvelle église à trois nefs contient les autels de la patronne Ste Madeleine, du Sacré-Cœur et de la Ste Vierge.

Selon les archives, il existait, à Vétroz, au XV^e siècle, une confrérie du St-Esprit; celles du St-Sacrement et du Rosaire datent du XVII^e siècle¹. On institua depuis la fraternité du Tiers-Ordre.

Le cimetièrre environnait d'abord l'église. Déplacé un peu au levant, il se trouve aujourd'hui en dehors de la localité, dans la direction de Plan-Conthey.

Les prieurs de Vétroz, C. A.

1220	Amédée, chapelain	1558	de Lobio Pierre (Delaloye)
1252	Pierre, chapelain		d'Ardon, C. S.
1261	Rodolphe, incuratus	1590	Regis (Rey) Marc
1277	Guillaume, curé	1610	Buridin Nicolas, C. A.
1309	Pierre d'Erde, recteur de la maison abbatiale	1615	Quintin Guillaume, C. S.
1322	Jean d'Erde, C. A., recteur	1617	Fornay Pierre, C. S.
1330	Jacquement de Champingio prieur et Jean d'Erde, C. A. recteur	1625	Charvet Jean
1370	de Lullin Jean, C. A., rect.	1628	Granges Jean Baptiste
1376	Nicod d'Elvina Jacq., C. A.	1629	Quintet François, C. A.
1350	Aymon Albi (Blanc), C. A.	1634	Rossetti François
1394	Guillaume de Vérossaz, curé de Vétroz et Plan-Conthey	1647	des Combis Jean, séc.
1415	Wuillens Guillaume	1650	Majoris ou Vergères Balth.
1416	Gerondi François, amod.	1660	Byanquin Louis
1417	Girardi Guillaume,	1662	Cavise ou Cousin Jacques
	Joly Pierre, vicaire, 1420	1663	Jost U.
1427	Mermet Rose, C. A., recteur de Vétroz et curé d'Ollon	1665	Ecoffier Michel, C. A.
1433	Multoris Georges, C. S.	1667	Mutter Jean Jacques, C. A.
1430	Belinus Bauterey ou Pangereti	1684	Barman Maurice, C. A.
1443	Reymondi Aymon	1693	Maradan J. Jacques, C. A.
1482	Prepositi Leonard, C. S.	1695	Blassin Pierre, cap. adm.
1499	de Platea Philippe, C. S.	1696	Roth Jean Georges
1515	Fabri Jean, C. A., amod.	1712	Grept Pierre Scipion, C.S.B.
1532	Theobaldi Georges	1714	Dufour J. Pierre Jos., séc.
1550	Cavelli Michel, C. S. B.	1718	Héritier Germain, séc.
1557	Guiger Jean, C. S. B.	1728	Pinguin Gasp. Ant. C. A.
		1729	de Gady Fçois Gasp., C. A.
		1730	Germanier Gaspard Pierre, séc.
		1737	Ribordy Pierre Alex., C. A.
		1750	Gasser Jos. Maurice, C. A.
		1755	Aubert Jean Joseph, C. A.

¹ de Rivaz.

1756	Gasser Joseph Maurice, bis	1813	Addy Jean Nicolas, C. S. B.
1762	Cocatrix Jos. Antoine, C. A.	1818	Avanthay Dominique, C. A.
1785	Cotter Charles, C. A.	1836	Barman Jos. Ambroise, C. A.
1786	de Preux Pierre François Jos., C. A.	1849	Paccolat Jos. François, C. A.
1795	Brautigam Jean Bapt., C. A.	1852	Chervaz Pierre Didier, C. A.
1806	Grillet François, C. A.	1874	Paccolat Joseph, C. A.
1808	Vannay Joseph, C. A.	1889	Deléglise François, C. A.
1811	Gros Eugène	1913	Felley François, C. A.
1812	Riondet J. Pierre, adm. séc.	1919	Fournier Eugène, C. A.
		1931	Gay Crosier Alph., C. A. ¹

A remarquer que le prieur de Vétroz, dès 1350, cumulait la cure de Plan-Conthey et parfois, l'administration de la ferme de l'Abbaye, avec le titre de recteur.

Auxiliaires

Mgr Bagnoud, vers 1870, obtint de Rome l'autorisation d'utiliser les fonds restés à l'hospice après 1848, en faveur d'un second prêtre qui remplirait les fonctions d'auxiliaire du prieur. En 1919, le desservant s'installa à Plan-Conthey.

1871	Décaillet Jean Pierre	1886	Felley Samuël
1873	Bonvin Maurice	1909	de Cocatrix Xavier
1884	Stereky François	1912	Métroz Alphonse ²

§ 10. Plan-Conthey

Plan-Conthey, vers 1146, figure dans les chartes comme le sanctuaire primitif de la villa gallo-romaine, soit l'église-mère, de la châellenie de Conthey. S'en détachèrent successivement, au XII^e siècle, Nendaz puis Vétroz, St-Séverin au début du XIII^e.

Son sanctuaire passa par bien des péripéties, transformé sans doute et agrandi. Il renfermait, au XV^e siècle, trois autels : le principal dédié à S. Théobald ; le deuxième à S. Jacques, patron de l'hôpital fondé en 1412 ; le troisième en l'honneur de S. Pierre, sous le patronage de la famille Cornillon, puis des Vergères⁴.

L'acte de visite d'Adrien II de Riedmatten, le 22 juillet 1612, constate le délabrement du lieu saint et de la chapelle de St-Jacques. Vers 1695, l'église se trouvait en mauvais état. Plan-Conthey, aidé des bourgeois de Sion possessionnés dans la région,

¹ ² Archives Abbaye ; de Rivaz ; Ritz ; Wirz ; ³ Abbaye ; ⁴ de Rivaz.

la refit complètement, vouant l'autel principal à Notre-Dame, des Sept Douleurs. S. Théobald demeure cependant le deuxième patron, avec les autels latéraux de S. Jacques, du côté de l'évangile ; de S. Pierre, de l'autre.

L'Abbaye, qui avait l'administration de l'hôpital St-Jacques, vers 1870 obtint de Rome l'autorisation d'en affecter les revenus à l'entretien d'un prêtre pour la pastoration de Plan-Conthey, qu'une bulle du 11 octobre 1933 attribua au diocèse.

Dans les archives, on relève l'existence des archiconfréries du St-Sacrement, du Rosaire, et la fraternité du Tiers-Ordre.

En 1912, on transporta au nord le cimetière autrefois autour de l'église.

L'ancienne cure disparut vers le milieu du XIV^e siècle, détruite par les guerres de l'époque, les fléaux, les inondations de la Morge ou le feu. A la suite des ravages de la peste, il resta longtemps, à Plan-Conthey, cinq ménages seulement¹.

Le nouveau presbytère date de 1919, édifié par l'Abbaye.

Les titulaires de Plan-Conthey

En 1919, l'auxiliaire de Vétroz s'installa à Plan-Conthey.

1919 Revaz Louis, C. A.	1930 de Werra Eugène, C. A.
1922 Wolf Jérôme, C. A.	1937 Pitteloud Joseph, curé

§ 11. Conthey (St. Séverin)

L'église de St-Séverin apparaît dans les actes dès le XII^e siècle, comprenant les villages du mont. Selon un inventaire du 30 novembre 1437, elle renfermait, outre le principal dédié à S. Séverin, les autels latéraux de Ste Croix, de la Sainte Vierge, des SS. Michel et Nicolas, ce dernier fondé par le chanoine-curé Pierre d'Erde, avec un recteur attitré connu encore en 1456².

Quant à la seconde église, elle avait, au levant, le chœur flanqué du clocher au midi. Son vaisseau s'étendait jusqu'au dessous de la chaire actuelle. On lui connaît les autels de S. Séverin, de Ste Croix, des SS. Jean Baptiste et Jean l'Evangeliste, ainsi que de S. Michel et S. Sébastien invoqué contre la peste³.

¹ Turin ; ² Gr. II, p. 62 ; Bl. W. G., p. 281 ; ³ Archives paroissiales.

En 1845, le curé Massy porta le chœur à l'occident, l'ancien servant de porche, au levant. Le maître-autel reste sous les auspices de S. Séverin, fêté le 11 février, tandis que l'on éleva, dans la nef, ceux de S. Antoine (évangile) et de la Ste Vierge. La dédicace se célèbre le troisième dimanche d'octobre.

Autrefois autour de l'église, le cimetière s'étend actuellement à l'ouest.

A s'en tenir aux archives, on constate, à Conthey, l'existence des confréries du St-Esprit, du St-Sacrement, du Rosaire et la fraternité du Tiers-Ordre¹.

Chapelles

Au curé de St-Séverin incombe le service des chapelles suivantes :

Bourg

Le château vieux, situé au levant du bourg, avait-il sa chapelle ? Quoi qu'il en soit, le castel des vidomnes de la Tour sur une colline au couchant, avait la sienne sous le patronage de Ste Pétronille et de S. Georges. Celle-ci, la plus ancienne chapelle de la paroisse, paraît l'œuvre de ces nobles au XIV^e siècle, avec un aumônier pour la desservir.

Plusieurs fois refaite, dans le cours du temps, elle possédait selon l'acte de visite de 1786, des fonds pour rétribuer grassement l'ecclésiastique chargé de dire douze messes perpétuelles.

On la répara en 1922.

A la St-Georges, la paroisse s'y rendait autrefois en procession².

Sensine

Bien qu'un rôle du Chapitre au XI^e siècle citât Sensine, ce village se développa plus tard. Les actes de visite de l'évêché ignorent sa chapelle dédiée à S. Jean aux Portes Latines. Concluons-en que celle-ci, entretenue par le village, est du XIX^e siècle³.

Les curés de St-Séverin

1218 Pierre	1322 Pierre, curé, et
1252 Pierre	Jean, chapelain
1273 d'Erde Pierre	1336 Wiffredi Pierre
1298 d'Erde Jacques, C. S.	1348 de Drône Jean Jacques

¹ Archives paroissiales ; ² *Histoire de Conthey*, p. 19 ; Archives Evêché ; ³ C. S., p. 350 ; Turin ; Curé Lathion.

1350 Lombard Pierre	1652 Pattier François
1375 Lombard Nicolas	1665 Udry François
1392 de Betten ou de Gettes François	1672 Yergen Pierre, C. S., c.-d.
1432 Danielis Yvon Joseph	1681 Mottet Maurice
1434 Mottier Amédée	1682 Dufour Jean
Vicaires : Georges et	1692 de Kalbermatten François
Pariseti Girard	Etienne, C. S.
1460 de Orliaco Antoine	1693 Cursarius François Michel
1487 de Hertenstein Pierre, C. S.	ou Daples (Laufer)
1489 Magnin Jean	1700 Martinaz Jean Joseph
1490 Manz Jean François, C. S.	1713 Dufour Jean Pierre
1495 de Cabanis Et., C. S.	1743 Cave (Cavet ou Cavelli)
Berclaz André, carme de	François Nicolas
Géronde, amodiataire	1745 Loye François Xavier
1497 Beneodi Pierre, adm.	1757 Balet Jean Adrien
1500 Supersaxo François, C. S.	1766 Udry Jean Joseph
1511 Keller Constant	1798 de Rivaz Anne Jos., C. S.
1528 de Charles Rodolphe, C. S.	1811 Julier Joseph Etienne
1532 Grandi Jean, C. S.	1812 Roh Pierre François
1545 Nanzetti François, C. S.	1838 Massy Chrétien
1575 Charoton Nicolas	1848 Udry Jean Joseph
1581 Bullieti Theobaldi, C. S.	1864 Bruchez Etienne Zacharie
1606 Coppei Claude, C. S.	1865 Rey François
1613 Belbois Claude, C. S.	1881 Naville Albert
1614 Tallagnon Humbert	1903 Derivaz Simon
1624 Leonis Georges	1920 Lathion Alphonse
1630 Blanchard Claude	1929 Thalmann Joseph
1642 de Quartéry Jean Jodoc	1937 Salamolard Henri ¹

Le vicariat

Le chanoine Pierre d'Erde, en 1287, fonda la chapelle de St-Nicolas/qui, en 1290, avait son titulaire Rodolphe.

De tous temps, le curé de cette grande paroisse eut des coadjuteurs dans le ministère. Cependant, on n'institua canoniquement le vicariat qu'en 1837, à la suite d'un don de Pétronille Udry-Fallagnon².

Les coadjuteurs de St-Séverin

1628 de Grangiis Jean Baptiste	1784 Sierro Jos. Th. Dominique
1772 Villetaz Jean	1793 Blanc Alphonse
1773 Ribordy Joseph	1811 Forney Théodule
1780 Roh Pierre François	

¹ de Rivaz ; Ritz ; Wirz ; ² Archives paroissiales.

Les vicaires de St-Séverin

1837	Massy Chrétien	1879	Naville Albert
1838	Crettaz Laurent	1883	Heimoz Benjamin
1847	Cordey Barth. Pancrace	1885	Bridy Germain
1850	Fumeaux Joseph, S. J.	1887	Veuthey Charles
1850	Penon Pierre Marie, cap.	1892	Perrayaz Xavier
1853	Morard Joseph Marie	1900	Derivaz Simon
1854	Delaloye Gabriel	1903	Balthazar P. Marie Luc
1857	Favre Franç. Daniel	1905	Walther Hermann
1865	Bruchez Etienne Zacharie	1907	Zufferey Erasme
1869	Lorétan Ferdinand	1912	Déléze Pierre
1870	Bagnoud Jean Joseph	1918	Maytain Xavier
1876	Rey Jean Baptiste	1928	Moos Albert ¹

§ 12. Erde

De St-Séverin dépendaient anciennement Erde, Premploz, Daillon et Aven au mont. Ces agglomérations avaient une chapelle ; le curé de Conthey ou son vicaire y disaient les messes fondées, visitaient les classes et pourvoyaient aux besoins spirituels des malades et des impotents qui ne pouvaient descendre à St-Séverin.

Aidé de ses paroissiens, le dévoué curé Lathion, en 1928, réussit à bâtir à Erde, d'où l'on jouit d'une vue admirable sur la plaine du Rhône, une église romane, avec les trois autels de la Ste Famille, du Sacré-Cœur et de la Ste Vierge.

A cet effet, il démolit les chapelles d'Erde, dédiée à la Nativité de Marie, construite par le curé Dufour — puis de Premploz sous le vocable des Epousailles de la Ste Vierge. Les matériaux servirent à la construction du nouveau sanctuaire.

Dans cette paroisse récente, on établit les confréries du St-Sacrement, du Rosaire et la fraternité du Tiers-Ordre.

La nouvelle cure se trouve à Erde, direction de Premploz ; le cimetière près du lieu saint².

Curé d'Erde : 1929 Lathion Alphonse

Daillon

A s'en tenir à l'acte de visite épiscopale de 1786, Daillon avait déjà une chapelle, avec une messe à dire, la veille de l'Assomption. La société du village qui la construisit, en assure

¹ de Rivaz ; Ritz ; Directoire diocésain ; ² Curé Lathion.

la manutention. Dernièrement, on la refit complètement, la dédiant à la Nativité de Marie¹.

Aven

Les archives signalent, dès le XVII^e siècle, la chapelle de St-Bernard, à la Balmaz, dont le village d'Aven se charge de l'entretien. A la visite de Mgr Melchior Zen-Ruffinen, elle possédait 260 écus de fonds, avec la charge de faire dire annuellement 12 messes dont l'une à la St-Bernard de Menthon, patron du sanctuaire. Les comptes se rendaient tous les trois ans en présence du curé et des procureurs de l'église.

On la restaura au XIX^e siècle, dernièrement encore.

Chapelle de St-Antoine l'Ermite

Selon les archives de l'Evêché, Aven, qui avait la manutention de la chapelle de St-Bernard à la Balmaz, obtint la faculté en 1786 de la transférer au village. Les habitants, conservant cet ancien sanctuaire à l'entrée du vallon, au milieu du XIX^e siècle, élevèrent la chapelle de St-Antoine l'Ermite, objet d'une grande dévotion.

§ 13. Nendaz

La paroisse de Nendaz, dit-on, remonte à la fin du XI^e siècle. Outre Veysonnaz jusqu'à la séparation en 1909, elle comprenait « le mont de Nendaz », relevant, à l'origine, de l'Abbaye de St-Maurice au spirituel comme au temporel².

Le monastère d'Agaune, en 1163, l'échangea avec l'évêque de Sion contre l'église de St-Sigismond. L'évêque Guillaume d'Ecublens, à son tour, céda au Chapitre de Sion, les paroisses de Bex, de Grimisuat et de Nendaz contre la seigneurie d'Anniviers. Depuis, la collation du bénéfice curial de Nendaz appartint aux chanoines qui exerçaient ce droit par l'un de ses membres. Elle revint à l'Evêché par cession du corps cathédral en 1920³.

Nendaz eut successivement trois églises : la première datant du XII^e siècle ; la seconde de 1625, et l'actuelle de 1880, sauf le clocher reconstruit par le curé Joseph Fournier en 1912. Elle

¹ Archives Conthey ; Archives Evêché ; ² C. S., p. 363 ; ³ Archives Evêché.

compte trois autels dédiés à S. Léger, patron de la paroisse, à l'Immaculée Conception et à S. Pierre apôtre. Pour la description des deux anciennes églises, nous renvoyons le lecteur à l'« *Essai d'histoire du district de Conthey* »¹.

Les chapelles de Nendaz

Très étendue, cette paroisse compte plusieurs chapelles. Celle de Haute-Nendaz, dédiée à S. Michel archange, paraît la plus ancienne, connue avant 1500. Lors de sa restauration au milieu du XVIII^e siècle, on l'agrandit ; on procéda à des réparations après 1818. L'entretien incombe aux gens de l'endroit².

Sarelens

Ce coteau fertile, depuis quelques années voit des maisons se construire. Vers 1915, le curé Joseph Fournier y édifia une chapelle en l'honneur de son patron³.

St-Sébastien

Les registres, en 1687, mentionnent le sanctuaire de St-Sébastien, entre Basse-Nendaz et le hameau de Fey. — Dans le voisinage s'élevaient les fourches patibulaires de l'ancienne majorité de Nendaz. — La population chargée de sa manutention répara la chapelle après la visite épiscopale de 1782 et plus tard encore⁴.

Fey

En 1885, Symphorien Meytain construisit au village de Fey une chapelle en l'honneur de l'Immaculée Conception. Sa bénédiction eut lieu le 3 mai 1886, par le curé Hallenbarter, délégué de l'Evêché⁵.

Beuson

Le 18 août 1783, Beuson rebâtit sa chapelle dédiée à S. Bernard de Menthon. Elle fut bénite par le chanoine Antoine Blatter, le futur évêque. Lors de la visite épiscopale en 1783, elle avait 42 écus de fonds. Les gens de l'agglomération, auxquels incombe son entretien, la réparèrent à diverses reprises⁶.

¹ ² ³ ⁴ ⁵ ⁶ Archives paroissiales ; Archives Evêché.

Mayens

Mentionnons encore les chapelles édiées, depuis 1928, à Rairette en l'honneur de la Ste Vierge, — à Bleusy sous le vocable de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus — à Planchuet au Sacré-Cœur. On y dit la messe pendant la saison d'été¹.

Cleuson

Selon les registres paroissiaux, cet alpage possède, depuis 1707, en l'honneur de l'apôtre S. Barthélemy, une chapelle avec trois messes fondées. On la refit en 1888; le curé Hallenbarter procéda à sa bénédiction le 24 août de cette année².

Les curés de Nendaz

1045	Rodolphe	1477	Faralli Hugues
1189	Nicolas	1499	Bemondi Pierre, amod.
1200	de Drista Pierre	1511	de Platea Philippe
1214	Martin	1558	de Lobio Pierre, C. S.
1221	de Prato (Praz) Anselme	1572	de Christa Jean
1290	Thomas	1577	Majoris (Vergères) Pierre, C. S.
1299	Pierre, vicaire	1626	de Serto Jean, C. S.
1305	Bonneti Jean	1627	Ryff Georgès, C. S.
1220	d'Erde François, C. S.	1636	de la Chat Barthélemy
1333	de Collombey Jean	1650	Dufay Henri
1343	de Naters François	1668	Fux (Fuchs) Pierre
1348	de Nendaz Jean	1694	Ryff Walter Jn Fr., C. S.
1351	Jacques	1714	Dorsaz Jean Etienne
1268	de Rupe Henri	1718	de Vineis Jean Antoine
1281	Neclardi Jean	1725	Gaspoz Jean Martin
1401	Bidermann Simon	1730	Lagger Jean Joseph
1405	Basilany Jean, curé de Nendaz et de Vex	1744	Pannatier Paul Barthél. Maurice
1409	de Rupe Etienne, doyen de Sion, chanoine	1772	Emery Pierre Jos. Simon
1416	Fallifardy ou Taillifardy Jean	1800	Delaloye Joseph Maurice
????	de Brignon Martin	1812	Delaloye François Marie
1426	Fabri Jean	1812	Delaloye Joseph Marie
1441	Fabri Pierre, auxiliaire	1816	Rey Ignace Aloys
1441	Bidermann Simon, bis	1819	Farquet Jean Joseph
1472	Accarie Jean, C. S.	1862	Bruchez Etienne Zacharie
1473	de Lobio (Delaloye) Pierre, C. S.	1863	Gillet Jérôme
		1875	Luyet Germain
		1881	Hallenbarter François

¹ * Archives Evêché; Archives paroissiales.

1889 Gauye Jean Michel	1912 Fournier Joseph
1897 Guéron Pierre	1919 Défago Emile
1905 Pont Lue	1933 Brunner Raphaël ¹

Le vicariat

Dans le passé, plus d'un prêtre fit le service de vicaire ou d'auxiliaire à Nendaz. Le bénéfice du vicariat ne date, pourtant, que de 1818. Encore ne put-on le repourvoir régulièrement, à cause du manque de prêtres².

Les vicaires de Nendaz

1821 Copt Jérôme	1909 Fragnière Henri
1866 Logean Joseph Marie	1911 Fournier Joseph
1873 Perrayaz Xavier	1912 Zufferey Pierre
1875 Dubuis Joseph	1915 Défago Elie
1877 Derivaz Joseph	1920 Père Deltour N.
1884 de Riedmatten Charles	1922 Follonier Maurice
1885 Felley Candide	1924 Michaud Gustave
1886 Bonvin Célestin	1926 Père Felley Héliodore, cap.
1889 Zufferey Augustin	1927 Père Behayhe
1890 Beytrison Pierre	1929 Père Deltour Oscar
1892 Fragnière Jacques	1932 Prosper Salamin
1901 Thalmann Joseph	1933 Papilloud Georges
1902 Pont Lue	1936 Antony Albert
1906 Pitteloud Henri	1939 Salamolard Auguste ³

Décanat de Sion

A cette circonscription ecclésiastique appartiennent 8 paroisses du district de Sion et d'Hérens.

District de Sion

§ 1. Sion

A la fin du IV^e siècle, une communauté chrétienne existait dans cette cité. On y découvrit une inscription de 377, avec le monogramme du Christ, sur une pierre aujourd'hui encastrée dans le mur du vestibule de l'hôtel de ville.

L'évêque Héliodore, à cause des invasions de Barbares et des inondations de la Dranse, vers 580, transporta son siège de

¹ de Rivaz ; Ritz ; Directoire diocésain ; ² Archives paroissiales ; Evêché ; ³ Ritz ; Directoire diocésain.



Sion : Eglise de Valère



Longeborgne



Eglise de Savièse et maison de commune



Eglise de Nax : Cette vue a été prise le jour de l'enterrement
des victimes de la catastrophe de 1909

Martigny à Valère, où le précédèrent les autorités civiles. Sur cette colline historique, le prélat vivait en communauté avec ses clercs¹.

Le Chapitre constitué en corps, à la fin du XI^e ou au début du XII^e siècle, désignait, pour l'administration de la paroisse, un chanoine ou un ecclésiastique, qu'il élevait d'ordinaire à cette dignité. En 1294, un acte attribuait déjà à son titulaire l'autel de la Ste Vierge et des SS. Innocents, dans l'église élevée sur les glariers de la Sionne².

Tenus primitivement à Valère, au XII^e siècle à la cathédrale actuelle, les offices, après la prise de Sion par le Comte Vert, le 5 novembre 1352, et son fils le Comte Rouge, en août 1384, avaient lieu fréquemment à la chapelle de St-Pierre située sur la place du théâtre. Ce sanctuaire, transformé dans ce but, servit jusqu'à la restauration de la cathédrale, au XV^e siècle³.

On comprend, dès lors, le titre de curé de St-Pierre donné parfois à notre titulaire, astreint du reste, au service du chœur, à moins d'empêchement. Pour l'aider, il avait, en 1405 déjà, un vicaire, qu'un arrangement sous l'épiscopat d'Hildebrand Jost, dit recteur de St-Nicolas. Cet ecclésiastique, le curé de Sion officiant de nouveau à la cathédrale, au XV^e siècle, assurera le service de St-Pierre, s'occupant surtout des hameaux de la banlieue. De là l'appellation de curé de Salins, puis de curé extramuros, qu'on lui donna jusqu'en 1923⁴.

Plus tard, la cure de Sion recevra un pro-vicaire dans le recteur de St-Jacques.

Sion, dans le cours du XVII^e siècle, réussit à intervenir dans la nomination de son curé. En 1631, l'élu Jacques Pollen reçoit l'institution de Mgr Hildebrand Jost, en présence des délégués du Chapitre et de la ville, à la condition que l'on accorde au titulaire une part congrue, que l'on répare le presbytère, que l'on rétribue le recteur de St-Nicolas engagé en qualité de vicaire⁵.

Le nonce Jérôme Farnèse, en 1642, chercha à concilier les parties. A teneur de son décret, le corps cathédral présenterait quatre candidats, parmi lesquels le conseil choisirait. On assignerait à l'élu la prébende canoniale de Sierre, avec les revenus des autels des SS. Innocents et de S. Martin, et la prestation annuelle de 4 muids de froment⁶.

Néanmoins, ce prononcé ne semble pas satisfaire les inté-

¹ Gr. I passim ; ² Gruber : Archives Valère ; ³ de Rivaz ; ^{4 5 6} Archives bourgeoises.

ressés, et le chanoine-chantre Jodoc de Quartéry en 1649, administra provisoirement la paroisse. L'on dut, quoi qu'il en soit, s'en tenir plus ou moins à la sentence du nonce, après la réclamation de la ville à Lucerne, puis à Rome. Ce jugement finit par prévaloir dans la suite.

Par décret du 5 septembre 1842, le nonce Andréa Jérôme confirma cet état de choses, qui fit règle jusqu'ici¹.

Le choix des recteurs attachés au chœur rentrait dans les attributions du Chapitre, qui, de ce fait, nommait les deux vicaires, aides du curé. A la suite d'une entente, les chanoines et les autorités civiles procédaient ensemble à l'élection du curé extra-muros jusqu'en 1923. L'Ordinaire, depuis 1920, succéda aux droits du Chapitre.

Dès 1249, les chartes signalent les confréries du St-Esprit, du Corps du Christ, de la Ste Vierge, de S. Théodule, de S. Antoine; plus tard, du St-Sacrement, du Rosaire, de S. Sébastien et la fraternité du Tiers-Ordre².

Les deux dernières décades virent l'éclosion de nombreuses œuvres religieuses et charitables, parmi lesquelles celles de S. Vincent de Paul, du Pius-Verein, remplacé par l'Action catholique et les sections de jeunesse des deux sexes.

L'on ensevelissait autrefois autour des églises paroissiales de Notre-Dame et même de St-Pierre. Dans le passé, la cathédrale du Glarier se trouvait environnée de cloîtres aujourd'hui démolis, surtout au nord avec la chapelle de St-François d'Assise et des tombes de famille, mais aussi au midi, où l'on remarque encore des monuments. La suppression de l'ancienne cure au nord de St-Théodule, en 1840, permit l'agrandissement du cimetière entre le dôme et l'Evêché. Cette mesure pouvait-elle suffire longtemps? Pour l'avocat Pierre Etienne Hubert, qui travailla au déplacement du cimetière, on creusa la première fosse près du couvent des Capucins, le 1^{er} mai 1852³.

L'empire français, vers 1811, construisit, pour la région, un hôpital militaire, à la sortie de la ville, où se trouve aujourd'hui la maison Meckert, avec un cimetière et probablement une morgue au-delà de la route cantonale.

L'église de St-Théodule

Située sur l'emplacement de l'église actuelle de ce nom, la chapelle primitive de St-Théodule apparaît dans les actes dès

¹ ² Archives bourgeoises; ³ Archives paroissiales.

le XII^e siècle. Elle renfermait, outre le maître-autel, ceux de S. Jean-Baptiste¹ et de Ste Marie-Madeleine², avec des rec-teurs attitrés. Dans le cours des temps, elle souffrit, parfois, du feu, notamment à la prise de Sion par le comte Vert en 1352 et lors du coup de main de Guichard de Rarogne contre la ville, le 18 octobre 1418³.

Réparé par l'évêque André de Gualdo, ce sanctuaire conte-nait les fonts baptismaux et servait, avant la construction de la maison de ville, aux réunions religieuses et politiques de la communauté en cas de mauvais temps⁴.

En 1502, Mathieu Schiner reconstruisit St-Théodule, qui menaçait ruine, rêvant d'en faire une chapelle de famille. Un caveau y reçut les restes de son oncle l'évêque Nicolas Schiner, décédé en 1510 comme doyen de Valère.

Le généreux prélat y fonda même un autel dédié à l'Imma-culée Conception, que desservait Pierre Ambschen, son chape-lain, en qualité de recteur.

En septembre 1514, le cardinal conçut le projet de transfor-mer ce sanctuaire en église, avec une nef, quatre chapelles et un clocher. Il passa dans ce but, le 8 septembre 1514, un contrat avec l'entrepreneur Ulrich Ruffiner⁵.

Selon l'accord dont nous possédons une copie du XVII^e siè-cle, le projet prévoyait, au transept deux chapelles de 23 pieds de longueur et de 16 de largeur. L'entrepreneur se servirait de tuf pour l'encadrement des trois portes et des fenêtres. Devant le chœur, l'on creuserait, dans la terre, une crypte avec autel, surmontée d'un mausolée. En bas des portes latérales, on pré-voyait deux autres autels, dans des niches pratiquées dans les murs, puis, au sud-ouest, un clocher carré avec un escalier à limaçon et cage à voûte.

Ruffiner s'occupa aussitôt de cette transformation, et, le 20 novembre 1515, le chancelier secrétaire Henri Triebmann pouvait annoncer à son maître que le chœur de St-Théodule, avec sa magnifique voûte gothique, se trouvait achevé⁶.

Malheureusement, à la suite de la défaite de Marignan, les difficultés financières, pour le cardinal, commencèrent en été 1516. Chargé des stalles, maître Paul cessa de travailler, tan-dis que Ruffiner continua activement, malgré tout, pendant presque une année, les travaux des piliers et des portails. Non-obstant les injures du temps et les destructions des hommes,

¹ Gr. II, p. 536; ² Gr. IV, p. 284; ³ ⁴ de Rivaz; ⁵ B. W. G. I, p. 433; ⁶ Riggenschach, p. 37.

l'on y admire encore les motifs architecturaux de la Visitation de la Sainte Vierge, à la porte méridionale de l'édifice sacré ; de S. Théodule et Ste Catherine avec les armes du cardinal, aux deux autres¹.

Faute de ressources, le monument demeura inachevé. Celui-ci, pourtant, servit à la prédication française, notamment en 1577, où le Chapitre destitua le prédicateur².

En 1631, le prince-évêque Hildebrand Jost s'intéressa à notre église. Il fonda, à St-Théodule, un rectorat en l'honneur du Rosaire, avec obligation de dire deux messes par semaine³. Rien d'étonnant si ses armoiries figurent dans deux cartouches de la voûte, mariées à celles d'un bienfaiteur Nicolas Kalbermatten, le grand baillif, puis à celles de Quartéry, assurément Jodoc, chanoine de Sion, nommé abbé de St-Maurice en 1657.

A Adrien III de Riedmatten d'achever l'édifice. Nous reconnaissons ses armes à la voûte ainsi qu'à un vitrail aujourd'hui enlevé au-dessus de la porte nord. A cet effet, ce prélat, en 1646, ordonna une quête dans le diocèse⁴.

Le blason de la famille Blatter, à l'entrée du chœur, ne peut que rappeler la restauration du sanctuaire, probablement en 1751, par Mgr Jean Joseph, qui se distingua par ses œuvres. A la confrérie du St-Sacrement l'on doit le vieil orgue placé en 1718⁵.

Le 17 mai 1798, St-Théodule souffrit du pillage de Sion par les troupes françaises. Plusieurs mutilations dans les statues et les motifs architecturaux, rappellent, dit-on, ce triste événement.

En 1834, le conseil de la ville et le Chapitre, du consentement de l'Evêché, affectèrent notre église à la prédication française, usage qui se maintint jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Depuis 1855, l'on prêcha en cathédrale alternativement dans les deux langues nationales. St-Théodule sert aujourd'hui aux offices des classes primaires, mais plus particulièrement aux dévotions du St-Sacrement et du Rosaire.

En 1860, on procéda à des réparations, renouvelant les bancs. On reblanchit l'intérieur et l'on retoucha les nervures en 1865, grâce à l'initiative du Pius Verein.

Vers la fin du XIX^e siècle, on s'occupa de nouveau de notre sanctuaire. Un nouvel autel gothique, en 1877, remplaça

¹ Riggenschach l. c. ; ² ³ Archives bourgeoises ; ⁴ Archives Valère ; ⁵ Carraux ms.

l'ancien, que d'aucuns croient reconnaître dans un triptique conservé dans la nef de l'église de Valère; on mit des verrières au chœur et dans les chapelles en 1900. Quant à la grille de fer forgé du XVI^e siècle, elle figure au musée de Zurich depuis cette date.

Cependant, une restauration plus importante de l'édifice sacré eut lieu en 1926, avec le concours de l'Etat, sous la direction de M. Alphonse de Kalbermatten, qui étudia sérieusement le projet de Schiner-Ruffiner.

Sans le réaliser dans toute son étendue, cet architecte réussit à lui donner un cachet, égalisant des fenêtres de la nef, dans la deuxième travée, rouvrant les deux niches destinées à des autels latéraux en bas des portes latérales, démolissant définitivement les murs du clocher resté inachevé en 1516.

L'Etat, avec la permission de l'Ordinaire, en 1856, avait adossé au côté méridional de l'église, un bûcher aujourd'hui supprimé.

Sur la façade extérieure, apparaît un tableau de la Sainte Vierge, rappelant la victoire de la Planta sur les Savoyards le 13 novembre 1475. On tenait à remercier la Protectrice qui assura le succès de cette journée mémorable.

Dans le diocèse, la fête de Notre-Dame des Sept Joies, remontant probablement à Walther Supersaxo, figure au calendrier jusqu'à la correction du directoire diocésain au XX^e siècle.

La rosace qui domine cette peinture date de 1926, placée par l'initiative de la société de développement.

Après Valère et la cathédrale, St-Théodule apparaît une œuvre d'art et de goût qui prouve l'esprit de foi et de piété de nos évêques et de leurs ouailles. Aux générations futures de le conserver!

L'église de l'hôpital

Dédié déjà en 1163 à S. Jean Baptiste et à S. Jean l'Evangéliste, ce sanctuaire passa depuis, — avant 1687, — sous les auspices de S. Loup, évêque de Troyes, fondateur de nombreuses maisons de charité au V^e siècle.

La chapelle, à travers les âges, partagea les destinées de l'hôpital, souffrant parfois des guerres, notamment des sièges de Sion par les Savoyards en 1352, 1384 et 1475, du pillage de la ville par l'armée franco-helvétique le 17 mai 1798; mais aussi du feu, surtout vers 1687. Se tenant à l'acte de visite

d'Adrien V, on porta l'autel au couchant lors des réparations de 1698.

Reconstruit avec l'hôpital en 1771, réparé à plusieurs reprises, le sanctuaire, dont la porte d'entrée surmontée d'un clocheton, se voit de loin, s'ouvre sur la route d'Hérens. Il renferme les trois autels de S. Loup, de Ste Marthe patronne des religieuses hospitalières et de S. Joseph, auquel s'intéressa la famille de Courten.

Dès 1163, la chapelle eut toujours un aumônier attaché à son service en qualité de recteur ou de chapelain. Un laïc dirigeait-il l'établissement, il devait y assurer la pastoration par un ecclésiastique. (Voir III^e section).

Mgr Jardinier éleva même la chapelle au rang d'église qui célébrait sa fête patronale le 29 juillet et la dédicace le dernier dimanche d'octobre. De là, l'appellation de curé donnée à son titulaire, qui remplissait un peu toutes les fonctions du ministère paroissial. La paroisse s'y rend en procession à la St-Marc.

Aujourd'hui le sanctuaire, par la cession de l'hôpital, est au Canisianum, convict théologique transféré d'Innsbruck.

Ste-Marguerite

Les chartes, en 1272, signalent à Sion une maladrerie ou léproserie avec une chapelle dès 1301. Desservie par un recteur, celle-ci s'élevait près de la route qui conduit au Pont du Rhône. Cette chapelle relevait du Chapitre qui la restaura en 1642, comme le prouvait l'écusson au-dessus de la porte.

Près de là, se dressait l'échafaud, où l'on exécuta les derniers coupables vers 1850.

La maladrerie tombant en ruines, on démolit la chapelle vers 1880¹.

L'église de la Ste-Trinité

Au XIII^e siècle déjà, les actes signalent, vers la Curie épiscopale, la chapelle de la Ste-Trinité, avec un recteur².

Mgr Adrien IV de Riedmatten la refit complètement en 1668, construisant le clocher ainsi qu'une maison d'habitation pour le recteur. Cet ecclésiastique devait dire les messes de fondation pour la famille de Riedmatten, qui conservera le droit de patronage et prêter son concours au prince-évêque en chancellerie³.

¹ Carraux ms. ; Gr. I. c. ; de Rivaz ; ² Gr. II, p. 384 ; ³ Arch. de Riedmatten.

Par acte du 29 juillet 1756, Pierre Valentin de Riedmatten, banneret de Conches, au nom des intéressés, céda à la bourgeoisie de Sion l'église de la Ste-Trinité ainsi que la maison attenante du rectorat¹.

Ce sanctuaire et, dans le voisinage, celui de St-Pierre qui servait aux offices du collège, souffrirent des injures du temps, surtout de l'incendie de 1788. Dès 1806, on travailla à reconstruire l'église, sur les plans de l'architecte-entrepreneur P.....-Joseph Andenmatten de Saas. Des collectes, deux loteries, les dons des confréries du St-Sacrement et des corporations, comme le rappelle une inscription de la voûte, permirent d'achever le gros œuvre en 1815².

Voilà une construction, en style renaissance, qui paraît harmonieuse dans ses lignes, avec sa coupole d'une belle envolée.

Les autels latéraux, ornés de toiles du peintre italien Della Rosa, rappellent l'Assomption de la Ste Vierge et la glorification des Saints de la Société de Jésus. Sous la voûte, des médaillons peints par le Père Broccard d'Ardon représentent la Foi, l'Espérance et la Charité... et le rétablissement de la Société de Jésus par Pie VII. A la générosité de Mgr Xavier de Preux (1807-17), l'on devait l'orgue ancien, aujourd'hui remplacé³.

Construit en 1835, sur les plans du Père Elaerts, le clocher donne l'illusion d'un campanile oriental.

Dans la nef, du côté de la porte d'entrée, un caveau recevait les restes des religieux jésuites, puis des Frères de Marie, décédés dans l'établissement.

M. Augustin de Riedmatten, lieutenant-général à Naples, en 1829, fit construire une chapelle adjacente, pour les reliques de Ste Philomène apportées d'Italie.

Vers 1860, Sion confia, avec quelques cours du collège, les classes primaires, l'église de la Ste-Trinité aux Frères de Marie, qui la conservèrent jusqu'en 1933. A cette date, les autorités cédèrent les locaux à la congrégation des Sœurs de la Charité de Ste-Marthe, qui y établit sa maison mère, se chargeant du soin du sanctuaire.

L'église de St-Pierre apôtre

Déjà en 1287, le testament de l'évêque Pierre d'Oron mentionne la chapelle de St-Pierre, située au pied du rocher de

¹ Archives de Riedmatten ; ² J. Zimmermann : *Essai sur l'histoire du collège de Sion* ; ³ Gr. II.

Valère². Celle-ci servit d'église paroissiale, après les incendies de la cathédrale inférieure, lors de la prise de Sion, par le comte Vert, le 6 novembre 1352, et le comte Rouge son fils, en 1384, puis, à la suite du coup de main de Guichard de Rarogne sur la ville, le 18 octobre 1418¹.

Les chanoines attachés à Notre-Dame du Glarier remontèrent alors à Valère pour les offices, qui se tenaient aussi à St-Pierre, assigné au curé de Sion. Dans ce sanctuaire, selon certaines pièces du XV^e siècle, avait lieu l'installation de cet ecclésiastique par un dignitaire du Chapitre².

Rien d'étonnant qu'on le pourvût d'un cimetière. Ainsi, en 1384, Jeannod Bouvier, dans ses dernières volontés, exprima le désir de reposer au cimetière de St-Pierre ; mais à la cathédrale, après sa réconciliation³.

Cette dernière reconstruite au XV^e siècle, le curé de Sion abandonna St-Pierre, qui devint l'église de la banlieue, laissée peu à peu au recteur de St-Nicolas, son vicaire.

Ce dernier, chargé surtout de la pastoration des hameaux environnants, recevra le titre de curé extra-muros, même de curé de Salins. Depuis la refonte de l'administration paroissiale en 1923, il fonctionnera comme premier vicaire⁴.

Les actes du moyen-âge ne parlent de St-Pierre qu'à l'occasion de donations : rien qui puisse nous donner une idée du style de cette chapelle-église. Reconstituée sans doute au XV^e ou XVI^e siècle, celle-ci se vit dans la suite affectée aux offices du collège tenu par les Jésuites. Le chanoine de Rivaz étudiant y assistait, et nous la représente comme un sanctuaire gothique de belle apparence, avec les autels de S. Pierre et de Notre-Dame de Compassion, mais trop exigü pour recevoir toute l'assistance. A l'effet de développer notre établissement d'instruction, nos autorités confièrent de nouveau l'enseignement à la Compagnie de Jésus. La chapelle tombait en ruines. On l'abattit pour édifier le théâtre⁵.

La chapelle de la Majorie

Les actes permettent de constater dès 1221, à la Majorie, la chapelle de St-Michel, que les nobles de la Tour, majors de Sion, confièrent aux religieux du St-Bernard⁶.

¹ ² de Rivaz ; ³ Gr. VI, p. 208 ; ⁴ Carraux ms. ; ⁵ J. Zimmermann : *Le collège de Sion* ; ⁶ Rameau, p. 54.

Le château devenu demeure épiscopale par achat du 15 janvier 1373, nos princes-évêques en firent leur chapelle domestique.

Walter Supersaxo, en 1462, la restaura et la consacra en l'honneur de la Ste Vierge, S. Michel, S. Christophore et Ste Anne. Nouvelles réparations sous l'épiscopat de Jost, de Silinen et du cardinal Schiner qui l'ornèrent avec goût. Lors de l'incendie de la Majorie en 1529, la chapelle souffrit du feu, mais nos prélats la remirent en état¹.

L'évêque Hildebrand Roten, vers 1755, y fit placer un bel autel, dorer le sanctuaire et le peindre à fresque par un peintre italien estimé. Pourquoi ce joyau du vieux château de la Majorie s'abîma-t-il dans les flammes qui, le 24 mai 1788, dévorèrent ce quartier de la ville ?²

La chapelle de St-Genêt

Au sommet de la cité, sur le chemin de Valère, se trouvait une ancienne chapelle dédiée à S. Genêt. Elle disparut, après avoir servi, dit-on, de baptistère à l'église paroissiale de Valère.

La chapelle de Tourbillon

Construit en 1292 par Boniface de Challant, ce château, depuis 1308, renfermait une chapelle³. Celle-ci partagea les destinées du fort souvent pris et repris dans les guerres contre la Savoie, les luttes contre les patriotes, dans la seconde moitié du XIV^e siècle, ainsi qu'au début du suivant, pendant la guerre de Rarogne.

A l'évêque Guillaume VI de Rarogne, nous devons la restauration du château et de sa chapelle, consacrée le 2 octobre 1447 en l'honneur des SS. Georges martyr, Grat évêque d'Aoste et Guillaume prévôt de Neuchâtel, confesseur, avec dédicace chaque année en pareil jour⁴.

Adrien IV de Riedmatten fit reconstruire l'autel de S. Georges en 1653.

Fleuron de cette résidence épiscopale, la chapelle de Tourbillon charmait par son architecture gothique et ses admirables peintures.

L'incendie du 24 mai 1788 ravagea malheureusement château et chapelle. Le feu et les intempéries abîmèrent bon nombre de fresques.

¹ de Rivaz ; ² Carraux ms. ; ³ Gr. III, p. 159 ; ⁴ Gr. VXL, VIII, p. 48.

Pourquoi ne pas arracher à la destruction ce qui reste de ce précieux monument ?¹

Après la construction du nouvel évêché, les étudiants transportèrent dans son jardin la table de l'autel de Tourbillon².

La chapelle de St-Paul

Le prince-évêque Aymon de Savoie, le 2 juin 1052, fit stipuler son testament dans la chapelle de St-Paul, hors de l'enceinte primitive de la cité, au-dessous de la Majorie³. Où situer exactement ce sanctuaire, connu par maintes donations, notamment par celle du doyen de Valère Henri II de Rarogne, qui s'en dit recteur en 1272 ? De Rivaz cite un acte dressé en 1211, près du chemin conduisant à St-Paul ; puis un autre, levé près de la tour et de la chapelle de St-Paul (1488). A s'en tenir au plan de la ville de 1642, ainsi qu'à la tradition, ne faudrait-il pas placer St-Paul dans le quartier des anciens abattoirs ?⁴

Quoi qu'il en soit, cet antique sanctuaire desservi par un recteur attitré et mentionné dans plusieurs testaments, disparaît au début du XVII^e siècle, sans laisser de traces⁵.

La chapelle du Séminaire

Le Grand Séminaire, à l'Avenue du Nord, depuis 1875 possède une chapelle en style gothique. A la générosité de Monseigneur Pierre Joseph de Preux nous devons le chœur, surmonté de ses armoiries. On voua l'autel principal au Sacré-Cœur ; les deux autres à la Ste Vierge et à S. Joseph. Autels et vitraux portent les armes des familles qui s'intéressèrent au sanctuaire réparé en ce siècle.

Vers 1890, cette chapelle devint le siège de l'archiconfrérie de la Garde d'Honneur pour le diocèse. Elle servit, parfois, pour les réunions des congrégations et des œuvres catholiques.

La chapelle de St-Georges

Avant 1328, Christin de Husogny, citoyen de Sion, fonda en dehors de la porte de Loèche, un hôpital, dont la chapelle, sous le vocable de S. Georges, avait un recteur.

La bourgeoisie, en 1388, obtint l'administration de cet établissement, qui fusionna ensuite avec l'hôpital de St-Jean⁶.

¹ Rameau : *Les Châteaux*, p. 64 ; ² Carraux ; ³ C. S., p. 344 ; ⁴ ⁵ de Rivaz ; ⁶ Gr. V, p. 466.

Cependant, sa chapelle, dépendant du vén. Chapitre, subsistait toujours dans le voisinage du moulin de la Strata, qui en prit le nom.

Patron du sanctuaire, le corps cathédral répara en 1672, encore dans le cours des temps, le sanctuaire avec le péristyle.

La paroisse s'y rend encore en procession le 23 avril, fête de S. Georges¹.

L'église des Capucins

Bien qu'il y eût des capucins à Sion depuis 1604, et que, selon la chronique Bérody, l'on commençât, en 1631, la construction du couvent, le frontispice du sanctuaire porte la date de 1636. (Voir Couvent des capucins en III^e section).

En 1741, la louable bourgeoisie, toujours dévouée à ces religieux si populaires dans le catholique Valais, procéda à des réparations dans leur église. Celle-ci renferme quatre autels : le principal rappelant la Portioncule ; les latéraux dédiés à S. Antoine de Padoue (épître), à S. Félix de Cantalice et à la Sainte Vierge, dans la chapelle nord, retouchée plus tard.

A la proclamation du Valais en Département du Simplon, les RR. PP. Capucins virent leurs communautés de Sion et St-Maurice supprimées, leurs églises abandonnées ou affectées à des usages profanes.

La chute de Napoléon permit aux religieux de réintégrer leur demeure ; mais sanctuaire et cloître faisaient pitié.

Le clergé et la population s'employèrent à remettre en état le couvent et l'église, dont Mgr Xavier de Preux, le 27 novembre 1814, consacra à nouveau les quatre autels.

On répara, depuis, plus d'une fois ce sanctuaire cher aux fidèles de Sion et des environs².

La chapelle de Ste-Anne

Le Chapitre cathédral posséda de tout temps des propriétés, surtout des vignes, sur le plateau de Mollignon.

En 1663, le chanoine-sacristain, Jean de Sépibus, sur la hauteur dominant la plaine, fit, en l'honneur de Ste Anne, construire une chapelle à la voûte, aux parois ornées de peintures et d'inscriptions. Réparé à diverses reprises, ce sanctuaire des-

¹ Gr. V ; Introduction archives bourgeoisesiales ; ² P. Isidore Rudaz ; P. Sulpice Crettaz.

servi par le premier vicaire, autrefois curé extra-muros, attire, le 26 juillet, des pèlerins des localités avoisinantes¹.

Les curés de Sion

1191	de Loèche Aymon, chap.	1524	Wuistiner Pierre
1203	Pierre, chapelain	1531	de Altoprato Jean
1215	Guillaume, chapelain, chanoine de Sion	1533	Metzelten J.-Jacques
1260	Aymon	1539	Moser Jean
1262	Richard, vicaire	1551	Venez Jean
1270	de Musot Pierre	1568	Schumacher (Calceator) Antoine
1290	Maitre Martin	1577	de Vico ou Gasser Barth.
1302	de Poggio ou de Podio Guillaume	1583	Brantschen Pierre
1308	Pierre	1616	Lergien Jean
1309	de la Volta Pierre	1620	Zentriegen Etienne
1323	d'Yverdon Jean	1625	Lagger Chrétien
1343	Dominique	1625	Niggeli Georges
1348	de Motta Pierre, curé et recteur des autels des In- nocents	1625	Théler André
1353	de Postilla Rodolphe	1631	Pollen Jacques
1359	de Bossonens Benoît	1637	Truffer Chrétien
1363	de Blandrate Jean	1640	Wildrich Jean
1366	de Viège Ebal	1642	de Vevey Antoine
1373	d'Orbe Gérard	1647	de Quartéry Jean Jodoc
1380	de Bona (Debons) Jean	1649	Dr de Sépibus Jean
1400	d'Ayent François	1669	Mangold Pierre
1414	Panissodi Jean	1675	de Courten Jean Antoine
1423	Terribili François, d'Evian	1694	Kalbermatten Franç. Et.
1429	Cavelli François	1699	Supersaxo François Jos., évêque en 1701
1432	Chamberius Pierre	1702	de Riedmatten Adr. Léop.
1442	de Motta Pierre	1710	Blatter Jean Joseph, évêque en 1734
1452	de la Lex Etienne	1734	de Torrenté Paul Maurice
1463	Wider Thomas	1748	Arnold Joseph Antoine
1473	Chamberius (Chambre) Pierre, bis	1759	Werra François Xavier
1474	Grand ou Magni Etienne	1782	Gottspöner Fr. Xav. Ignace
1478	Berthod Antoine	1811	Amherd Aloys
1487	In Aborn Henri	1816	Berthold Joseph Antoine
1495	Brantschen Pierre	1820	de Kalbermatten Ant. Ign.
1497	de Platea Egide	1832	de Stockalper de la Tour Gaspard Ignace
1505	Maxen Nicolas	1840	Bürcher Joseph Antoine, administrateur, puis curé
1509	Jaquier Antoine	1848	de Stockalper Gaspard, bis

¹ Bl. W. G. VI, p. 491 ; de Rivaz.

1868	de Stockalper de la Tour François Xavier	1896	Schnyder Maurice
1880	Abbet Jules Maurice, évêque en 1896	1902	Rey Henri
		1915	Jean Jérémie
		1923	Walther Hermann ¹

Les vicaires de Sion

Recteurs de St-Nicolas (curés hors-les-murs)

1203	Pierre, vicaire	1679	Mangold Jacques
1262	Richard, vicaire	1684	Zimmermann Chrétien
1295	de Chamoson Rodolphe	1688	Tonnier Paul Joseph
1295	Fallers Etienne, vicaire	1692	Ryff Jean François
1300	Guillaume	1694	Burnier Jean Emmanuel
1303	de Montriond Henri	1695	Imboden Mathieu
1307	Hugo	1718	Dorchaz (Dorsaz) Etienne
1308	Nicolas	1724	Lagger Jean Joseph
1309	Jean, dit Riche	1729	Cave ou Cavelli Franç. Nic.
1339	de Viège Ebalde, chapelain	1741	Chanlet Pierre Philippe,
1375	de Ponte Banod	1743	Ryff Jean Etienne
1400	Preux Pierre	1743	Summermatter Fr. Joseph
1416	Durandi Uldricus	1747	Fromentin François Bruno
1442	Eckart Jean de Saas	1757	Rossier Jean Jacq. Etienne
1445	Théobald Jean	1763	Bonvin Joseph Baptiste
1445	Paulet	1766	Baillifard Joseph Arnold
1472	Schupbach Dan. de Thoune	1771	Rey Jean Alph. Sébastien
1493	Villicuri Jean	1775	Pignat Alphonse
1500	Durandi Michel	1785	Bay Fr. Xav. Théodore
1506	Trossard (Frossard ?) Jean	1791	Sierro Jean Thomas
1524	Wuistiner Pierre, vicaire, puis curé de St-Pierre	1800	de Riedmatten Joseph Ignace Polycarpe
1537	Briant Perrod	1808	Beeger François Joseph
1540	Bächler Christian	1816	Bürcher Joseph Antoine
1542	Mugnier Nicod	1825	Métraiiller Etienne
1544	Bachmann Henri	1832	Ulrich François Joseph
1550	Albi François	1836	Rion Joseph Alphonse
1575	Pelluchod Nicolas	1846	Mengis Joseph Ignace
1582	de Vinea Claude	1848	Schmid Joseph Antoine
1611	Isiodi François	1865	Henzen Jean Baptiste
1630	Theler N.	1881	de Torrenté Adrien
1632	de Vevey Antoine	1894	Jean Jérémie
1642	Mugnerius Nicolas	1916	Walter Hermann
1650	Rochetti Michel	1926	Schmidt Bernard, religieux
1669	Pelligard Chrétien Nicolas, recteur de St-Nicolas et curé hors-les-murs	1928	de Preux Edmond
		1936	Lugon Clovis ²

¹ de Rivaz ; Ritz ; Imesch ; Archives bourgeoises ; Bl. W. G. passim ;

² de Rivaz ; Ritz ; Imesch ; Bl. W. G.

Les provicaires de Sion

Recteurs de St-Jacques

1350 de Pontally M.	1734 Ambüel François Frédéric
1373 d'Estorbies Antoine	1735 de Riedmatten Jos. Benoit
1373 de Pontally Jean senior	1737 Germanier Gaspard Pierre
1390 de Pontally Jean junior	1738 de Fago Gaspard Alex.
1408 Durandi Ulderie	1742 Ryff Etienne Maurice
1437 Bidermann Simon	1751 Phaseli Joseph
1439 Eckart Jean	1754 Rossier Jean Etienne Jos.
1446 de Origonibus Jean	1757 Fransinetti François Ant.
1479 de Origonibus Nepos	1763 Jean Dominique
1524 Troiterii Pierre	1769 Briguet Jean Alph. Séb.
1532 Grandis Jean	1771 Monnier Jean François
1533 de Pranserii Etienne	1780 Bonvin Jean Pierre
1538 Cudreri Antoine	1790 Reille Barthélemy <i>Argent</i>
1543 Herpo Pierre	1812 Rey Aloys Ignace
1545 Hugo Pierre	1817 Brunner Joseph Antoine
1559 Chouppen Antoine	1818 de Kalbermatten Ant. Ign.
1559 Albi François	1825 de Kalbermatten Alphonse
1572 Zугоz ou Dугоz Pierre	1837 de Courten Eugène
1602 Mabillard Jean	1838 Rey Jos. Marie <i>Vertheim</i>
1619 Bérodi Guillaume	1844 Ulrich Aloïs Xavier
1634 Bosseti François	1848 Hallenbarter Aloys
1656 de Chalatiel Antoine	1894 Lang Joseph
1662 Jossen Jean	1917 Villa Jodoc
1673 Cudrey Jacques Marin	1919 Mengis Raphaël
1689 Wolf Barthélemy	1928 Dr Schnieder Clément <i>γ</i>
1691 Burnier Jean Emmanuel	1933 Stoffel Léandre
1695 Richard Joseph Antoine	1933 Dr Bayard Alfred ¹
1729 Kibelin Etienne Nicolas	

Vers 1880, le curé Abbet institua, à Sion, le poste de *catéchiste*. En voici les titulaires :

1885 Dumoulin Germain	1934 Lugon Clovis
1921 Heptinger Guillaume	1936 Buro Albert
1932 Talon Hilarion	1939 Rieder Jacques

Les recteurs de Ste-Barbe

1540 Stufa Nicolas alias Maresti	1562 Moser Etienne, can. sed.
1540 Mentrillen Jacques	1574 Michelletti François
1546 In Bechens Jean	1617 Supersaxo Barthélemy

¹ Ritz ; Bl. W. G. ; Directoire diocésain.

1642	Molitor Mathias, can. sed.	1773	Charvet Jean Népomucène
1645	An der Eggen Martin	1782	Rieille Barthélemy
1668	Supersaxo François Joseph	1783	Methias Jean
1668	Warner Nicolas	1788	Rey Alphonse
1679	Supersaxo Nicolas	1836	de Riedmatten Pierre Jos.
1683	Chapel Nicolas	1840	de Stockalper Eugène
1702	Gröli Nicolas	1845	Kuntschen Emmanuel
1724	Briguet Sébastien	1897	Walther Rodolphe
1746	Kalbermatten Pierre	1916	Capelli Jérémie
1751	Advocat Joseph Vincent	1926	Mengis Raphaël ¹
1755	Pellissier Maurice		

Les recteurs de Tous-les-Saints

1327	Im Holz Jean	1722	Kalbermatten Barthélemy
1362	Herodi Antoine	1723	Wider Jean Georges
.	.	1741	Chanlot Philippe ?
1445	Hildebrand de Naters	1742	Fromentin François Bruno
.	.	1743	Walter Joseph
1533	Albi Jean	1755	Stoffel Jean Jos. François
1537	Gallesi Jean Pierre	1785	Bonvin Jean Pierre
.	.	1797	d'Allèves Grégoire
1561	Debon François	1830	Zurtannen Jean Baptiste
1563	de Clairmont Etienne	1853	Wigger Aloys
.	.	1901	Arnold Théodore
1682	Brantschen Jean Jacques	1920	Schaller Joseph
1696	Chapel Nicolas	1926	Gottspomer Gustave
1716	Héritier Germain	1933	Mayor Jérémie
1720	Gillet Sébastien	1937	Bruttin Edmond

Les recteurs de la Ste-Trinité

1433	Clerici Rodolphe	1750	de Riedmatten Augustin
.	.	1789	de Riedmatten Jn Fr. Xav.
1505	Fusey Etienne	1798	de Riedmatten Hildebrand
.	.	1836	de Riedmatten Adrien Fr. Boniface
1668	de Riedmatten Adrien	1840	de Riedmatten Pierre Jos.
.	.	1869	de Riedmatten Pierre Jos.
1697	de Riedmatten Jn Etienne	1901	de Riedmatten Henri
1707	de Riedmatten Jn Jacques	1937	Walther Rodolphe
1726	de Riedmatten Jn Melchior		

¹ Ritz.

§ 2. Bramois

Sans preuve, on dit que Bramois relevait primitivement de Vex. Ne s'agit-il pas de quelques feux de la Crettaz ? Bramois, jusqu'à la Borgne, appartenait au Chapitre au spirituel ainsi qu'au temporel, constituant une paroisse en 1278¹. Désigné par le grand sacristain, un chanoine la desservait par lui, un amodiateur ou un autre ecclésiastique. Voilà qui explique pourquoi le titulaire, jusqu'au XVII^e siècle, apparaît dans les actes comme chanoine, curé ou vicaire. Dès lors, le corps cathédral y plaça un titulaire à demeure, cédant, en 1920, son droit à l'Evêché.

Selon les actes, on distingue à Bramois, outre la chapelle primitive de St-Laurent, trois églises successives. Construite probablement sur l'emplacement du bâtiment des écoles, la première servit au culte jusqu'en 1708, où le curé Chrétien Zimmermann la remplaça par la seconde, renfermant les autels de S. Laurent, de la Ste Vierge et de S. Philippe de Néri. La troisième avec un clocher oriental fut l'œuvre du desservant Nicolas Franzen en 1860.

Le grand autel, vers 1900, fit place à un autre de marbre ; S. Philippe, au Sacré-Cœur.

L'ancienne église, depuis le milieu du XVIII^e siècle, possédait un orgue, remplacé par un nouvel instrument sous l'administration de M. Meichtry.

Relevons dans les registres paroissiaux les trois confréries du St-Esprit, du St-Sacrement et du Rosaire, puis la fraternité du Tiers-Ordre.

Autrefois, la cure se trouvait au levant de l'église ; le presbytère actuel date de 1796, édifié sous l'administration du curé Pannatier.

Le cimetière, d'abord autour du sanctuaire, s'étend aujourd'hui au midi du lieu saint.

Chapelle

En 1650, le chanoine-sacristain, Guillaume de Preux, érigea la chapelle du Pont dédiée à la Ste Vierge et à Ste Catherine. On la restaura en 1928.

¹ Gr. II, p. 272.

Les curés de Bramois

1278	Jean	1656	Lagger Nicolas, C. S.
1327	Codefinus	1656	de Chavassine Anselme
1329	Pierre	1661	Babaz Jean François
1356	Antoine	1673	Ritteler Chrétien, C. S.
1378	Verinus Willelm (Willelmus) Bonfils	1673	Bruno François Acier Nicolas 1663, Follonier Jean, 1676, vic.
1391	Ramusii Jean	1685	Summermatter Pierre Guschard Joseph et Chappel Nicolas, vicaires
1398	d'Yverdon Hugo	1691	Jacquod Jean
1417	Don de Villard Jean, chanc. de l'évêque et curé	1693	Follonier Jean, C. S.
1443	Aymon du Faucigny	1695	Gay Jean Sébastien
1447	Aymoneti Nicod	1696	Zimmermann Chrétien
1448	Delalex Girard	1713	Pellissier Jean Ignace
1473	Bruttin (Brothonis) Mee	1719	Lagger Jean Joseph
1496	Im Moos Rodolphe	1725	Bovier Jean Laurent
1500	d'Yverdon Hugo	1734	Bacher Pierre Etienne
1504	de Bellinzona Jean	1745	de Lovina Joseph Ignace
1526	de Platea Jod. Egide, C. S. Wuistiner Antoine, vicaire	1747	Weiss Gaspard Joseph
1543	Aymon Philippi du Faucigny, vicaire	1758	Zenhäusern Chrétien Laur.
1546	Locher Nicolas, C. S.	1766	Brelaz Pierre Antoine
1569	Gaspedoz Pierre	1768	Bonvin Benoît
1574	Moser Etienne, C. S.	1769	Passy Pierre Joseph
1583	Brunaudus Jean	1781	Rey Pierre Joseph Marie
1591	Garin Pierre	1784	Valleran Joseph Marie
1593	Dravet Bonus, Français	1785	Pannatier Etienne
1600	Belbois Boetius, C. S.	1821	Métraiiller Etienne
1603	Palleon Jean	1826	Zimmermann Amédée
1609	de Aquis François	1832	Métraiiller Etienne, bis
1625	Lagger Chrétien, C. S.	1833	Bridy Jean Germain Fçois
1628	Neplus Gaspard	1837	Gillet Thomas Etienne
1630	Brun François	1844	Perrig Antoine
1634	Bonjour François	1847	Lagger Antoine
1635	Fabri Théobald	1849	Monnier Antoine
1636	Columbo Humbert	1856	Franzen Nicolas
1640	Jovry Jean	1865	Bonvin Joseph
1650	Pellissier Jean	1896	Meichtry Louis
1653	Clément Jean	1930	Vadi François
		1938	Blanc Emile

Longeborgne

Longeborgne, fondé par acte de 1521 en l'honneur de la Ste Vierge et de S. François, devint un ermitage desservi d'a-

bord par des ermites pendant les XVI^e, XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles, avec des alternatives diverses.

Par une lettre du nonce de Lucerne Mgr Piazza en 1699, il passa sous le patronage de la bourgeoisie de Sion. Celle-ci confia le sanctuaire aux Capucins après 1905, puis, avec l'assentiment de l'Ordinaire, aux Pères Bénédictins de Corbières, cession confirmée par l'assemblée bourgeoise sédunoise, le 22 mai 1932.

Longeborgne renferme les chapelles de Notre-Dame des Sept Douleurs en style baroque (1683), de St-Antoine de Padoue du XVII^e siècle, une sacristie à gauche, même une tribune pour les chantres aux jours de solennités. Avec le sanctuaire, l'on répara la demeure des Pères et l'on améliora les dépendances de l'ermitage, en particulier en 1911 et 1927, après des éboulements.

De nombreux ex-voto, parmi lesquels on élimina les plus frustes, rappellent les grâces obtenues par l'intercession de Marie et de S. Antoine.

Les desservants de Longeborgne

1905	Père Cyprien, capucin	1928	Pères Zimmermann Bennon et Wilmet Michel
1919	Bruttin Jn-Baptiste, séc.	1929	Père Zimmermann Bennon
1925	Pères Zimmermann Hild. et Sodard Bonaventure	1939	Père Wolf Meinrad
		1940	Père Zimmermann Hild.

§ 3. Salins

Salins, de temps immémorial, relevait du prince-évêque. En 1684, avec le concours des familles patriciennes de Sion possédées dans l'endroit, on bâtit une chapelle au levant du village. La desservait le vicaire de Sion, curé extra-muros. L'accroissement de la population provoqua la création d'un rectorat le 23 mai 1837.

En 1888, le recteur Laurent Zufferey construisit l'église gothique actuelle, entre le village et Turin. Pourtant, l'ancien sanctuaire servait encore au culte durant la semaine, jusque vers 1914 où on le désaffecta. Le St-Bernard acquit le vieil autel rococo pour le placer dans sa chapelle de Martigny, sous le patronage de S. Joseph.

Le 19 mars 1893, Salins se sépara de Sion, pour constituer paroisse. Mgr Abbet, le 18 septembre 1899, procéda au sacre de

son église, avec les autels de S. François de Sales, de la Sainte Vierge et de S. Joseph. D'entente avec l'Ordinaire, la dédicace se célèbre le deuxième dimanche de septembre.

A relever l'établissement des deux confréries du St-Sacrement, du Rosaire, et de la fraternité du Tiers-Ordre.

On ensevelissait autrefois les défunts à (S. Pierre de) Sion, aujourd'hui au nord de la nouvelle église paroissiale.

La demeure du desservant, depuis 1844, se trouvait dans le village. En 1914, le curé Casimir Pralong construisit l'actuelle, dans le voisinage de l'église.

Les desservants de Salins

<i>Recteurs :</i>	1874	Abbet Jules Maurice
1837 Bonvin Joseph Michel	1875	Duc Germain
1839 Métrailler Etienne	1883	Nantermod Joseph
1841 Cordy Barth. Pancrace	1884	Vial Ernest
1850 Moulin Pierre	1886	Zufferey Laurent
1851 Droz Ignace	1890	Pralong Joseph
1855 Moulin Pierre, bis		<i>Curés :</i>
1862 Perrig Ferdinand, S. J.	1895	Salamin Benoît
1865 Durand Joseph Marie	1907	Pralong Casimir
Dominique, Français	1922	Rey Xavier
1873 Follonier Joseph Antoine	1928	Bellon Gustave

§ 4. Veyonnaz

Veyonnaz, terre de l'Evêché, faisait partie de la paroisse de Nendaz. En 1425, il possédait déjà une chapelle sous les auspices de la Ste-Croix. Il la reconstruisit en 1721 « en l'honneur de Dieu, de la Ste Vierge, de S. Joseph, de S. Guérin et de S. Bernard de Menthon ». Plus tard, on invoqua la Ste-Croix comme première patronne ; SS. Garin et Bernard, en second¹.

Désaffecté, ce sanctuaire, au milieu du village, passa à des particuliers, à la construction de la nouvelle église en 1908. Celle-ci, devenue paroissiale en 1912, renferme les trois autels de Marie Auxiliatrice, patronne principale, du Sacré-Cœur et de S. Joseph².

A s'en tenir aux archives, il existait, à Veyonnaz, une confrérie du St-Esprit au XVI^e siècle ; aujourd'hui, celles du St-Sacrement et du Rosaire, et la fraternité du Tiers-Ordre³.

¹ ² ³ Archives locales : Archives Evêché.

On ensevelissait, autrefois, les défunts à Nendaz ; depuis 1908, dans le cimetière aménagé au nord du lieu saint.

Au nord-ouest, la cure date de 1909.

Clèbe

Bien que partie intégrante de la commune de Nendaz, ce village, depuis 1912, relève de la paroisse de Veysonnaz. Il possède une chapelle dédiée à la Visitation de la Ste Vierge, qui disposait déjà de 240 écus de fonds lors de la visite de 1783. Selon les prescriptions épiscopales, on la restaura ; plus tard encore¹.

Les desservants de Veysonnaz

1908 Praz Jean Léger, C. S. B., recteur	1912 Rey Xavier, curé
1910 Ebiener Emile, recteur	1923 Zuber Xavier, curé ²

§ 5. Savièse

La chapelle de St-Germain existait au XI^e siècle. Agrandie, elle servit peu à peu d'église paroissiale vers 1200³.

Le 13 novembre 1475, pendant les guerres de Bourgogne, les Savoyards, avec les villages, brûlèrent le lieu saint. En 1523, on rebâtit le sanctuaire en beau gothique à trois nefs, conservant l'ancien chœur roman, récemment réparé, grâce à un don de Nicolas Bridy. N'y pourrait-on pas voir l'œuvre du célèbre Ruffiner, comme à St-Théodule ?⁴

Quant au clocher, de style roman comme le chœur, nous le croyons exhaussé, à cette date, sur les murs de l'ancien.

Les actes de visites mentionnent les autels de S. Germain, évêque de Paris, titulaire ; de la Ste Vierge, de S. Joseph, de S. Antoine l'Ermite, ainsi que de S. Sébastien martyr, invoqué contre la peste.

Vers 1880, on ouvrit deux chapelles dans le transept, de manière à dessiner une croix latine, prolongée d'une travée.

La population augmentant, il fallut songer à un agrandissement. Sous l'administration du curé Jean, en 1933, on élargit le vaisseau par la construction de deux nefs latérales, on l'al-

¹ Archives Evêché ; ² Directoire diocésain ; ³ C. S., p. 359 ; ⁴ Archives Savièse.

longea de deux travées, après l'expropriation des bâtiments voisins. Aujourd'hui, l'édifice splendidement restauré contient mille places assises et peut renfermer près de deux mille personnes aux grandes solennités¹.

Les vitraux, exécutés par le peintre E. Biéler, rappellent des scènes vécues de l'histoire locale, notamment celle où l'évêque Hildebrand Jost accorda aux Saviésans une bannière et d'importants privilèges, en reconnaissance de leur vaillance dans la défense du pays contre les Savoyards. A remarquer, du même artiste, un chemin de croix en mosaïque. Un instrument neuf remplace l'orgue du XVII^e siècle. Voilà un monument vaste et bien compris, qui suffira longtemps au culte de cette religieuse population².

Les archives mentionnent les confréries du St-Esprit au XIV^e siècle, du St-Sacrement, du Rosaire, de S. Joseph vers 1650 ; du Scapulaire du Mont-Carmel ; plus tard, la fraternité du Tiers-Ordre.

Primitivement autour de l'église, le cimetière, depuis 1867, se trouve au levant. La tradition en place un autre à Malerne. Ne faudrait-il pas le faire remonter à une époque d'épidémie ? Dans ce vieux village disparu, une chapelle ne servit-elle pas alors aux offices, peut-être encore après l'incendie de l'église paroissiale en 1475 ?

Partie intégrante du décanat de Valère, Savièse dépendait du Chapitre, dont le grand doyen avait la collation ; aujourd'hui l'Evêché, par cession de 1920.

Chapelles

Cette paroisse populeuse possède des chapelles dans les villages.

Chandolin

La plus ancienne, celle de Chandolin, dédiée à la Nativité de la Ste Vierge, remonte au XVII^e siècle. Agrandie en 1795, puis en 1930, elle renferme deux autels et une sacristie élevée sur le cimetière des enfants. On y faisait autrefois, le 7 septembre, une veillée de prières. Des environs, l'on venait en pèlerinage, passant par Notre-Dame de Longeborgne, de Plan-Conthey. C'était la dévotion « aux trois Marie ».

¹ Curé Jean ; ² Archives Savièse.

Granois

Une chapelle, sous le vocable de la Ste-Trinité, existe à Granois depuis 1694. A la société des hommes du village incombait la manutention de ce sanctuaire réparé à diverses reprises, encore en 1930.

Ormone

Cette chapelle invoque comme patrons les trois Rois Mages Melchior, Gaspard et Balthasar. Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, la population, les 5 et 6 janvier, y représentait la fuite de la Ste Famille. Poursuivie par Hérode et sa suite à cheval, celle-ci se réfugiait dans notre sanctuaire, après avoir parcouru les hameaux de Savièse¹.

Drône

Constituant une petite majorité savoyarde, à la fin du XIII^e siècle, ce village avait déjà, sans doute, sa chapelle de S. Christophe. On la restaura depuis, notamment vers 1700.

En ce sanctuaire qui dépendait de sa paroisse, le curé de Savièse disait les messes de fondation, administrait les sacrements, ce qui lui fit donner par quelques scribes le titre de curé de Drône².

Ste-Marguerite

Bâtie à la sortie des gorges du « Torrent Neuf », cette chapelle recevait chaque année, pendant les travaux le long des vertigineuses parois du Prabé, la visite des ouvriers qui venaient se mettre sous la protection de la Patronne du bisse.

Elle perdit de son importance après le percement d'un tunnel destiné à conduire l'eau à travers la montagne, et fut convertie en oratoire³.

Chapelle de la Dzour

Près de la sortie du tunnel du Prabé, dans une clairière de sapins, on éleva, par contre, un nouveau sanctuaire voué à Ste Thérèse de l'Enfant Jésus, avec un vitrail remarquable du peintre Biéler. On l'inaugura le 6 août 1939. Abrisée sous un porche, l'assistance qui ne trouve point place à l'intérieur, peut suivre les cérémonies, grâce à la grille monumentale de la façade⁴.

¹ ² Archives paroissiales ; ³ ⁴ Abbé Jean.

Les curés de Savièse

1277 Amédée	1537 Jacqueri (Jacquier) Et. C. S.
1264 Anselme	1565 de Christeto Jean, senior
1277 Antoine	1568 de Christeto Jn, junior, C. S.
1286 Pierre	1577 Allamandi François
1302 Boumel Jean	1594 Curdius Jean, C. S.
1307 de St-Maurice Guillaume	1598 Salamolard Maurice, C. S.
1327 de Conches Antoine	1601 Dayer Georges
1333 Paulet N. et Pierre, vicaire	1619 de Champlon François
1350 de Reckingen Jean	1623 Métrailler Jacques
1358 de Nendaz Jean	1634 Apertet Claude, C. S.
1387 de Varone Jean	1660 Dr Udry François
1394 de Bremgarten Rodolphe	1668 Dr Luyet Barthélemy
1399 de Serres Pierre	1680 Dr de Furno (Dufour) Jean
1401 Fabri Jean, curé et notaire	1682 de Combis Jean
1412 Baes ou Boos Pierre	1688 Passy ou Passie Cl. Adr.
1418 Pres (Pris) Pierre	1720 Jacquemet Antoine
1420 Cucheto Jean	1743 Jacquod Jean
1420 Viphardi Jean	1743 Balet Jean Adrien
1444 de Volkenburg Jean	1758 Loye Jean Baptiste
1457 Fabri Pierre	1792 Luyet Jean Germain
1458 Barberin Jean	1831 Métrailler Antoine
1461 Reynardi Aymon	1851 Gaudin Joseph Cyprien
1482 Majoris Etienne	1858 Fardel Romain Jacques
1500 Albi Jean	1872 Juillard Georges
1517 de Preneris Jean, C. S.	1896 Müller Jean Baptiste
1519 de Vico (Gasser) Jean Et., C. S.	1902 Thalmann Joseph
	1928 Jean Pierre ¹

Les curés de Savièse, paroisse disséminée, obtinrent fréquemment dans le ministère des auxiliaires faisant aussi classe. Pourtant, la fondation du vicariat ne remonte qu'à 1846. Encore ce poste, dans le voisinage de Sion, demeura-t-il parfois vacant, faute de titulaire.

Les vicaires de Savièse

1825 Berthod Charles	1876 Lorétan Ferdinand
1846 Charvet Jean Antoine	1878 Sierro Jean Pierre
1865 Blanc Joseph Alphonse	1880 Lanier François Clément de Savoie
1866 Gaudin Laurent Joseph	1884 Fragnière Jean
1874 Beytrison Pierre	1894 Marquis Jean
1875 Reynard Joseph	

¹ Archives paroissiales ; de Rivaz ; Ritz ; Bl. W. G. ; Directoire diocésain.

1896	Insand François	1920	Cordonier Georges
1900	de Riedmatten Henri	1920	Ruedin Rodolphe, O. S. B.
1902	Groroz N.	1928	Pères Maxime, Sulpice, Lucien, capucins
1902	Sanglard Roger	1931	Délèze Jean
1908	Dorsaz Henri	1938	Père Angelin, capucin
1911	Délèze Jean	1939	Putallaz Bernard ¹
1919	Jean Pierre		

§ 6. Grimisuat

Grimisuat, desservi primitivement, dit-on, par la chapelle d'Arnioud faisait partie de l'ancien décanat de Sion.

En 1193, il possédait une église que l'évêque Guillaume d'E-cublens céda au Chapitre avec celles de Nendaz et de Bex contre la seigneurie d'Anniviers². De fait, le corps cathédral avait depuis, le patronage de la cure. Il y nommait ordinairement un de ses membres, qui amodiait le bénéfice ou le confiait à un ecclésiastique pour la pastoration, ainsi qu'à Savièse, etc.³

Au XVII^e siècle, cet état de choses cessa. Grimisuat eut un desservant avec résidence dans la localité. Le Chapitre, en 1920, renonça à son droit de nomination en faveur de l'Evêché.

Dédiée à S. Pancrace martyr, l'église fut maintes fois agrandie et restaurée. En 1702, le curé Pierre Charvet, conservant les anciens murs, les exhaussa, pour ajouter à la nef une travée. Mgr François Supersaxo, le 10 juillet, procéda au sacre du sanctuaire⁴.

Ne faut-il pas placer à cette époque la construction du clocher ?

Avec sa voûte à quatre lobes, la sacristie, plus ancienne, pourrait bien s'identifier avec la chapelle de St-Jean Baptiste et de St-Antoine l'Ermite, fondée par le donzel Jean de Curius en 1430.

Le legs du curé Rey, en 1858, permit d'allonger encore l'église de trois mètres.

En 1889, on reblanchit l'intérieur⁵.

Des réparations, en 1918, permirent de découvrir au chœur, sous un badigeon, des peintures du XVI^e siècle⁶.

Le sanctuaire renferme aujourd'hui les trois autels de S. Pancrace, de S. Jean Baptiste remplacé par le Sacré-Cœur, puis

¹ Directoire diocésain ; Ritz ; ² C. S., p. 377 ; ³ de Rivaz ; ⁴ ⁵ ⁶ Bulletin paroissial ; Francey, curé.

du Rosaire institué par le châtelain François Balet, dont la famille avait droit de caveau.

A relever, selon les registres, les confréries du St-Esprit (1305), dont Mgr Pierre Joseph de Preux permit, en 1850, d'affecter à la classe une partie des revenus; du St-Sacrement et du Rosaire fondées en 1652 par le Père Sigismond Bérody; maintenant la fraternité du Tiers-Ordre.

Le lieu saint possédait, depuis 1834, un orgue d'occasion, remplacé en 1908.

Située au levant de l'église, l'ancienne cure fut échangée, en 1502, contre la tour séculaire passée aux Schnyder. Les titulaires la transformèrent en presbytère, après des retouches et des réparations.

Champlan

La chapelle de Champlan, dédiée à la Ste Vierge, date de 1718. On la répara à diverses reprises, encore en 1906 et 1930.

Les curés de Grimisuat

1237	Nicolas, C. S.	1592	Guérin Pierre
1261	N., prêtre de Grimisuat	1634	Rolbio Henri, de Fribourg
1269	Jean	1647	Pateri (Paterus) François
1299	Guillaume	1649	Pellicz ou Pelligard Nicolas
1303	Maurice	1651	Mocceand François
1338	d'Autigny Guillaume	1667	Dondeynaz André
	Jean, vicaire	1672	Paulet N.
1360	de Prato Jean,	1674	de Nucé Michel
	Bardebis Aymon, vicaire	1677	Constantin Pierre
1369	de Pontally Jean	1679	Zimmermann Jean
1379	de Bona Jean Pierre, C. S.	1684	Forney Claude François
1400	Nagier (Nagin) Pierre	1689	Chapel Nicolas
1418	Duin Jean	1690	Donnet Claude
1420	Nanczon Pierre, C. S.	1692	Wyss Gaspard
1446	de Alto Prato Jacques	1693	Charvet Pierre
	Forneri Etienne, vicaire	1715	Balet Barthélemy
1471	Thomé Jean	1724	Mondereschy Etienne
1503	Triebmann Henri	1732	Riche Jean Laurent
1512	Maillard Claude	1743	Schuphauer Joseph Pierre
1528	Triebmann Henri, bis, C. S.		Bernard
1530	Mistralis (Métral) Claude	1750	Mabillard Pierre Etienne
1541	Curtineti Albert, C. S.	1754	Zufferey Théodule
1552	de Molliis Jacques, vicaire	1796	Cordel Dominique
1565	de Christeto Jn, junior, C. S.	1809	Mayoraz Georges

1811 Cordy Barth. Pancrace	1855 Massy Chrétien
1815 Terrettaz Jean Nicolas	1869 Deléglise Basile
1816 Rey Alexis Ignace	1886 Revey Daniel
1827 Bruchez Etienne	1898 Pannatier Joseph
1837 Rey Alexandre Ignace	1915 Rey Séraphin
1855 Bonvin Michel	1919 Francey Justin ¹

§ 7. Arbaz

Dépendant d'Ayent au spirituel, et au temporel, Arbaz, dès 1667, avait une chapelle dédiée à la Visitation de Marie. Celle-ci, en 1823, se trouvait desservie, en hiver, par le vicaire d'Ayent, qui tenait classe, de la Toussaint à Pâques².

En 1860, l'on fonda un rectorat. L'église renfermait les trois autels de la Visitation, de Ste Croix et de S. Barthélemy (épitre)³.

Arbaz constitue paroisse depuis 1880 : la collation du bénéfice curial appartient à l'Evêché.

Au curé Jean Baptiste Bruttin revient le mérite de bâtir, en 1912, sur les plans de l'architecte de Kalbermatten, au couchant du village, une église spacieuse en style roman, à laquelle on conserva les autels de l'ancienne.

Ainsi que dans les paroisses environnantes, on institua à Arbaz des confréries du St-Sacrement, du Rosaire, du Scapulaire et la fraternité du Tiers-Ordre.

On ensevelissait primitivement les défunts à Ayent, la paroisse-mère ; depuis 1860, à Arbaz autour du lieu saint, aujourd'hui démoli. Maintenant, le cimetière s'étend au midi de l'église actuelle.

Le curé habitait un presbytère contigu à la maison de commune et datant de 1826 ; aujourd'hui, un bâtiment récemment construit près du nouveau sanctuaire.

Les desservants d'Arbaz

1860 Morard Jos. Ant., recteur	1919 Clerc Gabriel
1880 Sierro Jean Pierre, curé	1925 Michaud Gustave
1886 Felley Luc	1936 Martin François ⁴
1905 Bruttin Jean Baptiste	

¹ de Rivaz ; Ritz ; Justin Francey, curé ; Bulletin paroissial ; ² ³ Archives paroissiales Ayent et Arbaz ; Père Sulpice ; ⁴ Ritz ; Directoire diocésain.

District d'Hérens

§ 8. Ayent

La chapelle de Ste-Madeleine à Argnoud, dit-on, desservait primitivement Ayent, Arbaz et une partie de Grimisuat.

A s'en tenir à une bulle du pape Pascal II, en 1107, un prieuré bénédictin relevant de l'Abbaye d'Ainay à Lyon, existait à Ayent, fondé probablement par les nobles de l'endroit, pour l'hospitalisation des voyageurs du Rawyl et les besoins spirituels de la population¹. Le monastère, de par sa charge, absorba l'ancien sanctuaire et constitua la paroisse de St-Romain, remplissant les fonctions du ministère par un prieur et son confrère ; plus tard, par un prêtre séculier. Ce dernier, dans l'église du prieuré, obtint l'autel de S. Antoine l'Ermite².

Comme les religieux semblaient placer en premier lieu les soins de l'hospitalité, ils se reposaient volontiers sur leur aide pour la pastoration de la contrée. Nous rencontrons ainsi, dans la même paroisse, un prieur et un curé. Le premier se désintéressant de plus en plus du ministère, le séculier prit de l'importance, revendiquant les autels de Ste Madeleine et de S. Antoine l'Ermite, avec les droits d'étole. Voilà qui amena, vers 1285, l'existence d'une paroisse.

Mais les guerres, la famine et autres fléaux, surtout l'éloignement incommodaient Ainay qui obtint, en 1378, la réunion de ses deux prieurés de Granges et d'Ayent. Son titulaire résidait dans notre localité, dont il installait le curé, conservant le patronage de la cure, les revenus, les offrandes même, ce qui occasionna des difficultés.

Vers la fin du XVI^e siècle, Ainay, rongé par le chancre de la commende, s'intéressait moins à Ayent ; nous trouvons, depuis, des chanoines de Sion comme prieurs et curés. Le Chapitre, en 1620, finit par acheter les droits de l'antique monastère pour 365 livres de Tours, vente ratifiée par l'abbé commendataire français Corneille de Neufville³.

Dès lors, le corps cathédral nommait à ce poste un de ses membres, appelé prieur ou curé. Celui-ci ne résidait pas toujours et se faisait remplacer par un amodiataire ou un vicaire⁴.

Au XVII^e siècle, les curés commencent à habiter dans la paroisse, désignés par le Chapitre qui, même après la vente de

¹ Cartulaire d'Ainay ; ² P. Sulpice Crettaz ; ³ C. S., p. 455, ⁴ P. Sulpice.

son domaine temporel dans la localité en 1859, conserva le patronage de la cure. En 1920, ce droit alla définitivement à l'Evêché.

La première église du prieuré, au début du XII^e siècle, s'élevait au midi du clocher, dont la partie inférieure, avec la date 1430, donnait l'illusion d'une tour. Construit en 1514, le deuxième sanctuaire nécessita des réparations en 1687, 1820, surtout la chapelle du Chapitre dédiée à la Ste Vierge. Le curé Fardel, chanoine titulaire, en 1866, édifia l'église actuelle au nord du clocher que l'on conserva. En 1914, la foudre tomba sur la flèche, réparée, ainsi que le lieu saint¹.

Le prieuré s'élevait au nord de l'église et passa au Chapitre qui le rebâtit en 1838. Il disparut en 1860 pour faire place à l'église actuelle. Pour en perpétuer le souvenir, il ne reste qu'une cour. A cette époque, sans doute, l'on construisit la cure.

Le cimetière se trouvait autour de l'église et s'étend aujourd'hui au levant.

A relater l'existence des confréries du St-Esprit au XIII^e siècle, du St-Sacrement et du Rosaire au XVII^e siècle; aujourd'hui, de la fraternité du Tiers-Ordre.

Chapelles

Dans l'enceinte du château, existait de bonne heure une chapelle en l'honneur de S. Michel. Le chevalier Pierre d'Ayent, en 1268, la dota, se réservant à lui et ses héritiers le patronage, qui passa à l'Evêché (1279), pour revenir à noble Nantelme d'Ayent (1317)². Le curé d'Ayent y disait les messes de fondation.

En 1764, Mgr Ambüel réduisit au rang d'oratoire le sanctuaire transporté à La Place, après la prise du château par le comte de Savoie en 1384. Cette mesure porta les hommes du village à procéder à des réparations et à prendre à leur charge l'entretien de St-Michel, patron de Place-Villa. La fête s'y célèbre le 29 septembre par une messe chantée³.

Après St-Michel, la chapelle de St-Martin de Botyre paraît la plus ancienne. L'acte de visite 1764 en fit aussi un oratoire. Il s'ensuivit une restauration et des fondations de messes⁴.

En 1830, on éleva le clocher. On répara de nouveau le sanctuaire en 1865, encore dernièrement. Chaque année, on fête la St-Martin par un office solennel⁵.

A la bifurcation du chemin de Luc, se trouve une chapelle en l'honneur de ce saint. Restauré en 1820, démoli en 1885, à

¹ Père Sulpice; ² Gr. II; ³ ⁴ ⁵ Père Sulpice.

cause de son insuffisance, l'ancien sanctuaire fit place à un plus spacieux, où, le 18 octobre, le village honore solennellement son patron¹.

A l'angle du pré « de la Cour », se dressait anciennement un oratoire. Les gens de Blignou, en 1840, élevèrent, sur la hauteur, une chapelle en l'honneur de S. Jacques, que l'on vénère solennellement le 25 juillet.

A citer encore les chapelles de la Ste-Famille construite à Saxonne en 1793 ; de la Présentation de la Ste Vierge à Fortuno en 1835 ; de St-Antoine de Padoue à Signèse, et nombre d'oratoires.

Les prieurs d'Ayent

1288	Girold	1480	Lyro Aymon
1295	Hugo	1489	Innocent N.
1309	d'Ainay Barthélemy	1489	Richard Jean
1314	Berthold	1489	Roger Jean
1343	de Gardo Mathieu	1492	de Madiis Jean
1344	Pergeu Jean	1494	Tedeschini-Piccolomini François, cardinal
1366	de Gervais Robert	1494	de Madiis Antoine
1369	de Chambéry Humbert	1500	Supersaxo François
1378	Provenchery André	1518	de Spira Pierre
	<i>Prieurs d'Ayent-Granges :</i>	1529	Quesy François
1390	de Bidono Jean	1548	Poulet Antoine, séc.
1397	de Bellicio Jean	1562	Bonvin Vincent
1412	Lyaz Pierre	1575	Bonvin Pierre
1426	Testa Guillaume	1616	Schwarz Jean
1448	de Chavannes Henri	1620	Salathière Pierre
1478	Beney Vincent		

Les vicaires perpétuels (curés) d'Ayent

1295	de Clivis Pierre	1382	Tissy Jean
1302	Jean	1397	de Vilette Louis
1329	Leyro Aymon	1421	Cordellet Jean
1341	Anserme	1431	de Foro Jean
1342	Heros (Leyro ?) Aymon	1436	Ambüel Jean
1377	Jacques		

Les curés d'Ayent

1454	Hardy Pierre	1475	Arpun Laurent
1475	Warnery Jean, C. S.	150?	Crettoit Georges

¹ Père Sulpice.

1502 Domeni Pierre, C. S.	1658 de Seasin Anselme
1502 de Balnea Claude	1659 Pelezoz Nicolas
1511 Claivaz Martin	1660 Constantin Barthélemy
1529 Guérin François	1670 Gabbu François
1534 Jean Martin, C. S.	1684 Odet Nicolas
1544 Bonvin Vincent	1692 Constantin Pierre
1548 Poulet Antoine	1693 Jacod Jean
1574 Bonvin Pierre	1734 Jacod Joseph
1608 Duret Claude	1754 Crettaz Gaspard
1626 Farco Maurice	1769 Jean Dominique, C. S.
1630 Cardinal Jean	1809 Cordel Dominique
1632 Balet Jean, C. S.	1824 Fardel Fabien Romain
1640 Morard Jean, C. S.	Sébastien, C. S.
1642 Binichez Jacques	1872 Constantin Victor
1644 Quiriodi Claude, C. S.	1895 Perruchoud Benjamin
1644 Lagger Nicolas, C. S.	1911 Dorsaz Henri
1648 de Sépibus Jean, C. S.	1926 Follonier Maurice ¹

Les vicaires d'Ayent

Le vicariat, fondé en 1823, rendit service à Ayent et Arbaz, de 1821 à 1860. Du 8 novembre à la veille de Pâques, le vicaire résidait à Arbaz, le reste du temps à Ayent.

1823 Fardel Fabien Romain	1881 Vial Ernest
1824 Cordel Dominique	1884 Derivaz Joseph
1829 Gaudin Mathieu	1895 Marquis Jn-Bapt., C. S. B.
1838 Salamin Benoît Mathias	1900 Pralong Casimir
1845 Vuilloud Jean François	1907 Vacat
1847 Copt Pierre Jérôme	1910 Juillard Georges
1851 Moulin Pierre	1931 Richard André
1874 Follonier Pierre Joseph	1932 Jäger Robert
1877 Gaudin Joseph Cyprien	1933 Ruedin H. Laurent, bénéd.
1879 Raboud Emile	1936 Salamin Prosper ²
1880 Perruchoud Benjamin	

Décanat de Vex

Ce décanat renferme 7 paroisses du district d'Hérens.

Cette vallée, dépendance de la villa gallo-romaine de Bra-mois donnée par S. Sigismond à l'Abbaye de St-Maurice, eut des chapelles de bonne heure. Mais, par échange ou achat, le

¹ de Rivaz ; Ritz ; Père Sulpice ; Archives paroissiales ; ² Ritz ; Père Sulpice ; Directoire diocésain.

Chapitre cathédral acquit la plupart des seigneuries ; puis le droit de patronage des églises passé à l'Evêché en 1920.

Après avoir relevé de la paroisse de Sion, dépendant du corps cathédral, les communautés de notre vallée s'en détachèrent successivement : Nax-Vernamiège (1034) ; dès 1200, Mage, St-Martin-Evolène, Vex-Hérémente. D'autres séparations se produiront encore dans le cours du temps.

A remarquer qu'à ces cures, le Chapitre, jusqu'au XVII^e siècle, nommait un de ses membres, qui amodiait le revenu à un prêtre. Ce cas d'ailleurs ne se vérifiait-il pas dans les autres paroisses relevant des chanoines ?

District d'Hérens

§ 1. Vex-Agettes

Le Chapitre, dès 1130, desservait probablement, à Vex, une chapelle relevant de l'église de Sion.

Au début du XIII^e siècle, ce sanctuaire s'en détacha pour former paroisse avec Hérémente et les Agettes¹. On cherche à expliquer la position de l'ancienne église de Vex, à l'écart du village, par le fait que, selon la tradition, elle desservait les fermes environnantes, même le hameau de la Crête. Cette opinion ne repose sur aucun document.

En 1498, l'évêque Nicolas Schiner consacra le nouvel autel de S. Sylve et le chœur gothique. Le reste du sanctuaire roman demeura, doté dans la suite d'une tribune qui s'avancait dans la nef. Par ordre d'Adrien V de Riedmatten, en 1687, on construisit la sacristie placée jusqu'alors à l'entrée du clocher. Le curé-doyen Rouiller fit des réparations, qui permettent d'y célébrer la messe².

Vex, à cause de l'éloignement de l'église paroissiale, bâti, de bonne heure, au village, une chapelle dédiée aux SS. Antoine et Blaise, où l'on disait la messe en semaine et administrait les sacrements. En 1744, le chanoine Théodore Zufferey procéda à la bénédiction de ce sanctuaire complètement refait par le curé Laurent Bovier. On y remarquait, du côté de l'épître, l'autel de S. Sébastien, invoqué contre la peste³.

Le doyen Pierre Fardel, en 1870, fit édifier sur les plans de l'architecte Emile Wuilloud, de Monthey, sous le patronage de

¹ Archives Valère ; ² ³ Archives paroissiales.

S. Sylve, l'église actuelle, successivement réparée par les curés Dubuis, Walther et Rouiller.

Dans les registres, figurent les confréries du St-Esprit au XV^e siècle; celles du St-Sacrement et du Rosaire au XVII^e; plus tard, la fraternité du Tiers-Ordre.

Agrandi, le cimetière reste autour de l'ancienne église.

Le curé Vincent Advocat, en 1760, reconstruisit le presbytère sur l'emplacement du précédent.

Les chapelles des Mayens de Sion

Comprenant deux communes, notre paroisse compte plusieurs chapelles.

La chapelle des Agettes

Le sanctuaire de la Visitation de la Ste Vierge, sûrement, s'impose comme le plus ancien. Le 28 juillet 1680, les sieurs Jean Etienne Platea, gouverneur de St-Maurice, Barthélemy Barberini, major de Nendaz, et Chrétien Schillig, notaire apostolique, tous communiens de Sion et des Agettes, de concert avec l'Evêché, décidèrent d'élever, aux Agettes, une chapelle en l'honneur de la Vierge Immaculée et de Ste Elisabeth, de la pourvoir d'ornements sacrés et du mobilier nécessaire. De son côté, la commune des Agettes s'engageait à fonder des messes. Monseigneur Adrien V de Riedmatten, le 2 juillet 1684, procéda à la bénédiction du sanctuaire, entouré de personnages ecclésiastiques et civils.

Maintes fois agrandie, pourvue d'une tribune et d'un péristyle au XIX^e siècle, la chapelle rend service aux environs, durant la saison des mayens, ce qui lui valut des fondations de messes de la part des Sédunois. Un aumônier attitré la dessert pendant trois mois d'été¹.

La chapelle de la forêt

Vers 1770, les mayens d'en haut, situés à trop grande distance de la Visitation, à leur tour, songèrent à construire une chapelle dans un bois charmant au-dessus du bisse. Les familles Charvet, de Riedmatten, Kuntschen, de Torrenté, Ambüel, puis de Lavallaz, de Kalbermatten, y fondèrent des messes. Mgr Melchior Zen-Ruffinen y aménagea une sacristie, qu'il dota d'un riche ornement².

^{1 2} Archives Vex.

Dédié à Notre-Dame du Bon Conseil, ce sanctuaire attire de nombreux fidèles, surtout à l'Assomption. Un ecclésiastique y assure le service pendant l'été.

La chapelle de Ste-Anne

Chronologiquement viendrait la chapelle de Ste-Anne, dans la propriété du professeur Augustin de Riedmatten, sur le territoire de Vex.

Cet oratoire, dédié à la Ste Famille par Pierre Marie de Riedmatten en 1721, se vit, en 1878, transformé en chapelle par son descendant Philomen de Riedmatten, fils du général. Celui-ci y ajouta l'abside avec l'autel de Ste Anne, réservant le patronage à sa famille¹.

* * *

Sans parler des anciennes aménagées autrefois dans les chalets Rion, Roten, Zen-Ruffinen, Wolff, voici encore quelques chapelles récemment fondées.

Le préfet Xavier Zimmermann, vers 1896, édifia un sanctuaire sous le patronage de la Ste Famille.

Le professeur Pierre Marie de Riedmatten, en 1900, construisit sur sa propriété la chapelle du Sacré-Cœur de Jésus. Délégué par l'Évêché, le curé de Vex, Joseph Dubuis, procéda à sa bénédiction.

En 1939 enfin, les Rdes Sœurs de la Charité de Ste-Marthe, à leur tour, installèrent une chapelle dans leur chalet au-dessus du bisse.

Les desservants de Vex

1226 Pierre, chapelain	1405 Murmann Hildebrand, C. S.
1226 Wilencus	1408 Cabercus Pierre, vicaire
1250 Pierre, chapelain et major	1409 de Rupe Pierre, C. S.
1256 Guillaume	1416 Fabri Jean
1311 de Bernex Jacques, C. S.	1438 Busilaty Jean
1322 Nicolas	1453 Brysolan Jean
1329 Antoine, vicaire	1455 Jacquemettus
1330 Danali Pierre, C. S.	1467 Heccart Martin
1349 de Grimisuat Antoine, vic.	1483 Kalbermatten Barth., C. S.
1353 Murmann Jean	1496 Aymonetti (Ayetti) Pierre,
1385 de Silanengo Godefroy, C. S.	Reynard Jean, vicaire
1394 Vouter Jacques, C. S.	1516 Aymonetti Antoine

¹ Notes Augustin de Riedmatten.

1520 de Granges Guichard	1686 Ryff Jean François
1545 Jacqueri Etienne, C. S.	1691 Riche François
1557 Wuillen Pierre, C. S.	1727 Rey Louis
1585 Guillodi Jules	1734 Bovier Laurent
1604 Bertrandi François	1753 Glassier Jean Joseph
1620 Martin Amédée	1754 Advocat Jean Vincent
1625 R. P. Sierro	1774 Villetaz Jean et Mabillard Mich., adm. temp.
1631 Nanchodus Pierre	1777 Putallaz Claude
1638 Deschaley Louis	1781 Gaillard Pierre
1639 Billoti Henri	1812 Mayoraz Georges
1644 Schlik Pierre	1854 Blanc Victor, François
1650 Rochel N.	1854 Morard Joseph Marie
1652 Biord Claude	1870 Fardel Pierre
1662 Fuchs (Reynard) Pierre	1889 Dubuis Joseph
1678 Branquin Louis	1909 Walther Hermann
1679 Fuchs Pierre, bis, admin.	1915 Rouiller Séraphin ¹
1679 Constantin Pierre	

§ 2. Hérémente

A s'en tenir à des mémoires à la diète, Hérémente prétendait dépendre autrefois de la paroisse de Sion. Toutefois, un sanctuaire existait déjà dans cette communauté, dès le XII^e siècle, avec un ecclésiastique à demeure relevant de Vex (1250). Celui-ci remplissait toutes les fonctions curiales².

Le Concile de Bâle, à la demande des intéressés, en 1438, décida la séparation, approuvée par le prélat séduinois Guillaume VI de Rarogne. Hérémente devint donc paroisse autonome. Mais déjà patron de l'église-filiale, le Chapitre continua à nommer les curés jusqu'en 1920. Pour reconnaître les droits de l'église-mère, le titulaire d'Hérémente payait annuellement à celui de Vex, 2 livres de cierges, redevance rachetée pour 70 francs, au début de ce siècle³.

Agrandi à deux ou trois reprises, le sanctuaire primitif servit au culte jusqu'en plein XVIII^e siècle, il renfermait les autels de S. Antoine, de S. Michel, de Notre-Dame du Rosaire à l'entrée du clocher. Quant au maître-autel, porté au milieu du chœur, en 1687, il se trouve dédié à S. Nicolas, évêque de Mire⁴.

Basse et sombre, cette église trop étroite ne pouvait contenir la population. Le curé Antoine Clivaz édifia l'actuelle avec le

¹ Archives Valère ; Archives Vex ; Ritz ; Imesch ; ² ³ Archives Hérémente ; Gr. VIII ; ⁴ Archives paroissiales ; Gaspoz-Tamini l. c., p. 156.

concours des paroissiens, surtout du capitaine Jean Mayoraz. Mgr François Ambüel procéda à sa consécration, le 11 octobre 1770, fixant la dédicace au deuxième dimanche du mois. De 1925 à 1927, le curé Gaspoz la restaura complètement.

Surélevée, la tour reçut de nouvelles cloches ; la tribune, après 1860, un orgue, remplacé par un bel instrument à l'occasion du cinquième centenaire de la fondation de la paroisse, en 1939.

Relevons dans les registres les confréries du St-Sacrement et du Rosaire, puis la fraternité du Tiers-Ordre.

Le cimetière, successivement étendu, entoure le lieu saint.

En 1895, sous l'administration du curé Joseph Praz, une nouvelle cure de pierres remplaça l'ancienne construite en mélèze.

Chanoines de Sion, les curés, jusqu'au XVII^e siècle, faisaient desservir la paroisse par un prêtre amodiatiaire ou un remplaçant. Que l'on ne s'étonne pas de rencontrer dans la liste des titulaires deux noms simultanément : le principal et son second.

Depuis 1920, la cure relève de l'Ordinaire¹.

Chapelles

Hérémente possède sept chapelles avec des fonds provenant de donation et des messes perpétuelles.

Vers 1590, un prêtre retraité aurait fait construire celle d'Euseigne, restaurée en 1766. On l'allongea après l'incendie de 1800. Consumée de nouveau par le feu en 1917, elle sortit de ses ruines plus vaste en 1923. Pourquoi ne deviendrait-elle pas le siège d'une paroisse avec les hameaux environnants ?

Le notaire Uffen Bort de Sion, en 1604, éleva, à Pralong, une chapelle en l'honneur de son patron S. Barthélemy. Longtemps abandonnée, celle-ci se vit restaurée en 1777 par Jean Bourdin d'Echaux, qui en obtint le patronage pour sa famille. Un sanctuaire en bois lui succéda en 1929.

Avant 1687, la chapelle de St-Quentin existait déjà. Agrandie lors de sa reconstruction en 1743, elle servit aux cérémonies du culte pendant la bâtisse de l'église actuelle.

Riod a, depuis 1643, une chapelle vouée à S. Sébastien.

Selon une pièce notariée du 14 novembre 1650, Mâche s'engagea à édifier le sanctuaire de Ste-Barbe. On procéda à un agrandissement vers 1850.

¹ Archives paroissiales ; Gaspoz-Tamini l. c., p. 156.

En 1779, le curé Antoine Clivaz éleva à Ayer, la chapelle de la Présentation de la Ste Vierge, qui souffrit de l'incendie de 1858.

Prolin doit surtout à son ressortissant Antoine Nicolas Sierro, curé de Nax, le sanctuaire de S. Antoine l'Ermite, béni le 1^{er} août 1851¹.

Vers 1930, l'entreprise pour l'exploitation des forces de la Dixence construisit une chapelle.

Les curés d'Hérémençe

1438 de Langin Aymon	1694 Richard Antoine, assistant
Dufay Michel, vicaire	1699 Dubuis Guillaume
144? Brunissent Nicolas Jacq.	1727 Rey Louis
1448 Garrieti Jean	1728 Tabin Georges
1477 de Praepositis J., C. S.	1738 Rey Georges
1559 de Vinea Claude	1760 Clivaz Antoine
1565 Majoral N.	1794 Delaloye Joseph Marie
1591 Dayer Georges, C. S.	1800 Sierro Jean Thomas
1600 Ponsesio Charles	1805 Dorsaz Pierre Joseph
1614 Bourdin Nicolas	1815 Deslarzes Jean Baptiste
1619 Dufflon Simon	1825 Gaudin Joseph Cyprien
1626 Burdin Antoine, C. S.	1851 Zufferey Jean Baptiste
1626 Dufay Jean	1870 Barras Barthélemy
1631 Bavosat Pierre	1888 Luyet Balthazar
1670 Cudraz Jacques Martin	1892 Praz Joseph
1671 Burnissen Jean	1897 Gauye Jean Michel
1672 Fraciboud Jacques	1901 Gaspoz Antoine
1677 Dr Cursorius Michel	1929 Maytain Xavier
1692 Cina Jean Chrétien	

Les recteurs d'Hérémençe

1827 Bandelier Jean Baptiste	1853 Gaudin Joseph Laurent
1831 Logean Joseph Marie	1878 Sierro Antoine
1832 Morard Joseph Antoine	1882 Fragnière Jean
1843 Sierro Antoine Nicolas	1886 Gauye Jean Michel
1846 Dubuis Philippe	1891 Andereggen Alexandre ²

Le vicariat

Des recteurs chargés de l'école, dès 1808, aidaient le curé dans le ministère paroissial³.

¹ Archives paroissiales ; Gaspoz-Tamini ; ² Archives Valère et Hérémençe ; Gaspoz ; ³ Archives paroissiales.

En 1892, Mgr Jardinier et son vicaire général François Blatter, invitèrent les autorités à fonder un bénéfice de vicaire ou à transformer en vicariat le rectorat scolaire. L'assemblée primaire se prononça pour la seconde proposition, demandant seulement que le titulaire se chargeât du cours de répétition, clause tombée en 1903, à la suite d'un arrangement¹.

Les vicaires d'Hérémenec

1891 Andereggen Alexandre	1899 Vial Ernest
1896 Logean Joseph Marie	1938 Ruedin Laurent, bénédictin

§ 3. Saint-Martin

On donnait primitivement le nom d'Hérens à l'intérieur de la vallée, qui comprenait le territoire actuel de St-Martin-Evolène constituant une seule communauté, une même paroisse. Existait-il déjà un sanctuaire pour desservir ces populations ? L'église-mère de St-Martin n'apparaît qu'au XIII^e siècle, embrassant, outre Evolène, les agglomérations de Suen, de Trogne, d'Eison, de Liez sur la rive gauche de la Borgne ; de Praz-Jean, La Luette et de la Crête, sur la droite de la rivière.

Evolène, en 1445, obtint de Mgr Guillaume VI de Rarogne, l'autorisation de construire la chapelle de St-Jean Baptiste, avec un vicaire, qui prendra le titre de curé en 1723². Pourtant, la séparation complète ne s'effectuera qu'en 1853³.

Les registres paroissiaux attestent la fondation de l'archiconfrérie du St-Sacrement en 1651 par le Rd Père capucin Sigismond. Plus tard, vinrent celles du Rosaire et de S. Joseph ; dernièrement, la fraternité du Tiers-Ordre.

D'abord autour de l'église, le cimetière s'étend aujourd'hui vers l'ouest.

La cure primitive comprenait le rez-de-chaussée avec un étage ; le deuxième étage date de 1732 ; le troisième, de 1816.

Chapelles

Des chapelles s'élèvent dans les hameaux de la paroisse, à Eison, en l'honneur de S. Georges (1671) ; à Suen, sous le vocable de S. Bernard de Menthon, sanctuaire béni le 4 novembre

¹ Archives paroissiales ; ² Gr. I-VIII ; ³ Archives paroissiales ; Abbés Ant. Sierro et Gaspoz.

1704 ; à Liez, sous le patronage de S. Marc l'Évangéliste avant 1766. Commencé en 1893, continué en 1904, le sanctuaire de La Luette, dédié à Notre-Dame Auxiliatrice, ne reçut la bénédiction qu'en 1920¹.

Les curés de St-Martin

1260 de Nendaz Guillaume	1498 Gon Melchior, C. S.
1280 Martin, curé et notaire	1509 de Riedmatten Adrien, C. S.
1286 Pierre, vicaire	évêque en 1532
1292 Hubold Jacques, C. S.	1555 Kalbermatten Daniel
1294 Lucat Anselme	1555 Michelet François, vic.
1312 Girard, vicaire	1584 Jacquod Christophore
1325 de Canali (Cina) Pierre	1592 de Salquenen Richard
1338 de Bex Nicolas, C. S.	1609 Balley Claude
1355 Métral Gérard, de St-Paul, Savoie	1642 Juilleran Jean
1357 Conrad, vicaire	1648 Follonier Jean
1360 Girard	1650 Bernard Jules
1372 Gualdo	1692 Witschard Antoine
1380 Gros Pierre, C. S.	1705 Beytrison Pierre
1385 de Blanchés Henri, C. S.	1732 Follonier Gaspard
1385 de Biollo Jean	1742 de Vineis Laurent
1290 de Passu Jean	1760 Moix Pierre
1292 Guillaume, vicaire	1766 Zenhausern Laurent
1403 de Lonay ou Lanna Nic., vicaire	1776 Gay Pierre Nicolas
1418 de Pateo François	1798 Bondeau N., Français
1421 de Bursodi Jean	1807 Cétour N., prêtre réfugié, Français
1424 de Mota Pierre, C. S.	1809 Barras Augustin
1433 Duc Jean	1827 Rey Alexis
1450 Girard	1837 Charvet Jean Antoine
1452 Ludovici Henri	1837 Bridy François
1455 Resoy dit Burnier Claude	1847 Perruchoud Emmanuel
1457 Pithonis Pierre de Mota Jean	1864 Bagnoud Luc
1471 Koeffi Rodolphe, C. S.	1870 Revey Daniel
1475 Praz Conrad	1884 Beytrison Pierre
1494 Bonfils Jacques	1890 Sierro Antoine
1497 Pi Jean	1930 Massy Jean
	1936 Bex Damien ²

Jusqu'au XVII^e siècle, le Chapitre possédant le patronage, plusieurs titulaires revêtent simultanément la dignité de chanoine.

¹ Archives paroissiales ; Abbés Ant. Sierro et Gaspoz ; ² Gr. ; Archives locales ; Abbés Ant. Sierro et Gaspoz ; Ritz.

§ 4. Evolène

Partie intégrante de la paroisse de St-Martin, Evolène, habitée par des familles venues de Zermatt par les cols alpins, reçut, le 25 octobre 1445, l'autorisation d'élever, sous le vocable de S. Jean Baptiste, une chapelle transformée en église-filiale vers 1723. Son titulaire, appelé vicaire d'abord, depuis cette date remplissait les fonctions de curé. Il devait garder la résidence et se pourvoir au besoin d'un vicaire allemand¹.

Cependant, le désir d'une séparation hantait le cerveau de nos gens au XVIII^e siècle déjà. En élargissant les liens qui les rattachaient à la paroisse-mère, Mgr Ambüel, en 1763, laissa Evolène dans la condition de filiale, supportant les cinq huitièmes des frais du culte et de l'entretien de la cure de St-Martin. En 1853 seulement, Evolène put se constituer en paroisse autonome, après la construction de l'église actuelle².

Le sanctuaire primitif fut plusieurs fois retouché. Lors de sa visite, en 1626, Mgr Hildebrand Jost ordonna d'y apporter des réparations; Mgr Adrien V de Riedmatten, d'ouvrir des fenêtres en 1687. Mgr Jean Joseph Blatter conseilla d'agrandir encore le lieu saint et de porter au nord la sacristie, placée sous le clocher³.

Ces restaurations pouvaient-elles suffire au XIX^e siècle? En 1853, il fallut songer à construire une église plus vaste, consacrée par Mgr Pierre Joseph de Preux, le 25 juin 1856. Il resta, de l'ancienne construction, le clocher surélevé; l'on porta le chœur du midi au nord. De style roman, l'église ornée de frises renferme, outre le principal dédié aux SS. Jean Baptiste et Evangéliste, les autels latéraux de la Ste Vierge et de S. Joseph.

On remplaça, en 1909, l'orgue de 1853⁴.

Les registres paroissiaux mentionnent les confréries du St-Esprit, du St-Sacrement, du Rosaire et la fraternité du Tiers-Ordre.

Dans le voisinage, le presbytère agrandi fut réparé dernièrement.

Primitivement, le cimetière se trouvait autour de l'église. Mgr Hildebrand Jost, vers 1630, permit, à cause de la peste, d'ensevelir les victimes hors du village, dans un pré du bénéfice appelé « Clos Lombard ». On y construisit en 1626, une chapelle

¹ ² ³ Archives paroissiales; Gaspoz-Tamini, p. 117; ⁴ Archives paroissiales.

sous le vocable de S. Théodule et S. Sébastien invoqué contre la peste. En 1893, l'on aménagea un nouveau cimetière autour de cette chapelle réparée¹.

Chapelles

Lors de sa visite à Evolène, en 1687, Mgr Adrien de Riedmatten y constatait déjà nombre de chapelles dans les hameaux : celles des SS.-Jacques et Christophe à la Sage (1681), réparée en 1919 ; de Notre-Dame de la Garde, restaurée après le tremblement de terre de 1855 ; de St-Théodule au Clos Lombard, en 1626 ; de St-Barthélemy à Arolla ; des Trois Rois Mages à Villa ; de Ste-Catherine aux Haudères ; de St-Antoine de Padoue au Pont ; de Ste-Barbe au mayen du Plan ; de St-François à la Vientique ; de St-Georges au Sépey².

Depuis, l'on édifia le sanctuaire de St-Georges à la Forclaz (1705) ; de Ste-Catherine et St-Laurent à Lanna (1711) ; de la Visitation à Arolla (1895).

Chapelle des Haudères

Les Haudères, au XVII^e siècle, possédaient une chapelle à Ste Catherine. En 1934, le curé Clerc y construisit le sanctuaire actuel dédié au Christ-Roi, avec des verrières remarquables. Le vicaire d'Evolène le dessert habituellement³.

Les desservants d'Evolène

<i>Chapelains :</i>	1692 Gillet Sébastien
1494 Zumwalden Henri	1695 Gay Sébastien
1555 Coquillard Michel	1698 Héritier Germain
1592 Haleroz Claude	1701 Baillifard Joseph
1617 Martini Amédée	1703 Follonier Jean Gaspard
1621 Bouveryg (Bovier ?) Mart.	
1637 Juilleran Jean	<i>Curés :</i>
1643 Trémolan Jean	1723 Gauye Paul
1646 Follonier Jean	1743 Bonfantin P. Antoine
1651 Favre Nicolas	1753 Salamolard Jn Baptiste
1658 Rameau François	1758 Moix Pierre
1670 Forneroz Jean	1760 Rey Etienne
1675 Genoud Louis	Rys Joseph Adrien
1677 Witschard Antoine	1765 Moix Pierre, bis

^{1 2 3} Archives paroissiales.

1792 Cordel Dominique	1842 Brouze François
1797 Balleys Basile	1846 Zufferey Jean Baptiste
1812 Gaudin Mathieu	1851 Métrailler Antoine
1829 Bruchez Pierre Jos.	1876 Follonier Jean
1830 Rouaz Jean Baptiste	1890 Zufferey Laurent
1833 Métrailler Etienne	1900 Berclaz Antoine
1839 Favre Daniel	1916 Fragnière Henri
1841 Woefray Joseph	1926 Clerc Gabriel

Auxiliaires et vicaires d'Evolène

Dans une paroisse si étendue, il y eut temporairement, au XVIII^e siècle, des prêtres auxiliaires dont quelques-uns faisaient même classe, des vicaires depuis 1900.

<i>Auxiliaires :</i>	1842 Métrailler Etienne
1755 Deloge Joseph	1864 Follonier Joseph
1760 Ryff Etienne Maurice	<i>Vicaires :</i>
1766 Dufresne Pierre, S. J.	1901 Francey Joseph
1797 Balleys André	1903 Buchet François
1812 Guéon Vautex, O. C.	1904 Beytrison Joseph
1813 Gaudin Pierre Em.	1908 Pralong Joseph
1830 Morard Jos. Antoine	1932 Fournier Simon
1836 Bridy François	1933 Crettaz Bernard ¹
1838 Gaillard Romain	

Le rectorat de La Sage

Au XVIII^e siècle, l'on transporta au milieu du village de la Sage l'oratoire de Vientique, élevé par la famille Perren. Celui-ci, en 1845, fit place à un sanctuaire plus spacieux qui, grâce à des dons, notamment de Catherine Favre, Ursuline, et les cotisations des villages de la Sage, Villa et Forclaz, eut un recteur attiré depuis 1852².

1850 Lugon Joseph, C. S. B.	1897 Pilloud Jules
1852 Logean Joseph	1899 Bruttin Jean Baptiste
1868 Derivaz Joseph	1905 Beytrison Joseph
1878 Salamin Benoît	1916 Délèze Jean
1884 Derivaz Siméon	1920 Pralong Joseph
1890 Bourban Jérôme	1921 Ebiener Emile
1891 Grand Joseph	1924 Simonot Jean, S. J.
1892 Beytrison Pierre	

¹ Ritz ; Gaspoz-Tamini ; Directoire diocésain ; ² Archives paroissiales.

§ 5. Mage

La paroisse de Mage apparaît dans les documents dès le XII^e siècle. Selon la tradition, la chapelle primitive se trouvait au Verney, à dix minutes du village actuel.

Possédant un vidomnat formé des biens des nobles de Bex et de la Tour-Châtillon, le Chapitre acquit le patronage de la cure. Ne nous étonnons plus, dès lors, de voir figurer un chanoine comme curé avec un prêtre amodiataire ou un vicaire résident jusqu'au XVII^e siècle. Par cession du corps cathédral, la collation du bénéfice passa à l'Evêché en 1920¹.

De l'ancienne église agrandie dans le cours du XVI^e siècle, il ne reste que le clocher et le maître-autel en l'honneur de Ste Madeleine. Le notaire Benoît Glasier, avec l'approbation de Mgr Adrien IV de Riedmatten, le 23 juillet 1656, fonda l'autel latéral de la Ste Vierge. Plus tard, S. Joseph eut le sien. L'abbé Henri Pitteloud, sur le même emplacement, en 1910, édifia le sanctuaire actuel avec les autels du Sacré-Cœur et de Notre-Dame de Lourdes.

Les registres paroissiaux permettent de constater l'existence des confréries du St-Esprit au XIV^e siècle ; vers 1660, celles du St-Sacrement, du Rosaire, du Scapulaire ; dernièrement de la fraternité du Tiers-Ordre.

Plusieurs fois agrandi, le cimetière entoure le lieu saint.

La cure, restaurée à diverses reprises, se trouve dans le village ; au premier étage on peut lire la date de 1654 ; celle de 1757, au second.

Le curé Joseph Beytrison, grâce au généreux don de M. Varnière-Zermatten, put, en 1926, restaurer la chapelle du Prélet quelque temps abandonnée, pour lui annexer, en 1934, la grotte de Notre-Dame de Lourdes. Ainsi qu'autrefois, ce sanctuaire devint un lieu de pèlerinage.

Un oratoire dédié aux SS. Sébastien et Barbe, invoqués contre la peste, s'élevait jadis vers le moulin d'en bas, emporté par un éboulement vers 1874.

Les curés de Mage

1270	Guillaume	1350	Pierre
1280	Pierre	1377	de Paterniaco Henri
1329	Martin	1382	Jean

¹ Archives locales ; Gaspoz-Tamini.

1387	Guillaume	1515	Luyet Martin
1383	Ochia Verinus	1523	Hertin Pre de Lötschen, C. S.
1445	Roberti Jean	1542	Clermont Etienne
1448	Vireti Jean	1559	Mooser Pierre, C. S.
1452	Stephani Jean	1570	de Morges Eric
1484	des Avants Michel	1578	Jeannin Jean du Faucigny
1490	Morandi Benoît, C. S.	1658	Favre Nicolas
1493	Bonifili Jacques	1683	Beytrison Pierre
1513	Berethold Jacques		

Depuis se succédèrent au presbytère :

1705	Cuidet Claude	1864	Fardel Pierre
1729	Delasoie Pierre Joseph	1871	de Torrenté Adrien
1744	Rey Alexis	1872	Follonier Jean
1744	Vieux Jean Maurice	1876	Dubuis Joseph
1754	Rey Jean Joseph	1889	Bonvin Célestin
1760	Berthod François Nicolas	1891	Luyet Germain
1762	Udry Jean Joseph	1894	Pralong Joseph
1765	Clément Jean Maurice	1896	Dubuis Joseph
1770	Tabin Jean	1899	Perrayaz François Xavier
1800	Maisonneuve Michel, de France	1902	Zufferey Augustin
	Mabillard Michel Barth.	1909	Pitteloud Henri
1805	Bonvin Charles	1912	Rey Séraphin
		1916	Beytrison Joseph ¹

§ 6. Nax

A s'en tenir à un acte des archives de Vernamiège, le prince-évêque Aymon de Savoie, en 1034, consacra une église desservant le territoire de l'ancienne majorie épiscopale de Nax-Vernamiège. Le Chapitre cathédral, propriétaire d'une seigneurie importante nommée tantôt vidomnat, tantôt métralie, y détenait le patronage de la cure. Rien d'étonnant si l'on rencontre un chanoine-curé avec un prêtre amodiataire ou un vicaire².

Outre la chapelle primitive, Nax eut successivement trois églises. La première fit le service jusqu'en 1693, où le curé Antoine Moret en construisit une plus spacieuse, dédiée à S. Maurice comme la précédente, avec les autels latéraux de la Ste Vierge, de S. Gothard et de la Ste Trinité. Consacré par Adrien V de Riedmatten, le 12 juin 1695, ce sanctuaire dont on célébrait la dédicace le deuxième dimanche de ce mois, ne suffisait plus au

¹ Ritz ; Imesch ; Archives paroissiales ; Directoire diocésain ; ² Gr. passim ; Gaspoz-Tamini : *Essai d'histoire de la vallée d'Hérens*, p. 44.

siècle dernier. Le curé Florey, en 1870, proposa alors de l'agrandir ou de détacher Vernamiège¹.

Plus heureux, l'abbé Pierre Blanc, en 1874, réussit à réaliser le projet d'agrandissement de son prédécesseur. On allongea d'une travée le lieu saint qui suffit momentanément.

Au début du XX^e siècle, il renfermait difficilement les fidèles des deux communes, quand, le dimanche 10 janvier 1909, pendant les offices paroissiaux, la voûte s'effondra sur les assistants, faisant 34 victimes sans compter les blessés. Cette catastrophe, malgré des oppositions, amena peu à peu à Vernamiège la création d'une paroisse relevant de l'Evêché.

Sans parler des fondations pieuses, il existait à Nax les confréries du St-Sacrement (1653), du Scapulaire (1708), du Rosaire (1798)²; maintenant, la fraternité du Tiers-Ordre.

Chapelles

M. le juge Ambord, de Bramois, fit construire, en 1934, au mayen des Grands Praz, une chapelle en l'honneur de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Les curés de Nax

1203 Pierre	1382 de Ochia Guillaume, vicaire
1224 Etienne	1399 Jacques, vicaire
1227 de Prato Anselme	1441 Ludovici Henri
1267 Aymon	1452 Marchereti Jean
1269 Nicolas	1458 de Faussonnay Anselme, C. S.
1288 Barthélemy	1462 Rude Pierre
1300 Jacques	1477 Kalis Pierre, vicaire
1307 Pierre	1485 Janini Etienne, vicaire
1320 Chable Uldricus, vicaire	1488 Morand Jean, C. S.
de Nax Jean, vicaire	1500 Favre Antoine, vicaire
1330 de Cervent Nicolas	1501 de Werra Henri, C. S.
1339 Jacques, vicaire	1512 Grand Pierre, C. S.
1349 Rodolphe	1514 Ursigneti Guillaume
1353 Mignat Guillaume, vicaire	1525 Mathieu Girard
1359 de Bex Nicolas, C. S.	1530 Machery Girard
1359 Rude Pierre	Dravetus Louis
1363 de Brusatis Jean, C. S.	1530 Warnery Maurice
1366 Bonfils Werner, vicaire	1532 Kalis Pierre
1377 de Pullier Amédée, vicaire	1536 Boson Benoît, C. S.
1379 de Ayma Jean, C. S.	

^{1 2} Archives paroissiales.

1540 Rossetti Guillaume	1748 Moret Jacques
1549 Marcerelli Jean	1784 Glassier Jacques Blaise
1563 Willenci Pierre, C. S.	1794 Blanc Joseph Alphonse
1568 Pignati Philippe	1812 de Courten Elie
1572 Grand Maurice, dernier chanoine-curé († 1591)	1822 Rey Théodule
1594 Granet Louis	1831 Dubuis Philippe Emmanuel
1597 Warnier Philippe	1846 Sierro Antoine Nicolas
1613 Prumarettus Germain	1857 Florey Jean
1625 Quiriol Claude	1872 Blanc Pierre
1626 Boudry Martin	1880 Sierro Antoine
1627 Bovier Martin	1891 Bonvin Célestin
1634 Moret Jean	1893 Chappaz Aloïs
1653 Cornet Nicolas	1894 Meichtry Louis
1659 Chalande Nicolas	1897 Berclaz Antoine
1661 Favre Nicolas	1900 Gauye Jean Michel
1666 Lengen Martin	1909 Zuber Xavier
1676 Gasner Nicolas	1922 Bruttin Jean Baptiste
1678 Passy Claude	1924 Bonvin Séraphin
1689 Moret Antoine	1930 Salamolard Henri
1739 Briguët François Louis	1937 Crettol Georges
	1939 Caloz Benjamin ¹

§ 7. Vernamiège

Primitivement, Nax et Vernamiège constituaient une même seigneurie épiscopale, une seule paroisse relevant du Chapitre. Ils se séparèrent au temporel dans le cours du temps ; en 1915, au spirituel. Vernamiège avait bien quelques griefs contre Nax. Celui-ci, en temps d'épidémie, essaya de lui interdire l'accès du cimetière pour les ensevelissements. Contribuant, néanmoins, pour le tiers des frais d'entretien de la cure et de l'église, Vernamiège patienta jusque dernièrement. Après la terrible catastrophe du 10 janvier 1909, ses gens ne se sentirent plus le courage de retourner à Nax pour les offices divins. Ils se constituèrent en paroisse en 1915 avec l'autorisation de l'Evêché².

Vernamiège possédait déjà une chapelle dédiée à S. Antoine l'Ermite, fondée vers 1450 par le notaire Antoine de Torrenté du torrent de Faran, agrandie en 1505 sous l'administration d'Antoine Moret, curé de Nax. Sur son emplacement, en 1913, on construisit l'église actuelle, consacrée le 18 juin 1917, avec les autels latéraux³.

¹ Ritz ; Gaspoz ; Imesch ; Directoire diocésain ; ² ³ Archives locales ; Gaspoz-Tamini, p. 60.

Nos gens qui faisaient partie des archiconfréries du St-Sacrement et du Rosaire à Nax, jouissent de ces pieuses institutions dans la nouvelle paroisse, où l'on établit aussi la fraternité du Tiers-Ordre¹.

En 1912, on y aménagea un cimetière, à la sortie du village, du côté de Nax.

L'ecclésiastique habite au milieu du village.

Les curés de Vernamiège

1915 Cordonier Georges

1921 Martig Auxilius

1916 Wolf Jérôme

1929 Gaspoz Antoine²

Décanat de Sierre

Dans ce territoire ecclésiastique, on compte 18 paroisses du district de Sierre.

§ 1. St-Léonard

Au XII^e siècle, il existait une chapelle dont le titulaire, S. Léonard, un compagnon du roi Clovis (500), donna le nom au village. Une église apparaît depuis 1218, relevant du Chapitre, qui la reprit des Bénédictins établis à Granges³. Le passage de ces religieux, chez nous, fit croire à l'existence d'un prieuré.

Ainsi qu'ailleurs, le corps cathédral, en qualité de curé, nommait un de ses membres qui, ne résidant pas, amodiait la cure ou se faisait remplacer par un ecclésiastique. Notre bénéfice curial, de 1567 à 1682, semble un fief de la famille de Riedmaten, dont les personnages résignaient en faveur les uns des autres. Aussi compta-t-il, parmi ses titulaires, quatre évêques de Sion de ce nom⁴.

En 1682, le Chapitre réussit à rentrer dans ses droits à St-Léonard et y nomma des curés résidents⁵. Un différend sérieux entre les chanoines et la commune amena un procès, à la suite duquel St-Léonard, en 1860, passa définitivement à l'Evêché.

Située au levant de la cure actuelle, la chapelle primitive servit probablement de chœur à l'ancienne église, successivement

¹ Archives locales : Gaspoz-Tamini, p. 66 ; ² Directoire diocésain ; ³ Archives Valère ; Gr. passim ; ⁴ Ritz ; ⁵ Carraux ms.



Grimisuat



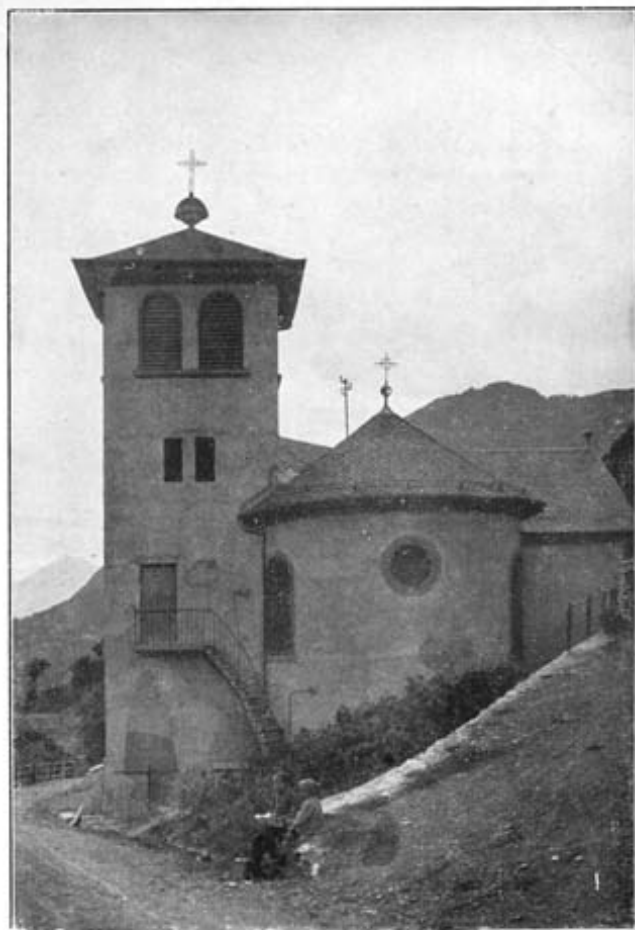
St-Léonard



Lens : Eglise
et prieuré



Eglise de Montana-Station



Chapelle d'Oillon - Lens

agrandie, en 1549, par le curé Jean Miles junior. Mgr Adrien IV de Riedmatten, vers 1660, l'allongea, lui donnant probablement comme titulaire la Ste Trinité, avec les autels latéraux de S. Barthélemy, de S. Sébastien et de Ste Barbe. S. Léonard restait patron de la localité. Pillé par les troupes franco-helvétiques en 1799, restauré en 1852, ce sanctuaire servit au culte jusqu'en 1890¹.

La nouvelle église, en style roman, construite sous l'administration du curé-doyen Jean Pierre Sierro, suffira longtemps à notre population ; elle renferme les trois autels de la Ste Trinité titulaire, puis de la Ste Vierge et de Ste Barbe, patronne de la bourgeoisie. A remarquer un calice d'Adrien II de Riedmatten, chanoine-curé de l'endroit. Un orgue bien assorti remplace l'ancien venu de Viège, dit-on.

Autrefois autour de la vieille église, le cimetière, depuis 1874, se trouve au nord de l'actuelle.

Les actes signalent les confréries du St-Esprit (elle jouait un rôle au XIV^e siècle), du St-Sacrement, de Notre-Dame du Rosaire au XVII^e siècle ; depuis 1885, la fraternité du Tiers-Ordre.

La première cure s'élevait au-dessous de l'église. En 1296, le curé Nicolas l'échangea contre la maison de campagne des nobles d'Aigle, sénéchaux de Sion, affermée aux de Porteriis. Restaurée à plusieurs reprises, notamment par le curé Jean Miles junior, qui ajouta l'aile nord en 1542, ensuite par Adrien IV de Riedmatten qui y laissa ses armes en 1665, elle subit quelques transformations vers 1860.

Les curés de St-Léonard

1277	Guillaume	1392	Bataillardi Jean
1292	Rodolphe	1400	Rossier Pierre
1294	de Moerel Pierre	1416	Durandi Michel
1296	d'Abondance Nicolas	1423	Vichardi Jean
1315	Jacoz Nicolas	1433	Molitor Georges, C. S.
1322	Henri	1433	Boutery Belinus
1330	de Massongex Nicolas	1439	Panisodi Jean
1343	de Massongex Guillaume	1450	de Canali Pierre, C. S.
1350	de Bona Jean Jacques	1452	de la Lex Etienne
1363	Raymond, vicaire	1468	Nicodi Jean
1378	Guillaume, vicaire	1481	Fabri Pierre
1380	Perchinarii Raymond	1505	Schiner Martin, C. S.

¹ Registres paroissiaux.

1517 Asper Jean, C. S.	1719 Gasser Jean Mathieu
1520 Miles Jean alias Ritter, senior	1732 de Vineis Laurent Nic.
1529 Miles Jean alias Ritter, junior, abbé St-M. 1550	1742 Balet Jean Adrien
1552 Lambien Jean Martin, C. S.	1743 Hans François Joseph
1556 Lergien Pierre	1760 Debons Germain
1566 de Riedmatten Adrien II, évêque 1604	1761 Halobarter Jean Joseph
1578 Gaillard Jean, vicaire	1781 Bonvin Pierre Augustin
1591 Coppil Jean	1786 Gillioz Jean François
1612 Fischer Pierre, vicaire	1787 Mabillard Michel Barth.
1613 de Riedmatten Adrien, nepos, C. S., grand-doyen	1799 Maret Dominique
1632 de Quartéry Jodoc, vicaire	1815 Delaloye Pierre Maurice
1632 de Riedmatten Adrien III, évêque 1640	1831 Favre Jean Joseph
1646 de Riedmatten Adrien IV, évêque 1646	1844 Constantin Romain
1672 de Riedmatten Adrien V, évêque 1672	1852 Père Bulmann Bernard
1684 Constantin Pierre	1855 Florey Jean
1692 Tennioz Joseph	1858 Gaudin Joseph Cyprien
1699 Bürcher Joseph	1861 Copt Pierre Jérôme
	1868 Gaudin Joseph Cyprien, bis
	1877 Hallenbarter Franç. Joseph
	1880 de Torrenté Adrien
	1881 Mangisch Aloys
	1886 Sierro Jean Pierre
	1907 Tabin Jérémie
	1933 Délèze Pierre ¹

Des actes font quelquefois les titulaires vicaires du Chapitre.

§ 2. Granges

Dans ce vieux bourg, il existait dès le X^e siècle un sanctuaire transformé en église paroissiale de la châteltenie. En font foi le missel et le nécrologe de Granges ainsi qu'un rôle du Chapitre au XI^e siècle. Cette pièce prouve assez que l'église de St-Etienne martyr dépendit du corps cathédral jusqu'à sa cession à l'Evêché en 1920².

Parfois, ses titulaires ont le titre de vicaires du Chapitre.

Il est difficile de parler des anciens sanctuaires, faute de matériaux. L'architecture du dernier, abattu en 1910, dans le voisinage des châteaux, laisserait croire qu'après des transformations et des réparations, il servit aux générations précédentes, d'autant plus que la population de ce bourg, jusqu'au milieu du XIX^e siècle, semble rester stationnaire. Tourné vers

¹ Adrien II de Riedmatten; Archives Valère; Ritz; Bl. W. G.; ² C. S., p. 352; Gr. I-VIII.

l'orient, le chœur, où l'on ensevelissait, encore au XVII^e siècle, les châtelains chargés de la justice, attribution des seigneurs, ne constituait-il pas l'ancienne chapelle du château ?¹

Vers 1910, l'abbé Joseph Dubuis édifia l'église actuelle sur l'emplacement de l'ancienne, plaçant le chœur au nord et la porte d'entrée au midi. On construisit le clocher en 1892.

Dans les archives on trouve mention des confréries du St-Esprit (1299), du St-Sacrement et du Rosaire ; aujourd'hui, de la fraternité du Tiers-Ordre².

On aménagea au midi le cimetière, d'abord autour du lieu saint.

Située au milieu du village, la cure fut restaurée à plusieurs reprises, notamment en 1805.

Les curés de Granges

1177 François	1699 Rouge Philibert
1177 Benoît	1709 Bovier Laurent
1199 Nicolas	1725 de Vineis Laurent
1202 Jean	1728 Hans François Jos.
1271 Pierre	1746 Vesch Jean Jos.
1275 d'Ayent Guillaume	1749 Ryss Jos. André
1279 de Lens Aymon	1754 Ryss Etienne Maurice
Barba Jacques, vicaire	1760 Torrent Augustin
1289 Bochu Jacques, vicaire	1780 Girard Jean Nicolas
1291 Raymond	1790 Berthod Charles Alex.
1296 de la Barma Guill., vic.	1792 Zufferey Bernard
1334 de la Someta (Burgondia)	1799 Savioz Jean Nicolas
Jean	1800 Terrasse Jacques
1340 d'Orbe Jean, C. S.	1810 Briguet Jos. Michel
1350 Jacques	1814 Delaloye François Marie
1400 de Granges Bertrand, C. S.	1859 Bruchez Etienne Zacharie
1425 Vyroti Jean	1859 Rey François Joseph
1430 de Veysonnaz Pierre	1865 Constantin Victor Romain
1445 Malesani François	1872 de Torrenté Adrien
1533 de la Lex Jean, C. S.	1880 Logean Joseph
1571 Burnandi Jean	1889 Vial Ernest
1594 Dallieri Michel	1889 Imsand François
1597 Mullatory Angelin	1902 Pralong Joseph
1609 Caly (Calin) Antoine	1908 Dubuis Joseph Marie
1641 Silvestri François	1920 Wolf Jérôme
1665 Luyet Barthélemy	1925 Guéron Pierre
1667 Peter Pierre	1931 Pitteloud Henri
1672 Dr Dufour Jean	1936 Massy Jean Baptiste ³

¹ ² Archives paroissiales ; ³ Ritz ; Gr. II, pp. 386-479 ; Archives de Preux ; Directoire diocésain.

Le prieuré bénédictin

A Granges, on remarquait un prieuré, cité dans la bulle de Eugène III en 1152. Il relevait de l'Abbaye bénédictine d'Ainay près de Lyon, comme celui d'Ayent, auquel on le réunit le 11 mars 1379 avec le consentement d'Edouard, évêque de Sion.

Fondation des comtes de Granges, sa chapelle renfermait le caveau des seigneurs de la localité. Comme les autres établissements de ce genre, cette constitution se proposait surtout l'hospitalisation des pèlerins en route pour Rome ou la Palestine. Desservi par deux religieux au moins, l'hospice s'élevait sur les pentes qui, du milieu du village, conduisent à l'église paroissiale. Cette maison de Dieu possédait des biens-fonds avec droit de lever certaines dîmes sur les territoires environnants. Prieuré et propriétés, par achat, en 1620, passèrent au Chapitre de Sion, avec celui d'Ayent.

Les prieurs de Granges

1249	Jean	1341	Aymon, O. B.
1295	Pierre, O. B.	1349	Raymon
1311	Louis, O. B.	1353	de Bessia Guillaume
1319	Jacques, O. B.		

Depuis 1379, le prieur d'Ayent administrait simultanément le prieuré de Granges ; le titulaire portait le titre de prieur d'Ayent-Granges. Voyez-en plus haut la liste.

L'église de Noës

L'abbé Jérôme Wolf, curé de Granges (1920-1925), commença à rassembler des fonds, dans le but de construire une chapelle à Noës. Le 3 octobre 1928, Mgr Bieler en bénissait la première pierre, et l'on y dit la messe depuis le 31 mars 1929. Suspendu l'hiver 1931, le service divin se célèbre, dès lors, régulièrement l'année entière par M. l'abbé Louis Daniel, ce qui facilite l'accomplissement des devoirs religieux aux habitants du hameau et des environs.

Le curé de Granges, dont relève le sanctuaire, y célèbre chaque semaine le saint sacrifice.

En style roman, l'église compte trois autels et renferme des vitraux du peintre Müssler. Le parquet et les bancs placés, elle continue à se meubler lentement par la charité des fidèles.

Puissent les dons permettre d'avoir un prêtre à demeure à Noës.

Desservant : Daniel Louis

§ 3. Grône

Anciennement, ce territoire relevait de St-Etienne de Granges, paroisse-mère de la châtellenie, avec Lens et St-Léonard. Les crues du Rhône coulant entre Granges et Grône avant 1695, remarque le chanoine de Rivaz, firent détacher notre localité, qui constituait, au XI^e siècle, une paroisse du Chapitre. Sa collation alla à l'Evêché par cession de 1920¹.

On pourrait y distinguer successivement trois églises au moins. Agrandie et retouchée selon les besoins, la première suffit au culte jusqu'en 1729. D'abord sous le patronage de la Bienheureuse Marie, elle invoque, comme titulaire, S. Marcel pape martyr, depuis 1600. Le clocher date de 1739. Outre le maître-autel, le dernier sanctuaire renfermait ceux de la Ste Vierge — primitivement voué à S. Antoine — du côté de l'évangile — et de S. Joseph².

Au début du XX^e siècle, la population délaissant le mont pour la plaine, le curé François Follonier, sur l'emplacement de la précédente, édifia, en 1917, la troisième église en style roman. Il porta le chœur du levant au couchant.

Selon les registres, il y avait dans la paroisse les confréries du St-Sacrement et du Rosaire, outre celle du St-Esprit connue au XIV^e siècle ; aujourd'hui, la fraternité du Tiers-Ordre³.

Le cimetière, qui entourait le lieu saint, se trouve depuis 1885 au midi, au-dessus de la route.

A la cure, bâtie primitivement en style chalet, le curé Reynard fit le premier étage en pierre, auquel son successeur Joseph Marie Valleran ajouta le deuxième en 1802.

Chapelle

La population, au moyen-âge, habitait beaucoup au mont. Voilà qui donnait de l'importance à la chapelle de Loye et lui fit attribuer, dans certains actes, vers 1400, le titre d'église paroissiale. Placé sous les auspices de S. Jean Baptiste, ce sanctuaire rendait service à cette population un peu nomade. Il avait gran-

¹ C. S. ; ² ³ Archives paroissiales.

dement besoin de réparations ; on le restaura au XVIII^e et au XIX^e siècles, dernièrement encore¹.

Les curés de Grône

1244	Maitre (magister) Guillaume, chapelain	1611	Guillaume, vicaire
1255	Guillaume	1624	Brunnen (Zum) André, C. S.
1275	Rodolphe, C. S.	1640	Sylvestri François, doyen, curé de Grône et de Granges
1301	Março d'Aoste	1664	Agenor Germain
1326	Pruno, vicaire	1669	Roua Thomas
1329	Antoine Amédée de Curtinali	1681	Lingen François Martin
1552	de Clarens Pierre, curé	1700	Embier Jean
1404	de Ochia Guillaume	1722	Moche Claude
1424	Benedicti Arnold	1723	Constantin Claude
1434	Mileti Girard, C. S.	1742	Bruchez Pierre
1436	Bataillard Pierre	1755	Grap. Alex. Et. Fçois
1450	Guidonis Jean, vicaire	1757	Sylvestri Henri Joseph
1470	Asperlin Pierre	1760	Reynard Jean Guillaume
1497	de Chastonay Louis	1801	Walleran Joseph Marie
1509	Walteri Ulric, vicaire	1830	de Preux Jacques
1529	Gasser Etienne, C. S.	1843	Antille Georges
1530	Canalis (Cina) Hugo, vic.	1847	Bridy François
1544	Gasser Jean, C. S.	1848	Salamin Benoît Mathieu
1567	Grossi Jean, vicaire	1858	Favre Pierre Daniel
1571	Quey Maurice, vicaire	1866	Droz Ignace
1574	Mullatoris Angelin	1881	Martin Georges
1577	Jacquet Christophe, vicaire	1897	Deléglise Basile
1579	Acariis Antoine, vicaire	1916	Follonier François
1599	Collet Claude	1931	Fournier Louis ²
1605	Gasser Etienne, C. S.		

- 1750-1754 Bataillard Pierre Antoine

§ 4. Lens

Lens dépendait de St-Etienne de Granges. Aux Pères bénédictins du prieuré de Granges, soucieux de rendre service aux habitants, nous devons, au début du XII^e siècle, avec l'agrément de l'Ordinaire, la fondation d'une chapelle, puis d'une église à Lens. Celle-ci passa au St-Bernard avant 1177, cession confirmée par l'évêque de Sion Nantelme d'Ecublens et son Chapitre en 1199. Depuis, le Rme Prévôt du St-Bernard exerce le droit de collation, mais l'institution appartient à l'Evêché³.

¹ Archives paroissiales ; ² Ritz ; Archives locales ; Directoire diocésain ; ³ Chenevrier, C. S. B. : *Chronique* ; Archives Valère ; Gr. I ; Gard, prieur.

Il y eut successivement à Lens, plus ou moins sur le même emplacement, quatre églises, dont la première mentionnée par la bulle d'Alexandre III, en 1177. A la seconde de 1402, on adossa selon les plans de l'architecte Ulrich Ruffiner, un clocher monumental, qui renferme un bourdon sonore de 1529. La troisième contenait les autels de S. Pierre, patron de la paroisse, de la Ste Vierge, de S. Joseph, de Ste Barbe, de S. Antoine. Enfin, le sanctuaire actuel, construction spacieuse de 1843, fut consacré par Mgr Pierre Joseph de Preux le 31 juillet 1862. Outre le maître-autel de S. Pierre, on y remarque ceux de la Ste Vierge et de S. Joseph. Les stalles datent de la même année ; l'orgue et les deux tribunes, de 1903 ; les vitraux, de 1908. La sacristie gothique servit de chœur aux deux sanctuaires précédents¹.

Les archives permettent de constater l'existence des confréries du St-Esprit au XIV^e siècle, puis du St-Sacrement, du Rosaire vers 1660 ; maintenant, de la fraternité du Tiers-Ordre².

Le cimetière, d'abord autour du lieu saint, s'étend aujourd'hui au couchant de l'église.

Selon la tradition, les Bénédictins auraient habité une maison qui porte la date de 1221. Le prieuré monumental construit par le St-Bernard en 1836, possède des meubles anciens.

Chapelles : Chermignon

Les documents, depuis 1521, mentionnent une chapelle à Chermignon d'en Haut en l'honneur de S. Georges. Les familles de l'endroit y fondèrent des messes, s'intéressèrent aux réparations et à l'embellissement du sanctuaire, doté d'un chemin de croix en relief.

A son tour, Chermignon d'en Bas vit ériger une chapelle sous le patronage de S. André apôtre, grâce à la générosité de la famille Nanchen qui, en 1804, céda ses droits à la communauté³.

Iceogne

Edifiée en 1678, sous le vocable de S. Grégoire de Naziance, la chapelle d'Icogne a beaucoup de messes fondées. On la répara à diverses reprises. En 1916, on y installa le St-Sacrement.

Icogne possédait une confrérie du St-Esprit au XV^e siècle. On remarque à Champsabé, depuis 1650, une petite chapelle réparée en 1706, 1764, 1920. On y dit parfois la messe⁴.

¹ Gard ; ² Archives paroissiales ; ³ ⁴ Gard, prieur.

Les prieurs de Lens, C. S. B.

1219	Falcon	1629	André Melchior
1290	Villencus	1630	Ours Arnold
1304	Aymon	1631	Quiriودي Claude, séc.
1304	Guillaume	1641	Bigay Léonard
1312	d'Ayent Villencus	1642	Dr Mollet Pierre
1323	de Quart Jean	1646	Vuillermolaz Jacques
1326	de Gigenstein Othon	1655	Follonier Jean Ant., séc.
1356	Villencus	1657	Vuillermolaz Jacq., bis
1363	Fasoul Jean	1660	Publius Michel, séc.
1368	de Luluyez Thomas	1664	Gaillard Pierre
1394	Pavoti Jacques	1666	Marguerretaz Jacques
1410	de Duin Pierre	1669	Gaillard Pierre, bis
1415	de Turinges Pierre	1677	Paulet Nicolas
1417	Bavilli Pierre	1700	Schaffer Nicolas
1417	de Platea Jacques	1700	Bastian Pierre
1423	de Quart Jean	1702	Favrat Barthélemy
1424	de Facon Jean	1706	Werraz Jean Claude
1424	Crossar Jean	1726	Chenevriér Louis André
1451	Paquetti Nicolas	1739	Kuntschen Pierre François
1453	de Quart Jean	1742	Champlot Nicolas
1460	Fabri Jean	1746	Dr Mabillard Antoine
1462	de Montheolo François	1753	Magnin Nicolas
1476	Ours Guillaume	1790	Lovey Jean Baptiste
1496	de Cabanis Etienne, C. S.	1813	Genoud Théodore
1518	Fabri François	1859	Darbellay Stanislas
1524	de la Tour Claude	1887	Tavernier Jules
1524	de Platea Jean, C. S.	1901	Gard Pierre
1540	Coudray Claude, C. S.	1939	Müller Aristide ¹
1581	Cardinal Pierre		

Le vicariat de Lens

Selon la règle de S. Augustin, les religieux du St-Bernard, dans les paroisses, avaient ordinairement un compagnon. Celui-ci, à Lens, dès 1350, porte le titre de vicaire, vivant au prieuré : car il ne jouit jamais d'un bénéfice canoniquement constitué. De là, le nom de prieur donné au principal desservant encore aujourd'hui. Comme St-Etienne de Granges, l'église-mère relevait primitivement de la cathédrale, le droit d'institution des ecclésiastiques présentés par Mgr le Prévôt, appartient au chef du diocèse : ce que prouvent divers arrangements aux XIII^e, XVI^e et XVII^e siècles².

¹ Gard ; Ritz ; Archives locales ; Gr. passim ; ² Archives par. ; Gard.

Les vicaires ou assistants de Lens, C. S. B.

1366 Jean	1747 Guisolan Pierre Maurice
1473 Crestol Pierre	1753 Dallèves Etienne
1533 Brodetti Pierre	1761 Daganis Claude Joseph
1541 Rey Pierre	1765 de Preux Franç. Xav., séc
1544 Bonvin Vincent	1766 Bruttin Maurice, séc.
1556 Clément Pierre	1775 Giroud Jean Nicolas
1557 Dominique Sébastien	1780 Savioz Jos. Simon
1557 Jacques Claude	1782 Massard Jos. Ignace
1558 de Moerel Bricius	1784 Lovey J. Baptiste
1559 Chabausi Antoine	1790 Kaiser Nicolas
1562 Ferra François	1804 Formaz François Nicolas
1565 de Benoît Antoine	1809 Genoud Théodore
1600 Wagner Jean Philippe	1814 Balley Jérôme
1657 Povedi Mathieu	1826 Besse Augustin
1660 Couttaz Jean Jacques	1846 Darbellay Stanislas
1665 Borrat Maurice	1856 Deléglise Joseph
1666 Martini Jean Antoine	1856 Giroud Jos. Emmanuel
1668 Marietti Humbert	1867 Gaillard Louis
1668 Grillion Jean Marie	1869 Gaudin Romain
1670 Bonnevie François	1871 Pochon Maurice
1675 Dufour Jean	1871 Tissières Onésime
1683 Cuedet Claude	1875 Maret Maurice André
1689 Buffet Jean Antoine	1883 Tavernier Jules
1690 Duraffort Nicolas	1887 Ribordy Frédéric
1697 Bastian Pierre	1890 Duay Joseph
1700 Bonnevie François	1892 Marquis Jean Baptiste
1705 Camos Vincent	1897 Besse Maurice
1717 Michellod François	1897 Terrettaz Charles
1725 Crettet Joseph Philibert	1901 Gross Jules
1727 Barmettaz J. Léonard	1908 Borgeat Candide
1731 Kuntschen François	1911 Darbellay Jules
1734 Meskalet Jean Baptiste	1920 Müller Aristide
1740 Thévenot Philippe	1939 Borgeat Candide ¹
1741 Ollier J. Michel	

La chapellenie de Lens

Par acte du 11 octobre 1481, des fidèles, avec l'autorisation de l'Evêché et l'agrément du St-Bernard, fondèrent une chapellenie en l'honneur de Notre-Dame et de S. Jean Baptiste. Ce bénéfice séculier, dès l'origine, prit peu à peu le nom de rectorat à la suite de nouvelles donations. Au principe, le titulaire de ce poste, parfois vacant ou desservi par le vicaire de 1677 à 1716,

¹ Ritz ; Archives St-Bernard ; Gard ; Directoire diocésain.

ne se trouvait astreint qu'à résider et à aider le prier de son ministère les dimanches et les fêtes. Il reçut, vers 1760, la charge de faire classe durant l'hiver. D'abord élémentaire, son école devint secondaire dans la seconde partie du XIX^e siècle. Les attributions du recteur ne répondant plus aux besoins de la paroisse, les autorités obtinrent en 1909, de Mgr Abbet, la faculté d'affecter le recteur au ministère paroissial¹.

Les recteurs de Lens, C. S. B.

1484 Mailland Claude	1811 de Preux Jacques
1577 Fusens (Fusuri) Maurice	1814 Bagnoud Jean François
1545 Berteri Jean Louis	1821 Dallèves Gabriel
1557 Bonvin Vincent	1837 Rey Marius Augustin
1610 de Charles Jean	1838 Bagnoud Jean François
1675 Dufour Jean	1847 Rey François Théodule
.....	1861 Chaperon Joseph, C. A.
1716 Favre Jodoc Gaspard	1882 Magnin François Bernard
1749 Briguet Joseph Antoine	1893 Pilloud Théophile, séc.
1767 Bonvin Pierre Antoine	1908 Cordonier Georges
1783 Briguet Louis	1909 Coquoz Etienne
1783 Bonvin Pierre Augustin	1914 Duay Jean Joseph
1800 Terrasse Jacques	1934 Borgeat Candide
1801 Emery Pierre Simon	1939 Quaglia Lucien ²

Ollon

Ollon possède une chapelle depuis 1750. En 1861, la commune de Chermignon fit ériger le sanctuaire actuel, agrandi encore en 1916. L'abbé Barthélemy Barras, son bienfaiteur, le desservit de 1909 à 1922 ; aujourd'hui, un chanoine du St-Bernard³.

Bâtie probablement par l'Evêché, qui y avait un domaine important, la chapelle de St-Clément existait déjà en 1712, selon un acte. Elle dépendait autrefois de la paroisse de Granges ; un décret de Mgr Bieler, en 1932, la rattacha à celle de Lens⁴.

L'abbé Georges Rey, de Montana, fit ériger la chapelle de Corin bénie en 1764.

A quelle époque remonte la chapelle de Diogne réduite à l'état d'oratoire en 1767 ? On la restaura en 1920.

¹ Gard l. c. ; ² Ritz ; Archives St-Bernard ; Gard ; Archives paroissiales ; ³ ⁴ Gard.

Les desservants d'Ollon, C. S. B.

1908 Barras Barthélemy	1937 Hubert Paul
1922 Duc Pierre Antoine	1939 Nanchen Joseph

Flanthey

Le notaire Sébastien Briguët, avec le concours de Chrétien Mudry et de Pierre Bagnoud de Lens, fit, en 1794, élever la chapelle de Flanthey. En raison de l'affluence de la population dans les hameaux inférieurs, le prieur Pierre Gard, en 1914, crut devoir élever l'église actuelle, grâce à l'appui financier de généreux paroissiens. Mgr Bieler procéda à sa consécration le 18 avril 1920. Depuis le mois d'octobre 1927, cette église, dominant la plaine du Rhône, se trouve desservie par un prêtre à demeure¹.

Les desservants de Flanthey, C. S. B.

1927 Ribordy Maurice	1939 Bonvin Hermann
----------------------	---------------------

§ 5. Montana-Village

A s'en tenir aux actes, Montana, primitivement, relevait en partie de St-Maurice de Laques. Il s'en sépara au XVII^e siècle, pour se rattacher à Lens. Depuis 1859, il constitue paroisse².

A cette date, on construisit, sur l'emplacement de l'ancienne chapelle, l'église dédiée à S. Grat, évêque d'Acoste, fêté le 11 mai³.

A cause du développement pris par la localité, on décida dernièrement d'édifier une nouvelle maison de Dieu, à la place de l'ancienne démolie, dont il ne reste que le clocher. Celle-ci, construite sous l'administration du curé Oggier, en style roman modernisé, avec caissons, genre basilique, renferme un chœur décoré d'une Crucifixion, encadré des saints invoqués dans ce village. Mgr Bieler procéda à sa consécration le 9 octobre 1939.

Rénovés, les autels en baroque viennent de l'ancienne église, en l'honneur de S. Grat, titulaire, et de la Ste Vierge.

Les paroissiens peuvent s'agrèger aux confréries du St-Sacrement, du Rosaire, ainsi qu'à la fraternité du Tiers-Ordre.

¹ Gard ; ² Archives Lens et Laques ; ³ Actes de visites.

L'on ensevelissait d'abord à Lenç, ensuite dans le cimetière local, sur lequel on construit le nouveau sanctuaire ; maintenant, au sud du lieu saint¹.

Le chalet-cure date de la fondation de la paroisse.

Les curés de Montana-Village

1858 Favre Daniel	1900 Fragnière Jean, auxiliaire
1863 Bagnoud Jean François	1914 Coquoz Etienne
1866 Barras Barthélemy, adm.	1928 Masserey Antoine
1879 Rey Jean Baptiste	1932 Oggier Gustave ²

§ 6. Montana-Vermala

L'exploitation de cette station, au XX^e siècle, prit un tel développement qu'il fallût songer à établir un service religieux, tenu successivement à l'Hôtel du Parc, au Sanatorium Stephani, au Palace-Hôtel, puis dans une dépendance.

A la suite de la création de nouveaux établissements et de l'afflux des étrangers, la construction d'une église s'imposait, projet réalisé en 1924. Mgr Bieler, en 1928, y établit une paroisse, dotée actuellement d'une fraternité du Tiers-Ordre et d'œuvres de jeunesse.

La cure date de 1930.

Les desservants de Montana-Vermala

1900 Fragnières Jean	1926 Vandailly N., Belge
1908 Duc Pierre Antoine	1927 Paillotin André

§ 7. St-Maurice-de-Laques

Au principe, St-Giniez de Villa desservait toute la contrée de Sierre, sur les deux versants du Rhône. S. Maurice, titulaire de la chapelle primitive, donna peu à peu le nom à notre paroisse. A cause du torrent ou même des eaux stagnantes du voisinage, on lui adjoignit le déterminatif de Laques (ad aquas). Le nouveau poste administrait tout le mont, du cours du Marcon à la Raspille, avec Venthône, Anchettes, Veyras, Musot, Miège, Cordonna, Mollens, Randogne, Bluch, même la partie orientale

¹ Notes du curé Oggier ; ² Ritz ; Directoire diocésain.

de Montana, ainsi que Darnona, Corin et Loc. Relevant du Chapitre, qui y possédait de grands biens et le vidomnat d'Anchettes-Cordonna, il eut, en qualité de curés, des chanoines qui amodiaient la cure ou exerçaient le ministère par des remplaçants. Rien d'étonnant si les chartes parlent de la prébende canoniale de Laques.

Au XVII^e siècle, le corps cathédral nommait des ecclésiastiques résidents, jusqu'en 1920, où le patronage alla à l'Evêché.

L'on peut, à Laques, distinguer successivement trois églises. Outre le principal autel dédié à S. Maurice, la première renfermait ceux de Ste Madeleine, des SS. Pierre et Jacques, et la chapelle de la Ste Vierge au midi, où les nobles de Venthône, d'Anchettes, de Platea avaient droit de caveau.

Le clocher et le chœur de la deuxième église, peut-être l'œuvre de Ruffiner, datent de 1531, avec les autels latéraux de la Ste Famille (évangile), des SS. apôtres Pierre et Jacques, à laquelle s'adossait la chapelle de Platea, sous le patronage de Notre-Dame du Rosaire. Pour la construction du troisième sanctuaire, l'on abattit l'ancien vaisseau ainsi que l'antique sanctuaire de la Ste Vierge, tirant la nef au couchant. Voilà qui imposa un agrandissement du cimetière dans la même direction.

Dans nos paroisses, les confréries contribuèrent à développer la piété et les œuvres de bienfaisance. Les actes du XIV^e siècle mentionnent celles de la Ste Vierge et du St-Esprit. Quant aux archiconfréries du St-Sacrement et du Rosaire, elles existent depuis 1665, introduites probablement par les RR. Pères Capucins, qui instituèrent depuis la fraternité du Tiers-Ordre.

Le curé Chabloz, sur l'emplacement de l'ancienne cure qui menaçait ruines, construisit le presbytère actuel, réparé par le curé-doyen Barras et ses successeurs.

Chapelles

De St-Maurice de Laques relèvent les chapelles de Cordonna en l'honneur de S. Gothard, refaite vers 1760, par le curé Chabloz ; de Randogne, dédiée à S. Hilaire ; de Mollens, à S. Charlemagne, le patron des bourgeoisies de la contrée, fêté le 28 janvier ; de Notre-Dame des Sept Douleurs à Loc.

Crétel

A la suite d'une vision, Jean Clivaz construisit un oratoire sur le rocher de Crétel, où il échappa à un grave accident. Le

curé de Laques Cina, délégué par Mgr J. J. Supersaxo, procéda à sa bénédiction le 5 août 1705.

Les fidèles accourant nombreux à cette date, il fallut agrandir le sanctuaire. Encouragé par un nouveau prodige, le 4 septembre 1726, Jean Clivaz associa à son œuvre son beau-frère Joseph Masserey de Venthône. Ces fondateurs, avec le concours des ecclésiastiques et de leurs populations, taillèrent dans la roche vive un second chœur, ce qui permit d'installer trois autels.

En 1762, le banneret Joseph Antoine de Courten de Sierre, y érigea un autre en l'honneur de S. Joseph.

Un ermite veillait jadis sur le sanctuaire.

Les nombreux ex-voto tapissant les murs du sanctuaire prouvent les faveurs obtenues du ciel par l'intercession de Notre-Dame des Neiges. Chaque année, le 5 août, on célèbre un office solennel.

Les curés de St-Maurice de Laques

1277	Meredi Jean	1467	Jenni Nicolas
1247	de Miège Pierre	1486	Asper Jean, C. S.
1285	Uldarie, C. S.		Vion Pierre, vicaire
1301	de Romainmôtier Jn, C. S.	1503	Zender Antoine
1320	de Romainmôtier Jacques	1509	de Platea Philippe, C. S.
	de Payerne Nicolas, vicaire	1521	de Fontanelli Jean
1259	de Clarens Pierre	1536	de Fonte Dom., O. Carm.
1359	de Grône Jean, vicaire	1552	Clavien Bernard, O. Carm.
1362	de Bossonens Dom., C. S.	1573	Chasselaz Georg., O. Carm.
	de Bossonens Benoit, vic.	1585	Byrgyz Benoit
1381	Henri N., vicaire	1594	Allamand Georges
1383	Rochaz Jean	1607	Quintin Guillaume, C. S.
1407	du Fay ou du Fuy Jean	1611	Chavasius Balthasar, S. J.
1415	Streler Thomas, C. S.	1643	Ritter Mathieu
1424	Wolfardi Jean, vicaire	1656	Juilleran Jean
1433	de Chabloy Jean	1657	Publius Michel
1434	de Leyserio Jean, C. S.	1664	Georges André
1436	Walardus Jean, adm.	1670	Advocat Jean Jacques
1437	Ambort Antoine, C. S.	1682	Bonvin Vincent
1439	Panardi N.	1594	Allamand Georges
1445	Rey Pierre, C. S.	1696	Gilliet Sébastien
1450	Immos Henri	1699	Mondereschi Jacq. Etienne
1455	Troffy Rodolphe	1706	de Canali (Cina) Jn Chr.
	Chabrerii (de la Chambre)	1739	Clavien Pierre Antoine
	Pierre, vicaire	1748	Chabbey Antoine

1775	Rey François Joseph	1848	Bridy François Joseph
	Frily Pierre, assistant	1870	Morard Joseph Marie
	de Chastonay Henri, ass.	1896	Zufferey Augustin
	Gilliet Franç. Jos., ass.	1900	Zufferey Laurent
1790	Walter Jos. Fr. Antoine	1906	Bridy Germain
1827	Barras Augustin	1919	Fournier Joseph
1827	Bonvin Dominique, aux.	1929	Praz Henri
	Mayoraz Jean, auxiliaire	1933	Crettaz Edouard ¹
1832	Mayor Jean		

§ 8. Venthône

Au moyen-âge, Venthône dépendait de St-Maurice de Laques, bien qu'il possédât, dès 1300, sur l'emplacement de l'église actuelle, la chapelle de St-Jean l'Évangéliste, resté son second patron. Cependant, sa population augmentait, pendant que celle de Musot diminuait. Mgr Adrien IV de Riedmatten, par décret du 29 novembre 1660, transféra à Venthône l'église de St-Sébastien de Musot.

De la chapelle de St-Jean, il ne reste que l'ossuaire sous le chœur. L'église, édiflée de 1662 à 1667, fut consacrée en 1681 par Adrien V de Riedmatten. Dédié à S. Sébastien, le maître-autel viendrait de l'Oberland bernois. Les familles de Preux dotèrent celui de la Ste Vierge ; les de Chastonay, celui de Ste Agnès, aujourd'hui voué à S. Joseph ; les bienfaiteurs se réservèrent le droit de caveau.

Au moyen-âge déjà, la localité possédait une confrérie du St-Esprit. Les archiconfréries du St-Sacrement et du Rosaire datent de la fondation de la paroisse ; la fraternité du Tiers-Ordre fut instituée dernièrement.

Commencé en 1666, achevé seulement en 1775, le clocher reçut une belle sonnerie. Un nouvel orgue, venu de Männerdorf en 1905, remplaça l'ancien placé en 1750.

On répara le lieu saint à diverses reprises, notamment vers 1860, où l'on vendit les anciennes verrières renfermant des médaillons et les armoiries des bienfaiteurs. En 1898, on plaça les vitraux du chœur ; dernièrement encore, ceux de la nef, tandis qu'on retouchait l'intérieur de l'église en 1928.

Elargi en 1920, le cimetière s'étend au levant de l'église.

La cure payait annuellement 6 francs à l'Evêché qui en a la collation, redevance rachetée en 1918. Primitivement, son titu-

¹ Ritz ; de Rivaz ; Archives locales ; Bl. W. G.

laire logeait dans la maison voisine. La commune acquit, en 1670, la demeure des Varelli, passée aux Mondereschy. Décapitée, la vieille tour à créneaux reçut un toit moderne qui lui enlève son cachet ancien.

Les curés de Venthône

1666	Publius Michel, doyen	1844	Rey Pre Jos. Marie Aloys
1678	Dr Gasser Gaspard	1861	Summermatten Aloys
1688	Charvet Pierre	1871	Escher Adolphe
1793	Mondereschi Etienne	1876	Mengisch Pierre Louis
1724	Locher Jean	1877	Amacker François
1749	Favre Georges Laurent	1890	Müller Jean Baptiste
1751	Dr Masserey Jean Joseph	1896	Praz Joseph
1760	B(o)urnier Elie, doyen	1902	Dr de Courten François
1799	Lorétan Hildebrand	1906	Tamini Jean Emile
1803	Gillet François Joseph	1920	Dubuis Joseph
1814	Briguet Michel, doyen, C. S.	1923	Follonier Maurice
1832	Rey Aloys, C. S.	1927	Pitteloud Henri
1839	Theiler Gaspard	1931	Bonvin Jules ¹

Paroisse de Musot

L'église de Musot, due probablement à dame Agnès de la Tour de Champvent, constitua une paroisse citée en 1325, sous le patronage de Ste Agnès, avec l'autel latéral des SS. Pierre et Jean, dès 1425. Au début du XVI^e siècle, on y invoquait S. Sébastien comme premier patron, probablement après une épidémie de peste.

Un seul prêtre desservait Musot et Villa, à cause de l'insuffisance des bénéfices. En 1509, dans une visite pastorale, l'évêque Mathieu Schiner exigea, en notre cure, la présence d'un vicaire pour administrer Villa. Le bénéfice curial de Musot, de collation épiscopale, devait annuellement trois livres de cire à la mense de l'Evêché. Par contre, il prélevait, dans les environs, une dîme rachetée vers 1600.

A cause du dépeuplement de Musot, on obtint le transfert de son église à Venthône, par décret d'Adrien IV de Riedmatten, le 29 novembre 1660. Le vénérable Mathias Wil apparaît le dernier curé.

Au XVIII^e siècle, le sautier F. Inwinkelried, sur l'emplacement de l'église en ruines, construisit la chapelle actuelle de la Présentation de la Ste Vierge. Un *libera* chanté par la proces-

¹ Bulletin paroissial ; Archives locales.

sion de Venthône aux Rogations, encore en 1920, rappelle le souvenir de l'ancien cimetière paroissial. Au spirituel, une grande partie du territoire de Musot relève encore de Venthône.

Les curés de Musot

1392 Cuchetto Jean	1509 Reymond François
1445 Riverio Nicolas	1585 Monod François, carme
1448 de Reypoz Aymon, vic.	1591 Magnin Pierre
1454 Guillaume, vicaire	1654 Will Mathias
1460 Jemini Antoine	1678 Werlen Jean Ferd., recteur

§ 9. Miège

Miège, au spirituel, relevait de St-Maurice de Laques. Après la translation à Venthône de l'église paroissiale de Musot, où ils se rendaient, sans doute, pour les offices, les Miégeois, vers 1670, construisirent la chapelle de Ste-Barbe, transformée en rectorat en 1768 ; en paroisse relevant de l'Evêché, depuis 1785¹.

La chapelle primitive occupait l'emplacement actuel du cimetière des enfants, renfermant trois autels dont deux très somptueux. Après 1750, on remplaça l'ancien clocheton par le clocher jeté sur la sacristie².

Lors de la construction de la nouvelle église, sous le curé Bagnoud, en 1877, on ne conserva que le clocher, et le vieux sanctuaire rasé, on tira au nord la nouvelle bâtisse, qui possède les trois autels de Ste Barbe, patronne, de la Ste Vierge et de S. Joseph³. On abattit en 1931 le clocher pour le refaire en dehors de l'église, ce qui permit de gagner de la place.

Dans les registres, on trouve mention des confréries du St-Sacrement et du Rosaire dès l'origine de la paroisse ; de la fraternité du Tiers-Ordre au XX^e siècle.

On ensevelissait autrefois autour de l'église ; depuis 1920 à la Crète.

Restaurée vers 1920, la cure semble une construction du XVIII^e siècle.

Chapelle

A partir de 1920, Veyras se rattacha à Miège ; auparavant il dépendait de St-Maurice de Laques. Ce village, vers 1663,

¹ Archives Laques, Miège ; ² ³ Bulletin paroissial.

construisit la spacieuse chapelle de St-François d'Assise, sans réussir à organiser une paroisse.

Les curés de Miège

1768	Esselier Pierre, recteur	1858	Touvet Athanase, cap.
1785	Briguet Jos. Ign. Séb., curé	1860	Gaudin Joseph Cyprien
1790	Esselier Pierre	1867	Luyet Balthazar, adm.
1793	Mullacher François Joseph	1868	Juillard Georges
1793	Walter Ant.	1873	Bagnoud Adrien
1797	Mullacher François Jos. bis	1880	Blanc Pierre
1812	de Preux Jacques	1914	Clerc Gabriel
1824	Clavien Auguste	1919	Bridy Germain
1848	Dunoyer Joseph	1926	Zufferey Pierre

§ 10. Sierre

Il y eut, à Sierre, successivement trois paroisses : St-Giniez de Villa, l'église-mère de la contrée au XI^e siècle ; St-Martin de Géronde (1280), et Ste-Catherine du Plan de Sierre (1331).

Villa

Le premier sanctuaire de Sierre s'élevait sur l'emplacement de la chapelle actuelle de Villa et desservait tous les environs, la plaine et la montagne, sur les deux rives du Rhône.

Au temps de la féodalité, la population se transporta peu à peu au Vieux Sierre, près Géronde, où, sur des collines, campaient les châteaux des officiers épiscopaux, du major et du vidomme. Villa, ainsi délaissé au profit de Géronde vers 1280, puis de Ste-Catherine au Plan de Sierre, au XIV^e siècle, dut, faute de ressources, fusionner avec Musot avant 1380. Un seul prêtre assurait le service des deux églises, jusqu'en 1509, où l'évêque Mathieu Schiner fit augmenter les fonds, pour l'entretien d'un vicaire, ce qui permit aux deux ecclésiastiques de Musot de desservir les deux sanctuaires.

Le chanoine-sacristain Georges de Preux, en 1649, fit bien un don en faveur de Villa, ce qui n'empêcha pas son déclin. Nonobstant cette générosité, on supprima ce poste, et ses revenus curiaux, en 1687, allèrent au nouveau bénéfice du vicaire de Sierre.

L'antique sanctuaire de Villa, peu à peu abandonné, tombait en ruines, quand Mgr Xavier de Preux releva ce tombeau de ses

ancêtres. Il pourvut à sa dotation au début du XIX^e siècle, réservant le patronage à ses héritiers. Vers 1918, on y fit des réparations, ce qui permet d'acquitter les messes de fondation.

Les curés de Villa

1255 Jacques, plébain	1329 Mugneri Jean, vicaire
1302 Nicolas, plébain	1341 Jean
1320 de Chamoson Martin	

1. Les curés de Villa-Musot

1392 Cuchetto Jean	1509 Reymundi François
.....	1585 Monod François, Carme
1445 Riverio Nicolas	1591 Magnin Pierre
1448 de Reypoz Aymon
1454 Guillaume	1654 Will Mathias
1460 Jemini Antoine	1678 Werlen Jean Ferdinand ¹

Paroisse de Géronde

Connue par les actes dès 1233, l'église du prieuré augustin de Géronde, devenait paroissiale en 1280, simultanément avec celle de Villa. Sa juridiction s'étendait non seulement sur le Vieux Sierre près Géronde, mais au Plan. Religieux de l'Abbaye d'Abondance en Chablais, ses titulaires apparaissent avec le titre de prieur ou de curé, parce qu'ils desservaient à la fois prieuré et paroisse.

En 1337 les Chartreux, qui succédèrent aux Augustins à Géronde (1331), s'engagèrent par écrit à ne plus inhumer les paroissiens de Sierre dans le cimetière de Géronde.

Sanctuaire de Géronde

Eglise paroissiale de St-Martin sous les Augustins au XIII^e siècle, puis de nouvelle chapelle privée à l'arrivée des Chartreux, qui n'exerçaient pas de ministère, l'antique sanctuaire reçut des Carmes la Ste Vierge comme titulaire ; au XVIII^e siècle, Ste Anne qui avait un oratoire dans la forêt voisine.

En 1748, Mgr J. Jos. Blatter fonda à Géronde le séminaire diocésain, réparant l'église achevée et ornée par son successeur Mgr Hildebrand Roten.

¹ Gr. I, II ; de Rivaz ; Archives de Preux, Anchettes.

Les chartes mentionnent la fondation de chapelles en l'honneur des SS. Christophe, Blaise, Anne, Ursule en 1436 sous les Pères du Carmel ; de Ste Barbe en 1513.

Se basant sur le chanoine de Rivaz, Rameau signale trois vitraux intéressants aux fenêtres du chœur : l'un représentant SS. Christophe et Michel ; l'autre reproduisant une visitation, avec un chevalier, sa dame et leur fille ; le troisième, don du cardinal Schiner, à Ste Ursule.

Actuellement, il n'y a guère que les stalles endommagées pour rappeler le passage des Carmes.

Les locaux occupés par les sourds-muets, vers 1910, une clôture sépara le chœur du vaisseau de l'église.

Le clocher à baies géminées perd peu à peu ses colonnettes ; il renferme encore deux des quatre cloches refondues sous l'épiscopat de l'évêque J. J. Blatter, le restaurateur de cette antique demeure.

2. *Les prieurs Augustins*

1233	Rodolphe	1286	d'Ollon Guillaume
1271	Etienne	1310	de Cervent Raymond
	prieur-curé	1317	de Vetter Guillaume ¹

3. *Les prieurs Chartreux*

1331	Hubodi Ebal	1346	de Lullin Etienne
1333	Hugo N.	1348	de Desertis Jacques
1336	Hubodi Ebal	1349	de Ponte Bellivicini André
1336	Thomas	1354	d'Anniviers Jean
1342	Jean	1354	de Noville Jean ²

4. *Les prieurs Carmes*

1425	Frère de Congigo Thomas	1539	Chapuisy Claude
1431	Frère de Luisello Jean	1552	Clavien Bernard
1436	de Fonte Pierre	1573	Chasselaz Georges, C. S.
1462	de Fonte Antoine	1594	de Mellis Hugonet
1468	Benedicti Vincent	1608	Riondet Barthélemy
1473	Förneri Rodolphe	1610	Guillemodi Gabriel
1491	de Berculaz André	1624	de Regibus Jean
1494	Petermann Meviodi ou	1629	Gaetan N., prieur
	de Domo Nova	1634	Jeannerey Antoine
1502	Giettetaz Jean	1639	Mottez Louis
1525	de Fonte Dominique	1643	de Ste-Cécile Grégoire ³

¹ ² Ruppen ; Bl. W. G. ; ³ de Rivaz ; Bérody.



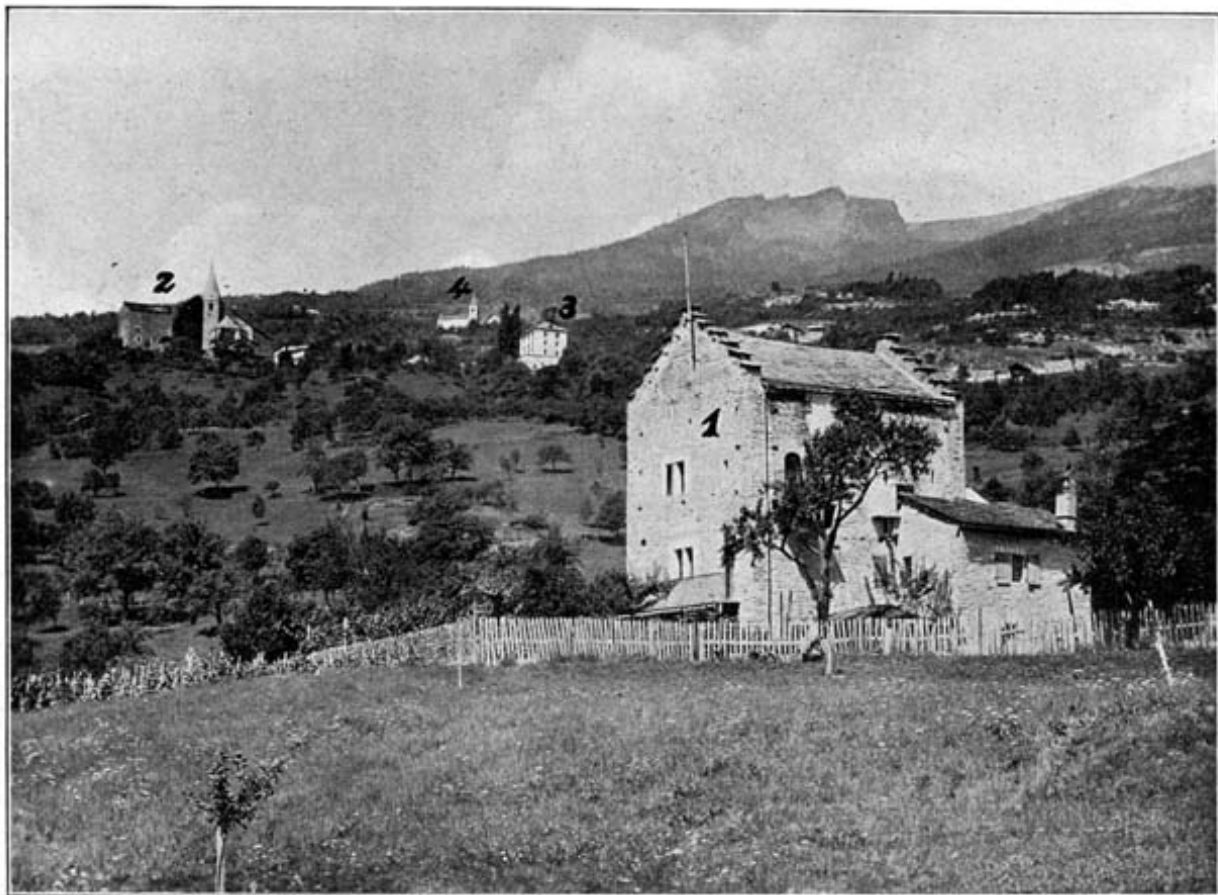
Eglise de Flanthey



Vissoie



Sierre : 1 Géronde ; 2 Château des Majors ; 3 Tour de Goubin ;
4 Ancienne église ; 5 Le Château des Vidomnes ; 6 Chippis



Contrée de Sierre: 1 Tour de Musotte; 2 Tour des nobles de Venthône et église de l'endroit; 3 Château de Platea; 4 Eglise de St-Maurice de Laques



Sierre : Notre-Dame du Marais

L'ancienne église du Marais à Sierre

Cependant, l'évêque Aymon III de la Tour voulant établir une chartreuse dans son diocèse, échangea avec l'Abbaye d'Abondance la cure de Géronde contre celle de Val d'Illiez. A cet effet, il transporta la paroisse de Géronde à la chapelle de St-Théodule et de Ste-Catherine fondée en 1310 au quartier du Marais, par Théodule, dernier major de Sierre. Sa dame Agnès contribua à sa dotation. Après 1360, on ne connaissait ce sanctuaire que sous le vocable de Ste Catherine.

On le restaura en 1422, lui ajoutant un chœur et la chapelle gothique de S. Antoine. Le premier avec les armoiries des de Rarogne, paraît l'œuvre de cette famille possessionnée dans le bourg; la seconde reconnaîtra le patronage des de Chevron, puis des de Montheis, successivement vidomnes de Sierre.

Le repositoire date de 1529.

Souvent retouchée, comme l'indique l'irrégularité des murs, notamment en 1653, la nef renfermait les autels de Ste Catherine, titulaire, de S. Théodule, de S. Martin, ancien patron de Géronde, de Ste Madeleine, de Ste Barbe et de S. Antoine. Les nobles et leurs officiers y avaient droit de sépulture.

Depuis la construction de l'église actuelle, l'ancienne, réparée à diverses reprises, encore au XX^e siècle, ne sert guère que pour les processions, les offices particuliers.

Elle resta pourtant toujours chère à la piété des fidèles de la localité et des environs, qu'attirait la dévotion envers S. Antoine, maintenant Notre-Dame de Lourdes et Ste Thérèse de l'Enfant Jésus.

Renfermant un ex-voto romain à Mercure à la hauteur du beffroi, le clocher roman aux fenêtres géminées date probablement du XV^e siècle¹.

L'église actuelle

Cependant, la population augmentait, et l'ancienne église devenait insuffisante. Au curé-doyen Mathias Charvet nous devons l'actuelle construite dans le bourg. L'évêque Adrien V de Riedmatten procéda à son sacre en 1687. Dans ce quartier, s'élevaient la maison de commune et d'autres demeures récentes, qui feront bordure à la rue principale.

On restaura en 1809 le sanctuaire qui reçut, en 1828, une nouvelle sonnerie avec un bourdon sonore, don du grand doyen

¹ de Rivaz; Archives locales; Registres paroissiaux.

Antoine de Preux. À citer, outre le maître-autel de Ste Catherine ; avec droit de caveau, ceux de Notre-Dame de Compassion aux de Preux, de S. Joseph et du Sacré-Cœur aux de Courten, de S. Pancrace aux Revillod, de l'Ossuaire aux de Vineis.

Le curé Schnyder, en 1880, entreprit des réparations, plaça les vitraux et deux galeries longitudinales, pour les assistants.

A la suite d'un accroissement notable de la population, le curé François de Courten, en 1921, allongea la nef, et après suppression des anciennes tribunes, en édifia deux autres transversales, une pour l'assistance, l'autre pour la chorale.

Un orgue puissant, sous son administration vers 1910, remplaça l'ancien.

Par les archives on peut, dès 1317, constater l'institution de la confrérie du St-Esprit ; depuis 1650, du St-Sacrement, du Rosaire et de S. Joseph avec des statuts ; la fraternité du Tiers-Ordre vint à la fin du XIX^e siècle¹.

On ensevelissait ici, comme ailleurs, les défunts à l'ombre du sanctuaire, successivement autour des deux églises ; à partir de 1871, dans le nouveau cimetière aménagé sur l'ancien champ de foire.

Les desservants habitaient en 1331 dans la maison de Perrette Montaner, au sommet de Borzuat ; puis, au Marais, au nord de l'ancienne église, en 1356 ; aujourd'hui dans une demeure venue de la famille de Courten.

Chapelles

Sans nous arrêter à la chapelle de Glarey sous les auspices de S. Loup, plus tard, de l'Immaculée Conception, aujourd'hui détruite, passons à celles de St-Antoine puis de St-Martin de Muraz.

St-Antoine

La chapelle de St-Antoine l'Ermite, attiguë à l'ancienne église, figure dès le début du XV^e siècle dans les actes comme l'œuvre des nobles de Chevron, vidomnes de l'endroit, qui en avaient le patronage. Construite en gothique, probablement vers 1422, elle passa en 1577 à leurs héritiers, les de Montheis².

Ce sanctuaire, à s'en tenir aux registres paroissiaux, resta longtemps l'objet de la dévotion des gens de la contrée, qui affectionnaient le culte de ce vénérable solitaire.

¹ Archives locales ; ² de Rivaz ; Archives paroissiales.

Dans le dernier quart du XIX^e siècle, le curé Schnyder transforma la chapelle en oratoire de Notre-Dame de Lourdes.

St-Martin

La commune de St-Luc, avec l'autorisation de l'Ordinaire, construisit à Muraz une vaste chapelle dédiée à S. Martin, évêque de Tours. En 1854, le grand doyen Pierre Antoine de Preux la bénit solennellement.

Le curé de St-Luc y officiait lors de la descente de ses paroissiens. Aujourd'hui que nombre de ménages se fixèrent définitivement sur le versant, la population attache un prêtre au service du sanctuaire¹.

Prêtres desservants

1905 Broun N., Français	1928 Rey Xavier
1907 Felley Luc	

Les curés de St-Théodule, puis de Ste-Catherine

1331 Columbus	1650 Publius Michel
1349 Murmann Jean	1652 Grandemont Sébastien, S. J.
de Canali Pierre, amod.	1654 Charpentier Daniel, S. J.
de Pontally Jean	1660 de Prato Jacques
1377 Normann Guillaume	1662 de Courten Jean Ant., C. S.
1282 Mistral Pierre	1666 Charvet Mathias
1391 Strehler Barthélemy, C. S.	1700 Schäfer Nicolas
1441 Imoberdorf Antoine, C. S.	1708 Blatter Jean Joseph, C. S.
1454 Canali Pierre	1711 Hagen Jean Charles
1459 Gasser Jean, C. S.	1722 Supersaxo Pierre Joseph
1496 Fusarii Frédéric, C. S.	1730 Imhof Jean Joseph
1514 Guerita Jean	1741 Clavien Pierre Antoine
1534 Gietetaz Pierre	1766 de Preux Franç. Xav. Jos. C. S.
15?? Morenchi N.	
1553 Miller Jean	1780 Charvex Jean Joseph
1571 Cornut François	1783 Arnold François Joseph
1577 Chasselaz Georges	1796 Major Jean Antoine
1591 Riondet Barthélemy	1818 de Preux Pierre Ant., C. S.
1598 Quintin Brelaz Guill., C. S.	1825 Beeger François Joseph
1610 Riondet Barth, carme	1851 Schmid Jean Baptiste
1615 Riondet Claude, carme	1869 Escher Adolphe
1629 Père Gaétan, carme	1871 Schnieder Maurice
1636 Beccourt ou Reccourt Guill. carme	1889 Lagger Joseph Ignace
1640 Martin Jean	1906 de Courten François
1645 Juilleran Jean	1926 Pont Luc ²

¹ Archives par. ; ² Zwissig Elie ; Archives par. ; Ritz ; Bl. W. G.

Le vicariat de Sierre

Au milieu du XVII^e siècle, Musot perdait en importance, le zélé Mathias Will, son dernier curé, vers 1678, travailla à fonder à Sierre, qui augmentait, un vicariat dont le titulaire aiderait le curé du bourg, en continuant à desservir Musot en qualité de recteur. On affecta, vers 1678, à la nouvelle fondation, une partie des revenus des cures de Villa et de Musot.

Selon les intentions des promoteurs, l'abbé Jean Ferdinand Werlen cumula les deux offices de vicaire de Sierre et de recteur de Musot, ce qui n'empêcha pas cette église, comme celle de Villa, de tomber dans l'abandon¹.

Les vicaires de Sierre

1678 Werlen Jean Ferdinand	1804 Bay Pierre Félix
1687 Charvet Pierre	1804 Walleran Ant. Augustin
1688 Allet Jean Joseph	1807 Marz François Joseph
1707 Nanchen Joseph	1841 Schmid Jean Baptiste
1737 Bonfantin Pierre	1851 Müller François Jos.
1741 Andenmatten François	1889 Jean Jérémie
1747 de Lovina François Jos.	1894 Ruppen Aloys
1784 Major Jean Antoine	1903 Monnay Oscar
1797 Walther Jean François	1907 Walther Hermann
1800 Kummer Jean Pierre Jos.	1909 Obrist Gabriel ²

Le rectorat de Sierre

Par bref du 2 août 1715, le pape Clément XI permit à noble Jean Antoine Joseph de Courten, de Sierre, sous certaines réserves, d'avoir une chapelle dans son château, avec droit de patronage.

Le vicaire de l'endroit, probablement à cause de la pénurie du clergé au XVIII^e siècle, cumulait fréquemment les fonctions de recteur.

En 1820, les patrons instituèrent un bénéfice canonique sous le vocable de S. Joseph, dont l'autel se trouvait à l'église paroissiale de Ste Catherine.

Ils consentirent, sous l'administration de Mgr Abbet, vers 1906, à mettre le recteur à la disposition du curé pour la pastoration, rendant ainsi un service signalé à la paroisse entière.

¹ de Rivaz ; Archives paroissiales ; ² Ritz ; Directoire diocésain ; Bl. W. G.

Les recteurs de Sierre

1820	Zurtanen Charles	1894	Jaggy César
1833	Rion Joseph Alphonse	1907	Sierro Jean
1837	Pottier Charles	1914	Nanchen Félix
1844	de Courten Eugène	1915	Zufferey Laurent
1863	Hubert Jean Nicolas	1924	Daniel Louis
1864	Gaillard Pierre Louis	1927	Kaufmann Jean Georges
1867	Monnier Eugène	1930	Timmermans Pierre
1880	Dumoulin Germain	1935	Talon Hilaire
1884	Krame Hermann, S. J.	1936	de Bantel Charles
1885	Jean Jérémie	1937	Zufferey Romain ¹

§ 11. Chalais

Chalais, comme paroisse, figure dès le XII^e siècle dans les archives. Son curé desservit aussi Chippis, église filiale, administrant les sacrements, ensevelissant les morts jusqu'à la séparation de 1856.

Chalais relevait du Chapitre de Sion jusqu'en 1920, où il passa à l'Evêché. En qualité de curé, le corps cathédral y nommait un de ses membres, qui amodiait le bénéfice, ou administrait la localité par un remplaçant. Nous trouvons, dans la liste de ses titulaires, des chanoines, des amodiataires et des vicaires.

L'ancienne église, plusieurs fois retouchée, s'élevait sur l'emplacement du vieux cimetière, renfermant, outre le maître-autel dédié à S. Gall, abbé, les autels de la Ste Vierge (1705) et de S. Joseph².

Par ordre de Mgr Pierre Joseph de Preux, on démolit l'ancien sanctuaire, pour construire l'actuel, sous l'administration du curé Jean François Bagnoud, en 1860, avec les mêmes titulaires d'autels. On essaya vainement de démolir la tour de Boson, dans l'intention d'utiliser ses pierres pour la bâtisse. Voici qu'un pan de mur de ce colosse vient de s'écrouler durant l'été 1936. La sacristie s'ouvre au midi; le chœur regarde le levant.

Les confréries du St-Sacrement et du Rosaire datent du milieu du XVII^e siècle; la fraternité du Tiers-Ordre des dernières années du siècle dernier.

Autrefois, on ensevelissait autour de l'ancien sanctuaire; aujourd'hui, dans un nouveau cimetière au-dessus de l'église.

¹ Archives de Courten; ² Archives Chalais; de Rivaz.

Chapelle

Réchy possède, en l'honneur de S. Mathias et de la Ste Famille, une chapelle fondée en 1826, avec l'autorisation de Mgr Sulpice Zen Ruffinen. Le curé de Chalais y dit les messes de fondation.

Les curés de Chalais

1285 Reynald	1712 Hans François Jean
1298 Pierre	1728 de Vineis Laurent Nicolas
1301 Uldric	1732 Cordey Jean Pierre
1312 Março d'Aoste	1744 Bartinola Jean Baptiste
1349 de Toneria Guillaume, vic.	1756 Besse André
1366 Barhetus, curé	1805 Gillet Thomas Etienne
1442 Nesier Rodolphe ou Heimoz	1807 Briguet Michel
1475 Ballistarius Jean, C. S.	1810 Pottier Ch. Joseph Louis
1500 Grand Pierre, C. S.	1816 Martin Joseph Benoît Ant.
1503 Veillon Antoine, amod.	1820 Rey Jean Aloïs
1509 de Preneriis Jean, C. S.	1821 Zufferey Jean Michel
1510 Trossardi Jean, C. S.	1831 Rey Jean
1524 de Preneriis Jean	1835 Gillioz Joseph
1541 Spicher Jodoc, C. S.	1836 Sierro Jos. Ant. Nicolas
1572 de Lovina Claude, C. S.	1842 Bagnoud Jean François
1591 Parnassinus Balth., C. S.	1863 Bagnoud Jean Joseph
1595 Salamolard Maurice, C. S.	1864 Perruchoud Emmanuel
1639 Marnier Jean Pierre	1884 Perruchoud Benjamin
1647 de Communi Pierre, C. S.	1888 Barras Barthélemy
1676 Fornero Jean	1909 Gauye Jean
1687 Gillet Chrétien	1912 Zufferey Joseph ¹
1703 Brun Jean	

§ 12. Chippis

Quoi qu'on dise, Chippis dépendait autrefois de Chalais, au temporel, mais aussi au spirituel jusqu'en 1858. Le curé de Chalais, selon les actes, montait le mercredi à Chippis, pour la messe et les autres fonctions du ministère, y compris les enterrements. Notre église, en qualité de filiale, devait participer aux frais d'entretien du sanctuaire et de la cure de Chalais, au prorata de sa population, encore en 1737, selon l'acte de visite. Avec l'assentiment de Mgr Jean Joseph Blatter, Chippis, le

¹ Ritz; Bl. O. W., VI.

10 novembre 1741, versa 100 livres pour se libérer définitivement de ces prestations¹.

Chippis, déjà en 1734, acquit un pré sous la chapelle de St-Urbain. Son rendement servait à indemniser le curé de Chalais. Au XIX^e siècle, cette propriété viendra plus tard à la cure de Chippis².

Cependant, la reconstruction de l'église-mère de Chalais s'imposait. Chippis profita de cette occasion pour demander, sous l'épiscopat de Mgr Pierre Joseph de Preux, une séparation qu'il obtint, moyennant certaines conditions. Il transforma donc en église paroissiale son antique sanctuaire de St-Urbain, qui comptait cinq autels. Ce bénéfice est de collation épiscopale³.

Si l'on trouve en 1303 mention des paroisses de Chalais et Chippis, il ne peut s'agir que d'une église filiale de Chalais, témoin les actes de visites et l'absence de tout curé à Chippis jusqu'en 1858⁴.

En 1515, le sanctuaire des SS. Urbain et Eusèbe se trouvait en mauvais état. Le cardinal Mathieu Schiner accorda une indulgence de 100 jours à qui ferait une aumône pour le réparer⁵.

En 1869, l'abbé Benoît Mathias Salamin construisit l'église renfermant les autels de S. Urbain, de la Ste Vierge et de S. Joseph. La population augmentant considérablement à la suite de la création des usines, le curé Monnay, à son tour, édifia en style roman, le spacieux sanctuaire actuel avec un orgue neuf et une nouvelle sonnerie.

Les actes signalent les confréries du St-Sacrement et du Rosaire ; aujourd'hui la fraternité du Tiers-Ordre.

On enterrait autour de l'ancienne église, dans le cimetière tiré aujourd'hui au levant.

Construite par M. Michellod, l'ancienne cure, dans le voisinage de l'usine, passa à l'entreprise. Maintenant, le presbytère se trouve près de la nouvelle église.

Les desservants de Chippis

1853 Zufferey Joseph Antoine	1879 Derivaz Siméon
1858 Bonvin Jos. Michel, curé	1884 Michellod Fabien
1864 Ollier Charles, curé	1909 Monnay Oscar ⁶
1865 Salamin Benoît Mathias	

¹ de Rivaz ; Archives Chalais ; ² ³ Actes de visites Chalais ; ⁴ Gr. III, p. 68 ; ⁵ Archives Chalais ; ⁶ Ritz.

§ 13 Vercorin

A Vercorin, au milieu du XIII^e siècle, existait une paroisse dépendant de la mense épiscopale. Un peu nomade, la population monte et descend en plaine à certaines époques de l'année, avec son curé, qui, selon les actes de visites, doit prêter son concours à la pastoration de Chalais. La cure relève de l'Evêché¹.

Le premier sanctuaire en l'honneur de S. Boniface martyr, fêté le 14 mai, sert de chœur à la nouvelle église, agrandie à diverses reprises, encore en 1855, puis en 1870. On en fait la dédicace le deuxième dimanche de mai.

Le cimetière entoure le lieu saint.

A s'en tenir aux registres, au XVII^e siècle il y avait déjà à Vercorin des archiconfréries en l'honneur du St-Sacrement et du Rosaire.

La cure, une maison-chalet, date de 1706 ; le deuxième étage de 1831².

Chapelle

A mentionner une chapelle sous les auspices de S. Louis, roi de France, fondée par le comte Panerace de Courten, maréchal de camp au service de la France. Attiguë à sa maison de Vercorin, elle fut bénie, le 31 juillet 1784, par le chanoine Maurice de Courten, vicaire général³.

Les curés de Vercorin

1264	Jean, incuratus	1574	Bullietti Théobald
1270	de Prato Jean	1615	Massy Bernard
1287	Michel Guillaume, vicaire	1622	Cina Pierre
1299	de Prato Pierre	1638	Brunod Arnold
1303	Louis	1653	Perrod Noé
1350	Pierre	1659	Excoffier Michel
1350	de la Rota Pierre	1666	Advocat Jean Jacques
1399	Thome Jean	1671	Brun Jean
1424	de Torrenté Jean	1722	Gaspoz Jean Martin
1434	Heymoz Rodolphe	1726	Fumeaux Jean Séverin
1435	de la Lex Girard	1728	de Vineis Jean
1491	Fabri (Schmid) Jean	1733	Bruchez Pierre
1507	de Presenriis Jean	1742	Zufferey Théodule
1553	de Platea Jean	1755	Favre Joseph Henri Félix
1564	Pannestini (?) Balthazar	1783	Savioz Nicolas Simon

¹ ² Archives paroissiales ; ³ Archives locales.

1797	Gard Pierre François	1868	Luyet Balthazar
1805	Mabillard Michel Berthod	1872	Logean Joseph Marie
1818	Zufferey Jean Michel	1896	Beytrison Pierre
1825	Donnet Ignace	1903	Zuber Xavier
1831	Zufferey Jean Michel, bis	1910	Cordonier Georges
1843	Perruchoud Emmanuel	1911	Perruchoud Benjamin
1847	Florey Jean	1915	Zufferey Jean Baptiste
1854	Fardel Romain Jacques	1939	Zufferey Joseph
1858	Salamin Benoît Mathieu		Gauye Joseph, vicaire ¹
1866	Ollier Charles		

§ 14. Vissoie

Sans remonter à la légende du nain Zachée, il existait sans doute, à Anniviers, une chapelle au XII^e, et une paroisse au XIII^e siècle. La liste des curés, outre les actes, nous permet de le constater. Ce sanctuaire primitif relevait du Chapitre de Sion, qui exerça le patronage de la cure jusqu'en 1920, où ce droit passa à l'Evêché². De fait, le corps cathédral désignait, pour ce poste, un de ses membres. Celui-ci, de résidence à Sion, amodiait parfois le bénéfice d'Anniviers ou y plaçait un vicaire pour les fonctions du ministère. L'aidaient, dans la pastoration, des prêtres chargés du service des chapelles de S. Jacques et de S. Georges³.

Trois sanctuaires se succédèrent à Vissoie, plus ou moins sur le même emplacement. Dédié à Ste Euphémie, dont probablement l'évêque Boson I de Granges, vers 1136, apporta le culte d'Orient, le premier subit divers agrandissements. Il renfermait la chapelle de S. Jacques ; plus tard, les autels de la Ste Vierge et de S. Georges. Dans sa visite de 1617, l'évêque Hildebrand Jost ordonna des réparations à l'église, à la chapelle de S. Jacques, ainsi qu'à la cure. Grâce à la fondation du vicariat, en 1672, le curé desservait tous les villages de la vallée jusqu'au début du XIX^e siècle⁴.

La seconde église de 1720 resta inachevée à cause du manque de ressources, et ne reçut pas de consécration. Alors disparut la chapelle de St-Jacques⁵.

Cependant, malgré la séparation de St-Luc-Chandolin, la maison de Dieu ne suffisait plus. Le curé Gillet, en 1808, éleva le sanctuaire actuel qui, après l'érection des paroisses d'Ayer

¹ Ritz ; Directoire ; ² C. S. ; ³ ⁴ ⁵ Zufferey.

(1930), de Grimentz (1933), fera un long usage. Outre celui de Ste Euphémie, on y remarque les autels de Notre-Dame du Rosaire et de S. Georges¹.

Le clocher construit en 1745, recouvert d'une flèche cimentée après l'incendie de 1784, possède une nouvelle sonnerie, dont un bourdon refondu en 1826.

Dans la vallée, la confrérie du St-Esprit, dès le XIII^e siècle, joua un rôle dans la vie communale. On institua, vers 1660, celles du St-Sacrement et du Rosaire ; plus tard, la fraternité du Tiers-Ordre.

Le cimetière, d'abord, autour, s'étend aujourd'hui au sud de l'église.

Chapelles

Anniviers, dès le XV^e siècle, possédait des chapelles dans les villages.

Notre-Dame de Compassion

Sans revenir sur celles de St-Jacques et de St-Georges, voici, sur une éminence, à l'entrée de Vissoie, la chapelle du château édiflée en 1688 par le curé Egide Massy, avec des pierres du vieux castel. De dimensions respectables, elle renferme les autels de Notre-Dame des Sept Douleurs, de l'Immaculée et de S. Bernard de Menthon. On aménagea, autour de la colline, un chemin pour les processions.

Mission

Le sanctuaire de Mission, autrefois au milieu du village, avait besoin de réparations. A cette occasion, on jugea à propos de le reconstruire à l'entrée avec, pour titulaire, Ste Madeleine, patronne de l'endroit, que l'on fête le 22 juillet par un office solennel.

Les Morasses

Il y avait aux Morasses, sous les auspices de S. Félix et de Ste Agnès, une chapelle dont on ne connaît pas l'origine. L'imagination populaire y plaça une église ensevelie sous un éboulement. Malgré tout, la chapelle menaçait ruine au XVIII^e siècle. Des hommes généreux s'entendirent, en 1771, pour la restaurer².

¹ Zufferey ; ² Dr E. Zufferey ; Archives paroissiales.

St-Jean

Jean Martin, en 1519, fonda une chapelle en l'honneur de son patron à St-Jean du milieu.

A St-Jean d'en bas, le curé Egide Massy construisit le sanctuaire actuel sous le patronage de la Décollation de S. Jean Baptiste.

Mayoux

Au XVIII^e siècle, Mayoux se développait aux dépens des Phras. Les habitants désiraient avoir une chapelle. Avec l'autorisation de l'Ordinaire, un sanctuaire, en 1759, se construisit dans le hameau, sous les auspices de Notre-Dame des Neiges (5 août)¹.

Les Phras

Les Phras, dès 1637, possédaient en Lyréttaz, un oratoire dédié à Ste Barbe, délaissé depuis ; l'acte de visite de 1820 le dit en ruines².

Pinsec

La chapelle de St-Symphorien de Pinsec (22 août), apparaît dans les actes lors de la visite épiscopale de Mgr Hildebrand Jost en 1617. Vers 1715, avec l'autorisation de l'Evêché et du Chapitre, vidomme de l'endroit, on la reconstruisit sur un emplacement plus sûr³.

Fang

L'acte de visite de 1820 signale depuis le XVII^e siècle, à Fang, qui relève de Chandolin au civil, de Vissoie au spirituel, la chapelle de St-Germain d'Auxerre.

Les curés de Vissoie

1231	d'Anniviers Jacques, rect.	1308	Guillaume
1239	de Moerell Guillaume		de Payerne Jean et
1261	Pierre		Humbert-Vérinus, chap.
1280	de Villeneuve Guill., C. S.	1329	d'Anniviers Jean, C. S.
	Dominique, Reynald, Raymond, Ebal, de Châtillon		de Roma Jean et de Syer
	Martin (1310), chapelains	1365	Aymon, chapelains
			Tavelli Pierre

^{1 2 3} Dr E. Zufferey ; Archives paroissiales.

1377	Chantognetto Jean, C. S. Mor Jean, Clareti Hugo (1384) et Filliet Jean (1387), vicaires	1586	Frily Pierre, C. S., avec des amodiataires
1403	Fabri (in Fabrica) Jn, C. S.	1621	Martin Jean, curé à de- meure
1407	Murmann Hildebrand, C. S.	1639	Burgener Nicolas
1420	Steger Théodule ¹	1647	Bulliet Ignace
1430	Benedicti Arnold, chapelain	1653	Publius Michel
1438	de Torrenté Jean	1661	Massy Egide
1447	de Rarogne Jodoc, C. S.	1663	Ecoffier Michel
1455	Asperlin Christophore	1697	Rey André
1464	Jenni Nicolas	1713	Zufferey Théodule Mathias
1482	Supersaxo Jean, C. S. Burgineti Maurice, vicaire	1720	Jacquet Michel
1500	Isiodi Jacques, C. S. Caly Nicolas, vicaire	1738	Tabin Georges Joseph
1516	Curnillon Pierre Jean, Cudreri, vicaires Egide, vicaire	1754	Mabillard Pierre Etienne
1534	Burginet Jean Pierre, C. S. Michel et Jean, vicaires Collomban Nicolas, amod.	1794	Martin Jean Benoît
1568	Chasselaz Georges, C. S. Brauf François, Pulcher et Boqui Pierre, vicaires.	1807	Julliet Thomas Etienne
		1814	Dorsaz Pierre Joseph
		1824	Dumoulin Maurice Samuel
		1833	Rouaz Jean Baptiste
		1880	Bagnoud Adrien
		1886	Deléglise Basile
		1891	Bridy Germain
		1906	Francey Joseph ¹

Les vicaires de Vissoie

Au XII^e siècle déjà, des vicaires, à Anniviers, remplissaient les fonctions du ministre au nom du bénéficiaire absent, ou desservaient les chapelles. La fondation du vicariat actuel date de 1672 seulement sous l'administration du curé Massy.

Habitant d'abord la maison Savioz au sommet du village, son titulaire s'installa au vicariat construit en 1678².

1678	de Combis Jean	1795	Salawuard Jean Pierre
1684	Follonier Jean	1799	Dorsaz Pierre Joseph
1685	Rey André	1806	de Chastonay Henri
1698	Romailler Chrétien Michel	1813	Wyss Chrysostome, cap.
1722	Rey Georges	1815	Cordy Barth. Panerace
1746	Zabloz (Chabley) Antoine	1818	Clivaz Amédée
1753	Grapp Etienne	1825	Clivaz Frédéric
1755	Savioz Pierre Jos. Simon	1831	Antille Georges
1792	Martin Jean Benoît Ant.	1843	Morard Joseph Antoine

¹ Zufferey E.; Ritz; de Rivaz; Directoire diocésain; ² Dr Zufferey; Ritz; Directoire diocésain.

1848	Massy Chrétien	1894	Guéron Pierre
1855	Droz Ignace	1896	Hoïler Léon
1860	Constantin Victor	1904	Francey Joseph
1865	Alt Jean Joseph	1907	Zufferey Joseph
1867	Barras Barthélemy	1912	Dr Zufferey Erasme
1871	Copt Joseph	1932	Stuble Odilo
1876	Derivaz Siméon	1933	Crettaz Edouard
1879	Delaloye Jean Baptiste	1934	Epiney Erasme
1882	Salamin Benoît	1937	Caloz Benjamin
1888	Praz Joseph	1939	Buro Albert ¹
1891	Grand Joseph		

§ 15. St-Luc

Au XVI^e siècle, il existait une chapelle sous le vocable de S. Luc ; le curé de Vissoie y disait les messes de fondation. Celle-ci se détacha de l'église-mère le 25 mai 1804, pour constituer, avec Chandolin, une paroisse dépendant de l'Évêché.

L'acte de visite de 1820 attribue à cette église les trois autels de S. Luc le titulaire, de la Ste Vierge et de S. Théodule.

Signalons les confréries du St-Sacrement et du Rosaire, ainsi que la fraternité du Tiers-Ordre.

Primitivement, les inhumations se faisaient à Vissoie ; depuis 1804, dans le cimetière au midi du lieu saint.

La cure voisine le lieu saint.

A certaines époques de l'année, le curé accompagne ses paroissiens à Sierre, où il officie dans la chapelle de St-Martin.

Nombre de ménages se fixant définitivement en plaine, un prêtre reste attaché à son service.

Les curés de St-Luc

1804	Zufferey Bernard	1884	Vial Ernest
1806	de Chastonay Henri	1889	Felley Candide
1806	Martin Jean Benoît	1896	Guéron Pierre
1811	Vyss Chrysostome, cap.	1897	de Courten François
1812	Delaloye François Marie	1902	Rey Xavier
1814	Balleys Jean Jérôme	1912	Pont Luc
1815	Favre Jean Benoît Thomas	1919	Défago Elie
1818	Cordy Barth. Pancrace	1930	Brunner Raphaël
1838	Rey Augustin Maurice	1933	Fardel Othmar
1870	Zufferey Jean Baptiste	1937	Epiney Erasme
1875	Beytrison Pierre		

¹ Dr Zufferey ; Ritz ; Directoire diocésain.

§ 16. Chandolin

Chandolin posséda, de bonne heure, une chapelle dédiée à Ste Barbe, vierge martyre. Relevant primitivement de Vissoie, de St-Luc depuis 1804, il s'en sépara en 1884, pour constituer à son tour paroisse. En 1886, l'on construisit l'église, sur l'emplacement de l'ancien sanctuaire, avec les trois autels de Ste Barbe, de la Ste Vierge et de S. Joseph.

A relever l'institution des confréries du St-Sacrement, du Rosaire et la fraternité du Tiers-Ordre.

L'on inhumait primitivement à Vissoie, depuis 1804, à St-Luc ; aujourd'hui dans le cimetière paroissial.

Les curés de Chandolin

1884 Favre Emile	1902 Hoïler Léon
1888 Salamin Benoît	1911 Fragnière Henri
1895 Fragnière Jean, admin.	1915 Zufferey Pierre
1896 Pralong Joseph	1927 Fleury Emile ¹

† Asyle des vieillards, La S

§ 17. Ayer

De même que les autres villages de la vallée, Ayer relevait de la paroisse-mère de Vissoie.

Une fondation de 1577 en faveur des Rogations parle de la procession de la S. Mare au quartier de Mission-Ayer où un acte de 1617 plaçait une chapelle en l'honneur de cet Evangéliste. Plus tard, lors d'une réparation, Ayer dédia à Ste Anne (26 juillet), patronne de la localité, l'antique sanctuaire aujourd'hui désaffecté.

Cependant, notre commune prit de l'importance au début du XX^e siècle, après la division de la grande commune d'Anniérens. Constitué en rectorat vers 1914, Ayer se sépara complètement de Vissoie, pour former paroisse avec Zinal, par décret épiscopal du 1^{er} novembre 1930.

Mgr Bieler, le 25 juillet 1920, consacra l'église avec les autels de Ste Anne, de la Ste Vierge et de S. Joseph.

Dans la vallée, la confrérie du St-Esprit joua même un rôle dans la vie communale ; chaque quartier avait sa section. Les

¹ Directoire diocésain.

archiconfréries du St-Sacrement, du Rosaire et la fraternité du Tiers-Ordre y comptent de nombreux membres.

Jusqu'à la séparation, l'on enterrait à Vissoie ; depuis, dans le cimetière paroissial au couchant du lieu saint.

La cure date de 1917.

Zinal

Constituant une population un peu nomade, les Anniviards avaient des propriétés à Sierre, Veyras, Chippis, Chalais, Vercorin, Granges, Chermignon, en plaine ; dans maintes localités de la vallée, surtout à Zinal.

A partir de 1515, il existe à Zinal, une chapelle dédiée à S. Barthélemy apôtre, fêté le 24 août, où les propriétaires de tous les villages de la vallée se rendaient en procession, bénéficiant d'une réfection, « une donne blanche ».

Le vicaire de Vissoie, dont dépendait la chapelle, la desservait de Noël à la Purification, quand la population montait avec le bétail.

Depuis quelque temps, une nouvelle chapelle s'élève au milieu des hôtels, qui en prennent le soin. Le curé d'Ayer la dessert en hiver ; l'été, un prêtre envoyé comme aumônier.

A citer, sur le chemin d'Ayer à Zinal, les oratoires de St-Laurent (1766) et de Ste-Claire.

Les desservants d'Ayer

1916	Martin Georges, recteur	1935	Luisier André, curé
1919	Langlard François, recteur	1939	Salamin Hermann, curé
1930	Javon François, recteur		

§ 18. Grimentz

Vers 1300, ce village, dépendant de Vissoie, possédait déjà une confrérie de S. Théodule, probablement aussi une chapelle mentionnée en 1516, où se rendait la procession du mercredi des Rogations¹.

Des personnes généreuses, en 1775, firent un fonds de classe, obtenant, en 1779, un prêtre pour s'occuper de la jeunesse et exercer la pastoration, avec le titre de recteur².

¹ ² Dr. E. Zufferey.

Voulant compléter cette œuvre méritoire, Grimentz, en 1825, érigea canoniquement un rectorat. Son titulaire tiendrait classe quatre mois d'hiver et desservirait le village, relevant du curé de Vissoie. Il y descendrait les premier et troisième dimanches du mois ainsi qu'aux fêtes solennelles. Plus tard, l'école eut un instituteur, et le recteur s'occupa uniquement de pastoration¹.

Pareil état de choses dura jusqu'en 1932, où Grimentz devint paroisse à son tour.

Vers 1831, on désaffecta, au milieu du village, l'ancienne chapelle rappelée par une croix. On construisit, à cette date, l'église actuelle à l'est des habitations, avec les autels de S. Théodule, déjà titulaire du premier sanctuaire, plusieurs fois restauré, puis de la Ste Vierge et de S. Georges. Le clocher est de 1829 ; la cure-chalet de 1830.

Autrefois, les paroissiens s'agrégeaient aux archiconfréries du St-Sacrement et du Rosaire ainsi qu'à la fraternité du Tiers-Ordre de Vissoie ; maintenant, à Grimentz².

L'on inhumait aussi les défunts dans la paroisse-mère ; à partir de 1932, dans le cimetière de l'endroit, à l'est de l'église.

Les recteurs de Grimentz

1826	Gex-Collet Jean Jos. Emm.	1892	Savioz Jean Barthélemy
1831	Bagnoud Jean François	1900	Studer Pierre Antoine
1838	Bonvin Joseph Michel	1905	Guéron Pierre
1858	Revey Daniel	1915	Fragnière Henri
1861	Moulin Pierre	1916	Nanchen Félix
1876	Felley Luc	1916	Savioz Jean Barth., bis
1886	Felley Candide	1932	Rey Léonce, curé ³
1889	Emery Etienne		

CHAPITRE V

Les confréries

Les associations jouèrent un rôle dans l'histoire ecclésiastique au moyen-âge. Comment les ignorer complètement dans notre essai ?

La confrérie du St-Esprit, à l'origine des communes, chez nous ainsi qu'ailleurs, s'occupait, dans les plaids et les autres réu-

¹ Dr Zufferey ; ² Abbé Tabin ; ³ Dr Zufferey ; Ritz ; Directoire diocésain.

nions publiques, de pourvoir aux intérêts de la généralité. A elle on doit des démarches et des mesures pour améliorer la vie sociale de cette époque. Voilà ce que permettent de constater nos archives de Sion, Savièse, Anniviers, St-Léonard, Saillon, Illiez, Collombey, etc., comme celles des cantons voisins, du reste¹.

En 1197, Guido, seigneur de Montpellier, fondait la congrégation du St-Esprit, pour venir en aide aux miséreux si nombreux à ces époques d'épidémies, prendre soin des malades, des indigents, des orphelins et des vieillards. A cette fin, des religieux ouvraient des hôpitaux et organisaient des œuvres de secours².

Ces hommes de Dieu, pour réaliser plus sûrement leur but, résolurent d'utiliser le concours de laïcs dévoués, et instituèrent des confréries du St-Esprit, qui se répandirent rapidement dans les pays environnants. Dans notre diocèse, les chartes en mentionnent déjà en 1249. On en trouve, depuis, dans plusieurs de nos paroisses de la plaine et de la montagne³.

Ces institutions de charité se proposaient de venir en aide aux infirmes et aux indigents de la communauté. Dans ce but, elles faisaient des distributions de vivres, de viande, fromage, vin, à certains jours de fêtes, principalement à Pâques et à la Pentecôte. Il en reste des traces dans quelques localités, où l'on distribuait dernièrement encore du pain béni.

Chez nous, l'œuvre jouissait d'une grande popularité. Elle recevait, pour subvenir aux dépenses, des legs par testament, des dons en espèces et en nature. De ce fait, elle possédait des champs, des prés, des vignes, parfois même une maison, des greniers, une fortune. Les reconnaissances n'en font-elles pas foi un peu partout? L'institution avait à sa tête des prieurs, des procureurs ou encore des métraux chargés de veiller à ses intérêts, de convoquer les assemblées, de surveiller les distributions appelées « donnes », d'affermir les biens, de prêter l'argent au taux légal⁴.

Au XVIII^e siècle, à cause des abus, cette charitable institution commença à péricliter. La Révolution de 1789 la supprima en France; celle de 1847, en Italie. En Valais, elle disparut au XIX^e siècle, où les fonds allèrent à des œuvres pies, aux bourses des pauvres ou aux écoles⁵.

¹ Archives locales; ² Dr Zufferey ms.; ³ Gr. passim; Rameau ms.;

⁴ Archives paroissiales; ⁵ Dr Louis Boucard.

Il convient de citer, parallèlement à l'association du St-Esprit, celles de S. Sébastien, de S. Roch, de S. Lazare, de S. Crépin ; de S. Vincent de Paul au XIX^e siècle. Que dire des corporations des notaires, des cordonniers, des bouchers, des forgerons, des serruriers, des menuisiers, visant à un but de solidarité et d'organisation de la profession ? Certes, il faut ignorer l'histoire des siècles écoulés pour prétendre que l'Eglise se désintéressait de la classe ouvrière¹.

Il existait également au moyen-âge, des confréries destinées à promouvoir la piété des fidèles, ainsi celles du Corps du Christ pour honorer le St-Sacrement, surtout à la Fête-Dieu, et de la Ste Vierge. Un moment délaissées à cause des troubles religieux et politiques, elles eurent un regain de popularité au XVII^e siècle. Nos évêques, surtout NN. SS. Hildebrand Jost et Adrien IV de Riedmatten encouragèrent les efforts des Révérends Pères Capucins dans les missions, leur octroyant des pouvoirs spéciaux. A ces zélés religieux, nous devons, au XVII^e siècle, l'établissement ou la réorganisation des archiconfréries du St-Sacrement et du Rosaire ; de Notre-Dame des Sept Douleurs, du Scapulaire et de S. Joseph, qui contribuèrent à relever la majesté du culte et à lutter contre les erreurs de la Réforme ; aujourd'hui, les nombreuses fraternités du Tiers-Ordre².

Ces associations religieuses, ce que démontrent nos registres paroissiaux, fonctionnèrent normalement plusieurs siècles durant, sous la direction du curé et de leurs comités. Dans le cadre des statuts, elles travaillent, certes, à entretenir, dans leurs membres, l'esprit de piété et de bienfaisance.

CHAPITRE VI

Croisades et pèlerinages

Le Valais, on l'ignore parfois, prit part aux croisades. Pour s'en convaincre, il suffit d'étudier un tantinet les chartes du moyen-âge. Vraiment, nos ancêtres s'intéressèrent aux expédi-

¹ Archives Sion, Sierre ; ² Gr. Documents II-VIII (passim) ; Abbé Rameau ms. ; Archives paroissiales.

tions d'outre-mer, qui se proposaient d'enlever aux infidèles le tombeau du Christ. Que l'on en juge.

Vers 1130, un prélat sédunois, Bosen I de Granges, prit la croix. Il mourut à son retour dans son diocèse, selon le nécrologe de la cathédrale, où l'on peut lire à la date du 30 janvier : « Décès de l'évêque Bosen à son arrivée de Jérusalem. »¹ Du reste, la tradition confirme semblable fait.

Il y a d'autres pièces. A l'époque des croisades, surtout de S. Louis roi de France au XIII^e siècle, des chevaliers de notre pays participèrent à ces campagnes au-delà des mers, nommément Aymon de la Tour, seigneur de Bex ; Bosen, major de Monthey ; Louis d'Arbignon, seigneur d'Illiez ; Bosen de Bluvignoud, seigneur de Chalais ; Sigismond de Venthône ; Sigismond de Sierre, etc.²

On fit davantage. Par don ou testament, des personnes de toutes les classes de la société, des ecclésiastiques, des laïcs contribuèrent au succès de ces guerres saintes. Le chanoine Nicolas de Bagnes, en 1278, lègue 50 livres mauricoises (2.400 fr.) pour l'entretien, en Palestine, de deux habiles arbalétriers pendant un an³. Dans ses dernières volontés, en 1288, le seigneur Jacques d'Anniviers, s'il ne peut accomplir lui-même son vœu de Terre Sainte, assigne 30 livres à l'effet d'y envoyer deux arbalétriers⁴.



Aux croisades se rattachent les pèlerinages en Palestine. Des chrétiens, après la reprise de Jérusalem par les Mahométans, continuèrent, par dévotion, à visiter les lieux sanctifiés par la passion du Sauveur. De notre pays aussi, l'on entreprenait ce lointain voyage. Ainsi, Nantermet du Marais, du Plan de Sierre, vers 1350, testait avant de se rendre en Palestine, tandis que d'autres, en pèlerins, partaient pour Rome ou Compostelle, où l'on honorait les reliques de l'apôtre S. Jacques Majeur⁵.

La vallée du Rhône, sur les artères du St-Bernard et du Simplon, assistait au passage de ces pieux voyageurs. De là, pour les hospitaliser, la fondation des hospices de St-Jacques et de St-Jean de Jérusalem, dont nous parlerons dans la troisième section.

¹ Gr. I, p. 82 ; ² de Rivaz ; ³ Gr. II, p. 271 ; ⁴ Rameau : *Les Châteaux*, p. 80 ; ⁵ de Rivaz.

Ces pèlerinages en Terre Sainte, depuis un demi-siècle, trouvèrent quelque faveur dans notre pays et à l'étranger. A l'un d'eux dirigé par notre vénéré évêque, avec des ecclésiastiques, participèrent nombre de catholiques suisses.

CONCLUSION

Comment résumer les pages précédentes ?

Durant le premier millénaire, il n'existait guère de paroisses organisées que dans les centres de Martigny, St-Maurice, Sion, et des chapelles dans les curtes de l'Abbaye et les domaines des maisons religieuses, Conthey, Sierre, Loèche, Bourg-St-Pierre, Roche, etc.

Le XI^e siècle vit des fondations d'églises dans les seigneuries ecclésiastiques ; le XII^e, dans les autres communautés importantes. Au XIII^e, des filiales commencèrent à se détacher de leur paroisse-mère, pour se constituer en sanctuaires indépendants. On en comptait 64 dans le pouillé de 1364 ; 66, dans celui de 1428¹.

A travers les âges, ces paroisses se maintinrent à l'exception de Villa-Musot, d'Autanelle, de Corb, puis des églises vaudoises supprimées à la Réformation en 1527.

Les doctrines des novateurs, pendant le XVI^e siècle, paralysèrent la vie catholique, causant, en Valais, avec des troubles, une diminution des pratiques religieuses, une régression dans les œuvres, l'abandon des confréries. Pendant cette période agitée, pouvait-on donner son attention aux cérémonies imposantes de notre culte ? s'occuper des édifices sacrés ?

Un renouveau, au XVII^e siècle, heureusement, se produisit par la vigilance et la fermeté de nos autorités ; il se manifesta par un renforcement des croyances, par des fondations, par le zèle pour la maison de Dieu. On achève St-Théodule, on érige des autels dans la collégiale de Valère, Mgr le nonce Scapi procède au sacre de l'abbatiale des martyrs Thébéens ; on restaure, on reconstruit des églises dans les gouvernements de Monthey et de St-Maurice, notamment à Martigny, dans l'Entremont, au St-Bernard, dans la contrée de Sierre ainsi que dans les dizains supérieurs, à Brigue, etc.

¹ Gr. V, introduction.

De nouveau ralentie par les répercussions, chez nous, des excès de la Révolution Française, et les troubles de la première moitié du XIX^e siècle, la vie catholique reçut, depuis, une vigoureuse impulsion, provoquant la création de plusieurs paroisses, surtout dans le Haut-Valais ; l'édification ou la restauration d'églises, notamment à Zermatt, Chippis, Savièse, Chamoson, Finhaut, etc. ; la fondation d'associations religieuses, l'éclosion d'œuvres de jeunesse. Puisse ce blé qui lève produire une moisson abondante !



TROISIÈME SECTION

Les religieux et leurs œuvres

SOMMAIRE

A cause du manque d'établissement supérieur pour sa formation, la pénurie du clergé séculier se faisait sentir dans notre diocèse au moyen-âge. Les religieux rendirent alors de précieux services. Comment les ignorer dans un *Essai de Vallesia Christiana*? Les Ordres et les Congrégations feront donc l'objet de cette troisième section, figurant d'après la date de leur activité chez nous.

Quelques maisons religieuses s'établirent définitivement en Valais, d'autres cessèrent leur ministère chez nous. Comme leurs membres méritèrent de nos populations, ils n'appartiennent pas moins à l'histoire du diocèse.

Nous les suivrons tous sur leur champ d'action, dans les établissements d'instruction puis d'éducation, ensuite dans les hôpitaux et les hospices et les autres institutions de bienfaisance.

D'autres religieux passèrent dans la vallée du Rhône sans jouer de rôle important : les Augustines de Loèche (à Aoste déjà au moyen-âge), et d'Ernen-Fiesch ; nous n'en parlerons pas davantage, pas plus que des recluses de St-Maurice et d'ailleurs.

De 1871 à 1874, les Dominicains occupent Géronde, vers 1880 les locaux de l'Hôtel Bauer à Sierre, entre le bourg et Glarey. Ils réussirent à rentrer en France, après un court exil.

CHAPITRE I

Ordres et Congrégations

§ 1. L'Abbaye de St-Maurice

S. Maurice et ses compagnons, martyrisés en 286 environ, dormaient depuis trois quarts de siècle leur dernier sommeil dans les champs de Vérolliez, près d'Agaune. Vers 360, S. Théodore, le premier évêque connu d'Octodure (Martigny), instruit par les chrétiens du pays, exhuma leurs restes, pour les placer dans une église adossée au rocher, avec des clercs pour la desservir.

En leur honneur, S. Sigismond, roi de Bourgogne, encouragé par les évêques de ses Etats, y fonda, le 30 avril 515 la célèbre Abbaye de St-Maurice, peuplée de nombreux moines accourus des couvents environnants, à l'effet de chanter la « *Laus perennis* ». Ces religieux, aux exercices imposés par la règle, joignaient l'amour des lettres et des arts, l'étude des saints livres et la pratique des vertus.

A travers les siècles, le monastère connut des vicissitudes diverses. Les derniers Carolingiens et les Rodolphiens le donnèrent à des gens qui le dépouillèrent de ses possessions, ce qui provoqua des périodes de relâchement, voire de gêne. En 824, Louis le Débonnaire remplaça les moines par des chanoines séculiers, réforme approuvée par le pape Eugène II.

Cette mesure ne semble pas améliorer longtemps la situation. Avant 1128, le comte Amédée III de Savoie, sur le conseil de S. Hugues, évêque de Grenoble, décida d'inoculer à l'Abbaye une nouvelle vitalité, en y instaurant la règle de S. Augustin.

En 1143, ce prince renonça même à ses droits d'abbé commendataire, abandonnant aux religieux la nomination du supérieur, se réservant des droits dans le comté, notamment dans les curtes, où ses prédécesseurs se substituèrent à l'Abbaye.

A la suppression de la plaie de la commende, le monastère vécut des périodes de renouveau.

Les comtes, puis les ducs de Savoie, successeurs des Rodolphiens, après avoir soustrait au monastère nombre de seigneu-

ries du Valais épiscopal, se montrèrent ses protecteurs et ses bienfaiteurs.

Comme notre diocèse, l'Abbaye souffrit de la Réformation protestante, qui amena une diminution de ses membres surtout par défaut de recrutement, mais aussi une restriction de ses droits au pays de Vaud. Les Magnifiques Seigneurs du Haut-Valais, en 1572, consentirent à intervenir en sa faveur auprès de Berne, geste qu'ils firent payer dans la suite, en s'interposant, parfois, dans les affaires du monastère, en particulier la nomination de l'abbé.

A l'avènement du nouveau régime, en 1798, l'Abbaye perdit ses derniers droits seigneuriaux à Bagnes, Salvan-Finhaut, Choex et Clèbe. Le passage des troupes de 1798 à 1815, le décret de Napoléon qui réunit le monastère à la congrégation du Saint-Bernard, en 1810, les événements troublés du milieu du XIX^e siècle, lui réservèrent plus d'une épreuve.

D'autre part, en 1840, apparaîtra la dignité d'évêque de Bethléem accordée par Grégoire XVI à son abbé, qui portait déjà le titre de comte, par une faveur du roi de Piémont en 1782.

A la fin du XIX^e siècle, on peut remarquer l'essor pris par son collège fondé en 1807, ainsi qu'un accroissement des vocations. L'Abbaye bénéficie d'un beau développement, qui lui permet de fournir des professeurs aux établissements de Porrentruy (1915) et Sierre (1925), d'ouvrir une maison à Rome, et de collaborer avec les missions étrangères de Paris, d'abord à Bangalore, aujourd'hui au Sikkim.

Parallèlement à la vie du cloître, les chanoines, depuis le X^e siècle, administrent des paroisses. Aux termes d'une bulle du 11 octobre 1933, celles de Choex, Salvan, Finhaut, Vernayaz et Lavey-Morcles forment, avec l'Abbaye et le collège, les sanctuaires de Notre-Dame du Seex et Vérollez, un territoire *nullius*, dont l'abbé-évêque est l'Ordinaire. Ce document pontifical déclare, en outre, les paroisses de St-Sigismond à St-Maurice, Aigle-Leysin, Vérossaz, Evionnaz, Outre-Rhône, situées dans le territoire du diocèse de Sion, unies *pleno-jure* à cette maison religieuse.

Vivant d'abord en communauté, les chanoines d'Agaune, à la suite d'un statut capitulaire de 1312, sous l'abbé Jacques d'Ayent, créèrent les prébendes de l'abbé, du sacristain, du chantre, de l'élémosinaire, etc. Les réformes réalisées par les abbés Georges de Quartéry, Maurice d'Odet et Tobie Franc, au XVII^e siècle :

au XVIII^e, par l'abbé Charlety, rétablirent la vie commune supprimée. La dignité de prieur reparut en 1637.

Au grand incendie de 1693, qui n'épargna que la partie nord du convent, dont le « *claustrum bassum* », les demeures des prébendiers disparurent, pour faire, en 1713, place au monastère actuel construit par l'abbé Nicolas Camanis. (Cf. l'Abbatiale, II^e section.)

Vers 1895, on éleva le bâtiment du nouveau collège, agrandi vers 1914. (Voir collège.)

Comment ne pas signaler ici le trésor contenant des souvenirs du premier moyen-âge, pièces faisant l'admiration des visiteurs ?

Par privilège accordé par Grégoire XVI, le 4 août 1840, le Chapitre jouit des faveurs des autres cathédrales. Rome, le 31 mai 1931, approuva les nouvelles constitutions. A sa teneur, le Chapitre comprend deux degrés : le Chapitre claustral formé des chanoines résidant à l'Abbaye, et le Chapitre général auquel appartiennent tous les chanoines. Ce dernier élit l'abbé-évêque, qui reçoit la confirmation du S. Siège, et donne à ce supérieur un Conseil chargé de l'assister. A leur tour, l'abbé et ses conseillers choisissent le prieur.

A cause de son antiquité, du rôle joué dans l'histoire, des services rendus au pays, l'Abbaye mérite une mention spéciale dans notre étude¹.

Les abbés de l'Abbaye

515 Hymnemode	654 Siagre
516 Ambroise I	673 Rocolène
523 Achive	Raggio Aigolfe
526 Tranquille	Ermembert
539 Vénérand	711 Agobert
557 Paul I	725 Lodolfe
568 Placidien	Airoind Protade
568 Eutrope	Laifinus
577 Paul II	742 Bertelaus
580 Martin I	Airaste
610 Ambroise II	760 Vulchaire
616 Léonce	804 Altée
Jocondin Secondin	Abdalong
629 Florence	825 Aymon I ²

¹ ² Archives Abbaye ; Cibrario : *Documenti* ; Aubert : *Le trésor de l'Abbaye* ; de Rivaz : *Histoire de l'Abbaye* ; Boccard ms. ; Tonoli archiviste ; Dupont-Lachenal : D. B. H. S. 6.

872	Evifroi, prévôt	1458	Boveri Barthélemy III
916	Franco, prévôt	1463	Bernardi d'Allinges
929	Herluin, prévôt		Guillaume IV
942	Maimier, prévôt	1496	Bernardi d'Allinges
987	Evrard, abbé		Jean IV
983	Burcard I, prév., abbé 1001	1521	de Sostionis Barthélemy IV
1032	Burcard II, abbé	1550	Miles Jean V
1046	Aymon II, abbé	1572	de Plastro Martin II
1051	Burcard III, commendataires laïcs	1587	de Riedmatten Adrien abbé commendataire
1108	Gui, prévôt	1604	du Nant de Grilly Pierre III
1128	Renaud de Savoie prevôt laïc	1618	de Quartéry Georges I
1135	Aimerard, prieur	1640	d'Odet Maurice Pierre IV
1137	Hugues, prieur, prevôt 1143, abbé 1147	1657	de Quartéry Jodoc Jean VI
1156	de Voserier Rodolphe	1669	Franc Tobie Joseph I
1173	Burcard IV	1686	Odet François Pierre V
1179	d'Ecublens Guillaume	1698	Zurthanen Nicolas I
1198	Gonthier	1704	Camanis (Karmentras) Nicolas II
1204	Aymon III	1715	Defago François I
1224	Nantelme	1719	Charlety Louis
1260	Girard I	1737	Claret Joseph Jean VII
1275	Pierre I de St-Sigismond	1764	Schiner Georges II
1286	Girard II	1794	Cccatrix Antoine Joseph II
1292	d'Ayent Jacques	1795	Exquis Gaspard Joseph III
1313	Barthélemy I Bartholondi	1808	Pierraz Germain Etienne I
1248	Barthélemy II, Justi	1822	Derivaz François II
1356	Bartholomei, Jean I		<i>Evêques de Bethléem :</i>
1376	Bernardi d'Allinges, Girard III	1834	Bagnoud Etienne II Etienne II
1378	Garretti, Jean II	1888	Paccolat Joseph IV
1410	de Sostionis, Jean III	1909	Abbet Emile Joseph V
1427	Vuillens, Guillaume II	1914	Mariétan Joseph VI
1434	Forneri, Pierre II	1932	Burquier Bernard ¹
1438	Bernardi d'Allinges Michel		

Les prieurs de l'Abbaye

Avant le statut capitulaire de 1312, sous l'abbé Jacques d'Ayent, les archives signalent des prieurs, avec quelques sous-prieurs.

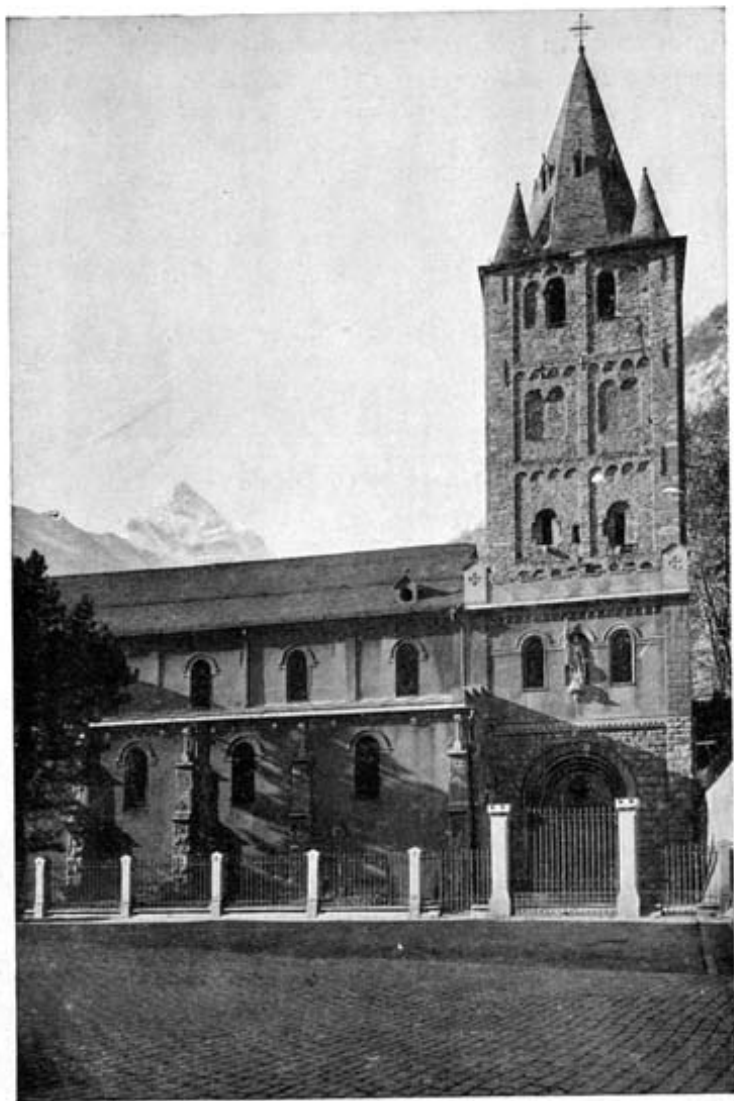
515 Achive

516 Ambroise

765 Maulphus

.....

¹ Archives Abbaye ; Chanoines Dupont-Lachenal, Tonoli.



St-Maurice : L'abbatiale



St-Maurice : Intérieur de l'abbatiale avant 1933



Grand St-Bernard

1130 Aimenardi	1245 d'Erde Jean
1137 Hugues	1252 Michel
1174 Clarerius Pierre	1256 Nicolas
1192 Albert	1265 d'Ollon Pierre
1198 Pierre	1275 de St-Sigismond Pierre
1217 Vicinus Pierre	1278 de Noville Pierre
1224 Pierre	1286 de St-Jorioz Raymond
1227 Raymond	1296 de la Tour François
1228 Pierre	1300 de Lausanne Jean
1232 Hugues, sous-prieur	1313 d'Erde Jean (nepos)
1238 Humbert, sous-prieur	1255 de Platea (Cafasses) Rémy ¹

Voici les noms de ces titulaires après le rétablissement de la vie commune.

1637 de Macognin de la Pierre Henri	1787 Ody Barthélemy
1643 Bérody Gaspard	1791 Meilland Pierre Joseph, bis
1656 Douey Simon Maurice	1794 Blatter François Xavier
1663 Bérody Victor Ant.	1795 Vaney Joseph
1668 Franc Joseph Tobie et Catelani Mathieu, s. prieur	1802 Perrot Claude Antoine
1669 Douey Simon Maurice, bis	1803 Advocat Michel
1675 Franc Chrétien et Douey Simon, s. prieur	1805 Vaney Joseph, bis
1678 Franc Chrétien, bis	1806 Perrot Claude Antoine, bis
1680 Bourassé Toussaint	1807 Vaney Joseph, ter
1682 Gribaldy Charles	1808 Ody Barthélemy, bis
.	1814 Avanthay Dominique
1710 Charlety Louis Nicolas	1823 Maret Etienne Joseph
1718 Farquet Laurent	1827 Rappaz Jacques, renommé
1729 Claret Jean Joseph	1834 Blanc Jean Joseph
1732 Odet Charles François	1854 Richon François et Gard Maurice, s. prieur 1858
1733 Pinguin Gasp. Ant.	1870 Richon François, bis
1738 Michelet Barthélemy	1880 Bertrand Auguste
1744 Excoffier Pre Fr. Xavier	1890 Revaz Maurice
1759 Charles Jos. Hilaire	1895 Galley Jérémie
1763 Cocatrix Joseph Henri	1904 Abbet Joseph
1767 Aubert Jean Pierre Joseph	1909 Bourban Pierre
1769 Dugoy Jean Baptiste	1913 Maret Joseph
1771 Aubert Jean Pierre, bis	1915 Bourban Pierre, bis
1774 Meilland Pierre Joseph	1920 Troillet François
1780 Aubert Jean Pierre, ter	1922 Mariaux Louis
1783 Riondet Jean Gaspard	1930 Michelet François et Mariaux Louis, s. pr. 1930 Tonoli François, s. pr. 1931 ²

¹ ² Dupont-Lachenal ; Tonoli ; Ritz ; Archives Abbaye.

§ 2. La Communauté du St-Bernard

Bernard, archidiaque d'Aoste, vers 1030, fonda l'hospice qui porte son nom. Le prouvent, quoi qu'en disent d'anciens chroniqueurs, la présence des Sarrasins sur ces sommets encore au début du second millénaire, et, à Pavie, l'année de sa mort, la rencontre de notre saint avec Henri IV, empereur d'Allemagne. Cette date permet de compléter la liste des prévôts, ses successeurs, et coïnciderait avec les premières donations au monastère (Annales valaisannes) ¹.

Richard, chanoine d'Aoste, successeur de notre héros dans l'archidiaconat de cette cathédrale, donne déjà comme chanoines réguliers les premiers desservants du Grand et du Petit Saint-Bernard. Bien que, dans les chartes, on les appelle frères (frères), je croirais, ce qui deviendra une certitude au siècle suivant, qu'il s'agit des chanoines suivant la règle de S. Augustin, qu'Amédée III, protecteur de nos monastères, introduisit, du reste, à St-Maurice avant 1128².

En effet, les membres de la communauté constituaient un Chapitre, nommaient à leur tête un prévôt, et un prieur à la fois chargé de l'hospice et de Bourg-St-Pierre. Originaires d'un peu partout, mais surtout d'Aoste et du Valais, ces religieux occupaient les postes les plus différents dans leurs possessions de Suisse, de Savoie, de Piémont, de France, où ils envoyaient même des quêteurs. Ils tenaient leurs assises, présidées par leur supérieur ou son délégué dans les lieux, où ils pouvaient plus facilement se réunir; à Aoste, siège de la prévôté, à Roche, à Meillerie, etc. Dans les archives de la maison, on en conserve les protocoles³.

En 1466, la communauté reçut la charge de l'hospice du Petit Saint-Bernard, ce qui augmenta ses domaines mais aussi ses charges au-delà des Alpes⁴.

La plaie de la commende au XV^e siècle, les troubles religieux du XVI^e siècle, le manque de sujets qui s'ensuivit, l'éloignement de la maison-mère, firent malheureusement abandonner ou aliéner les fondations les plus distantes, pour conserver les établissements circonvoisins⁵.

¹ Chanoines du St-Bernard : *Eclaircissement sur S. Bernard, Petites Annales*, octobre 1929; ² Aubert : *Le trésor*, p. 43; ³ Archives du St-Bernard; ⁴ Duc : *La Maison du St-Bernard*, p. 81; ⁵ Mgr Luquet : *Le Grand St-Bernard*, p. 113 ss.

Après la séparation imposée par Rome en 1752, la communauté se trouvait réduite. Par contre, la partie valaisanne recouvrait sa liberté et récupérait le droit de nommer son supérieur le prévôt, gratifié en 1762 par le St-Siège du privilège de porter la crosse et la mitre, ce qui élevait le prélat au rang d'abbé¹.

Ce dignitaire transporta alors sa résidence d'Aoste en sa dépendance de Martigny, successivement agrandie. A l'hospice, il laissa, sous la direction d'un prieur, le personnel requis pour le service du chœur, l'hospitalisation, ainsi que le noviciat avec les études².

Comme dans le passé, les religieux s'occupaient du soin des voyageurs et de la desserte de l'église, acquittant les offices fondés. Ils profitèrent de leurs loisirs pour se livrer à l'étude. Ainsi les chanoines Jérôme Darbellay (1726-1809), Murith (1742-1816), Delasoie (1818-1877) et Emile Favre (1844-1905) s'imposent à l'attention par leurs connaissances des sciences et de l'histoire.

Après le passage des Alpes en 1800, Napoléon, empereur des Français et roi d'Italie, invita les Augustins, dont il appréciait le dévouement et le savoir-faire, à se charger aussi de l'hospice du Simplon. Il réunit, dans ce but, en 1811, l'Abbaye de St-Maurice au St-Bernard. A la chute de l'autocrate, en 1814, nos deux communautés retrouvèrent leur liberté.

Parallèlement à l'hospitalité, les religieux du St-Bernard s'employent à la pastoration, administrant des paroisses dans divers diocèses. Ils occupent encore, dans celui de Sion, les cures de Bourg-St-Pierre, de Liddes, d'Orsières, de St-Brancher, de Bovernier, de Martigny, de Trient, de Lens et de Vouvry.

Ces paroisses relèvent au spirituel de l'Ordinaire du diocèse, mais la collation en appartient au supérieur de la congrégation, qui compte près de 60 membres. Ces effectifs permirent à nos religieux d'entreprendre l'établissement d'un nouvel hospice dans les Marches du Thibet, en Asie³.

Dédié à S. Nicolas, le premier sanctuaire renferma bientôt l'autel de S. Bernard, qui fit donner à l'hospice, dès 1158, le nom de S. Nicolas et de S. Bernard du Montjoux. (Voir l'église, II^e section, p. 209.)

De tout temps, on ensevelit les chanoines à l'église devant le maître-autel, tandis que la morgue conserve le corps des étran-

¹ Duc, p. 257 ss. ; ² ³ Mgr Bourgeois.

gers morts dans les neiges. La congrégation possède aujourd'hui un caveau au cimetière de Martigny.

Les princes de la Maison de Savoie, d'entente avec le Valais, remplirent pendant huit siècles le rôle de gardiens des deux St-Bernard. Combien méritoire nous apparaît l'humble tâche des chanoines du St-Bernard, qui se dévouaient constamment au bien des pauvres voyageurs !¹

Les prévôts du St-Bernard

1036	S. Bernard de Menthon	1459	de Solace Jean
1081	de Duin Richard	1465	de Savoie François
1133	Etienne	1490	de Chaffardon Philibert
1144	Pierre	1491	d'Oriol Jean
1148	Ulric	1491	de Savoie Louis
1174	Guy	1496	de Savoie Philippe
1176	Guillaume I	1510	de la Forest Jean
1180	de Lesel Pierre	1543	de la Forest Philippe
1192	Arman	1552	de la Forest Benoît
1199	Pierre	1563	de Tollen René
1208	Valcher	1587	de Tillier André
1212	Nicolas	1611	Viot Roland
1215	Arducius	1644	Perrinod Michel
1219	d'Aigle Guy	1646	Arnold Ours
1225	de Pertuis Pierre	1649	Buthod Jean Antoine
1237	Armand II	1671	Norat Antoine
1240	Falco	1693	Persod Jean Pierre
1253	de Faucigny Girold de la Salle	1724	Boniface Louis
1265	Pierre	1728	Jorio Léonard, pas reconnu par le Valais
1274	Martin	1735	Michelod Jean François, adm. gén. nommé par Rome
1302	de Duyn Jean	1749	Avoyer Léonard, pas reconnu par le Valais
1318	d'Arenso Guillaume ou de Thora	1753	Bodmer François Joseph, premier prévôt valaisan élu par la communauté val.
1340	de Pisy Guillaume	1758	Thévenoz Claude Philibert
1356	de Billens Rodolphe	1775	Luder Louis Antoine
1360	de Vigner Jean	1803	Rausis Pierre Joseph
1360	de Pisy Guillaume	1814	Genoud Jean Pierre
1374	de Séchal Aimon	1830	Filliez François Benjamin ²
1393	de l'Arc Hugues		
1417	de l'Arc Jean		
1438	de Grolée Jean		

¹ ² Archives St-Bernard ; Gremaud I-VIII ; Mgr Luquet ; *Etudes historiques (S. Bernard)* ; Duc : *La Maison du St-Bernard* ; Notes de Mgr Bourgeois.

1865	Deléglise Pierre Joseph	1939	Adam Nestor ¹
1888	Bourgeois Théophile	

Les prieurs du St-Bernard

Autrefois, ce titulaire cumulait les fonctions de prier de Bourg-St-Pierre. J'y renvoie le lecteur (II^e section).

1672	Mayzelier Etienne	1766	Bruchez Pierre
1675	Persod Jean Pierre	1770	Luder Louis Antoine
1686	Derriard Jean Baptiste	1775	Murith Laurent
1687	Schaefer Nicolas	1778	Rausis Pierre Joseph
1689	Vivès Claude Joseph	1791	Claivaz Jean François
1692	Baillifard Jean Antoine	1798	Darbellay Jean Baptiste
1695	Dayné Ambroise	1804	Genoud Jean Pierre
1697	Verraz Claude	1811	Darbellay Joseph
1701	Favrat Barthélemy	1816	Filiez François Benjamin
1702	Terraz Jacques Antoine	1817	Bisels François Joseph
1704	Quinet Jean	1820	Lamon Jean Benoît
1706	Verraz Jean	1824	Darbellay Jean Baptiste
1711	Dorsaz Antoine	1835	Dallèves Joseph Antoine
1712	Meliori Jean François	1840	Hubert Jean Nicolas
1714	Michellod Jean François et Camos Vincent s. pr. 1717	1850	Deléglise Pierre Joseph
1718	Vacher Jean Nicolas	1856	Darbellay Stanislas
1725	Michellod Jean Fr., bis, admin. gén. avec des s. pr.	1860	Gaillard Pierre Louis
1739	Gottrau Jean Jacques	1862	Marquis Pierre François
1741	Herbettaz Simon	1865	Roh Jean Georges
1743	Aubert Jean Jacques	1874	Bruchez Eugène Benjamin
1746	Lamon Eugène	1877	Bourgeois Théophile
1747	Aubert J. Jacques, bis	1882	Carruzzo Jean Claude
1748	Guillet Jean Antoine	1888	Frossard Jules Benjamin
1749	de Nucé Fr. Louis	1899	Gard Pierre François
1750	Magnin Cl. Nic. Fr.	1901	Lugon Henri
1753	Magnin Cl. Nic. Fr., prier	1910	Massard Cyrille
1754	Darbellay Jérôme	1912	Exquis Albert
1759	Mabillard Jean Antoine	1913	Melly Fabien
1760	Darbellay Isidore	1920	Pellouchoud Alfred
		1928	Rouiller Joseph
		1934	Besson Jean ²

§ 3. Les Bénédictins

Les Bénédictins rendirent de précieux services à l'Eglise. Dans notre pays, qui renfermait les importantes voies du Sim-

¹ ² Archives St-Bernard ; Chanoines Maret, Pellouchoud ; Ritz.

plon et du St-Bernard, ils remplissaient à la fois les offices de l'hospitalité et du ministère. Au premier moyen-âge, où les membres du clergé séculier et régulier ne suffisaient pas, ces religieux ouvraient, dans les hospices, même en leurs fermes, une chapelle pour les besoins spirituels des populations environnantes. On doit ainsi, à leur initiative, plus d'un sanctuaire, transformé depuis en église paroissiale, ce que nous avons vu dans la II^e section.

Sans parler de Bourg-St-Pierre, probablement desservi par eux vers 1010, trois de leurs abbayes comptèrent des établissements dans notre diocèse, à savoir Savigny et Ainay, dans les Gaules, et St-Michel des Cluses en Piémont¹.

Au monastère bénédictin de Savigny près de Lyon, noble Anselme, en 1025, fit don de ses possessions dans le comté du Valais. Celles-ci relevant du prieuré de Lutry (Vaud) qui en dépendait, comprenait les territoires des paroisses de Vionnaz-Reveraulaz et de Collombey avec Muraz, Monthey et toute la vallée d'Iliez².

Pour de plus amples renseignements, nous renvoyons le lecteur à l'histoire de ces paroisses. Qu'il suffise de remarquer ici que l'Abbaye envoyait primitivement dans ces établissements deux ou trois religieux, dont au moins un prêtre, qui prenait le nom de prieur, titre resté dans maintes localités. Ce personnel veillait à l'exploitation des domaines et pourvoyait aussi aux besoins spirituels de ses gens, jetant ainsi les bases de la vie paroissiale. (Voir Port-Valais, Vionnaz et Collombey, II^e section.)

A la suite des circonstances, plusieurs de ces maisons religieuses, au XV^e siècle, tombèrent en commende. Leurs titulaires en confiaient l'administration ou l'amodiaient à des tiers. Voilà qui explique le qualificatif de prieur commendataire de Vionnaz et même de Port-Valais, porté par les évêques de Lausanne de 1492 à 1536, après l'acquisition de la commende du prieuré de Lutry, dont relevaient nos paroisses³.

Sans revenir sur St-Jacques d'Aigle, Saxon, Riddes, Ayent et Granges, nous résumerons ici ce qui concerne St-Pierre des Clages; le centre des possessions d'Ainay dans la vallée du Rhône. Cette localité, il convient de le reconnaître, acquit, de ce fait, quelque notoriété.

¹ Gr. I-VIII; Bullaire d'Ainay; ² Gr. I, p. 57; ³ Archives paroissiales; de Rivaz; Clément; Carraux ms.

Le Prieuré de St-Pierre des Clages

Ce prieuré existe depuis le XI^e siècle, attribué par une bulle d'Eugène III en 1152, à l'Abbaye bénédictine d'Ainay, près de Lyon. Avec un nombre restreint de religieux, le monastère possédait des terres et des immeubles, des dîmes et des droits assez importants à St-Pierre et les environs, même celui de tenir des foires, transportées en 1270 au bourg de Saillon, par le comte Philippe de Savoie, du consentement du prieur des Clages.

Autour du prieuré, les hommes employés à son service construisirent des demeures, donnant insensiblement naissance à un village avec battoir, four et moulin. St-Pierre, de la sorte, devint le centre des possessions de la maison-mère d'Ainay en Valais, depuis Aigle, Saxon, Riddes jusqu'à Ayent et Granges. Le siècle suivant, des familles, attirées par le fermage de ces domaines ou d'autres charges, s'implanteront dans la localité. Dès lors, l'agglomération gagnera en importance.

Cependant, au XV^e siècle, notre monastère paraît arrivé au déclin. L'éloignement d'Ainay, le chancre de la commende qui rongea un peu tous les couvents, semble lui porter un coup fatal. Pendant plus de cent ans, des prieurs séculiers ou réguliers même étrangers se succédèrent chez nous, rentrant les revenus par eux-mêmes, par des amodiataires ou des vicaires, sans toujours assez veiller à l'entretien des propriétés et des bâtiments¹.

Le prince-évêque Hildebrand de Riedmatten, pour remédier au mauvais état des édifices et assurer un service religieux plus digne, en mars 1580, obtint par l'entremise du nonce Bonhomini, la réunion du prieuré de St-Pierre à la mense épiscopale².

De son côté, le doyen de Valère, Claude Coudray, encore en possession de la commende des Clages, céda ses droits au Chapitre cathédral. Ce corps conserva la jouissance du fief ecclésiastique passé à l'Evêché, qui le gardera en arrière-fief jusqu'à la Révolution de 1798 ; les immeubles et les terres jusqu'à la sécularisation des biens ecclésiastiques en 1848. (Cf. église et titulaires, II^e section, p. 235.)

§ 4. Les Chartreux de Géronde

Dégoûté du monde, S. Bruno, en 1084, se retira, avec des compagnons, dans le désert de la Chartreuse, près de Grenoble,

¹ Gr. I, p. 89 ; ² de Rivaz ; Archives locales ; Wirz ; ³ Steffens : *Lettres du nonce Bonhomini*.

d'où vient le nom de son ordre, qui unit, sous la règle de S. Benoît, la vie érémitique et cénobitique. La nouvelle fondation, malgré sa sévérité et ses mortifications, se développa rapidement, comptant des établissements en Suisse.

En Valais, l'évêque Aymon de la Tour désirait posséder une Chartreuse. A cet effet, il échangea avec les chanoines augustins d'Abondance, la cure de Val d'Illiez contre le prieuré de Géronde, où, encouragé par son Chapitre, il établit une colonie de Chartreux, par acte du 19 janvier 1331¹. Le sire Pierre de la Tour, noble Jean, seigneur d'Anniviers; en 1333, Agnès, reine de Hongrie, aidèrent à sa dotation et la contrée de Sierre céda des droits de pacage pour 200 brebis et 40 vaches².

Les religieux, au nombre de neuf avec le prieur, se fixèrent en ce lieu solitaire, après avoir construit un couvent de leur ordre, et une chapelle privée — peut-être déjà l'actuelle ?

Comme, à cette époque, pareille fondation se trouvait incompatible avec le ministère pastoral, l'évêque transféra la paroisse de Géronde à la chapelle des SS. Théodule et Catherine au Marais, le Plan de Sierre.

La Chartreuse prospéra pendant l'épiscopat pacifique d'Aymon III de la Tour, son fondateur, mais périclita sous celui de Guichard Tavelli, des guerres civiles entravant les exercices de communauté. De ce fait, il s'ensuivit une diminution des religieux, puis, en 1354, l'abandon du monastère, qui resta sous la protection de noble Jean d'Anniviers son bienfaiteur. (Voyez la liste des prieurs en II^e section, p. 312).

Le Valais ne revit plus de Chartreux pour longtemps. Lors de leur expulsion de France par le ministère Combe, en 1902, des Pères proscrits essayèrent de s'établir successivement à la Souste, puis à Saxon, dans la maison Fama. En vertu de la loi fédérale de 1874, ces religieux appréciés de nos populations durent reprendre le chemin de l'exil. Et dire que nous vivons en pleine démocratie!!!

§ 5. Les Carmes de Géronde

X Vers 1156, un croisé de Calabre en Italie, pour accomplir un vœu, se retira au mont Carmel, bientôt suivi par des compagnons. Innocent IV approuva la règle de l'ordre sous le géné-

¹ Gr. III, p. 8; ² Gr., pp. 3, 16, 26, 55.

ralat de Simon Stock, qui répandit la dévotion du scapulaire du Carmel, fondant de nombreuses maisons en Europe au XIII^e siècle.

Après avoir réparé et agrandi Géronde, André de Gualdo, nommé administrateur de notre diocèse par le Concile de Constance (1418), puis évêque de Sion (1431) résolut d'introduire les Carmes en Valais, le 10 juillet 1425. Les Chartreux qui le quittèrent en 1354, renoncèrent à leurs droits par acte du 22 mai 1427¹. Entrant dans les vues du prélat sédunois, les dizains prirent sous leur protection le nouvel établissement, auquel ils firent rendre les biens du couvent, détenus par des particuliers².

La nouvelle communauté ne renfermerait que treize conventuels, parmi lesquels six prêtres aptes à prêcher et à entendre les confessions, quatre diacres et deux acolytes. De la sorte, elle put aider le clergé séculier dans la pastoration, desservant, au besoin, les paroisses de Sierre, Anniviers, Villa, Musot, Laques³. Les Valaisans qui virent partir les Chartreux sans regret, parce que cloîtrés, ils ne faisaient pas de ministère, apprécièrent les Carmes, dévoués collaborateurs de nos curés. Successivement titulaire de postes importants, un des leurs, le prieur Georges Chasselaz, chanoine de Sion, fonctionne comme prédicateur français à S. Théodule, vers 1560.

D'ailleurs, par une vie austère et réglée, ces religieux gagnèrent la confiance des gens, qui firent nombre de donations en faveur de Géronde. L'évêque leur céda, à Sion, une maison et la chapelle de la Ste-Trinité. A St-Maurice, les Carmes possédaient aussi un logement ainsi qu'un pied-à-terre à Troistorrents ; des propriétés à Loèche, Brigue, Bramois, St-Brancher, comme du reste dans tout le dizain de Sierre⁴.

Cependant Géronde, dans le cours du temps, vit diminuer le nombre des Carmes, qui, se relâchant dans l'observance de la règle, firent du pécule et prêtèrent flanc à la critique. A l'effet de ramener l'ancienne ferveur et de corriger les abus, nos évêques intervinrent, Hildebrand de Riedmatten en 1591 ; vers 1619, Hildebrand Jost ; un commissaire du général lui-même, en 1641.

Lorsque la communauté réduite ne compta plus que quelques étrangers incapables de tenir leurs engagements, le Valais s'en désintéressa. En 1603 déjà, l'on suggéra à l'Evêché la pensée d'amener les religieux peu nombreux à céder leur couvent pour

¹ Gr. VII, p. 520 ; ² Gr. VII, p. 540 ss. ; ³ Gr. VII, p. 487 ; ⁴ Gr. VII, p. 487 ss. ; de Rivaz ; Bérody.

le convertir en séminaire. Les deux derniers Carmes abandonnèrent définitivement Géronde vers 1644. (Cf. la série des prieurs, section II^e, p. 312.)

§ 6. Les Jésuites

La Compagnie de Jésus remplit, depuis quatre siècles, un rôle providentiel dans le monde. Fondée par S. Ignace de Loyola et ses compagnons le 15 août 1534, approuvée par le Pape Paul III en 1540, elle se répandit rapidement en Europe et dans les autres continents, luttant partout contre l'erreur et le mal. Ses religieux firent aussi, pendant deux longs siècles, du bon travail en Suisse, notamment en Valais, dans l'enseignement.

Jusqu'au début du XVII^e siècle, notre vallée du Rhône ne possédait aucun collège vraiment organisé. Seules les écoles de Sion et de St-Maurice recevaient les élèves préparés par des leçons rudimentaires dans les principaux centres. De là, manque de prêtres, ce qui forçait nos évêques — Hildebrand de Riedmatten s'en plaignait au nonce Bonhomini vers 1580 — à se servir d'ecclésiastiques étrangers pour l'administration des paroisses¹.

Il n'existait pas chez nous de cours de philosophie, de théologie, de droit ; qui se destinait à une carrière devait fréquenter l'université de Bâle ou les académies protestantes de Lausanne, de Genève, Berne, Zurich où, pour les attirer, on mettait des bourses gratuites à la disposition de nos étudiants².

Rentrés au pays, entachés des doctrines nouvelles, ceux-ci déteignaient sur leur entourage, leurs concitoyens.

Notre Valais, dans ces conditions, courait grand risque de perdre sa foi. Grâce aux Jésuites, aux capucins, aux prêtres obtenus par l'intervention de S. François de Sales et des cantons catholiques, nous avons conservé nos anciennes croyances.

Les premiers Jésuites venus de Lucerne ouvrirent à Ernen une école en 1607. En 1608, le chanoine Guillaume Quentin, curé de St-Maurice de Lacques, faisait arriver deux religieux, Balthasar Chavasius et Jean Régis pour prêcher une mission. Ceux-ci tinrent aussi une classe, transportée l'année suivante à Anchettes (Venthône), dans la maison du capitaine François de Preux³.

Le succès dû à l'enseignement des Pères, mais aussi la situation de l'établissement au centre du pays engagea le Père général Acquaviva à supprimer l'école d'Ernen pour en grouper

¹ ² ³ Grenat.

les éléments à Venthône, qui prit un nouvel essor, comptant, dit-on, près de 200 élèves internes et externes¹.

De son côté, Brigue désirait aussi des Jésuites. Le dizain tenta en 1612, 1620 et 1621, des démarches qui aboutirent. On y transféra le collège de Venthône en 1625².

A cette date, grâce à l'aide du prince-évêque Hildebrand Jost, et à l'intervention du nonce apostolique de Lucerne, Sion, à son tour, eut des Pères pour l'enseignement.

Par leur compétence et leur dévouement, ces maîtres donnaient partout satisfaction, quand leurs adversaires, exploitant un sermon du Père Marius comme une attaque contre les droits de souveraineté des patriotes, décidèrent, à la diète de Loèche, le 28 février 1627, d'expulser tous les religieux.

Ceux-ci, à leur départ, laissèrent des regrets unanimes. Comment leurs partisans, surtout leurs anciens élèves arrivés aux charges publiques, n'auraient-ils pas profité de la diminution de l'influence étrangère pour les rappeler ? Avec les encouragements d'Adrien IV de Riedmatten et du nonce apostolique, les six dizains supérieurs, malgré l'opposition de Sion, le 11 décembre 1650, résolurent de confier de nouveau aux Jésuites l'instruction de la jeunesse³.

Des Pères arrivèrent alors en Valais par le Bouveret. Trouvant les portes de la capitale fermées, ils réussirent, par des chemins détournés, à atteindre Grimisuat, puis St-Léonard, où les attendait une députation du Haut-Valais. Ils s'arrêtèrent d'abord à Sierre au nombre de quatre : les Pères Daniel Chavasius, Jean Wagner, Nicolas Perrin et Martin Rieder et y rendirent de réels services. En desservant les paroisses du Bourg, au Marais, de Villa et de Musot, ils tinrent classe de 1651 à 1660, dans la demeure de noble François de Preux, ainsi qu'à Géronde mis à la disposition par l'Evêché⁴.

Si le dizain de Sierre faisait des sacrifices pour retenir les religieux, il ne parvint point à construire ni même à aménager un local adapté à un collège. D'ailleurs, il paraissait éloigné aux dizains supérieurs. Pour le soutenir, ceux-ci voulaient un établissement plus à la portée de leurs jeunes gens. Loèche, Viège et Brigue tentèrent, dans ce but, des démarches pour obtenir un collège dans leurs murs⁵.

Grâce aux largesses et aux bons offices du baron Gaspard Stockalper, Brigue finit par l'emporter. Après avoir donné, à

¹ Joller, Bl. W. G., I, p. 207 ; ^{2 3} Imesch : *Das Kollegium von Brig* ; ^{4 5} de Rivaz l. c.

Loèche, pendant deux ans, des cours de latin et travaillé au ministère paroissial, les Pères se fixèrent définitivement à Brigue les premiers jours d'octobre 1662, dans la maison du capitaine Gaspard Perrig, pour commencer leur enseignement le 19 du même mois. La paroisse se trouvant à Glis, on leur assigna, dans le bourg, les chapelles de St-Sébastien et de St-Anthoine à l'hôpital, où ils pourraient faire de la pastoration¹.

Cependant, la baronie sédunoise, après avoir un long siècle tenu systématiquement les Jésuites à l'écart, malgré les sollicitations des évêques, du Chapitre et de nombre de pères de famille ; après avoir essayé, pour leur gymnase, des religieux du S. Sauveur en 1670, finit par comprendre les services que la Compagnie de Jésus rendrait à son collège. A la joie de Mgr Jean Joseph Blatter, ses autorités, en 1734, décidèrent de rappeler les Pères. Ceux-ci s'installèrent dans l'antique bâtiment de Torrenté, restauré puis agrandi, et dans les dépendances ajoutées selon les besoins..., avec l'église de St-Pierre pour les cérémonies. Ainsi qu'ailleurs, ils ouvrirent les six classes du gymnase, bientôt un cours de philosophie, manifestant une véritable compréhension de leur tâche de maîtres et d'éducateurs².

On comprend, dès lors, la pénible surprise réservée aux Valaisans par la bulle de suppression de l'ordre, extorquée à Clément XIV par des gouvernements libéraux, le 21 juillet 1773. Nonobstant sa publication on voulut conserver les Pères sécularisés³.

Sur ces entrefaites, Nicolino Paccanari, en 1797, fondait en Italie une congrégation pour recueillir l'esprit, les méthodes et autant que possible les membres dispersés de la Société de Jésus. En 1805, les Sédunois firent appel à cette institution des Pères de la foi, tandis que les Jésuites reprirent l'enseignement à Brigue en 1814⁴.

La cité haut-valaisanne revit avec joie les religieux. De 1820 à 1830, cette maison devint le refuge des Pères proscrits de Hollande, de Russie, de France, etc., abritant des notabilités de la Compagnie tels les Pères Jean Roothaan, le futur général, de Ravignan, le célèbre prédicateur de Notre-Dame de Paris. Le convent compta en 1822 jusqu'à 80 membres, ce qui obligea à transporter collège et pensionnat dans le château de Stockalper, où l'on ouvrit temporairement un gymnase français en 1827⁵.

¹ Imesch l. c., p. 8 ; ² Zimmermann ; ³ Zimmermann, p. 10 ss. ; ⁴ ⁵ Imesch ; Boccard, p. 253.

En 1834, les religieux de France et de Belgique rentrèrent dans leur pays et l'on fonda St-Michel à Fribourg. Voilà qui, à Brigue, facilita le retour des classes et du convict dans les bâtiments primitifs, où les cours reprirent assidûment, jusqu'à l'expulsion des Jésuites en 1848¹.

Les nobles proscrits, il sied de le reconnaître, s'entendaient vraiment en matière d'instruction. Dans leur « ratio studio-rum » nous trouvons le secret de leurs succès : l'art et la manière d'enseigner, des programmes bien ordonnés, peu de règles, beaucoup d'exercices ; développement simultané des facultés du jugement, du goût, sans négliger la mémoire et l'imagination. Les leçons se donnaient en latin, l'âme de tout l'enseignement².

Pour former la diction de leurs élèves, les maîtres recouraient au chant, à la musique, surtout au théâtre.

A l'effet d'exciter l'émulation, ils organisaient des joutes littéraires et philosophiques en public, distribuaient des prix à la fin des représentations annuelles, fréquentées par les foules accourues de tous les environs³.

Ces maîtres dévoués, songeaient à l'âme de ceux qu'on leur confiait, profitant de l'enseignement pour leur inspirer une solide piété et leur faire comprendre le sérieux des tâches de la vie, les suivant hors des cours, plus tard, dans leur carrière. Dans ce but, ils instituèrent des congrégations, nommément celle de la Ste Vierge, déjà dans leur établissement de Venthône, la première connue en Valais au début du XVII^e siècle. Que dire des nombreuses missions prêchées dans tout le pays pour le plus grand bien des habitants ?

Et l'on expulsa de Suisse des religieux si dévoués et bien-faisants!!!!

Pour prendre possession d'un poste de la Diaspora, le nouveau titulaire s'entend encore articuler sérieusement cette question : « Appartenez-vous à l'Ordre des Jésuites ? » Je ne pus, à cette interrogation, que sourire de pitié. Naturellement, je pensais à la verte réponse encaissée par un de nos anciens magistrats en séjour en Angleterre. Comme il vantait la liberté helvétique, un auditeur lui ferma la bouche, ne comprenant pas qu'un pays qui donne asile à tous les persécutés du dehors, parfois à des sujets dangereux, bannisse ses propres enfants, parce qu'ils font partie de la Compagnie de Jésus.

¹ ² Imesch ; Boccard, p. 253 ; ³ de Rivaz l. c. ; Imesch l. c., p. 60 ss.

Espérons que l'on finira par peser la justesse de ce reproche... et que l'on s'emploiera... à obtenir la suppression d'un article injuste de la constitution de la plus ancienne démocratie.

§ 7. Les Capucins

Couvent de St-Maurice

Envoyés à l'instigation de S. François de Sales, en 1601, les Capucins de Savoie, par leur dévouement et leur savoir-faire, avaient largement contribué à préserver notre Valais du protestantisme. Les populations reconnaissantes, on le conçoit, désirèrent voir ces religieux s'établir dans notre pays. Voilà qui, en 1607, explique les démarches de l'abbé de St-Maurice Pierre Grilly et des notables, parmi lesquels Antoine de Quartéry, pour fonder un hospice à Agaune, près de l'ancienne église St-Laurent cédée par l'Abbaye. En mars 1612, l'on transforma cet établissement en un couvent, dont on bénit la chapelle¹.

Des épreuves, cependant, attendaient les Pères dans leur installation. Le voisinage d'un marais formé par les eaux du Rhône et les inondations du torrent de Vérolliez, aujourd'hui le Mauvoisin, rendaient ce lieu malsain et inhabitable².

Après le décès de dix membres, la communauté, la veille de Noël 1637, remit à l'abbé les clefs de St-Laurent et vint occuper une maison du capitaine Antoine de Quartéry. La construction d'un nouveau couvent commença en 1638, avec l'assentiment des autorités religieuses et civiles du pays. Mgr Adrien IV de Riedmatten, le 30 novembre 1656, en consacra l'église en l'honneur de S. Antoine de Padoue.

Par malheur l'incendie du 23 février 1693, éclaté à l'Abbaye, avec une partie de la ville, consuma notre monastère, que l'on réédifia aussitôt péniblement. Les religieux hébergés dans la maison de Preux purent rentrer et dire la messe dans leur église le 25 novembre, fête de Ste Catherine.

Couvent et sanctuaire reçurent des réparations dans le cours des deux derniers siècles, notamment en 1768.

Les deux stations de St-Maurice et de Sion relevaient de la province des Capucins de Savoie. Or, les religieux, par les us et coutumes, même par la langue, se rapprochaient davantage de la Suisse : les éléments bilingues de cette province pouvaient

¹ ² Bérody, p. 32 ss. ; P. Sulpice : *Les Capucins en Valais*.

desservir les deux parties de notre vallée. Les populations demeureraient attachées aux Pères savoyards. Après des négociations souvent interrompues, on rattacha les couvents de St-Maurice et de Sion à la province suisse, le 18 octobre 1766, acte approuvé par le pape Clément XIII l'année suivante.

Une restauration des édifices eut lieu en 1814 lorsque les Pères, dont Napoléon supprima les couvents, purent après la chute de cet empereur, réintégrer leur demeure. On fit des réparations encore en 1864, 1866, 1881 et 1893.

En 1931, la libéralité de l'Etat permit de restaurer le cloître, tandis qu'on allongea l'église. L'antique couvent, malgré ces améliorations ne suffisait plus. En 1938, on l'exhaussa d'un étage, portant la bibliothèque dans une aile nouvelle.

Couvent de Sion

Desservi par deux ou trois Capucins de la province suisse, un hospice existait à Sion dans la première décade du XVII^e siècle. Le directoire de l'Ordre, en 1628, atteste l'existence d'une communauté dans cette cité. Toutefois, selon la chronique Berody, l'on ne construisit le couvent qu'en 1631, sur une propriété du Chapitre, hors des murs, près de la porte de Savièse. Cette bâtisse avança rapidement, grâce à la générosité de quelques catholiques dévoués ; l'église porte la date de 1636.

Continuant à s'intéresser à l'œuvre, la bourgeoisie, en 1741 procéda à des réparations. Mgr Hildebrand Roten, en 1765, fit ajouter, à l'aile sud-est deux chambres, devenues plus tard le provincialat ; depuis 1910, le gardianat. Après son incorporation à la province suisse, en 1766, Sion reconstruisit en partie le premier couvent. D'autres réparations facilitèrent, en 1814, la rentrée des Pères après la suppression sous l'Empire français, puis en 1871, en 1895, lorsque, près de l'entrée, un tilleul séculaire s'abattit lourdement sur la bibliothèque.

En 1920, on allongea le chœur d'une travée, utilisant le deuxième étage au levant pour douze cellules nouvelles, construction complétée par un exhaussement, au sud, où l'on organisa douze autres chambres. Maison de noviciat en 1768, école apostolique en 1781 ; aujourd'hui, étude pour la philosophie ou la théologie, le couvent de Sion abrita de tout temps une communauté importante.

L'établissement des Capucins des cantons primitifs à Ernen en 1740 ; à Lax en 1744, n'eut, dans le Haut-Valais, qu'une durée

éphémère. Pas davantage ne réussirent les tentatives pour installer les Pères à Goppisberg (1840), à Glis et à Viège en 1867, encore au XX^e siècle dans ce dernier bourg¹.

§ 8. Les Trappistes

Les religieux de la Trappe, obligés de quitter la France en 1793, purent s'établir à Fribourg, Soleure et en Valais. Avec l'approbation de l'Etat, Mgr Antoine Blatter, le 2 mars 1793, remettait en bail aux Trappistes, pour le terme de trois à six ans, l'église et la ferme des anciens Bénédictins de Saint-Pierre des Clages².

Malheureusement, l'insalubrité des lieux et de l'eau à cause du voisinage des marais, obligea les religieux à transporter, avec l'autorisation de l'Evêché, la communauté à Notre-Dame de la Sainte-Volonté de Dieu, à l'Ile Bernard, acquise du banneret François Luder, le 8 février 1796, sur le territoire communal de Vollèges, mais dans la paroisse de St-Brancher. Les nobles exilés y vinrent pour le 1^{er} novembre.

En 1797, un couvent de Trappistines, dont la princesse Marie Louise de Bourbon-Condé fera partie, s'installa dans le voisinage³.

Les troupes du Directoire se préparant à envahir la Suisse, nos religieux fuirent une seconde fois, pour chercher un asile en Russie, qu'ils durent abandonner en 1802.

L'abbé primat revenu à la Valsainte de Fribourg en 1804 obtint alors de Mgr Blatter la cession de Géronde, louant les biens les plus rapprochés. A la fin janvier 1804, quelques religieux occupèrent la maison, mais pour deux ans seulement.

Ils partirent en 1806 pour la Chartreuse de Tamié en Tarentaise, chargés par Napoléon de desservir l'hospice du Mont-Cenis⁴.

En 1831, Géronde, d'où le séminaire diocésain avait été transféré à Valère en 1817, reçut de nouveau une colonie de Trappistes. Le registre de la paroisse de Miège signale encore leur présence en 1833. Peu après, ils quittèrent le pays.

Seul un humble monument, à l'Ile Bernard, rappelle le passage de ces religieux en Valais.

¹ P. Sulpice ; ² de Rivaz ; Archives Sierre ; ³ ⁴ Grenat, p. 439 ; Chappaz Ach. : *Les Trappistes en Valais*.

§ 9. Les Frères de Marie

Appelés par les autorités avec l'assentiment de l'Evêché, des Frères de Marie, dès 1844, s'établirent à Sion pour l'enseignement des classes primaires. Ils occupèrent, à cet effet, au pied de la colline de Valère, la maison cédée à la ville, vers 1728, par le chanoine-curé Maurice de Torrenté, pour l'instruction de la jeunesse. Sous la direction de M. David, les écoles, auxquelles, en 1863, on adjoignit un cours moyen, prospérèrent au point que l'on se décida à fonder le pensionnat de Ste-Marie, dirigé successivement par MM. Lamon, Bonvin, Schenk et Sirlin. Transformée en école industrielle après 1910, l'école moyenne passa à la municipalité, qui installa écoles et personnel enseignant au magnifique bâtiment scolaire de Condémine¹.

En 1876, M. Bioley, chef de l'Instruction Publique, confia aussi à la Société de Marie l'Ecole normale des garçons, ouverte le 2 janvier, sous la surveillance de M. Hopfner, auquel succédèrent MM. Murat, Hoeh, Mudry et l'abbé Boucard, auteur de l'ouvrage : *L'Ecole Primaire Valaisanne*.

L'institution occupa d'abord, avec le gymnase-lycée, le bâtiment actuel des postes, rue de Lausanne ; depuis 1892, l'aile est du nouveau collège, où elle connut un nouvel essor.

Ces maîtres organisèrent également une école justement appréciée, dans les locaux de l'ancien Hôtel de la Tour à Martigny. Encouragés par les résultats, ils y annexèrent bientôt une section industrielle et commerciale. Celle-ci attire des étudiants de la ville et des environs, dont le nombre dépasse la centaine, ce qui lui valut le nom de collège.

CHAPITRE II

Communautés de femmes

§ 1. Les Bernardines de Collombey

Par l'esprit de ferveur de ses membres, la communauté des Bernardines de La Roche, essaimée par la maison-mère de Saint-

¹ Archives de la bourgeoisie ; Archives de Torrenté ; Archives cantonales.

Pierre de Rumilly (Savoie), sous la direction de Louise de Ballon, attirait des vocations de tous les environs, même du Valais¹.

La jeune Bartholomée de Vantéry, fille du grand châtelain Barthélemy et d'Anastasie de Nucé, après une année de noviciat, revint avec sa supérieure de La Roche, Anne Marie de Ballon, fonder un couvent en Valais. Le nouvel essaim, à peine établi à St-Maurice, perdait sa directrice Bartholomée, décédée en odeur de sainteté, le 15 octobre 1631. Ses compagnes, à cause des circonstances, le 9 août 1634, se transportèrent à Monthey, où elles rencontrèrent maintes difficultés de la part de l'Etat et du gouverneur haut-valaisan. Dans cette dernière localité, elles changèrent plus d'une fois de local, habitant successivement au nord de l'église de l'ancien hôpital, devenu la maison de ville, puis en Place, chez les de Vantéry, voire près du Crochetan, une maison passée aux du Fay. Chacun redoutait d'encourir l'indignation du magistrat tudesque, en s'occupant des Sœurs. Pourtant, ces deux familles patriciennes travaillèrent pour les retenir dans notre bourg. En 1639, les de Vantéry cédèrent à notre communauté les fonds du rectorat de St-Théodule, venu des nobles de Montheolo².

Cependant, l'opposition continuait contre notre institution. Vers 1642, intervint la sœur cadette de la défunte Bartholomée, Marie Péronne de Vantéry, nommée supérieure, après son noviciat à Rumilly. Encouragée par le clergé, notamment NN. SS. Hildebrand Jost, Barthélemy Supersaxo, Adrien III de Riedmatten, elle adressa une requête à la Diète, qui autorisa enfin la congrégation à rester en Valais, à la condition de s'occuper de l'instruction de la jeunesse et de relever de la juridiction de l'Ordinaire diocésain³.

Toutefois, la maison de Monthey devenait trop étroite. Après avoir quêté dans les cantons catholiques, Mère Marie Péronne acquit, à Collombey, le château abandonné des nobles d'Arbignon. Sa restauration achevée, la communauté vint en prendre possession le 20 juin 1647.

Dans cette retraite, les épreuves ne manquèrent pas à notre colonie religieuse, sous le nouveau régime. On y logea les émigrés français en 1795; en 1798, on procéda à l'inventaire des biens mis sous séquestre, invitant, l'année suivante, par un article de la constitution helvétique, les Sœurs à sortir de leur asile pour se marier. En 1812, il fallut quitter le couvent supprimé

¹ ² Boccard l. c., p. 239; de Rivaz; ³ Grenat l. c., p. 263; Myriam de G.

par un trait de plume de Napoléon. Les religieuses purent rentrer en 1815, à la chute de l'autocrate, mais connurent de nouvelles angoisses de 1839 à 1856, où le Gouvernement de 1847 spolia la communauté, renvoya les postulantes, interdit les professions¹.

Heureusement, un changement de régime amena une détente. Le Grand Conseil, en 1859, rapporta ces décrets injustes. Nos religieuses jouirent enfin de la douceur de s'unir à Dieu et de vivre selon leur règle².

Plus tard, les Bernardines essaimèrent à Géronde. Puisse cette communauté, sur cette terre sanctifiée par les vertus de tant de religieux, vivre des jours de ferveur et de prospérité.

§ 2. Les Ursulines

En 1535, Ste Angèle de Merici fonda, sous le patronage de Ste Ursule, une congrégation de femmes, approuvée par le pape Paul III en 1544. S. Charles Borromée en fit venir à Milan, pour l'instruction des jeunes filles, leur traçant, à son tour, une règle qu'agréa Grégoire XIII en 1572.

Ce règlement servit, en France, à Françoise de Bermond, vers 1586. A son instar, noble Anna de Xaintonge, avec l'assentiment de Rome, institua à Dôle (France), une congrégation d'Ursulines pour la formation de la jeunesse. Cette communauté essaima à Porrentruy (1619), à Fribourg en 1634 où elle se transporta pendant les troubles de la guerre de Trente Ans. Quatre religieuses arrivèrent à Brigue en 1661³.

Etablie d'abord au château Stockalper, puis dans le monastère construit par le baron Gaspard, son protecteur, la nouvelle colonie, encouragée par l'évêque Adrien IV en 1663, prospéra, se séparant de Fribourg, en 1672⁴.

Cependant le nombre de ses membres s'accrut successivement par l'arrivée de novices. De ce fait, il fallut, en 1718, agrandir les locaux, qui ne pouvaient plus contenir maîtresses et élèves. Mgr Jean Joseph Blatter, en 1728, consacra les autels de la Ste Trinité, de la Ste Vierge et de S. Joseph, dans la nouvelle église conventuelle⁵.

Après la période relativement calme du XVIII^e siècle, où les religieuses, au nombre de 20 environ, purent vaquer paisible-

¹ ² Myriam de G. : *Louise de Ballon*, p. 373 ss. ; ³ Boccard, p. 239 ; ⁴ Grenat, p. 315 ; ⁵ Chronique du couvent.

ment à leurs exercices de communauté, à l'instruction de la jeunesse, ainsi qu'à la confection d'ornements d'église, vinrent la Révolution et l'occupation par les troupes françaises avec les impositions, les extorsions et le pillage. Les nonnes durent paraître, en 1798, devant deux commissaires helvétiques qui leur conseillèrent de rentrer dans le siècle, pour prendre mari ; s'enfuir même en Italie en 1799¹.

Leur domicile réintégré en 1801, elles ne souffrirent pas trop des mesures draconiennes de Napoléon. Le monastère se remit lentement des épreuves passées, mais perdit de jeunes forces usées par les privations et les émotions. Nonobstant, il reprit, grâce au recrutement, son activité d'antan à Brigue et les villages environnants, réparant église et bâtiments².

Mais un nouvel orage s'amoncelait à l'horizon. Après l'occupation du Valais par les troupes fédérales, le 30 novembre 1847, le Gouvernement radical ne supprima pas Ste-Ursule, mais fixa à dix le nombre des religieuses, décret retiré définitivement en 1859. Outre que la congrégation fournissait le personnel enseignant à nombre de communes voisines, elle se chargea, dès 1852, de l'école normale des filles, pour le Valais allemand³.

La communauté prit alors un nouvel essor, ce qui lui permit d'envoyer des sujets, pour l'enseignement, jusque dans la partie française du canton, à Lens, à Sierre, à Bramois, etc.

De 4 en 1661, 12 en 1700, 21 en 1800, 65 en 1900, le chiffre de ses membres s'élève aujourd'hui à 120 avec les novices, bien que Brigue, en 1884, cédât 8 sujets à l'orphelinat des filles de Sion⁴.

Le couvent, de tout temps, compta des pensionnaires. En 1902, il fallut construire un second bâtiment, agrandi à diverses reprises, pour loger l'école normale, l'école de commerce et l'école ménagère. A cet effet, l'institut envoya, pour la formation, des maîtresses à Fribourg, Florence, Oxford en Angleterre⁵.

Parallèlement à l'enseignement, Ste-Ursule s'occupa toujours du soin des malades. L'institut dessert le vieil hôpital de Brigue, fonda une clinique à Viège en 1935. Il accepta même, en 1934, une mission en Afrique, où des Sœurs tiennent classe et soignent les patients.

Ces œuvres florissantes rendent service à l'Eglise et à la société et lui amènent des recrues. Puisse cette congrégation se développer pour la gloire de Dieu et le bien de l'humanité.

¹ ² ³ ⁴ ⁵ Chronique du couvent.

Les Ursulines de l'Orphelinat de Sion

Un orphelinat diocésain de filles, sous le nom d'institut de la Ste-Famille, existe à Sion, depuis 1857. En 1863 il obtint des Ursulines de Brigue qui s'y fixèrent définitivement en 1884, pour l'éducation des orphelines¹. Cette œuvre, sous leur direction, prit un tel essor, qu'il fallut procéder à des agrandissements successifs des locaux en 1900, 1925, 1936. On y adjoignit en 1934 une école ménagère pour les orphelines et les jeunes filles du centre du canton².

Sur ces entrefaites, le Gouvernement du Valais, en 1913, confia aux religieuses l'internat de l'école normale des institutrices ; en 1920, l'enseignement³.

Actuellement, ces Dames dirigent encore les classes allemandes de la ville et six écoles ménagères dans les paroisses.

Les Ursulines de Fribourg

Ste-Ursule de Fribourg avait envoyé une colonie à Brigue en 1661. En 1837, Sion, à son tour, s'adressa à cette institution pour les classes primaires. Les Ursulines, avec l'assentiment des Evêchés de Sion et de Lausanne, élevèrent, en 1837, une construction spacieuse renfermant écoles et logement avec chapelle⁴. Appellées par les autorités communales présidées par le général Wolff, elles donnaient pleinement satisfaction, quand le Gouvernement de 1847 les supprima, occupant le bâtiment. Prenant en main la cause des prosrites, l'Etat de Fribourg força celui du Valais à indemniser la congrégation⁵.

On recourut encore à leurs services en 1885, pour les classes primaires, avec l'agrément de l'Ordinaire. Dès lors, ces Ursulines ouvrirent même des classes moyennes, tinrent l'école normale des filles de 1901 à 1920 ; plus tard, une école de commerce, logée dans un nouveau bâtiment de la Planta.

§ 3. Les Sœurs Hospitalières de Ste-Marthe

Noble Nicolas Rolin, chancelier de Philippe Le Bon, duc de Bourgogne, père de Charles Le Téméraire, et sa dame Guigonne de Salin, en 1443, fondèrent un hôtel-Dieu à Beaune, près de Dijon. Après un essai infructueux avec des religieuses de Breta-

¹ Archives Evêché ; ² ³ Chronique de la congrégation ; ⁴ Archives Evêché ; ⁵ Archives cantonales.

gne, le fondateur constitua, sous le patronage de Ste Marthe, une congrégation pour laquelle il composa lui-même un règlement approuvé par Pie II (1459).

Cette œuvre, encouragée par les papes, favorisée par les autorités, se développa, et plusieurs familles religieuses, les Chartreux, les Franciscains, les Dominicains ; chez nous, les chanoines du St-Bernard, s'y associèrent dans un esprit de prière et de charité.

Malgré les troubles religieux du XVI^e siècle et la Révolution de 1789, notre congrégation continue, depuis près de 500 ans, son action bienfaisante, accueillant les pauvres, soignant les malades.

L'institution, entourée de la confiance générale, essaima en France, en Valais, etc.

Depuis des siècles, l'hôpital de Sion se trouvait desservi par un personnel laïc. Vers 1763, on chercha à le remplacer par des sœurs. Le Père jésuite Ignace Schueler, professeur au collège et directeur de notre maison, d'entente avec les autorités compétentes, envoya Mlle Barbe Andenmatten chez les religieuses hospitalières de Ste-Marthe à Pontarlier comme novice et élève infirmière. Après ses vœux, celle-ci, en 1771, revint établir à Sion une petite communauté qui, à son tour, fournit des sœurs à l'hôpital des bourgeois à Fribourg en 1773 ; d'autres, temporairement, à Martigny. (Cf. l'hôpital de Sion, III^e section).

Au début, la communauté sédunoise comptait 8 membres ; en 1810, 13 ; en 1870, 15 ; en 1910, 20 ; en 1925, 25. L'œuvre connut un beau développement sous l'épiscopat de Mgr Bieler, accusant aujourd'hui le chiffre de près de 80 religieuses avec les novices.

L'antique maison Platea-Ambüel, donnée par le chanoine-curé Maurice de Torrenté à la ville pour les écoles, édifice qui reçut successivement les Jésuites en 1752, les Frères de Marie en 1863, devint, en 1933, la maison-mère de nos sœurs hospitalières.

Grâce à l'arrivée de nouvelles recrues, dont plusieurs possèdent le diplôme d'infirmière, la congrégation dessert à Sion l'hôpital régional, l'asile, la pouponnière, le convict Canisianum ; la clinique Beau-Site à Sierre ; une pension-clinique à Montana-Station¹.

¹ Abbé Nandet : *La communauté de l'Hôtel-Dieu de Beaume* ; Archives de la bourgeoisie ; Chronique de la communauté.

§ 4. Les Sœurs de La Roche

Les Sœurs de la charité, fondées par Ste Jeanne Antide de Thouret à Besançon en 1799, arrivèrent à St-Maurice en 1826. Reçues provisoirement à la maison Ponisset, place du Parvis, elles se fixèrent définitivement à l'hôpital de St-Jacques réparé, pour le soin des malades et l'instruction de la jeunesse.

A l'occasion du centenaire de cette fondation, le *Nouvelliste* en mai 1927 écrit: « Nombreux et précieux sont les services rendus par les religieuses qui se succédèrent dans le domaine des écoles, de la bienfaisance et du service intérieur de l'église paroissiale. Notre population leur garde toute sa reconnaissance. »

Dans la suite, la maison ouvrit, dans une villa acquise des descendants de la famille Barman-de Quartéry, le pensionnat de la Tuilerie avec un internat. Le succès de l'œuvre, fréquentée par des élèves de la ville et des environs, même du canton de Vaud, força à agrandir les locaux, voire à construire une annexe pour l'école ménagère. Aujourd'hui, 150 élèves internes et externes, de diverses nationalités, suivent les cours ménagers, classiques et commerciaux, dans des constructions renfermant le confort moderne.

Ces dévouées religieuses exercent ailleurs encore leur activité, à l'hôpital de Martigny depuis près de 90 ans, longtemps dans les classes primaires. A ces établissements elles ajoutèrent l'école ménagère et des classes commerciales logées dans un bâtiment neuf.

Les autorités communales de Vouvry leur confièrent depuis le 5 octobre 1862, l'enseignement de la jeunesse féminine et la direction d'un dispensaire.

A Massongex, elles tiennent les classes primaires des filles; à Bex, les différents cours de l'école catholique. Les Filles de la charité, dans ces divers postes, donnent pleinement satisfaction aux autorités et aux familles¹.

§ 5. Les Sœurs de St-Joseph

Dans le vieux bourg de Monthey, les religieuses de St-Joseph fondées à Lyon, au XVII^e siècle, fixées à Annecy en 1833, se dévouent, depuis 1836, à l'enseignement et à l'éducation de la

¹ Archives paroissiales de St-Maurice, de la communauté et de l'Abbaye.

jeunesse féminine des classes primaires. L'école passant sous une autre direction, les religieuses, à la demande de familles influentes de la localité, ouvrirent des écoles libres, à la rue de l'église¹.

Mais ce local devint trop étroit ; maîtresses et élèves se transportèrent dans une vaste construction à l'avenue de Montheolo, où, à côté des classes primaires, s'ouvrirent, dans une annexe, un pensionnat avec section de commerce et école ménagère placées sous le contrôle de l'État.

Ces établissements comptent aujourd'hui près de 300 élèves de l'endroit, des localités voisines, des cantons suisses et des pays environnants, de France, d'Italie, d'Autriche et de Bavière, dont une forte centaine à l'internat. Voilà des chiffres qui prouvent la confiance de nos populations en ces maîtresses compétentes et dévouées. Rien d'étonnant, si on les demanda à Champéry, à Aigle, où elles dirigent avec succès les classes catholiques depuis de longues années, ainsi qu'à l'orphelinat des garçons à Sion.

Fidèles au programme de leur institution, les Sœurs de St-Joseph, à l'instruction de la jeunesse joignent l'exercice de la charité spirituelle et corporelle. Elles desservent avec dévouement, depuis leur fondation, nombre d'asiles et de dispensaires ; chez nous, la clinique du district de Monthey, transformée en 1934 en un hôpital régional de 60 lits aux Mermettes, ainsi qu'un asile de vieillards qui en renferme 30². Que l'on juge de la qualité du personnel au nombre de malades séjournant dans ces établissements !

§ 6. Les Sœurs de Vérolliez

Par l'initiative des sociétés de bienfaisance de St-Maurice, un orphelinat pour jeunes filles se fondait à Vérolliez le 15 août, inauguré le 8 septembre 1861, par Mgr Bagnoud, avec les encouragements de l'Évêché de Sion.

Son institution amena, peu à peu, la création d'une communauté religieuse, se donnant pour mission d'honorer la mémoire des martyrs, puis de se consacrer aux œuvres de charité.

Dirigées successivement par les Sœurs Stanislas, française d'origine ; Thérèse Bertrand, Marie du Sacré-Cœur de Werra, qui consacra à l'institut une partie de sa fortune ; Eugénie Guex,

¹ Archives paroissiales de Monthey ; ² Chronique de la Congrégation.

Véronique Jacquier, Thérèse Constantin, l'établissement se développa au point de compter aujourd'hui près de 80 membres avec les novices et les postulantes.

Les aumôniers, de leur côté, s'employèrent activement, depuis son fondateur, le chanoine Pierre Maurice Gard, professeur à l'Abbaye, — qui découvrit et organisa la grotte des fées, dont il fit une ressource pour son institution —; Maurice Revaz, Jérôme Wolf, Pierre Bourban, Adrien Comman.

Selon son programme, la congrégation s'occupa en outre d'œuvres de bienfaisance: d'un orphelinat de garçons au château de St-Maurice (1877), fermé en 1920 à cause des circonstances; d'une maison de gardes-malades à Aiguemorte (1885) et à Nîmes en France (1887), ainsi qu'à Founex (Vaud), dont la chapelle sert encore au culte catholique.

Elle ouvrit, en 1902, une école ménagère, une école professionnelle de couture et de broderie à Vérolliez; en 1910, un asile de vieillards dans l'ancien orphelinat, agrandi en 1932 avec 32 places; enfin, un refuge pour femmes âgées ou servantes à la «Gloriette». Depuis 1916, cette congrégation tient des cours ménagers à Vernayaz; à Evionnaz, à partir de 1928¹.

§ 7. Les Sœurs de la Providence de Baldegg

En janvier 1830, l'abbé Léonce Blum institua dans l'antique château de Baldegg (Lucerne) une congrégation, dont les membres prirent, en 1842, le nom de Sœurs de la Providence. Le Gouvernement la supprima en 1842, en 1851, encore en 1858, — sa filiale de Baldegg-Cham, pour subsister, dut s'en séparer. — En 1863, pourtant, il se décida à la reconnaître.

Cette maison religieuse connut dès lors un développement rapide. Au début, elle se proposait de s'occuper de l'éducation et de l'instruction des jeunes filles pauvres et des orphelins. Elle étendit ensuite son champ d'action, vouant ses soins à d'autres établissements de charité et de philanthropie, dans les cantons suisses; depuis 1921, dans les missions de Dar-es-Salaam en Afrique.

Dans notre diocèse, Baldegg dessert l'hôpital du district de Brigue, l'Asile de St-Joseph à La Souste, la pension Bethania de Montana-Station, l'Asile de Malévoz à Monthey et le scolasticat des Capucins de St-Maurice².

¹ Chronique de la communauté; ² J. Hartmann l. c., p. 410.

§ 8. Les Sœurs de Menzingen et d'Ingenbohl

Le Père Capucin Théodore Florentini (1807-1865), de Münster dans les Grisons, institua, à Menzingen (Zoug), une congrégation de religieuses qui se scinda dans la suite. De ses membres, les uns optèrent pour Menzingen, la première résidence; les autres, sous la direction de leur supérieure Thérèse Scherer, établirent un hôpital, d'abord à Coire, en 1852, au printemps 1858 à Ingenbohl (Schwytz), d'où l'institut prit le nom.

Les deux branches se développèrent rapidement. Ne s'occupant au début que de l'éducation et de l'instruction de la jeunesse, Menzingen étendit son champ d'action aux œuvres de charité et de philanthropie, ce qui lui amena de nombreuses recrues. Aujourd'hui la congrégation compte plus de 3000 sujets, qui exercent aussi leur activité, en Valais, aux écoles ménagères de Châteauneuf et de Viège¹.

Ingenbohl connut encore un plus beau développement, instituant des maisons non seulement en Suisse et dans les États d'Europe, mais dans les autres parties du monde. Selon les statistiques, il compte 12 provinces avec plus de 10.000 Sœurs, possédant plus de 1000 établissements².

Cette congrégation, à partir de 1865, dirige avec dévouement nombre d'établissements en Valais: l'orphelinat des garçons à Sion avant 1909, l'école ménagère et l'hôpital de Loèche, celui de Loèche-les-Bains, l'institut des sourds-muets du Bouveret, l'asile de St-Joseph et l'hôpital du district de Sierre.

Que l'on apprécie l'arbre à ses fruits.

CHAPITRE III

Etablissements d'instruction

§ 1. Le collège de Sion

Selon les ordonnances de l'empereur Charlemagne, mais surtout des décrétales du pape Grégoire IX, il existait, à Sion, une école publique gratuite. Les chartes la mentionnent au XIII^e siècle, même avec les noms de quelques recteurs. D'abord capitul-

¹ ² Hartmann.

laire, cette école revêtit, vers 1400, un caractère national, devant le rendez-vous des élèves qui commençaient leurs études dans d'autres localités de la vallée du Rhône. Tous les dizains contribuaient à son entretien¹.

Malgré la fermentation intellectuelle et les troubles religieux du XVI^e siècle, elle conserva son importance. Des gens gagnés à la Réforme réussirent plus d'une fois à y faire nommer des maîtres étrangers imbus d'idées nouvelles. Pourtant, sous l'influence des dizains supérieurs, l'école nationale se maintint catholique.

Si le zélé évêque Adrien II de Riedmatten ne parvint pas à introduire à Sion les Jésuites, son successeur Hildebrand Jost, plus heureux, obtint trois Pères pour l'enseignement. Ceux-ci expulsés en 1627 lors des démêlés entre l'évêque et les patriotes, l'école continua avec trois professeurs ecclésiastiques et laïcs. Relevons parmi eux les noms des futurs chanoines Jean de Sépibus, Mathias Will et Maurice de Torrenté, qui céda à la ville, pour les classes, la maison venue des Platea-Ambüel².

Cependant, l'exemple des dizains supérieurs qui possédaient des Jésuites à Sierre et à Brigue, ne laissa pas Sion indifférent. Voulant, à tout prix, avoir des religieux, il entama des négociations avec la Congrégation du St-Sauveur qui avait une résidence à Bagnes. Trois Pères arrivèrent dans le chef-lieu, en 1660, mais n'y restèrent que deux ans. L'on revint alors forcément à l'ancien état de choses, s'efforçant par des règlements, des mesures propices, d'assurer le développement du collège³.

Hostiles d'abord, les magistrats sédunois se montrèrent dans le premier tiers du XVIII^e siècle favorables aux Jésuites, dont on appréciait les services à Brigue. Le prince-évêque Mgr Jean Joseph Blatter, après son prédécesseur, François Joseph Super-saxo, profita de cette situation pour décider la ville à rappeler les Jésuites, en 1734. Selon leurs habitudes, les Pères installèrent un gymnase complet avec six classes, plus la philosophie. Le latin paraissait l'âme de l'enseignement⁴.

On mit à la disposition de l'Ordre la maison cédée, en 1728, par le chanoine-curé Maurice de Torrenté, à laquelle on ajouta une aile au midi. Dans le voisinage immédiat, on aménagea, au XVIII^e siècle, divers locaux, où se tiendront la rhétorique, la philosophie, etc. Les quatre premières classes, à la fin du

¹ Dr Jérôme Zimmermann : *Essai sur le collège de Sion*, p. 5 ss. ;
² l. c., p. 20 ; ³ l. c., p. 21 ; ⁴ Zimmermann l. c., p. 41 ss.



Sion : Collège et école normale



Brigue : Le collège



St-Maurice: Le collège

XVIII^e siècle, émigrèrent de la résidence elle-même dans le bâtiment neuf, à l'extrémité nord de la place du collège¹. Au début, l'on assigna aux Jésuites la petite église de St-Pierre, démolie depuis pour faire place au théâtre, au début du XIX^e siècle. Les Pères, prétextant son état ruineux et son insuffisance, obtinrent, après un arrangement de l'Etat avec la famille de Riedmatten en 1756, l'église de la Ste-Trinité avec l'habitation de son recteur².

L'on appréciait en Valais l'enseignement de ces maîtres compétents, lorsque la bulle de suppression de la Compagnie de Jésus vint les forcer, en 1773, de se disperser. Jouissant de la confiance des autorités, les Jésuites ne continuèrent pas moins les cours, changeant quelque peu de dénomination et aidés de quelques prêtres séculiers³.

Il fallut pourtant, en 1788, se soumettre à l'inévitable, à cause de la pression de l'étranger, surtout de la France, qui servait des pensions à nos soldats retraités. Aux religieux succédèrent des prêtres du diocèse, sous la direction du chanoine Alphonse Pignat de Vouvry⁴.

Malheureusement, Sion passait par une période pénible. L'incendie de 1788 ; en 1794, la perte des capitaux placés en France ; le pillage éhonté de la ville par les soldats d'invasion le 17 mai 1798 ; les contributions de guerre rendirent impossible la réouverture du collège au commencement de cette année⁵.

Par bonheur, déjà en octobre, le vénérable Chapitre toujours dévoué à la cause de l'instruction, s'offrit de se charger gratuitement des classes du gymnase, pourvu que maîtres et élèves pussent jouir des locaux, de l'église et du théâtre, avec le chauffage. Un corps de professeurs ecclésiastiques donna ainsi l'enseignement secondaire à une centaine d'élèves jusqu'en 1805⁶.

A cette date, la congrégation des Pères de la foi, instituée pour recueillir l'esprit, les méthodes et les membres dispersés de la Compagnie de Jésus, prit la direction de notre établissement, occupant la résidence, les locaux affectés aux classes. Dix religieux, en janvier 1806, ouvrirent les cours organisés plus ou moins selon l'ancienne « ratio studiorum » des Jésuites. Rentrés bientôt en Valais, ceux-ci enseigneront jusqu'à leur expulsion par la Confédération, après la dissolution du Sonderbund en 1847⁷.

¹ Archives de Torrenté ; ² Zimmermann l. c., p. 111 ; ³ Zimmermann l. c., p. 83 ss. ; ⁴ Zimmermann l. c., p. 88 ; ⁵ Zimmermann l. c., p. 92 ; ⁶ Zimmermann l. c., p. 101 ; ⁷ Zimmermann l. c., p. 116

En vertu du pacte de 1815, l'Etat faisait déjà les frais des trois collèges de Sion, de Brigue et de St-Maurice, tandis qu'il abandonnait aux communes le soin des classes primaires¹. Le Gouvernement issu des événements troublés de 1847 établit un statut organique relatif à l'enseignement en Valais, créant un Département de l'Instruction publique. La nouvelle loi sur l'enseignement secondaire prévoyait un lycée cantonal à Sion et un gymnase à Brigue et à St-Maurice².

De ce fait, la ville voyait supprimer un collège qu'elle possédait depuis plus de deux siècles. Les autorités avisèrent aussitôt aux moyens d'assurer les bienfaits de l'instruction secondaire à la jeunesse de la cité et des environs. Officiers retraités de Naples, confréries religieuses, corporations et sociétés profanes consentirent des sacrifices pour la conservation des classes gymnasiales avec des professeurs ecclésiastiques et laïcs, parmi lesquels l'abbé Henzen et l'avocat de Montheis³.

En 1858, un arrêté du Conseil d'Etat fixait à deux ans la durée du lycée et adjoignait une école moyenne aux établissements de Brigue et de St-Maurice, de Sion en 1860⁴.

Un autre du 6 août 1889 prévoyait, au collège de Sion un cours technique préparatoire au Polytechnicum. Le nombre des élèves augmentant, on dédoubla les cours, vers 1896. Bientôt chaque classe du gymnase eut son titulaire.

Le 13 juin 1890, le Pouvoir exécutif décidait l'introduction du certificat de maturité classique en deux épreuves après la rhétorique et la physique. Ces examens ouvraient, en vertu d'une entente intercantonale, à nos jeunes gens, les portes de l'université pour se préparer à une carrière, exerçant une influence heureuse sur le travail des élèves et le niveau des études. Aujourd'hui les candidats subissent déjà après syntaxe la première épreuve appelée examen de promotion. A cet effet, une Commission cantonale de cinq, puis de sept membres passe successivement dans tous nos établissements.

En 1897, le Département opérait une transformation de l'ancienne école moyenne en des cours professionnels de trois ans, remplacés en 1910 par l'Ecole industrielle cantonale comprenant les deux sections technique et commerciale.

Le collège de Sion, le plus ancien du Valais, prospère et compte près de 250 élèves du canton et du dehors.

¹ Ribordy ; ² Cf. Schmid : Bl. W. G. II, p. 142 ; ³ Zimmermann I. c., p. 150 ss. ; ⁴ Zimmermann I. c., p. 155.

§ 2. Le collège de Brigue

Ainsi que les autres dizains, Brigue, en 1612, désirait posséder un établissement d'instruction secondaire. Il tenta, dans ce but, auprès de la Société de Jésus en 1620 et 1623, des démarches, qui finirent par aboutir. En 1625, les supérieurs de l'Ordre, comme les autorités compétentes leur demandaient des sujets pour le collège de Sion, jugèrent à propos de transporter celui de Venthône à Brigue. Trois religieux, avec le Père Perin, arrivèrent, de ce fait, au début de 1625 à Brigue, où la maison Perrig leur servit de demeure. Pour le ministère, on mit à leur disposition les chapelles de St-Sébastien et de St-Antoine¹.

A peine la petite communauté eut-elle inauguré des cours gymnasiaux, fréquentés par les élèves du bourg et des environs, même d'Italie, qu'une mesure draconienne, provoquée par un motif futile, une fin de sermon prononcé par un Père dans l'église de Rarogne, amena, le 28 février 1627, par les hauts pouvoirs, le renvoi de ces maîtres dévoués, au grand regret de la gent écolière et de la population².

L'on déplora longuement, dans le dizain, ce départ imprévu. En novembre 1648 déjà, clergé et civils réunis au château de Stockalper avisaient aux moyens de rappeler les religieux proscrits. Une démarche des six dizains supérieurs, appuyée par le prince-évêque et le nonce, rouvrit aux Jésuites les portes du Valais, malgré l'opposition opiniâtre des Sédunois. Reçus à la Rière de St-Léonard par les députés de Sierre, les Pères consentirent à s'établir dans ce bourg en 1651, à Loèche en 1660, pour monter à Brigue en 1662³.

Les offres du dévoué chevalier Stockalper, les sacrifices consentis par ce bourg, les communes environnantes, même les dizains, finirent par décider le général de l'Ordre, Oliva. Au début d'octobre, six religieux arrivèrent dans cette localité pour tenir les classes du gymnase ; des renforts permirent d'y ajouter la philosophie⁴. Maîtres et élèves logèrent momentanément dans la maison du capitaine Gaspard Perrig, à l'entrée du lieu.

A s'en tenir aux promesses des autorités, ce provisoire cesserait sans retard. La construction du collège, bien que le généreux baron de Stockalper cédât, pour l'église et le couvent, un magnifique emplacement sur la colline dominant la localité, ne

^{1 2} Dr Imesch : *Zur Geschichte des Kollegiums in Brig*, p. 7 ss. ;

^{3 4} Imesch l. c., p. 10 ss.

put commencer aussitôt à cause de la lenteur à rentrer les fonds souscrits. Les travaux terminés, les Jésuites prirent possession de leur demeure le jour de la St-Louis de Gonzague 1673. Les préventions des dizains contre le richissime Gaspard Stockalper et la guerre des Ringli retardèrent l'achèvement de l'église, commencée en 1675, terminée, pour le sacre par Adrien V, seulement le 31 août 1687. De style renaissance, ce sanctuaire, admirablement situé, renferme le maître-autel dédié au St-Esprit, ainsi que les latéraux de S. Ignace et de Ste Catherine¹.

Les religieux, à peine installés, organisèrent les six classes du gymnase, un cours de philosophie et, grâce à la générosité d'Adrien V, un autre de théologie morale. A la fin de l'année, sinon plus souvent, les étudiants jouaient un drame et une comédie, d'abord dans une salle du château Stockalper ; ensuite, au théâtre construit près de l'ancien couvent des Capucins.

On distribuait, à l'issue de la représentation, devant les spectateurs accourus d'un peu partout, des prix aux meilleurs étudiants, ce qui encourageait l'émulation².

Rien d'étonnant que le collège de Brigue comptât, au début du XVII^e siècle, 150 élèves du Valais et même de l'étranger, nombre qui diminua à la reprise de celui de Sion par les Jésuites en 1734, et à la fondation, par les soins de Mgr Jean Joseph Blatter, du séminaire épiscopal à Géronde, où l'on transporta la chaire de théologie morale, jusqu'alors dans notre bourg³.

A la suppression de l'Ordre par Clément XIV en 1773, Brigue essaya comme Sion de retenir les Pères sécularisés. Le collège continua ainsi sous leur direction, pendant quelques années, avec le concours de prêtres séculiers. En 1777, les quatre dizains supérieurs décidèrent d'appeler la congrégation des Piaristes qui, avec leur concours, construisit l'aile méridionale du collège, pour y placer un pensionnat⁴.

Sous l'administration de ces religieux, un incendie, dans la nuit du 13 au 14 septembre 1787, détruisit la toiture de l'édifice et de l'église, avec une partie de la voûte. D'autres épreuves pénibles survinrent à la fin du siècle : les contributions de guerre à l'armée franco-helvétique en 1798, l'abandon de l'établissement par les maîtres et les élèves en 1799, à la suite d'une nouvelle invasion ; église profanée, locaux pillés, etc.⁵.

¹ Imesch, p. 22 ss. ; Schmidt : *Die höheren Lehranstalten* ; Bl. W. G. II, p. 142 ; ² Imesch l. c., p. 33 ss. ; ³ Imesch l. c., p. 44 ; ⁴ Imesch, p. 46 ; Archives de Preux ; de Rivaz ; ⁵ Imesch l. c., p. 51 ; de Rivaz : *Topographie*, IX ; Boccard, p. 253.

A leur retour, à la fin de 1800, les Piaristes durent s'installer provisoirement au château Stockalper, en attendant les réparations terminées en 1802. Alerte encore en 1810, après l'incorporation du Valais à la France. Une ordonnance impériale transforma les locaux en caserne et tendait à remplacer l'enseignement de l'allemand par des cours français¹.

Les Piaristes maintinrent, dans la mesure du possible, le programme des études et l'enseignement des Jésuites, s'employant de leur mieux à instruire et à former la jeunesse. Aussi laissèrent-ils un bon souvenir à leur départ².

A cette date, Pie VII rétablissait la Société de Jésus. Ses membres rentrèrent à Brigue, où ils enseignèrent dans les classes du gymnase et du lycée. L'Etat et Brigue apportèrent, vers 1819, des réparations aux bâtiments, de sorte que le collège, en 1825, comptait 227 étudiants valaisans, suisses et étrangers³.

En 1847, les Pères durent quitter la Suisse par un arrêt de la Diète fédérale. Un contingent militaire occupa ses locaux jusqu'à la fin février 1848. Au mois d'octobre, on rouvrit l'établissement avec trois classes seulement. Ce provisoire cessa en 1849, où l'on rétablit le gymnase mais supprima la philosophie, ressuscitée en 1859⁴.

Sans modifier beaucoup le programme, des règlements parurent en 1853, 1860, 1863, 1871, fixant les charges du corps enseignant composé d'ecclésiastiques et de quelques laïcs, mais surtout les qualités et les obligations des étudiants.

L'établissement de l'examen de maturité en 1889⁵ intensifia le travail de la gent écolière, pour laquelle l'on dédoubla peu à peu les cours. Pour loger le lycée complet et les classes commerciales, une école allemande pour les Français et les Italiens, prévue par la loi du 25 novembre 1910, on construisit une annexe à l'aile nord.

Le départ des Jésuites marqua la fin du pensionnat, reconstitué en 1858, mis sur le pied actuel grâce à l'initiative des professeurs ecclésiastiques, ce qui provoqua une augmentation de collégiens, aujourd'hui au nombre de près de 250, internes et externes, dont des étudiants de nations étrangères⁶.

Pareil développement ne justifie-t-il pas la confiance de nos populations en cet établissement ?

¹ Imesch l. c., p. 51 ; de Rivaz : *Topographie*, IX ; Boccard, p. 253 ;
^{2 3} Imesch l. c., p. 57 ; ⁴ Pfarrer Ferd. Schmid : *Geschichtliches über das Unterrichtswesen im Kanton Wallis*, Bl. W. G. II, p. 99, 142 ss. ; ⁵ Imesch, p. 78 ss. ; ⁶ Imesch, p. 85.

§ 3. Le collège de St-Maurice

Selon les chroniqueurs, notamment S. Grégoire de Tours, l'Abbaye, au premier moyen-âge, ouvrit gratuitement une école accessible à tous les étudiants, sans distinction de race ni de condition¹.

Celle-ci souffrit, assurément, des invasions des Lombards au VI^e siècle et des Sarrasins vers 970, mais aussi du régime des abbés commendataires, dont les excès et les dilapidations compromirent gravement les affaires du monastère, obligeant l'empereur Louis le Débonnaire à remplacer les moines par des chanoines vers 824, puis le comte Amédée III à introduire la règle des chanoines réguliers, en 1128².

Au XIII^e siècle, l'école réapparaît sous les auspices de l'Abbaye ; le comte Amédée IV chargea son chef de la surveillance des établissements d'instruction du Vieux Chablais, où l'on enseignait la lecture, l'écriture ainsi que la grammaire avec les éléments de la composition³.

La Diète valaisanne, après la conquête du Bas-Valais, s'occupa plusieurs fois de l'école de St-Maurice. En 1559, dans sa séance de la Majorie, elle reconnut officiellement « la convenance de cette ville pour un collège capable de retenir les jeunes gens du pays et de leur épargner des dépenses excessives et des dangers pour la foi ». L'autorité supérieure mettait à cet effet, à contribution, l'Abbaye, l'hôpital de St-Jacques ainsi que les communes environnantes⁴.

Rien d'étonnant si le prince-évêque Adrien IV, par sentence du 15 décembre 1656, déclare la nomination du maître d'école de la compétence de l'abbé de St-Maurice, assisté de son Chapitre, d'entente avec les villages de la châtellenie, sous l'approbation des gouverneurs haut-valaisans. Du reste, le prélat exigeait que le personnel enseignant fût « idoine, capable, vraiment catholique, suffisamment instruit »⁵.

Les comptes ne mentionnent qu'un seul maître jusqu'au début du XVII^e siècle, où il en apparaît deux ; puis trois, depuis 1750, dont le recteur, avec les attributions de préfet, enseignait les éléments de littérature et de rhétorique. Parmi ces titulaires, relevons les noms du chanoine Gaspard Bérodi, l'un des repré-

¹ Bourban : *L'enseignement à St-Maurice* ; Mélanges II, p. 1 ss. ; Dupont-Lachenal : *Le collège de St-Maurice* ; ² Aubert ; ³ Bourban ; de Rivaz : *L'Abbaye de St-Maurice* ; ⁴ ⁵ Dupont-Lachenal l. c., p. 10 ; Furrer III ; Pl. Ferd. Schmid : *Die höheren Lehranstalten* ; Bl. W. G. II, p. 142 ss.

sentants de la Renaissance chez nous au XVII^e siècle ; du docteur Jean Louis Favre, ancien prieur d'Illiez, d'Etienne Wolff, chanoine-sacristain de la cathédrale de Sion au XVIII^e.

On remarquait, à St-Maurice, un goût spécial pour le théâtre. Sans parler des représentations du XVII^e siècle qui attireraient les foules des environs, on y jouait souvent des pièces classiques, la *Zaïre* de Voltaire vers 1770².

La seconde moitié du XVIII^e siècle semble, selon le chanoine Charles, la période la plus brillante. A l'enseignement des humanités l'on ajouta des notions de philosophie et de droit³.

L'école, dans notre localité, se tenait d'abord dans la maison forte des nobles de Noville, à l'angle de la Grand'Rue et de l'avenue de la Gare, en face de l'Œuvre de St-Augustin, emplacement occupé aujourd'hui par des magasins. Cette tour passa aux nobles de Liddes, dont le dernier rejeton Guillaume, chanoine-sacristain, fit don à son monastère. L'Abbaye, vers 1400, la mit à la disposition de l'enseignement⁴.

Plus tard, cette demeure alla successivement à divers propriétaires, aux nobles d'Allinges de Cluse ; au gouverneur haut-valaisan Jean Jourdan en 1481, puis à Etienne Burgondi, enfin à Kalbermatten en 1483. La classe, à la suite de ces transferts, se faisait à l'avenue des Terreaux, dans la maison Vichardi, possédée ensuite par les de Rovorea, puis les familles de Quartéry, de Preux, Barman et Mottier. Elle revint, au début du XVII^e siècle, au vieux manoir des de Noville racheté à Kalbermatten par l'Abbaye, qui la répara en 1622 et 1635⁵.

Epargné par le grand incendie en 1693, ce vieil édifice, où l'on aménagea un troisième étage, devenait, toutefois, caduc et ruineux. La commune, en 1732, installa le collège devant l'église abbatiale dans un bâtiment de la fin du XIII^e siècle selon les archives de Turin, édifice passé aux Rappet-Quartéry au XV^e siècle. A l'extinction de ces nobles, on l'affecta successivement au tribunal du gouverneur, au dépôt des sels ; enfin, jusqu'en 1890, aux classes qui émigrèrent alors à la maison de Rivaz, peu à peu transformée⁶.

Cependant, au commencement de 1798, où paraît un nouveau règlement, le collège se trouvait installé à l'aile nord de l'Abbaye. Celle-ci, de mai 1798 au début de 1803, dut loger des trou-

¹ Archives Illiez ; de Rivaz : *Topographie* ; Dupont-Lachenal l. c., p. 8 ;
² J. Bertrand ; ³ Dupont-Lachenal l. c., p. 11 ; ⁴ ⁵ ⁶ de Rivaz l. c. ; Rameau ms.

pes d'occupation. Comment la présence de soldats n'aurait-elle pas gêné les cours ?¹

En 1801, la Diète manifeste le désir d'engager le monastère à se charger du collège, moyennant les fonds affectés par la ville, mais les chanoines ne se montrent point pressés d'accepter, malgré les lettres d'encouragement de l'Etat en 1802. Les événements prenant une tournure inquiétante pour l'existence de sa communauté, l'abbé Exquis, en 1806, consentit à rouvrir le collège, nommant quatre professeurs, dont trois chanoines. De 1807 à 1821, l'abbé Jean Baptiste Amstaad fonctionna en qualité de préfet, de professeur de philosophie et de mathématiques dans l'établissement, qui comptait les classes de rudiments, de grammaire, de syntaxe, d'humanités, de rhétorique, de philosophie et de physique².

Les troubles politiques du second quart de siècle ne laissèrent pas de gêner les études qui reprirent depuis peu à peu normalement dans nos collèges. Pourtant, une loi du 31 mai 1849 privait St-Maurice et Brigue des classes du lycée, portées à Sion, et mettait nos établissements sous la surveillance de l'Etat, qui nommait les professeurs, fixait la durée des cours, les conditions d'admission des élèves, le programme à suivre, les examens à subir, etc.³.

Une ordonnance du Conseil d'Etat, en 1858, prévoyait la création d'une école moyenne ; une autre de 1859 permettait la réouverture de la classe de philosophie⁴.

Déjà, le collège, auquel se trouvait adjoind un bon pensionnat, voyait arriver, outre les Valaisans, des étudiants de la Suisse française⁵.

L'Agaunia, section des étudiants suisses (1859), la société d'émulation (1868), la congrégation de la Ste Vierge qui, en 1895, remplaça la confrérie de Notre-Dame des Victoires créée en 1843 ; l'orchestre, la fanfare, le chant cultivé avec plus de soin depuis une trentaine d'années ; dernièrement, des groupes de sport, tout contribue à donner de la vie à notre gent étudiante. Que l'on ne s'étonne pas si les anciens locaux, près du Martolet, ne suffisaient pas, d'autant plus que l'on songeait à ouvrir un cours de physique en 1897⁶.

Vers 1900, il fallut bâtir sur l'ancien vivier, construction agrandie encore en 1914. L'afflux des élèves provoqua le dédou-

¹ Dupont-Lachenal l. c., p. 13 ; ² de Rivaz : *Topographie*, passim ; Aubert l. c., p. 113 ; Dupont-Lachenal l. c., p. 15 ; ³ ⁴ ⁵ Schmid ; Bl. W. G., p. 143 ss. ; ⁶ F.-M. Bussard : *Un chapitre du collège*, p. 24, catalogue 1937-1938.

blement des cours. Aujourd'hui, avec les classes industrielles et commerciales, le cours des Allemands, le collège compte plus de 500 étudiants internes et externes, venus de la ville et des localités environnantes, même du bord du Léman.

Ce chiffre ne dit-il pas suffisamment la réputation dont l'antique Abbaye jouit en Valais et dans les cantons suisses ?

Les Echos de St-Maurice, créés en 1899, maintiennent le contact entre l'établissement et ses anciens élèves.

§ 4. Le Scolasticat des Capucins

Les vocations n'abondaient point au siècle dernier. Pour favoriser le recrutement, la Définition, sur l'initiative des Pères Jérémie Bornet et Sébastien Fragnière, décida d'instituer à St-Maurice, ainsi qu'à Stans, un juvénat pour la Suisse française. Les locaux préparés, douze étudiants arrivèrent en automne 1880. Aidé de ses confrères du couvent, le Père Directeur tint d'abord classe jusqu'en 1898, où les étudiants suivirent les cours du collège de l'Abbaye.

Ceux-ci augmentant chaque année, il fallut songer à un agrandissement de la maison. Le Père Augustin de Stockalper la fit exhausser d'un étage, ce qui permettait de recevoir 36 élèves. Cependant, la Province venait de prendre à sa charge deux missions, l'une au Tanganyika-Territory, l'autre aux Iles Seychelles, apostolat réclamant de nouveaux ouvriers.

Avec l'appui du Provincial, le Père Gabriel-Marie Charrière, directeur de l'établissement depuis 1919, construisit l'aile ouest, en 1922 ; une seconde à l'est en 1927, agrandissements qui permirent de loger les maîtres, 80 élèves et les Sœurs de Baldegg chargées de la cuisine et de la lingerie.

Une annexe en construction au levant renferme une nouvelle chapelle, une salle pour les séances littéraires.

Autrefois rattaché au couvent, le scolasticat relève du Provincial ; au Père directeur et à son second incombent aujourd'hui la surveillance des études et l'administration de la maison.

Les étudiants du gymnase et du lycée suivent les cours du collège de l'Abbaye. Depuis 1936, la classe de principes se tient au scolasticat¹.

Après avoir achevé les études classiques et philosophiques, les élèves entrent au noviciat de Lucerne, suivi de la profession.

¹ P. Sulpice.

Voilà, certes, un établissement qui favorisera les vocations et aidera au recrutement.

§ 5. Les écoles missionnaires

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, on fonda chez nous des écoles apostoliques pour les missions. L'une d'elles, avec programme adapté, s'ouvrit à Uvrier dans la banlieue de Sion, dans le but de préparer des jeunes gens aux labeurs de l'apostolat. Le nombre des élèves s'accrut au point de dépasser la centaine. Pour les loger, il fallut allonger les deux ailes du bâtiment venu de la famille de Torrenté, et construire des annexes. La chapelle fait l'admiration des visiteurs.



Pareil établissement existe au Bouveret, après avoir séjourné au Bois-Noir, puis à Fribourg, dans le quartier du Botzet. Ramené au Bouveret il y a quelques années, dans les locaux spacieux de l'Hôtel de la Forêt, il se développa d'une manière réjouissante. A la frontière de deux pays, au point de contact de quasi trois diocèses, sa position facilite le recrutement.



St-Maurice possède également un institut de ce genre, installé dans l'antique demeure de Bons-Cattelani transformée. Fréquentée d'abord par des vocations tardives, l'œuvre reçut, plus tard, des élèves qui suivent les cours du collège de St-Maurice. Ces candidats, après des études complètes, y subissent l'examen de maturité fédérale.



Au château de Werra, près d'Agaren, une école missionnaire existait déjà dans la deuxième partie du XIX^e siècle.

Une autre, installée près de Brigue, renferme des étudiants qui assistent aux cours du collège cantonal.

§ 6. Les écoles industrielles de Monthey

Depuis 1666, notre bourg possédait une école tenue par le recteur. Des Frères de la Croix, vers 1870, puis des Frères de Marie en 1895, continuaient à y donner l'enseignement. Peu à

peu cette classe moyenne fut absorbée par une école industrielle pour les élèves des deux sexes. Outre Monthey, les communes environnantes en profitent pour l'instruction de la jeunesse.

Les cours se donnent dans un collège, bien installé à la rue de la Gare.

§ 7. Les écoles Commerciales de Sierre

Grâce à sa position dans le voisinage des usines de Chippis, des hôtels de Montana-Vermala et d'Anniviers, Sierre connut un beau développement. Ne devait-il pas, à son tour, posséder des établissements d'instruction secondaire ?

En 1927, on fonda des écoles industrielles et commerciales pour les deux sexes. Des chanoines de l'Abbaye de St-Maurice, dans le nouveau collège de jeunes gens, construit sur l'emplacement du Vieux Sierre vers Géronde ; des Sœurs d'Ingenbohl au quartier de la Zervettaz, donnent aux filles un enseignement apprécié. A la suite d'examens, les candidats peuvent obtenir un diplôme, qui facilite leur placement et leur assure un avenir.

§ 8. Les établissements libres d'Aigle et de Sion

Outre des collèges, notre diocèse possédait au XIX^e siècle déjà des institutions pour jeunes filles. Ainsi, pour ne pas revenir sur les établissements déjà mentionnés plus haut, un pensionnat existe à Aigle. Leçons de français aux étrangères, enseignement primaire pour l'obtention des brevets simple et supérieur, complément d'instruction et arts d'agrément, voilà le but poursuivi par les premiers programmes de la maison.

Dans la suite, l'institution se développa et s'occupa aussi d'enseignement secondaire, préparant des candidates aux examens de maturité fédérale, au baccalauréat, etc. Des résultats bien satisfaisants viennent encourager maîtresses et élèves.



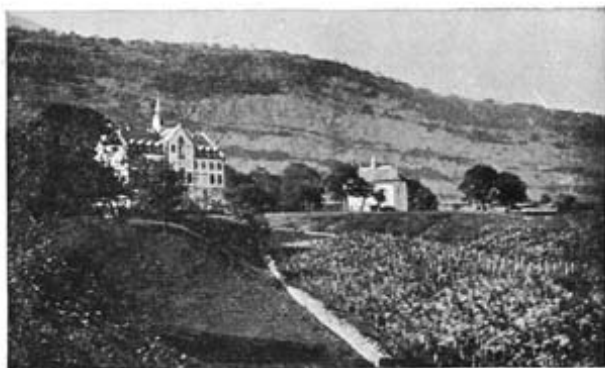
Au XIX^e siècle également, Sion vit s'ouvrir des écoles libres au quartier de la Planta. Le nombre des élèves obligea bientôt les dévouées maîtresses, qui recevaient des pensionnaires, à procéder à un agrandissement des locaux. Voilà qui leur permit d'admettre des jeunes filles pour l'obtention d'un brevet. Comme l'on y enseigne aujourd'hui les langues, les sciences et les mathémati-



St-Maurice : Le couvent et le scolasticat des capucins



Sion : Le couvent des capucins



L'institut de Vérolliez



La chapelle des Martyrs

ques, les élèves peuvent se présenter à des examens qui leur aideront à se faire une position dans la vie.

§ 9. Les écoles normales

Quoi qu'on dise, des écoles existaient dans les centres de notre pays au moyen âge¹.

Leur nombre s'accrut au XVII^e siècle. Dès la promulgation de la loi de 1828, chaque paroisse en possédait une au moins. Il n'existait pourtant aucun établissement pour la formation du personnel enseignant, que l'on choisissait en se basant sur son orthodoxie, sa moralité autant que sur son savoir.

Nous devons à une ordonnance du Conseil d'État du 26 juin 1846 la première école normale qui s'ouvrit à Sion pour les candidats des deux sexes, ordonnance confirmée par les autorités de 1849, qui mirent les frais au compte du canton, à la condition que les participants enseignassent cinq ans en Valais².

A cet effet, le département de l'Instruction Publique, nouvellement créé, avec le Dr Claivaz comme chef, obtint de l'Abbaye de St-Maurice l'autorisation de disposer, pour les aspirants, pendant les dix semaines d'été, des locaux du pensionnat, où les Frères de Marie, en 1850, les chanoines augustins en 1851, donnèrent l'enseignement élémentaire et des notions de pédagogie, tandis que les aspirantes suivaient les cours du chanoine Berthold et de Mme Rufenach, à l'hôpital de St-Jacques d'Agaune³.

Le Gouvernement, pour mettre fin à ce provisoire, chargea définitivement, en 1853, les Frères de Marie, préposés à l'école primaire dès 1846, de l'enseignement aux normaliens des deux langues, avec un pensionnat établi d'abord dans les édifices de l'ancien collège des Jésuites ; en 1883, dans le bâtiment des Postes ; à l'aile orientale du nouveau collège, à partir de 1892. Ces maîtres dévoués, dirigés par MM. Hopfner, Murat, Hoeh, Mudry, Boucard, formèrent des générations d'instituteurs.

Quant aux normaliennes de la partie française, sous la maternelle direction de Mesdames Rufenach, Mabillard-Cornut, Venetz, elles suivaient les cours des dames de Courten, de Sépibus, de Torrenté, Jergen, de Riedmatten dans l'immeuble acheté au St-Bernard, au midi de l'église de St-Théodule, prenant les repas

¹ Pfr. Ferd. Schmid : *Geschichtliches über das Unterrichten im Kanton Wallis* ; Bl. W. G. II, p. 97 ss. ; Louis Boucard, S. M. : *L'Ecole Primaire en Valais* ; ² ³ Schmid l. c. ; *Die normalen Schulen*, p. 156.

à l'hôpital de Sion, puis dans une pension. Le canton, depuis 1901, confia la formation des institutrices aux Ursulines de Fribourg, puis en 1920 aux Ursulines de Sion, qui construisirent, à l'avenue du Nord, des locaux avec confort moderne. De leur côté, les Ursulines de Brigue se chargent, depuis 1852, des candidates allemandes logées primitivement dans une aile du couvent, aujourd'hui dans une annexe fort bien aménagée. Ces maîtresses compétentes enseignent dans les deux établissements.

Cependant, on apporta successivement des améliorations importantes. En 1861, alors que M. Ch. L. de Bons présidait le département, l'Etat étendit la durée de l'école normale à trois mois, pendant trois années consécutives, l'été, pour permettre aux participants de fonctionner comme maîtres dans les classes enfantines ou aides dans les autres. La loi du 4 juin 1873, sous M. Henri Bioley, son successeur, prévoyait, pour les élèves des deux sexes, durant deux ans, des cours de huit mois; de dix, depuis 1882, à l'arrivée de M. Léon Roten au département.

En 1902, la commission remania les programmes, ajoutant l'enseignement de la seconde langue nationale et des sciences naturelles. La nouvelle loi du 1^{er} juin 1907, sous M. Jos. Burgener, porta la durée des cours à trois ans de dix mois, avec une école d'application et des exercices d'arpentage pour les élèves instituteurs; des leçons d'économie domestique et des travaux à l'aiguille pour les institutrices¹.

Enfin, un arrêté du Grand Conseil, en 1935, prescrit un cours préparatoire à l'école normale, ce qui porte, pour les deux sexes, une durée d'étude de quatre ans.

Ainsi organisée, avec son programme, sa durée, cet établissement donne satisfaction et suffit à fournir des maîtres et maîtresses à la hauteur de leur tâche.

§ 10. L'école d'agriculture de Châteauneuf

Canton campagnard, le Valais se devait d'avoir une école d'agriculture. Le St-Bernard, qui possède depuis le milieu du XIV^e siècle, la propriété d'Ecône, acquise des sires de la Tour, entra dans les vues du Conseil d'Etat, aménageant, en 1889, cette ferme pour l'ouverture des cours donnés par divers professeurs ecclésiastiques et laïques. Sous la paternelle direction de ces maî-

¹ Pfr. Ferd. Schmid: *Die normalen Schulen*, p. 156 ss.; Loi 1907 sur l'Ecole normale.

tres, des jeunes gens bien notés à la sortie des classes primaires y reçurent, pendant 33 ans, un enseignement agricole théorique et pratique.

Cependant le Grand Conseil, vers 1920, décida d'acheter le domaine de Riedmatten à Châteauneuf, aux fins d'y transporter notre établissement. A cet effet, l'on construisit des bâtiments spacieux et appropriés, pour l'ouverture des cours en octobre 1923.

« L'école cantonale donne aux jeunes gens qui se destinent à la culture du sol, une solide formation professionnelle agricole, par une instruction théorique et l'application pratique des connaissances acquises. En outre, elle sert d'office de renseignements et de station d'essais pour tout ce qui concerne l'agriculture, l'arboriculture, l'horticulture et l'élevage du bétail »¹.

Sous la surveillance du chef dévoué de l'Intérieur, cet établissement se développa rapidement : le nombre des élèves, en 1939, ascendait à 160. Pareil succès prouve l'utilité de cet établissement et la compétence des professeurs.

L'Etat, à la demande des autorités haut-valaisannes, ouvrit une école semblable à Viège pour les candidats de la partie allemande du canton.

En 1923, on établit parallèlement, à Châteauneuf, une école ménagère pour jeunes filles. Tenue par les Sœurs si dévouées de Menzingen, cette institution attire nombre de candidates. Il fallut bientôt, pour les recevoir, augmenter les locaux, qui permettent, aujourd'hui, de loger 70 à 80 sujets.

Après deux ans de cours ménagers théoriques et pratiques, notre jeunesse féminine peut rentrer chez elle avec une compréhension parfaite de la tenue d'une maison.

CHAPITRE IV

Etablissements d'éducation

§ 1. Les orphelinats de Sion

Par l'initiative de quelques messieurs laïcs et ecclésiastiques, un orphelinat pour les garçons se fondait à Sion en décembre 1857. Le vénérable Chapitre céda à cet effet, à des conditions

¹ Programme de l'Ecole.

avantageuses, la ferme des Plans sur Grimisuat, tandis que l'on confiait l'organisation de l'œuvre aux Frères de Marie.

Les débuts parurent pénibles. Grâce aux dons venus d'un peu tous les districts ainsi qu'aux largesses du chanoine-curé Gaspard de Stockalper, l'établissement se développa normalement.

Aux religieux rappelés par leur supérieur en 1870, succédèrent des Sœurs d'Ingenbohl au nombre de six, sous la surveillance du chanoine François Xavier Blatter.

Cependant, la maison des Plans ne suffisait plus. En 1880, l'orphelinat acheta au sommet de la ville, dans le quartier de St-Georges, un immeuble qui permettait de loger une quarantaine d'orphelins de quatre à dix-huit ans. A leur sortie de l'établissement, ceux-ci recevaient l'argent gagné par leur travail et placé en caisse d'épargne.

L'orphelinat, par des dons et les encouragements des pouvoirs publics, se développait toujours, jouissant, vers 1900, d'une fortune de près de 70.000 francs. Pareilles ressources permirent, en 1902, au comité, d'envisager la construction de l'orphelinat actuel, avec une écurie-modèle en 1934, après le don Gabioud.

En 1909, les religieuses de St-Joseph d'Annecy acceptèrent de s'occuper de la tenue de la maison, que l'abbé Rodolphe König et quelques confrères, depuis 1926, dirigent d'une main ferme 40-50 enfants. Voilà une tâche méritoire, mais difficile¹.



A la fondation de l'orphelinat des garçons, les dames de Sion répondirent par un geste semblable : elles s'entendirent, en 1857, pour commencer un établissement analogue pour les filles. On l'ouvrit dans une ferme de Maragnenaz, territoire de Sion, du côté de Bramois, pour le transporter bientôt dans la vallée de la Sionne.

Directeur depuis 1863, le chanoine François Xavier Blatter, en 1865, acheta à l'avenue du Nord, pour 47.508 francs, la propriété d'Odet-Muston, consistant en verger, vigne avec maison et édifices ruraux.

L'établissement, successivement agrandi, peut recevoir jusqu'à 90 orphelines préparées à la vie par des connaissances suf-

¹ Dr Imesch : *Die Werke der Wohltätigkeit im Kanton Wallis*, p. 33 : Anderreggen.

fisantes dans les deux langues nationales et des cours de ménage et de couture.

Pendant plus de 30 ans, le dévoué ecclésiastique s'employa au développement de cette œuvre charitable, arrondissant les terrains par des achats, élargissant les places, construisant des dépendances. En 1890, il assura l'avenir de cette ruche en lui léguant sa fortune de 105.000 francs¹.

§ 2. Les orphelinats de St-Maurice

Le 15 août 1861, s'ouvrait à St-Maurice, un orphelinat inauguré par Mgr Bagnoud, encouragé par Mgr de Preux.

Le chanoine Pierre Gard, promoteur de l'œuvre, en devint le premier directeur.

A cet effet, des propriétaires cédèrent une maison de campagne située à Vérollez, sur le champ des martyrs. Cet immeuble constitue le berceau de cette charitable initiative, qui réussit, grâce à l'activité du comité, des dons de bienfaiteurs et de collectes parmi nos populations.

Exploitée depuis 1863, la Grotte des Fées fournit quelques ressources à l'orphelinat, qui la remit dernièrement, avec les installations, à un restaurateur, appliquant le prix de vente aux œuvres sociales nouvellement créées.

Dirigé d'abord par des demoiselles dévouées, puis par des Sœurs françaises, l'orphelinat provoqua la fondation d'une congrégation de Sœurs indigènes, qui compte aujourd'hui près de 80 membres.

Pareil développement permit, en 1877, d'ouvrir au château de St-Maurice, pour les garçons, un orphelinat transporté en 1890 au Bois-Noir, pour s'installer à Vérollez en 1901, dans les locaux habités jusqu'alors par les filles. En 1920, on le ferma définitivement à cause des difficultés à se procurer un personnel masculin.

Cependant, une construction neuve, spacieuse, permettait à l'orphelinat des filles de prendre plus d'essor, d'ouvrir, en 1902, une école ménagère, une école professionnelle de couture et de broderie.

Depuis 1926 une école frœbelienne se dévoue pour les enfants anormaux.

¹ Dr Imesch l. c., p. 34 ; Andereggen.

L'institution de M. Gard, perfectionnée par les soins de M. le chanoine Bourban, prit, certes, un bel essor, et fait honneur à la congrégation qui le dirige avec tant de compréhension et de dévouement¹.

§ 3. L'Institut des sourds-muets au Bouveret

A la suite d'un arrangement entre les pouvoirs ecclésiastique et civil, un établissement pour les sourds-muets s'ouvrait en octobre 1894 dans les bâtiments de l'ancien séminaire épiscopal de Géronde, mis à la disposition de l'œuvre. L'Etat procéda à des réparations, fournit le mobilier et fit une convention avec les Sœurs d'Ingenbohl, qui prirent la direction de l'institut sous la surveillance de nos autorités supérieures. Dans le programme figurent l'instruction, l'éducation physique, intellectuelle et morale avec l'apprentissage d'un métier. Voilà qui exige, de la part des maîtresses, beaucoup de savoir-faire, d'expérience et de patience.

On commença en 1900 un fonds, pour développer l'œuvre et subvenir au paiement de la pension des élèves pauvres.

Peu à peu, les locaux primitifs avec 80 enfants devinrent insuffisants. Il fallait agrandir ou construire ailleurs. Profitant d'une occasion favorable, l'Etat acheta l'Hôtel de l'Aiglon au Bouveret, où des réparations permettent de loger jusqu'à 150 sujets.

Les cours de 1930 s'ouvrirent dans cet édifice doté du confort moderne. Par sa position, à l'extrémité du canton, celui-ci se trouve à la portée des éléments étrangers².

Aumônier : Tabin Jérémie, dès 1933

§ 4. Les pouponnières de Sion et de Sierre

Pouponnière valaisanne de Sion

En novembre 1929, un comité réuni par Mlle Zingg décidait la création d'une pouponnière, ouverte en octobre 1931. On l'installa dans un chalet neuf à Pagane, au nord de Sion, pour la transporter, en 1935, à la villa Gessler, rue de la Gare.

¹ Chronique de Vérolliez ; Dr Imesch l. c., p. 35 ; ² Dr Imesch l. c., p. 37 ; Abbé Défago.

Des Sœurs de Ste-Anne au début, des religieuses de la Charité de Valère, dans les nouveaux locaux, assurent leurs soins aux enfants. A l'établissement on adjoignit une école de nurses, dont près de vingt candidates au brevet suivent les cours donnés dans les deux langues nationales ; en 1937, même une petite maternité.

Pendant la saison chaude, les enfants font un séjour en montagne¹.

Providence de Sierre

En 1930, se fondait, à Sierre, la Providence du Curé d'Ars, par les soins de Mlle Françoise de Ruffano, avec le concours des tertiaires de S. François.

Cette œuvre se propose le relèvement des filles-mères et héberge les enfants qu'on lui confie. Installée d'abord dans un local près du champ de foire, ensuite au quartier de la Scie, enfin dans la nouvelle construction de Planzette, elle renferme la pouponnière, une école de nurses, même une petite maternité.

Cette maison tient, à Chelin (Lens), un préventorium pour enfants chétifs en vacances.

Vraiment, pareilles œuvres constituent, en Valais, d'heureuses innovations².

CHAPITRE V

Hôpitaux et Hospices

Au moyen-âge si chrétien, l'humanité doit nombre d'œuvres de charité, notamment les hôpitaux et les confréries.

Le Valais, ainsi que les autres pays de l'Europe, se couvrit d'hospices échelonnés sur les deux routes du St-Bernard et du Simplon. A la fin d'une journée de marche, le pèlerin qui se rendait à Rome, en Palestine ou à St-Jacques de Compostelle en Espagne, y trouvait un gîte assuré. Les maisons hospitalières de Villeneuve sur le lac, d'Aigle, de Monthey, de St-Maurice, de Martigny, de Saillon, de Plan-Conthey, de Sion, de Salquenen, de Viège, de Brigue, du Simplon, outre les établissements d'Entremont, les accueillèrent charitablement, les logeaient et leur

¹ ² Notices des établissements.

fournissaient les moyens de poursuivre leur route. Comme ces fondations se trouvaient sous la surveillance, sinon la direction de l'autorité ecclésiastique, ne convient-il pas de leur consacrer un chapitre dans ces pages sur le diocèse ?

§ 1. L'hôpital de Villeneuve

Situé sur le territoire de l'évêché de Lausanne, cet hôpital ne nous intéresse que comme fondation d'Aymon de Savoie, apagnagiste du Chablais, qui finit tristement ses jours à Choex. Amédée VI, le comte Vert, en confia la direction à l'Abbaye d'Agaune vers 1375, assignant à sa dotation les revenus du moulin de St-Maurice, des dîmes à Bagnes, Fully, Aigle, Yverne ; des propriétés à St-Brancher ainsi que des rentes à Vouvry et Ollon. Depuis, les ressources de cet hospice dédié à Ste Marie, dont on aperçoit encore la tour carrée près de la gare de l'endroit, s'accrurent dans notre diocèse, notamment à Monthey, Bex, etc.

Le nombre des pèlerins diminua après la Réformation. Supprimant les droits de l'Abbaye, le Gouvernement bernois fit administrer l'établissement par un hospitalier laïque distribuant des secours selon un règlement de 1649¹.

§ 2. L'hôpital d'Aigle

Fondé par le chevalier Aymonet, seigneur de Pontverre et d'Aigremont, châtelain de Chillon et bailli du Chablais au milieu du XIV^e siècle, cet hôpital, en 1402, renfermait la chapelle de Ste-Marie, desservie par Jean Bosset, vicaire d'Aigle et recteur de cette maison de Dieu.

Les familles héritières des de Pontverre, le 27 mai 1442, cédèrent au syndic et à la bourgeoisie du lieu l'établissement ; en 1446, le patronage avec tous droits.

Construit au sommet (sonjon) du bourg, ce bâtiment qui devait héberger les pauvres du Christ, tombait malheureusement en ruine. Le pape Nicolas V, le 28 mars 1454, accorda une indulgence pour le relever.

De fait, les syndics d'Aigle, en sa faveur, reçurent des dons et des legs par testament. Antoine Broclérot du diocèse d'Autun,

¹ Crousaz : *Dictionnaire vaudois*, p. 931 ss.

habitant Aigle, le 14 octobre 1499, semble assumer la direction, ce qui n'enrichit pas l'œuvre qui périssait, les voyageurs franchissant trop nombreux le St-Bernard.

Sous le régime bernois, l'établissement continua à exister. Profitant de certaines donations, en 1569 et 1693, il achète une grange au haut du bourg, à l'ouest de l'église de l'hôpital, encore mentionné en 1723.

Survécut-il à la Révolution de 1798 ? En tout cas, Aigle, acquéreur du château, le 26 juillet 1804, y affecta quelques chambres à l'hospitalisation des passants ; plus question des anciens bâtiments de l'hôpital¹.

En 1866, de nouveaux besoins surgirent. La société de l'Infirmerie d'Aigle se constitua. Après avoir loué un appartement au quartier de la chapelle, elle construisit un bâtiment spécial, remplacé, en 1932, par un édifice plus spacieux, doté du confort moderne, sur la route d'Aigle à Ollon².



§ 3. Les hôpitaux de Monthey

En 1280, il existait, dans ce bourg, une maladrerie, transformée en hôpital au siècle suivant. Le curé de Bagnes, Guillaume de Marigny, originaire de la châtellenie montheysanne, fit, le 13 septembre 1384, un legs pour y fonder une chapelle à S. Antoine. Le testament, à cause d'une substitution, n'eut d'effet que le 18 septembre 1418. Par arrangement, les de Brithonis cédèrent la moitié des biens de leur oncle défunt, gardant le patronage du bénéfice de recteur. Noble Jean Veteris, par testament du 22 juin 1451, légua pour une messe matinale à dire tous les dimanches et jours de fête. (Voir son église en II^e section, p. 150.)

Cependant, l'ancien édifice ne suffisant plus, il fallut l'agrandir en 1496. Situé au sommet du champ de foire, sur l'emplacement de la maison de ville actuelle, l'hôpital eut à souffrir plus d'une fois du feu et des inondations de la Vièze qui coulait encore sur la Place, notamment en 1727 et 1733.

Rien d'étonnant s'il fallut le reconstruire à plusieurs reprises, en 1606 ; de nouveau en 1747.

Vers 1871, la commune acheta aux enchères les locaux de l'ancienne verrerie au-delà du Pont, pour y transférer l'hôpital bourgeoisial. L'ancien bâtiment, au-dessus du champ de foire, devint la propriété exclusive de la commune, par achat de la

¹ ² Maxime Reymond.

part de la bourgeoisie. Toutefois, cet établissement, dont les autorités gèrent la fortune, maintient sa première destination, hospitalisant les bourgeois pauvres et les voyageurs sans gîte¹.

L'infirmierie-hôpital de Monthey

A la suite de donations, notamment d'Alexis Cottet de Colombey en 1902, les autorités du district s'entendirent, en 1907, pour construire une infirmerie de 20 à 30 lits, avec salle d'opération. On l'ouvrit en mai 1910.

Pour desservir l'établissement, sous la direction du comité qui conserve la haute surveillance, on fit appel aux dévouées Sœurs de St-Joseph, installées dans la localité depuis 1836.

L'affluence des malades venus de tous les environs, même du canton de Vaud, en 1935, provoqua la bâtisse, aux Mermettes, d'un hôpital spacieux de 60 lits, avec le confort moderne.

Edifié sur le versant gauche de la vallée, dans une position ensoleillée, l'hôpital domine notre vieux bourg. L'on y jouit d'une vue splendide sur la plaine du Rhône et les Alpes vaudoises.

Aumôniers

1935 Masserey Antoine
1938 Michaud Gustave

1939 Fournier Marc

§ 4. L'hôpital du Col de Coux

Les Etats de Savoie entretenaient entre eux des relations fréquentes; le Vieux Chablais avec Aoste et la Tarentaise. A cause des guerres et en l'absence des moyens actuels de locomotion, ils se servaient des passages alpins, des deux St-Bernard, de Morgins et de Coux, aux confins de la vallée d'Iliez.

Pour parler de ce dernier, la charité chrétienne y établit un hospice avec une chapelle dédiée aux saints apôtres Pierre et Paul. Les documents de Samoëns en font foi: « Contrats appartenant aux sanctuaires tant de Berrosa que de l'hôpital sur Coux, sous le vocable de S. Pierre. »

Une autre pièce rapporte qu'en 1481, l'on transféra à Samoëns la chapelle du col de Coux.

L'hôpital subsista après cette translation. Le Bas-Valais, une fois occupé par les sept dizains, les relations entre les popu-

¹ Avocat Défago.

lations des vallées valaisanne et savoyarde devinrent plus rares, ce qui amena la suppression de cette œuvre charitable dans le second quart du XVI^e siècle.

De 1688 à 1691, les protestants, expulsés du Piémont, tentèrent d'y rentrer par les passages alpins. Le Valais, d'entente avec la Savoie, dut garder militairement les cols de Coux et de Morgins¹.

§ 5. La clinique de St-Amé à St-Maurice

A l'orphelinat de Vérollez, se rattachent diverses œuvres, notamment la clinique de St-Amé en 1901. La congrégation possédait une maison entre St-Maurice et le hameau des Cases. Pour éviter le transport long et coûteux des malades à Lausanne en vue d'une opération chirurgicale, M. Bourban eut l'idée d'y fonder une clinique. La communauté, à ses suggestions, envoya à Paris, dans un hôpital de la Croix-Rouge, quelques Sœurs qui, le 10 août 1901, ouvrirent l'établissement de St-Amé. Des agrandissements successifs, en 1908, 1910, 1915, permettent d'y recevoir aujourd'hui 50 malades. Que de services signalés cette maison ne rendit-elle pas pendant les épidémies de typhus et de scarlatine, qui sévirent depuis dans la région, lors des mobilisations militaires, de la guerre mondiale de 1914, de la grippe de 1918! Par la haute influence du Dr Eugène de Cocatrix, St-Amé devint la clinique où l'on soigne les employés des forts de Savatan et Dailly.

En 1934, on construisit comme annexe un pavillon pour tuberculeux. La Confédération, aujourd'hui, utilise ses locaux pour la troupe.

§ 6. L'hôpital St-Jacques à St-Maurice

A s'en tenir aux chartes, cette maison hospitalière, dans notre vallée du Rhône, paraît très ancienne, connue déjà sous Conrad le Pacifique en 985. Les Souverains Pontifes, Alexandre III en 1178, avant la donation du comte Thomas en 1217, l'attribuaient déjà à l'Abbaye, qui y conserve le droit de patronage²; la juridiction relève de l'Ordinaire de Sion³.

¹ Tamini et Délèze : *La Vallée d'Illicz*, p. 87; ² Gr. I, p. 47; Archives Abbaye; ³ Nonciature de Lucerne.

De tout temps, on le conçoit, un chanoine augustin, désigné par l'abbé, faisait le service du sanctuaire, administrait les avoirs de cette maison de Dieu, dont les propriétés s'étendaient non seulement à St-Maurice, mais à Massongex-Daviaz et surtout à Dorénaz. Un personnel laïc, sous sa surveillance, assurait le soin des malades et l'hospitalisation des voyageurs pour Rome, la Palestine et St-Jacques de Compostelle en Espagne¹.

A ce saint apôtre, universellement honoré au moyen-âge, notre établissement doit son nom, comme d'autres.

Des pèlerins de chez nous, témoin nos archives, entretenaient aussi ces lointains pèlerinages qui duraient de longs mois. A cause des nouveaux moyens de locomotion, l'hospice perdit aujourd'hui de son importance, s'occupant plus spécialement des infirmes et des malades. St-Maurice y dispose de trois lits. Toujours propriété de l'Abbaye, l'établissement loge encore les voyageurs pauvres, leur donnant la « passade ». Les dévouées religieuses de la Charité de La Roche s'emploient à soigner les patients et à héberger les passants.

Situé sur la grande voie des Alpes, l'hôpital souffrit fréquemment du passage des armées, sans parler des fléaux de la peste et du feu, qui l'épargna, pourtant, lors du grand incendie de 1693. Le chanoine Pittet, recteur, le refit en 1695 ; en 1726, le chanoine J. Nicolas Riche y construisit la chapelle actuelle. Depuis, on répara le bâtiment à diverses reprises, l'abbé Jean Joseph Claret en 1737 ; l'Abbaye encore aux XIX^e et XX^e siècles².

§ 7. L'hôpital de Martigny

Un hôpital bourgeoisial apparaît dans les chartes vers 1340, puis la chapelle de St-Théodule et un cimetière en 1506. Il s'élevait à l'embranchement des routes du St-Bernard et du Simplon, près de la Souste, ce qui nous engagerait à avancer la date de sa fondation.

Chargés de recueillir et de soigner les malades, de pourvoir aux besoins de la maison, d'entretenir les bâtiments, de prêter les capitaux, les hospitaliers ou recteurs en obtenaient la direction aux enchères ou par soumission, avec le concours des syndics. En 1577, un chanoine du St-Bernard figure comme directeur³.

¹ ² Archives Abbaye ; de Rivaz : *Topographie* ; ³ Philippe Farquet.

Cette œuvre de charité vivait des produits des biens-fonds, vignes, champs, prés reçus par testament ; par contributions de la bourgeoisie et des confréries pieuses. Bien que dirigée par des laïcs elle voyait, de ce fait, ses comptes soumis à la surveillance de l'autorité ecclésiastique¹

La population, au début du XVII^e siècle, se désintéressait de cette œuvre à cause de son administration défectueuse, quand la bourgeoisie, par les soins du capitaine Jean Joseph Ganioz, vers 1750, entreprit la reconstruction du bâtiment, qui, en 1793, donna asile à plusieurs prêtres français².

Les autorités de Martigny, en 1765, alléguant l'insuffisance du prieur et du vicaire pour la pastoration de cette paroisse étendue, obtinrent, de Mgr Ambüel, la faveur d'unir à l'hôpital la chapelle de Notre-Dame de Compassion de la Bâtiaz.

Relevant de l'Ordinaire, le titulaire du bénéfice, prêtre séculier ou chanoine du St-Bernard, desservirait la chapelle, au rez-de-chaussée, dirait les messes des deux fondations, s'occuperait des malades de l'établissement, aiderait au ministère paroissial et se chargerait de la surveillance des écoles³.

L'hôpital du district de Martigny

Comme Martigny, au XX^e siècle, se développait, grâce à sa situation ainsi qu'aux usines, qui donnèrent une impulsion au commerce et à l'industrie, l'ancien hôpital devenait insuffisant. Les localités du district s'entendirent pour établir, en 1911, avec salle d'opération, pavillons et tout le confort moderne, un établissement, doté successivement d'annexes permettant de recevoir de nombreux malades. Sous la direction d'un comité des présidents des communes, les Sœurs de la Charité de La Roche donnent aux malades tous leurs soins. L'aumônier, chargé du ministère de la chapelle dédiée à Notre-Dame, dit les messes de fondation du vieil hôpital, dont l'édifice sert à d'autres fins.

§ 8. L'hôpital de St-Brancher

St-Brancher, dès le XIII^e siècle, disposait d'un hôpital soignant les pauvres de la communauté qui comprenait aussi Bovernier, hébergeant les voyageurs à travers le St-Bernard.

¹ Philippe Farquet ; ² Imesch l. c., p. 26 ; ³ Archives Evêché.

Nommé par la bourgeoisie, un procureur, sous la surveillance des autorités, administrait les propriétés, pourvoyait aux besoins de l'œuvre, exerçant la charité et l'hospitalité.

L'établissement, selon les actes de visites du XVIII^e siècle, possédait des biens-fonds, prés, champs, vignes, et environ 1500 florins.

A cette institution se rattachaient les chapelles de la bienheureuse Vierge et de Ste-Catherine. On transporta l'autel de cette dernière à l'église, où l'on célèbre les messes fondées¹.

§ 9. L'hôpital d'Orsières

Ainsi que St-Brancher, Orsières possédait un hôpital sous le patronage de S. Jacques, avec des fonds arrondis par des donations successives. Il jouissait, encore en 1930, des revenus de 2.257 francs en créances.

Le 15 mai 1365, le notaire Nicolo de Jaquin y fonda un rectorat, se réservant le droit de présenter, pour titulaire, un prêtre autre que les desservants de la paroisse.

Le droit de collation passa au curé ; celui-ci, chargeant son vicaire des messes fondées, assistait aux comptes, rendus devant le métral par l'hospitalier, qui administrait l'œuvre sous la surveillance du conseil.

Plus tard, au XVI^e siècle, l'hôpital eut sa chapelle dédiée à Notre-Dame de Compassion, tandis qu'avant 1687, on unissait dans l'ancienne église, l'autel de S. Jacques à celui de Ste Barbe, supprimés dans le sanctuaire actuel².

§ 10. L'hôpital de Liddes

Ainsi que les autres localités d'Entremont, Liddes avait un hôpital, avec maison, greniers et dépendances. Cet établissement se proposait de secourir les pauvres de l'endroit et d'héberger les voyageurs franchissant le St-Bernard, leur donnant la « passade », le vivre, le gîte et même une obole à leur départ. Pour faire face aux dépenses de l'œuvre, il recevait des donations, ce qui, au XVIII^e siècle, le rendit propriétaire de capitaux (920 écus), de prés, de champs, etc.

La commune en avait la manutention et la surveillance³...

¹ Chne Pellouchoux ; Arch. Evêché ; ² Chne Mudry ; ³ Reg. paroissiaux.

§ 11. L'hôpital de Bourg-St-Pierre

Sous les Carolingiens, déjà au IX^e siècle, les chartes signalent, au pied du Montjoux, une maison de Dieu, dont l'hospitalier Hartmann, vers 851, devint, dit-on, évêque de Lausanne. Les Sarrasins, maîtres du passage, brûlèrent l'église, reconstruite par Hugues, évêque de Genève au XI^e siècle.

En 1011, Rodolphe de Bourgogne donna à son épouse Ermengarde cette abbaye, tenue probablement par des Bénédictins.

L'hospice, encore vers 1151, existait conjointement avec celui de St-Nicolas du Montjoux, dont nous parlons plus loin. Toutefois, le même chanoine demeure fréquemment prieur des deux maisons jusqu'au XVII^e siècle¹.

§ 12. L'hospice du St-Bernard

Franchi avant l'ère chrétienne par les hordes nordiques, ensuite par les légions romaines, les marchands et les pèlerins en route pour Rome ou la Palestine, le Montjoux eut de bonne heure, au sommet du col, un asile élevé, dit-on, sur l'emplacement d'un refuge d'une époque antérieure. On le considère comme une dépendance de l'Abbaye de Bourg-St-Pierre².

Défaits par Conrad le Pacifique, les Sarrasins se réfugièrent au fond de nos vallées, notamment dans l'Entremont, où ils rançonnaient, pillaient, massacraient les voyageurs. Ils réussirent, en 972, à surprendre et à faire prisonnier à Orsières, S. Mayeul abbé de Cluny³. Vers l'an 1000, ils détruisirent l'église du Bourg-St-Pierre. Ces infidèles se conduisaient vraiment en détresseurs de grands chemins. Dissimulés dans les défilés, ils en sortaient à l'improviste, et, l'arme au poing, fondaient sur les caravanes, les terrorisaient, les pillaient sans pitié, commettant des déprédations, des enlèvements et des meurtres. En 1027, ces excès continuaient au point que Canut, roi d'Angleterre et de Danemark, à Rome, devant le pape et l'empereur, s'en plaignit à Rodolphe III de Bourgogne, obtenant de ce dernier la promesse qu'il aviserait au moyen de rendre les routes plus sûres⁴.

A cette date, sinon auparavant, intervint Bernard, d'une famille notable de Savoie. Cet ecclésiastique, apparenté à Ermengarde, épouse de ce roi, probablement d'entente avec elle, fonda

¹ Gr. I, pp. 21, 26, 27, 35, 48, 54, 87, 511 ; ^{2 3 4} Gr. I, pp. 39, 54, 58.

un second hospice au sommet du col, sans abandonner celui du Bourg-St-Pierre, propriété de la reine. Il se proposait de pratiquer l'hospitalité envers les voyageurs et de travailler à la restauration de la vie religieuse. Encouragé par le haut clergé et les seigneurs laïques, qui firent des donations dans les États environnants, jusqu'en Angleterre, le nouvel établissement se développa rapidement¹.

Désignée au XII^e siècle sous le nom de St-Nicolas, auquel on dédia le premier sanctuaire, à partir de 1158 conjointement sous celui de St-Bernard, cette institution prit peu à peu la dénomination d'hospice ou de prévôté du St-Bernard².

La Maison de Savoie, dans les terres de laquelle se trouvait le nouvel établissement, depuis Humbert II, Amédée III, le combla de faveurs et le couvrit de sa protection. Cependant, en 1553, les ducs obtinrent du pape Nicolas V la commende de l'hospice. Ils firent, dès lors, nommer à la dignité prévôtale un membre de leur famille ou quelque sujet de leur choix, ce qui paralysait l'administration et compromettait les intérêts de cette charitable institution³.

En 1752, les circonstances engagèrent Rome à décréter la séparation des religieux valaisans d'avec les valdotains. L'hospice, dépouillé déjà de vastes domaines, privé de certains revenus dans les pays voisins, à la suite des troubles religieux du XVI^e siècle, perdit, de ce fait, tous ses biens dans les États sardes, surtout ceux du Petit St-Bernard, qui allèrent à l'Ordre des SS. Maurice et Lazare, dont les princes savoyards demeurent les grands maîtres⁴.

Les affaires du monastère se ressentirent d'autant plus de cette situation, que les dissensions religieuses et les guerres de l'époque lui enlevèrent des domaines et empêchèrent les quêtes dans certains pays.

Le passage du col par l'armée française du Directoire, en 1800, imposa à l'hospice de lourdes charges, dont le Gouvernement français ne réussit jamais à l'indemniser totalement. Peut-être Bonaparte, devenu empereur, se crut-il dégagé de ses obligations par la création de l'hospice du Simplon, pour la dotation duquel il assigna à notre monastère des propriétés en Italie⁵.

Nonobstant, la maison possédait des droits seigneuriaux en Valais et dans le pays de Vaud. Le nouveau régime y mit fin,

¹ de Rivaz ; Maxime Reymond ; ² Mgr Bourgeois ; ³ Mgr Luquet : *Le Grand St-Bernard*, p. 113 ; ⁴ Duc l. c., p. 239 ss. ; ⁵ Grenat.

mais le procureur put, selon la loi, en réaliser la valeur dans la première partie du XIX^e siècle.

Lors des événements de 1847-1848, l'opposition imposa à l'hospice une contribution de 80.000 francs, séquestra même tous ses biens, heureusement restitués dans la suite.

Souvent retouché et agrandi, l'hospice primitif, le 29 septembre 1555, devint la proie des flammes, qui, outre les locaux, consumèrent beaucoup de titres et de documents. Nouvel incendie le 30 mars 1775¹. Restauré après ce sinistre, l'édifice se vit exhausser d'un étage en 1821. Toutefois, à la fin du XIX^e siècle, il ne suffisait plus aux exigences de l'hospitalité. L'on éprouva, en 1894, le besoin de construire, face à l'hospice, une annexe spacieuse. En moyenne, il passait annuellement près de 20.000 personnes².

Si, à la suite du percement du Simplon, le nombre des voyageurs diminua, celui des touristes, les véhicules à moteur transportant l'été 500 à 600 personnes par jour, augmenta d'une manière imprévue. Il fallut, dès lors, se borner à héberger à l'hospice les seuls voyageurs pauvres, remettant à une société la dépendance transformée en hôtel³.

Autrefois, les religieux de la maison, accompagnés de quelques maroniers et de chiens fidèles, à l'instinct développé par le dressage, allaient sans indication à la rencontre des voyageurs au plus fort de l'hiver, se frayant, même au péril de leur vie, un chemin à travers des monceaux de neige⁴. Il en tombait annuellement près de 20 mètres, qui, tassée, atteignait les fenêtres du second étage.

Le service de la poste, l'introduction du télégraphe (1870) et du téléphone (1887) ; en 1888, la construction de la route, ouverte plus tard sur le versant italien, facilitent aujourd'hui la tâche du personnel⁵. Actuellement plus que jamais, durant la bonne saison, l'hospice voit arriver nombre d'étrangers qui admirent le pittoresque de cette nature alpestre, visitent, outre l'église, la bibliothèque, le musée, riches en collections surtout de monnaies romaines, sans oublier de donner un coup d'œil à ses chiens de race.

Puisse cette charitable institution prospérer dans notre pays, et réussir dans ses fondations à l'étranger !

¹ Duc l. c., pp. 94, 261 ; ² ³ Mgr Bourgeois ; ⁴ Bertrand : *Annales Valaisannes* ; ⁵ Mgr Bourgeois.

§ 13. L'hôpital de Saillon

Sur la grande artère traversant notre Valais, la charité chrétienne sema les hospices de Saillon, Plan-Conthey, Sion, Salquenen, Brigue et Simplon.

de Rivaz mentionne un hôpital à Saillon au XIV^e siècle. Celui-ci devint l'objet de plusieurs donations et possédait une maison. En ruines vers 1740, l'édifice fit place à la cure actuelle.

Son directeur secourait les pauvres, hébergeait les voyageurs et les pèlerins, les logeant à la nuit tombante. Le lendemain, si possible, il les conduisait à char à Martigny ou à Plan-Conthey.

L'hospice, à la fête de Ste Appollonie, distribuait des vivres aux gens de la localité.

Après l'écroulement du bâtiment, l'œuvre continua à exister jusqu'en plein XIX^e siècle. Un laïc en surveillait la gestion, mais rendait, vers 1790, ses comptes devant le curé et le lieutenant de l'ancienne châtelainie de Saillon. Outre les biens-fonds, l'hospice disposait encore de 315 écus en capitaux¹.

Le département de l'Intérieur, donnant suite à un vœu du Grand Conseil, en 1856, s'enquit de l'état de fortune des hôpitaux de Saillon et de Plan-Conthey, destinés à soulager et à transporter les pauvres. Il se proposait de les réunir en un seul établissement à placer dans un lieu plus à la portée des voyageurs. Tandis que Conthey répondait que l'on avait rétrocedé l'hospice à l'Abbaye, Saillon entra dans les vues des autorités publiques. Son conseil, dès lors, gère sans le curé, les fonds de l'ancien hôpital, incorporé à la bourse des pauvres de la localité.

§ 14. L'hôpital de St-Jacques à Plan-Conthey

Cette institution, par acte du 18 août 1412, devait son origine à noble Pierre de Daillon, bourgeois de Conthey².

Héberger les pauvres, accueillir les voyageurs en route pour Rome ou la Palestine, voilà le but assigné à cette œuvre. A cette intention, le généreux donateur céda, à Plan-Conthey, sa maison neuve, une grange-écurie, des propriétés, du mobilier, etc.

De nouveaux dons, dans le cours des temps, vinrent augmenter ces ressources, surtout par le testament de noble François d'Orsières au XV^e siècle.

¹ de Rivaz ; ² Gr. VII, p. 99.

Selon les actes, Pierre de Daillon confia à perpétuité l'administration de l'hospice au recteur de la chapelle de St-Jacques en l'église de Plan-Conthey, sous la surveillance du curé de l'endroit. L'Abbaye, de ce fait, exerçait un droit de patronage, nommant les titulaires, confirmés d'ailleurs par l'Evêché. Voilà qui dura jusqu'en 1848¹.

En 1856, le département de l'Intérieur du nouveau régime, donnant suite au vœu du Grand Conseil, demanda un état de fortune de l'hôpital. Plan-Conthey répondit que l'établissement relevait de l'Abbaye.

Un rapport du prieur Joseph Paccolat à l'Etat, en 1874, vint le confirmer, attestant qu'au vu des pièces, sa communauté, dès 1412, exerça toujours, par elle ou ses représentants, un droit de surveillance et de direction².

Des particuliers, en 1848, s'attribuèrent hardiment la gestion des biens et des rentes de l'hospice. En l'absence de titres, « ils se décidèrent, en 1852, sur la réclamation du prieur, le directeur légal, à remettre les propriétés à qui de droit »³.

Quelques années plus tard, Mgr Bagnoud obtenait, de Rome, l'autorisation d'affecter les revenus de cette œuvre à l'entretien d'un second prêtre. Celui-ci, après la construction d'une cure, habita définitivement à Plan-Conthey. A cet effet, l'Abbaye avait vendu biens-fonds et maison de l'hôpital.

§ 15. L'hôpital de Sion

Sion, au moyen-âge, possédait les trois hôpitaux de St-Jean, hors de l'enceinte méridionale, au Chapitre⁴; de la Bienheureuse Vierge Marie à la porte occidentale de Conthey, dépendant de l'Evêché (1296)⁵; de St-Georges, vers le moulin de la Strata au-delà de la porte de Loèche (1316), passé depuis à la bourgeoisie⁶.

Le plus ancien, celui de St-Jean, existait déjà en 1163, où, par bulle, le pape Alexandre III recommandait à l'évêque Amédée de la Tour de confier à un prébendier le soin des pauvres. A s'en tenir aux archives, l'établissement continua ces heureuses traditions. Ses recteurs sont des prêtres ou des laïcs qui doivent, par un ecclésiastique (ydoneum capellanum) assurer le ministère auprès des malades⁷.

¹ ² Archives Abbaye; Chne Louis Revaz; ³ Rameau ms.; Tamini: *Essai d'histoire de Conthey*, p. 154; Archives Abbaye; ⁴ C. S., p. 361; ⁵ Gr. II, p. 462; ⁶ Gr. III, p. 584; ⁷ Gr. IV, p. 589.

Au début du XV^e siècle, les trois établissements fusionnèrent pour en faciliter l'administration, état de choses qui se maintint, malgré les réclamations d'André de Gualdo, adm. de Sion, en 1424¹. Le Chapitre dont relevait St-Jean, céda ses droits à la ville le 18 février 1569 ; et l'évêché perdit peu à peu les siens. De la sorte, l'hôpital passa sous la dépendance complète de la cité².

Après la fusion de ces maisons, dans le cours des siècles, St-Jean hébergea seul les malades et les pauvres de Sion. Son directeur l'administrait avec un personnel laïque³.

Le Père Ignace Schüller, S. J., de St-Gall, professeur au collège, en 1763, cumula ces fonctions avec la surveillance de l'établissement. Il comprit bien vite l'importance d'avoir des religieuses pour le service, et s'adressa à cet effet aux Ursulines de Brigue. La bourgeoisie sédunoise ne goûta-t-elle pas semblable projet ou les deux parties ne s'entendirent-elles pas au sujet des conditions ? Quoi qu'il en soit, des Sœurs de la Charité de Ste-Marthe desservent le nouvel établissement depuis 1771⁴. (Voir : les Sœurs de Ste-Marthe, p. 361.)

Du fait de la fusion, St-Jean jouit des biens des deux autres hôpitaux (vignes, prés, champs, bâtiments), et bénéficia, dans la suite, des faveurs et des dons de tous ceux qui s'intéressèrent aux bonnes œuvres, bienfaiteurs ecclésiastiques et laïques, dont le salon conserve les portraits.

Par contre, notre maison hospitalière assumait l'obligation de recevoir les déshérités et les malades de l'endroit, de pratiquer l'hospitalité. Dans ce but, elle ouvrait ses portes aux voyageurs pauvres, qui montaient ou descendaient la vallée, les logeant, les nourrissant, leur donnant la passade. Bien plus, elle les conduisait parfois à char sur un certain trajet. Elle justifiait, par l'exercice de la charité, l'inscription encastrée dans le mur de la façade, près de l'entrée : « *Christo in pauperibus* » : « Au Christ dans ses pauvres. »

Situé hors des remparts, non loin de la porte du Rhône, St-Jean eut à souffrir des fléaux, des maladies, notamment de la peste, de la guerre, des inondations de la Sionne et du Rhône ainsi que du feu. Il échappa, semble-t-il, aux incendies lors de la prise de Sion par les comtes de Savoie en 1352 et 1384 ; par Guichard de Rarogne, le 18 octobre 1418. Toutefois, on peut encore constater des traces de flammes dans les fondations de l'hôpital

¹ Gr. VII, p. 466 ; ² ³ ⁴ Archives bourgeoises.

actuel, édifié en 1771 sur l'emplacement des anciens bâtiments. S'agit-il du sinistre signalé par les actes vers la fin du XVII^e siècle (1698) ?

Cet établissement appartenait à la baronnie de Sion. Comme la constitution helvétique de 1798 créait des municipalités, refoulant les bourgeoisies à l'arrière-plan ; que celle de 1848 en pressait l'exécution, malgré les répugnances du tempérament valaisan, il fallut élire deux conseils. De la sorte, l'hôpital passa sous la direction d'une commission mixte communo-bourgeoisielle, qui nomme le directeur et suit la marche de l'établissement.

Vers 1930, on travailla à le convertir en hôpital régional, procédant à des réparations, même à des transformations, qui permettaient de recevoir au besoin environ 100 malades. Plusieurs médecins spécialistes, avec le concours de près de 30 religieuses, assuraient le service.

En 1937, en raison des circonstances, on décida de déplacer l'hôpital ; on l'évacua en décembre 1938, pour faire place au convict théologique international d'Innsbruck. En attendant, on installa malades et personnel à l'ancienne clinique de Sion, à la rue de la Gare. Puisse ce provisoire ne pas durer !!

(Voir sa chapelle, II^e section, p. 251.)

Les recteurs du nouvel hôpital de Sion

1763	Schüler Ignace, S. J.	1902	Müller Baptiste
1783	Udry Pierre Joseph		interim : P. Louis, capucin
1787	Pignat Jean Evang., S. J.	1920	Capelli Jérémie
1803	de Werra Simon Léonce	1927	Pailletin André
1828	Cordel Dominique		Père Maurice Roh, capucin
1840	Roth Georges	1927	Arnold Théodore
1842	Elaerts Etienne, S. J.	1930	RR. PP. Marcellin et
1854	Blatter Maurice		Héliodore, capucins
1865	Schmidt Joseph Antoine	1933	Tamini Jean Emile
1878	Gatlen Ferdinand		

§ 16. L'hôpital du district de Sierre

Sur le parcours de Sion à Salquenen, les chartes, au moyen-âge, signalent l'hospice de la Batiaz à Granges, fondé en 1329, probablement par les nobles de ce nom¹ ; puis celui de Sierre institué par dame Agnès, veuve de Théodule, dernier major de

¹ Gr. III, p. 549 ; Archives Sierre ; de Rivaz : *Topographie*, VIII ; Rameau.

l'endroit, vers 1330. Son héritier le céda à Colombus, premier curé de l'église de Ste-Catherine au quartier du Marais. Depuis, cet immeuble servit de cure jusque vers 1930¹.

Cependant, le bourg de Sierre prenait un beau développement, à la suite de la construction des usines de Chippis et du chemin de fer desservant Montana-Vermala. Malgré des agrandissements successifs, l'asile de St-Joseph ne suffisait plus. Il fallait, pour recevoir les malades et procéder aux opérations d'urgence, songer à la création d'un établissement répondant aux besoins du jour.

Grâce à l'initiative des autorités de la localité et du district, ainsi qu'à la générosité d'entreprises et de particuliers philanthropes, on réussit, en 1922, à édifier avec tout le confort moderne, un hôpital de 60 lits, dont quelques-uns réservés aux communes qui coopèrent à cette œuvre.

Des Sœurs d'Ingenbohl dirigent celle-ci sous la surveillance d'un comité.

Aumôniers de l'hôpital de Sierre

1924 Zufferey Erasme	1935 Kanters Charles
1930 Zehner Antoine	1936 Rey Henri

Peu après, par une initiative particulière, s'ouvrit la clinique Beau-Site, desservie par des Sœurs de Charité de Ste-Marthe de la nouvelle maison de Valère. Cet établissement peut recevoir une vingtaine de malades.

§ 17. L'hôpital de St-Jean à Salquenen

En 1048, des marchands d'Amalfi, en Italie, fondèrent à Jérusalem un hôpital pour héberger, soigner, défendre, au besoin, les pèlerins en route pour les lieux saints. Ses desservants, les chevaliers de St-Jean, se répandirent bientôt en Occident, fondant partout des établissements.

Au XIII^e siècle, le Valais en possédait aussi à Salquenen et au Simplon, dépendant tous deux de la commanderie de Conflans en Savoie.

Cet hospice, connu dès 1235, se trouvait d'abord au centre de Salquenen, jouissant de revenus en vignes, champs et prés. Favorisé par l'évêque Walther Supersaxo en 1474, il versait annuellement une somme de 20 écus à la maison-mère, encore en

¹ Dr Zufferey Erasme.

1624. Le recteur, plus tard un prêtre, desservait la chapelle de St-Jean, administrant les sacrements.

En 1537, les religieux, sur l'emplacement de l'église actuelle, construisirent une chapelle gothique, qui servit de chœur à l'ancienne église, tandis que les Frères habitaient un bâtiment à tour carrée, transformé aujourd'hui en cure.

Cependant, les chevaliers, à cette époque, abandonnèrent peu à peu les charges de l'hospitalité, songeant plutôt à tirer parti des biens de la fondation, affermés à des particuliers. De ce fait, bâtiments et propriétés souffrirent, comme au Simplon.

Les pèlerins, au XVII^e siècle, se transportant par mer à Jérusalem, les religieux, en 1655, vendirent au riche baron Gaspard de Stockalper, pour 800 pistoles d'or, les immeubles de l'hospice, qui, après la disgrâce de celui-ci, allèrent au dizain de Loèche¹.

§ 18. L'hôpital de Loèche

Gremaud cite déjà en 1285 cet hôpital, auquel la Souste, où passait tant de monde, donnait, certes, de l'importance.

Situé dans une position ensoleillée, au-dessous du bourg, l'établissement bourgeoisial hébergeait les pauvres de l'endroit et même des environs, tenu dans le passé par des particuliers.

Des Sœurs d'Ingenbohl, depuis 1868, dirigent cette maison hospitalière, dont les biens-fonds, administrés par la bourgeoisie accusaient, en 1870, une fortune de fr. 20.000.—².

§ 19. L'hôpital de Loèche-les-Bains

Les Romains, à s'en tenir aux découvertes, connaissaient déjà Loèche-les-Bains. Laissée des siècles dans l'oubli, cette localité, à la fin du moyen-âge, obtint quelque notoriété par ses eaux thermales. Elle doit beaucoup à nos princes-évêques : Jodoc de Silinen y fit des installations ; Mathieu Schiner, son successeur, y apporta des améliorations.

Après des années d'abandon, des Confédérés de Berne, Bâle et Zurich y venaient volontiers faire des cures. Une véritable exploitation, pourtant, ne commença guère qu'au milieu du XIX^e siècle, par l'installation des bains des pauvres (Armenbad), dans le voisinage de l'Hôtel des Alpes³.

¹ Abbé G. Mathieu ; Bl. IV. p. 1 ss. ; Imesch, p. 22 ; Rameau ; ² ³ Imesch l. c. ; Rameau ms. ; Anderegggen.

§ 20. L'hôpital de Viège

Un ancien hôpital construit par l'évêque Boniface de Challant existait près du pont de la Viège, au XIV^e siècle, selon Furrer.

Au début du XVII^e seulement, remonte l'actuel, fondé par Théodule Lambien, bourgeois de Viège, qui laissa à cet effet sa maison et des biens pour l'hébergement gratuit des voyageurs nécessiteux.

On vendit ensuite ces immeubles pour la somme de 760 livres du Valais, dont on affecta les revenus à l'entretien des pauvres.

En 1751, le grand baillif François Joseph Burgener fit revivre l'œuvre, achetant la maison du châtelain Sterren, avec les capitaux qu'il arrondit par quelques dons personnels¹. Il en profita pour formuler le vœu que la gérance restât à sa famille. Dès lors, celle-ci l'affermait ou nommait un administrateur qui devait « veiller à la propreté, chauffer une pièce, l'hiver ; séparer, le soir, les sexes et soigner les pauvres malades ».

Ainsi tenu, cet établissement qui possédait 16.000 fr. de fortune, remplit longtemps le but de son institution, hébergeant jusqu'à 300 voyageurs par an².

§ 21. Les hôpitaux de Brigue

Le vieil hôpital

Les chevaliers de St-Jean, établis à Salquenen et au Simplon, possédaient à Brigue, déjà au XIII^e siècle, un logement réservé à leur personnel. Pour répondre aux vœux de Jean Chanderler, bourgeois de Sion, de Frère Jordan d'Aoste et d'autres, qui désiraient voir, au pied du vieux passage, un hospice entre ceux de Salquenen et du Simplon, l'évêque Boniface de Challant, en 1304, fonda, à Brigue, l'hôpital de St-Antoine, y affectant la maison confisquée à Pierre d'Aoste. Ce prélat recommanda même avec succès aux Evêchés de Grenoble, Belley, Genève et Aoste cette œuvre, qui prospéra à la suite de donations des fidèles³.

D'abord réservé à l'évêque de Sion, le patronage, par les concessions de Guillaume IV de Rarogne en 1399, passa à la bour-

¹ Imesch l. c. ; Rameau ms. ; Andereggen : ² ³ Rameau ms. ; Imesch l. c., p. 20.

geoisie de l'endroit, qui nommait un administrateur avec un recteur ; en 1641, le vénérable Mathias Will.

L'hôpital végéta pendant les troubles religieux du XVI^e siècle. Pour lui donner un regain de vie, le major Barthélemy Perrig lui incorpora les revenus de l'hospice du Simplon, qui alla à noble Gaspard de Stockalper par cession de la bourgeoisie, le 14 juillet 1655. Celle-ci s'occupa activement de l'hôpital de St-Antoine, et ses membres lui firent nombre de legs, surtout le notaire Tscherig, qui lui laissa sa fortune en 1780.

Le matin du 1^{er} janvier 1851, le clocher de l'église s'écroula, écrasa une partie de l'hôpital, tuant deux malades et blessant plusieurs autres.

Depuis 1888, cette maison de charité se trouve desservie par des Sœurs Ursulines de Brigue, dont les malades apprécient le dévouement.

La bourgeoisie, dans la suite, céda au district l'antique hospice. Aujourd'hui, il n'en reste que la vieille église, où se renouvela, le 10 juin 1578, l'alliance du Valais avec les cantons catholiques. On la répara, sans veiller assez à conserver son ancien cachet..., dernièrement encore¹.

L'hôpital régional

Au début du XX^e siècle, le Haut-Valais, à la suite du percement du Simplon, connut un beau développement, devenant le théâtre de plusieurs entreprises, avec siège à Brigue.

Les anciens hôpitaux de St-Antoine, dans ce bourg, de Viège, de Loèche ne suffisaient plus aux besoins des malades et des accidentés.

Envisageant la situation, les autorités désénales et communales répondirent aux avances de Brigue, auprès duquel la société d'exploitation de la ligne du Lœtschberg s'inscrivit pour une offre de 50.000 francs. Elles décidèrent, en 1907, sur un terrain cédé par cette ville, à l'ouest de la gare, la construction d'un hôpital régional, avec salle d'opération et tout le confort moderne. Agrandi depuis, l'établissement peut recevoir 80 malades.

Des Sœurs dévouées de Baldegg le desservent, sous la surveillance d'un comité composé des représentants des cinq districts supérieurs. Cette œuvre florissante rend des services signalés à toute la population haut-valaisanne.

¹ P. Joler : Bl. W. G. I, p. 111 ; Imesch : *Die Werke der Wohlthätigkeit im Wallis*, p. 18 ; Boucard, p. 351 ; Rameau mz.

Aumôniers

1914 Schmidhalter Ant.

1931 Arnold Théodore

1921 Grand Alfred

§ 22. L'hospice du Simplon

De bonne heure, la religion s'employa à venir en aide aux voyageurs à travers les sommets déserts des Alpes, où règnent le froid et les tempêtes.

Le col du Simplon paraissait connu des Romains; en 196, l'empereur Septime Sévère y construisit une route pour l'armée.

Au point culminant, près du petit lac, s'élevait en 1235, l'hospice de St-Jean, tenu par les chevaliers de St-Jean de Jérusalem, comme celui de Salquenen, dont il dépendait. On découvre encore des traces de ses constructions et de son église.

Aussi longtemps que les religieux l'administrèrent eux-mêmes, l'établissement rendit des services signalés aux passants. Il n'en alla plus de même, quand ils remirent la maison à des locataires qui négligeaient l'entretien des bâtiments et les charges de l'hébergement. Au XVI^e siècle, l'édifice tombait en ruine, quand les chevaliers, le 22 février 1590, le vendirent au major Barthélemy Perrig.

Ce dernier, pour augmenter la dotation de l'hôpital de Brigue, le 26 mars 1622, lui fit don de l'hospice du Simplon, avec ses biens, ses droits, d'une valeur de 1200 livres du Valais.

Mais le bénéficiaire ne jouit pas longtemps de pareille donation. Le 14 juillet 1655 déjà, la bourgeoisie de Brigue rétrocédait la maison du Simplon au colonel Gaspard de Stockalper, moyennant une indemnité à payer à l'hôpital St-Antoine et l'engagement d'héberger, sur la montagne, les pèlerins pauvres.

Le propriétaire fit reconstruire l'hospice en forme de tour carrée, à quatre étages, prescrivant à ses fermiers d'exercer gratuitement l'hospitalité l'année entière. Ainsi, l'édifice devint et resta une propriété de la famille, qui, en été, en occupait les étages supérieurs.

Le nouvel hospice date de 1802. Il doit son existence à Napoléon Bonaparte, comme la route neuve. Bâtiment solidement construit contre les frimas et les avalanches, il fut achevé par les chanoines du St-Bernard en 1831. Cette maison qui hébergeait 15.000 voyageurs par an — en 1899, 28.200 — perdit de son importance après le percement de la montagne en 1905. Pa-

rallèlement à sa destination première, elle sert aux œuvres de charité¹.

CHAPITRE VI

Les asiles

§ 1. L'asile de Monthey

Un nouvel hôpital ouvert aux Mermettes, qu'allait devenir le bâtiment primitif ? Il n'existait pas encore de maison de vieillards. Ne devait-on pas y songer ? En 1936, on transforma donc l'ancienne infirmerie en asile, auquel les Sœurs de St-Joseph vouent tous leurs soins.

§ 2. Les asiles de St-Maurice

A l'initiative du chanoine Bourban l'on doit, à St-Maurice, en 1910, la transformation de la Gloriette en maison de repos pour 20 dames.

Le bâtiment des Plans à Vérolliez, en 1910, se vit également converti en asile pouvant loger 12 hommes. A la suite d'un agrandissement en 1932, cet établissement doté en 1934 d'un chauffage central, contient 32 places.

§ 3. Les asiles de Sion

Asile de Ste-Catherine

Présidé par Mlle M.-L. de Stockalper, un comité de dames, vers 1900, fondait à Sion un asile pour recueillir les servantes au-dessus de 60 ans, que l'âge ou les infirmités condamnaient à se retirer. A chacune d'elles, qui vit à sa guise, l'on attribue dans l'établissement une chambre et une cuisine, et on assure un litre de lait, un peu de café et de pain par jour. Les autres dépenses restent à la charge des assistées.

Asile de St-François

Sous l'impulsion du Père Paul-Marie, avec l'approbation de l'Évêché et de ses supérieurs, la Fraternité du Tiers-Ordre, à

¹ Rameau ms. ; Imesch l. c., p. 16.

Sion, le 19 novembre 1923, décida la création d'un asile pour les vieillards.

Celui-ci installé d'abord à la Planta; en 1924, à la maison Blatter, rue du Château, se développa rapidement grâce à l'appui des autorités et à l'affluence des dons. Voilà qui permit à l'œuvre de se constituer définitivement en avril 1932.

Quelques années auparavant déjà, Mlle Mathilde Calpini et M. Ernest de Stockalper laissèrent, dans ce but, la première fr. 25.000.—, l'ingénieur fr. 60.000.—.

On utilisa ces sommes pour acheter la propriété Graven aux Moulins. Dans les bâtiments agrandis à deux reprises et pourvus d'une chapelle avec un aumônier à partir de 1929, on peut recevoir près de 100 vieillards des deux sexes. Les Sœurs de Charité de Valère, depuis décembre 1926, s'occupent de cette institution méritoire, dirigée par un comité¹.

Aumôniers

1930 Bonvin Séraphin

1939 Dr Mengis Raphaël

§ 4. L'asile de St-Joseph à Sierre

Les dernières décades du XIX^e siècle déjà, un comité, par les soins de M. le curé Schnyder, se constitua à Sierre à l'effet de secourir les pauvres. Pour faire face aux frais, on lança une liste de souscription. Les dons, des legs, les loteries, des ventes permirent à l'œuvre de se développer.

L'automne 1899, l'on commença la construction de l'asile qui reçut les vieillards, les malades de la localité et des environs. Cet établissement, où se dévouent des Sœurs d'Ingenbohl, se développa peu à peu, renfermant même une salle d'opération, qui rendit de grands services, avant la fondation de l'hôpital de district en 1922.

Successivement agrandi, encore en 1935, outre les malades, il reçoit aujourd'hui des pensionnaires².

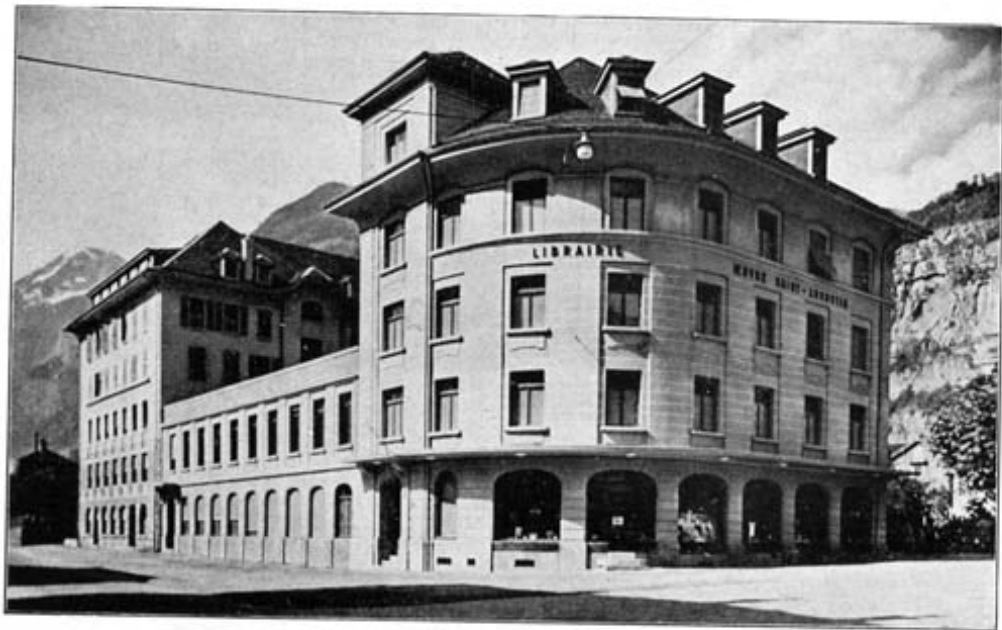
§ 5. L'asile de St-Joseph à la Souste

Le 12 décembre 1912, 36 représentants du Haut-Valais réunis à la Souste, procédaient à la fondation d'un asile de vieillards. A cette fin, l'on décida d'acheter l'antique château de Werra, bâtiments et terrains.

¹ Feuille d'Avis de Sion, 19 novembre 1933; ² Dr Imesch.



Bouveret: L'institut des sourds-muets



St-Maurice : L'Œuvre St-Augustin

Le nombre des personnes des deux sexes hébergées imposa, de 1920 à 1932, des réparations et même des agrandissements.

Grâce à des dons et à des achats, on arrondit la fortune et on améliora les propriétés, construisit des annexes.

Les Sœurs de Baldegg, connues par leur esprit d'organisation, dirigent l'établissement sous la surveillance d'un comité composé de représentants des dizains supérieurs, laïcs et ecclésiastiques, parmi lesquels le dévoué abbé Léon Meyer.

§ 6. L'établissement du Malévoz

En 1901, une maison de santé s'ouvrait à Malévoz (Monthey), par l'initiative du Dr Paul Repond. L'établissement revêt un caractère privé, mais fait fonction d'asile de l'Etat, qui contribua à sa fondation. Aussi accueille-t-il les malades du canton. Il renfermait 60 lits, dont 20 occupés par l'assistance, 10 par les hommes, 10 par les femmes. Depuis 1917, des Sœurs de Baldegg assurent les services généraux et la surveillance des patients du sexe féminin ; des laïcs donnent leurs soins aux hommes, sous la surveillance du médecin-directeur. Grâce à de nouvelles ressources, l'établissement reçut des annexes, en 1925, 1929, 1930, avec une exploitation agricole. Aujourd'hui, il contient 250 lits, dont un tiers occupé par des étrangers¹.

Des aumôniers desservent la chapelle : 1920 Arnold Theod. ; 1928 Monnay Jos. ; 1930 Schmitt Bern. ; 1933 Défago Emile.

CHAPITRE VII

Oeuvre de presse

Société de l'Oeuvre St-Augustin à St-Maurice

Cette Œuvre doit sa fondation à l'initiative du Chanoine Cergneux, de l'Abbaye de St-Maurice. Préoccupé de l'importance de la presse, en 1906, il transforma en œuvre stable une petite imprimerie, créée auparavant par lui. Il y établit, dans ce but, non sans difficultés, un personnel féminin qui se voua entièrement à ces travaux d'apostolat.

M. le Chanoine Mariétan, depuis 1914 Evêque de Bethléem et Abbé de St-Maurice, porta un grand intérêt à cette organisation, travaillant activement à son expansion.

Appelée à étendre son champ d'action dans le Tessin, l'Œuvre reçut de Mgr Bacciarini un accueil et un appui bienveillants. Son établissement, à Lugano, prit un développement ré-

¹ Anderegg ; Abbé Emile Défago.

jouissant, assumant avec l'impression d'autres publications catholiques, celle d'un journal quotidien, le plus répandu du canton.

Depuis 1926, la Société de St-Augustin fournit aussi le personnel de « l'Imprimerie Sierroise » à Sierre, pour l'impression d'un journal catholique de la région.

St-Maurice, néanmoins, reste le siège de l'Œuvre, qui consacre ses efforts à la diffusion de la bonne presse par l'impression du bon journal, des revues, livres et brochures catholiques, surtout par le Bulletin Paroissial répandu dans plus de 300 paroisses de la Suisse française et allemande, par une librairie, une bibliothèque, etc.

L'Association débuta humblement dans un local de l'avenue des Terreaux, pour se transporter ensuite dans un immeuble de la Grand'Rue de St-Maurice. A la suite des encouragements et de l'essor qu'elle connut bientôt, elle put construire, sur un terrain cédé par l'Hôpital de St-Jacques, un vaste édifice plus adapté à ses besoins, avec outillage moderne. Elle acheta, plus tard, de l'Abbaye, l'ancienne Souste transformée en théâtre vers 1820. A l'embranchement de l'avenue de la gare et de la route du Simplon, elle éleva une spacieuse construction pour y transporter sa Librairie et quelques ateliers, notamment celui de la confection des ornements d'églises.

L'Œuvre eut aussitôt des adhérentes et compte plus de cent membres, dont les uns établis en groupement approuvé par l'Autorité ecclésiastique, et des membres auxiliaires disposant de leur liberté. A sa tête se trouve une directrice, assistée d'un conseil.

La Presse, si instamment recommandée par Rome et par NN. SS. les Evêques, revêt aujourd'hui une importance de premier ordre. De là, le mérite de qui se donne entièrement à cet apostolat salubre et fructueux.

CONCLUSION

Qui connaît l'histoire de notre diocèse apprécie, sans doute, l'aide apportée au clergé séculier, pendant des siècles, par les religieux des deux sexes, dans la pastoration, les établissements d'instruction ou d'éducation et les maisons de charité.

Dès 515, les moines d'Agaune commencent leur apostolat de prière, s'occupant plus tard d'étude, d'enseignement et de ministère ; tandis que, là-haut au col du Montjoux, des religieux, déjà sous les Carolingiens ; au XI^e siècle, des chanoines réguliers pratiquent les devoirs de l'hospitalité. Des Bénédictins, bientôt, vinrent prêter leur concours à St-Pierre des Clages, à Ayent-Granges ; à Salquenen, au Simplon, des chevaliers de St-Jean.

Mais la commende et les troubles du XVI^e siècle paralysant leur action, amenèrent le départ des Chartreux, des Bénédictins, des Carmes.

Des religieux préparés à un ministère d'actualité, leur succédèrent, les Jésuites, les Capucins qui rendirent des services précieux.

Espérons que les troubles et les difficultés de l'époque ne les empêcheront pas de continuer leur action bienfaisante.

QUATRIÈME SECTION

Liste des prêtres séculiers et religieux

SOMMAIRE

Une liste des titulaires ecclésiastiques contenus dans les trois sections précédentes trouve naturellement sa place ici. Renfermant plus de 3000 noms, chiffre bien incomplet, nous l'avouons, elle paraîtra à d'aucuns un peu touffue. Ne valait-il pas mieux imprimer la nomenclature du clergé avec les états de service de ses membres dans une brochure séparée ? En reconnaissant le bien-fondé de cette remarque, il nous semble pratique, puisque nous écrivons un essai, de condenser dans le même livre des matières qui se complètent.

Les *Blätter aus der Walliser Geschichte*, organe de la société d'histoire du Haut-Valais, publièrent déjà, dans les huit volumes parus, de 1888 à 1939, une série des ecclésiastiques de la partie allemande du canton. Dès lors, nous n'y reviendrons pas, à moins qu'il ne s'agisse de bénéficiaires déployant leur activité dans les décanats français.

Nous mentionnerons également les noms des prêtres et dignitaires étrangers remplissant des fonctions chez nous. N'ont-ils pas droit à notre reconnaissance ?

Certains noms prêtent à confusion à cause des libertés prises par les scribes dans leur orthographe ; d'autres encore à la suite du cumul des bénéfices jusqu'au XVII^e siècle, d'autres, enfin, après le démembrement de certaines paroisses-mères.

Tels que nous les croyons exacts après examen, voici les noms de ces titulaires avec une brève indication de leurs états de service. Cette liste, grâce à des découvertes, permet même de compléter, ou de rectifier les précédentes.

Autant que possible, nous donnons, au début, le lieu d'origine, les dates de naissance et de décès des titulaires entre parenthèses. Suit la désignation des postes avec la prise de possession, qui dure jusqu'à la mention d'un nouveau bénéficiaire. Notons que, pour quelques-uns, il ne reste que de rares vestiges de leur activité dans le diocèse. Encore durant le premier millénaire, faut-il parfois compter par siècle. La croix à la fin, à défaut de mieux, marque la date de la mort.

Pour ne pas compromettre les proportions de l'ensemble, nous recourons aux abréviations indiquées dans la légende qui suit.

Cette liste, malgré de patientes recherches, renfermera des inexactitudes, des lacunes, ignorant peut-être les noms d'ecclésiastiques méritants. Comment ne pas le regretter? Nous espérons, du moins, que cet humble Essai servira à une jeune force qui entreprendra de le compléter.

ABRÉVIATIONS

- a = aumônier.
 Ab. = abbé.
 an.od. = amodiataire.
 Archev. = archevêque.
 Archid. = archidiacre.
 archiv. = archiviste.
 as. = assistant.
 aux. = auxiliaire.
 benéd. = bénédictin.
 cap. = capucin.
 carm. = carme.
 cat. = catéchiste.
 chart. = chartreux.
 coadj. = coadjuteur.
 C. hon. = chanoine honoraire.
 C. tit. = chanoine titulaire.
 cr = chanoine-chantre.
 sc. = chanoine-sacristain.
 C. A. = Chanoine d'Agaune.
 C. S. B. = Chanoine du S-Bernard.
 C. S. = Chanoine de Sion.
 C. Laus. = Chanoine de Lausanne.
 camér. = camérier.
 Card. = cardinal.
 c: = chancelier.
 congr. = congrégation : Réd. (emp-
 toriste) ; S. Esp.(rit) ; Issoudun ;
 Lavigerie ; la Salette.
 cp. = chapelain.
 c. = curé.
- c.-d. = curé-doyen.
 d. = doyen de Sion ou de Valère.
 définit. = définiteur.
 des. = desservant.
 dir. = directeur.
 domin. = dominicain.
 Dr = docteur.
 écon. = économiste.
 Ev. = évêque.
 g. = gardien.
 hôp. = hôpital.
 marian. = marianiste.
 mis. = missionnaire.
 of. = officiel.
 pléb. = plébain : curé d'une pa-
 roisse ancienne.
 pf. = professeur.
 Prév. = prévôt.
 pt. = prêtre.
 pr. = prieur.
 proc. = procureur.
 prom. = promoteur.
 prot. ap. = protonotaire aposto-
 lique.
 prov. = provicaire.
 r. = recteur.
 v. = vicaire.
 v. cap. = vicaire capitulaire.
 v. gén. = vicaire général.

Les états de service du clergé valaisan

A

- Ababa Joseph**, d'Unterwald, c. Lungern 1735 ; r. Sion 1741-1747.
- Abbet Alexis**, de Martigny (1867), C. A. 1895 ; pf. Abbaye 1896, c. Vollèges 1904, c. Evionnaz 1917.
- Abbet Camille**, de Vollèges (1880-1907), C. A., pf. Abbaye 1906.
- Abbet Joseph**, de Vollèges (1847-1914), C. A. 1871, v. Bagnes 1873, pf. Abbaye 1874, pr. 1904 et 1907, Ab. Ev. tit. de Bethléem 1909.
- Dr Abbet Jules Mee**, de Fully (1845-1918), pf. Sion 1870, c. et C. S. 1880, d. 1886, coadj. 1896, Ev. de Sion 1901.
- Abbet Pre Daniel**, de Vollèges (1791-1869), C. S. B., c. Bovernier 1817, a. Collombey 1859.
- Abdalong**, Ab. Agaune 804, Ev. Sion 824.
- Abegg Jos. Ant.**, cc. Sion 1740.
- Acharie Antoine**, v. Grône 1579.
- Acharie Gilles**, d'Aoste, c. Bex 1436.
- Acharie Jn**, r. Sion 1437, C. S. 1440, c. Vionnaz 1443, cc. Sion 1446, c. Leytron 1459, c. Nendaz 1472.
- Acharie N.** (nepos), prov. Sion 1479.
- Achive**, pr. Agaune 515, Ab. 523.
- Acier Nicolas**, de Savoie, c. Saxon 1663.
- Ackermann Pre**, c. Vionnaz 1601.
- Adalbert N.**, cc. Sion 1005.
- Adam Franç. Nestor**, d'Etroubles, (1903), C. S. B. 1927, pf. St-Bernard 1927, aux. Martigny 1935, Prév. Ab. 1939.
- Addy Jean Nicolas**, d'Orsières, (1762-1828), C. S. B., v. Lens 1790, v. Liddes 1791, cp. Bagnes 1792, c. Vouvry 1800, pr. Vétroz 1814, c. St-Brancher 1818.
- Addy Marcel**, d'Orsières, cap. g. Sion 1887, promot. Tiers-Ordre, définit. 1900.
- Adrien**, de Sion, cap. 1687.
- Advocat Jean Jacques**, de Miège, c. Vercorin 1666, c. Laques 1670-82.
- Advocat Michel Aloïs**, de Miège, (1763-1834), C. A. 1787, pr. 1803, c. Finhaut 1806, c. Choex 1809.
- Advocat Jean Vincent**, de Vex, (1724-1773), v. Ardon 1750, r. Sion 1751, c. Vex 1754.
- Agerii Nicod**, d'Oron, C. A., c. Choex 1430, c. Bagnes 1436-1444.
- Aggnor Germain**, d'Unterwald, c. Saxon 1664, c. Grône 1664-1669.
- Agobert**, Ab. Agaune 711.
- Agricola**, Ev. Octodure 565.
- Aigolfe**, Ab. Agaune VII^e s.
- d'Aigle Aymon**, c. Illiez 1275-1287.
- d'Aigle Gui**, Prév. St-Bernard 1219-1224.
- d'Aigle Rodolphe**, C. S., sc. 1212-1227.
- Aimerard**, pr. St-Maurice 1130-1136.
- d'Ainay Barthélemy**, pr. Ayent 1303.
- Airaste**, Ab. Agaune VIII^e s.
- Airoin**, Ab. Agaune VIII^e s.
- d'Aix Aymon (Meyera)**, c. Port-Valais 1581.
- Alamandi François**, C. A., c. Salvan 1557.
- Albenc Martin**, c. Bex 1428-1431.

- Albert, C. A.**, pr. Abbaye 1192.
- Albertini Jean**, a. hôp. Sion 1544.
- Albertinolo Jean Bapt.**, de Sierre, (1717-1783), c. Chalais 1744.
- Albi Ambroise**, cp. Sion 1523.
- Albi Aymon**, de Vevey, C. A., r. Vétroz 1390, c. Aigle 1392, † 1401.
- Albi François**, de Sion, r. Sion 1540, v. Sion 1550, prov. Sion 1559.
- Albi Guillaume, C. A.**, pr. Aigle 1381.
- Albi Jean, C. A.**, c. Aigle 1369.
- Albi Jean Nicolas**, d'Abondance, r. Sion 1524, C. S. 1524, † 1544.
- d'Albinago Guillaume**, pr. Aigle 1455.
- d'Albinago Hugues**, pr. Aigle 1466.
- Alex (d'Alesses) Guillaume**, c. Vionnaz 1463-1479.
- Allacris Antoine**, de Vercorin, c. Vercorin 1546.
- Allacris François**, de Vercorin, c. Vercorin 1566.
- Allacris Jean**, de Vercorin, c. Vercorin 1522.
- Allaman Georges**, de Lens (?), c. Laques 1594.
- Allemand Hugo, C. S. B.**, c. Vouvy 1454.
- d'Allemane Jean**, de Besançon, r. Orsières 1446-1451.
- Allet François Gaspard**, de Loèche (1813-1879), c.-d. Loèche 1841, C. S. 1866, cr. 1875.
- Allet Ignace**, de Loèche (1824-1888), congr. Réd., † Uvrier.
- Allet Jacques**, de Loèche, C. S. 1528, sc. 1538, c. Loèche 1539, † 1554.
- Allet Jean Etienne**, de Loèche, r. Sion 1550, C. S. 1551, d. Sion 1558, c. Ardon 1571, † 1578.
- Allet Jean Joseph**, de Loèche, v. Sierre 1688, r. Loèche 1689, † 1696.
- Allet Othmar**, de Loèche (1851-1914), congr. Réd., mis. en France et en Espagne, † Rome.
- Allet Pierre**, de Loèche (1487-1558) c. Loèche 1513, C. S. 1521, d. Sion 1532, of. 1532, v. gén. 1532.
- Allet Pierre Marie**, de Loèche (1840-1935), congr. Réd., mis. en France, Uvrier 1930.
- Alliodi Rodolphe**, c. Massongex 1452, c. Vionnaz 1459-1463.
- Alt Jean-Joseph**, de Bagnes (1800-1888), C. S. B. 1824, Simplon 1836, r. Trient 1863, v. Vissoie 1865, Martigny 1866.
- Althee**, Ab. Agaune, Ev. Sion VIII^e s.
- de Alto Prato Jacques**, c. Grimsuat 1446.
- de Alto Prato (Hochmatter) Jn.** de Biel, v. Loèche-les-Bains 1523, c. Sion 1531, C. S. 1531-1533.
- Aly Jean**, de Morzine, v. Illiez 1747.
- Amacker Fçois**, d'Eischoll, (1830-1907), c. Gampel 1866, c. Venthône 1877, c. Ausserberg 1890.
- Ambort Antoine**, d'Ernen, cc. Sion 1432, C. S. 1437, c. Laques 1442, c. Viège 1451.
- Ambroise I**, Ab. Agaune 516.
- Ambroise II**, Ab. Agaune 610.
- Ambüel Fçois Jos. Frédéric**, de Sion (1714-1780), prov. Sion 1735, C. S. 1735, sc. 1745, Ev. Sion 1760.
- Ambüel Jean**, d'Ernen, c. Ayent 1436.
- Amand**, de Troistorrents, cap. St-Maurice 1705.
- Amé**, Ev. Sion 672, † 690.
- Amédée**, c. Vétroz 1220-1241.
- Amédée**, pt. de Drône XII^e s.
- Amherd Aloïs**, de Glis, (1755-1825), c. Grengiols 1791, c. Naters 1795, C. S. 1808, c. Sion 1811, d. Valère 1817.
- Aimoïnus**, Ev. Sion 858.
- Amstaad Jn Baptiste**, de Beckenried (Nidwald), pf. Sion 1797, St-Maurice 1806-1821, † à Sion 1836.
- Amizo, C. A.**, Ev. Sion 983-985. Archev. Tarentaise 990.

Amundri Jean-Fçois, de St-Maurice, cp. Monthey 1551, r. Collombey 1561.

ancel Henri, de Paris (1900), bédéd., v. Illiez 1931, a. Aigle 1932.

Andenmatten Fçois Joseph, d'Almagel, (1712-1792), v. Zermatt 1740, v. Sierre 1741, C. S. 1750, d. Valère 1767.

Andenmatten Jn Pierre, de Sion, (1790-1857), cp. Simplon 1814, c. Simplon 1821, c. Gondo 1837, cp. Saas 1855.

Andereggen Alexandre, de Sierre, (1864-1933), v. Hérémente 1891, c. Saillon 1894, c. Champéry 1902, c.-d. Monthey 1919.

An der Eggen Martin, r. Sion 1645.

André Georges, c. Laques 1664.

André, v. Ardon 1334.

André François Ignace, cap., adm. Monthey 1799-1900.

André Melchior, d'Aoste, C. S. B. 1628, v. Martigny 1630, c. Orsières 1631.

André Niclas, d'Aoste, C. S. B., St-Brancher 1646.

Andres Pierre Joseph, de Törbel, C. S. 1791, pf. Sion 1795, sc. 1807, † 1810.

Andrueti Jacques, d'Evian, C. S. 1427, cr. 1434, † 1452.

d'Anniviers Jacques, C. S. 1206, cp. Vissoie 1231, † 1243.

d'Anniviers Jn, pr. Géronde 1354.

d'Anniviers Guillaume, C. S. 1332, cr. 1343-1348.

Angelin, cap., v. Fully 1704.

Anrebordi (Aremborti) Jacques, cp. Monthey 1450-1454.

Anselme, cc. Sion 1254, c. St-Martin 1252.

Anselme, Ev. d'Aoste, Prév. Saint-Maurice, † 1025.

Anselii Pierre, c. Vollèges 1519.

Anserme, c. Ayent 1341, c. Fully 1353.

Ansermus, c. Leytron 1299.

Ansermodi Louis, v. Collombey 1593-1594.

Antille Bérard, de Sierre (1910), cap. mis. Seychelles 1938.

Antille Georges, de St-Luc, (1798-1847), r. Champéry 1827, v. Vissoie 1831, c. Grône 1843, c. Chamoson 1846.

Antoine, c. Savièse 1277.

Antoine, amod. Grône 1329.

Antoine, v. Vex 1329.

Antoine, c. Bramois 1356-1375.

Antony Alb., de Monthey (1910), v. Nendaz 1936, c. Riddes 1939.

d'Aoste Bernard, Archid. d'Aoste, cc. Sion, C. S. et cr. 1168.

d'Aoste Jacques Marc, C. S. 1308-1324.

d'Aoste Mare, C. S. 1260, d. Sion 1266, † 1283.

d'Arbignon Guillaume, pr. Aigle 1466.

de l'Arc Hugues, du Dauphiné, Prév. St-Bernard 1393, résigne en faveur de son neveu en 1417.

de l'Arc Jean, Prév. St-Bernard 1417, Archev. Tarentaise 1438, Card. 1444.

Apertet Claude, de Savoie, c. Savièse 1637, C. S. 1642.

de Aquis François, r. Sion 1604, c. Bramois 1609.

Arducius, Prév. St-Bernard 1215.

d'Ardunen Fçois, S. J., cc. Sion 1763.

Armand, Prév. St-Bernard 1192.

Armand II, Prév. St-Bernard 1237.

Arlettaz Jean, amod. Liddes après 1540.

Arlettaz Pierre Joseph, v. Martigny 1821.

Arnold Fçois Jos., du Simplon (1719-1796), pf. Vienne, dir. Géronde 1767, c. Sierre 1783, C. S. 1785.

Arnold Jos. Antoine, du Simplon, (1718-1759), c. Simplon 1746, C. S. 1748, c. Sion 1748.

Arnold Théodore, du Simplon, (1857), r. Loèche 1882, c. Albinen 1884, c. Varone 1886, a. Ingenbohl 1901, r. Sion 1902, r. Agaren 1916, a. Malévoz 1920, a. hôpital Sion 1927, a. Brigue 1929, C. S. hon. 1926.

Arnould, c. Liddes 1150.

Arpun Laurent, de Genève, c. Ayent 1475-1482.

Artmann (Hartmann) Pierre, c. Port-Valais 1581, c. Vionnaz 1601.

Asmundus (Edmund(s), Aymund(us), Ev. Sion 900.

Asperlin (Esperlin) Christophe, de Rarogne, c. Vissoie 1455.

Asperlin Henri, de Rarogne, c. Loèche, C. S. 1414, d. Sion 1447, Ev. 1451, † 1457.

Asperlin Rodolphe, C. S. 1466, d. Sion 1466, † 1496 à Rome.

Aubert Bernard, d'Abondance, c. Troistorrents 1614-1631.

Aubert Jean Jacques, de Bovernier, C. S. B., s.-pr. St-Bernard 1742.

Aubert Jean Joseph, de Bovernier, (1722-1785), C. A., pr. Vétroz 1755-1756, adm. Troistorrents 1759-1761, pr. Abbaye 1767, 1771, 1781.

Audillard Hugonnet, pr. Port-Valais 1444.

Audrie Guill. C. A., pr. Aigle 1392.

Aufleger Jn Pierre, de Fribourg, c. Saxon 1801, † 1801.

de Aula J., de Sierre, pt. 1400.

de Aulanova Guillaume, c. Aigle 1459.

de Autigny Guillaume, c. Grimi-suat 1338-1340.

Avantha y Dominique, d'Illiez, (1780-1838), C. A., cp. Bagnes 1816, pr. Vétroz 1818, a. St-Maurice 1736

des Avants Michel, v. Mase 1484.

de Avonay Gabriel, d'Abondance, c. Vouvry 1466-1498.

Avril Henri, v. Vouvry 1504.

d'Ayent Amédée, C. A. 1272.

d'Ayent François, de Sion, C. S. et cc. 1400, c. Sion 1400.

d'Ayent Guillaume (Willencus), r. Sion 1292, C. S. B. 1293, pr. Lens 1312-1333.

d'Ayent Guillaume, C. S. 1339, † 1378.

d'Ayent Jacques, d'Ayent, C. A., 1261, cr. et cc. 1262, Ab. 1292, † 1313.

d'Ayent Jean, d'Ayent, C. S. 1216.

d'Ayent Jean, pt. 1338.

Dr d'Ayent Martin, C. S. B. 1336.

d'Ayent Pierre (Perodus), C. A. 1313, r. hôp. St-Maurice 1318.

de Ayma Jean, C. S., c. Nax 1379-1383.

Aymon, C. S. 1172, cc. Sion 1188.

Aymon, cp. St-Sigismond 1198.

Aymon, c. Sion 1260.

Aymon, c. Bex 1262.

Aymon, pr. Lens 1304.

Aymon, c. Vionnaz 1320.

Aymon, c. Leytron 1326, C. S.

Aymon, c. Saxon 1439.

Aymon, pr. Granges 1341.

Aymon, c. Vollèges 1354.

Aymon, du Faucigny, c. Bramois 1443.

Aymon Philippe, de Vex, c. Bramois 1673.

Aymonis Jean, de Lens, C. S. 1524, pr. Lens 1532, d. Valère 1555, † 1565.

Aymonetti Antoine, de Vex, c. Vex 1516.

Aymonetti Nicod, de Vex, c. Bramois 1447.

Aymonetti (Agetti) Pierre, de Vex, c. Vex 1496.

B

Babaz Jean François, c. Bramois, 1661-1673.

Bachmann Henri, de Sion, v. Sion 1544.

Baechler Chrétien, r. Sion 1540.

Badier N., de France, r. Leysin 1900.

Baes ou Boos Pierre, c. Savièse 1412.

Bacher Pierre, de Münster, pf. Sion 1719, c. Bramois 1734, †1745.

Bächler Damien, de Fribourg (1855-1920, cap., g. Sion 1909.

Bächler Hilaire, de Fribourg, (1860-1921), St-Maurice 1892.

Bachelet Sigismond, r. Orsières 1613.

de Bagnes Henri, C. A., 1295.

de Bagnes Nicolas, C. S., 1254, †1295.

de Bagnes Pierre, c. Bagnes 1271.

Bagnoud Adrien, de Lens (1847-1918), c. Miège 1873, c. Vissoie 1880, C. S. 1886, dir. Séminaire 1890, d. Sion et cr. 1897, gr.-d. 1902.

Bagnoud Etienne, d'Icogne (1803-1888), C. A., pf. Abbaye 1829, Ab. St-Maurice 1834, Ev. tit. de Bethléem 1840.

Bagnoud Jean François, de Lens, (1787-1819), r. Lens 1717.

Bagnoud Jean François Xavier, (1797-1866), r. Hérémece 1830, r. Grimontz 1831, r. Lens 1838, c. Chalais 1842, c. Montana 1863-1866.

Bagnoud Jean Luc, de Lens, (1830-1906), adm. Chalais 1863, c. St-Martin 1864, v. Conthey 1870, c. Leytron 1876, a. Collombey 1894.

Bagnoud Joseph Michel, de Lens, (1802-1865), cap. Sion 1853.

Baillis (Baillif), r. Orsières 1638.

Balet Barthélemy, de Grimisuat, (1682-1730), pf. collège Sion 1714, c. Grimisuat 1716-1724.

Balet Jean, de Grimisuat. C. S. 1607, pr. Ayent-Granges 1610, cr. 1629-1631, †1637.

Balet Jean Adrien, de Grimisuat, c. St-Léonard 1742, c. Savièse 1743, c. Conthey 1753, †1766.

Balet Zacharie, de Grimisuat, 1906, congr. S. Esp., mis. 1936.

Ballalu Pierre François, d'Aoste, pr. de l'hospice 1708, proc. Rome 1718. & 56

Balleys André, du Bourg-St-Pierre, cp. St-Brancher 1784-1787, c. Saillon 1812-1829.

Balleys Basile, du Bourg-St-Pierre (1770-1837), v. Ardon 1795, c. Saillon 1796, c. Evolène 1797, c.-d. Ardon 1811, C. S., cap. 1812, r. Clages 1829, cr. 1830, d. Valère 1833.

Balleys Claude, du Bourg-St-Pierre, c. Hérens 1609.

Balleys Jean, du Bourg-St-Pierre, C. S. B. 1509, c. amod. Liddes 1509.

Balleys Jean Christophe, du Bg-Saint-Pierre (1743-1829), r. Clages 1770-1829, v. Ardon 1770-1786.

Balleys Jean Jérôme, du Bourg-St-Pierre, (1781-1832), C. S. B., v. Lens 1813-1826, adm. St-Luc 1814-1815.

Balleys Jean Joseph, du Bourg-St-Pierre, C. S. B., v. Orsières 1769, c. St-Brancher 1778, †1813.

Balleys Laurent Hippolyte, du Bg-St-Pierre, (1744-1807), C. S. B., pf. St-Bernard 1794, c. Fully 1801, Simplon 1802.

Ballifard (Baillifard) Héliodore, de Bagnes (1809 1869), cap. g. Sion 1866.

Ballifard Jean Antoine, de Bagnes (1666-1710), C. S. B. 1687, pr. Hospice 1692-1693, c. Vouvry 1695.

Ballifard Jn Joseph, de Bagnes, (1759-1814), C. S. B. 1788, v. Orsières 1790-1798, as. Martigny 1798-1805, pf. Bg-St-Pierre 1805, pr. Bourg-St-Pierre 1809.

Ballifard Jos. Arnold, de Sion, c. Ardon 1731, c.-d. Ardon 1731, C. S. 1743, †1753.

Ballifard Joseph, de Sion, r. Evolène 1701-1703, r. Sion 1703, pf. Sion 1711, †1742.

Ballifard Philippe, de Sion, cap. (1709-1780), v. Sion 1766.

Ballifard Richard Etienne, de Sion, pf. Sion 1693-1712.

Ballistarius Jean, de Berne, c. Aigle 1470, C. S. 1474, d. Sion 1478.

- Ballivi Amédée**, cp. Lausanne, pr. Port-Valais 1520-1522.
- Balmer Hermann**, de St-Luc, (1912-1939), congr. Réd., pf. en France 1939.
- de Balmis Guillaume**, c. Troistorrens 1465-1474.
- de Balneis (Balnea) Claude**, de Lyon, c. Ayent 1502.
- Balthazar Luc**, de Savoie (1852), v. Conthey 1903.
- Bano de Ponte Jean**, de Sion, v. Sion 1375.
- Bandelier Jean Bapt.**, de Granges (1800), r. Hérémece 1826, as. Venthône 1830, v. Monthey 1831.....
- Banderet N.**, v. Aigle 1369.
- Barba Ambroise**, r. Sion 1534-1544.
- Barba Jacques**, v. Granges 1279.
- Barbellini (Barberini) Etienne**, de Saillon, v. Saillon 1509, c. Saillon 1531-1548.
- Barberii Etienne**, de Sion, Johanniste, r. Salquenen 1425-1454.
- Barberii Guillaume**, de Sion, C. S. 1403, † 1428.
- Barberii Jean, junior**, de Sion, r. Valère 1414-1428.
- Barberini Jean Martin**, de Sion. C. S. 1670, cr. 1694, † 1695.
- Barberini Théodule**, de Vionnaz, cap. (1619-1644).
- Barberius Jean**, de Sion, c. Savisè 1458.
- Barberius Noël**, c. Massongex 1615, † 1618.
- Barbezaf Basile**, de Porrentruy, cap., c. Saxon 1805, adm. Leytron 1808, † 1835.
- Bardehis Aymon**, v. Grimisuat 1360-1361.
- Barman Jean Ambroise** (1807-1890), C. A., cp. Bagnes 1835, pr. Vétroz 1836, proc. Abbaye 1849, c. Vérossaz 1855, c. Evionnaz 1869.
- Barman Justin**, de St-Maurice (1907), cap. mis. 1932.
- Barman Maurice**, C. A., r. Saint-Jacques 1604, † 1606.
- Barman Maurice**, C. A., pr. Vétroz 1684, c. Ste-Marie à St-Maurice 1686, † 1693.
- Barman Maurice Timothée**, de St-Maurice (1785-1859), C. A., v. Bagnes 1809, c. Bagnes 1815, c. Choex 1823.
- Barman Pierre Louis** (1782-1836), C. A., c. Collonges 1810, r. St-Jacques 1818, v. St-Maurice 1821.
- Barman Pre Marie**, de St-Maurice (1817-1876), C. S. B., r. Martigny 1850, v. Vouvry 1864.
- Barmettaz Jos. Léonard**, C. S. B. 1725, v. Lens 1725, bis 1727.
- Barracand Jean**, r. Vionnaz 1762-1764.
- Barras Augustin**, de Lens (1780-1847), c. Riddes 1802, c. St-Martin 1809, c.-d. de Lacques 1827.
- Barras Barthél.**, de Chermignon (1837-1922), adm. Montana 1866, v. Vissoie 1867, c. Hérémece 1870, c. Chalais 1888, r. Ollon 1907.
- Barras Félix**, de Chermignon (1779-1842), C. S. B. 1805, écon. Simplon 1810.
- Barras Pierre Joseph** (1787-1858), C. S. B. 1813, écon. St-Bern. 1812, pr. Simplon 1836.
- Barras Pre Ls**, de Chermignon (1768-1835), as. Orsières 1797, v. Orsières 1798, c. Orsières 1833.
- Baronis Georges Guido**, pr. des Clages 1447-1449.
- Barthélemy**, C. S. 1160, d. Sion 1168-1189.
- Barthélemy**, c. Liddes 1266.
- Barthélemy**, c. Nax 1288.
- Barthélemy**, bénéd. d'Ainay, pr. Ayent 1309-1316.
- Barthélemy I**, pr. augustin de Suze (Piémont), Ab. St-Maurice 1313, v. gén. de Sion 1338, † 1347.
- Barthélemy II Justi**, C. R. d'Ouls (Turin), Ab. St-Maurice 1348, † 1356.
- Barthelmei Anteine**, de St-Maurice, C. A., r. hôp. St-Maurice 1381.

Bartholoméi Jean, de St-Maurice, C. A., pr. Aigle 1327, Ab. 1356, †1376.

Basillany Jean, c. Nendaz 1405.

Basnacht Pierre, d'Alsace, v. Troistorrents 1920, pf. Sion 1926, pf. Schwytz 1937, Alsace 1940.

Bastian Jean Jacques, de Liddes (1726-1775), C. S. B., v. Martigny 1750, c. Orsières 1759.

Bastian Pierre, de Liddes, C. S. B., r. Orsières 1658, v. Lens 1699, pr. Lens 1700-1702.

Bataillard Jean, de St-Léonard, c. St-Léonard 1392.

Dr Bataillard Jean Pre Georges, de St-Maurice, c. Ardon 1623, c. Fully 1625, †1627.

Bataillardi Pierre, c. Grône 1424, †1427.

Baty Théophile (1879), marian., a. Valère 1907.

Baud Jean Pierre, de Bagnes, sécul., v. Bagnes 1795-1798.

Baudi Michel, de Samoëns, v. Illiez 1485-1490.

Baudi Nicod, v. Port-Valais 1544.

Baussen Pierre, C. S. 1366, d. Valère 1366, †1394.

Dr de Bavier André Marie, de Coire (1850), C. A. 1924, proc. Rome 1930.

Bavilli Pierre, pr. Lens, †1417.

Bavosat Pierre, de Savoie, c. Hérérence 1631-1670.

Bay Jean Félix, de Sion (1775-1851), r. Sierre 1804, c. Albinen 1807, c. Eischoll 1807, c. Gampel 1811, r. Loèche 1824, pr. Niedergesteln 1825, C. S. 1830.

Bay Fçois Xav. Théod., de Sion (1750-1816), cc. Sion 1776, v. Sion 1785, C. S. 1791, pf. Sion 1802-1803, d. Valère 1812.

Bayard Jn, de Varone (1673-1757), c. Loèche-les-Bains 1710, v. Loèche 1711, C. S. 1722, d. Valère 1749.

Dr Bayard Jos., de Loèche (1908), prov. Sion 1934.

Beaud Albéric, cap., g. St-Maurice 1852.

de la Beaume Guillaume, Ev. Sion 1386.

Bebois ou Belbois Antoine, d'Illicz, c. Riddes 1666.

Bebois Claude, d'Illicz, C. S., c. Bramois 1600, c. Conthey 1613-14.

Bec Nicolas, c. Orsières 1376.

Beccio Aymon, v. Bex 1483.

Becheras François, de Fribourg, c. Bagnes 1635-1639.

Beck Joseph, de Loèche, C. A., pf. Abbaye 1850, c. Aigle 1853 †1883.

Beck Victor, de Loèche (1874), r. Loèche 1898, c. Ried-Brigue 1903, c. Brigue 1911, r. collège Brigue 1919, dir. Séminaire Sion 1921, C. S. 1936.

Beccourt (Recourt) Guillaume carm., c. Sierre 1636.

Bedon Stanislas, congr. Réd., dir. Uvrier 1905, bis 1919-1933.

Beeger Candide, de Sierre (1791-1857), cap., v. Sion.

Beeger François Joseph, de Sierre (1781-1851), r. Sion 1803, pf. collège 1805, v. Sion 1825, c.d. Sierre 1825.

Beeger François Xavier, de Sierre (1794-1826), S. J., pf. Sion 1825.

Beeger Joseph Antoine, de Sierre (1804-1875), v. Loèche 1829.

Beeger Maurice, de Sierre, altarien Bérisal, †1842.

Behaye N., de Belgique, v. Nendaz 1927.

de Bellenchona Jean, c. Bramois 1504.

Bellini Henri, de Sion, prêtre 1559-1560.

Bellini Simon, de Sion, r. Sion 1500.

Bellini Etienne, de Sion, amod. des Clages 1539.

de Bellicio Jean, pr. d'Ayent-Granges 1397-1398.

de Bellojoc Hugo, pr. des Clages 1314-1323.

- Bellon Gustave**, de Troistorrents (1902), c. de Salins 1928.
- Bemondi Pierre**, adm. Nendaz et Conthey 1499-1501, r. Valère 1500.
- Bender Armand**, de Fully, congr. S. Esp. 1940.
- Bender Dominique**, de Fully S. J. 1757, pf. Sion 1768-1773.
- Bender Etienne**, de Fully, cp. St-Brancher 1828-1833.
- Bender Oswald**, de Fully (1894-1924), C. S. B., v. Martigny 1923.
- Bender Léonce** (1912), v. Vollèges 1936, pf. Sion 1938.
- Benedicti Antoine**, r. Gryon 1402.
- Benedicti Arnold**, c. Grône 1424.
- Benedicti Vincent**, pr. Géronde 1468.
- Benedicto Nicolas**, c. Noville 1499.
- Beneriis Nicolas**, c. Noville 1449.
- Beney Florentin**, d'Ayent (1717-1796), cap., g. Sion 1775.
- Beney Jean**, d'Ayent, c. Saxon 1702, r. Sion 1714, †1714.
- Benoît Antoine**, v. Lens 1565.
- Benoît Louis**, de France, adm. Monthey 1848-1858.
- Benoît Pierre**, c. Liddes 1130-1150.
- Bérard Antoine**, c. Vollèges 1600.
- Bérard Emile**, d'Ardon (1837-1902), cap. Sion 1881, g. St-Maurice 1884, g. Bulle 1887.
- Bérard Jean Fçois**, de Vollèges, c. Saxon 1714, v. Bagnes, †1718.
- Berbaz Ambroise**, d'Aoste, c. Saxon 1538-1549.
- Berehet (Bachar) Nicolas**, c. Bagnes 1562.
- Berclaz André**, carm., pr. Géronde 1491, amod. Conthey 1491, v. Ardon 1495.
- Berclaz Aloïs**, de Mollens (1886), congr. S. Esp., mis. îles Gilbert 1908.
- Berclaz Antoine**, de Mollens (1871-1939), c. Nax 1897, c. Evolène 1900, c. Fully 1919.
- Berclaz Charles**, de Mollens (1913), congr. S. Esp., mis. Madagascar 1939.
- Berclaz Louis**, de Mollens (1908), congr. S. Esp., mis. Madagascar 1931.
- Dr Bergamo Joseph**, d'Italie (1880), mis. italien en Val. 1908.
- Berenfeller François**, de Thermen (1789-1875), C. S. B. 1817, pf. St-Bernard 1824, pr. Bg-St-Pre 1827.
- Berguerrand Louis**, de Martigny (1795-1861), C. S. B., v. Fully 1821, c. Saillon 1829, r. Trient 1835.
- Bernardi Antoine**, d'Allinges, C. A., r. Gryon 1475.
- Bernardi Girard**, d'Allinges, C. A., sc. 1321, Ab. 1376, †1378.
- Bernardi Guillaume**, d'Allinges, C. A., c. Ollon 1452, Ab. 1463-1496.
- Bernardi Jean**, d'Allinges, r. Gryon 1456, c. Bagnes 1459, c. Salvan 1476, c. St-Maurice 1486 Ab. 1496, of. 1504, †1521.
- Bernardi Michel**, d'Allinges, C. A., secr. du concile de Bâle 1439, Ab. 1438, †1458.
- Bernardi Nicolas**, d'Allinges, c. Ste-Marie à St-Maurice 1402.
- Bernardi Pierre**, d'Allinges, C. A. c. Aigle 1401.
- Bernardi Rodolphe**, d'Allinges, r. Gryon 1450.
- Bernard N.**, pt. Martigny 1210.
- Bernard Jules**, c. St-Martin 1650-1658.
- de Bernex Jacques**, C. S., c. Vex 1311.
- Berodi Gaspard**, de St-Maurice, C. A. 1627, r. St-Jacques 1628, pr. Abbaye 1643, †1646.
- Berodi Guillaume** (1586-1666), prov. Sion 1619, c.-d. St-Maurice 1623, cap. P. Sigismond 1633.
- Berodi Nicolas**, de St-Maurice, C. A., r. St-Jacques 1675, †1689.
- Berodi Pierre**, de St-Maurice, C. A., c. Ste-Marie à St-Maurice 1620, c. Bagnes 1623, †1628.

Berardi Victor Antoine, de Saint-Maurice, C. A. 1645, prot. ap. 1660, pr. 1663, †1669.

Berra Jean Louis, de Troistorrents (1730), v. Ardon 1755-1759.

Berra Julien, de Troistorrents (1789-1818), c. Saxon 1812, v. Illiez 1815.

Berrut Jean Louis, de Troistorrents, c. Collombey 1759-1790, a. Collombey 1790, †1810.

Berrut Jean Joseph, de Troistorrents (1693-1731), C. A., r. St-Jacques 1725.

Dr Berrut Claude, d'Illiez, c. Muraz 1634, r. Troistorrents 1680, adm. Collombey 1681, a. Collombey 1681, †1685.

Bertelaus Airaste, Ab. Agaune 752.

Berteri Jean Louis, r. Lens 1545.

de Bertherinis Ambroise, r. Sion 1544.

Bertherinis Jean, senior, de Sion, r. Sion 1474, C. S. 1481, †1511.

de Bertherinis Jean, junior, C. S. 1514, †1525.

Berthod Bérard, (1864-1928), cap. Lucerne, Appenzel, Sion 1923.

Berthod Charles Alexandre, de Savièse (1763-1841), c. Granges 1790, c. Binn 1795, r. Betten 1795, v. Savièse 1796, c. Isérables 1801-1825.

Berthod François Nicolas (1734-1765), r. Sion 1759, c. Mase 1760, †1762.

Berthod Jean Chrétien, de Saint-Léonard, v. Zermatt 1770, c. Zermatt 1782, †1802.

Berthold C., amod. Liddes 1548.

Berthold Antoine, de Loèche, c. Sion 1481, C. S. 1487, †1521.

Berthold Jos. Antoine, de Grellöhen (1780-1859), c. Loèche-l.-Bains 1805, dir. Séminaire 1807, C. S. 1816, c. Sion 1816, d. Valère 1837.

Bertholdi Michel, r. Sion 1519.

Bertholier Jean, c. Vercorin 1488.

Bertini Antoine, C. S., c. Ardon 1520-1525.

Bertis Noé, c. Massongex 1614.

Bertrand Augustin, de St-Maurice (1832-1890), C. A. 1855, pf. Abbaye 1860, pr. 1880, 1883, 1886, v. cap. 1888, élu Ev. Ab. 1888, il refusa.

Bertrand Jean François, d'Abondance, c. Muraz 1802, †1835.

de Bertrandis, de Tarentaise, C. S. 1394, d. de Valère 1394, Ev. de Genève 1408, Archev. de Tarentaise 1418.

Bessard Nicolas, de Bagnes, c. Bagnes 1562.

Bessard Séverin, de Bagnes (1860-1921), cap. St-Maurice 1919.

Besse André, de Bagnes, c. Bagnes 1614-1621.

Besse André, de Bagnes (1732-1805), r. des Clages 1753, c. Chalais 1756.

Besse André, de Bagnes (1835-1918), C. S. B., v. Vouvy 1870, r. Martigny 1874, c. Bovernier 1881, écon. Simplon 1900.

Besse Augustin, de Bagnes (1787-1867), C. S. B., v. Liddes 1816, as. Lens 1825.

Besse Maurice (1864-1924), C. S. B., pf. Ecône 1891, v. Lens 1897, as. Martigny 1901, c. Riddes 1906.

Besse Pierre (1837-1907), C. A. 1863, c. Vérossaz 1873, pf. Abbaye 1874, r. St-Jacques 1900.

Besse Romuald, de Bagnes (1839-1867), cap. St-Maurice 1867.

Bessero Charles (1908), C. A., v. St-Maurice 1936, v. Salvan 1940.

de Bessia Guillaume, pr. Granges 1353.

Besson Jacques, de Troistorrents, r. Monthey 1515, v. Collombey.

Besson Jean, de Bagnes (1900), C. S. B., v. Martigny 1927, r. Martigny 1932, pr. St-Bernard 1934.

Besson Michel, de Troistorrents, r. Troistorrents 1486.

Besson N., de Bagnes, cap. 1665.

Besson Pierre, de Troistorrents, r. Troistorrents 1506.

- Besson Pierre Georges**, de Savoie, c. Finhaut 1684, c. Salvan 1690.
- Bessonis Jacques**, r. Sion 1515.
- de Bettens Antoine**, C. S. B., c. Orsières 1377.
- de Bettens François**, de Cossonay, c. Conthey 1392.
- de Bex Aymon**, adm. Bagnes 1478.
- Bex Damien**, de Veysonnaz (1908), c. St-Martin 1936.
- de Bex Guillaume**, cp. Ollon 1274, cp. Aigle 1277.
- de Bex Jean**, c. Vouvry 1274.
- de Bex Nicolas**, c. St-Martin 1338, c. Nax 1359, C. S.
- de Bex Pierre**, C. S., of. 1362.
- Beychet (Bichetti) Claude**, de Collombey, c. Collombey 1612, c. Massongex 1619, † 1621.
- Beytrison Barthélemy**, d'Hérens, pt. 1770, † 1777.
- Beytrison Jos.**, d'Evolène (1875), v. Evolène 1904, r. La Sage 1905, c. Mase 1916.
- Beytrison Pierre**, de Mage, c. Mase 1679, c. St-Martin 1705-1732.
- Beytrison Pierre** de St-Martin (1844-1913), v. Savièse 1874, c. St-Luc 1875, c. St-Martin 1884, v. Nendaz 1890, r. La Sage 1892, c. Vercorin 1896, v. Troistorrents 1898.
- Beytrison Victorien** (1670), cap.
- Beytrison Victorien**, de St-Martin (1912), cap. Sursee 1940, mis. Seychelles.
- Bianchi Henri**, cp. Ardon 1366.
- Biangin Louis**, d'Aoste, c. St-Léonard 1659, pr. Vétroz 1660, c. Vex 1678.
- de Bibion Jean Pierre**, c. Liddes 1296.
- Bichetti Pierre**, c. Riddes 1353.
- Biderbost Jean Antoine**, cc. Sion 1667.
- Biderbost Max** (1914), v. Montana-Vermala 1938.
- Bidermann Simon**, de Porrentruy, cc. Sion 1401, C. S. 1406, c. Nendaz 1401, bis 1441.
- de Bideno Jean**, pr. Ayent-Granges 1396.
- Dr Bieler Victor**, de Thermen (1881), cc. Sion 1907, pf. Sém. 1909, Ev. de Sion 1919.
- Bigay Léonard**, C. S. B., pr. Lens 1641, adm. Vouvry 1643, r. Orsières 1646-1650.
- Bikel Benoît Joseph**, de Sion (1900), cap. Sion 1937.
- de Billens ou Wuillens Guillaume**, C. A., r. Vétroz 1415, Ab. 1428, † 1434.
- de Billens Humbert**, Ev. de Sion 1388-1392.
- de Billens Jacques**, C. S. 1329, of. 1331, d. Sion 1332, v. gén. 1333, † 1350.
- de Billens Jean**, C. A., c. Aigle 1232.
- de Billens (Bellens) Pierre**, c. Vollèges 1446.
- de Billens Rodolphe**, C. S. B., 1346, Prév. 1359, † 1360.
- Billioti Henri**, c. Vex 1639.
- Binichez (Benichoz) Jacques**, c. Ayent 1642-1644.
- Bioley Alexis**, de Monthey (1877-1938), cap. Sion 1902, St-Maurice 1925.
- Bioley François**, de St-Maurice, c. Massongex 1650.
- Bioley François**, de St-Maurice, c. Saxon 1573.
- Bioley Guillaume**, c. Ollon 1527.
- Bioley Jean Baptiste**, c. Massongex 1709.
- Byoleze (Bioley) Jean**, de Genève, c. Saillon 1372.
- de Biello Jean**, c. St-Martin 1385.
- Bird Charles**, de Savoie, c. Massongex 1648-1650.
- Bird Claude**, de Savoie, c. Vex 1652.
- Biselx François Joseph**, d'Orsières (1791-1870), C. S. B., pr. St-Bernard 1817, c. Vouvry 1825, c. Orsières 1835.

Biseli Joseph Ignace, d'Orsières (1806-1894), v. Illiez 1840, c. Vionnaz 1858, pr. Illiez 1867.

Blanc Alphonse, d'Ayent (1770-1812), v. Conthey 1793, c. Nax 1794, C. S. tit. 1802.

Blanc Emile d'Ayent (1902), pf. Sion 1928, c. Bramois 1938.

Blanc (Albi) Jacques, d'Aoste, C. S. B., c. Liddes 1638, c. Orsières 1646-1664.

Blanc Jean, d'Evionnaz (1870-1905), C. A. 1899, v. Salvan 1904.

Blanc Jean Joseph, de Salvan (1791-1851), C. A. 1822, pf. 1822, ep. Bagnes 1823, préfet du collège 1826-1848, pr. Abbaye 1834.

Blanc Joseph Alphonse, d'Ayent (1840-1893), v. Savièse 1863, v. Monthey 1865, c. Muraz 1868, c.-d. Ardon 1873.

Blanc Pierre, d'Ayent (1835-1914), v. Monthey 1868, c. Nax 1872, c. Miège 1880.

Blanc Victor, d'Ayent (1855-1927), C. A. 1884, pf. Abbaye 1884, c. Collonges 1895, c. Aigle 1903, r. St-Jacques 1915, c. Choex 1920.

Blanchard Claude, de Nendaz ?, c. Conthey 1630-1642.

Blanchetti Guillaume, r. Gryon 1448.

de Blanches Henri, du Piémont, C. S. 1366, c. St-Martin 1366, of. 1367, v. gén. 1384, Ev. de Sion 1392, démissionne 1393, † 1400.

de Blandrate Balthazar, pr. Aigle 1467.

de Blandrate Jean, de Viège, C. S. 1363, c. Sion 1363.

de Blandrate Thomas, de Viège, C. S., cr. 1298, v. gén. 1323.

Blassin Pierre, cap. adm. Vétroz 1695.

Blatter François Xavier, de Reckingen (1820-1896), r. Ulrichen 1848, pf. Brigade 1849, c. Reckingen 1853, C. S. 1859, dir. Séminaire 1863, gr. d. Sion 1880, v. gén. 1888, prot. ap. 1895.

Blatter Jean François Xavier, de Reckingen (1759-1821), C. A., pr. 1794, sécularisé, adm. Reckingen 1800.

Blatter Jean Joseph, de Viège (1684-1752), c.-d. Sierre 1708, C. S. 1711, c. Sion 1719, Ev. de Sion 1734.

Blatter Joseph Antoine, de Viège (1754-1808), C. S. 1779, Ev. de Sion 1790.

Blatter Maurice, de Loèche (1803-1877), c. Niederwald 1832, c. Eischoll 1841, r. hôp. Sion 1854.

de Blens Aymon, C. A., c. Ste-Marie à St-Maurice 1549, † 1552.

de Blonay Charles, amod. Port-Valais 1554.

de Blonay Claude, pr. Illiez 1528, Ab. d'Abondance 1538.

de Blonay Jean, C. S. B., r. Belmont 1349, v. Bex 1350.

de Blonay Pierre, v. Bex 1280.

Blondeau Pierre, de Savoie, c. St-Martin 1798, † 1807.

Boccard François, de St-Maurice (1808-1865), C. A. 1831, pf. Abbaye 1835, aux. Aigle 1839-1845, c. St-Maurice 1844.

Bochatay Jean Claude, de Salvan 1800-1853), C. A., pf. Abbaye 1822, proc. 1835.

Bochatay Jos. Maurice Claude, de Salvan (1733-1812), c. Fully 1767, v. Salvan 1801, r. Martigny 1802.

Bochatay Maurice Jean Baptiste, de Salvan (1741-1792), r. Vionnaz 1770, v. Ardon 1786.

Bochatay Pierre Maurice, de Salvan, v. Ardon 1792, c. Riddes 1795, † 1803.

Bochet François, c. Saxon 1669-1670.

Bodmer François Joseph, de Mühlbach, (1711-1758), C. S. B., c. Orsières 1747, pr. claustral 1753, Prév. 1753.

Bofflers François Nicolas, de Fribourg, C. S. B., 1690, c. Saint-Brancher 1691-1700.

- Ecchut Guillaume, C. A., c. Olon** 1402.
- Bochuti Jean, C. A., v. St-Maurice** 1453.
- Boillat Eléazar, du Jura bernois** (1911), cap. 1938, St-Maurice 1939.
- Dr Boillat Fernand, des Breuleux** (1906), C. A. 1930, pf. Porrentruy 1932.
- Boin Bernard, de St-Imier** (1901), C. A. 1927, pf. Sierre 1927.
- Beissard Fçois, cp. Bagnes** 1638.
- Dr Boitzy Alexandre, de Troistorrents** (1896), congr. Réd. 1922, prof. théol. Belgique 1925, mis. 1933.
- Boitzy André, de Troistorrents** (1910), congr. Réd. 1935, prof. Uvrier 1936, mis. France 1939.
- Boitzy Joseph Antoine, de Troistorrents** (1895), congr. Réd. 1920, mis. Pérou 1920.
- Dr Boitzy Jean, de Troistorrents** (1905), C. A. 1931, v. Bagnes 1932, pf. Bagnes 1936.
- Bollut Pierre François, de Massongex, c. Massongex** 1749, r. Monthey 1755, † 1770.
- Bon Mermet, c. Muraz** 1622, † 1633.
- de Bona (Debons) Jacques, de Savièse, c. St-Léonard** 1350, C. S. 1380, c. Sion 1380, † 1389.
- de Bona (Debons) Pierre, de Savièse, c. Grimisuat** 1379, of. 1395, C. S. 1400, † 1420.
- de Bona (Debons) ou Bonetti Rodolphe, c. Ardon** 1386.
- Dr Bonnard François, de France** (1849-1920), C. A. hon. 1886, prot. ap., pf. théol. Abbaye 1890.
- Bendallaz Didier, de Fribourg** (1908), sup. Sion 1938.
- Bonnetti Jean, de St-Maurice, c. Savièse** 1302, C. S. 1308, c. Nendaz 1309, of. 1326.
- Bonfantin Pierre Antoine, de Sion, v. Sierre** 1737, c. Evolène 1739, † 1753.
- Bonfils Guill., c. Bramois** 1389.
- Bonfils Jacques, c. St-Martin** 1494.
- Bonfils Werner, de Fribourg, v. Nax** 1366, c. Bramois 1378.
- Bonjour François, amod. Bramois** 1634.
- Bonis Rodolphe, c. Vereorin** 1451.
- Bonnevie François, C. S. B.** 1700, v. Lens 1700-1702.
- Boniface Ls, d'Aeste** (1664-1728), C. S. B., coadj. 1699, Prév. 1724.
- Bontin Georges, C. S. B.** 1700, adm. Liddes 1700-1712.
- Bonvin Alexis, de Sion, cap.** 1636, † 1641.
- Bonvin Ant., r. Sion** 1765, † 1766.
- Bonvin Benoit, de Lens, c. Bramois** 1768, † 1773.
- Bonvin Célestin, d'Arbaz** (1862-1893), v. Nendaz 1886, c. Mage 1889, c. Nax 1891.
- Bonvin Charles Vincent, d'Arbaz** (1782-1863), c. Mage 1805-1863).
- Bonvin Dominique, de Lens** (1788-1855), r. Ergisch 1819, aux. Lax 1827, c. Varone 1827.
- Bonvin Etienne, de Sion, r. Sion** 1797-1802.
- Bonvin François, de Lens, c. Rides** 1717-1720.
- Bonvin Germain, de Lens** (1903), C. S. B. 1930, v. Martigny 1933, r. Flanthey 1939.
- Bonvin Henri, de Veysonnaz** (1903), c. Fully 1930.
- Bonvin Hermann, de Chermignon** (1903), C. S. B., vic. Martigny.
- Bonvin Jean Baptiste, de Sion** (1740-1792), r. Valère 1763.
- Bonvin Jean Pierre, de Sion, r. Sion** 1726.
- Bonvin Jean Pierre, de Sion, (1740-1797), r. Sion** 1780.
- Bonvin Joseph Michel, de Lens** (1808-1867), r. Salins 1837, r. Grimentz 1838, c. Chippis 1858, c. Isérables 1864.
- Bonvin Joseph Robert, de Sion** (1824-1896), pf. Brigue 1853, c. Bramois 1865, C. S. tit. 1895.

Bonvin Jules, de Chermignon (1897), c. Muraz 1927, c. Venthône 1931.

Bonvin Louis, de Sion. (1850-1937), S. J., pf. Bufallo 1889.

Bonvin Louis, de Veysonnaz (1897), v. Monthey 1922, c. Chamoson 1926, c. Monthey 1933.

Bonvin Maurice, de Lens (1837-1906), C. A., cp. Bagnes 1869, c. Finhaut 1870, v. Salvan 1871-1874, Abbaye 1888.

Bonvin Pierre, d'Ayent, pr. Ayent 1573, C. S. 1583, cr. 1587, d. Valère 1619, of. 1619, †1624.

Bonvin Pierre, d'Ayent (1740-1790), r. Sion 1769, prov. Sion 1780.

Bonvin Pierre Augustin, de Venthône, c. Vex 1777, c. St-Léonard 1781, r. Lens 1786, †1804.

Bonvin Philippe Alphonse, de Sion, r. Sion 1761, †1762.

Bonvin Romain, d'Arbaz (1793-1830), cap. St-Maurice 1818.

Bonvin Séraphin, de Chermignon (1897-1934), c. Nax 1925, a. Sion 1931.

Bonvin Vincent, d'Ayent, v. Lens 1541, c. Ayent 1544.

Bonvin Vincent, de Lens, c. Laques 1682, c. Ardon 1696.

Boquis Aymon, de Vouvry, C. A., r. St-Jacques 1526, †1552.

de Boquis Claude, de Vouvry, C. A., r. St-Jacques 1535, †1552.

de Boquis David, de Vouvry, C. A., r. St-Jacques 1554.

de Boquis Jean Jacques Gaspard, de Vouvry, C. S. B., c. Vouvry 1561.

Boquis (Bochi) Jacques, de Vouvry, C. A., r. hôp. St-Maurice 1250.

Borgeat Candide, de Chermignon (1878), C. S. B. 1908, v. Vouvry 1908, pf. St-Bernard 1912, pr. Simplon 1933, r. Lens 1935.

Borghesi (Borgini) Pierre, c. Orsières 1420.

Borghesi Pierre, C. S. 1577, c. Riddes 1577, c. Ardon 1599, †1600.

dom Borgiani Jean, bédéd., c. Saillon 1349.

Bernelli (Bornetto) Pierre, r. Orsières 1423.

Bornet Jérémie, de Nendaz (1837-1891), cap., g. Sion 1869, g. Fribourg 1878, définit. 1882, g. Saint-Maurice 1888.

Dr Borrat Michod Maurice, d'Illiez (1635-1689), cc. Sion 1661, c. St-Maurice 1662, pr. Illiez 1673, d. 1681.

Borter Aloïs, de Ried-Brigue, (1859-1936), C. S. B., pf. Ecône 1892, pr. Simplon 1910.

Borter Joseph, de Ried-Brigue (1850-1936), r. Schlucht 1875, cc. Sion 1877, cap. P. Théodore, secr. Rome 1893.

Boson, de Granges, Ev. de Sion 1131, †1138.

Boson II, de Granges, C. S. cr. 1221, d. Valère 1222, Ev. 1237, †1243.

Boson, cp. Bex 1206.

Boson, cp. St-Maurice 1210.

Boson, cp. Illiez 1248.

Boson, cp. Bagnes 1206.

Boson, v. Ollon 1292.

Boson, c. Massongex 1345.

Boson Bénédict, de Mage, c. Nax 1501, C. S. 1536, d. Valère 1541, †1552.

Boson Paul, de Mage (1720-1766), cap. 1744, adm. Mage 1758.

Bosonis François, v. Saillon 1493.

de Bossonens Dominique, C. S. 1359, c. Sion 1359, c. Laques 1362.

de Bossonis Jacques, amod. Colombey 1511.

Botza Guillaume, amod. Ardon 1327.

Dr Boucard Louis, de Neuchâtel (1898), dir. Ecole Normale Sion 1938.

Bourassé Toussaint, de Tours, C. A., pr. 1679, †1702.

Boudry Martin, c. Nax 1626.

Bourban Jérôme, de Nendaz (1864), r. La Sage 1889, a. Collombey 1891, c.-d. Leytron 1894, C. S. hon. 1934.

- Bourban Pierre**, de Nendaz (1854-1926), C. A. 1877, v. Bagnes 1877, pf. Abbaye 1880, pr. Abbaye 1909, v. cap. 1909.
- Bourban Pierre Joseph**, de Nendaz (1734-1791), C. A., cr. 1763, c. Finhaut 1765, sc. 1785.
- Bourdin Antoine**, d'Héremence, c. Héremence 1623, C. S. 1626, † 1626.
- Bourdin Nicolas**, d'Héremence, pr. Vétroz 1610, c. Héremence 1614, C. S. 1614.
- Bourgeois Théophile**, de Bovernier (1855-1939), C. S. B. 1878, pf. St-Bernard 1882, pr. 1887, Prév. 1888.
- Bournier Elie**, de Sierre (1733-1803), c. Venthône 1760, d. Sierre 1797.
- Bouterey Belinus**, de Besançon, pr. Vétroz 1430, c. St-Léonard 1423.
- Bovard François Joseph**, de Fribourg, C. S. B. 1700, pr. Bourg-St-Pierre 1700-1724.
- Bovard Jacques**, c. Saxon 1437.
- Bovard Michel**, C. S. B., c. Vouvy 1661, pr. St-Bernard 1684.
- Boven Antoine Cyprien**, de Nax (1831-1907), S. J., c. États-Unis.
- Boven Hugo**, c. Collombey 1739, † 1742.
- Boven Joseph Etienne** (1753-1805), C. A., pf. Abbaye 1784.
- Boveri Barthélemy**, C. A. 1463, c. Noville 1454, r. St-Jacques 1455, Ab. St-Maurice 1458, † 1463.
- Boveri Jean**, de Villeneuve, c. Bagnes, † 1443.
- Boveri Rodolphe**, de Villeneuve, C. Laus., c. St-Maurice 1559, c. Bagnes 1559.
- Bovet Dominique Antoine**, c. Saxon 1557.
- Bovet Louis**, S. J., pf. Sion 1842.
- Bovet Marcel**, de Fribourg, cap., g. Sion 1856.
- Bovier Alphonse**, de Nax, Salésien en Italie, † 1918.
- Bovier Cyrille**, de Leytron (1885), congr. Issoudun, dir. Fribourg 1930, dir. Châtel-St-Denis 1936.
- Bovier François**, de Vex, congr. S. Esp., mis. Afrique 1930.
- Bovier Jean-Laurent**, de Nax (1680-1754), c. Granges 1709, c. Bramois 1724, c. Vex 1734.
- Bovier Robert**, de Nax, pt. à Genève en 1930.
- Brahier Jean Marie**, de Moutier (1914), C. A. 1939.
- Brantschen Jean Jacques**, de Viège, r. Sion 1682.
- Brantschen Pierre**, de Zermatt, c. Loèche 1565, C. S. 1565, sc. 1581, c. Sion 1583, of. 1587, d. 1605, † 1616.
- Brasetti Jean**, de Genève, C. S. 1500, cr. 1505, c. Ardon 1523, † 1535.
- Brautigam Jean Baptiste**, C. A., (1745-1806), cp. Bagnes 1785, v. Bagnes 1791, pr. Vétroz 1795.
- de Brechi Pierre**, c. St-Sigismond 1402.
- Bregnard Maxime**, de Bonfol (Berne) (1913), C. A. 1940.
- Brelaz (Quentin) Pierre Ant.**, de Troistorrents (1740-1768), c. Bramois 1766.
- de Bremgarten Rodolphe**, c. Savièse 1394.
- Bressoud Mannès**, de Vionnaz (1895), domin. 1920, France 1922.
- Briard Michel**, c. Port-Valais 1660.
- Bridy François**, de Savièse (1807-1870), v. St-Nicolas 1830, c. Senegen 1831, c. Bramois 1833, c. Evolène 1836, c. St-Martin 1837, c. Grône 1847, c. Lacques 1848.
- Bridy Germain**, de Savièse (1859), v. Conthey 1885, c. Port-Valais 1886, c. Vissoie 1891, c.-d. Lacques 1906, c. Miège 1920, C. S. 1926.
- Briet Jean**, de Bourgogne, c. Muraz 1636.
- Brigueti Barthélemy**, de Lombardie, pt. Lens 1430.
- Briguet Dominique**, de Lens, cap., g. St-Maurice 1842.

Briguet François Louis, de Lens, as. Lens 1738, c. Nax 1739, r. Sion 1748, r. Lens 1749, †1784.

Briguet Jean Michel, de Lens, pf. Sion 1800, c. Chalais 1807, c. Granges 1810, c.-d. Venthône 1814 C. S. tit. 1818, †1832.

Briguet Joseph Antoine, de Lens, r. Lens 1747, †1749.

Briguet Joseph Ignace Sébastien (1759-1808), v. Nendaz 1784, c. Miège 1785, pr. Illiez 1790.

Briguet (Brigoti) Maurice, pt. Lens 1526.

Briguet Sébastien, de Lens (1685-1746), r. Sion 1724, cc. Sion 1724, C. S. 1724.

Briguet Sébastien, de Lens (1796-1851), cap., g. Sion 1839, g. Saint-Maurice 1842.

Broccard Ignace, d'Ardon (1763), S. J., pf. Sion 1820, provinc. 1836.

Brochu Paul Emile, du Canada (1908), orphelinat Sion 1936, en France 1940.

Brodetti Pierre, v. Lens 1533.

Broquet Louis, de Delémont (1888), C. A. 1912, pf. Abbaye 1916.

Brouze François, de Savoie (1803-1878), r. Bagnes 1834, v. Ardon 1836, c. Riddes 1838, c. Evolène 1842, c. Fully 1845.

Bruchez Etienne Zacharie, de Bagnes (1797-1883), v. Ardon 1824, c. Riddes 1826, r. Clages 1837.

Bruchez Eugène, de Bagnes (1838-1902), C. S. B., pf. 1868, pr. St-Bernard 1874, pr. Bg-St-Pierre 1882.

Bruchez Joseph Nicolas, de Bagnes (1713-1748), C. A., hôp. Saint-Maurice 1748.

Bruchez Maurice, de Bagnes, cp. 1531, c. Bagnes 1562, †1577.

Bruchez Maurice Aug., de Bagnes (1857-1908), congr. Réd., mis. Espagne 1884, mis. Amérique 1888.

Bruchez Pierre, de Bagnes (1704-1767), c. Vercorin 1733, c. Grône 1742, c. Leytron 1755, v. Ardon 1764.

Bruchez Pierre Christophe, de Bagnes (1733-1800), C. S. B., r. Orsières 1764, pr. St-Bernard 1766, v. Vouvry 1770, c. Vouvry 1774.

Bruchez Pre Joseph (1804-1877), v. Ardon 1827, c. Port-Valais 1828, c. Evolène 1829, pf. Bagnes 1830, c. Saillon 1861.

Bruchon Antoine, d'Evian, c. Massongex 1763, †1787.

Bruchon François, v. Salvan, †1867.

Brunardi Martin, d'Hérens, C. S. 1430, sc. 1434, †1442.

Brun N., C. S. B. 1275, c. Saint-Brancher 1282-1291.

Bruni François Chrétien, de Vex, c. Bramois 1632, c. St-Maurice 1633.

Bruni François, v. Vouvry 1537.

Bruni Jacques, c. Vouvry 1576, †1608.

Bruni Jean, de Vex, c. Vercorin 1671, c. Chalais 1703-1712, †1728.

Bruni N., C. S. B., c. St-Brancher 1292.

Bruni Pierre, c. Vionnaz 1421.

Bruno, du Jura bernois, cap. Sion 1902.

Bruno Arnold, c. Vercorin 1638.

Bruno Barthél., r. Orsières 1671.

Bruno Guill., c. Massongex 1630.

Brussatis Ardienus, de Novare, C. S. 1360, sc. 1361, c. Nax 1363, †1367.

Brussilis Pierre, C. A., c. Ste-Marie à St-Maurice 1634.

Broyssini Jean, v. Chamoson 1284.

Bruttin Edmond, de Sion (1901), v. Troistorrents 1931, r. Sion 1937.

Bruttin Fidèle, de Nax, cap. à Sion 1758.

Bruttin Jean Baptiste, de Grône (1870-1924), r. La Sage 1899, c. Arbaz 1905, c. Nax 1922, a. Longeborgne 1922.

Bruttin Jean Pierre Philippe, de Grône, c. Loèche-les-Bains 1771, cc. Sion 1773, †1776.

Bruttin Maurice, de Nax, c. Bra-mois 1473.

Bruttin Maurice, de Nax (1745-1804), aux. Lens 1766, c. Troistor-rents 1770, d. Monthey 1781.

Bruttin Paul, de Sion (1904), bénéd. Corbières, pt. 1936.

Bruttin Pierre, de Sion (1904), bénéd., Corbières 1935.

Bruyviand Perrod, r. hôp. Sion 1534.

Buffet Jean Antoine, v. Lens 1689.

Bullietti Théobald, de Sion, C. S. 1587, c. Vercorin 1574, c. Conthey 1581-1600.

Bulman Bernard, de Fribourg, c. St-Léonard 1852-1855.

Bulmier Jean, de la Bourgogne, c. Massongex 1636.

Burcard, Ab. St-Maurice (Archev. de Lyon) 996, † 1031.

Burcard II, Ev. d'Aoste 1026, Ab. St-Maurice 1031, Archev. de Lyon 1031, † 1046.

Burcard III, Ab. St-Maurice 1051-1068.

Burcard IV, Ab. St-Maurice 1173.

Burcard, C. S. et d. Sion 1131.

Burcher Jos. Antoine, de Fiesch (1794-1848), prov. Sion 1816, c. Loèche-les-B. 1817, c. Münster 1821, c. Viège 1827, C. S. 1839, of. et v. g. 1839, c. Sion 1840.

Bürcher Maurice, de Fiesch, c. Salquenen 1691, c. St-Léonard 1699, † 1719.

Burgaus Pierre, c. Ste-Marie St-Maurice 1345.

Burgener Laurent, de Saas (1810-1880), cap. St-Maurice 1859, Sion 1837 et 1879.

Burgener (Bourginet) Pierre, de Saas, c. Anniviers 1534, C. S. 1548, of. 1555, † 1559.

Burgos Héliodore, de Bagnes (1720-1804), cap., St-Maurice, Fri-bourg, Sion 1804.

Burnandi, c. Granges 1571.

Burnier Jean Etienne, de Sion, cc. Sion 1708, C. S. 1712, cr. 1742, † 1743.

Burnier Jean, C. A., pr. 1704-1721.

Burnier Joseph Emmanuel, de Sion, r. Sion 1687, prov. 1691, v. Sion 1694, † 1695.

Burnier Pierre, de St-Maurice (1836-1900), C. A. 1860, pf. Abbaye 1870, c. Vérossaz 1884.

Burnissen Jean, d'Héremence, c. Héremence 1671.

Burnissen Nicol. Jacques, c. Hé-remence 1440.

Buro Albert, de Sierre (1911), cat. Sion 1936, v. Vissoie 1939.

Burquier Bernard, de St-Paul (Savoie), (1871), congr. S. Fr. de Sales, pf. Tanninges 1900, pf. St-Maurice 1903, C. A. 1906, r. Ley-sin 1915, proc. 1922, Ab. Ev. de Bethléem 1932.

Dr Bussard François, de Gruyères (1902), C. A. 1926, pf. Abbaye 1927.

Bussières N., de France, v. Vollè-ges 1925.

Buthod Jean Antoine, pr. St-Ber-nard 1649, † 1671.

Buttini Maurice, C. A., v. Collom-bey 1558, c. Vollèges 1561.

Butty André, d'Estavayer (1903), C. A. 1929, pf. Abbaye 1929, mis. Sikkim 1938.

Bux Aymon, v. St-Maurice 1417.

Byrgyz Maurice, c. Laques 1585.

Byssi Jean, v. Nendaz 1480.

C

Dr de Cabanis Etienne, de Loèche, of. 1487, C. S. 1490, pr. Lens 1496, c. Conthey 1489-1497, d. Sion 1497, † 1499.

de Cabanis Henri, de Genève, bénéd., v. Riddes 1444, amod. Clages 1444, pr. Ayent 1448-1466.

de Cabanis Théodore, cc. Sion 1633.

Caillet-Bois Jean Maurice, d'Il-liez, (1767-1832), c. Riddes 1793, c. Collombey 1795, pr. Illiez 1808, d. Monthey 1823, C. S. 1830.

- Cabereus Pierre**, v. Vex 1408.
- Cabraz Jean**, d'Aoste, pr. Bourg-St-Pierre 1606-1628.
- Cabraz Jean Léonard**, d'Aoste, pr. Bourg-St-Pierre 1648-1670.
- Cabrery (Cabery) Pierre**, C. S. 1473. c. Sion 1473-1475.
- Calpini Alois**, de Sion (1814-1888), ep. et cc. Sion 1837, pf. Sion 1841.
- Calpini Antoine**, de Sion (1842-1897), ep. Paris 1867, ep. Genève 1871, ep. Ouchy 1888.
- Calle Antoine**, de Sion, r. Sion 1540.
- Calle (Caly) Antoine**, de Sion, c. Granges 1609.
- Caloz Benjamin**, de Chandolin (1912), v. Vissoie 1937, c. Nax 1939.
- Camanis Charles**, de St-Maurice (1715-1773), C. A., r. hôp. St-Jacques 1764.
- de Camanis Nicolas**, de St-Maurice, C. A., proc. 1701, Ab. 1704, † 1715.
- de Camelli Michel**, de Rarogne, cc. Sion 1534.
- de Camelli Michel**, de Rarogne, cc. Sion 1636.
- Camos J. Vincent**, d'Aoste. C. S. B. 1704, v. Lens 1705, s. pr. hosp. 1717, pr. Lens 1725, adm. Bourg-St-Pierre 1731.
- de Campis Amédée**, c. Salvan 1633-1639.
- de Campo Laurenzatti Jean Jacques**, pr. Martigny 1438.
- de Canali (Cina) Jean Chrétien**, de Salquenen, c. Hérémence 1679, c. Salquenen 1698, c. Laques 1705, † 1737.
- de Canali Pierre**, de Loèche, c. Hérens 1325, cc. Sion 1329, C. S. 1330, c. Vex 1330-1349.
- de Canali Pierre**, de Loèche, c. St-Léonard 1450, c. Sierre 1454, C. S. 1466.
- Capelli Jérémie**, de Mesocco (Grisons) (1862-1927), v. Monthey 1890, c. Bex 1892, r. Ste-Barbe à Sion 1915, r. hôp. Sion 1920.
- Capitis (Thétaz) Jean**, d'Orsières, pt. 1513.
- Capitis (Testaz) Pierre**, de Bex, r. Gryon 1483, c. Riddes 1484, c. Bex 1508-1523.
- Cardinal Jean**, sécul., pr. Ayent 1630-1632.
- Cardinal Pierre**, sécul., pr. Lens 1581-1629.
- Carlen Théodore**, de Reckingen (1912), pt. 1940.
- Carraux Hyacinthe**, de Troistorrents (1802-1872), r. Monthey 1838, c. Troistorrents 1839, pf. Sion 1844, C. S. 1857, cr. 1871, sc. 1872.
- Carraux Pierre Romain**, d'Arbaz (1780-1822), v. Ardon 1806, c. Saxon 1808, c. Port-Valais 1812, v. Ardon (bis) 1816.
- Carrière Jean**, pr. amod. Bg-St-Pierre 1529-1530.
- Carrière Pierre**, pr. Bg-St-Pierre 1473-1498.
- de Carro Amédée**, c. Ste-Marie à St-Maurice 1512 et 1530.
- de Carro Humbert**, C. A., r. St-Jacques 1497.
- Carron Angelin François**, de Bagnes (1839-1919), C. S. B. 1862, v. Vouvry 1875, pr. Simplon 1877, Martigny 1880.
- Carron Camille**, de Bagnes (1852-1911), C. S. B. 1875, pf. Saint-Bernard 1876, écon. Simplon 1880, proc. Martigny 1884.
- Carron Camille**, de Bagnes (1870), C. A. 1895, pf. St-Maurice 1896, proc. 1910, c. Bagnes 1919, Abbaye 1939.
- Carron Eugène**, de Bagnes (1842-1909), C. S. B. 1870, v. Vouvry 1871, sc. Simplon 1880.
- Carron Hercule**, de Bagnes (1831-1910), C. S. B. 1859, écon. Simplon 1860, écon. St-Oyen 1866.
- Carron Pierre**, de Bagnes (1765-1806), C. S. B. 1789, quêteur en Suisse 1790.
- Dr Carpentier René**, de Belgique (1894), S. J., pf. Sion 1930, r. Action cathol. 1936, pf. Louvain 1939.

- Carrupt Jean Joseph**, de Chamouson (1741-1811), r. hôpital Martigny 1776, c.-d. Ardon 1780.
- Carruzzo Blaise**, de Chamouson (1794-1851), cap. g. Sion 1842, g. Lucerne 1843.
- Carruzzo Jean Claude**, de Chamouson (1849-1890), C. S. B. 1876, pr. St-Bernard 1882, c. Liddes 1887.
- Casalet Jean Jacques**, pr. Bourg-St-Pierre 1613.
- Casalis Antoine**, c. Leytron 1613.
- Casalis Barthél.**, de Vionnaz (?), amod. Fully 1586, c. Saillon 1589-1696.
- de Casalibus François**, r. Sion 1548-1566.
- Cassignol Louis Félix**, de Saint-Maurice (1820-1856), r. Vionnaz 1844, r. Monthey 1846, v. St-Maurice 1856.
- de Castellario Guillaume**, de Riddes, C. S. 1337, †1348.
- de Castellario Jean**, de Riddes, C. A., r. hôp. St-Maurice 1519.
- de Castellario Pierre**, d'Aoste, C. S., d. Valère 1266, Archev. de Tarentaise 1271.
- de Castellario Winfred**, C. A., r. hôp. St-Maurice 1498, pr. Aigle 1496-1505.
- Castelli Claude**, de St-Maurice, c. Fully 1682-1684.
- Castenbol Pre**, v. Martigny 1492.
- Catelani Claude**, de St-Maurice, C. A., c. Salvan 1654, adm. Finhaut 1658, c. Fully 1682, c. Vollèges 1690.
- Catelani François Chrétien**, de St-Maurice (1735-1783), C. S. B. 1757., v. Liddes 1776.
- Catelani Jn Gaspard**, de St-Maurice (1739-1788), C. A., v. St-Maurice 1781, c. Outre-Rhône 1784.
- Catelani Mathieu Alexandre**, de St-Maurice, C. A., c. Vollèges 1657, c. Choex 1659, c. Collombey 1661.
- Cavelli Etienne**, d'Orsières, r. Orsières, †1650.
- Cavelli François**, C. S. 1429, c. Sion 1429.
- Cavelli François Nicolas**, d'Orsières, v. Sion 1729, c. Conthey 1743, †1744.
- Cavelli Grat**, d'Orsières, pt. 1485-1500.
- Cavelli Guillaume**, d'Orsières, pt. 1455.
- Cavelli Hugo**, de St-Maurice, C. A., r. hôp. St-Maurice 1336.
- Cavelli Jean Nicolas**, d'Orsières, C. S. B., pr. Lens 1744, pr. Bourg-St-Pierre 1747, †1761.
- Cavelli Jean Nicolas**, d'Orsières, (1747-1815), C. S. B., v. Liddes 1781, c. Bovernier 1789.
- Cavelli Michel**, de St-Maurice, C. A., pr. Vétroz 1555, c. Ste-Marie à St-Maurice 1564.
- Cavelli Pierre**, de Conthey, r. Sion 1504.
- Cavelli Rodolphe**, d'Orsières, pt. 1390.
- Cavise Jacques**, de Lausanne, pr. Vétroz 1660-1662.
- de Cella Jean**, de St-Brancher, c. St-Brancher 1352, c. Orsières 1362.
- Ceppi Philippe**, de Porrentruy (1910), C. A. 1938, pf. Abbaye.
- Cergneux Louis**, de Salvan (1867-1931), C. A. 1894, pf. Abbaye 1895, v. Bagnes 1903, r. Vernayaz 1906, c. Salvan 1920.
- Cerini Gaëtan**, de Sambuchetto (1856-1916), cap., St-Maurice 1894 Sion 1914.
- de Cerisay Barthélemy**, c. Riddes 1540.
- de Cerisay Philippe**, C. S. B., c. Liddes 1530-1537.
- Cerisia, alias Collombin Claude Amédée**, de Troistorrents, c. Troistorrents 1573, c. Collombey 1577, †1585.
- Cerise Jean**, c. Orsières 1501.
- Cerise Jean Etienne**, c. Orsières 1567.

- Dr Cerutti Nestor**, de Chippis (1886-1940), C. S. B. 1910, pf. St-Bernard 1913, c. St-Brancher 1917, as. Montana 1934, Martigny 1937.
- de Cervent Guillaume**, C. d'Abondance, pr. Illiez 1364.
- de Cervent Nicolas**, de Conthey, c. Nax 1330, c. Collombey 1347.
- de Cervent Reymond**, de Savoie, pr. Géronde 1310.
- Cettou Jérôme**, de Massongex (1912), instit. Lavigerie, mis. Congo 1939.
- Cettoux Jean**, de Savoie, c. Fully 1804, c. St-Martin 1807, †1809.
- Chabausi Antoine**, v. Lens 1559.
- Chabbey Jean Joseph Laurent**, d'Ayent (1750-1801), c. Saxon 1785.
- de Chablais Guillaume**, c. Liddes 1420.
- Chablex Ulrich**, de Nax, v. de Nax 1320.
- Chabley Antoine**, d'Anniviers (1709-1779), c. Riddes 1741, v. Vissoie 1742, c. Laques 1748, c. Sierre 1775.
- de Chalboz Jean**, c. Laques 1433.
- Chabrerii Pierre**, c. Sion 1432.
- Chaffardone Philippe**, de Savoie, C. S. B., pr. Bourg-St-Pierre 1473 pr. Martigny 1490.
- de Chaignon Antoine**, S. J., pf. Sion 1847.
- Chalamel Jean Baptiste**, de Loèche, S. J. 1752, pf. Sion 1772.
- Challand Antoine**, de Sion, C. S. 1565, †1575.
- de Challant Boniface**, d'Aoste, Ev. Sion 1290, †1308.
- de Challant Charles**, c. Saillon 1667-1674.
- de Challant Claude**, v. Leytron 1572.
- Challand François Antoine**, de Bagnes, c. Riddes 1720.
- Challant Guillaume**, v. Collombey 1645.
- Challant Jean Nicolas**, c. Liddes 1608.
- Dr Challant Jean Georges**, de Bourg-St-Pierre, c. Saillon 1750, c.-d. Ardon 1754, †1780.
- Challand Charles**, de Savoie, c. Finhaut 1652, c. Nax 1659.
- Challent Angélique**, de Bourg-St-Pierre, cap. 1682, Porrentruy, St-Maurice, †1714.
- de Chamberlhac Elie**, du Périgord (France), r. Savigny (France) 1338, v. gén. Sion 1338.
- Dr de Chamberlhac Philippe**, Archid. de Tovanay 1337, Ev. Sion 1338, Ev. Nice 1343, Archev. de Nicosie.
- Chambettaz Joseph**, d'Assens (Vaud) (1872-1940), C. A. 1896, pf. Abbaye 1898, c. Lavey 1903, c. Vernayaz 1919, c. St-Maurice 1925.
- de Chambéry Humbert**, pr. Ayent 1369.
- de Chamoson Anselme**, pt. 1216.
- de Chamoson Jean**, C. S. 1295, cr. 1285, d. Sion 1297-1302.
- de Chamoson Pierre**, c. Fully et Saxon 1304.
- de Chamoson Rodolphe**, pt. 1286, v. Sion 1295.
- de Champingio Jaquemet**, C. A., pr. Vétroz 1330, †1376.
- de Champlon François**, c. Savièse 1619-1623.
- Champlot Nicolas**, de France, C. S. B., adm. Brg-St-Pierre 1733, c. St-Brancher 1737, c. Orsières 1738, pr. Lens 1742, c. Bovernier 1749, †1785.
- Chandone (Chardone) François**, de Vollèges ? c. Bagnes 1499-1526.
- Chandion Jean Antoine**, d'Aoste, C. S. B., r. Orsières 1712-1723, adm. Bourg-St-Pierre 1725.
- Chandion René Philibert**, d'Aoste, C. S. B. 1707, c. St-Brancher 1707-1711.
- Chanlet Pierre Philippe**, de Leytron, r. Sion 1729, r. Valère 1741, †1748.
- Chappaz Aloïs**, de Monthey (1863-1922), v. Troistorrents 1889, c. Nax 1893, pf. Sion 1896, r. Monthey 1907.

- Chapellain Jn Baptiste**, C. S. B., r. Orsières 1733, c. Orsières 1735-1736.
- Chapelet Alexis Innocent**, de Troistorrents (1776-1844), r. Monthey 1804, d. Monthey 1839, C. hon. de Bethléem 1841.
- Chappelet Jacques Jos.**, de Salvan, pf. St-Maurice 1771, v. Salvan 1783, r. Sion 1784, C. S. 1812, † 1812.
- Chaperon Jean**, de St-Gingolph, (1780-1843), c. Saxon 1807, c. Colombey 1808, c. Revereulaz 1813, c. Port-Valais 1821, c. Monthey 1822.
- Chaperon Joseph Georges**, de Fribourg (1718-1769), c. Finhaut 1748.
- Chaperon Joseph**, de St-Gingolph (1820-1885), C. A., pf. Abbaye 1848, pf. Brigue 1856, r. Lens 1861.
- Chappex Claude Sylvestre**, de Monthey (1709-1780), r. Monthey 1745, pr. Illiez 1770, d. Monthey 1770.
- Chappel François**, de Conthey, pt. 1703.
- Chappel Nicolas**, de Conthey, c. St-Léonard 1674, r. Sion 1683, c. Bramois 1685, pf. Sion 1688, c. Grimisuat 1689-1690, r. Sion 1696.
- Chapelli Simon**, de Savièse, r. Sion 1466-1489.
- Chapuisy Claude**, carm., pr. Géronde 1539.
- Charrière Gabriel Marie**, de Fribourg (1885), cap., dir. scol. St-Maurice 1920-1939.
- Charles Hilaire**, de Fribourg (1717-1782), C. A., v. St-Maurice 1753, pr. Abbaye 1759, archiv. Abbaye 1769.
- de Charles Jean, r. Lens 1610.
- de Charles Rodolphe, C. S., c. Conthey 1528.
- Charlety Guillaume**, de St-Maurice (1617-1656), c. Leytron, r. Monthey 1648, C. A. 1648.
- Charlety Louis**, senior, de Saint-Maurice, C. A., c. Finhaut 1671-1684.
- Charlety Louis Nicolas**, de St-Maurice (1673), C. A., r. St-Jacques 1704, pr. 1710, Ab. 1719, † 1736.
- Charlety Louis**, de St-Maurice (1714-1755), C. A., c. St-Maurice 1738.
- Charlety Louis**, de St-Maurice, cap. 1731, g. Sion 1758, † 1763 en Savoie.
- Charlety Nicolas**, de St-Maurice, C. A., c. Choex 1703, † 1736.
- Charoton Nicolas**, c. Conthey 1575.
- Charroty Barthélemy**, pr. Brg-St-Pierre 1473.
- Charpentier Daniel**, S. J., pf. Sierre 1651, c. Sierre 1651, dir. Géronde 1660.
- Charpentier Pierre**, de Sion, C. S. 1569, † 1575.
- Charvet Barthélemy**, de Grimisuat, c.-d. Ardon 1636, C. S. 1646, † 1662.
- Charvet Jean**, de Grimisuat, c. Vétroz 1625-1628.
- Charvet Jean Antoine**, de Saint-Martin (1796-1865), pf. Sion 1821, c. St-Martin 1831, pf. Sion bis 1837, v. Savièse 1846.
- Charvet Jean Joseph Cajetan**, de Sion (1740-1782), ce. Sion 1771, prov. Sion 1775, c.-d. Sierre 1780, C. S. titul. 1781.
- Charvet Mathias**, de Miège, c.-d. Sierre 1666, † Miège 1703.
- Charvet Népomucène**, de Sion, C. S. B. 1775, r. Sion 1775, sécular. 1782, v. Appenzell.
- Charvet Noé**, de Grimisuat, c.-d. d'Ernen 1653, † 1668.
- Charvet Pierre**, de Grimisuat (1648-1716), v. Sierre 1686, c. Venthône 1688, c. Grimisuat 1693.
- Chasse Barthélemy Pierre**, de Finhaut, c. Vionnaz 1701, c. St-Maurice 1713-1734.
- Chasselaz Georges**, de Randogne, carm., pr. Géronde, c. Laques 1573, c. Sierre 1577, C. S. 1577, † 1595.
- Chastonay Albert**, de Leytron (1908), congr. Issoudun pf. France 1934.
- de Chastonay Henri**, de Venthône (1760-1813), r. Lax 1787, r. Moerel 1788, v. Loetschen 1803, c. St-Luc

1806, v. Vissoie 1806, v. Fiesch 1812.

de Chastonay Jn, d'Ollon (Vaud), C. A., c. Choex 1446, c. Ste-Marie à St-Maurice 1490, cr. 1504.

de Chastonay Jean Joseph, de Sierre (1678-1774), C. S. 1705, sc. 1743, d. Sion 1746, v. gén. 1746, v. cap. 1752.

de Chastonay Laurent, de Sierre, C. S. 1619.

de Chastonay Louis, d'Ollon, c. Massongex et Ollon 1509-1527

de Chastonay Paul, de Sierre (1870), S. J., Feldkirch 1906, Zurich 1923, Berne 1934.

Chastonay Pierre, d'Ollon (Vaud), c. Massongex 1559.

Chastonay Rodolphe, C. A., pr. Aigle 1294.

de la Chat (de la Chasse) Barthélemy, de Savoie, c. Massongex 1619, pr. Illiez 1620, c. Nendaz 1636, c. Choex 1639.

de la Chat (de Calce) Pierre, c. Riddes 1639, a. hôp. St-Maurice 1640.

Châtelain François, de Savoie (1881), a. Monthey 1917.

de Châtillon Anselme, d'Aoste, cc. Sion 1305, c. Leytron 1305, C. S. 1329, c. Ardon 1335.

de Châtillon Augustin, C. S. 1435, c. Ardon 1435-1450.

de Châtillon Barthélemy, r. hôp. Sion 1352.

de Châtillon François, d'Aoste, C. S. B., v. Leytron 1470-1480.

de Châtillon Jacques, de Savoie, c. Troistorrents 1338.

de Châtillon Pierre, d'Aoste, pr. Bourg-St-Pierre 1358.

Chautemps Frédéric, de Savoie, C. A., pf. Abbaye 1853.

de Chavassine Anselme, c. Bra-mois 1656-1661.

Chavasius Balthazar, de Porren-truy, S. J., pf. Venthône 1609, adm. Laques 1611.

Chenevrier Louis André, d'Aoste, C. S. B., pf. Aoste 1718, pr. Lens 1726, † 1739.

Chenuil André, C. S. B., r. Orsières 1698, c. Orsières 1717, † 1733.

Chérubin P., de Maurienne, cap. 1602, mis. en Valais 1602.

Chérubin P., de St-Maurice, cap. 1643.

Chervaz Paul, de Collombey (1880), C. A. 1909, c. Vollèges 1916, pf. Abbaye 1922, c. Lavey 1922, pf. Pollegio 1925, pf. Abbaye 1929, c. Choex 1936.

Chervaz Pierre Désiré, de Col-lombey (1799-1875), C. A., prot. ap., a. milit. en France 1830, pr. Vétroz 1852-1874, r. hôp. St-Jacques 1874, v. gén. de l'Abbé-Ev.

Chervaz Xavier, de Collombey (1849-1910), C. A. 1873, v. Bagnes 1879, pf. Bagnes 1882, v. Montreux 1886, pf. Abbaye 1891, c. Vercossaz 1900.

Cheseaux Jean Baptiste, de Sail-lon, c. Leytron 1716-1734.

Chesnelot Thomas, de Savoie, C. S. 1454, c. Bex 1455, cp. Gryon 1455, v. gén. de Maurienne 1473.

Chevalley François (1896), de St-Maurice, C. A. 1922, pf. Abbaye 1923.

Chevallier Mermet, c. Vercorin 1454.

Chevez Martial, de Chalais (1895), cap. 1925.

Chevencz Claude, v. Vionnaz 1553.

Chevenery Jacques, c. Vouvry 1608.

Chevencz Claude Melchior, cp. Bagnes 1842.

Chevret Claude François, de Sixt (Savoie), sécul., c. Finhaut 1694.

de Chevron Georges, de Sion, C. S. 1512, pr. Clages 1525, † 1528.

Chini Pierre, d'Italie (1879-1937), mis. italien à Martigny 1932.

de Christa Egide, senior, de Münster, r. Sion 1488, C. S. 1497, † 1507.

- de Christa Jean, junior**, de Conches (1460-1532), r. Sion 1490, C. S. 1498.
- de Christa (Christeto) Jean, senior**, de Grimisuat, c. Grimisuat 1563, c. Savièse 1565, C. S. 1567, † 1570.
- de Christa (Christeto) Jean, junior**, de Grimisuat, c. Grimisuat 1565, c. Savièse 1568, c. Nendaz 1572, C. S. 1568, † 1575.
- Christinel (Grandis) Amédée**, c. Ste-Marie à St-Maurice 1536.
- Christophery Aymon**, cp. Lausanne, c. Port-Valais 1532-1552.
- de Christophore Jacques**, c. Ardon 1320.
- Chuderii Antoine**, de Sion, prov. Sion 1538.
- de Choex Girold**, r. hôp. St-Jacques à St-Maurice 1256.
- Chollet Jos.**, c. Salvan 1686-1691.
- Chomel Thomas**, v. amod. Liddes 1582.
- Chouppon Antoine**, prov. Sion 1559.
- de Chouson (S. Nicolas) Jean**, cc. Sion 1287.
- de Chouson Nicolas**, cc. Sion 1331, c. Rarogne 1338.
- de Chouson Walther**, C. S. 1227, c. 1245, cc. Sion 1233.
- Chouvron Pierre**, de Chambéry, c. Sion 1432.
- Cina Jean Chrétien**, de Salquenen, c. Hérémençe 1679, c. Salquenen 1698, c. Laques 1706, † 1736.
- Cina Pierre**, c. Vercorin 1622-1638.
- Cinzod Pierre**, r. Sion 1451.
- Claivaz Amédée**, de Martigny, v. Vissoie 1818, † 1828.
- Claivaz Augustin**, de Martigny (1791-1863), C. A., c. Finhaut 1818, c. Outre-Rhône 1839, c. Finhaut bis 1858.
- Claivaz Etienne François**, de St-Brancher (1759-1833), C. S. B. 1783, v. Martigny 1787, pr. St-Bernard 1791, c. Orsières 1798.
- Claivaz Frédéric**, de Martigny (1795-1850), c. Vercorin 1821, v. Vissoie 1825, r. Martigny 1831.
- Claivaz Martin**, c. Ayent 1511-1521.
- Claivaz Rémy**, de Salvan (1892), cap., g. St-Maurice 1934, g. Sion 1939.
- de Clarens Guillaume (Vaud)**, C. S. et of. 1338, v. cap.
- de Clarens Nicolas (Vaud)**, C. S. 1303, of. 1308, c. Bex 1283, † 1318.
- de Clarens Pierre (Vaud)**, c. Grône 1352, c. Vollèges 1355, c. Laques 1359.
- Clarerus Pierre**, C. A. 1174, pr. 1179.
- Claret Jean Joseph**, de Troistorrents (1689-1764), C. A., pr. 1729, r. St-Jacques 1737, Ab. 1737.
- Claret Joseph Claude**, de Troistorrents (1680-1748), adm. Fully 1703, r. hôp. Monthey 1714, c. Saillon 1715, adm. Fully bis 1720, c. Troistorrents 1734.
- Claret Maurice**, de Troistorrents, mis. du Sacré-Cœur 1925.
- Claret Michel**, cp. Monthey 1491-1504.
- Claude Basile**, du Jura bernois (1804-1892), cap. St-Maurice 1890.
- Clavien (de Clavibus) Augustin**, de Miège (1795-1861), r. Stalden 1822, r. Viège 1822, c. Miège 1822.
- Clavien Bernard**, de Miège, carme de Géronde, c. Laques 1552.
- Clavien Guillaume Claude**, cc. Sion 1650.
- Clavien Pierre Antoine**, de Miège (1710-1766), c. Laques 1739, c.-d. Sierre 1741, C. S. titul. 1741.
- Clavien (Clavic) Maurice**, de Miège, c. Ayent 1511-1521.
- Clauby Pierre**, v. Bagnes 1731, cp. Bagnes 1742, † 1748.
- Clément Jean Maurice**, de Champéry (1736-1810), v. Ardon 1761, c. Mase 1765, r. Champéry 1774, v. Illiez 1780.
- Clément Jean**, C. S. B., r. Belmont 1465.

- Clément Jean**, c. Bramois 1653-1657.
- Clément Maurice**, de Champéry, c. Port-Valais 1638, c. Massongex 1645.
- de **Clément Pierre**, v. Lens 1556.
- Clément Pierre**, cc. Sion 1679.
- Clément Rémi**, C. S. 1430, c. Bex 1431.
- Clemenzi Aymon**, d'Ardon, cp. Fully 1500, c. Leytron 1504-1513.
- Clemenzi Claude**, d'Ardon, c. Leytron 1501-1503.
- Clerc André**, de Monthey (1910), v. Troistorrents 1937.
- Clerc Gabriel**, de Port-Valais (1888), c. Miège 1914, c. Arbaz 1920, c. Evolène 1925.
- Clerici Jacques**, v. Vouvry 1438.
- Clerici Jean**, c. Muraz 1506-1520.
- Clerici Rodolphe**, de Vouvry, c. Muraz 1433.
- de **Clermont (Claremondi) Etienne**, de Sion, r. Sion 1540, c. Mase 1542, C. S. 1542.
- de **Clermont Henri**, de Sion, r. Sion 1564.
- de **Clermont Pierre**, de Genève, C. S., cr. 1348, d. Valère 1352, † 1366.
- de **Clichy Nicod**, c. Vollèges 1385.
- de **Clevez François Joseph**, d'Ayent, v. cap. 1715.
- de **Cleives Pierre**, d'Ayent, c. Ayent 1295, † 1329.
- Clivaz Antoine**, d'Anniviers, cc. Sion 1687.
- Clivaz Antoine**, d'Anniviers (1687-1742), S. J., pf. Brigue 1704.
- Clivaz Antoine** (1909), congr. S. Esp., pf. Bouveret 1937.
- Clivaz Antoine**, de Vissoie (1734-1821), c. Hérémente 1760.
- Clivaz Augustin**, de Martigny (1791-1860), C. A., v. Bagnes 1817, pf. Bagnes 1820, c. Outre-Rhône 1839.
- Clivaz Eugène**, congr. S. Esp. 1939.
- Clivaz Jérémie**, de Vissoie (1873), v. Fully, c. Isérables 1906, c. Massongex 1919.
- Clivaz Jules**, de Martigny (1911), C. S. B., aux. Martigny 1939.
- Clivaz Pierre**, de Lens (1907), congr. S. Esp., mis. Madagascar 1940.
- Clivaz Pierre**, de Sierre (1911), congr. Issoudun, mis. Océanie 1936.
- de **Closo Jean**, cp. Ollon 1443.
- de **Closo Jean**, c. Saillon 1610-1646.
- Closuit Jean**, de Martigny (1903), C. A. 1928, pf. Abbaye 1930.
- de **Cocatrix Antoine**, de St-Maurice, c. Fully 1714.
- de **Cocatrix Barnabé**, de Saint-Maurice (1869), cap. g. Sion 1918, définit.
- Cocatrix Joseph Henri**, de St-Maurice (1726-1783), C. A., pr. 1765, c. Outre-Rhône 1767.
- Cocatrix Joseph**, de Monthey, r. Monthey 1698.
- Cocatrix Joseph Antoine**, de St-Maurice (1730-1795), C. A., pr. Vétroz 1763, c. St-Maurice 1785, Ab. élu 1794.
- de **Cocatrix Louis**, de St-Maurice (1861-1928), cap., g. St-Maurice 1909.
- de **Cocatrix Oscar**, de St-Maurice (1863), C. A. 1894, pf. Abbaye 1898.
- de **Cocatrix Xavier**, de St-Maurice (1860-1919), C. A. 1884, pf. Abbaye 1885, c. Bagnes 1898, as. Vétroz 1909, pf. Abbaye 1915.
- Cedefinus N.**, c. Bramois 1324-1327.
- Colassot N.**, r. Orsières 1642-1646.
- Colland Séraphin**, de Fribourg, cap., v. Sion 1844.
- Colibert Jean**, r. Orsières 1443.
- Collet Claude**, du Faucigny, c. Grône 1599-1605.
- Collet François**, du Faucigny, c. Muraz 1641.
- Collet Pierre**, du Faucigny, amod. Vionnaz 1543-1552.

Collet Michel, de la Roche, v. Collobey 1649-1650.

Collet Pierre, de la Roche, a. Collobey 1636, c.-d. Collombey 1644.

Collin (i) Barthélemy, de Nendaz ?, c. Riddes 1434-1444.

Collin François, r. Orsières 1756-1757.

Collin Pierre. C. de Trojes, c. Bex 1491-1503.

Colombo Claude, r. Orsières 1621-1623.

Colombo Humbert, c. Bramois 1636-1637.

Collomb N., v. Ollon 1511.

de Collombey (Brithonis) Amédée, v. Vouvry 1523, r. hôp. Monthey 1558, of. sous la Morge 1540.

de Collombey Guillaume, c. Ardou 1301.

de Collombey Jn, C. A., r. Choex 1313-1327.

de Collombey Jean, c. Nendaz 1333-1343.

de Collombey Perrod, r. Monthey 1349.

de Collombey Pierre, C. A. 1281, sc., cc. Abbaye.

Colombi Jacques, v. Bex 1527.

Collombi Pierre, r. Vollèges 1517.

Collombin Gaspard Ant., de Bagnes, C. A., c. Outre-Rhône 1722, pr. Vétroz 1728, c. Vollèges 1730.

Collombin Jean, de Bagnes, c. St-Léonard 1626, cc. Sion 1657.

Collombin Jean, de Bagnes, c. Saxon 1684.

Collombin Jean, de Bagnes, cp. Bagnes 1680, v. Bagnes 1684.

Collombin Jean Georges, de Bagnes (1718-1762), c. Fully 1742, c. Massongex 1743, c. Saxon 1747, v. Orsières 1757.

Columbus Antoine, v. Saillon 1656-1659.

Columbus Pierre de Montceaux, c. Illiez 1331, c. Sierre 1331-1359.

Combaz Antoine, de Collombey, r. Monthey 1415, c. Troistorrents 1419.

Constantin Barthélemy, d'Arbaz, c. d'Ayent 1660-1670, v. St-Léonard 1660.

Constantin Claude, d'Ayent, c. Grône 1723-1742.

Constantin Clément Fçois, d'Ayent, c. Saxon 1663-1665.

Combaz Claude, de Collombey, c. Port-Valais 1681.

Combaz Jean, de Collombey, c. Troistorrents 1396, r. Monthey 1409.

Combaz Jean, de Collombey, c. Port-Valais 1674-1681.

Combaz Pierre, de Collombey, v. Vionnaz 1501, cp. Bagnes 1514.

de Combis Jean, de Loèche, pr. Vétroz 1647-1654.

de Combis Jean, de Loèche (1652-1711), v. Vissoie 1678, c. Savièse 1682, c.-d. Loèche 1703.

de Combis Pierre, de Loèche, c. Massongex 1646.

Comina Henri, de Bramois, (1911), congr. Réd., Uvrier 1937.

Comman Adrien, de Courgenay (Jura bernois) (1885), C. A. 1912 pf. Abbaye 1914, a. Véroilliez 1920.

Compatus Etienne, r. Orsières 1471.

de Compey Jean, pr. Bg-St-Pierre 1380-1400.

de Communi Pierre, de Sion (162?-1685), C. S., c. Chalais 1646, C. S. 1649, cr. 1657, d. Valère 1662, d. Sion 1673.

de Condemina Guillaume, C. S. 1325.

de Congigo Thomas, carm., pr. Gérode 1425.

Conen N., c. Vercorin 1296.

Conen N., v. Aigle 1362.

Conrad N., C. S. 1273, d. Valère 1273, † 1278.

Conrad N., v. Hérens 1357-1360.

Concilio Guillaume, de Monthey, cp. Monthey 1510.

Constance, Ev. de Sion 517.

Constantin Adolphe, d'Arbaz (1837-1920), cap., g. Sion 1872, sup. Landeron 1878, g. Bulle 1886, déf. et g. Fribourg 1888.

Constantin Amé, d'Ayent (1862-1937), domin., c. Revereuaz 1904, en France 1911.

Constantin Antoine, d'Arbaz, c. Leytron 1434-1438.

Constantin Pierre, d'Arbaz, c. Grimisuat 1677, c. Vex 1679, c. St-Léonard 1684, c. Ayent 1692, † 1693.

Constantin Romain, d'Ayent (1788-1852), v. Tourtemagne 1819, c. Inden 1830, c. Albinen 1831, c. St-Léonard 1844.

Constantin Romain, d'Arbaz, cap. (1817-1851).

Constantin Victor, d'Ayent (1835-1895), v. Vissoie 1860, c. Granges 1865, c. Ayent 1872.

Constantin N., d'Entremont, cap. 1703.

Contard Etienne, de St-Brancher, C. S. B., † 1874.

de Conthey Humbert, C. S. 1189.

de Conthey Jean, C. S. 1249, d. Valère 1252-1259.

de Conthey Reymond (nep. Humbert), C. S. 1211, † 1230.

de Conthey Richard, c. Viège 1256.

Contesson Guillaume, bénéd., pr. Clages 1312, 1342, 1367.

Coppex Agnel, de Vouvy (1909), cap., Sion 1937.

Coppey Claude, de Conthey, c. Conthey 1606, C. S. 1607, † 1607.

Copt Jérôme, d'Orsières (1788-1862), v. Nendaz 1821.

Copt Jos., d'Orsières (1845-1889), v. Vissoie 1871, v. Troistorrents 1876.

Copt Pierre Jérôme, d'Orsières (1821-1880), v. Ayent 1847, c. Sailon 1851, c. St-Léonard 1861, c. Iséables 1868.

Cesio Emile, Cardin, adm. de l'évêché de Sion 1528.

Cequillard Michel, ep. Evolène 1555.

Coquoz Etienne, de Salvan (1866), C. S. B. 1899, ep. St-Brancher 1902, r. Lens 1909, c. Montana 1914, aux. Ravoire 1927, pr. Simplon 1934.

Coquoz Eugène, de Salvan (1866-1914), C. A. 1892, pf. Abbaye 1892, dir. du collège 1905.

Coquoz Paul, de Salvan (1904), C. S. B., mis. Thibet 1932.

Cordel Dominique, d'Ayent (1764-1839), c. Evolène 1792, c. Grimisuat 1796, c. Ayent 1809, v. Ayent 1824, a. hôp. Sion 1828.

Cordellet Jean, c. d'Ayent 1421.

Cordello Aymon, d'Orsières, pt. 1500.

Cordy Barthélemy Panerace, de Grimisuat (1786-1848), c. Grimisuat 1811, v. Vissoie 1815, c. St-Luc 1818, r. Salin 1841, v. Conthey 1847.

Cordey Claude, v. Ardon 1701.

Cordonis Claude, C. de Sixt, c. Salvan 1600, † 1622.

Cordonnier Georges, de Chermignon (1883), r. Lens 1908, c. Vercorin 1909, c. Vernamiège 1911, v. Illiez 1918, c. Saillon 1920.

Cornet Nicolas, c. Nax 1653.

Cornut Bruno, de Vouvy (1888), C. S. B. 1915, v. Martigny 1917, pf. St-Bernard 1925, pr. d. Martigny 1927.

Cornut(i) François, de Vouvy, v. amod. Troistorrents 1501, r. Montthey 1515, adm. Choex 1518, v. amod. Collombey 1525, v. amod. Muraz 1526.

Cornut François, de Vouvy, c. Vercorin 1532, c. Sierre 1571.

Cornut Gaspard, de St-Brancher, c. St-Brancher 1647, † 1651.

Cornut Georges, de Vouvy (1893), C. A. 1916, pf. Abbaye 1917, pf. Bangalore 1928, pf. Abbaye 1932.

Cornut Marcel, de Vionnaz (1802-1836), cap., Fribourg 1824, St-Maurice 1835.

Cornut Nicolas, de St-Brancher, pr. Martigny 1657, † 1667.

- Cornut(i) Jn.**, c. Port-Valais 1648.
- de Cors Girard**, v. Chamoson 1321-1326.
- Corthey Jean Pierre**, de Bagnes (1685-1754), v. Bagnes 1712, c. Chalais 1732, c.-d. Ardon 1743.
- Corthey Jean Pierre**, de Bagnes (1725-1778), C. A. 1749, pf. Abbaye 1760, proc. Abbaye 1765.
- de Corto (Croto) Pierre**, d'Aoste, séc., c. Bagnes 1625.
- de Cessonay Antoine**, r. hôp. à St-Maurice 1413.
- de Costagères (Cortagerii) Jean**, c. Riddes 1459.
- Cotter Chrétien**, d'Anniviers (1698), S. J., mis. 1724.
- Cotter Charles**, d'Anniviers (1742-1810), C. A., v. Salvan 1774, c. Finhaut 1781, pr. Vétroz 1785, c. Bagnes 1786.
- Cottet Michel**, v. Martigny 1492.
- de Courten Elie**, de Venthône, c. Nax 1812-1822.
- de Courten Eugène**, de Sierre (1798-1866), r. Loèche 1829, prov. Sion 1837, r. Ausserberg 1840, r. Sierre, cp. Stalden 1862.
- Dr de Courten François**, de Sierre (1872-1936), c. St-Luc 1897, c. Venthône 1902, c. Sierre 1906, C. S. 1925, d. Sion 1926.
- de Courten François Ignace**, de Sierre (1737-1779), c. Monthey 1759, a. Sierre 1762, C. S. 1763.
- de Courten Guillaume**, de Sion (1851-1913), C. A. 1877, pf. Abbaye 1878, préfet du collège 1899.
- de Courten Jean Antoine** (1624-1694), r. Sion 1659, c. Sierre 1662, C. S. 1665, c. Sion 1671, sc. 1672, v. gén. 1680, g.-d. Sion 1685.
- Dr de Courten Joseph Maurice**, de Sierre (1750-1820), c.-d. Ernen 1777, C. S. 1779, of. et v. gén. 1784, v. cap. 1790, c. Viège 1791, d. 1809.
- de Courten Pierre**, de Sion (1865), Fr. de Marie, pf. St-Sulpice et Cannes, dir. St-Jean (Fribourg) 1920, en France 1939.
- de Courten Sigismond**, de Sion (1867), bénéd., Einsiedeln 1890, pf. 1896, s.-pr. 1920, a. 1924.
- Courtien Joseph Etienne**, de Bagnes (1854-1919), v. Monthey 1878, c. Monthey 1883, d. Monthey 1904.
- Coutaz Jn Jacques**, de St-Brancher, v. Lens 1660.
- Dr Covassod Pantaléon**, c. Orsières 1685-1686.
- Crausaz Aloïs**, de Fribourg (1897), cap., Sion 1940.
- de Cré Marcel**, d'Aoste, C. S. B., pr. Bourg-St-Pierre 1588-1596.
- Crepi Jean**, c. Choex 1551.
- Crépin Antoine**, de Troistorrents, c. Port-Valais 1735, v. Troistorrents 1739, c. Collombey 1758, † 1759.
- de Crest Jacques**, c. Troistorrents 1296-1300.
- de Cresta François**, pr. Clages 1477 † 1480.
- de Cresfo André**, de Genève, c. Fully 1408.
- Dr de Cresto (Cresco) Jacques**, d'Italie, C. S. 1422, of. 1423.
- de Cresto (Cresco) Louis**, de Granges, r. Sion 1468.
- Crespy François**, v. Collombey 1552.
- Cretels Antoine**, d'Illiez, amod. Troistorrents 1485.
- Cretels Pierre**, d'Illiez, amod. Troistorrents 1537.
- Crettaz Bernard**, d'Anniviers (1906), v. Evolène 1933.
- Crettaz Cyprien**, d'Ayent (1849-1923), cap., g. St-Maurice 1902, sup. Landeron 1903, a. Longeborne 1905.
- Crettaz Cyrille**, de St-Jean (1915), congr. S. Esp. 1940.
- Crettaz Edouard**, d'Anniviers (1908), v. Vissoie 1932, c. Laques 1934.
- Crettaz Exupère**, d'Ayent (1806-1860), cap., g. Sion 1846, g. Saint-Maurice 1851, sup. Romont 1854 sup. Landeron 1859.

Crettaz Jean-Gaspard, de Vissoie (1726-1769), r. Sion 1753, c. Ayent 1753.

Crettaz Laurent, d'Isérables (1794-1873), r. Champéry 1824, c. Riddes 1827, c. Saillon 1838, v. Conthey 1846, adm. Riddes 1859.

Crettaz Sulpice, d'Ayent (1881), cap. 1907, g. Sion 1921, g. St-Maurice 1923.

Crettex (Lovey) Joseph Philibert, d'Orsières (1704-1747), v. Lens 1725, adm. Bourg-St-Pierre 1725, r. Orsières 1735, pr. Bg-St-Pierre 1745.

Crettol Georges, de Randogne, c. Ayent 1500.

Crettol Gges, de Mollens, congr. S. Esp., mis. 1939.

Crettol Georges, de Randogne (1912), c. Nax 1938, a. Châteauneuf 1940.

Crettol (Crestol) Pierre, v. Lens 1473.

Crettol Tarcisse, de Randogne (1897), cap. Sion 1936, Fribourg 1938.

de Crises Noé, d'Evian, c. Vercoirin 1581.

Critin Jos., de Savoie, v. Ayent 1874, c. Saxon 1874, Amérique 1896.

de Croset Nicolas, c. Ollon 1301-1302.

Croso Jean, v. Ardon 1542.

Cropt Claude, c. Liddes 1638-1642.

Crossar Jean, de Lens, C. S. B., pr. Lens 1424.

de Cruce Antoine, de Sion, r. hôp. Salquenen 1363-1375.

de Cruce Jean, de Sion, r. Sion 1355-1357.

de Cruce Jean, r. Sion, C. S. 1475-1512.

de Cruce Jean, C. S. 1508, cc. 1508, c. Nax 1511.

de Cuchetto Jean, de Payerne, c. de Villa-Musot 1392, v. Ormonts 1400, c. Savièse 1420.

Cudraz Jacques Martin, de Sion, c. Hérémece 1670, prov. Sion 1673-1687.

Cudrerii Antoine, de Sion, r. Sion 1538.

Cudrerii Claude, de Sion (1500-1581), C. S. 1546, pr. Lens 1546, pr. Granges 1556, of. 1567, d. Valère 1569, pr. com. Clages 1570.

Cudrerii François, bénéd. Clages, c. Riddes 1444.

Cudrerii Jean, c. Saxon 1569.

Cuedet Claude, C. S. B., v. Lens 1689.

Cuidet Pierre, c. Mase 1705.

de Curbaudi (Cubandi) Guillaume, de Villeneuve, pr. Martigny 1350, c. Bagnes 1360.

Cumillat Jean, ep. Bex 1497

Cupelin Nicod, pr. Aigle 1436.

Curat Candide, de Fribourg, cap. g. St-Maurice 1792.

Curdino (Courtine ?) Jean, C. S. 1594, c. Savièse 1594-1598.

de Curia Henri, c. Chessel 1449.

de Curia Jean, C. S. B., c. Vouvry 1394-1411.

Curnillon Jean Pierre, de Lombardie, pr. Martigny 1575-1598.....

Dr Cursorius (Laufer) Michel, de Fribourg, c. Hérémece 1677-1692.

Curtinetti Albert, C. S. 1533, c. Grimisuat 1541, † 1554.

Cusis Claude, c. Saillon 1484.

Cyreti Rodolphe, de Lausanne, v. amod. Ardon 1386-1391.

D

Daganis (Dagan) Claude Joseph, C. S. B. 1755, v. Liddes 1758, v. Lens 1761, c. Vouvry 1762, † 1784.

DaHèves Antoine, de St-Brancher (1847-1923), C. S. B., r. Martigny 1891, c. Orsières 1897, c. St-Brancher 1906.

d'Allèves Félix Fçois, de Sion (1789-1864), r. Ried-Mörel 1818, r. Lax 1823, r. Gluringen 1832, r. hôp. Brigue 1854.

d'Allèves Gabriel, de Sion, pf. Sion 1799.

- d'Allèves Gaspard Gabriel**, de Sion (1759-1845), C. S. B. 1784, r. Simplon 1807, pr. Simplon 1813, r. Lens 1822.
- Dallèves Gaspard Simon**, de St-Brancher (1726-1768), sécul., cp. St-Brancher 1700.
- d'Allèves Grégoire**, de Sion (1767-1830), r. Sion 1793.
- d'Allèves Guillaume**, de Sion, r. Sion †1827.
- Dallèves Jean Etienne**, de Saint-Brancher, C. S. B. 1742, v. Liddes 1754, † Bourg-St-Pierre 1759.
- Dallèves Jean Joseph**, de Saint-Brancher, C. S. B. 1750, v. Lens 1753, cp. St-Brancher 1760, † 1761.
- Dallèves Joseph**, de St-Brancher (1866), C. S. B. 1892, aux. Martigny 1897, v. Illiez 1898, v. Liddes 1904, c. Trient 1907, c. Vouvry 1917, proc. 1925.
- Dallèves Pierre Ant. Joseph**, de St-Brancher (1802-1874), C. S. B. et prot. apost., pr. hosp. 1835, cp. St-Brancher 1842, cc. Sion 1848, pr.-d. Martigny 1858.
- Dapples François Michel**, de Fribourg, c. Hérémece 1677-1692, c. Conthey 1693-1700.
- Dallieri Michel**, c. Granges 1594.
- Daniel Louis**, de France (1898), r. Sierre 1925, aux. Noës 1931.
- Danielis Reymond**, C. A., cp. Bagnes 1493.
- Danielis Yvon Joseph**, c. Conthey 1432.
- Darbella Gaspard Louis**, de Liddes (1787-1839), C. S. B. 1808, cp. St-Brancher 1817, c. Liddes 1826, c. St-Brancher 1828.
- Darbella Jean**, de Liddes, amod. Liddes 1400.
- Darbella Jn**, de Liddes, C. S. B., pr. Bg-St-Pierre 1529-1534.
- Darbella Jean Baptiste**, de Liddes (1760-1820), C. S. B. 1796, pr. St-Bernard 1798, v. Liddes 1806, pr. Bg-St-Pierre 1814.
- Darbella Jean Baptiste**, de Liddes (1794-1864), pr. hosp. 1824, c. Vouvry 1836.
- Darbella Jean Isidore**, de Liddes (1737-1811), C. S. B., v. Liddes 1759, pr. St-Bernard 1760, c. Orsières 1776-1798.
- Darbella Jean Jérôme**, de Liddes (1727-1809), C. S. B., pr. Saint-Bernard 1753, c. Liddes 1759, pr. Bg-St-Pierre 1778.
- Darbella Jos.**, de Liddes (1783-1857), C. S. B., pr. St-Bernard 1811, pr.-d. Martigny 1816-1857.
- Darbella Jules**, de Liddes (1878), C. S. B. 1906, v. Lens 1911, Ecône 1921, aux. Martigny 1925.
- Darbella Marc**, de Liddes, C. S. B., c. St-Brancher 1657-1664.
- Darbella Maurice**, d'Orsières (1909), C. S. B., pf. St-Bernard 1938.
- Darbella P. Guillaume**, de Liddes, c. Liddes 1459, pr. Bg-St-Pierre 1498-1525.
- Darbella René**, de Liddes (1909), C. S. B. 1937, Ecône 1939.
- Darbella Stanislas**, de Liddes (1811-1897), C. S. B. 1835, v. Lens 1846, pr. St-Bernard 1856, pr. Lens 1859.
- Daucourt Juvénal**, de Porrentruy, (1735-1808), cap., g. Saint-Maurice 1789.
- Daven Daniel**, d'Aven (Conthey) (1888), C. S. B. 1917, v. Vouvry 1920, c. Vouvry 1925.
- Daven Emile**, de Conthey (1909), congr. Réd., mis. Pérou 1940.
- Davidis Antoine**, d'Abondance, c. Massongex 1640, r. hôp. Montthey 1647, † 1650.
- Dayer Georges**, d'Hérémece, of. 1582, c. Hérémece 1591, C. S. 1591, c. Savièse 1601, † 1613.
- Dayer Isaac**, de Nendaz (1905), C. A. 1932, pf. St-Maurice 1933.
- Dayer Nicolas**, d'Hérémece (1751-1787), cap. Sion 1787.
- Dayné Ambroise**, C. S. B., pr. hosp. 1695, pr. Sesti 1718, promot. 1718.
- Débonnaire Hyacinthe**, de Saint-Maurice (1819-1899), C. A. 1844,

pf. Abbaye 1850, r. Monthey 1858, c. Salvan 1863, c. Choex 1870.

Debans François, de Savièse (1534-1608), r. hôp. Sion 1561, C. S. 1565, d. Valère 1581, of. 1595, c. Ardon 1595, v. gén. 1595.

Debans François Joseph, de Savièse (1804-1871), cp. Tourtemagne 1831, c. Törbel 1837, c. Salquenen 1846.

Debans Germain, de Savièse (1734-1761), c. St.-Léonard 1760.

de Bons Jean Gaspard, de Saint-Maurice (1671-1725), C. A., proc. Abbaye 1710, r. St-Jacques à St-Maurice 1719.

Décaillet Jean, de Salvan (1834-1903), C. A. 1869, as. Vétroz 1872, v. Salvan 1873, r. Vernayaz 1876, c. Finhaut 1885, c. Salvan 1888.

Décaillet Jean Pierre, de Salvan (1846-1914), C. A. 1873, pf. Bagnes 1874, v. Bagnes 1879, c. Finhaut 1890.

Décaillet Jos., de Salvan (1867), congr. S. Esp. 1890, pf. Paris.

Défago Denis, de Val d'Illiez (1908), C. A. 1933, pf. Abbaye 1934.

Défago Elie, de Troistorrents (1891), v. Nendaz 1918, c. St-Luc 1919, c. Muraz 1931.

Défago Emile, de Troistorrents (1884), c. Revereulaz 1911, pf. Sion 1914, c. Nendaz 1920, a. Malévoz 1933.

Défago François, de St-Maurice (1665-1719), Ab. Agaune 1715.

de Fago Gaspard Alexandre, de St-Maurice, prov. Sion 1738, r. Sion (Ossuaire) 1742, † 1742.

de Fago Joseph, de St-Maurice, (1665-1719), C. A., c.-d. Bagnes 1692, Ab. 1715, † 1719.

Défago Joseph, d'Illiez, cap., Nice 1700.

Dr de Fago (Défago) Maurice, de St-Maurice, r. des Paernat 1700, c. Collombey 1706, 1er c. Monthey 1708, d. Monthey 1723.

Défago Michel, d'Illiez, cap., Nice 1700, frère de Joseph.

de Fago (Défago) Rémy, de St-Maurice (1581), cap., profès 1622.

de Fago (Défago) Sigismond, de St-Maurice, (1621), cap.

Deferr Jean, de St-Maurice (1826-1854), C. A. 1858, v. Bagnes 1862, c. Bagnes 1870.

Deillon Apollinaire, de la Joux, cap., g. St-Maurice 1863.

Delacoste Emile (1874-1905), v. Monthey 1900.

Delacoste François Joseph, de Sion (1800-1843), r. Guttet 1831, v. Zermatt 1833, r. Saas 1834.

Delacoste François de Sales, de Monthey (1877), cap. Sion 1914, biblioth. Lucerne 1918.

Delacroix (de Cruce) Antoine, r. Collombey 1542, cp. Monthey 1567, c. Collombey 1572-1577.

Delacroix (Ducroix, de Cruce) François, c. Choex 1663, r. Monthey 1680-1691.

Delacroix Jean Pierre Joseph, de Fribourg (1721-1767), C. A., v. Vouvy 1753, c. Outre-Rhône 1753.

Delacroix Pierre, v. Vouvy après 1432.

Delacroix Pierre, de Monthey, v. Collombey 1552-1563.

de la Lex (Delaley) Charles, de St-Léonard, v. Sion 1505, r. St-Théod. et C. S. 1523, † 1533.

de la Lex (Delaley) Etienne, de St-Léonard, C. S. 1452, c. Sion 1452.

de la Lex (Delaley) Girard, de Vex, c. Vercorin 1438, c. Bramois 1448.

de la Lex (Delaley) Jean, de Vex, c. Granges 1533.

Delaloye François Marie, d'Ardon (1789-1859), c. Nendaz 1812, c. St-Luc 1812, c. Granges 1814, d. Sierre 1853.

Delaloye Gabriel, d'Ardon (1829-1897), v. Conthey 1854, c. Collombey 1856, c.-d. Vionnaz 1864.

Delaloye Gabriel, d'Ardon (1869), v. Monthey 1892, c. Massongex 1895, C. hon. de l'Abbaye 1910, v. gén. et C. S. 1919, prot. ap. 1934.

- Delaloye Georges**, d'Ardon (1911), C. A. 1936.
- Delaloye Jean**, de Riddes (1914), pt. 1940.
- Delaloye Jean Baptiste**, d'Ardon (1856-1921), v. Vissoie 1879, c. Mas-songex 1882, c. Chamoson 1888, c.-d. Ardon 1893.
- Delaloye John**, de Sion (1879-1928), pf. collège de Sion 1905, r. 1916.
- Delaloye Joseph**, d'Ardon (1866), c. la Salette, cp. Hyères 1932.
- Delaloye Joseph Marie**, d'Ardon (1785-1847), c. Nendaz 1812, c. Mas-songex 1816, adm. Ardon 1819, c. Riddes 1823, c. Chamoson 1832, d. 1840, C. S. tit. 1840.
- Delaloye Joseph Maurice**, d'Ardon (1770-1848), c. Hérémence 1794, c. Nendaz 1800, C. S. 1811.
- Delaloye Paul**, du Levron (1911), C. A. 1938, v. Bagnes 1939.
- Delaloye Pierre Joseph** d'Ardon (1805-1886), c. Saillon 1832, c. Leytron 1848.
- Delaloye Pierre Maurice**, d'Ardon (1790-1848), c. Saint-Léonard 1815, c. Leytron 1930-1848.
- Delaloye (de Lobio) Pierre Maurice**, C. S. 1473, c. Nendaz 1473-1477.
- Delaloye (de Lobio) Pierre**, d'Ardon, C. S. 1558, c. Nendaz 1558, c. Vétroz 1558-1572, † 1577.
- Delarze Jn Baptiste**, du Levron, c. Hérémence 1815, c. Isérables 1825, † 1835.
- Delasoie Etienne**, de St-Brancher (1669-1746), v. Bagnes 1705, cp. St-Brancher 1708.
- Delasoie Gaspard Abdon**, de St-Brancher, (1818-1877), C. S. B., écon. St-Bernard 1846, cp. Saint-Brancher 1848, c. Bovernier 1865-1876.
- Delasoie Jean Pierre** (1702-1741), v. Ardon 1730.
- Delasoie (de Serico) Pierre Jos.**, de St-Brancher, c. Troistorrents 1725, c. Mase 1730, c. Leytron 1743, † 1747.
- Delavis Jacques**, de Vouvry, v. Vouvry 1488.
- Delavis Nicolas Joseph**, de Vouvry, c. Port-Valais 1780.
- Deléglise Adam**, de Bagnes, cp. Bagnes 1580.
- Deléglise Athanase**, de Bagnes, (1820-1890), S. J., pf. Sion 1866, Fribourg 1870.
- Deléglise Basile**, de Bagnes (1843-1916), c. Grimsuat 1869, c. Vissoie 1886, c. Riddes 1891, c. Grône 1897, r. Verbier 1909.
- Deléglise Claude**, de Bagnes, adm. Liddes 1608.
- Deléglise François**, de Bagnes (1837-1915), C. A. 1869, pf. Bagnes 1871, c. Finhaut 1874, c. Salvan 1882, pr. Vétroz 1889.
- Deléglise Jean**, de Bagnes, amod. Bagnes 1588.
- Deléglise Jn Joseph**, de Bagnes, c. Leytron 1770-1781.
- Deléglise Pierre Joseph**, de Bagnes (1814-1888), C. S. B., pf. St-Bernard 1840, pr. claustral 1850, as. Lens 1856, cc. Sion 1858, pr. Simplon 1858, c. St-Brancher, Prév. 1866.
- Delèze Jn**, de Nendaz (1876-1938), v. Savièse 1911, r. La Sage 1915, c. Revereuilaz 1920, v. Savièse bis 1931.
- Delèze Joseph**, de Nendaz (1895), C. S. B. 1921, v. Martigny 1922, c. Trient 1927.
- Delèze Pierre**, de Nendaz (1885), v. Conthey 1912, c. Muraz 1915, pr. Illiez 1919, c. St-Léonard 1933.
- Delisle J.**, v. Bagnes 1716.
- Deloge Joseph**, d'Anniviers, as. Evolène 1754.
- Deltour Oscar**, de Belgique, v. Nendaz 1929-1931, mis. aux Philippines 1932.
- Deltour N.**, de Belgique, v. Nendaz 1920.
- Dénériaz Léon**, de Carouge (1896), C. A. 1925, pf. Abbaye 1925, v. Salvan 1932, c. Vollèges 1936, Abbaye 1936.

Denier Georges Nicolas, de Liddes (1735-1786), v. Ardon 1759, c. Saxon 1759, v. Martigny 1761, c. Riddes 1763.

Denier Jean Joseph, de Liddes, a. Collombey 1750-1752, † 1754.

Denis, de St-Maurice, cap. 1693-1701.

Dr Derivaz André, de Saint-Gingolph (1803-1871), v. St-Maurice 1826, pf. et préfet Abbaye 1827, r. Champéry 1831, c.-d. Ardon 1832, C. S. 1868.

de Rivaz Anne Joseph, de Saint-Gingolph (1751-1836), v. St-Maurice 1777, en France 1780, curie de l'évêché 1794, c. Saillon 1795, c. Leytron 1799, c. Conthey 1798, C. S. 1811.

de Rivaz Fçois, de St-Gingolph (1787-1834), C. A., pf. 1816, Ab. 1822.

Derivaz Fçois, de Saint-Gingolph (1833-1883), cc. Sion 1859, c. Ardon 1869, c. Monthey 1871.

Derivaz Humbert, de Saint-Gingolph, r. Monthey 1682-1696.

Derivaz Joseph, de St-Gingolph (1816-1894), C. A., v. Bagnes 1854, s. pr. 1858, pf. Abbaye 1860, c. St-Maurice 1865.

Derivaz Joseph, de St-Gingolph (1843-1895), r. La Sage 1868, v. Nendaz 1877, v. Ayent 1884.

Derivaz Pierre, de St-Gingolph (1826-1857), pf. Vionnaz 1855, adm. Collombey 1857.

Derivaz Siméon, de St-Gingolph (1847-1888), v. Troistorrents 1872, v. Vissoie 1876, c. Chippis 1879, r. La Sage 1884.

Derivaz Simon, de St-Gingolph (1876), v. Conthey 1900, c. Conthey 1903, c. Ardon 1920.

Derriard Jean Baptiste, d'Aoste, C. S. B., pr. hosp. 1686, pr. Martigny 1688, † 1703.

Derriard Philibert, d'Aoste, c. Riddes 1734.

Deschaley Louis, c. Vex 1638.

Deschenaux Jean, de Fribourg (1910), C. A. 1934, pf. Abbaye 1938.

Desfayes Laurent, d'Aoste, C. S. B., c. Orsières 1686-1716.

Desfayes Léonard Claude, d'Aoste, c. St-Brancher 1700.

Desfayes Pre, d'Orsières, congr. du S. Sauv., c. St-Brancher 1637, c.-d. Bagnes 1647-1660.

Desfayetti Pierre, de Bex, amod. Vouvy 1508 et 1521-1523.

Depatris Jacques, C. S. B., c. Fully 1676.

Despraz Jacques, de St-Maurice, v. St-Maurice 1677.

Despraz Louis Maurice, de Saint-Maurice (1813-1870), C. A., cp. Bagnes 1840, v. Salvan 1843, c. Vérossaz 1847, c. Collonges 1854.

Despraz François, de St-Maurice, c. Muraz 1710-1731.

Despraz Pierre François, de St-Maurice (1679-1713), C. A., c. St-Maurice 1703.

Despres Exupère, de St-Maurice, cap. 1627, † 1641.

de Dessertis Jacques, chart., pr. Géronde 1348.

Devantéry Antoine, de Muraz, c. Vionnaz 1552, d. 1565, r. Monthey 1563, † 1603.

Devantéry Jean Antoine, junior, de Muraz (1547), c. Muraz 1573, r. Monthey 1601-1607, † 1624.

Devantéry Egide, de Muraz, r. Monthey 1607.

de Vantéry Guillaume, de Monthey, aum. mil. en France, c.-d. Collombey 1667-1681, r. hôp. Monthey 1664, † 1681.

Devantéry Jn, de Muraz, senior, r. Troistorrents 1525, v. Troistorrents 1534, c. Muraz 1534, v. Collombey 1538, † 1539.

Devantéry Rodolphe, de Troistorrents, cc. de Genève, secr. du Concile de Bâle 1441, archipr. des Machabées à Genève, † 1471.

Devanthey Noémi, de Choex (1877), r. Monthey 1901, c. Chamoson 1902, pf. Sion 1914, a. Châteauneuf 1925, a. Collombey 1928, a. Montana 1932.

- Dextrand Nicolas**, de St-Brancher, c. Orsières 1544-1568.
- Diesbach Nicolas**, de Berne, v. gén. de Bâle, c. Aigle et Bex 1523.
- Diot Jean François**, de Sierre, c. Tourtemagne 1768, † 1785.
- de Divonne Urbain**, de France, pr. com. de Port-Valais 1464-1480.
- Dodane Jn Baptiste**, de Bagnes, C. S. B. 1759, r. Orsières 1759-1762, † 1763.
- Domeni Pierre**, C. S. 1502, c. d'Ayent 1504.
- de Dominique Sébastien**, v. Lens 1557.
- Dominique N.**, C. S., c. Sion 1343-1357.
- Domillies Girard**, v. Choex 1329.
- Dondeinaz André**, d'Aoste, c. Grimisuat 1667.
- Donnet Claude**, de Troistorrents, c. Grimisuat 1690, c. Saillon 1699-1715, adm. Fully 1701-1725, c. Collombey 1725, † 1739.
- Donnet Fernand**, de Troistorrents (1904), C. A. 1932, v. Salvan 1933, c. Finhaut 1940.
- Donnet Gabriel**, de Troistorrents (1907), r. Morgins 1936.
- Donnet Ignace**, de Troistorrents (1800-1841), c. Vercorin 1825, v. Vissoie 1826, v. Troistorrents 1831, c. Muraz 1831, C. hon. de Bethléem 1840.
- Donnet Jn Jos.**, de Troistorrents, a. Collombey 1698, v. Troistorrents 1720, c. Collombey 1724, † 1739.
- Donnet Jn Jos.**, de Troistorrents (1804-1881), r. Troistorrents 1831, v. Troistorrents 1835, r. Champéry 1841, c. Champéry 1857.
- Doret Simon Maurice**, de France, C. A. 1649, c. Collombey 1656, pr. 1656, † 1681.
- Dorier Jean**, c. Ollon 1485.
- Dorret Simon Maurice**, de France, C. A. 1649, c. Collombey 1656, pr. 1669, † 1681.
- Dorsaz Antoine**, de Bg-St-Pierre, C. S. B., c. St-Brancher 1711, pr. hosp. 1711.
- Dorsaz Armand**, de Conthey (1877), congr. Réd., Rome 1915, Châtel-St-Denis 1924, Uvrier 1936, Châtel-St-Denis 1939.
- Dorsaz Gaspard**, de Bg-St-Pierre (1794-1874), C. S. B., proc. Martigny 1830.
- Dorsaz Henri**, de Conthey (1881-1940), v. Savièse 1908, c. Ayent 1912, r. St-Pierre des Clages 1926.
- Dorsaz Jean Etienne**, de Bg-St-Pierre, c. Nendaz 1714, c. Riddes 1714, v. Sion 1718, † 1724.
- Dorsaz Pierre**, de Bg-St-Pierre, c. Saillon 1726, † 1750.
- Dorsaz Pierre Joseph**, de Bg-St-Pierre, (1777-1831), v. Vissoie 1799, c. Hérémençe 1805, c. Vissoie 1814, c. Ardon 1824.
- Dougoud Léon**, de Fribourg, congr. Réd., dir. Uvrier 1939.
- Doyebiou Nicod**, c. Orsières 1422.
- Dravet Bonus**, de Savoie, c. Bra-mois 1593-1598.
- Dravetus Louis**, de Savoie, c. Nax 1596.
- Dronchet Ernest**, S. J., pf. Sion 1843.
- de Drône François**, de Savièse, r. Gryon 1317, C. S. 1320, c. Aigle 1322.
- de Drône Jean (junior)**, de Savièse, c. Conthey 1348, r. Gryon 1345.
- de Drône Louis**, de Savièse, C. S. 1183, † 1224.
- Droz André Joseph**, d'Orsières, C. S. B. 1731, adm. Orsières 1738, c. Muraz 1742, c. Orsières bis 1754-1759.
- Droz Etienne**, d'Orsières (1785-1854), r. Champéry 1818, c. Reve-reulaz 1821.
- Droz Ignace**, d'Orsières (1822-1881), r. Salins 1851, v. Vissoie 1855, c. Riddes 1860, c. Grône 1866.
- Drueti Jacques**, v. Vex 1407.
- Duay Jean Joseph**, d'Orsières (1860-1932), C. S. B. 1884, v. Lens 1890, v. Liddes 1896, c. Liddes 1904, r. Lens 1914.

Dubesson Joseph, de Troistorrents (1899), C. S. B. 1927, v. Liddes 1927, écon. Ecône 1938.

Dubosson Lucius, de Troistorrents (1905), r. Monthey 1933, v. Monthey 1936.

Dubosson Maurice, de Troistorrents (1876), v. Illiez 1899, c. Revereulaz 1901, c. Troistorrents 1904, c. Muraz 1919, C. S. 1927.

Dubuy (Dubuis) Guillaume, de Savièse, c. Hérémente 1699-1727.

Dubuis Joseph, de Savièse (1846-1913), v. Nendaz 1875, c. Mase 1877, c. Revereulaz 1889.

Dubuis Joseph, de Nax (1871-1923), c. Mase 1896, c. Vex 1899, c. Granges 1908, c. Venthône 1920, a. Châteauneuf 1923.

Dubuis Jos. Phil., de Savièse (1799-1872), as. Grône 1824, c. Zenneggen 1828, c. Albinen 1830, c. Nax 1831, r. Hérémente 1846, c. Revereulaz 1854.

Dubullit (Nepotis) Claude, r. Monthey 1515-1562.

Dubullit Jean Pierre, v. Salvan 1743, † 1758.

Duc Germain, de Savièse (1802-1882), v. Zermatt 1829, r. Brigerthermen 1836, r. Saas-Fée 1845, r. Ausserberg 1857, v. Tourtemagne 1868, r. Salins 1875.

Duc Jean, de Conthey, r. Sion 1703.

Duc Pierre Antoine, de Chermignon (1865-1937), C. S. B. 1891, v. Genève 1895, dir. Ecône 1897, cp. Montana 1908, c. Orsières 1911, r. Ollon 1922.

Ducis (Duc) Barthélemy, v. Illiez 1507.

Ducis Jean, v. Grimisuat 1418, c. Hérens 1433.

Duchodi François, de St-Gingolph, v. Port-Valais 1520.

Duchoux Léon, de St-Gingolph, (1802-1830), cap. en Savoie.

Ducrey Louis, de Martigny (1906), C. A. 1930, pf. Abbaye 1932, v. Bagnes 1936, c. Bagnes 1939.

Du Crêt ou Cretet Amédée, C. S. B., c. Vouvry 1683-1695.

Ducrot François, de Savoie, c. Bagnes 1661-1689, r. hôp. Monthey 1690, c. Massongex 1690.

Ducrot Louis, c. Riddes 1696.

Ducrot Claude, de Savoie, c. Massongex 1621, c. Vouvry 1628, d. Monthey 1642.

Ducroy (Delacroix) Pierre, v. Vionnaz 1560.

Duez N., de Grimisuat, r. Sion 1709-1722.

Dufour (de Furno) Jean, senior, d'Erde, c. Leytron 1633-1641, C. S. 1634.

Dr Dufour Jean, junior, d'Erde (165?-1691), v. Lens 1673, c. St-Léonard et c. Granges 1672, c. Savièse 1680, c. Conthey 1682.

Dufour Jean Pierre, d'Erde (1686-1744), pr. Vétroz 1714, c. Conthey 1718.

Dr Dufour Nicolas, de Vionnaz, c. Königgrass (Autriche), Prév. de Nikolsbrig, C. S. hon. 1796.

Duflon Simon, de Savoie, c. Hérémente 1616-1623.

Dugoy Jean Baptiste, de France, C. A. 1757, pr. 1768.

de Duin Aymon, de Savoie, C. S. 1190, d. Valère 1203-1208.

de Duin Pierre, pr. Lens 1410.

Dumbessis Jacques, du Dauphiné, c. Bagnes 1446-1448.

Dumeini Pierre, C. S., c. Ayent 1502-1504.

Dumoulin Germain, de Savièse (1841-1930), pf. Sion 1868, S. J. 1871, r. Sierre 1880, catéch. Sion 1885, Feldeckirche 1921.

Dumoulin (de Molendino) Jean, r. Sion 1438-1451.

Dumoulin Pierre, c. Muraz 1473.

Dumoulin Pierre, de Saillon, c. Leytron 1444.

Dumoulin Pierre Antoine, de Savièse, r. Sion 1682-1692.

Dumoulin Maurice Samuel, de Bagnes (1797-1866), c. Riddes 1820, cp. St-Brancher 1823, c. Vissoie 1824, cc. Sion 1833, c. Monthey 1837, dir. Séminaire 1844, C. S. 1844, prot. ap. 1854.

Dunand Jos. Marie Dominique, de France, c. Port-Valais 1856, r. Trient 1863, r. Martigny 1864, r. Salins 1865-1871.

Dunetet N., c. Riddes 1727.

Dunoyer Joseph, de Monthey (1803-1858), c. Port-Valais 1829, cc. Sion 1840, c. Miège 1848-1858.

Dupont Lachenal Léon, de Genève (1900), C. A. 1927, pf. Abbaye 1928.

Duquiet Nicolas, séc., c. Finhaut 1653.

Durandi N., cc. Sion 1043-1053.

Durand Antoine, de Monthey (1790-1859), c. Finhaut 1819-1821, adm. Port-Valais 1840, c. Riddes 1846.

Durand Béranger, de Lens, Joannite à Salquenen 1316-1318.

Durandi Michel, de Lens, r. Sion 1400, c. St-Léonard 1417.

Durandi Ulric, r. Sion 1408.

Duraffort Nic. Georges, C. S. B., r. Orsières 1680, v. Lens 1690, c. Fully 1697-1700.

Duret François, de Savoie, c. Collombey 1661, cp. Bagnes 1661, c.-d. Bagnes 1661-1687, c. Massongex 1690.

Duret Claude, c. Ayent 1608.

Durier Claude Joseph, d'Illiez, v. Troistorrents 1789, en France 1791.....

Dussex Cyprien, de Vex (1812-1875), cap., g. St-Maurice 1845, g. Sion 1848.

Dussex Victor, d'Ayent (1907), congr. Réd. 1937.

Duvernay Henri, de Lens (1854-1926), C. S. B. 1880, cp. St-Brancher 1885, écon. S. Oyen Aoste 1900.

Duvernay Joseph, de Sion (1806), S. J., pf. Sion 1837-1838.

Duvivier Claude, cp. Troistorrents 1525.

E

Eberhard, Ev. de Sion 1017, †1036.

Ebner Chrétien, de Loetschen, pr. Loetschen 1654, C. S. 1674, cr. 1684, sc. 1685, †1691.

Ebner Emile, de Sion (1883-1936), pf. Brigade 1913, v. Illiez 1915, v. Troistorrents 1920, r. La Sage 1921.

Ebner François Ls., de Loetschen (1759-1834), cap., Sion 1798, Saint-Maurice 1799.

Eckart Jean, de Sion, prov. Sion 1439, v. Sion 1442, C. S. 1446, c. Loèche 1453, †1491.

Ecœur Adrien, d'Illiez (1845-1903), cc. Sion 1869, c. Troistorrents 1875, d. Monthey 1896, camérier.

Ecœur Lucien, d'Illiez (1897), cap. 1924, Sion 1933.

d'Ecublens Guillaume, Ab. de St-Maurice, Ev. de Sion 1184, †1196.

d'Ecublens Guillaume, C. S., cr. 1208.

d'Ecublens Nantelme, Prév. Lausanne 1196, Ev. de Sion 1196, †1203.

Eggs Joseph Alexis, de Loèche (1761-1840), cap., g. Sion 1820.

Eggs Jules, de Loèche (1867-1934), r. Loèche 1891, c.-d. Loèche 1897, C. S. 1914, cr. 1930.

Eichter Joseph Marie, de Sion (1805-1836), r. Loèche.

Eigenmann Robert, de St-Gall (1906), C. A. 1938, mis. Sikkim 1939.

Elaerts Etienne, de Bruxelles (1793-1853), S. J., pf. Sion 1840, r. hôp. de Sion 1842.

Embier Jean, c. Grône 1700.

d'Embrun Jean Roger, de Lyon, pr. Ayent 1489.

Emerici (Emery) Antoine, de Lens, C. S. B. 1718, infirm. St-Bernard 1720, c. Vouvy 1727, † 1759.

Emery Etienne, de Lens (1849-1901), C. S. B. 1875, pf. St-Bernard 1876, v. Liddes 1879, r. Grimentz 1889, écon. St-Oyen 1892.

Emery Pierre Joseph Simon, de Lens (1730-1808), aux. Illiez 1762, cc. Sion 1763, c. Randa 1768, c. Nendaz 1772, r. Lens 1800.

Entbancas N., c. Noville 1372.

Epiney Erasme, de Vissoie (1905), v. Vissoie 1933, c. St-Luc 1937.

Equy Antoine Marie, de Fribourg (1882), cap., g. St-Maurice 1926, g. Sion 1933, mis. Seychelles 1934.

d'Erde François, C. S. 1312, c. Nendaz 1320-1333.

d'Erde Jacques, C. S. 1298, c. Conthey 1298.

d'Erde Jean, de Conthey, C. A., pr. Abbaye 1245.

d'Erde Jean (nepos), de Conthey, C. A., pr. Abbaye 1313, pr. Vétroz 1322, † 1346.

d'Erde Pierre, de Conthey, C. A., pr. Vétroz 1300.

d'Erde Pierre, senior, de Conthey, C. S., 1206-1213.

d'Erde Pierre, junior, de Conthey, c. Conthey 1273, C. S. 1279-1320.

d'Erde Pierre, C. S. 1435, c. Ayent 1484.

Erlini (dom) Barthélemy, béd., c. Riddes 1441.

Ermanfroi, Ev. de Sion 1055, † 1082.

Ermenbert, Ab. Agaune VII^e s.

Evivroi, Prév. Agaune 872.

Evrard, Ab. Agaune avant 993.

Escher Adolphe, de Brigue (1822-1897), c. Loèche-les-Bains 1855, pf. Brigue 1858, c. Sierre 1869, c. Venthône 1871, C. S. 1876.

Esselier Pierre, de Miège, r. Miège 1769, cp. Géronde 1780, c. Miège 1790-1793.

d'Estorbies Antoine, r. Sion 1373.

Etienne, Archid., d. Sion 1115.

Etienne, cc. Sion 1221, c. Nax 1224.

Etienne, C. d'Abondance, pr. Géronde 1271.

Etienne, c. et cp. Saxon 1392.

Etienne, v. St-Brancher 1461.

Dr Evéquoze Pierre, de Conthey (1896), pf. Sion 1922, r. collègue 1925.

Evéquoze Pierre Marie, de Conthey (1851-1933), congr. Réd., mis. en Espagne 1880, en Hollande 1930.

Eutrope, Ab. Agaune 568.

Excoffier Jacques, c. Ste-Marie à St-Maurice 1337.

Excoffier Michel, d'Anniviers, c. Vercorin 1659, c. Vissoie 1663, c. Port-Valais 1669.

Excoffier Pierre François, de St-Maurice, C. A., pr. 1744-1759, † 1762.

Exchampéry Guigue, pr. Martigny 1409.

Exchampéry Jean, pr. Martigny 1430.

Exhenri Claude, de Champéry (1662-1709), v. Illiez 1688, pr. Illiez 1689.

Exquis Albert, de Liddes (1883-1916), C. S. B., pf. St-Bernard 1913.

Exquis Joseph Gaspard, de Liddes (1747-1808), C. A., c. Collonges 1783, proc. Abbaye 1787, Ab. St-Maurice 1795.

Exquis (Excyis) Michel, c. Liddes 1668.

F

Fabri Antoine, r. Orsières 1498.

Fabri Candide, C. A., r. St-Maurice 1431.

Fabri Denis, r. Orsières 1492.

Fabri Ferdinand, de St-Brancher, c. Vollèges 1664.

- Fabri François**, de St-Brancher, c. St-Brancher 1514, pr. com. Lens 1518, † 1524.
- Fabri Guillaume**, de St-Brancher, c. Orsières 1633, pr. Martigny 1641, † 1656.
- Fabri Jean**, de Grenoble, c. Savièse 1401, c. Nendaz 1426-1441.
- Fabri Jean**, C. S. B., pr. Lens 1460.
- Fabri Jean**, C. A., amod. Vétroz 1515.
- Fabri Jean**, de St-Brancher, c. St-Brancher 1634.
- Fabri Jacques**, d'Orsières, c. Sailon 1411.
- Fabri Louis**, c. Massongex 1499-1505.
- Fabri Maurice Aubert**, d'Illiez, c. Riddes 1673, c. Fully 1676, † 1682.
- Fabri Pierre**, d'Orsières, r. Orsières 1403.
- Fabri Pierre**, de France, v. Nendaz 1441, c. Savièse 1457.
- Fabri Pierre**, c. St-Léonard 1481-1505.
- Fabri Théobald**, adm. Bramois 1635.
- Falcon**, pr. Lens 1219.
- de Fa(l)con Jean**, pr. Lens 1424.
- Falcon Etienne**, v. Sion 1295.
- Fallifardy (Tallifardy) Jean**, de Chambéry, c. Nendaz 1416.
- Faralli (Fareilly) Hugo**, c. Nendaz 1477-1499.
- Farco Maurice**, d'Aoste, c. Ayent 1627.
- Fardel Fabien Romain**, d'Ayent (1797-1872), v. Ayent 1823, c. Ayent 1825, C. S. tit. 1837.
- Fardel Jean Gualbert**, d'Ayent (1879), congr. Issoudun, mis.
- Fardel Othmar**, de St-Léonard (1906), c. St-Luc 1933, v. Illiez 1937.
- Fardel Pierre Marie**, d'Ayent (1835-1899), c. Mase 1864, c.-d. Vex 1870.
- Fardel Romain Jacques** (1827-1873), c. Vercorin 1854, c. Savièse 1858, C. S. 1872.
- Fardel Venance**, d'Ayent (1892-1934), cap., vic. St-Maurice 1934.
- Farquet Jean Claude François**, de Martigny, C. A., v. Salvan 1802, c. Collonges 1803, c. Collonges bis 1807, † 1809.
- Farquet Joseph**, de Vollèges (1912), C. A. 1939, pf. Abbaye 1939.
- Farquet Jean Joseph**, du Levron (1788-1862), c. Riddes 1815, c. Nendaz 1819-1862.
- Farquet Joseph Marie**, C. S. B., pr. Bg-St-Pierre 1697-1700.
- Farquet Laurent**, C. A., pr. 1718, † 1728.
- Farquet Maxence**, de Vollèges (1912), cap., Fribourg 1939.
- Fasoul Jean**, pr. Lens 1363.
- Dr de Faussonay Amblard**, de Savoie, C. S., d. Valère 1458, † 1473.
- de Faussonay Anselme**, de Savoie (1387-1458), C. S., v. gén. 1430, c. Nax 1452.
- Favrat Barthélemy**, de Savoie, C. S. B., pr. hosp. St-Bernard 1701, pr. Lens 1702, pr. Martigny 1706.
- Favre Albert**, de Savièse (1859-1933), congr. Réd., mis. Chili.
- Favre André**, de Chamoson (1858-1934), C. S. B. 1884, pf. St-Bernard 1892, c. Isérables 1897-1901, écon. St-Oyen 1901, pr. Simplon 1912.
- Favre André**, de St-Luc (1910), S. J., pf. Charleroi 1934, pf. Louvain 1940, pt. 1940.
- Favre Antoine**, v. Nax 1500.
- Dr Favre Antoine**, d'Illiez (1697-1770), pr. Illiez 1729-1770, d. Monthey 1751, C. S. tit. 1752.
- Dr Favre Christophe**, de Savièse (1875-1936), cap., pf. Stanz 1901.
- Favre Daniel**, de St-Luc (1806-1879), r. Rarogne 1836, v. Evolène 1839, r. Ausserberg 1845, v. Conthey 1857, c. Grône 1858, c. Montana 1866.

- Favre Edmond**, de Sion (1895), S. J., pf. aux Indes.
- Favre Evariste**, de Savièse (1867-1920), cap., Sion 1915, St-Maurice 1919.
- Favre Florentin Emile**, de St-Brancher (1843-1905), C. S. B. 1871, cp. St-Brancher 1874, c. Bovernier 1877, v. Fully 1881, c. Chandolin 1884.
- Favre (Faber) Georges Laurent**, d'Anniviers (1692-1772), c. Obergesteln 1727, c. Venthône 1749-1751.
- Favre Henri**, de Plan-Conthey (1896), C. A. 1935, pf. Sierre 1935.
- Favre Jean**, v. Collombey 1341.
- Favre (Fabri, Fabrica) Jean**, d'Anniviers, c. Vissoie 1403, c. Vex 1417.
- Favre (Fabri) Jean**, d'Anniviers, c. Vercorin 1491.
- Favre Jn Jos. Benoît Thomas**, de St-Luc (1781-1847), c. Riddes 1813, c. St-Luc 1815, v. Troistorrents 1818, c. St-Léonard 1831.
- Dr Favre Jean Louis**, d'Illiez (1666-1735), v. Troistorrents 1699, pr. Illiez 1709, a. Collombey 1729, dir. écoles St-Maurice 1732.
- Favre Jean Nicolas**, de St-Brancher (1786-1861), C. S. B. 1811, v. Martigny 1812, c. Vouvry 1818, pr. Bg-St-Pierre 1820, cp. St-Brancher 1827, c. Liddes 1828, c. Saint-Brancher 1839.
- Favre Jérôme**, d'Anniviers, c. Emd 1795, † 1823.
- Favre Jodoc Gaspard**, d'Anniviers, r. Lens 1717, † 1719.
- Favre Joseph Henri**, de St-Luc (1731-1789), c. Vercorin 1755-1782.
- Favre Joseph Michel**, de Savoie (1785-1816), C. d'Abondance, c. Rervereulaz 1798, c. Vionnaz 1808.
- Favre Louis**, de Sion (1898), S. J., pf. Toulouse 1929.
- Favre Louis**, d'Assens (1908), C. A. 1933, pf. Abbaye 1938.
- Favre Marcellin**, de Savièse (1859-1933), cap. 1883, g. St-Maurice 1899, g. Sion 1902.
- Favre Maurice**, d'Illiez, v. Illiez 1676, c. Fully 1677, † 1682.
- Favre Nicolas**, de France, cp. Evolène 1651, c. Mase 1658, c. Nax 1661-1663.
- Favre Raphaël**, de Sion (1901), S. J., Rome 1932, pf. Madagascar 1934.
- Favre (Fabrica) Thomas**, r. Sion 1424.
- du Fay de Lavallaz Arnold**, de Collombey, S. J., pf. Vienne, † 1774.
- du Fay Claude**, c. Choex 1563, r. Monthey.
- du Fay Henri**, de Monthey, c. Massongex 1633, pr. Illiez 1636, c. Nendaz 1650.
- du Fay Jean**, de Monthey, c. Troistorrents 1577, c. Choex 1590, † 1606.
- du Fay Jean**, junior, de Monthey, c. Choex 1606, c. Troistorrents 1606, † 1614.
- du Fay Jean**, de Collombey c. Hérémente 1626, c. Riddes (1641)
- du Fay Jean**, de Monthey, C. S. 1651.
- du Fay Jean Gaspard**, de Collombey (1660-1742), S. J., mis. en France, prédicateur célèbre.
- du Fay Jn Gabriel**, de Collombey (1689), S. J. en France, Leiden 1710, † Rome.
- du Fay Joseph Antoine**, de Collombey, C. A., c. Saxon 1760-1764.
- du Fay de Lavallaz Martin**, de Sion (1755), bénéd. à Einsiedeln 1784.
- du Fay Michel**, de Troistorrents, amod. Hérémente 139?
- Félix**, de St-Martin, cap. 1700.
- Dr Fell Georges** (1859-1924), S. J., pf. Sion 1922.
- Felley Candide**, de Bagnes (1859), v. Nendaz 1885, r. Grimontz 1886, c. St-Luc 1889, c. Collombey 1896, C. S. hon. 1927, Bagnes 1930.
- Felley François**, de Bagnes (1861-1925), C. A. 1887, pf. Abbaye 1888.

cp. Bagnes 1889, v. Bagnes 1894, c. Outre-Rhône 1903, pr. Vétroz 1915.

Felley Héliodore, de Bagnes (1867), cap., v. Conthey, v. Nendaz 1926, a. hôp. Sion 1930.

Felley Innocent, de Bagnes (1845-1929), C. S. B. 1875, écon. Simplon 1875-1926.

Felley Louis, de Bagnes (1833-1900), C. A., pf. Abbaye 1863, proc. 1865, cp. Bagnes 1889, c. Bagnes 1894, r. hôp. St-Maurice 1898.

Felley Luc, de Bagnes (1848-1935), r. Grimentz 1876, c. Arbaz 1886, Muraz-Sierre 1906, Sion 1934.

Felley Maurice Em., de Bagnes (1903), congr. Lavigerie, pf. Sicile 1932, mis. Congo 1938.

Felley Samuel, de Bagnes (1837-1924), C. A. 1862, as. Finhaut 1862, pf. Bagnes 1864, cp. Bagnes 1873, c. Vollèges 1874, as. Vétroz 1886.

Felley Théodule, de Bagnes, cap. 1765, † 1831.

Fonassy Antoine, c. Vollèges 1561, † 1572.

Fenossi Antoine, r. Orsières 1545.

Ferra François, d'Aoste, C. S. B., v. Lens 1562.

Ferra Jacques Antoine, d'Aoste, C. S. B., pr. St-Bernard 1702, r. Orsières 1704, c. Liddes 1712-1744.

Ferreri Etienne, v. Grimisuat 1445.

Ferrey Théodule, de Bagnes (1765-1831), cap., St-Maurice 1810, Sion 1830.

de Feterne Guillaume, c. Noville 1280.

Filliez François Benjamin, de Bagnes (1790-1865), C. S. B. 1813, as. St-Brancher 1814, pr. St-Bernard 1816, proc. 1826, Prév. 1830.

Filliez Joseph Antoine, de Fribourg, c. Leytron 1744-1754.

de Filo Produs, c. Ardon 1349.

de Fillinges Pierre, de Savoie, pr. Illiez 1392.

Flandrin Jean, r. Sion 1467.

de la Fléchère Jean, pr. Port-Valais 1429.

Fleury Emile, de Bramois (1898), c. Chandolin 1927.

Fleury Faustin, de Porrentruy (1751-1835), cap., g. Saint-Maurice 1759.

Fleury Paul, de Mervelier (Jura bernois) (1881), C. A. 1906, pf. Abbaye 1907, pf. Bagnes 1915, pf. Porrentruy 1916, pf. St-Maurice 1917, c. Aigle 1919.

Floessac Antoine, de France, c. Riddes 1742, † 1763.

Florence, Ab. Agaune vers 629.

Florentin, d'Isérables, cap. 1690.

Florey Jean (1820-1885), de Vissoie, c. Vercorin 1847, c. Saxon 1853, c. St-Léonard 1855, c. Nax 1858, C. S. 1871.

Follonier Chrétien, de Vernamiège (1892), C. A. 1922, pf. St-Maurice 1925, c. Lavey 1929, proc. 1930.

Follonier François, de Vernamiège (1882-1939), pf. Sion 1908, c. Grône 1914, c. Vionnaz 1931, a. Colombey 1938.

Follonier Jean J., senior, de St-Martin, c. amod. Bramois 1676, v. Vissoie 1684.

Follonier Jean, junior, de Saint-Martin, cp. Evolène 1646, c. St-Martin 1648 et 1658, pr. Lens 1655, c. Bramois 1693, C. S. 1695, † 1705.

Follonier Jean, d'Evolène (1844-1890), c. Mase 1872, c. Evolène 1876.

Follonier Jean, de Mase (1876), pf. Sion 1904, c. au Canada 1915, c. Collombey 1930.

Follonier Jean Gaspard, d'Evolène, r. Géronde, v. Evolène 1703, c. St-Martin 1732, † 1741.

Follonier Joseph, d'Evolène, Marianiste, pt. 1864, a. et pf. Sion, puis en France.

Follonier Maurice, de Vernamiège (1888), v. Nendaz 1922, c. Venthône 1923, c. Ayent 1929.

Follonier Pierre Joseph Antoine, de St-Martin (1839-1887), r. Salins

1873, v. Ayent 1874, c. Saillon 1877, gardien Valère.

Fontana Jean, pr. Clages 1412, †1413.

Fontana Pierre, d'Ayent, c. St-Léonard 1634, c. Ayent 1649, c. Laques 1660.

Fontana Romain, r. Orsières 1762-1764.

Fontany Jean Pierre, de Massongex, v. Illiez 1725, c. Muraz 1731, c. Massongex 1734, c. Collombey 1742, †1758.

de **Fontannetti(?) Jean**, amod. Laques 1521.

de **Fonte Antoine**, pr. Géronde 1457.

de **Fonte Dominique**, pr. Géronde 1526, c. Laques 1536.

de **Fonte (Fontana) Jean**, v. Illiez 1438.

de **Fonte Pierre**, pr. Géronde 1436.

Forelaz Jean Baptiste, d'Evolène, pt. 1864, †1892.

Foresii Jean, c. Orsières 1428-1464.

de **la Forest Benoît**, Prév. Saint-Bernard 1552.

de **la Forest Jean**, Prév. St-Bernard 1510.

de **la Forest Philibert**, pr. St-Bernard 1543.

Foresti Jean, r. Troistorrents 1610.

Formaz Claude, d'Orsières, c. Fully 1658-1675.

Formaz Claude, d'Orsières, pt. 1760.

Formaz François Jean Nicolas, d'Orsières, (1757-1810), C. S. B., v. Vouvry 1793, v. Liddes 1795, v. Lens 1804.

Formaz Grat, d'Orsières, C. S. B., adm. Bg-St-Pierre 1725, †1730.

Fornage Claude Balthazar, de Troistorrents, r. Monthey 1721, †1745.

Fornierii Aymon, de Savoie, c. Noville 1403.

Fornierii Etienne, de Savoie, v. Grimisuat 1445.

Fornierii Guillaume, de Savoie, C. S., d. Sion 1349 ? Ev. Gap 1362, Ev. Genève 1366.

Fornierii Pierre, de Savoie, C. A., c. Collombey 1390, cr. 1398, c. Choex 1402, sc. 1426, Ab. St-Maurice 1434, démiss. 1438.

Fornierii Rodolphe (Rolet), carme, pr. Géronde 1473.

Forneroz Jean, cp. Evolène 1670.

Forney Théodule, de Bagnes cap., as. Conthey 1812, †1831.

Fornez Claude, c. Port-Valais 1682, c. Grimisuat 1684-1688.

de **Foro Jean**, v. Ayent 1431.

Fornieri Jean, c. St-Brancher 1452.

de **Fossato Jean**, de Collombey, c. Bagnes 1283, r. Monthey 1286.

Foumey François Etienne, du Levron, v. Ardon 1766, c. Leytron 1766, †1796.

Fournier Antoine, de Savoie, cc. Sion 1801, †1830.

Fournier Claude François, de Salvan, v. Salvan 1717, c. Salvan 1735-1769.

Fournier Eugène, de Veysonnaz (1867-1931), C. A. 1894, v. Salvan 1896, v. Bagnes 1897, c. Bagnes 1910, pr. Vétroz 1919.

Fournier François, de Salvan, c. Leytron 1694-1716.

Fournier François, de Fribourg, cap., g. Sion 1794.

Fournier François Henri, de Nendaz (1908), O. S. Fr. S., pf. Florimont à Genève 1938.

Fournier Jean Baptiste, de Salvan, c. Vionnaz 1752, †1791.

Fournier Joseph, de Nendaz (1882), v. Nendaz 1910, pf. Sion 1911, c. Nendaz 1911, c. Laques 1920, c.-d. Troistorrents 1929.

Fournier Joseph, de Nendaz (1895), pf. collège Sion 1920.

Fournier Louis, de Nendaz (1895), c. Isérables 1922, c. Grône 1931.

Fournier Marc, de Nendaz (1904), c. Riddes 1933, a. hôp. Monthey 1939.

Fournier Marcellin, de Veysonnaz (1836-1874), cap., St-Maurice et Bulle.

Fournier Maurice, de Veysonnaz (1851-1914), C. A., v. St-Maurice 1885, c. Finhaut 1887, c. Vollèges 1888, c. Choex 1904.

Fournier Simon, de Nendaz (1903), v. Evolène 1932, pr. Illiez 1933.

Dr Fox Jean, d'Angleterre (1896), C. A. 1933, mis. Sikkim 1934.

Frachetti (Fragnetti) Pierre, v. Leytron 1467, v. amod. Saillon 1490, amod. Port-Valais 1500-1511.

Fracibourg Jean Baptiste, de Sion (1790-1859), v. Stalden 1815, r. Loetschen 1818, cp. Fiesch 1826, c. Zeneggen 1830, c. Inden 1831-1851.

Fracibourg Jn François, de Sion, r. Tamatten 1788, cp. Saas 1788, cp. Stalden 1797, †1805.

Fragnière Henri, de Veysonnaz (1883-1929), v. Nendaz 1909, c. Chandolin 1911, r. Grimentz 1915, c. Evolène 1916, c. Troistorrents 1924.

Fragnière Jacques, de Nendaz (1852-1902), cap., sécular., v. Nendaz 1892.

Fragnière Jean, de Veysonnaz (1846-1902), r. Hérémençe 1882, v. Savièse 1884, a. Montana 1897.

Fragnière Sébastien, de Nendaz (1835-1912), cap., g. Fribourg 1881, pf. St-Maurice 1884, g. Bulle 1889, g. Sion 1896.

Dr de Fraise Pierre, de France, S. J., c. Leytron 1766, aux. Evolène 1767, †1769.

Franç Césaire, de Monthey (1843-1911), v. Monthey 1872, c. Muraz 1874.

Franç Chrétien, de St-Maurice (1635-1679), C. A. 1670, r. hôp. 1670, v. St-Maurice 1671, pr. 1675, bis 1678.

Franç Jean Bonaventure, de St-Maurice, v. St-Maurice 1786, c. Massongex 1787, c. Muraz 1798, pf. St-Maurice 1802, c. Collonges 1808, †1808.

Franç Joseph Tobie, de St-Maurice (1630-1686), C. A., c. St-Maurice 1654, pr. Abbaye 1668, Ab. 1669.

Franç Pierre, de Collombey, r. Troistorrents 1681, r. Monthey 1708, †1720.

Franç Pierre, de Vouvry, cap. 1691.

Françey Germain, d'Arbaz (1870-1915), C. S. B. 1894, pf. St-Bernard 1895, proc. 1914.

Françey Joseph, d'Arbaz (1875), v. Evolène 1902, v. Vissoie 1904, c. Vissoie 1906.

Françey Justin, d'Arbaz (1888), c. Revereulaz 1914, c. Grimisuat 1919.

Françinetti Fçois Antoine (1735-1770), pf. collège Sion 1756, provic. Sion 1757, c. Troistorrents 1763.

Françini Jean, pr. Port-Valais 1511-1520.

Franço, pr. Agaune 916.

Franço François, c. Saxon 1639-1644.

François, prêtre de Granges XII^e siècle.

François, pr. Port-Valais 1324.

François, c. Fully 1343.

Franquetti Amédée, de St-Maurice, cp. Fully 1288-1301.

Franquetti Claude, r. hôp. Saint-Maurice 1303.

Franzen Nicolas, de Lax (1811-1865), r. Ried-Mörel 1838, c. Reckingen 1840, a. Rome 1853-1855, c. Bramois 1856-1865.

Françy Pierre, C. A., v. Illiez 1421-1432.

de Frascis Jean, c. Chessel 1332.

de Frascis Pierre, de Savoie, C. A. cr. 1290.

Fregant Charles, de Sion, r. Sion 1658, r. Clages 1659.

Freron (Frairon) Nicolas, c. Sailon 1462.

Fresalis Barthélemy, c. Vercorin 1586.

de Friaco Louis, v. Collombey 1490, r. Monthey 1495, v. Illiez 1496-1498.

de Fribourg Guillaume, r. Vouvy 1301.

de Fribourg Jean, c. Choex 1339.

Frili Pierre, de Miège, c.-d. Vissoie 1548-1608, C. S. 1599 †1622.

Frili Pierre Antoine, de Miège (1767-1831), c. Salquenens 1785, c. Miège 1786, r. Saas-Fée 1786.

Friley N., c. Riddes XVII^e s.

de Fromarey Jean, c. Salvan, †1415.

Dr Fromentin François Bruno, de Sion (1700-1780), r. Clages 1723, c. Riddes 1739, r. Sion 1742, v. Sion 1747, C. S. 1756.

Fromentin Théodore, de Sion, c. Riddes 1726.

Frossard Basile, d'Ardon (1833-1875), C. S. B. 1857, écon. Simplon 1859, pr. Simplon 1862.

Frossard Ferreol, de Fribourg (1898), cap. Sion 1934.

Frossard François Joseph, d'Ardon (1797-1852), c. Port-Valais 1823, c.-d. Vionnaz 1828, C. S. tit. 1837.

Frossard Jn Etienne, de Liddes, C. S. B., v. Liddes 1770, v. Martigny 1773-1786, †1786.

Frossard Jean Georges, de Liddes, C. S. B. 1755, c. St-Brancher 1769-1778, †1781.

Frossard Jules, de Liddes (1859-1910), C. S. B. 1883, pf. 1884, pr. hosp. 1888, pr.-d. Martigny 1901.

Frossard Nicolas, de Liddes, C. S. B., c. Liddes 1645-1660.

Fry Henri, cp. Evêché 1422.

Fuchs Pierre, de Viège, r. Termen 1656, c. Vex 1662, c. Nendaz 1668, c. Vex bis 1668, †1679.

Fully Jacques, c. Fully 1307.

Fully Mare, c. Fully 1323.

Fully Nantelme, cp. Fully 1280-1307.

Fumeaux Jean Joseph, de Conthey (1802-1883), S. J. 1826, sécularisé, v. Conthey 1850, a. Collombey 1872.

Fumeaux Jean Séverin, de Conthey, c. Vercorin 1726, c. Riddes 1727-1731.

Fumeaux Joseph, de St-Séverin (1876-1926), C. A. 1902, v. Bagnes 1907, cp. Bagnes 1910, c. Collonges 1915.

Fumeaux Julien, de Premploz (1876), C. A. 1903, pf. Abbaye 1903, a. Aigle 1916, c. Collonges 1926.

Fumeaux Séverin, de Conthey (1812-1887), cap., adm. Venthône 1877, Sion 1886.

Funs Hugues, d'Evian, r. Orsières 1422.

Furrer Pierre, de Viège, c. Viège 1623, C. S. 1623, d. Valère 1624, v. gén. 1627, of. 1628, cap. 1632, †1657.

Furrer Sigismund, d'Unterbach (1788-1869), cap., g. Sion 1826, 1832, 1843, 1851, défin. 1839, provincial 1840.

Fusens Maurice, r. Lens XVI^e s.

Fuserii Frédéric, de Porrentruy, r. Sion 1465, C. S. 1483, c. Sierre 1495, †1507.

Fusery Nicod, v. Collombey 1489.

Fusey Etienne, r. Sion 1505.

Fusini François, v. Collombey 1336.

Fusini François, C. A., c. Collombey 1583-1594.

du Fuy Jean, c. Laques 1407.

G

Gabioud Lucien, d'Orsières (1906), C. S. B. 1932, pf. St-Bernard 1935.

Gabut François, de Bagnes, c. Ayent 1670-1684.

Gadi N., S. J., dir. Géronde 1748.

de Gaddy François Gaspard, de Fribourg, (1699-1729), C. A., v. Plan-Conthey 1729.

- Gaetan**, carme, pr. G é r o n d e, c. S i e r r e, † 1629.
- Gaillard Benjamin**, d'Ardon (1820-1895), congr. Réd., mis. en France.
- G a i l l a r d C o n s t a n t**, v. Martigny 1511.
- Gaillard Etienne**, d'Orsières, c. Saxon 1611, c. Fully 1619-1624.
- Gaillard Jean Cyprien**, de Char-rat (1803-1841), v. Ardon 1828, v. Fully 1837.
- Gaillard Joseph Rodolphe**, de Fri-bourg, v. Ardon 1745, r. Champéry 1745-1773.
- Gaillard Maurice**, de Bagnes (1815-1875), S. J., mis. Etats-Ünis.
- G a i l l a r d P i e r r e**, d'Ardon (175?-1812), c. Vex 1781-1812.
- Gaillard Pierre Joseph**, d'Orsières (1818-1879), C. S. B. 1741, Mar-tigny 1845, proc. Martigny 1850-1877.
- Gaillard Pierre Louis** d'Orsières, (1826-1892), C. S. B. 1850, pf. 1855, pr. hosp. 1860, r. Sierre 1864, v. Lens 1867, cc. Sion 1869, c. Vou-vry 1869-1874.
- Gaillard Romain Josué**, d'Orsières (1803-1866), pt.
- Gaillardi Pierre**, d'Orsières, C. S. B., pr. Lens 1669, c. Leytron 1681, c. Fully 1684, † 1696.
- Gaist Alcès**, des Clages (1914), congr. S. Esp. 1940.
- Gaist Paul**, de Chamoson (1878), C. A. 1904, v. Salvan 1904, c. Vé-rossaz 1914, c.-d. Vernayaz 1927.
- Galeati Gasquet**, c. Ollon 1470.
- Galilée**, C. S. 1168, d. Valère 1168, † 1181.
- Gallay Nicolas**, de St-Maurice (1784-1844), C. A. 1806, prot. ap., c. St-Maurice 1809.
- Gallay Pierre Antcine**, de St-Maurice (1726-1795), cap., g. St-Maurice 1778.
- Galesi Jean Pierre**, de Sion, r. Sion 1537.
- Gallevin Pierre**, c. Ormons 1527.
- Galley Jérémie**, de Massongex (1845-1904), C. A. 1875, v. Salvan 1876, pf. Abbaye 1880, dir. pension. 1893, pr. claustral 1895, 1898, 1901.
- Ganelli Guillaume**, amod. Mas-songex 1527.
- Gard Etienne Joseph**, de Bagnes (1710-1758), cc. Sion 1741, pf. Sion 1750, c. Saillon 1755.
- Gard Guillaume**, de Bagnes, pt. XV^e s.
- Gard Hercule**, de Bagnes (1819-1869), S. J., mis. à Bombay.
- Gard Maurice**, de Bagnes (1824-1890), C. A. 1849, pf. Abbaye 1849, pf. Sion 1851, pr. Abbaye 1858, pf. Abbaye bis 1860.
- Gard Pierre Emmanuel**, de Ba-gnes (1735-1800), C. A. 1759, pf. Abbaye pr. Vétroz 1763, pr. cl. 1778, 1786, c. St-Maurice 1795.
- Gard Pierre François**, de Bagnes (1769-1839), pf. Bagnes 1792, v. Bagnes 1796, c. Vercorin 1799, c.-d. Monthey 1800, C. S. 1822, cr. 1836, sc. 1837, of. 1837.
- Gard Pierre Fçois**, de Bagnes (1863-1939), C. S. B., pf. St-Ber-nard 1889, pr. St-Bernard 1899, pr. Lens 1901, Martigny 1939.
- Gard Pierre Joseph**, de Bagnes (1740-1793), pf. Bagnes 1766-1786.
- de la Garde Jean**, C. A., pr. Ai-gle 1441.
- de Gardo Mathieu**, pr. Ayent 1343.
- Garlieti Jean**, c. Hérémente 1448.
- Garreti Jean**, C. A., pr. Aigle 1364, Ab. St-Maurice 1378, † 1410.
- Gaspedoz Pierre**, c. Bramois 1569.
- Gaspoz Antoine**, d'Evolène (1875), c. Hérémente 1901, c. Vernamiè-ge 1929.
- Gaspoz Jean Martin**, de St-Mar-tin, c. Vercorin 1722, c. Nendaz 1725-1730.
- Gaspoz (Gaspodus) Pierre**, d'E-volène, C. S. 1575, † 1578.
- G a s p o z Théodule**, d'Evolène, pt. 1501.

In der Gassen Barthélemy, de Naters, c. Naters 1567, C. S. 1567, c. Saas 1577, cr. 1583, †1587.

Gasser Etienne, de Venthône C. S. 1516, c. Savièse 1517, c. Grône 1524, †1533.

Gasser Etienne, de Venthône, c. Grône 1605.

Gasser Etienne, de Venthône, c. Randa 1771, as. Venthône 1893, †1816.

Dr Gasser Gaspard, de Venthône, c. Venthône 1878.

Gasser Jean, de Venthône, c. Sierre 1459, C. S. 1466, sc. 1473, †1474.

Gasser Jean, de Venthône, c. Grône 1544, C. S. 1547, d. Valère 1552, †1555.

Gasser Jean Mathieu, de Venthône, c. St-Léonard 1719-1732.

Gasser Jos. Maurice, de Naters (1716-1762), C. A., pr. Vétroz 1750, pf. Abbaye 1755, pr. Vétroz bis 1762.

Gassner Nicolas, de Naters, prot. ap., c. Nax 1676, c. Saas 1678, ep. Saas 1683, c. Törbel 1686, c. Tourtemagne 1689, †1699.

Gattlen Ferdinand, de Bürchen (1834-1902), c. Randa 1862, c. Mund 1864, r. hôp. Sion 1878, pf. Sion 1890.

Gaudard Pierre, v. Bex 1478.

Gaudin Joseph Cyprien, d'Ayent (1798-1885), c. Hérémençe 1823, c. Savièse 1851, c. St-Léonard 1858, bis 1868, c. Miège 1860, v. Ayent 1877.

Gaudin Laurent Joseph, d'Ayent (1825-1881), r. Vionnaz 1852, v. Hérémençe 1854, v. Savièse 1866, c. Riddes 1873.

Gaudin Mathieu, d'Ayent (1788-1861), c. Evolène 1812, v. Ayent 1829.

Gaudin Oscar, d'Ayent (1907), congr. Réd., mis. en France 1935.

Gaudin Pre Emmanuel, d'Ayent (1770-1815), as. Evolène 1813.

Gaudin Romain André, d'Ayent (1833-1888), C. S. B., pf. St-Bernard 1863, v. Lens 1869.

Gausbert, Ev. de Sion, †1092.

Gauye Jean Michel, d'Hérémençe (1854-1912), r. Hérémençe 1886, c. Reveraulaz 1886, c. Nendaz 1889, c. Hérémençe 1897, c. Nax 1900, c. Chalais 1907.

Gauye Jos., d'Hérémençe (1912), v. Chalais-Vercorin 1939.

Gauye (Goye) Paul, d'Hérémençe, v. Evolène 1722, c. Evolène 1723, †1755.

Gavit Amédée, C. de Maurienne, et de Genève, c. Bex 1473, †1483.

Gay Antoine, de Bramois (1885-1918), C. A. 1909, pf. Abbaye 1912.

Gay Auguste, de Saint-Maurice (1858-1889), C. A., pf. Abbaye 1885.

Gay Aymon, de Salvan, C. A. 1481, sc. 1513.

Gay Bertulus, d'Orsières, pt. 1459.

Gay Jean Maurice, de Finhaut (1765-1805), C. A. 1794, v. Salvan 1799, c. Collonges 1802, c. Vollèges 1804.

Gay Jean Sébastien, de Finhaut (1666-1721), C. A., c. Bramois 1695, v. Evolène 1695-1698, v. Ardon 1713, c. Riddes 1713, c. Salvan 1717.

Gay Maurice, de Salvan, C. A., sc. 1517, c. Salvan 1550 †1557.

Gay Pierre, c. Chessel 1490, adm. Bex 1491.

Gay Pierre, r. Martigny 1781 †1797.

Gay Pierre Nicod, d'Orsières, c. Liddes 1378, c. Orsières 1378.

Gay Pierre Nicolas, d'Orsières (1737-1798), cc. Sion 1768, r. Martigny 1769, c. Hérens 1776.

Gay Ulrich, d'Orsières, c. Saint-Maurice 1402.

Gay Balmaz Pierre Denis (1820-1892), cap., v. St-Maurice 1890.

Gay-Crosier Alphonse, de Finhaut (1894), C. A. 1921, v. Bagnes 1922, pr. Vétroz 1931.

- de Generesio Pierre**, de Genève, c. Bagnes 1230.
- Genolet Jean Théodule**, d'Héremence, r. Sion 1766, †1811.
- Genoud Jean Pierre**, de Bourg-St-Pierre (1773-1830), C. S. B., pr. St-Bernard 1804, c. St-Brancher 1813, Prév. 1814.
- Genoud Louis**, de Fribourg, c. Saillon 1674, cp. Evolène 1675-1677.
- Genoud Théodore**, de Bourg-St-Pierre (1785-1859), C. S. B., v. Lens 1809, pr. Lens 1813, C. hon. de Bethléem 1840.
- Gentinetta Charles**, de Zermatt (1890), pf. Sion 1920.
- Geoffroi N.**, v. St-Brancher 1646.
- Georges André**, c. Laques 1664.
- Georgy Mermet**, v. Illiez 1458.
- Gerbaz François**, d'Aoste, c. Saxon 1670-1673.
- Gerdil Mermet**, d'Abondance, c. Bex 1428.
- Germain Claude**, pr. Martigny 1660-1664.
- Germanier Gaspard Claude**, de Vétroz, pr. Vétroz 1730, prov. Sion 1737, †1738.
- Germanier Henri** (1904), C. A. 1930, v. Aigle 1937, aux. Bagnes 1938.
- Gerodeti Nicolas**, de Sion, r. Sion 1544.
- de Gervais Robert**, pr. Ayent 1366-1369.
- Gex-Collet Emmanuel**, d'Illiez (1802-1859), r. Grimontz 1826, v. Fully 1831, v. Illiez 1837, r. Sion 1845.
- Gianetti Darius**, de Torre Selice (Piémont) (1889), C. A. 1916, pf. Abbaye 1921, pf. Porrentruy 1925.
- Gianora Aurelius**, de Leontica (Tessin) (1908), C. A. 1933, préf. ap. au Sikkim 1937.
- Gibsten François Charles**, de Münster (1684-1747), C. A. 1708, c. Bagnes 1712.
- Gielly Georges**, de Genève, c. Port-Valais 1861, †1867.
- Gieteta Claude**, de Loèche, c. Loèche 1561, C. S. 1561, cr. 1567, †1583.
- Gietteta Jean**, pr. Géronde 1502.
- Gietteta Pierre**, carme de Géronde, c. Sierre 1534.
- de Gigenstein Othon**, pr. Lens 1326.
- Gilbert**, c. Saxon 1323.
- Gillabert Jean Joseph**, d'Illiez (1802-1867), pr. Illiez 1830.
- Gilles N.**, c. Aigle 1238.
- Gilliet François Joseph**, de Molens (1765-1814), c. Loèche-l.-Bains 1795, c. Venthône 1805.
- Gilliet Jérôme**, d'Anniviers (1823-1875), v. Illiez 1858, c. Nendaz 1863-1875.
- Gilliet Sébastien**, d'Anniviers, c. Chalais 1687, c. Evolène 1692, c. Laques 1696.
- Gilliet Thomas Etienne**, d'Anniviers (1778-1847), pf. Sion 1802, c. Vercorin 1803, c. Chalais 1805, c. Vissoie 1807, C. S. tit. 1812, v. Barmatten 1815, c. Saxon 1817, c. Törbel 1819, c. Bramois 1840.
- Gillioz Jean**, de Nendaz (1805-1864), c. Chalais 1835, c. Isérables 1836, c. Chamoson 1847.
- Gilloz Jean François**, de Saint-Léonard, v. Zermatt 1784, c. St-Léonard 1786, †1787.
- Ginterstorfer Joseph** de Vienne (Autriche) (1909), C. S. B. 1937, aux. Martigny 1938, aux. Orsières 1939.
- Giorgius Jean**, amod. Saillon 1596-1610.
- Girard I**, Ab. de St-Maurice 1260, †1275.
- Girard II (de Goumoëns ?)**, Ab. de St-Maurice 1286, †1292.
- Girard Pierre**, de Chamoson, c. Fully et Saxon 1304, v. Chamoson 1326.
- Girard**, c. St-Maurice 1309.
- Girard**, v. Hérens 1312, c. Hérens 1360-1390.

- Girard N.**, c. Hérens 1450.
- Girard Jean Nicolas**, c. Granges 1780.
- Girardi Guillaume**, pr. Vétroz 1417.
- Girardin Angelin**, de Porrentruy, cap., g. St-Maurice 1811.
- Girod Pierre Claude**, c. Saillon 1758-1795.
- Girod N.**, v. Ollon 1485.
- Girodi François**, d'Orsières, pt. 1516.
- Girold N.**, ep. Bagnes 1198-1204.
- Girold**, c. Aigle 1277.
- Girold N.**, C. A., c. Salvan 1278.
- Girold N.**, pr. Ayent 1288.
- Giroldi Jean**, of. 1324.
- Giroud Emmanuel**, de Martigny (1818-1874), C. S. B., v. Lens 1856, c. Trient 1867.
- Giroud Gabriel**, de Chamoson (1907), congr. S. Esp. 1939.
- Giroud Jean Nicolas**, d'Orsières (1771-1857), C. S. B., proc. Martigny 1805.
- Giroud Marcel**, de Martigny (1915), C. S. B. 1939, pf. Ecône 1940.
- Giroud Maurice**, de Chamoson (1901), congr. S. Esp., mis. Martinique 1928.
- Giroud René**, de Martigny (1911), C. S. B. 1939, pf. Ecône 1940.
- Glassier Jacques Blaise**, de Mase, as. Nendaz 1769, c. Vex 1774, c. Nax 1784, †1794.
- de Glueris Antoine**, c. Vollèges 1557.
- Godinot Nicolas**, S. J., pf. Sion 1815.
- Goffredi Jean**, c. Vionnaz 1482.
- Gogniat René** (1898), C. A. 1929, pf. Abbaye 1930, sc. 1931.
- Gogniat Roger**, (1904), C. A. 1931, pf. Abbaye 1931.
- Gojon Alois**, r. Monthey 1863.
- de Golate Jean**, amod. Bex 1337.
- Goliaux Guillaume**, amod. Port-Valais 1471.
- Gon Melchior**, d'Ernen, C. S. 1495, c. Hérens 1498, cc. Sion 1499, sc. 1499, of. 1507, †1508.
- Gondard Pierre**, ep. Ollon 1479.
- Gondardi Claude**, c. Vionnaz 1631.
- Gondardi N.**, de Nernier, v. Ilhez 1477.
- Gorgier Eméric**, pr. Aigle 1354.
- Gotofred Girold**, de Bex, c. Troistorrents 1361-1380, v. Bex 1373.
- Gotofred Jacques**, v. Bex 1358.
- Gottet Jean Joseph**, dir. séminaire Géronde 1782.
- Gottrau Jean Jacques**, C. S. B., s. pr. hosp. 1639-1740.
- Gottspomer Etienne**, de Sion (1789-1853), c. Albinen 1825.
- Gottspomer Gustave**, de Visperterminen (1881), pf. Brigue 1910, r. Sion 1925, prom. 1926, C. S. 1931.
- Dr Gottspomer Ignace**, de Visperterminen (1742-1814), c. Salquenen 1766, c.-d. Loèche 1772, c. Sion 1772, C. S. 1782.
- de Grafenried Pierre**, de Berne, pr. Aigle 1526-1528.
- Grand Camille**, de Vernamiège (1898), pf. Sion 1925.
- Grand (Magni) Etienne**, de Loèche, c. Sion 1474, c. Loèche 1483, C. S. 1500.
- Grand Jean**, de Loèche, c. Conthey 1489, C. S. 1497.
- Grand Joseph**, de Nax (1856-1896), r. La Sage 1891, r. Salins 1894, c. Muraz 1895.
- Grand Maurice**, de Nax, r. Sion 1559, C. S. 1565, c. Nax 1572, †1592.
- Grandemont Sébastien**, S. J., c. Sierre 1652.
- Grandis (Christini) Amédée**, c. Massongex 1546.
- Dr Grandis Jean**, de Lausanne C. S. 1501, of. et v. gén. 1501, C. de Lausanne 1505, c. Ormonts 1506, bis of. 1530, c. Lavey 1533, prot. ap., †1548.

- Dr Grandis Pierre**, de Loèche (1480-1516), c. Chalais 1500, C. S. 1501, cc. Sion 1501, pr. Martigny 1511, c. Nax 1512, C. S. et cr. 1558.
- Grandjean Maximilien**, de Bulle (1896), C. A. 1921, pf. St-Maurice 1921, r. Mex 1921.
- (de) Grandson Louis**, Ev. de Sion 1150-1160.
- Granet Louis**, v. Nax 1594.
- Grange Jean Baptiste**, de Martigny, v. Conthey 1628, c. Vétroz 1629.
- Granger Jean Marie**, de Troistorrents (1885), cap., v. St-Maurice 1923, sup. Delémont.
- Grangerati Martin**, de St-Gall, C. S. 1595, c. Ardon 1604.
- Grangerii Jean**, r. hôp. Monthey 1518, v. amod. Collombey 1522, r. Monthey 1527.
- Grangerii Pierre**, c. Ollon 1443.
- de Granges Bertrand**, C. S. 1400.
- de Granges Boson I**, de Granges, Ev. de Sion 1131, †1138.
- de Granges Boson II**, de Granges, C. S. 1208, cr. 1221, d. Valère 1222, Ev. de Sion 1237, †1243.
- de Granges Jacques**, C. S. 1208 †1246.
- de Granges Pierre**, cp. Ardon-Chamoson, †1190.
- de Granges Pierre**, C. S. 1275, †1279.
- de Granges Séguin**, C. S. 1181, sc. Sion 1189, cc. 1195, d. Valère 1195-1202.
- de Granges Guischard**, c. Muraz 1520, c. Vex 1532, †1534.
- de Grangio Maurice**, de Genève, c. Muraz 1539, †1573.
- Grangis Pierre**, r. Orsières 1500.
- Granier Jean**, C. S. B., pr. Bg-St-Pierre 1602, pr. hosp. 1602-1604.
- Grap Etienne François**, de France, v. Vissoie 1753, c. Grône 1755, r. Vionnaz 1757, †1758.
- Grapillard André**, de France, c. Salvan 1639-1644.
- Grassi Nicod**, C. A., cp. Bagnes 1443, vic. cap. 1458.
- Graven Etienne**, de Sion (1904), pt. mis. en Amérique 1935.
- Gremaud Gaspard**, d'Oberried (Fribourg), cap., définit. 1936, g. St-Maurice 1937, provinc. 1939.
- Grenat Charles**, de Monthey (1869), congr. de la Salette, pf. Italie 1901, pf. Belgique 1903, Grenoble 1926.
- Grenat Pre Antoine**, de Monthey (1824-1905), v. Monthey 1849, c. Vionnaz 1852, c. Monthey 1858, C. S. 1872, cr. 1895, sc. 1896, d. 1897.
- Grenon Delphin**, de Champéry, mis. en Espagne 1930.
- Grenon Nicolas**, de Champéry, mis. en Espagne 1930.
- Grept Pierre Scipion**, de Monthey ? C. S. B., v. Martigny 1710, pr. Vétroz 1712, c. Salvan 1714 †1717.
- Grevat Jean Hubert**, de Vionnaz, prot. ap., r. Vionnaz 1782, r. Monthey 1791, †1803.
- Grevaz Jean**, de Muraz, r. hôp. Monthey 1712, †1714.
- Greyloz Jean**, de St-Maurice, c. Choex 1670.
- Greyloz Jean Exupère**, de Saint-Maurice, C. A., r. hôp. et proc. St-Maurice 1657, †1670.
- Greyloz Jean Gaspard**, de Saint-Maurice, c. Saillon 1696-1699.
- Greyloz Maurice Joseph**, de Saint-Maurice, C. A., c. Choex 1732-1738.
- Greyloz Pierre Sigismond**, de Saint-Maurice, C. A., c. St-Maurice 1673-1682.
- de Greysier Ebal**, de Savoie C. S., sc. 1299, v. gén. 1333, c. Ardon 1334, †1343.
- de Greysier Guillaume**, de Sion, pt. Ayent 1344.
- de Gribaldy Charles**, de Savoie C. A., 1671, pr. 1682, †1697.
- de Gribaldy Pierre**, C. S. B., c. Leytron 1681-1693.

- Grillet François**, d'Abondance (1770-1810), C. A., v. Bagnes 1802, c. Finhaut 1803, e. Salvan 1804, pr. Vétroz 1806.
- de Grilly Antoine**, d'Evian, C. S. 1646.
- de Grilly Claude**, d'Evian, pr. com. Port-Valais 1490-1496.
- de Grilly Pierre**, d'Evian, v. Vouvy 1432.
- de Grilly Pierre**, d'Evian, C. S. 1600, pr. Martigny, C. A., Ab. St-Maurice 1604, †1618.
- Grillon Jean Marie**, v. Lens 1668.
- de Grimisuat Antoine**, v. Vex 1349.
- de Grimisuat Guillaume**, c. Sion 1302-1307.
- de Grimisuat Nanzo**, C. S. 1250, of. 1271.
- de Grimisuat Nicolas**, c. Grimisuat 1239, C. S. 1237-1275.
- de Grion Pierre**, c. Salvan 1317.
- de Grion Synfred**, c. Leytron 1264-1298.
- Grischen Gaspard Nicolas**, cc. Sion 1477.
- Grisset Chrétien Nicolas**, de Sion, pt. 1745, †1766.
- Grob Antoine**, de Kirchberg (St-Gall) (1878), C. A. 1903, pf. Abbaye 1904, pf. Porrentruy et dir. 1925.
- de Grolée Jean**, de Savoie, C. de Lyon, adm. évêché de Genève 1444, Prév. St-Bernard 1438-1448.
- Groley Jean**, C. S., v. gén. Sion 1416.
- Groeli François Jean**, de Sion, r. Sion 1702, cc. 1702, C. S. 1706, prof. ap., †1723.
- Groeli Laurent**, de Novare, cc. Sion 1450.
- Gröli Rodolphe**, de Sion, c. Leytron 1470-1500, C. S. 1476.
- de Grône Jean**, C. S., v. Laques 1359.
- Groroz N.**, de Savoie, v. Savièse 1902.
- Gross Claude Louis** (1798-1866), C. A. 1822, pf. Abbaye 1823, v. Salvan 1831, r. Vérossaz 1840, c. Evionnaz 1847.
- Gross Eugène**, de Salvan (1852-1929), C. A. 1875, pf. Abbaye 1876, r. Vernayaz 1885, pf. Abbaye 1894.
- Gross Joseph**, de Salvan (1898), C. A. 1926, v. Vollèges 1931, pf. Abbaye 1936.
- Gross Jules**, de Martigny (1867-1937), C. S. B., v. Vollèges 1898, v. Lens 1901, v. Martigny 1909, Ecône 1910.
- Gross Louis**, de Salvan (1810-1875), C. S. B., Simplon 1837, v. Liddes 1841-1869.
- Gross Pierre**, d'Evian, c. Hérens 1380.
- Grossi de Châtillon Guillaume** of. 1291.
- Grossi Jean**, v. Grône 1567.
- Grousset Jacques**, c. Mase 1642.
- Grumelli Jean**, v. St-Brancher 1414.
- de Gruyère Bernard**, C. S. 1410.
- de Gruyère Guillaume**, v. gén. 1413, Ev. tit. d'Eborens.
- de Gruyère Jacques**, v. Nendaz 1349-1372, r. Sion 1351.
- Gsponer Ignace**, de Visperterminen (1842-1924), pf. Sion 1885, c.-d. Loèche 1889, C. S. 1896, cr. 1917.
- de Gualdo André**, d'Italie, Archev. de Coloeza (Hongrie), adm. 1418, Ev. de Sion 1431-1437.
- de Gualdo Benoit**, ep. Evêché 1422, †1437.
- Gualdo N.**, ep. Choex 1244.
- Gualdo N.**, c. Hérens 1372.
- Guardiani Jean**, de Lorraine, v. Collombey 1490.
- Guélat Charles**, de St-Ursanne (1910), C. A. 1937, pf. Abbaye 1937.
- S. Guérin ou Garin**, Ab. d'Aulphs (Savoie) 1131, Ev. de Sion 1138-1150 ?
- Guerita Jean**, pr. Géronde et c. Sierre 1514.

- Guerraty Antoine**, de Monthey, v. Troistorrents 1743, †1769.
- Guerraty Claude Joseph**, de Monthey, r. Monthey 1719, v. Illiez 1734, c. Vionnaz 1736-1752, †1762.
- Guerraty Thomas, C. A.**, c. Choex 1397, Ab. élu 1378, †1410.
- Guérin François**, c. Ayent 1529.
- Guérin Jean François**, prot. ap., c. Sabarien (Hongrie), c. Vionnaz 1791, d. Monthey 1805, †1808.
- Guérin Pierre**, de Vionnaz, c. Grimisuat 1585, c. Bramois 1591.
- Guéron Pierre**, de Massongex (1869-1930), v. Vissoie 1894, c. St-Luc 1896, c. Nendaz 1897, r. Grimentz 1905, c. Port-Valais 1915, c. Granges 1927.
- Guex Ulrich**, de Martigny (1883-1919), C. S. B. 1907, v. Liddes 1913, c. Liddes 1915.
- Guez Jean**, cordelier, v. Ardon 1754.
- Gui**, Prév. St-Maurice 1108.
- Guibert N.**, r. Ollon avant 1253, c. Ollon 1253-1281.
- Guichard N.**, c. Collombey 1275.
- Guidebosi Jn**, r. Monthey 1489, amod. Troistorrents 1492, r. Collombey 1504, cp. Cluses.
- Guido N.**, Prév. St-Bernard 1221-1224.
- Guidonis Guillaume**, de Lyon, C. S. 1365, cr. 1365, v. cap. 1390, †1404.
- Guidonis Jean**, v. Grône 1450.
- Guidonis Martin**, c. Ste-Marie à St-Maurice 1437.
- Guiger Jean**, C. S. B., c. Vétroz 1556.
- Guigneti Pierre**, r. Orsières 1461.
- Guigo N.**, pr. Bourg-St-Pierre et Montjoux 1165.
- Guigonis Martin**, c. Ste-Marie à St-Maurice 1331.
- Guillaume**, Prév. St-Bernard 1176-1177.
- Guillaume N.**, C. S. sc. et cc. 1188.
- Guillaume**, cp. Sion 1215, C. S. 1222.
- Guillaume**, pr. Aigle 1234.
- Guillaume**, c. Grône 1244.
- Guillaume**, r. Gryon 1246.
- Guillaume**, c. Vex 1256, c. Mase 1261.
- Guillaume**, r. hôp. St-Maurice 1262.
- Guillaume**, c. Illiez 1262.
- Guillaume**, cp. Bex 1262.
- Guillaume**, c. Massongex 1266.
- Guillaume**, c. Vercorin 1270.
- Guillaume** (de Granges), c. St-Léonard 1277.
- Guillaume**, c. Vionnaz 1272-1284.
- Guillaume**, c. Chessel 1280.
- Guillaume**, c. Riddes 1287-1298.
- Guillaume**, c. Ormonts 1287.
- Guillaume**, c. Aigle 1287.
- Guillaume**, c. Illiez 1291-1299.
- Guillaume**, c. Vouvry 1296.
- Guillaume**, c. Grimisuat 1299-1311.
- Guillaume**, v. Chamoson 1303-1305.
- Guillaume**, pr. Lens 1304-1311.
- Guillaume**, c. Liddes 1333.
- Guillaume** (de Massongex), c. St-Léonard 1343.
- Guillaume**, c. Ollon 1351.
- Guillaume**, c. Mase 1387.
- Guillaume**, v. Hérens 1392.
- Guillaume**, v. Musot 1454.
- Guillaume Joseph Marie**, de Fribourg (1907), cap. 1934, Sion 1938, St-Maurice 1939.
- Guillemodi Gabriel**, pr. Géronde 1610.
- Guillermino Jean**, amod. Saint-Brancher 1443.
- Guillet Joseph Antoine**, C. S. B. 1747, pr. hosp. 1748, r. Orsières 1753.
- Guilleti Jean**, pr. Brg-St-Pierre 1561.

Guion Jérémie, de Vernier, cap., v. Ardon 1812-1815, †1817.

Gullieti Pierre, c. Troistorrents 1590-1606.

Guillodi Jules, c. Vex 1585.

Guisolan Pre Maurice, C. S. B. 1746, pr. hosp. 1748, pr.-d. Martigny 1759, †1791.

Gurgie Jean Henri, c. Liddes 1559-1571.

Guy, Prév. St-Bernard 1174-1176.

Guyot Thomas, amod. Liddes après 1559.

Gyondy (Girondi) François, c. Vétroz 1416.

H

Häberle Gélase, de Fribourg (1885), cap., Sion 1915, Fribourg 1922.

Häberle Paul Marie, de Fribourg (1891), cap., Sion 1917, Romont 1932, Sion 1939.

Dr Hagen Jean Chrétien, de Conches (1683-1746), v. Münster 1707 c.-d. Sierre 1711, C. S. 1722, cr. 1734, d. Valère 1742, of. 1744, v. gén. 1742.

Hallenbarter François, de Sion (1851-1894)*, v. Tourtemagne 1874, c. Ems 1875, c. St-Léonard 1877, c. Nendaz 1881, prov. Sion 1889.

* enseveli dans le caveau des rec-teurs, dans le couloir entre l'Os-suaire et la nef nord de la cathé-drale.

Hallenbarter Jean Joseph, de St-Léonard (1736-1780), c. St-Léo-nard 1761-1780.

Haleroz Claude, cp. Evolène 1592.

Haller Louis, de Vevey (1895), C. A. 1920, v. Salvan 1920, pf. Sierre 1927, pf. Abbaye 1932.

Hammer Paul Hermann, de So-leure (1855-1919), v. Saignelégier 1892, c. Chamoson 1894, c. Riddes 1902.

Hans François Joseph, de Cha-lais, c. Chalais 1712, a. Géro-nde 1728, c. St-Léonard 1742, †1760.

Hardy Pierre, d'Iselle, c. Ayent 1454-1458.

Hasler Ignace, d'Agaren (1822-1916), r. Glis 1858, c. Tourtema-gne 1860, c. Riddes 1867, c. In-den 1870, c. Ems 1881, r. Agaren 1885.

Hauger Victorin, dir. Uvrier 1880-1895.

Heccart Martin, c. Vex 1467.

Heimgartner Jn, de Sion (1900), v. Monthey 1930, c. Bex 1933.

Heimonius, Ev. Sion, Ab. Agau-ne 825-840.

Heimoz Rodolphe, c. Vercorin 1434.

Heiss Eugène, de Brigue (1798-1860), cap., Sion 1830.

Héliodore, Ev. de Sion 585.

Helzelet Jean Baptiste, de Por-rentruy (1785-1864), C. A. 1809, c. Finhaut 1809, c. Salvan 1815, c. Vollèges 1832.

Henri, v. Chamoson 1309.

Henri, c. St-Léonard 1328.

Henri, v. Martigny 1334.

Henri, r. Conthey 1353.

Henri, v. Laques 1381.

Henri, pr. Port-Valais 1393.

Henry Martin, de Porrentruy (1902), C. A. 1927, pf. Sierre 1928.

Henrion Thomas, r. Sion 1544.

Henzen Jean Baptiste, de Kippel (1815-1881), cp. Naters 1838, r. Re-ckingen 1839, cc. Sion 1840, c. Monthey 1843, v. Simplon 1844, pf. Sion 1848, v. et pf. Sion 1865.

Hepting Guillaume, du Jura, cat. Sion 1922, c. Jura bernois 1936, †1936.

Herbetta Pierre Simon, C. S. B. 1740, pr. de l'hosp. 1741, v. Lens 1752, v. Liddes 1758.

de Hercono Jacques, v. Leytron 1361.

d'Hérens Bertrand, C. S. 1408.

d'Hérens Martin, c. St-Martin 1280, C. S., c. Sion 1296, cc. 1297.

- Héritier Germain**, de Savièse (1670-1728), pt. Géronde 1684, v. Evolène 1698, c. Chalais 1712, r. Sion 1712, pr. Vétroz 1718.
- Herluin**, Prév. Agaune 929.
- Hérodi Antoine**, r. Sion 1362.
- Héros Aymon**, c. Ayent 1342.
- Herpo Jean**, de Sierre, C. S. 1309-1312.
- Herpo Pierre**, r. St-Jacques 1540.
- de Hertenstein Pierre**, de Lucerne, C. S. 1444, c. Conthey 1487, pr. Martigny 1492, d. Valère 1494-1497.
- Hertin Pierre**, de Loetschen, cc. Sion 1507, c. Rarogne 1512, C. S. 1523, c. Mase 1523, v. gén. 1534.
- Hess François Joseph**, de Saint-Brancher (1853-1877), C. S. B. 1874.
- Heymo Jean**, de Lens, C. S., d. Valère 1555, † 1565.
- Heymoz Benjamin**, de Laques (1857), v. Conthey 1883, c. Iséables 1884, c. Fully 1890, Laques 1919.
- Hodini François**, de Sion, r. Sion 1395.
- Hofmann Frédéric**, du Wurtemberg (1874-1918), C. A. 1899, pf. Abbaye 1900.
- Hoiler Joseph Léon**, de Genève (1871-1928), v. Vissoie 1896, c. Chandolin 1902, v. Genève 1910.
- Horibilius Pierre**, c. Saxon 1414.
- Hubert Angelin**, d'Orsières, pr. Martigny 1570.
- Hubert Florentin**, d'Orsières (1870-1918), cp. St-Brancher 1900, pf. Bourg-St-Pierre 1901.
- Hubert Jean Nicolas**, d'Orsières (1810-1870), C. S. B. 1834, pr. Saint-Bernard 1840, c. Orsières 1863.
- Hubert Joseph Nicolas**, d'Orsières (1809-1864), C. S. B., écon. Simplon 1836, cp. Brg-St-Pierre 1857, r. Sierre 1863.
- Hubert N.**, d'Orsières, pt. 1399.
- Hubert Nicolas**, d'Orsières, r. Orsières 1640, c. Orsières 1642.
- Hubert Paul**, d'Orsières (1907), C. S. B. 1933, aux. Ollon 1939, pf. St-Bernard 1940.
- Hubodi Ebal**, pr. Géronde 1331, bis 1336.
- Hubold Jacques**, C. S., c. Hérens 1292-1314.
- Hugo**, c. St-Maurice 1261-1276.
- Hugo**, pr. Ayent 1295.
- Hugo**, v. Sion 1307.
- Hugo N.**, C. S. 1366.
- Hugo N.**, c. St-Brancher 1409.
- Hugo Pierre**, de Sion, v. Sion 1545.
- Hugo N.**, de Magnot, cap. 1656-1672.
- Hugo Sigismond**, de Loèche (1739-1809), cap., g. St-Maurice 1780, g. Sion 1783.
- Hugonet Jean**, r. Sion 1352.
- Hugonin Bernard**, de Genève, c. Massongex 1453.
- Hugues**, Ev. de Sion 998-1017.
- Hugues**, C. A., pr. Abbaye 1137, Ab. 1147.
- Hugues**, C. A., s-pr. Abbaye 1232.
- Huhn Guillaume**, de Verdun, Card. 1444, adm. du diocèse de Sion 1451-1454, † 1455.
- Humbert Jacques**, r. Orsières 1436.
- Humbert N.**, c. Riddes 1367-1372.
- Humbert**, d'Étoy (Aoste), pr. Brg-St-Pierre 1392-1401.
- Hyt Jules**, dir. pens. Uvrier 1895-1905.
- Hyro Jean Claude**, de Chamoson (1770-1839), c. Saxon 1802, c.-d. Troistorrents 1805.
- I**
- d'Illens Pierre**, pr. Aigle 1521.
- Illetis Jean**, cp. Monthey 1315.
- Im Ahorn Henri**, d'Ulrichen, c. Sion 1487, C. S. 1487, † 1499.
- Imboden Mathieu**, d'Ulrichen (1637-1718), cc. Sion 1680, r. Sion 1693, v. Sion 1695.

Imbronel Pierre François, C. A. et c. Choex 1693-1698.

Immehie Bonaventure, de Sion, cap. 1629.

Dr Imesch Denis, de Mœrel (1868), pf. Brigue 1892, c. Naters 1903, C. S. 1915, cr. 1934, sc. 1936.

Imesch Léon, de Sierre (1910), C. A. 1936, pf. Abbaye 1936.

Imesch Paul, de Sierre (1907), C. A. 1932, pf. Abbaye 1932, pf. Porrentruy 1935.

Imhof Jean Joseph, de Binn, c.-d. Sierre 1730, †1741.

Im Holz Jean, de Grächen, r. Sion 1337, cp. Viège 1356.

Immos Henri, c. Laques 1450.

Im Moos Rodolphe, de St-Nicolas, c. Viège 1490, c. Bramois 1494.

Imoberdorf Antoine, de Conches, c. Drône (Savièse) 1327.

Imoberdorf Antoine, c. Viège 1431, C. S. 1440, c. Sierre 1441, cr. 1453, †1463.

Imoberdorf Jean Joseph, de Reckingen (1826-1889), pf. Brigue 1866, C. S. 1871, pf. Sion 1880.

Dr Imsand Félix, de Münster (1847-1911), pf. Brigue 1871, c. Loèche-les-Bains 1881, pf. Sion 1895, C. S. 1896, cr. 1908.

Imsand Francis, de Sion (1866-1907), v. Fully 1890, v. Savièse 1896, c. Granges 1899, r. Monthey 1902.

Imseng Pierre Joseph, de Saas (1725-1798), C. S. 1761, cr. 1774, d. Sion 1780, v. gén. 1790.

Dr Imwinkelried Antoine, d'Obergesteln, C. S. 1672, c. Stalden 1674, sc. 1698, †1706.

Imwinkelried Antoine, d'Obergesteln, C. A., †1838.

In Albon Jean Joseph, de Sion, C. S. 1667, †1673.

In Albon Xavier, de Tourtemagne (1825-1896), pf. Brigue 1854, c. Glis 1855, c. Loèche 1866, C. S. 1872, cr. 1880.

In Bechens Jean, r. Sion 1546.

de Innisier Jean, r. Orsières 1399.

Innocent N., pr. Ayent 1489.

de Insula Jacques, de Tournai, c. Bagnes 1356, a.

Isiodi (Lysiodi ?) Jacques, de Sion, C. S. 1492, c. Vissoie 1500, of. 1524, c. Saillon 1527, †1531.

Isiodi François, de Sion, C. S. 1555.

Isiodi François, de Sion, C. S. 1611.

J

Dr Jacobi Barthel, C. S. 1445, of. 1445, v. gén. 1447.

Jacobi François, C. S. B., r. Orsières 1564, c. St-Brancher 1565.

Jacomet Othon, de Delémont (1905), C. A. 1930, pf. Abbaye 1930.

Jacquemetta Antoine, de Conthey, c. Savièse 1720-1743.

Jacquemetta Barthélemy, de Liddes, C. S. B., adm. Vouvry 1641, c. St-Brancher 1652.

Jacquemetta Jean, de Liddes (frater), C. S. B., c. Vouvry 1652, c. St-Brancher 1671-1697.

Jacquemettaz Joseph, de Liddes (1876), C. S. B. 1904, v. Vouvry 1909, v. Martigny 1912, Simplon 1935.

Jacquemettus, c. Vex 1455.

Jacques, prêtre d'Illiez 1238.

Jacques, pléb. de Villa (Sierre) 1255.

Jacques, c. Muraz 1281.

Jacques, r. Conthey 1283.

Jacques, cp. de Clages 1301.

Jacques, pr. Granges 1319.

Jacques, c. Chessel 1322.

Jacques, v. Nax 1339.

Jacques, c. Nendaz 1348, r. Sion 1351.

Jacques, c. Hérens 1355.

de Jacques Claude, v. Lens 1557.

Jacquet Christophe, v. Grône 1577.

- Jacquet Germ.**, de Savoie (1878), a. Monthey 1920.
- Jacquier Adrien**, de Sion (1854-1898), pf. Sion 1881.
- Jacquier Antoine**, de Savièse, c. Sion et C. S. 1509-1523.
- Jacquier (Jacqueri) Etienne**, de Savièse, C. S. 1535, c. Savièse 1543, c. Vex 1546, cr. 1551, sc. 1554, † 1558.
- Jacquier Jules**, de Salvan (1906), C. S. B. 1933, pf. St-Bernard 1935.
- Jacquier Michel**, de St-Luc, c. Vercorin 1703, c. Vissoie 1720-1738.
- Jacquin Guillaume**, d'Aoste, c. Liddes 1676-1691.
- Jacod Jean**, de Vernamiège 1667-1734), c. Bramois 1691, c. Ayent 1693.
- Jacod Jean**, de Vernamiège, c. Savièse 1743, † 1743.
- Jacod Joseph**, de Vernamiège, c. Ayent 1743, † 1754.
- Jacquod Christophe**, de Vernamiège, c. St-Martin 1584-1591.
- Jäger Robert**, de Paris (1898), mis. Tunisie, a. Collombey 1931, v. Ayent 1932, c. Roche 1933.
- Jaggy César**, de Varone (1864-1923), r. Sierre 1894, v. Bulach, c. Wohlen (Soleure) 1920.
- Janin Jean**, du Faucigny, c. Mase 1578.
- Janini Etienne**, v. Nax 1485.
- Jaugnât Antoine**, de Sierre, r. Sion 1540.
- Jaquini Jean**, de Bex, c. Collombey 1522-1552.
- Jardinier Adrien**, de Monthey (1808-1901), v. Monthey 1835, c. Troistorrents 1844, d. 1853, C. S. tit. 1865, Ev. de Sion 1875.
- Jaunin Fernand**, de St-Maurice (1913), mis. Carthage 1940.
- Jaupin N.**, de Sierre, v. Loèche 1570.
- Javon François** (1884-1934), congr. Réd., adm. Ayer 1930.
- Jean**, c. Granges 1207.
- Jean**, v. Chamoson 1233.
- Jean**, pr. Granges 1249.
- Jean**, c. Grimisuat 1260.
- Jean**, c. Bramois 1278-1301.
- Jean**, c. Choex 1281.
- Jean**, de Lausanne, C. A. 1261, pr. 1300.
- Jean**, c. Vouvry 1281.
- Jean**, c. Saxon 1299.
- Jean**, c. Orsières 1321.
- Jean**, cp. Conthey 1322.
- Jean**, v. Riddes 1325-1355.
- Jean**, c. Saxon 1334-1347.
- Jean**, chartreux, pr. Gérode 1342.
- Jean**, v. Lens 1366.
- Jean**, c. Ayent 1369.
- Jean Dominique**, d'Avent (1723-1809), v. Sion 1763, c. Ayent 1769, C. S. tit. 1783.
- Jean Jérémie**, d'Avent (1859-1926), r. Sierre 1885, v. Sierre 1890, v. Sion 1894, c. Sion 1915, C. S. 1915.
- Jean Joseph**, d'Ardon, cap. 1656.
- Jean Martin**, d'Avent, C. S. 1524, c. Ayent 1534.
- Jean Pierre**, d'Illiez cap. 1670.
- Jean Pierre**, d'Ayent (1892), v. Savièse, pf. Sion 1919, c. Savièse 1928.
- Jeannerey Antoine**, carme, pr. Gérode 1634.
- Dr Jeasim (Suasin) Anselme**, c. Ayent 1658.
- Jenini Antoine**, c. de Villa-Musot 1460.
- Jenini Pierre**, de Loèche, c. Loèche 1413, C. S. 1418, of. 1425-1442.
- Jenni Nicolas**, c. Laques 1467-1477.
- Jenny Pierre André**, de Fribourg (1780-1820), C. S. B., r. Martigny.
- Jergen Adrien**, de Münster, cc. Sion 1665, C. S. 1673, cr. 1685, d. Sion 1694, v. cap. 1702, † 1704.
- Dr Jergen Pierre**, de Münster, cc. Sion 1672, c. Conthey 1672, c.-d. Ardon 1680, C. S. 1684, † 1722.

Jocondin, Ab. Agaune VII^e s.

Jod Rodolphe, v. Martigny 1566.

Joller François Joseph, de Stans (1820-1893), S. J., pf. Brigue 1847, c. Gondo 1878.

Jordan Jean Jacques, c. Orsières 1361-1365.

Jordan Jean, de Brigue (1491-1565), c. Bagnes 1522, pr. Martigny 1524, C. S. 1530, Ev. de Sion 1548.

Jorio Léonard (1683-1734), C. S. B. 1704, pr. hospice 1717, pr. Meillerie coadj. 1727, Prév. 1728.

Joris Antoine, de Sion (1752-1840), r. Sion 1777, C. S. 1788.

Joris Auguste Nicolas, d'Orsières, pt. 1781, † 1843.

Joris Boniface, d'Orsières (1749-1813), v. Salvan 1786, v. St-Maurice 1789, c. Collombey 1790, c. Saillon 1797, c. Riddes 1809.

Joris Etienne Nicolas, d'Orsières (1847-1885), C. S. B. 1863, écon. Simplon 1870, v. Orsières 1881-1885.

Joris Ferdinand, d'Orsières, pt. 1842, † 1908.

Joris (Joriys) Jacques, d'Orsières, c. Ardon 1358-1381.

Joris Jean Joseph, d'Orsières (1719-1778), pr. Brg-St-Pierre 1767.

Joris Maurice, d'Orsières (1824-1857), C. S. B., pf. St-Bernard 1855.

Joris Maurice Frédéric, d'Orsières (1842-1923), C. S. B., adm. Riddes 1866, as. Orsières 1868, Simplon 1877, v. Orsières 1885.

Joris Nicolas, d'Orsières, C. S. B., c. St-Brancher 1596-1633.

Joris Thomas François, d'Orsières (1548-1622), c. Saxon 1607, c. Ardon 1610.

Jossen Jean, de Biel (1637-1691), prov. Sion 1663, c.-d. Münster 1666, C. S. 1672, cap., g. Landeron 1687.

Jossen Théodule, de Naters (1806-1889), cap., adm. Bramois 1847.

Jost Egide, de Münster, C. S. 1607, cap. 1623, † à St-Maurice 1629.

Jost Hildebrand, de Münster, (1586-1638), C. S. 1609, c. Leytron 1612, Ev. Sion 1613.

Jost U., c. Vétroz 1663.

Jovry Jean, c. Bramois 1640-1650.

Joye Ernest, de Fribourg (1880), cap., dir. scol. St-Maurice 1915.

Juillard Georges, d'Ayent (1839-1922), c. Miège 1868, c. Savièse 1873, c. Muraz 1896, v. Ayent 1907.

Juillard Jean Pierre, de Troistorrents, r. Troistorrents 1675, c. Saillon 1679-1696.

Dr Julier Augustin, de Fiesch (1849-1917), cc. Sion 1885, pf. Sion 1898, c. Fiesch 1899, C. S. 1909, cr. 1914.

Julier Chrétien, de Varone (1710-1777), dir. Géronde 1749, c.-d. Loèche 1856, prom. 1772.

Julier Jean Chrétien Joseph, de Varone (1750-1827), c.-d. Loèche 1782, C. S. 1783, prom. 1819.

Dr Julier Jean Etienne, de Varone (1779-1829), cc. Sion 1803, C. S. 1809, c. Conthey 1811, pf. Sion 1812, of. v. gén. 1822.

Julliardi Michel, v. Vionnaz 1552.

Jullieran Jean, de Laques, cp. Evolène 1637, c. Hérens 1642, c. Sierre 1645, c. Laques 1656.

Juillonard Laurent, v. Ardon 1725, c. Fully 1731, r. Clages et v. Ardon 1744.

de Justinings Benoit, C. d'Abondance, c. Vouvy 1498.

de Justinings François, C. d'Abondance, pr. Illiez 1426-1460.

de Justinings Pierre (nepos), C. d'Abondance, pr. Illiez 1464-1485.

K

de Kalbermatten Alexis, de Sion (1786-1846), r. Ausserberg 1818, Lyon 1824.

de Kalbermatten Alphonse, de Sion (1792-1855), v. Troistorrents 1816, v. Mœrel 1821, r. Sion 1822, prov. Sion 1825, C. S. 1841.

de Kalbermatten Antoine Ignace, de Sion (1788-1871), c. Visperterminen 1816, r. Sion 1818, prov. Sion 1818, c. Biel 1825, r. Viège 1827, C. S. et c. Sion 1830, cr. 1837, sc. 1839.

Kalbermatten Barthélemy (senior), de Sion, C. S. 1447, c. Rarogne 1466, c. Vex 1483, cr. 1464, sc. 1474, † 1499.

Kalbermatten Barth. (junior), de Saas, r. Sion 1488, c. Ardon 1493, C. S. 1501, † 1508.

Kalbermatten Barthélemy, de Sion, r. Sion 1697, † 1722.

Dr de Kalbermatten Emmanuel, de Viège (1757-1830), c.-d. Viège 1783, C. S. 1791, sc. 1810, d. Sion 1822.

Kalbermatten François Etienne, de Sion (1660-1702), C. S. 1684, c. Conthey 1692, c. Sion 1693, cr. 1698.

de Kalbermatten Gaspard Bernard, de Sion (1704-1787), C. A. 1729, c. Choex 1738.

Kalbermatten Henri, de Sion, C. S. 1508, pr. com. des Clages 1533, † 1551.

Kalbermatten Jacques, de Sion, r. Sion 1540.

Kalbermatten Jean, de Sion, cc. 1460.

Kalbermatten Jean, C. S. 1619.

Kalbermatten Joseph, de Hoh-tenn (1831-1896), pf. Brigue 1861, c.-d. Loèche 1863, pf. Sion 1889, C. S. 1889.

Kalbermatten Pierre, de Törbel (1720-1770), r. Sion 1746, r. Viège 1751.

de Kalbermatten Pierre Ang., de Sion, cap., g. Sion 1722, défin. 1740, † 1744.

Kais Pierre, v. Nax 1477.

Kappler N., r. Leysin 1914.

Kaufmann Jean, de Saint-Gall (1883), r. Sierre 1925-1929.

Keller Constant, c. Conthey 1511.

Kesser (Keser) Jean Nicolas, de Fribourg, C. S. B., v. Lens 1791-1803.

Kibeli Etienne Nicolas, de Sion, c. Vercorin, c. Varone 1720, prov. Sion 1729, † 1734.

Kittel Louis, de Randogne (1905), congr. S. Esp., mis. Haïti.

Koeffi Rodolphe, d'Aarau, C. S. 1426, sc. 1442, c. Hérens 1471, † 1471.

Koller Reymon, de Montvelier (Berne), cap., g. Sion 1835, g. St-Maurice 1840.

König Rodolphe (1886), dir. orphelinat Sion 1926, Italie 1940.

Kraus Hermann, de Sion (1840), S. J. 1858, r. Sierre 1884.

Kraus Pierre Antoine, de Sion (1801-1865), r. Sion 1825.

Kronig Pierre, de Täsch, c. Törbel 1810, cc. Sion 1817, C. S. 1819.

Krupski Frédéric, de Pologne, S. J., sup. Brigue 1828, sup. Sion 1837.

Kryttli Patrice, de Sion (1720-1789), cap. 1742, v. Sion 1789.

Kryttli Prosper, de Sion (1728-1795), cap., St-Maurice 1790, Sion 1791.

Kummin Joseph, de Schwytz (1841-1913), C. A. 1869, c. Collonges 1871, pf. Abbaye 1878, c. Aigle 1883.

Kummer Jean Pierre Joseph, de Fiesch, v. Sierre 1800, † 1804.

Kuntschen Emmanuel, de Sion (1816-1896), r. Ausserberg 1844, r. Sion 1845, pf. 1845, C. S. tit. 1895.

Kuntschen P. François, de Sion C. S. B., v. Lens 1731, pr. Lens 1739, † 1739.

L

Laffray Jean Pierre, de Bg-St-Pierre, C. S. B. 1732, c. Vollèges 1732, c. Orsières 1742, † 1747.

Lagger Antoine, de Münster (1821-1903), c. Bramois 1847, r. Viè-

ge 1849, c. Gampel 1852, c. Fiesch 1858, c.-d. Rarogne 1862.

Lagger Chrétien, de Münster, C. S. tit. 1609, c. Münster 1621, c. Bramois 1624, c. Sion 1625.

Lagger Jean Joseph, de Münster (1690-1767), c. Bramois 1719, v. Sion 1724, c. Nendaz 1730, C. S. 1744, d. Valère 1757, of. et v. gén. 1758.

Lagger Joseph Ignace, de Münster (1853-1931), r. Loèche 1879, c. Reckingen 1881, c. Sierre 1889, dir. sémin. Sion 1906, C. S. 1917, cr. 1924.

Lagger Nicolas, de Münster, C. S. tit. 1634, c. Ayent 1644, C. S. 1654, c. Leytron 1656, c. Bramois 1657, † 1657.

Laifinus, Ab. Agaune VIII^e s.

Lambert Antoine, c. Ollon 1470.

Lambert Claude, c. Aigle 1511.

Lambert Jean Jacques, d'Alsace (1706-1763), as. Bramois 1745, r. Sion 1752, r. Betten 1758.

Lambien Martin, de Brigue, C. S. 1552, c. St-Léonard 1552, d. Valère 1565, † 1573.

Lamon François Eugène, de Lens, C. S. B. 1745, pr. claustral 1746, proc. 1752, † 1753.

Lamon Jean François Benoît, de Lens (1788-1858), C. S. B., pr. St-Bernard 1820-1824.....

Lamon Paul, de Lens (1911), C. S. B. 1938, aux. Orsières 1939.

Lamon N., de Lens, trap. en Savoie 1863.

Landri Pierre, de Salvan, r. hôp. Monthey 1770, c. Monthey 1791, † 1799.

Lanfrey Alphonse, dir. pension. d'Uvrier 1909-1919.

Lang Joseph, de Viège (1863-1924), r. Herbruggen 1891, prov. Sion 1894, C. S. 1915.

Dr Lang Melchior, de Novare, c. Saxon 1504, C. S. 1509, c. Ardon 1510, Archid. de Novare 1514.

Langlais, dir. institut Lavigerie St-Maurice 1913.

Lanier François Clément, de Savoie (1855-1890), v. Savièse 1880, c. Fully 1884.

Lathion Alphonse, de Nendaz (1895), c. St-Séverin 1920, c. Erde 1927.

Lattion Cyrille, de Liddes (1909), C. S. B. 1935, mis. au Thibet 1935.

Lauber Cassien, de Glis (1868), cap. Sion 1934.

de Laude Nicolas, c. Orsières 1518-1531.

Laurati Claude, C. A., c. Salvan 1596, r. hôp. St-Maurice 1606, c. Ste-Marie à St-Maurice 1606.

Laurati Claude, junior, C. A., r. hôp. St-Maurice 1650.

Laurens Casimir, de France (1804-1872), S. J., pf. Sion 1865, c. Riddes 1868-1872.

Laurenti Jean Philippe, de Riddes, c. Riddes 1509.

de Lausanne Girard, chartreux, Gêronde 1354.

de Lausanne Guillaume, c. Ardon 1233.

Lavetti Jean Pierre, pr. Martigny 1524.

Lavota Pierre, v. Viège 1298, c. Sion 1309.

Laya (Liaz) Pierre, bénéd., pr. Ayent 1412, pr. Clages 1431.

de Layens André, c. Vionnaz 1488.

Layetti Pierre, de Martigny-Brg, pr. Martigny 1523, c. Bagnes 1524.

Lehner Jean Joseph Erasme, de Lötschen (1790-1861), c. Mund 1818, c. Simplon 1835, c. Bramois 1837, c. Salquenen 1840, c. Grengiols 1846.

Lendmond, Ev. de Sion 612-617.

Lengen ou Lingen Martin, de Sion, c. Nax 1666, c. Grône 1681.

de Lens Aymon, c. Granges 1279, pr. Martigny 1310.

de Lens Jean, C. S. B., pr. Lens 1424-1451.

de Lens Martin, C. S. B., r. Lens 1329.

de Lens Nicolas, C. S. B. 1307.

- de Lens Pierre**, franciscain, c. St-Léonard 1401.
- Léon Claude**, adm. Brg-St-Pierre 1596.
- Léonce**, Ab. Agaune, † 616.
- Leonis Georges**, c. St-Séverin 1624.
- Léopold**, de St-Maurice, cap. 1680-1701.
- Lerghien Pierre**, de Loèche-les-Bains, c. St-Léonard 1556, † 1570.
- Lergien Jean**, de Naters, c. Mœrel 1609, C. S. et c. Sion 1616, sc. 1617, † 1625.
- de Lesel Pierre**, Prév. du Saint-Bernard 1180-1191.
- Levet Jean Louis**, c. Vionnaz 1624, † 1624.
- Ley Antoine**, cp. Sierre 1339.
- Leyderii Claude**, r. Troistorrents 1560.
- Leyderii François**, c. Troistorrents 1565, r. Monthey 1568.
- Leyderii Jean**, C. A., c. Ste-Marie à St-Maurice 1512, c. Illiez. Troistorrents et Muraz 1515, cp. Bagnes 1518, r. Monthey 1561, † 1567.
- Leyderii Louis**, c. Aigle 1471, c. Troistorrents 1475.
- Leydery Pierre**, ep. Vouvy 1515, c. Noville 1527.
- Leyro Aymon**, c. Ayent 1329-1341.
- de Leyserio Jacques**, pr. Illiez 1421.
- de Leyserio Jean**, de Villeneuve, c. Laques 1436, of. 1440, C. S. 1441, c. Leytron 1453, ce. 1450, d. Sion 1453-1460.
- de Lezel Hugo**, de Leysin, c. Liddes 1400.
- Liabel Jean Louis**, d'Aoste, C. S. B., pr. Martigny 1638, † 1641.
- Liekès Aloïs**, du Luxembourg (1884), pt. 1921, pf. Abbaye 1930, C. A. 1933.
- de Liddes Mermet**, r. Gryon 1346.
- de Liddes Nicolas**, c. Liddes 1220.
- Limogeris Pierre**, C. A. 1252, sc. 1259.
- Liroz Aymon**, d'Ayent (Botyre), pr. Ayent 1480.
- Lit Pierre**, r. hôp. Sion 1442.
- Locher Jean**, de Venthône, c. Venthône 1724, † 1749.
- Locher Nicolas**, de Loèche, C. S. 1543, c. Bramois 1546, sc. 1565, of. 1567, † 1574.
- Lodolf**, Ab. Agaune 725.
- de Loèche Aymon**, C. S. 1191, cr. 1203, ce. 1208, d. Valère 1208-1221.
- de Loèche Pierre**, C. S. 1267, sc. 1290, † 1299.
- de Loèche Rodolphe**, C. S. 1261, sc. 1275, † 1289.
- Logean Joseph**, d'Héremence (1851-1920), v. Fully 1879, c. Granges 1880, c. Saxon 1889.
- Logean Joseph Marie**, d'Héremence (1823-1897), r. La Sage 1852, v. Nendaz 1866, c. Vercorin 1872, v. Héremence 1896.
- Loissay N.**, v. Ardon 1742.
- Lolomon (Holemon) François**, r. Monthey 1588-1591.
- Lombard Claude**, c. Ormonts 1480.
- Lombard Pierre**, c. Conthey 1350.
- Lombard Pierre**, r. Ardon 1451.
- Lombardi Humbert**, de Sion, r. hôp. Sion 1371.
- Lombardi Reymond**, de Sion, C. S. 1336.
- Longeat Claude**, de Muraz, C. A., c. Troistorrents 1688-1725.
- Longin Aymon**, r. Ardon 1451.
- de Lonay (Lornay ?) Nicolas**, v. Hérens 1403.
- Lorenz Electus**, de Münster, cap. Sion 1850.
- Lorétan Antoine**, de Loèche-les-Bains (1819-1852), pf. Sion 1843, Amérique 1847.
- Lorétan Ervé**, de Sion (1907), cap. Romont 1934, Appenzel 1937.
- Lorétan Ferdinand**, de Loèche-les-Bains (1827-1898), c. Guttet 1863, v. Conthey 1869, v. Savièse 1876, r. Herbruggen 1878.

Lorétan Hildebrand, de Loèche-l-Bains (1756-1837), c. Mœrel 1787, c. Venthône 1799, a. mil. en Autriche 1801, c. Loèche 1805, C. S. 1817, dir. Séminaire 1817, v. gén. 1829, d. Valère 1830, of. 1830, d. Sion 1833.

Lorétan Léopold, de Brigue (1866-1939), r. Glis 1890, c. Randa 1894, cc. Sion 1901, c. Gampel 1906.

Lorétan Second, de Loèche-les-Bains (1753-1821), cap., a. mil. en France 1792), g. Altdorf 1799, g. Sion 1821.

de Lornay Pierre, de Savoie, c. Leytron 1353.

de Lornay Pierre, pr. Clages 1480.

Lottelon Guillaume, pr. Clages 1375.

Letter Georges, de Vissoie, S. J., mis. aux Indes XVII^e s.

Louis, c. Vercorin 1303.

Louis, bénéd. d'Ainay, pr. Granges 1311.

Lovey Angelin, d'Orsières (1911), C. S. B. 1938, mis. Thibet 1938.

Lovey Jean Baptiste, d'Orsières (1752-1813), C. S. B., v. Lens 1784, pr. Lens 1790.

Lovey Jean Pierre, d'Orsières (1821-1899), C. S. B., r. Orsières 1863, c. Orsières 1870-1897.

Lovey Jos. Philibert, de St-Brancher (1692-1747), C. S. B. 1720, pr. Brg-St-Pierre 1746.

Lovey Jérémie, d'Orsières, (1791-1836), cap., Fribourg, St-Maurice, Sion.

de Lovina Claude, de Sion, C. S. 1562, c. St-Léonard 1562, c. Chalais 1572.

de Lovina François Antoine, de Sierre (1738-1791), C. A., pf. Abbaye 1766, v. Salvan 1772, v. Bagnes 1786.

de Lovina Ignace, de Sierre, C. S. 1693, préc. de Charles VI, Ev. de Sebenico 1710. Ev. de Viernerneustadt 1718, † 1722.

de Lovina Jacques, r. Sion 1323.

de Lovina Joseph Ignace, de Sierre (1713-1783), c. Bramois 1745, r. Sierre 1747, v. Sierre 1747.

de Lovina Joseph, de Sierre, S. J., mis. Constantinople 1700, Venise 1734, Vienne 1742, † 1742.

Lovis François, de Porrentruy (1817-1890), S. J., pf. Paderhorn 1846, pf. Sion 1869.

Loye François Xavier Georges, de Vissoie, c. Conthey 1745, † 1757.

Loye Henri, de Grimontz (1892), C. S. B. 1919, pf. St-Bernard 1924, écn. St-Oyen 1930, proc. Martigny 1940.

Loye Jean, c. Fully 1624, † 1624.

Loye Jean Baptiste, de Vissoie (1731-1792), c. Massongex 1755, c. Savièse 1758, C. S. tit. 1781.

Loye Jean Baptiste, de Vissoie (1752-1793), v. Tourtemagne 1784, c. Tourtemagne 1785, c. Riddes 1787.

Loye Samuel, de Nendaz (1875-1934), cap., g. Sion 1926, g. Saint-Maurice 1928.

Lucat Anselme, de St-Martin, v. Hérens 1294.

Luder Joseph Louis, de St-Brancher (1757-1873), C. A. 1820, cp. Bagnes 1827, v. Bagnes 1833, r. hóp. St-Maurice 1858.

Luder Louis Antoine, de St-Brancher (1743-1803), C. S. B. 1767, pr. St-Bernard 1770, Prév. 1775.

de Ludoviec Henri, c. Nax 1441, c. St-Martin 1452.

Lugon Clovis, de Champéry (1907), cat. Sion 1933, v. Sion 1936.

Lugon Henri, de Monthey (1863-1926), C. S. B. 1887, hosp. 1888, v. Vollèges 1893, pr. hosp. 1901, proc. Martigny 1924.

Lugon Jean Joseph, de Monthey (1822-1882), C. S. B., r. La Sage 1850, v. Monthey 1852, c. Bovernier 1859, c. Vouvy 1865, pr. Bg-St-Pierre 1869.

Lugon Serge, d'Evionnaz (1905), cap. 1936.

de Lugin Rodolphe, de Savoie, v. Leytron 1335.

Luisier Alphonse, de Bagnes (1872), S. J., pf. au Portugal 1900.

Luisier André, de Leytron (1908), c. Ayer 1934, c. Saxon 1939.

Luisier Jérémie, de St-Maurice (1876), cap. 1903, mis. aux Seychelles 1914.

Luisier Maurice, de Bagnes (1853-1927), C. S. B., v. Liddes 1889, as. Martigny 1896, v. Martigny 1898, c. Isérables 1901.

Luisier Pierre Joseph, de Bagnes (1852-1932), C. S. B., écon. Simplon 1889, v. Martigny 1892, r. Martigny 1857.

Luisier Pierre Maurice, de Bagnes (1833-1870), S. J. à Paris.

de Luisello Jean, pr. Gêronde 1431.

de Luluyez Thomas, pr. Lens 1368.

de Lullin Etienne, de Savoie, pr. Gêronde 1346.

de Lullin Jacques, de Savoie, r. Belmont (Bex) 1342.

de Lullin Jean, de Savoie, C. A., r. Vétroz 1370, c. Bagnes 1404, c. Choëx 1436, r. hôp. St-Maurice 1447.

de Lullin Thomas, de Savoie, C. S. B., r. Belmont 1339, v. Bex 1339.

Luy Etienne, de Bagnes (1726-1789), C. S. B., as. Brg-St-Pierre, c. Bovernier 1774.

Luy Louis, de Bagnes (1868), C. A. 1895, pf. Abbaye 1895, pf. Bagnes 1900-1908.....

Luy Pierre, de Bagnes (1731-1775), C. S. B., cp. St-Brancher 1768.

Luyet Balthazar, de Savièse (1843-1895), adm. Miège 1867, c. Vercorin 1868, c. Chamason 1872, c. Hérémence 1888, c. Muraz 1891.

Dr Luyet Barthélemy, de Savièse, c. Granges et St-Léonard, c. Savièse 1668, C. S. 1672, †1681.

Dr Luyet Basile, de Savièse, congr. S. François de Sales, Florimont 1925, pf. Amérique 1934.

Luyet François, de Savièse, C. S. 1602, c. Ardon 1604.

Luyet Germain, de Savièse (1845-1894), v. Illiez 1869, c. Revereulaz 1872, c. Nendaz 1875, c. Riddes 1881, c. Mase 1891.

Luyet Jean Germain, de Savièse (1777-1834), c. Savièse 1792-1831.

Luyet Martin, de Savièse, r. hôp. Sion 1500, c. Mage 1500.

Luyet Martin, de Savièse (1905), c. Isérables 1931.

Luyet Thomas, de Savièse, C. S. 1594.

Luysodi Claude, d'Illicz, C. d'Abondance, pr. Illiez 1563-1581.

Luysodi François, d'Illicz, amod. Illiez 1519.

Lyatti Guillaume, de St-Jeoire (Savoie), c. Massongex 1588.

Lybodi (Sybodi, Hubodi ?) Claude, de Gruyère, v. Saillon 1519.

de Lyon Nicod, r. Orsières 1437.

M

Mabillard Etienne Pierre, de Grimisuat (1725-1806), c. Grimisuat 1750, c. Vissoie 1754.

Mabillard Jean, de Saxon, c. Saxon 1575, prov. Sion 1602.

Mabillard Jean Baptiste, de Bagnes, c. Saxon 1682, c. Vollèges 1684, c. Bagnes 1690, †1691.

Dr Mabillard Jean Joseph Antoine, de Grône (1720-1777), C. S. B. 1744, pr. Lens 1746, pf. hospice 1754, c. Liddes 1758, pr. St-Bernard 1759, pr. Brg-St-Pierre 1760-1761.

Mabillard Michel Barthél., de Grimisuat (1750-1823), as. Vissoie 1775, adm. Vex 1777, c. St-Léonard 1787, c. Mase 1804, c. Vercorin 1805-1818.

Machery Girard, c. Nax 1530.

Dr Machoud François, de Bagnes (1794-1870), C. S. 1836, pf. Sion 1836, of. 1840.

Macognin Antoine, de St-Maurice (1621-1659), C. A., r. hôp. Saint-Maurice 1646, c. St-Maurice 1649.

de Macognin (de la Pierre) Henri, C. A., pr. 1637, † 1649.

Macoti Jean, de Sion, r. Sion 1446.

de Madiis Antoine, de Côme, pr. Ayent 1494.

de Madiis Jean, de Côme (Italie) (1443-1493), C. S. 1468, d. Valère 1473, c. Ardon 1474, pr. Ayent 1490.

Magnin Claude, de Savoie, r. Troistorrents 1645, pr. Illiez 1646, † 1672.

Magnin François Bernard, de Bagnes (1841-1903), C. S. B., v. Vouvré 1876, r. Lens 1882, c. Liddes 1890.

Magnin Humbert, de Savoie, v. Collombey 1625, c.-d. Troistorrents 1631, r. hôp. Monthey 1624, † 1662.

Magnin Irénée, de Fribourg (1896), cap. Sion 1925.

Magnin Jean, c. Conthey 1489.

Magnin Jean Claude Nicolas, de Besançon (France) (1717-1790), C. S. B., pr. St-Bernard 1750, pr. Lens 1753.

Magnin N., C. S. B., c. Fully 1702-1703.

Magnin Pierre, c. Musot 1585-1591.

Magnin Pierre, c. Troistorrents 1661, † 1688.

Magnin Thomas, C. S., † 1582.

Magnin Verinus, de Fribourg, cap., g. St-Maurice 1794.

Magnodi Benoît, v. Nendaz 1482.

Maillard E., dir. institut Lavagerie St-Maurice 1922.

Maillat Xavier, de Courtedoux (1910), C. A. 1934, pf. Porrentruy 1934.

Mainier, Prév. Agaune 942.

Maisonnette Michel, de France, c. Mase 1800.

Majoraz Damien (1911), cap., dir. Scol. St-Maurice 1939.

Majoraz Georges, d'Hérémence (1787-1867), r. Hérémence 1807, v. Ardon 1808, c. Grimisuat 1809, c.-d. Vex 1812, C. S. tit. 1840.

Majoris Antoine, r. St-Théodule 1503, cp. Bagnes 1517, c. Ste-Marie à St-Maurice 1517.

Majoris (de Vergères) Balthazar, de Conthey, c. Vétroz 1650.

Majoris Etienne, c. Savièse 1482.

Majoris François, r. Sion 1513.

Majoris Nicod, r. Sion 1514.

Malesani François, c. Granges 1445.

Mallactor Nantelme, r. Gryon 1406.

Malliand Claude, c. Grimisuat 1512-1528.

Malliet François, c. Aigle 1502.

Mallieti Jean, pr. Aigle 1485.

Mangisch Aloïs, de Betten (1834-1886), c. Reckingen 1870, c. St-Léonard 1881.

Mangold Jacques, d'Ernen, cp. Ernen 1666, r. Sion 1678, v. Sion 1679-1683.

Mangold Pierre, d'Ernen, C. S. 1646, c. St-Nicolas 1648, c. Sion 1669, † 1680.

Mantelleti Jean, v. St-Brancher 1487.

Mantz Félix, de Rheinau (Zurich), C. S. 1499, c. Saillon 1515, † 1523.

Dr Mantz Jean, de Zurich, C. S. 1482, v. gén. et of. 1485, c. Conthey 1489, Prév. Zurich 1517, † 1518.

Maradan Jean Jacques, de Fribourg (1645-1703), C. A., c. Choex 1682, pr. Vétroz 1693.

Marc, d'Aoste, C. S. 1266, d. Sion 1267, † 1283.

Marcereilli Jean, v. Nax 1549.

de la Marche Jean, religieux des Clages 1448.

Marchereti Jean, c. Nax 1452.

Marchiandi François, nepos, de Savoie, C. S. 1376, d. Sion 1376, † 1386.

Marchiandi Humbert, de Savoie, C. S. 1363, d. Sion 1363, † 1376.

Marclay Anselme, d'Iliez, cap., g. Sion 1667, † 1678.

- Marelay Claude**, d'Illiez (1712-1757), r. Champéry 1739, v. Illiez 1744.
- Marelay Hyacinthe**, d'Illiez, cap. † 1689.
- Marelay Isaac**, d'Illiez (1793-1846), c. Port-Valais 1816, v. Illiez 1822, c. Fully 1837, † hôp. Sion.
- Marelay Jean Gaspard**, d'Illiez cap. (P. Anselme), † 1678.
- Marelesy-Premand Louis**, d'Illiez pt à Illiez 1520.
- Marco Antoine**, c. Grône 1259.
- Marco Antoine**, d'Aoste, c. Liddes 1664, pr. Martigny 1667, † 1687.
- Marcoz Nicolas**, d'Aoste, r. Orsières 1620.
- Maret Albert**, de Vollèges (1893), C. A. 1923, pf. Abbaye 1925, pf. Porrentruy 1938.
- Maret Apollinaire**, de Bagnes (1905), cap. 1931.
- Maret Dominique**, de Sion (1770-1823), pf. collège de Sion 1792, c. St-Léonard 1794, bis pf. Sion 1815.
- Maret Etienne Joseph**, de Bagnes (1787-1864), C. A., c. Finhaut 1827, c. Collonges 1835, c. Salvan 1836.
- Maret Etienne**, de Bagnes (1851-1933), congr. Réd., mis. Equateur 1881.
- Maret Eugène**, de Bagnes (1805-1839), C. S. B. 1824.
- Maret Jean Baptiste**, de Bagnes (1730-1797), C. S. B., puis sécular., r. Clages 1757, c. Saxon 1764, pf. Bagnes 1785.
- Maret Jean Joseph Georges**, de Bagnes (1700-1755), c. Collonges 1724, c. Leytron 1754.
- Maret Joseph**, de Bagnes (1838-1915), C. A. 1862, pf. Bagnes 1866, cp. Bagnes 1871, c. Finhaut 1871, c. Vérossaz 1873, pf. Abbaye 1880, c. Evionnaz 1889, pr. claustral 1913.
- Maret Maurice André**, de Bagnes (1848-1910), C. S. B. 1874, as. Lens 1875, c. Isérables 1896, r. Martigny 1882, dir. Ecône 1891, c. Liddes 1897.
- de Margenzello Jacques**, c. Vollèges 1408.
- Margerel Jean**, v. Bex 1376.
- Marguerreau Jean**, amod. Massex 1489.
- Marguerretaz Jacques**, pr. Lens 1666, † 1669.
- Mariaux Louis**, de Vionnaz (1880), C. A. 1912, v. Salvan 1915, pf. Abbaye 1920, pr. 1922.
- Mariétan Antoine**, d'Illiez, C. d'Abondance, pr. Illiez 1589.
- Dr Mariétan Ignace**, d'Illiez (1882), C. A., pf. Abbaye 1913, sécular., r. Châteauneuf 1928, pf. Sion 1940.
- Dr Mariétan Joseph**, d'Illiez (1874), C. A. 1899, pf. Abbaye 1899, Ab. Ev. de Bethléem 1914, Ev. d'Agathopolis 1932, C. hon. d'Annecy 1933.
- Marietti Humbert**, r. des Paernat 1673, c. Collombey 1681, † 1705.
- Mariéthod Léonce**, de Nendaz (1502), C. A. 1936, c. Vérossaz 1937.
- de Marigny Guillaume**, de Montthey, c. Bagnes 1379.
- Marmetti Jean**, de Sion, r. hôp. Sion, c. Nax 1549.
- Marqueti N.**, r. Ayent 1312.
- Marquis Gaspard Joseph**, de Liddes (1805-1872), C. S. B. 1828, v. Liddes 1829, v. Vouvy 1837, c. Saxon 1855.
- Marquis Jean Baptiste**, de Liddes (1851-1909), C. S. B., v. Savièse 1894, v. Ayent 1895, a. Naters 1898, écon. Simplon 1909.
- Marquis Pierre François**, de Liddes (1823-1890), C. S. B., pr. St-Bernard 1862, cp. St-Brancher 1865, c. St-Brancher 1868, a. Collombey 1881.
- Marténaz Jean Joseph**, de Vétroz, c. Conthey 1700.
- Martenaz Jean Pierre**, de Vétroz, C. A. 1719, c. Finhaut 1727, † 1740.
- Martenet Adrien**, de Troistorrents (1869-1937), C. A. 1895, v. Salvan 1897, v. Vollèges 1909, Abbaye 1915.

- Martig Auxilius**, de Steg (1890), c. Vernamiège 1921, r. Goppisberg 1930.
- Martin**, Ab. Agaune, † 580.
- Martin**, pt. Nendaz 1214.
- Martin**, ep. Aigle 1228, v. Aigle 1252.
- Martin**, pt. d'Illiez 1264.
- Martin**, Prév. du St-Bernard 1274-1289.
- Martin**, c. Muraz 1282-1289.....
- Martin** (maître) d'Hérens, c. St-Martin 1284, cc. Sion 1287, C. S. 1290, c. Sion 1290-1305.
- Martin**, de Chamason, cc. Sion et c. Villa-Sierre 1320.
- Martin**, c. Mase 1329.
- Martin Amédée**, ep. Evolène 1617, c. Vex 1620.
- Martin Balthazar**, d'Anniviers, r. Sion 1769, † 1813.
- Martin François**, de Chalais (1904), c. Arbaz 1936.
- Martin Georges**, de Vissoie (1848-1926), v. Monthey 1876, c. Reve-reulaz 1877, c. Grône 1881, c. Vionnaz 1896, r. Ayer 1916.
- Martin Jean**, d'Anniviers, c. Sierre 1607, c. Vissoie 1622, c.-d. Sierre 1640.
- Martin Jean Benoit Antoine**, de St-Luc (1756-1826), as. Vissoie 1785, v. Vissoie 1792, c.-d. Vissoie 1794, c. St-Luc 1806, c. Chalais 1815.
- Martini Jean Antoine**, d'Aoste, C. S. B., v. Lens 1666, c. Saint-Brancher 1671-1700.
- Martino N.**, v. Collombey 1280.
- Marx François Joseph**, d'Ergisch (1755-1843), c. Eischol 1793, v. Sierre 1807.
- Massard Basile**, de Liddes, c. Liddes 1001.
- Massard Bruno**, de Liddes (1783-1867), C. A. 1817, ep. Bagnes 1819, c. Bagnes 1823.
- Dr Massard Cyrille**, de Liddes (1874-1933), C. S. B. 1898, pr. Martigny 1913, d. Martigny 1913, St-Oyen 1927.
- Massard Georges**, de Liddes, C. S. B., c. Liddes 1617-1634.
- Massard Georges François**, de Liddes, C. S. B. 1736, c. St-Brancher 1738-1740.
- Massard Joseph Ignace**, de Liddes (1747-1803), C. S. B., v. Lens 1782, c. Bovernier 1784, c. Vollèges 1789.
- Massard Pierre**, c. Liddes 1182.
- Masserey Antoine**, de Sierre (1902), c. Montana 1928, a. Monthey 1936, Sion 1937.
- Masserey Basile**, de Sierre, cap. 1709, † 1768.
- Masserey Jean Jacques**, de Sierre, adm. Albinen 1781, r. Rarogne 1783, C. S. 1786, † 1787.
- Dr Masserey Jean Joseph**, de Ven-thône, c. Venthône 1751, promot. 1751, † 1760.
- de Masserey (de Macceria-Masser-rys) Pierre**, C. S. 1157.
- de Massilia Jean**, c. Bagnes 1358.
- Masson Pierre François**, de Bagnes (1820-1902), congr. Réd., mis. Amérique, provincial.
- Massy (Masilli) Bernard**, d'Anniviers, c. Vercorin 1615.
- Massy Chrétien**, de St-Jean (1806-1867), v. Conthey 1837, c. Conthey 1838, v. Vissoie 1848, c. Vercorin 1853, v. Vissoie bis 1854, c. Grimi-suat 1855.
- Massy Egide**, de St-Jean, c. Vissoie 1664, † 1696.
- Massy Jean Baptiste**, de St-Jean (1903), c. St-Martin 1930, c. Gran-ges 1936.
- Massy Séraphin**, de Saint-Jean (1911), congr. S. Esp., pt. 1940.
- Matelli Pierre**, c. Choex 1492.
- Mathei Jacques**, amod. St-Brancher 1437.
- Mathias N.**, de Troistorrents, cap. 1700.
- Mathieu Girard**, de Loèche, c. Nax 1525.
- Matter Jacques**, de Loèche, C. S. 1667, C. A. 1667, pr. Vétroz 1667-1684.

Matter Théodule, de Loèche (1753-1784), c. Varone 1780, pf. Abbaye 1782, c. Outre-Rhône 1783.

Dr Mattlé Robert (1906), marian., a. Sion 1938.

Maurice, c. St-Maurice 1280, amod. Olion 1281.

Maurice, c. Grimisuat 1303-1323.

Maury Evariste, de Mase (1908), cap. 1934, Sion 1938.

de Mase Pierre, c. Nax 1307.

Max Joseph, séc., c. Finhaut 1693.

Maxen Nicolas, de Rarogne, c. Sion 1503, C. S. 1503.

May Charles, de Bagnes, pt. 1594.

May Garin, de Bagnes (1837), cap., † Bulle 1895.

May Jean François, de Bagnes, C. A., v. Salvan 1715, v. Bagnes 1718, † 1719.

May Joseph Alexis, de Bagnes (1837-1896), cap., g. Sion 1878-1882, † St-Maurice 1895.

May Joseph, de Bagnes (1878-1928), C. S. B., écon. St-Oyen 1915.

Mayer Jean (1800-1848), v. Zermatt 1838.

Mayodi Jacques, de Besançon, v. Collombey 1475.

Mayodi Jean, v. Collombey après 1500.

Mayor Ambroise, de St-Martin (1891), cap., g. St-Maurice 1937.

Mayor Eloi (1910), congr. S. Esp., mis. Gabon 1937.

Mayor Jean, de St-Martin (1800-1848), as. Grône 1828, aux. Laques 1832, v. Zermatt 1838, v. Fully 1840.....

Mayor Jean Antoine, de St-Martin (1754-1823), v. Tourtemagne 1778, v. Sierre 1781, c.-d. de Sierre 1796-1818.

Mayor Jérémie, de Bramois (1908), prom. Sion 1932, pf. Sion 1934.

Mayor Julien, de St-Martin (1891), cap. 1918, g. St-Maurice 1930, g. Sion 1935.

Mayor Marcel, de Saint-Martin (1909), cap. 1936, St-Maurice 1937.

Mayoral (Majoraz ?) N., d'Hérémenche, c. Hérémenche 1565.

Dr Maytain Blaise, de Nendaz (1883), cap., pf. Stanz, pf. Sion, St-Maurice 1938.

Maytain Janvier, de Nendaz (1910), cap. 1936.

Mavtain Philémon, de Nendaz (1881), cap., mis. en Afrique 1902.

Maytain Xavier, de Nendaz (1890), v. Conthey 1918, c. Iséables 1920, c. Saillon 1922, c. Hérémenche 1929.

Mayzellier Etienne, C. S. B., pr. hospice 1672-1675.

de Medici Laurent, de Brigue, C. S., sc. 1414, † 1420.

Megenet Jean, r. Orsières 1518.

Meichtry Camille, de Loèche-les-Bains (1844-1937), pf. Brigue 1872, C. S. 1895, v. gén. 1902, cr. 1911, sc. 1913, d. Sion 1917, v. cap. 1918.

Meichtry Louis, de Sierre (1866-1930), r. Vionnaz 1892, c. Nax 1894, c. Bramois 1896.

Meilland Claude, r. Lens 1484.

Meilland Pierre Joseph, de Liddes (1743-1794), C. A. pr. Abbaye 1774, 1777, v. Salvan 1781, c. Salvan 1782.

Meilland Pierre Joseph, de Liddes (1825-1905), C. S. B. 1856, v. Martigny 1858, r. Martigny 1865, pr.-d. Martigny 1874.

Meillat Bernard, d'Illarsaz (Muraz), v. Illiez 1685, c. Port-Valais 1696-1709.

Meilleret Claude, de Samoëns, c. St-Maurice 1507.

Meilleret Jean, de Champéry, congr. St-Sulp., dir. Bourges en 1760.

Meilleret Pierre Maurice, de Champéry (1750-1818), as. Illiez, r. Champéry 1781.

Meilleur Jean François, d'Aoste, C. S. B., pr. hosp. 1712, c. St-Oyen 1718.

Mengis Joseph Ignace, de Loèche (1810-1879), cc. Sion 1836, c. Münster 1840, v. Sion 1846, c.-d. Ernen 1847.

Mengis Pierre Louis, de Viège (1845-1894), c. Venthône 1876, pt. Paris 1877, c. Loèche-les-Bains 1900.

Dr Mengis Raphaël, de Viège (1893), prov. Sion 1918, pf. séminaire 1924, r. Ste-Barbe 1927, C. S. 1940.

Mennuyer André, de Thonon, c. Leytron 1660, c. Choex 1671, c. Riddes 1680, † 1680.

Mennuyer Claude, d'Orsières, c. Fully 1657.

Meizoz Léon, de Riddes (1884), C. S. B. 1911, cp. St-Brancher 1912, r. Orsières 1918, c. Bovernier 1927.

Mellé Barthélemy, C. S. B., v. Martigny 1717.

de Mellis Hugonet, pr. Géronde 1594.

Melly Fabien, de Grimentz (1874), C. S. B. 1898, pf. St-Bernard 1908, pr. hosp. 1913, c. Orsières 1920, aux. Charrat 1939.

Melly Pierre, de Grimentz (1900), C. S. B. 1929, mis. Thibet 1935, écon. Martigny 1940.

Mercier Claude, de Savoie (1799-1870), C. A., v. Salvan 1835, c. Finhaut 1864.

Meriny Rodolphe, de Villeneuve, c. Bagnes 1346-1353.

Mermod Nicolas, séc., c. Finhaut 1659.

Meskalet Jn Bapt., v. Lens 1734.

de Messa Jean, C. A., cp. Bagnes 1490.

Methias Jean, de Troistorrents r. Sion 1783, † 1792.

Métraiiller Antoine, d'Evolène (1807-1882), c. Savièse 1831, c. Evolène 1851, c.-d. Vex 1869.

Métraiiller Etienne, d'Evolène (1790-1850), c. Saas 1818, c. Bramois 1821, prov. Sion 1825, r. Salins 1839, cp. St-Brancher 1840, c. Evolène 1842, r. Salins 1847 bis.

Métraiiller Jacques, d'Evolène, c. Savièse 1623, C. S. 1626.

Métral Auguste, de Martigny (1902), C. A. 1929, pf. Abbaye 1931.

Mettan Emile, d'Evionnaz (1892), congr. Réd., mis. en France 1935.

Mettan Joseph, d'Evionnaz (1836-1904), C. A. 1867, v. Salvan 1869, cp. Bagnes 1871, c. Collonges 1875, c. Choex 1899.

Métroz Alphonse, de St-Brancher (1854-1925), C. A. 1881, v. Bagnes 1884, cp. Bagnes 1894, v. Salvan 1898, c. Vérossaz 1911, as. Vétroz 1912.

Métroz Etienne, de St-Brancher (1834-1916), C. S. B., v. Martigny 1868, c. Trient 1874.

Métroz Gaspard Pierre Joseph, de St-Brancher (1805-1884), C. S. B., v. Martigny 1829, c. Liddes 1858.

Meviodi al. Petermann, pr. Géronde 1494.

Meyer J. Jos., de Lœtschen, c. Gampel, C. S. 1692, d. Valère 1711, † 1733.

Dr Meyer Léon, de Tourtemagne (1870), pf. Brigue 1896, archiviste Sion 1905, pf. séminaire 1920.

Meyer (Majoris) Pierre, de Lœtschen, C. S. 1542, cr. 1555, c. Nendaz 1577, d. Valère 1608, † 1611.

Mezelten Jacques, de Brigue, v. Glis 1527, C. S. 1531, c. Sion 1533.

Michaud Gilbert, de Bovernier (1902), cap., Sion 1939.

Michaud Gustave, de Troistorrents (1896), v. Nendaz 1923, a. Morgins 1924, c. Arbaz 1925, a. infirmerie de Monthey 1936.

Dr Michaud Hilaire, de Bagnes (1894), C. A. 1922, v. St-Maurice 1922, c. Vernayaz 1924, pf. Bagnes 1927, pf. Abbaye 1935.

Michaud Jean Baptiste, c. Port-Valais 1684-1695.

Michaud Louis Joseph Barthélemy, de Bagnes, C. S. B. 1834, v. Liddes 1839, † 1841.

Michel, cc. Sion 1215.

Michel, C. A., pr. 1252.

Michel, v. Vercorin 1287.

Michaelis Jean, Prév. de Vereuil. C. S., d. de Sion 1461, Ev. de Lausanne 1466, † 1468.

Michelet Barthélemy, de Nendaz (1713-1759), C. A., pr. 1738, adm. Bagnes 1747, c. Troistorrents 1748.

Michelet Barthélemy, de Nendaz (1876-1914), C. A. 1908, pf. Abbaye 1909, r. Bagnes 1911, aux. Leysin 1913.

Michelet François, de Nendaz, v. St-Martin 1551, r. Ste-Barbe 1574, r. Salquenen 1580.

Dr Michelet François, de Nendaz (1895), C. A. 1921, pf. Abbaye 1925, c. Lavey 1923, pr. Abbaye 1930, 1934, 1937, 1940.

Michelet Georges, de Nendaz (1910), v. Vollèges 1938.

Michelet Henri, de Nendaz (1913), C. A. 1940.

Michelet Jean, de Nendaz, c. Vionnaz 1642-1676.

Dr Michelet Marcel, de Nendaz (1906), C. A. 1931, pf. Abbaye 1934.

Michellod Alexis, de Leytron, congr. Issoudun 1940, mis. Océanie.

Michellod Athanase, de Bagnes (1789-1860), S. J., pf. Sion 1847, pf. Aoste 1848, Bavière 1855.

Michellod Cyprien, de Bagnes (1813-1842), C. S. B.

Michellod Fabien, de Bagnes (1836-1911), pf. Bagnes 1861, c. Collombey 1864, c. Revereuilaz 1876, c. Saxon 1880, c. Chippis 1884.

Michellod Hermann, de Bagnes (1904), congr. Lavigerie, Carthage 1931, mis. Urundi (Afr.) 1931.

Michellod Jean François, de Bagnes (1686-1758), C. S. B. 1710, pr. St-Bernard 1714, bis 1718, adm. gén. 1735-1753, pr.-d. Martigny 1735.

Michellod Nicolas, de Bagnes, r. Orsières 1672.

Michlig Pierre, de Brigberg (1806-1881), C. A. 1835, ep. Bagnes 1836, v. Salvan 1852, c. Vérossaz 1854, bis 1873.

Michon N., de Savoie, v. Ardon 1744.

de Miège Pierre, ep. Laques 1242, c. Laques 1247, C. S. 1247.

Mignot Guillaume, v. Nax 1353.

Miles Jean, senior, de Loèche, c. St-Léonard 1520-1529, c. Naters 1534.

Dr Miles Jean, junior, de Loèche, c. St-Léonard 1529-1548, c. Ardon 1548, c. Leytron 1548, C. A. 1550, Ab. 1550, prom. 1563, † 1572.

Mileti Girard, de Lens, C. S., c. Grône 1434.

Mileti Girard, r. Sion 1500.

Miller Jean, c. Sierre 1553.

Milliet Claude, v. Aigle.

Mistral Pierre, c. Sierre 1382.

Mistralis (Métral) Claude, c. Grimisuat 1530-1535.

Mistralis Gaspard, ep. Bagnes 1530 ?

Mistralis Jean, r. Troistorrents 1539.

Mocand François, c. Salvan 1644, c. Grimisuat 1651-1656.

Mocand Humbert, c. Port-Valais 1593.

Mocand Michel, C. S. B., pr. Martigny 1608, c. Vouvry 1614.

Moche Antoine, de Collombey (1733-1780), c. Port-Valais 1758.

Moche Claude, de Collombey, prot. ap., c. Choex 1704, c. Vionnaz 1715, † 1727.

Mochet Jean, c. Noville 1378, c. Orsières 1396.

Moix Martial, de St-Martin (1915), pf. Sion 1939.

Moix Pierre, de St-Martin, c. Evolène 1758, c. St-Martin 1760, † 1792.

de Mollendino Nicolas, du Simplon, cc. Sion 1401, C. S. 1406, of. 1432.

de Mollis Hugonet, de Grône, carme, pr. Géronde 1594.

de Melliis Jacques, v. Grimisuat 1552-1558, c. Saillon 1558.

Mellitor Georges, c. St-Léonard 1432, c. Vétroz 1433, C. S. et cr. 1460.

Mellitor Mathias, r. Sion 1642, C. S. 1642, † 1668.

Le Molt N., adm. St-Brancher 1751.

Dr Mollet Pierre, pr. Lens 1642-1646.

Dr Monachi Jean François, de Genève, C. S., sc. 1420. of. 1427, † 1434.

Mondallaz Louis, prot. ap., pr. Port-Valais 1568.

Mondereschi Etienne, de Venthône (1660-1733), c. Niederwald 1687, c. Venthône 1693, c. Grimisuat 1724, † Venthône.

Mondereschi Jacques, de Venthône (1697-1747), c. de Laques 1741.

Mondon Auguste, dir. pension. d'Uvrier 1933-1936.

Monialis Jean, v. Illiez 1490.

Monnay Hyacinthe, de Troistorrents (1835-1877), C. A., v. Bagnes 1862, pf. Abbaye 1870.

Monnay Joseph, de Troistorrents (1882), v. Monthey 1910, c. Vionnaz 1916, v. Troistorrents 1922, c. Revereulaz 1931.

Monnay Oscar, de Troistorrents (1879), v. Sierre 1904, pf. Sion 1906, c. Chippis 1909.

Monney Albéric, de Fribourg (1875-1915), cap., Sion 1909.

Monney Gélase, de Fribourg, v. St-Maurice 1859.

Monney Jules, de Bulle (1895), C. A. 1922, pf. Abbaye 1922, dir. pension. 1930.

Dr Monnier Antoine, de Sierre (1798-1857), as. Glis 1825, c. Loèche-les-Bains 1825, a. mil. à Turin 1828, C. tit. de Turin, c. Bramois 1847.

Monnier Eugène, de Sierre (1802-1867), r. Sierre 1867.

Monnier Jean François, de Sierre (1732-1773), c. Loèche-les-Bains 1763, cc. Sion 1769, prov. Sion 1771.

Monnin François, de Bagnes, c. Bagnes 1332.

Monod François, carme, c. Musot-Villa 1585.

Ment Cencn (Vaud), Ev. de Sion 1175-1181.

de Mont Landri (Vaud), C. Lausanne, Ev. de Sion 1206, † 1237.

du Mont Michel, de Savoie, c. Evian 1624, c. Collombey 1625, † 1636.

de Montana Jean, C. S. 1405.

Dr de Monfaucon Aymon, Ev. de Lausanne, pr. Port-Valais et Vionnaz 1500-1517.

de Monfaucon Félix, Ev. de Lausanne, pr. com. de Vionnaz et Port-Valais 1517.

de Montheolo Antoine, cp. Bagnes 1496.

de Montheolo Charles, de Martigny (1520-1595), c. Leytron 1552, C. S. 1573, v. gén. 1575.

de Montheolo Claude, de Monthey, r. Troistorrents 1572.

de Montheolo François, C. S. B., pr. Lens 1462.

de Montheolo Jacques, de Monthey (1177-1247), C. S. 1215, cr. 1237, d. Valère 1244.

de Montheolo Jacques, v. Vouvy 1498.

de Montheolo Jean, de Monthey, r. Monthey 1350.

de Montheolo Jean, de Leytron, c. Leytron 1595-1607.

de Montheolo Louis, de Monthey, r. hôp. Monthey 1507.

de Montheolo Othon, de Bagnes, cp. Bagnes 1350.

de Montheolo Thomas, C. S. B., c. St-Brancher 1530.

de Montheys François, de Sion, c. Riddes 1641, C. S. 1642.

- de Montheys Pierre**, de Sion (1672-1742), S. J. 1689 à Ingolstadt.
- de Montmayeur Ebal (Montemayori)**, d'Aoste, c. Ardon 1317.
- Montmayeur Ulrich**, c. St-Brancher 1356.
- de Montmellian Hug Guillaume**, de Savoie, c. Liddes 1351, c. Vouvry 1363.
- de Montmellian Théodore**, de Savoie, c. Ardon 1392.
- de Montriond (Monte rotondo) Henri**, v. Sion 1303.
- Montyon Jean**, bénéd., pr. Port-Valais 1416.
- Moos Albert**, de Sion (1897), pf. Sion 1921, v. Conthey 1928, pf. Brigue 1929, S. J. 1931 en Autriche, en France 1939.
- Moos Marie-Fabien**, de Sion (1901), domin., Chambéry 1932, Lyon 1937.
- Morand Charles**, de Biot (Savoie) (1777-1837), c. Saillon 1809, c. Fully 1812.
- Morand François**, de Biot, v. Troistorrents 1792, adm. Troistorrents 1804, † 1816.
- Morand (Merandi) Jean**, de Limoges, C. S. 1471, c. Nax 1488, † 1501.
- Morard Antoine**, d'Ayent (1805-1885), as. Grône 1829, as. Evolène 1830, v. Hérémece 1831, v. Vissoie 1843, c. Isérables 1847, r. Arbaz 1860.
- Morard Exupère**, d'Ayent (1903), cap., mis. aux Seychelles 1930.
- Morard Jean**, d'Ayent, c. Ayent 1640, C. S. 1648.
- Morard Joseph Marie**, d'Ayent (1823-1896), v. Conthey 1853, c. Vex 1854, c.-d. Laques 1870.
- Morard Nicod**, pr. Martigny 1464.
- Morardi Guillaume**, C. S. B., v. Vouvry 1432, pr. Martigny 1449, vic. gén. 1464.
- de Moerel Bernard**, C. S. 1403, c. Ardon 1413.
- de Moerel Bricius**, v. Lens 1558.
- de Moerel Pierre**, c. Fully 1276, c. St-Léonard 1294.
- Moren Jean**, de Bagnes, cp. Bagnes 1360, v. Vouvry 1402.
- Morenchi N.**, c. Sierre XVI^e s.....
- Moret Adolphe**, de St-Maurice (1859), C. A. 1882, pf. Abbaye 1884.
- Moret Antoine**, de Nax, c. Nax 1689-1739.
- Moret Georges**, du Bg-St-Pierre (1784-1817), C. S. B., v. Salvan 1812, c. Salvan 1813.
- Moret Jacques**, de Nax, c. Nax 1748-1784.
- Moret Jean**, de Nax, c. Nax 1634.
- Moret Jean Georges Jos. Basile**, du Bg-St-Pierre (1787-1823), c. Fully 1809, c. Saxon 1819.
- Moret Nicolas**, du Bg-St-Pierre (1723-1766), C. S. B., r. Martigny 1750.
- de Morges Eric**, c. Mase 1570.
- Morisod Jean Théodore**, de Troistorrents, c. Vionnaz 1727.
- Moser Etienne**, C. S. 1562, r. Sion 1562, c. Bramois 1572.
- Moser Pierre**, de Mase, c. Mase 1559.
- Mosmann Georges**, cc. Sion 1682-1702.
- de Motta Pierre**, de Sion, c. St-Martin 1428, c. Sion 1442, bis 1446, C. S. 1453, † 1455.
- Mottet Louis**, carme, pr. Géronde 1639.
- Dr Mottet Maurice**, de St-Maurice (1647-1682), v. Illiez 1678, c. Conthey 1681.
- Mottier Amédée**, de Genève, c. Conthey 1434-1451, vic. gén. 1449, † 1451.
- Mottier François**, adm. Collombey 1706.
- Mottier Georges**, c. Collombey 1814-1815.
- Mottier Jean Claude**, de Salvan, c. Fully 1754, v. Troistorrents 1767, † 1770.

Mottier Pierre, de Salvan, v. Salvan 1770-1772.

Metz Albert, de Pologne, congr. la Salette, v. Monthey 1905.

Moulard N., r. Leysin 1913.

Moulin Clément, de Vollèges (1909), C. S. B. 1934, aux. Martigny 1938, pr. Simplon 1940.

Moulin Pierre, de Bagnes (1813-1879), r. Salins 1850, v. Ayent 1851, r. Salins bis 1856, r. Grimentz 1861.

Mouillet Jean, S. J., pf. Sion 1844.

Moura Sixte, de Fribourg (1872), cap., g. St-Maurice 1906, r. Fribourg.

de Mucii Nicolas, C. de Lausanne, c. Bagnes 1336.

Mudry Antoine, de Lens (1887), C. S. B. 1913, v. Liddes 1917, v. Orsières 1927, aux. Ravoire 1939.

Mudry Jacques, de Biord, barnabite, c. Port-Valais 1801.

Mugneri Antoine, cp. Monthey 1550.

Mugneri Jean, v. Sierre 1329.

Mugneri Pierre, de Lausanne, c. Ardon 1456.

Mugnier Humbert, cp. Ollon 1477.

Mugnier Nicolas, du Bg-St-Pierre, v. Sion 1642, C. S. 1669, r. Clages 1669.

Mugney Jean Claude, de Choex, c. Muraz 1703, † 1710.

Mullacher (Millacher) Jos. François, dir. Géronde 1790, c. Miège 1793, dir. Géronde bis 1806.

Mullatori Angelin, C. A., c. Vollèges 1525, † 1571.

Mullatoris Angelin, c. Grône et Granges 1574-1597.

Müller Aristide, de Grimsuat (1894-1940), C. S. B. 1919, v. Lens 1920, pr. Lens 1939.

Müller François Joseph, de Reckingen (1815-1889), v. Sierre 1851.

Müller Jean Baptiste, de Grimsuat (1858-1919), v. Vionnaz 1885, v. Monthey 1886, c. Venthône 1890, c. Savièse 1896, r. hôp. Sion 1902.

Müller, dir. institut Lavigerie St-Maurice 1928.

Munier Jean, c. Bagnes 1395-1404.

Murgodi Pierre, c. St-Maurice 1414, of. 1414.

Murisier Jacques, C. S. B., c. Vouvy 1618.

Murisier Louis Et. (1752-1787), C. A.

Murisier Maurice, C. A., c. Finhaut 1649, c. Salvan 1651.

Murisier N., C. A.? v. St-Maurice 1704.

Murith Laurent Joseph, de St-Brancher (1742-1816), C. S. B., pr. St-Bernard 1775, c. Liddes 1778, pr.-d. Martigny 1791.

Murmann Hildebrand, de Loetschen, C. S., c. Vex 1405.

Murmann Jean, c. Sierre 1349.

Musardi Julien, de Vevey, C. S. 1279.

N

de Nagier Pierre, v. Grimsuat 1400-1407.

Nambridozan Jean, v. Martigny 1565.

de Nambrudiaco Claude, c. Saxon 1629.

Nauchen Félix, de Lens (1870-1938), C. S. B., r. Orsières 1905, pf. Ecône 1856, v. Vollèges 1897, r. Sierre 1914, r. Grimentz 1915, Ecône 1916.

Nauchen Henri, de Lens? (1911), C. S. B. 1938, mis. Thibet 1939.

Nauchen (Nanecz) Joseph, de Lens, v. Sierre 1707.

Nauchen Joseph, de Lens (1883), C. S. B. 1910, c. Bovernier 1917, pr. Bg-St-Pierre 1927, r. Ollon 1939.

Nanchodus Pierre, c. Vex 1631.

Nanchoz Séverin, de Conthey, c. Riddes 1655-1665.

Nanchoz N., C. S., of. 1271.

Nanchoz (Nanchoz) Pierre, c. Grimsuat 1413-1436.

- Nansetti François**, de Conthey, C. S. 1524, c. Conthey 1545.
- Nantelme**, Ab. de St-Maurice 1223, † 1258.
- Nantelme**, r. hôp. St-Maurice 1246.
- Nantelme**, c. (incuratus) Aigle 1252.
- Nantelme**, v. Fully 1307.
- Nantermod Jacques Joseph**, de Monthey, v. Illiez 1750, † 1766.
- Nantermod Jn Joseph**, de Troistorrents (1844-1927), pf. collègue de Sion 1868, dir. du Séminaire 1883, C. S. 1897, cr. 1917, sc. 1918, mis. et prot. ap.
- de Nantes Claude**, pr. Illiez 1581.
- de Nantuzate Antoine**, c. Saxon 1361.
- Nanviottis Pierre**, c. Vercorin 1641.
- de Naters François**, c. Nendaz 1343.
- de Naters Hildebrand**, r. Sion 1445.
- Navelli Antoine**, C. S. 1524, c. Fully 1532.
- Navigot (Navigodi) Pierre**, c. Massongex 1638, c. Port-Valais 1642.
- Naville Albert**, d'Ardon (1854-1903), v. Conthey 1879, c. Conthey 1881.
- de Nax Aymon**, c. Nax 1267.
- de Nax Barthélemy**, pt. 1288.
- de Nax Jean**, pt. 1223.
- de Nax Jean**, pt. 1310.
- de Nax Jean**, c. Nax 1441.
- Nebularii Pierre**, de Chambéry, c. Bagnes 1328.
- Neclardi Jean**, c. Nendaz 1381.
- de Nernier Aymon**, v. Illiez 1488.
- de Nendaz Guillaume**, c. Hérens 1260.
- de Nendaz Jean**, c. de Nendaz 1348, c. Savièse 1358.
- de Nendaz Nicolas**, pt. de Nendaz 1189.
- Neplius Gaspard**, c. Bramois 1628, † 1630.
- Nepotis Claude**, de Monthey, v. Collombey 1510.
- Nepotis Jacques**, c. Ste-Marie à St-Maurice 1328.
- Nepotis Jean**, de Monthey, cc. Sion 1623.
- Nessier Rcdolphe**, de Nax, c. Nax 1441.
- Neuraz Garin**, d'Illiez, cap. 1796-1858.
- Neuraz Guérin**, de Val d'Illiez, cap. 1856.
- Niecd Jacques**, d'Elvina, pr. Vétroz 1376.
- Niecdi Antoine**, r. Monthey 1500.
- Niecdi Girard**, c. Chessel 1499.
- Niecdi Jean**, c. St-Léonard 1468-1476.
- Nieclas**, pt. Granges 1199.
- Nicolas**, de Muraz, c. Muraz 1296-1329.
- Nieclas**, c. Vollèges 1204.
- Nieclas**, ep. Bex 1239.
- Nieclas**, C. A., pr. 1256.
- Nieclas**, c. Choex 1264.
- Nicolas**, d'Ernen, C. S., c. Bex 1266.
- Nieclas**, c. Nax 1269.
- Nieclas**, pt. de Bagnes 1276.
- Nicolas**, c. Massongex 1286-1288.
- Nieclas**, c. Chessel 1291.
- Nieclas**, c. Ollon 1292.
- Nicolas**, c. Villa-Sierre 1302.
- Nieclas**, r. Sion 1308.
- Nicolas**, d'Abondance, c. St-Léonard 1296-1316.
- Nicolas**, c. Vex 1322.
- Nieclas**, pr. Bz-St-Pierre 1327.
- Nicolas**, de Massongex, c. St-Léonard 1330.
- Niggeli Georges**, de Mülhibach, c. Sion 1625, C. S. 1625, d. Valère 1642, † 1662.
- Niger (Schwarz) Jean**, pr. Ayent 1616.

Nigri (Noir) Amédée, c. St-Brancher 1571.
Nigri Antoine, r. Orsières 1615.
Nigri Pantaléon, C. S. B., pr. Bg-St-Pierre 1529, pr. hosp. 1530.
Nivelli Jean, c. Vionnaz 1617.
Nobilis N., r. Orsières 1629.
Nebloz Denys Jacques, c. Saxon 1434.
Noé (Natalis) François, de Vouvry (1788-1857), r. Vionnaz 1828, a. Collombey 1831.
Noé Simon, de Savoie, C. A., c. Salvan 1721, c. Vollèges 1722, c. Troistorrents 1730.
Noir Pierre, c. Orsières 1612.
Dr Norat Antoine, d'Aoste, C. S. B., r. Aoste 1665, Prév. 1671, † 1693.
Normand d'Acste, de Naters, C. S. cr. 1249, † 1285.
Normann Guillaume, c. Sierre 1377.
Nevertis N., v. Martigny 1570.
de Neville Guillaume, c. Noville 1308.
de Neville Jacques, C. S. 1270, † 1302.
de Neville Jean, c. Ardon 1309, c. Cheex 1352.
de Noville Nicolas, c. Vionnaz 1250.
de Noville Pierre, C. A., pr. 1272, cc. Abbaye 1278.
de Noville Ulrich, v. Saillon 1329.
de Nucé Claude, v. Vouvry 1527.
de Nucé François Louis, de Vouvry, C. S. B., 1742, pr. hosp. 1749.
de Nucé Hugonet, de Vouvry, c. Massongex 1474, r. Monthey 1475.
de Nucé Jean, r. Gryon 1460, c. Massongex 1471.
de Nucé Michel, c. St-Maurice 1462.
de Nucé Michel, de Vouvry, v. Collombey 1671, c. Grimisuat 1674, c. Vionnaz 1676, d. Monthey 1692, † 1700.

de Nucé Pacifique, de Vouvry, cap., g. Sion 1690, g. St-Maurice, défint., † 1709.

Dr Nussbaumer Arnold, de Liesberg (1886), cap. 1912, pf. Sion 1939.



Obrist Gabriel, de Bramois (1874), c. Ergisch 1909, v. Sierre 1909.

de Ochia Guillaume, de Nax, v. Nax 1382. c. Gr^{me} 1404

de Ochia Nicolas, c. Fully 1560.

Odet Jacques François, de Saint-Maurice, C. S. B., v. Vouvry 1781, v. St-Maurice 1790, v. Vouvry bis 1795, † 1808.

Odet Joseph Antoine, C. A., c. Ste-Marie à St-Maurice 1651.

Dr Odet Nicolas, de St-Maurice, c. Ardon 1682, d. Ardon 1682.

Odet Pre François, de St-Maurice, v. Illiez 1682.

Odet Pierre François, de St-Maurice, C. A. 1686, Ab. 1686, † 1698.

Odet Pierre Maurice, de St-Maurice, C. A. 1638, Ab. 1640, † 1657.

Odet Charles François, de St-Maurice (1694-1747), C. A., pr. 1732, c. St-Maurice 1735, r. hôp. St-Maurice 1738.

Odet François Xavier, de St-Maurice, (1710-1775), C. A., c. St-Maurice 1755.

Ody Barthélemy, de Fribourg (1756-1828), v. Salvan 1786, pr. 1787 et 1789, c. Collonges 1791, c. Leytron 1798, c. Collombey 1816.

Oggier Etienne, de Varone (1757-1813), c. Inden 1783, c. Varone 1784, C. S. 1785, pf. Sion 1790, d. Valère 1793, d. Sion 1798.

Oggier Gustave, de Bramois (1907), c. Montana-Village 1932.

Olivier N., c. Vionnaz 1361.

Ollier Charles, de Bagnes (1833-1887), c. Chippis 1862, v. Monthey 1863, c. Vercorin 1866, c. Port-Vallais 1868, en Amérique 1888.

Ollier Jean Michel, C. S. B., v. Lens 1741.
d'Ollon Guillaume, c. Ardon 1233.
d'Ollon Guillaume, pr. Géronde 1286, v. St-Maurice 1289, c. Salvan 1302.
d'Ollon Jacques, c. Nax 1300.
d'Ollon Pierre, C. A., pr. 1265.
d'Orbe Girard, C. S. et c. Sion 1373.
d'Orbe Jacques, v. Bex 1307.
d'Orbe Jean, C. S. et c. Granges 1340.
Orgeletti Pierre, c. Vollèges 1425.
Orgeri Nicod, d'Oron, C. A., c. Choex 1420, c. Bagnes 1436, c. Aigle 1450.
de Origionibus François, de Milan, C. S. 1421, cc. 1422.
d'Oriol Jean, prot. ap., Prév. St-Bernard 1491.
Orioletti Pierre, c. Salvan 1415.
de Orliaco Antoine, c. Conthey 1469.
d'Ormont Jean, c. Salvan 1349.
des Ormonts Rodolphe, c. Ardon 1356, dir. hôp. Brigue 1360, v. Leytron 1366.
des Ormonts Romain, c. Ardon 1341.
d'Oron Girard, C. S., d. Valère 1282-1308, Montreux 1309.
d'Oron Girard II, de Bossonens, C. Lausanne 1307, C. S. et d. Valère 1368, † 1352 à Lausanne.
d'Oron Pierre, C. S. et c. de Vevey 1270, Ev. de Sion 1271, † 1287.
de Ornavasso Pierre, de Naters, c. Fully 1408.
Orset Théod., v. Collombey 1595.
Orsetti Claude, de Fribourg, C. A., c. Bagnes 1626, d. Martigny 1626, † 1639.
d'Orsières Guillaume, pt. 1373.
Orsinerii Guill., v. Aigle 1523.
Ours Arnold, d'Aoste (1600-1672), C. S. B., c. Orsières 1626, pr. Lens 1630, r. Orsières 1631, Prév. 1646, pr. Châtel-Argent d'Aoste.

Ours Guillaume, pr. Lens 1476-1487.
Overney Jacques Joseph, de Fribourg (1700-1757), C. A., c. Finhaut 1740.

P

Pache Michel, de Bagnes, v. Bagnes 1733, † 1741.
Paccolat Jean Joseph, de Dorénaz (1823-1909), C. A., pf. Abbaye 1855, pf. et cp. Bagnes 1859, c. Vollèges 1865, pr. Vétroz 1874, Ab. et Ev. de Bethléem 1888.
Paccolat Joseph François, de Dorénaz (1793-1852), C. A. 1817, v. Bagnes 1827, c. Salvan 1833, pr. Vétroz 1849.
Paernat François, de Monthey, c. Collombey 1490, r. hôp. Monthey 1497-1508.
Paernat Humbert, de Monthey, r. Monthey 1682.
Paernat Hugo, de Monthey, r. Monthey 1515, c. Albignac.
Paernat Joseph, de Monthey, r. Monthey 1665.
Paernat Pierre, de Monthey, c. Muraz 1391-1408.
Paernat Pierre, de Monthey, c. Collombey 1508-1516, r. hôp. Monthey 1508.
Palleon Jean, c. Bramois 1603-1609.
Pailletin André, de Nancy (1895), c. Villeneuve 1922, r. Montana-Station 1527, c. 1528.
Pamodi Jean, amod. Laques 1439.
Pancierier François, v. Bagnes 1619.
Panietti Jean, cc. Sion 1375, c. Leytron 1381.
Panisodi Jean, de Sion, r. Sion 1400, C. S. 1405, c. Sion 1414, c. St-Léonard 1439.
Pannatier Alphonse, de Vernamiège (1900-1934), c. Saillon 1929.
Pannatier Antoine, de Vernamiège pt. Sion 1697.

- Pannatier Camille**, de Vernamiège (1906), r. Monthey 1932, v. Monthey 1933, c. Vollèges 1936.
- Pannatier Etienne**, de Vernamiège (1744-1824), c. Emd 1775, c. Bramois 1785-1821.
- Pannatier Joseph**, de Vernamiège (1866-1916), c. Grimisuat 1898.
- Pannatier Paul Barthél.**, de Mase, c. Nendaz 1744, †1772.
- Pannatier Séraphin**, de Mase (1900), c. Port-Valais 1927.
- Pannestini Balthazar**, de Sion, c. Vereorin 1564.
- Pannier Claude**, r. Monthey 1623.
- Papeti Antoine**, pr. amod. Port-Valais 1491.
- Papilloud Georges**, de Conthey (1906), v. Nendaz 1934, c. Saillon 1936.
- Paqueret Mathieu**, v. Bg-St-Pierre 1561.
- Paquetti Nicolas**, pr. Lens 1455.
- Paratte Huber**, institut Lavigerie St-Maurice 1939.
- Parisi Louis**, d'Orsières, c. Liddes 1483.
- Parisi Pierre**, d'Orsières, c. Orsières 1503, c. Liddes 1504.
- de Parlaret Jacques**, pr. Martigny 1373-1381.
- Parvi Jean**, v. St-Brancher 1460.
- du Pas (de Passu) Guillaume**, de Savoie, C. d'Abondance, pr. Illiez 1380.
- du Pas Jean**, de Savoie, c. d'Hérens 1390-1407.
- Paschoud Jean**, d'Illiez, amod. Illiez 1500.
- Paschoud Jean Baptiste**, de Monthey (1887), pf. Sion 1914, v. Troistorrents 1913, v. Illiez 1922-1926.
- Pasquier Joseph**, du Pâquier (Fribourg) (1903), C. A. 1929, pf. Bangalore 1930, v. Vollèges 1935, pf. Aigle 1936.
- Passaquey Jean**, c. Noville 1441.
- Passeriaci Nicolas**, v. Bex 1491.
- de Passiaco Bernard**, c. Port-Valais 1650, c. Muraz 1656-1672.
- de Passiaco Claude**, c. Fully 1566-1593.
- de Passiaco François**, v. St-Brancher 1571.
- Passy Bernard**, de Sion, S. J. 1760.
- Passy Claude Adrien**, de Savièse, c. Nax 1672, c. Savièse 1688, †1720.
- Passy Pierre Joseph**, de Bramois, c. Binn 1768, c. Bramois 1769, c. Bellwald 1786, †1798 Géronde.
- de Pateo François**, c. Hérens 1418.
- Paterus François**, c. Grimisuat 1647-1649.
- Patini Pierre, C. A.**, pr. Aigle 1403, c. Aigle 1409.
- Pattier François**, de Fribourg, c. Conthey 1652, †1668.
- Paul I**, Ab. Agaune, †557.
- Paul II**, Ab. Agaune, †577.
- Paulet Jean Théobald**, pt. Sion 1445.
- Paulet Nicolas**, pr. Lens 1677-1699.
- Pauletus (Paulet) N.**, c. Savièse 1333.
- Pauletus (Paulet) N.**, c. Grimisuat 1672-1674.
- Pavonis François**, de Savoie, c. Troistorrents 1438, c. Massongex 1451, †1452.
- Pavonis Guillaume**, de Savoie, C. S. et c. Bex 1364.
- Pavonis Pierre**, de Savoie, c. Collombey 1419, r. hôp. Monthey 1454.
- Pavoti (Panoti ?) Jacques**, pr. Lens 1394-1400.
- de Payerne Henri**, c. Mase 1377.
- de Payerne Nicolas**, v. Laques 1320.
- de Payerne (Paterniaco) Pierre**, v. Leytron 1276.
- de Payerne (Simonis) Uldric**, c. Leytron 1373, †1381.
- Pegeu Jean**, pr. Ayent 1344.
- Peiry Alexis**, de Gruyères (1905), C. A. 1930, pf. St-Maurice 1931.

- Pelaudi Pre**, c. Collombey 1585.
- Pelezoz (Pelizeud) Chrétien**, de Sion, c. Grimisuat 1651, c. Ayent 1659, v. Sion 1669.
- Pellaux Sébastien**, de Vollèges (1792-1858), cp. St-Brancher 1817, pr. Simplon 1823, v. Liddes 1837, c. Liddes 1839.
- Pellegrini Bernard**, de Bex (1889-1921), c. Bex 1915, pf. Sion 1920.
- Pellissier Chrétien Nicolas**, de Sion, C. S. 1707, cr. 1744, †1760.
- Pellissier François**, de Martigny, adm. Bagnes 1687.
- Pellissier Ignace**, de Sion, pf. Sion 1705, c. Gampel 1711, c. Bramois 1713, ce. 1718, r. Sion 1742, †1745.
- Pellissier Jean**, de Sion, c. Bramois 1650-1656.
- Pellissier Maurice Nicolas**, de Sion (1729-1775), r. Sion 1755.
- Pellissier Michel**, de Sion, r. Sion 1677
- Pellouchoud Alfred**, de Martigny (1888), C. S. B. 1913, pr. St-Bernard 1924, c. St-Brancher 1928, pf. St-Bernard 1940.
- Penon Joseph Marie**, de Sion (1809-1856), cap., adm. Bramois 1847, v. Conthey 1850.
- Penon Maurice**, de Bagnes (1782-1850), c. Leytron 1809, r. Sion 1830.
- Pepini Jean**, c. Saillon 1675-1679.
- Perchinunarii Reymond**, c. St-Léonard 1381.
- Périblat Jean Louis**, de Savoie (1862), a. Monthey 1917.
- Perinot Michel**, d'Aoste, coadj. 1646, †1646.
- Pernodi Jean**, de St-Maurice, C. A. 1537-1544.
- Pernolleti Jean**, amod. Collombey 1558.
- Pernoud Joseph Ernest**, de Savoie (1871), a. Monthey 1910.
- Perranchi (Ferranchi ?) Pierre**, c. St-Brancher 1524.
- Perraudin André**, de Bagnes (1914), instit. Lavigerie, Carthage 1940.
- Perraudin Innocent**, de Bagnes (1859-1895), S. J. 1891, mis. Zambèche.
- Perraudin Jn**, de Bagnes (1911), instit. Lavigerie, Carthage 1937, mis. Congo 1940.
- Perrayaz Xavier**, de Troistorrents (1845-1902), v. Nendaz 1873, v. Monthey 1875, c. Collombey 1877, v. Conthey 1881, c. Mase 1899.
- Perelli Jean Jacques**, c. St-Brancher 1474-1486.
- Perrario Christophe**, c. Bagnes 1489-1500.
- de Perrario Christophe**, cp. Bagnes 1586-1602.
- du Perret Louis**, r. Monthey 1650.
- Perret Mathieu**, C. S. B., c. Liddes 1636, r. Orsières 1669, c. Vouvy 1671-1682.
- Perret Nicolas**, d'Aoste, C. S. B., c. Bagnes 1602-1614.
- Perreti Claude**, r. Orsières 1475.
- Perrichod Joseph Antoine**, adm. Collombey 1892, en France 1896.
- Perrier Claude**, r. hôp. Monthey 1609, †1624.
- Perrig Antoine**, de Brigue (1814-1852), r. Moerel 1847, c. Bramois 1844.
- Perrig Ferdinand**, de Brigue (1805-1897), S. J., pf. Sion 1829, r. Salins 1862, c. Gondo 1873, r. Glis 1886.
- Perrin Cyrille**, d'Illiez (1872), c. Riddes 1898, c. Saillon 1901, c. Saxon 1920, a. Collombey 1939.
- Perrin Nicolas**, S. J., c. Sierre 1652.
- Perrin Pierre**, c. Collonges 1806.
- Perrini Hugo**, de Sierre, r. Sion 1540.
- Perrod Claude Antoine**, de France (1769), C. A. 1795, pf. Abbaye 1796, c. Collonges 1798, pr. 1802, c. Vollèges 1807, c. Bagnes 1810, en France 1815.

- Perrod Noé**, de Savièse, c. Vercorin 1653.
- Perron Joseph**, r. Orsières 1678.
- Perron Justin**, de Bagnes (1757-1837), cap., adm. Leytron 1808, cap. Sion 1816, g. St-Maurice 1822.
- Perron Maurice**, de Bagnes (1782-1850), c. Leytron 1809, r. Sion 1830.
- Perron Théodule**, de Bagnes (1718-1786), cap.
- Perruchoud André**, de Chalais (1855-1934), cap., dir. scolasticat 1892, Saint-Maurice 1920, Fribourg 1930.
- Perruchoud Benjamin**, de Chalais (1847-1914), v. Ayent 1880, c. Reveroulaz 1881, c. Chalais 1884, c. Massongex 1888, c. Ayent 1896, c. Vercorin 1911.
- Perruchoud Emmanuel**, de Chalais (1815-1884), c. Vercorin 1843, c. St-Martin 1847, c. Chalais 1864.
- Perrusoni Jean**, c. St-Brancher 1483-1514.
- Persod Claude**, d'Aoste, c. Liddes 1672.
- Persod Jean Pierre**, d'Aoste, C. S. B., pr. hosp. 1675, Prév. 1693, † 1724.
- Persod Jean Pierre**, d'Aoste (junior), C. S. B. 1718.
- de Pertuis Pierre**, d'Aoste, Prév. St-Bernard 1225, † 1229.
- de Perverio Christophe**, de Savoie, c. Bagnes 1489-1500.
- de Pervéy Guillaume**, c. Liddes 1354-1356.
- Peter Pierre**, d'Anniviers, v. St-Léonard 1667, c. Granges 1667, † 1672.
- Petermann Pierre**, de Delémont (1907), C. A. 1931, pf. Sierre 1931.
- Petitjean Ant.**, S. J., pf. Sion 1819.
- de Petitjean Jean**, d'Orsières, C. S. B., r. Orsières 1460, c. Orsières 1481.
- Peyron Jacques**, de France, C. A., c. Vollèges 1700, † 1721.
- Pfaffeti Girard**, pr. Clages et c. Saxon 1444.
- Phaseli Jos.**, de Fribourg, prov. Sion 1751, c. Muraz 1754, † 1758.
- Philippi Aymon**, de Savoie, amod. Bramois 1543.
- de Philippis Paul**, c. Collombey 1605.
- Piet Bernard**, adm. Bagnes 1661.
- Piccolomini Jean**, de Sienne (Italie), Cardin., Ev. de Sion 1522.
- Pierraz Emmanuel Nicolas**, de Liddes (1766-1805), C. A. 1792, pr. 1795.
- Pierraz Etienne Germain**, de Liddes (1772-1822), C. A. 1796, v. St-Maurice 1798, c. St-Maurice 1800, Ab. 1808.
- Pierraz Joseph**, de Liddes, C. S. B., pf. St-Bernard 1808, c. Vouvy 1813, † 1818.
- Pierre Benoît**, c. Liddes 1130-1150.
- Pierre**, cc. Sion et C. S. 1131.
- Pierre**, Prév. du St-Bernard 1144-1148.
- Pierre**, C. A., pr. Abbaye 1198, pt. de St-Sigismond à St-Maurice 1202.
- Pierre**, cp. Sion 1203.
- Pierre**, c. Nax 1203.
- Pierre**, cp. Chamoson 1209, † 1234.
- Pierre**, r. hôp. St-Maurice 1217.
- Pierre**, pt. de Conthey 1218.
- Pierre**, pt., cp. de Vex 1226.
- Pierre**, C. A., pr. Abbaye 1228.
- Pierre**, cp. Troistorrents 1248.
- Pierre**, cp. et major Vex 1250.
- Pierre**, pléb. de Plan-Conthey 1252.
- Pierre**, cp. Vétroz 1252.
- Pierre**, c. Vollèges 1261.
- Pierre**, Prév. du St-Bernard 1265.
- Pierre**, c. Saillon 1267.
- Pierre**, c. Granges 1271.
- Pierre**, v. Ollon 1274.
- Pierre**, c. St-Maurice 1278.

- Pierre**, c. Troistorrents 1278.
Pierre, c. Savièse 1286.
Pierre, v. Mase 1280, c. Mase 1290.
Pierre, c. Saxon 1291.
Pierre, pr. Port-Valais 1292.
Pierre, bénéd., pr. Granges 1295.
Pierre, v. Nendaz 1299.
Pierre, v. Chamoson 1314.
Pierre, c. Conthey 1322.
Pierre, v. Savièse 1336.
Pierre, c. Bramois 1343.
Pierre, c. Mase 1350.
Pierre N., c. Saillon 1456.
Pierre, c. Vercorin 1480.
Pierre Maurice, de St-Maurice, cap. 1730-1743.
de Pierrefontaine Georges, r. Monthey 1522, v. Massongex 1522, c. Muraz 1540.
Dr Pignat Alphonse, de Vouvry (1747-1822), v. Sion 1775, C. S. 1781, pf. collègue 1787, of. 1798, d. Valère 1799, d. Sion 1813.
Pignat César, de Vouvry (1912), C. S. B. 1940, pf. Ecône 1940, Simplon 1940.
Pignat Emmanuel, de Vouvry (1782-1841), C. A. 1810, v. Salvan 1811, c. Finhaut 1812, c. Saxon 1815, c. Collonges 1817, cp. Bagnes 1837, v. Bagnes 1839.
Pignat Jean Evangéliste, de Vouvry, S. J., r. hôp. Sion 1787, † 1803.
Pignat Philippe, v. Nax 1568.
de Pigneroli Guillaume, c. Chessel 1441.
Pignocci Jean, c. Salvan 1442.
Pignodi Jean, v. Vionnaz 1470.
Pillet François, de Fribourg (1653-1711), C. A., c. Bagnes 1687.
Pillud Jules, de Fribourg, r. La Sage 1897.
du Pin Léonard, d'Aoste, c. Orsières 1664-1684.
Pin Jean, c. Orsières 1472.
Pinguin Fçois, de Bagnes (1688-1758), C. S. B. 1700, pr. hospice 1735, pr. Bg-St-Pierre 1735, c. Liddes 1744.
Pinguin Gaspard Antoine, de Bagnes (1682-1746), C. A., v. Bagnes 1705, cp. Bagnes 1720, c. Collonges 1722, r. hôp. St-Maurice 1723, pr. Vétroz 1728, c. Vollèges 1730.
Pintelli (Pintoli) Jean, c. Orsières 1472.
Pioletti Jean, c. St-Brancher 1381-1397.
Piquerez P. Aimé, d'Aigle, cap., Soleure 1933.
de Pisy Guillaume, Prév. du St-Bernard 1340-1351.
de Pisy Guillaume, Prév. du St-Bernard 1360-1374.
Pisy Louis, d'Aoste, c. amod. Liddes vers 1433.
Pisseti Girard, moine des Clages, c. Saxon 1444.
Pithonis Pierre, c. Hérens 1457-1460.
Pitteloud Henri, des Agettes (1879), v. Nendaz 1905, c. Mase 1908, c. Chamoson 1912, c. Venthône 1927, c.-d. Granges 1931, C. S. 1936, d. Sion 1936.
Pitteloud Joseph, des Agettes (1907), cc. Sion 1934, c. Plan-Conthey 1936.
Pitteloud Jules, des Agettes (1904), C. A. 1934, pf. Abbaye 1935.
Pittet François Bern., de Fribourg (1653-1711), C. A., cp. Bagnes 1687, c. Vollèges 1693, r. hôp. St-Maurice 1694.
Pittcut N., c. Fully 1675.
Placc Pierre, adm. St-Maurice 1698-1703.
Plagniat Antoine, c. Massongex 1642.
de Planchiis (Planche) Ant., de Troistorrents, amod. Collombey 1543, r. hôp. St-Maurice 1557.
de Planis Jorinus, de Sion, siglifer curie eppi. 1355.
Plaschy Antoine, de Loèche, c. St-Martin 1695, † 1716.

Plast Joseph, de Loetschen, dir. Géronde 1762, c. Naters 1764, C. S. hon. 1769.

de Plastro Barthélemy, C. A., r. Choex 1500-1510.

de Plastro Martin, de Bresse, C. A., Ab. 1572, of. 1576, † 1587.

de Plastron Angelin, v. Massongex 1609.

de Plastron Jean, c. Choex 1558.

Plat (Theux) Jacques, d'Orsières, pt. 1538.

de Platea Jacques, C. S. B., pr. Lens 1417-1423.

de Platea Jean, de Sion, C. S. 1520, c. Ardon 1525, pr. Lens 1526, of. 1526, rentré au siècle 1531-1569.

de Platea Jodoc, de Sion, r. Sion 1503, C. S. 1505, d. Sion 1524, c. Bramois 1526, pr. Clages 1528, † 1532.

de Platea Philippe, d'Anchettes (1470-1538), C. S. 1485, c. Laques 1509, c. Nendaz 1510, of. 1522, v. gén. 1523, Ev. de Sion 1522, résigne en 1529, sc. 1532.

de Platea (Cafasses) Rémy, C. A., pr. 1355.

Pochon Jean François, de Saint-Maurice, C. A., v. Bagnes 1668, c. Vollèges 1669, c. Saxon 1674, bis 1684, † 1685.

Pochon Jean Pierre, de Vérossaz, C. A., a. Collombey 1680, c. Salvan 1691-1714.

Pochon Nicolas François, de St-Maurice, séc., c. Finhaut 1690, v. Bagnes 1694, † 1700.

Pochon Pierre, de Saint-Maurice, C. A., r. hôpital St-Maurice 1576, c. Ste-Marie à St-Maurice 1632-1634, † 1646.

Pochon Pierre Maurice, de Vérossaz c. Port-Valais 1727, † 1732.

Pochon Maurice, de St-Maurice (1836-1871), C. S. B., v. Martigny 1865, v. Vouvry 1868, v. Lens 1871.

de Podio (Poggio ?) Guillaume, de Sion, C. S. et c. Sion 1302.

Pollatenus Rodolphe, pr. Martigny 1334.

de Pollein Pierre, pr. Bg-St-Pierre 1341.

Pollen Jacques, de Lax, c. Mœrel 1617, c. Viège 1624, C. S. et c. Sion 1631, † 1638.

Polletti Antoine, C. S., pr. Martigny 1565.

Pomey Félix, d'Ardon (1731-1777), cap., g. St-Maurice 1766, g. Sion 1772.

Poncet Charles, de Savoie, c. Lides 1616, r. Orsières 1624.

Poncet Louis, de Genève (1898), C. A. 1923, pf. Abbaye 1923, mis. Bangalore 1930, c. Finhaut 1934, c. St-Maurice 1940.

Pongoreti ou Bouterey Belinus, pr. Vétroz 1430.

Ponsesio Georges, c. Hérens 1600.

Pont Joachim, de St-Luc (1865-1915), S. J., mis. Amérique.

Pont Luc, de St-Luc (1876), v. Nendaz 1902, c. Nendaz 1905, c. St-Luc 1912, c. Troistorrents 1919, c.-d. Sierre 1924.

du Pont Pierre, ep. Bex 1502.

de Pontally Jean, de Sion, c. Grimisuat 1369-1373.

de Pentally Jean, de Sion, junior, r. Sion 1373.

de Ponte Bellevicini André, pr. Géronde 1349.

Poralis Antcine, de St-Maurice, C. A., r. hôp. St-Maurice 1586-1591, † 1604.

Poralis (Perroz ?) Jos. Emmanuel, de St-Maurice (1696-1734), C. A., c. Salvan 1726, c. St-Maurice 1731.

de la Porte Jean, de Bex, v. Bex 1396, cp. Ollon 1422.

de la Porte Pierre, c. St-Brancher 1329-1341.

Poschati Bernard, v. Vionnaz 1550.

de Postella Rodolphe, c. Sion 1350, of. 1355.

Pot Nicolas, de St-Maurice (1760-1799), C. A. 1784, v. Salvan 1790, c. Salvan 1791.

Poterlat Aymon, de Samoens, v. Illiez 1507.

Pottier Louis Félix, de Monthey (1785-1848), c. Chalais 1810, c. Vionnaz 1816, pf. Abbaye 1828, r. Sierre 1837, r. Monthey 1844, c. Monthey 1846, Ch. hon. de Bethléem (St-Maurice) 1846.

Poulet Antoine, pr. Ayent 1548.
Povedi Mathieu, v. Lens 1657.

de Poypone Jean, de Bagnes, v. amod. Ardon 1358.

Prabon Jean, v. Illiez 1474.

Praepositi Nicolas Léonard, d'Hérémenche, c. Hérémenche 1447, of. 1455, C. S. 1457, c. Plan-Conthey 1482.

de Praesentis Jean, de Sion, c. Hérémenche 1559.

Pralong Casimir, de Salins (1868-1931), v. Ayent 1900, c. Salins 1907, c. Vionnaz 1922.

Pralong Joseph, d'Evolène (1859-1925), c. Salins 1890, c. Mase 1894, c. Chandolin 1896, c. Granges 1902, v. Evolène 1909.

de Pranseriis Etienne, de Sion, r. Sion 1505, C. S. 1524, †1533.

de Pranseriis Jean, de Savièse, r. Sion 1495, C. S. 1497, c. Savièse 1519, c. Chalais 1524, †1527.

Praplan Maxime, d'Ayent (1893), cap. 1921, v. Savièse 1928, g. Sion 1936.

de Pratis Jacques, c. Sierre 1660, c. Collombey 1661, c. Massongex 1691, d. Monthey 1705, †1709.

de Pratis Pierre, de Sierre, c. Vercorin 1299.

de Pratis Pierre, C. A., r. hôp. St-Maurice 1566.

de Prato (Praz) Anselme, de Nendaz 1221, c. Nax 1227.

de Prato Jean, c. Vercorin 1270.

de Prato Jean, c. Grimisuat 1360.

Prayet Jean François, d'Aoste, C. S. B. 1712, c. St-Brancher 1712-1736.

Praz Henri, de Veysonnaz (1900), v. Monthey 1925, c. Laques 1929, c. Chamason 1933.

Praz Jean Léger, de Nendaz (1878), C. S. B. 1908, vic. Nendaz 1908, adm. Veysonnaz 1909, vic. Vouvry 1910, c. Liddes 1918.

Praz Joseph, de Nendaz (1861-1931), v. Vissoie 1888, c. Hérémenche 1922, c. Venthône 1896, pf. Sion 1902, Nendaz 1914.

Praz Samuel, de Veysonnaz (1824-1890), cap., g. St-Maurice 1875, g. Romont 1881.

Pret Pierre, c. Savièse 1418.

Dr de Preux Auguste, de Venthône (1860-1924), pf. séminaire 1887, pf. au collège Sion 1888, d. Sion 1902, C. S. 1918.

Preux (Probus) Benoît, r. hôp. Monthey 1671, †1686.

Preux Bonaventure, de Sierre, cap. 1754.

Dr de Preux Edmond, de Sion (1899), v. Sion 1928, dir. du séminaire 1934.

de Preux François Jos. Xavier, de Sierre (1740-1817), r. Lens 1765, c.-d. Sierre 1766, C. S. 1780, sc. 1790, prom. 1791, Ev. de Sion 1807.

de Preux Guillaume, de Sierre, C. S. 1627, cr. 1631, sc. 1632, of. 1640, †1651.

Dr Preux Jacques, de St-Maurice, r. hôp. Monthey 1687, C. S. 1691, cr. 1702, sc. 1707, v. gén. et of. 1702, †1721.

de Preux Jacques, de Venthône (1786-1865), cp. Lens 1811, c. Miège 1812, r. Ergisch 1824, c. Grône 1830, r. Ergisch bis 1843.

Preux Jean, pt. Sion 1521-1541.

Preux Philippe Alph., de Sierre (1750-1782), pt.

de Preux Pierre Antoine, de Sierre (1787-1880), v. Loèche 1810, cc. Sion 1812, c.-d. Sierre 1818, C. S. 1825, cr. 1833, sc. 1836, d. Sion 1837, v. cap. 1843 et 1875.

de Preux Pierre Joseph, de Sierre (1739-1786), C. A., cp. Bagnes 1774, c. Bagnes 1784, pr. Vétroz 1786.

Dr de Preux Pierre Joseph, de Venthône (1795-1875), pf. Sion 1822, dir. du séminaire 1827, C. S. 1834, Ev. de Sion 1843.

de Prex Claude, cp. Lausanne, c. et châtelain de Port-Valais 1522.

de Prex Georges, pr. Port-Valais 1568.

Probus, pr. Agaune 530.

Dr Produit Jean François, de Leytron (1702-1779), C. S. tit. 1745, cap. 1750, r. Clages 1760.

Protais I, Ev. de Sion 450.

Protais II, Ev. de Sion 650.

Provenche Pierre, C. S. B., c. Lid-des 1638, pr. Bg-St-Pierre 1645, pr. hospice 1645.

Provenchery André, pr. Ayent 1377.

Proz Conrad, c. Hérens 1475.

Prumaretus Germain, c. Nax 1613.

Pruno N., c. amod. Grône 1326.

Publius Michel, de Fribourg, prot. ap., c. Sierre 1650, c.-d. Laques 1657, pr. Lens 1660, c.-d. Venthône 1666, † 1678.

Puippe Jean François, de Bagnes, v. Ardon, † 1751.

Puippe Louis, de Vollèges (1914), v. Fully 1938.

Pulmonis Jean, c. Saillon 1422, pr. Clages 1422.

de Pullier Amédée, v. Nax 1377.

Putallaz Bernard, de Sion (1912), v. Savièse 1939.

Putallaz Claude, de Vétroz, c. Nax 1777.

Putallaz Oscar, de Conthey (1907), C. A. 1932, pf. Sierre 1932.

Putallaz Pierre Joseph, de Conthey (1851-1917), C. S. B., pr. St-Bernard 1876, v. Vouvy 1882, c. Vouvy 1906.

Puthodi Jean, c. Muraz 1409, r. hôp. Monthey 1414, c. Massongex 1435.

Pythoud Joseph, de Neirivue (1876), C. A. 1904, pf. Abbaye 1904, r. Leysin 1921.

Q

Quaglia Lucien, de Vouvy (1905), C. S. B., pf. St-Bernard 1936, aux. Lens 1939.

de Quart Jean, d'Aoste, pr. Lens 1339.

de Quart Jean, C. S. B., pr. Lens 1423.

de Quartéry Gaspard, de St-Maurice, cp. Bagnes 1613, c.-d. Leytron 1633, C. S., † 1633.

Quartéry Georges, de St-Maurice, séc., pr. Martigny 1618, C. A. 1618, Ab. St-Maurice 1618, † 1640.

de Quartéry Hugo, de St-Maurice, c. Saillon 1286-1307.

de Quartéry Jean, de St-Maurice, c. Collombey 1362-1391.

de Quartéry Jean Jodoc, de St-Maurice, prot. ap., c. St-Maurice 1632, C. S. 1633, cc. Sion 1638, d. Sion 1642, cr. 1646, pr. Martigny 1655, Ab. St-Maurice 1657-1669.

Quartéry N., r. des Paernat à Monthey?

Quartéry Pierre, senior, amod. Martigny 1522.

Quartéry Pierre, junior, amod. Martigny 1530.

Quennoz Théodore, de Conthey, cap. 1701.

de Queren Claude, c. Fully 1612.

Quésy François, pr. Ayent 1529.

Quey Maurice, v. Grône 1571.

Quinet Jean, C. S. B., c. Vollèges 1639, v. St-Brancher 1643, pr. hosp. 1704.

Quinodoz Pancrace, de Grimisuat, C. S. 1722, prév. en Bohème 1723, † 1729.

Quinqueti Jean, v. amod. Collombey 1528.

Quintet François, de St-Maurice, C. A., v. Bagnes 1627, pr. Vétroz 1629.

Quintin (Quentin Brelaz) Guillaume, de Troistorrents, C. S. 1591, c. Collombey 1594, c. Sierre 1598, c. Laques 1607, c. Collombey bis 1611, d. Monthey 1615.

- Quire Pierre**, C. A., c. Olion 1460.
Quiriodi Claude, C. S., pr. Lens 1631, c. Ayent 1644.
Quiriol Claude, c. Nax' 1625.

R

- Raboud Adrien**, de Choex (1911), congr. S. Esp., mis. Guinée 1940.
Raboud (Rabed) Bernard, de Troistorrents, amod. Troistorrents 1501.
Raboud Emile, de Vionnaz (1854-v. Ayent 1879, c. Isérables 1880, c. Saxon 1884, en Amérique 1888).
Raemi Samuel, cap., Sion 1867.
Raficel Guillaume, c. Troistorrents 1387.
Rageth Georges, de Ems (Grisons) (1890), C. A. 1916, pf. Abbaye 1921, rect. du collège 1925.
du Raffour Henri, de Cluses, cp. Illiez 1483.
Rago, Ab. Agaune VII^e s.
Ramant Gaspard, c. Saxon 1593-1607.
Rameau Barthélemy, de Macon (France), adm. 1870, c. Bex 1870, camér.
Rameau François, cp. Evolène 1658.
Ramusii Jean, c. Bramois 1391.
Ramuz Charles, de Leytron (1910), congr. d'Issoudun, mis. Océanie 1936.
Rappaz Jacques Claude, de Monthey (1791-1857), C. A., c. Finhaut 1815, bis 1821, pr. Abbaye 1827, c. Finhaut ter 1835.
Rappaz Pierre Marie, de Saint-Maurice (1881), C. A. 1906, pf. Abbaye 1907, r. Lavey 1918, c. Vollèges 1921, c. Salvan 1930.
Rapillard Innocent, de Conthey (1908), congr. Réd., Alger 1937, pf. Uvrier 1939.
Dr Rard Antoine, de Bagnes, prot. ap., c. Leytron 1655, C. S. 1660, c. Ardon 1662, † 1680.

- de Rarogne Guillaume IV**, c. Rarogne 1384, C. S. 1384, v. gén. 1385, Ev. 1393, † 1402.
de Rarogne Guillaume V, le Jeune, Ev. de Sion 1402, Rome 1418, † 1431. (nunquam sacratus).
de Rarogne (de Montville) Guillaume VI, C. S., cr. 1428, d. Sion 1434, Ev. 1437, † à Pallanza 1451.
de Rarogne Henri, C. S. 1221, cr. 1232, d. Valère 1238, Ev. 1243, † 1271.
de Rarogne Henri II, C. S., sc. 1256, d. Valère 1270, non sacratus Ev. 1273, † 1274.
de Rarogne Luquin, C. S. 1400, d. Valère 1401, † 1427.
Rassiaz(?) Guillaume, c. Troistorrents 1396.
Dr Rast Maximil. (1892), dir. spir. séminaire de Sion 1939.
Rausis J. Antoine, d'Orsières (1865-1930), C. S. B. 1890, pr. hosp. 1892, v. Vollèges 1902, aux. Martigny 1906.
Rausis François, d'Orsières (1800), S. J.
Rausis Jean Nicolas, d'Orsières (1752-1814), C. S. B., pr. St-Bernard 1778, c. Liddes 1791, Prév. 1803.
Rausis Pierre Joseph, d'Orsières (1762-1830), C. S. B. 1788, v. Liddes 1790, v. Martigny 1791, c. Liddes 1804.
Rausis Valentin, d'Orsières (1849-1892), C. S. B. 1871, v. Illiez 1872, v. Martigny 1874, Simplon 1876, aux. Orsières 1892.
Ravigneti Jean, r. Gryon 1448.
Raymond (de Granges ?), c. Granges 1291.
Raymond (de St-Jeoire), C. A. 1265, pr. 1286, c. Choex 1297.
Raymond, c. Vollèges 1321.
Raymond, pr. Granges 1349.
Raymond François, carme de Géronde, c. Musot 1509.
Raymondi Aymon, de Lausanne, r. Vétroz 1443, v. Conthey 1461, c. Savièse 1467.

Rean Michel, d'Aoste, C. S. B., c. Liddes 1667.

von Reckingen Jean, ep. Moerel 1309, cc. Sion 1339, v. Sion 1343, c. Savièse 1350, C. S. 1360.

Regardi Pierre, cc. Sion 1510.

Regli Joseph, de Sion (1802-1854), r. Loèche 1827, c. Loèche-les-Bains 1828.

Reidhaar Sylvain, de Zoug, c. Lausanne, c. Collombey 1849-1856, c. Tour-de-Trême 1856.

Rémi Anserme, r. Valère 1544.

Rémi Aymon, r. Sion 1540.

Rémi Chrysante, de Fribourg, cap., St-Maurice 1798.

Remondeulaz André, de Chamossion, v. Ardon 1539.

Repont N., adm. St-Brancher 1740.

Reuse Jean Nicolas, d'Orsières, pt. (1758-1812).

Revaz Claude, de Salvan (1799-1839), C. A. 1822, pf. Abbaye 1822, c. Massongex 1830, c. Collonges 1836.

Revaz Georges, de Salvan (1910), C. A. 1935, pf. Abbaye 1936.

Revaz Louis, de Salvan (1862-1926), C. A. 1886, pf. Bagnes 1886, v. St-Maurice 1892, c. St-Maurice 1894, c. Vollèges 1904, c. Finhaut 1913, c. Plan-Conthey 1919.

Revaz Maurice, de Salvan (1821-1895), C. A., adm. Bagnes 1861, c. Bagnes 1868, c. Collonges 1869, c. Salvan 1871, pr. Abbaye 1890.

Revey Daniel, de Vissoie (1834-1905), r. Grimentz 1858, c. Iséables 1861, c. Chamoson 1864, c. Saint-Martin 1870, c. Reveraulaz 1884, c. Grimisuat 1886.

Dr Revil Charles, de Savoie, adm. Troistorrents 1734, v. Illiez 1735, adm. Illiez 1736, c. Vollèges 1742, C. A. 1754, c. Bagnes 1755, † 1784.

Rey Alexis, de Champéry (1714-1798), r. Champéry 1739, c. Mase 1744, v. Ardon 1745, a. hôp. Martigny 1766, a. Collombey 1786.

Rey Alexis Ignace, de Lens (1784-1855), v. Bagnes 1816, c. Grimisuat 1816, c. St-Martin 1827, c. Grimisuat bis 1837.

Rey Aloïs Ignace, de Venthône (1784-1854), r. Sion 1810, prov. Sion 1812, c. Nendaz 1816, c. Riddes 1819, c. Chalais 1820, c. Loèche-les-Bains 1821, c. Glis 1825, c. Venthône 1832, C. S. 1839.

Rey Alphonse, de Sion (1763-1836), r. Sion 1788.

Rey André, de Bagnes (1656-1715), v. Vissoie 1685, c. Vissoie 1697.

Rey Augustin Maurice, de Lens (1805-1869), r. Lens 1837, c. St-Luc 1838.

Rey Etienne, c. Evolène 1760-1764.

Rey Exupère, de Lens (1839-1916), cap., sup. Landeron 1880, g. Romont 1884, v. Fribourg 1887, g. Sion 1890, g. St-Maurice 1897.

Rey François, de Lens (1820-1881), r. Lens 1847, c. Granges 1859, c.-d. Conthey 1865.

Rey François, de Chermignun (1896), C. S. B. 1924, v. Martigny 1926, v. Vouvry 1928, a. de l'A. C. 1937, c. St-Brancher 1940.

Rey François Joseph Théodule, de Lens, r. Lens 1847-1859.

Rey François Joseph, de Montana, c. Laques 1775, à Montana 1798, † 1802.

Rey Fçois Louis, de Lens (1815-1850), cap. 1845.

Rey François Joseph, de Lens (1863-1937), C. S. B. 1881.

Rey Georges, de ~~Trankam~~ (1686-1764), as. Nendaz 1720, v. Vissoie 1722, c. Hérémece 1723-1764 (c. Vex 1728. → **Rey Louis**) 476

Rey Gges Maurice, de Lens (1732-1782), C. A., r. hôp. St-Maurice 1773.

Rey Gilbert (1892-1925), cap., mis. à Dar-es-Salam.

Rey Guillaume, d'Illiez, v. Illiez 1442, c. Massongex 1450, c. Troistorrents 1451, r. Monthey 1451.

Rey Henri, de Sierre (1872), v. Monthey 1895, c. Champéry 1896, c. Chamoson 1902, c. Sion 1903, C. S. 1903, a. Estavayer 1916, a. hóp. Sierre 1934.

Rey (Regis) Hugo, c. Vouvry 1454.

Rey Jacques, c. Ardon 1625, c. Vionnaz 1626.

Rey (de Regibus) Jean, carme, pr. Géronde 1624.

Rey Jean, d'Illiez, r. hosp. Salquenen 1643, c. Fully 1630, bis 1671, † 1673.

Rey Jean Baptiste, de Lens (1849-1916), v. Conthey 1876, c. Montana 1879-1914.

Rey Jean Jacques, d'Illiez, en France, † 1755.

Rey Joseph Marie, de Sion, prot. ap., c. Obergesteln 1781, c. Bramois 1782, c. Riddes 1786, v. Troistorrents 1787, c. Collonges 1789, † à Sion 1796.

Rey Joseph Marie, de Bagnes, v. Bagnes 1710-1713.

Rey Léonce, de Chermignon (1904), r. Grimontz 1932.

Rey Louis, d'Illiez, v. St-Maurice 1717, c. Hérémente 1727, c. Vex 1727, r. Monthey 1734, † 1755.

Rey Louis, de Lens (1801-1880), cap. St-Maurice 1850.

Rey Louis, de Lens (1870-1917), v. Monthey 1898.

Rey Marc, c. Vétroz 1590.

Rey Martin, de Chermignon (1907), C. A. 1935, mis. Sikkim 1935.

Rey Mathias, de Montana (1789-1844), cap. Sion 1820.

Rey Maurice, de Sion, pf. Sion 1802, † 1806.

Rey (Regis) Pierre, c. Salvan 1345.

Rey (Regis) Pierre, C. S. 1441, c. Laques 1445.

Rey Pierre, d'Illiez, r. Salquenen 1522-1523.

Rey Pierre, d'Illiez, pr. Illiez 1612, C. A. 1618, a. hóp. St-Maurice 1618, † 1628.

Rey Pierre Joseph, de Sion (1755-1796), prot. ap., c. Obergesteln 1781, c. Bramois 1782, c. Riddes 1786, v. Troistorrents 1787, c. Collonges 1789.

Rey Pierre Marie, de Venthône (1792-1861), v. Illiez 1819, c. Inden 1819, c. Erschmatt 1823, aux. Venthône 1832, prov. Sion 1837, aux. Venthône bis 1844.

Rey Sébastien Jean Alphonse, de Sion (1737-1775), r. Sion 1763, prov. Sion 1769, C. S. tit. 1772.

Rey Séraphin, d'Ayent (1884), v. Troistorrents 1911, c. Mase 1913, c. Grimisuat 1915, c. Champéry 1919.

Rey Théodore François, de Lens (1857-1933), C. S. B., cp. St-Brancher 1886, v. Orsières 1900, c. Orsières 1905, dir. Ecône 1908, écon. Simplon 1910.

Rey Théodule, de Lens (1794-1831), c. Nax 1822.

Rey Théodule, de Lens (1801-1880), cap., adm. Chalais 1835.

Rey Xavier, de Chermignon (1872), c. Revereulaz 1899, c. St-Luc 1902, c. Veysonnaz 1912, c. Salins 1922, à Muraz-Sierre.

Dom Rey Mermet, d'Illiez, cp. Souzier 1505.

Rey Mermet Louis, d'Illiez, r. Monthey, † 1755.

Rey Mermet Maurice, d'Illiez (1908-1939), congr. Réd., mis. Pérou 1937.

Rey Mermet Théodule, d'Illiez (1910), congr. Réd., mis. en France 1939.

Reymondini Raymond, C. A., c. Choex 1366.

Reynard Gaspard, c. Leytron 1607-1638.

Reynard Jean, v. Vex 1506.

Reynard Jean Guillaume, de Savvièse (1734-1801), c. Grône 1760, † 1801.

Reynard Jean Baptiste, de Savvièse (1835-1861), c. Port-Valais 1860.

Reynard Joseph, de Savièse (1851-1917), v. Savièse 1875, c. Champéry 1876, à Savièse 1896.

Reynard Joseph, de Savièse (1915), pt. 1940.

Reynardi Nantelme, C. A., r. hôp. St-Maurice 1348.

Reyne N., C. S., cr. 1248.

de Reyroz Aymon, v. Musot 1448.

Reyss Jean Joseph, de Bramois, c. Mase 1754-1760.

Rhott Jean Georges, c. Vétroz 1696, †1712.

de Rian Benoît, de Sion, cap. 1611.

Ribordy Joseph, de St-Brancher, as. Conthey 1773, †1777.

Ribordy Maurice, de St-Brancher (1886), C. S. B. 1915, v. Liddes 1915, c. Trient 1917, r. Flanthey 1927, pr. Bg-St-Pierre 1939.

Ribordy Pierre Alexis, de Saint-Brancher (1698-1750), C. A., c. Troistorrents 1726, pr. Vétroz 1737.

Ribordy Pierre Ferdinand, de Bagnes (1832-1897), C. S. B., v. Liddes 1869, as. St-Brancher 1873, v. Liddes bis 1879, c. Liddes 1879, v. Lens 1887.

Richard Antoine, de Sion, c. Héremence 1690, †1699.

Richard Bernard, c. Muraz 1648.

Richard François, c. Salvan 1663.

Richard Joseph Antoine, de Sion (165?-1728), c. Saxon 1678, r. Sion 1677, prov. Sion 1695.

Richard Nicod, c. Vouvry 1343.

Richardi Jean, v. Collombey 1500.

Richardus N., v. Sion 1262.

Riche François, de Bagnes, c. Vex 1691, †1727.

Riche Jean, r. Sion 1309.

Riche Jean, de Liddes, amod. Liddes après 1559.

Riche Jean Laurent, de Liddes, c. Grimisuat 1732-1743.

Riche Jean Nicolas, de Liddes, C. A., c. Choex 1713, r. hôp. Saint-Maurice 1726, †1732.

Riche Simon Pierre, de Liddes, r. Orsières 1766 et 1788, †1811.

Dr Richon François, de St-Gingolph (1820-1893), C. A. 1847, pf. Abbaye 1850, pr. 1854, cc. Sion 1876, a. hôp. St-Maurice 1880.

Richon Guigo, c. Vouvry 1343.

Riehoz Philippe, de Fribourg (1910), cap. 1937, St-Maurice 1939.

de Riede Jean, cc. Sion 1376.

Rieder Jacques, de Loetschen (1913), cat. Sion 1939, prov. Sion 1940.

Rieder Martin, de Sion (1600), S. J., †1683.

de Riddes Jacques, c. Riddes 1264.

de Riddes N., de Savoie, pr. de Romainmôtier 1535, †1536.

de Riddes N., de Savoie, Ab. 1640.

Riedin Michel, C. S., sc. 1691.

de Riedmatten Adrien I, C. S. 1497, c. Hérens 1509, cc. Sion 1514, sc. 1519, v. gén. 1525, Ev. 1527, †1548.

de Riedmatten Adrien II, de Münster, c. St-Léonard 1567, C. S. 1567, d. du Chapitre 1578, Ab. com. St-Maurice 1586, v. gén. Sion 1603, Ev. 1604, †1613.

de Riedmatten Adrien, de Münster, c. St-Léonard 1613, C. S. 1613, cr. 1625, d. Sion 1629, of. 1629, v. gén. 1629, †1633.

de Riedmatten Adrien III, de Münster, c. St-Léonard 1633, C. S. 1634, cr. 1639, Ev. 1640, †1646.

de Riedmatten Adrien IV, de Münster (1613-1672), C. S. 1634, c. St-Léonard 1646, Ev. de Sion 1646.

de Riedmatten Adrien V, de Münster (1641-1701), r. Sion cc. 1660, C. S. 1666, prot. ap., sc. 1669, c. St-Léonard 1672, Ev. 1672.

de Riedmatten Adrien Léopold, de Loèche (1665-1719), cc. 1693, C. S. 1695, pr. Niedergesteln 1694, c. Sion 1702.

de Riedmatten Augustin, de Münster (1720-1789), r. Ste-Trinité à Sion 1750, cc. 1753, C. S. 1789.

- de Riedmatten Benoît**, de Loèche, prov. Sion 1735, C. S. 1736, d. Valère 1749, †1749.
- de Riedmatten Charles**, de Sion (1851-1894), v. Nendaz 1884, c. Sailon 1886.
- de Riedmatten Chrétien**, de Münster, c. Ardon 1578, C. S. 1581, †1604.
- de Riedmatten François**, de Münster-Sion, C. S. 1609.
- de Riedmatten Henri**, de Sion (1875-1938), v. Savièse 1900, r. Ste-Trinité à Sion 1902, ce. 1905.
- de Riedmatten Hildebrand**, de Sion (1767-1800), pf. au collège de Sion 1798, r. Münster, r. Ste-Trinité 1798.
- de Riedmatten Hildebrand**, C. S. 1550, sc. 1553, e. d'Ernen 1560, Ev. 1565, †1604.
- de Riedmatten Hyacinthe**, de Münster (1785-1839), r. Münster 1811, r. Sion 1812, C. S. tit. 1812, c. Massongex 1819, C. S. cap. 1831.
- de Riedmatten Ignace Polycarpe**, de Sion (1769-1833), prot. ap. 1794, c. Varone 1796, a. mil. en Autriche, v. Sion 1800, C. S. tit. 1802, C. S. cap. 1810, cr. 1817, d. Valère 1825, d. Sion 1830.
- de Riedmatten Jean Jacques**, de Münster (1672-1726), c.-d. Münster 1704, r. Ste-Trinité à Sion 1707.
- de Riedmatten Jean Etienne**, de Münster (1670-1742), ce. Sion 1696, r. Ste-Trinité, C. S. 1696, sc. 1721, d. Valère 1721.
- de Riedmatten Jn Fçois Benoît**, de Münster (1759-1836), cp. Münster 1782, pf. collègue de Sion 1787, ce. 1789, r. Ste-Trinité 1789, C. S. 1790.
- de Riedmatten Jean Melchior Adrien**, de Münster (1710-1744), r. Ste-Trinité à Sion 1726.
- de Riedmatten Joseph Emmanuel Ignace**, de Sion (1750-1781), r. Münster 1774, r. Sion 1775, C. S. 1775.
- Dr de Riedmatten Joseph Pierre Adrien**, de Sion (1730-1770), r. Münster 1755, C. S. 1756.
- de Riedmatten Pierre Joseph**, de Sion (1788-1863), r. Lax 1815, r. Sion 1816.
- de Riedmatten Pierre Joseph**, de Sion (1789-1863), r. Münster 1834, r. Sion 1836.
- de Riedmatten Pierre Joseph**, de Münster (1829-1901), v. Moerel 1858, c. Obergesteln, r. Ste-Trinité à Sion 1869.
- Rielle Barthélemy**, d'Ayent (1757-1812), r. Sion 1782, pf. Sion 1783, prov. Sion 1790.
- Rigaud Michel**, c. Saxon 1635.
- Rigaudi Claude**, c. Muraz 1484, r. Monthey 1459, †1503.
- Rigger Jean Joseph**, de Sion, pr. Niedergesteln 1777, d. Rarogne 1794, †1800.
- Rion Joseph Alphonse**, de Sion (1809-1856), r. Sierre 1833, v. Sion 1836, C. S. 1846, pf. collègue 1848.
- Riondet Alphonse**, de Sion (1717-1772), S. J., pf. Brigue 1751, pf. Sion 1752.
- Riondet Barthélemy**, de Monthey, pr. Gêronde, c. Sierre 1591.
- Riondet Claude**, de Troistorrents, carme, c. Sierre 1618, r. Troistorrents 1632.
- Riondet Cyprien**, de Monthey (1754-1830), cap. a. mil. 1790, g. St-Maurice 1816, g. Sion 1825.
- Riondet Jacques**, de Troistorrents, v. Troistorrents 1735-1739.
- Riondet Jean**, de Sion (1724-1771), cap. 1750 St-Maurice.
- Riondet Jn Damascène**, de Sion (1712-1773), cap.
- Riondet Jean Gaspard**, de Monthey (1727-1787), C. A., cp. Bagnes 1756, v. Bagnes 1763, pr. 1783.
- Riondet Jean Pierre**, de Monthey, adm. Vétroz 1812, adm. Collombey 1813, †1813.
- Riondet Joseph**, adm. Troistorrents 1725.
- Rippstein Léon**, du Jura bernois (1861), c. St-Imier 1900, a. Collombey 1932, Berne 1939.

Ritteler J. Chrétien, de Loetschen, C. S., cr. 1672, d. Valère 1672, c. Bramois 1673, † 1695.

Ritter Mathieu, de Moerel, c. Laques 1643.

Rivalski Pascal, de Lens (1911), cap., Fribourg 1940.

Reverio (Riverio) Nicolas, c. Musot-Villa 1445.

Robadey Casimir, de Fribourg (1848-1926), v. Fully 1875, c. Fully 1878, r. Clages 1884.

Robadey Stanislas, de Fribourg (1908), cap. 1933, Sion 1934, Saint-Maurice 1937.

Robatel Gaspard, de Martigny (1802-1884), r. Vionnaz 1832, c. Massongex 1836, C. S. tit. 1860, d. Monthey 1875.

Robellini Rodolphe, pr. Martigny 1325-1334.

Robert N., c. Ormonts 1365.

Roberti Jean, c. Mase 1445.

Roch Maurice, du Bouveret (1906), v. Fully 1934, c. Vionnaz 1938.

Rochaz Jean, c. Laques 1383.

Roche Camille, de Châtel-St-Denis (1902), C. A. 1928, pf. Sierre 1930, pf. Porrentruy 1930.

Rochel N., c. Vex 1650.

Rochetti Michel, v. Sion 1650.

Rocolène, Ab. Agaune 673-691.

Rodolphe N., c. Nendaz 1045.

Rodolphe, pr. Martigny 1221.

Rodolphe, C. S. et sc. 1224.

Rodolphe, ep. St-Maurice 1233.

Rodolphe, c. Vétroz 1261.

Rodolphe, c. Grône 1270, C. S.

Rodolphe, c. St-Léonard 1282.

Rodolphe, c. Chessel 1312.

Rodolphe, c. Nax 1349.

Rodolphe, c. Ormonts 1373.

Rodolphe A y m o n, c. Vercorin 1434.

Roduit Dominique, de Bagnes (1746-1825), v. Bagnes 1770, ep. St-Brancher 1787, as. Bagnes 1805.

Roduit Donat, de Leytron (1909), congr. Issoudun, mis. Océanie 1936.

Roduit Joseph, de Bagnes (1818-1907), S. J., mis. Amérique 1850.

Roduit Joseph, de Saillon (1888), C. A. 1915, c. Finhaut 1918, c. Volèges 1931, ep. Bagnes 1936.

Roh François, de Conthey (1753-1838), aux. Conthey 1780, c. Port-Valais 1802, c. Conthey 1812.

Dr Roh Jacques, de Conthey (1794-1841), S. J., pf. Brigue 1822, pf. Fribourg 1831, pf. Sion 1841.

Roh Jean Georges, de Conthey (1832-1907), C. S. B. 1857, pr. St-Bernard 1865, c. Vouvry 1874.

Roh Maurice, de Conthey (1896), cap., mis. en Afrique.

Dr Roh Pierre, de Conthey (1811-1872), S. J. 1840, pf. Fribourg 1843, pf. Lucerne 1845, mis. en Allemagne 1849.

Rohmer Ignace (1874), frère de Marie, a. Martigny 1940.

Rolbio (Kobbio ?) Henri, de Fribourg, c. Grimisuat 1634-1636.

Roletti Michel, v. Martigny 1495, c. Villars (Fribourg).

Rolle François Perphyre, de Fribourg (176?-1845), C. S. B. 1786, adm. Liddes 1803, v. Martigny 1804-1812, r. Fribourg 1815.

Romailler Chrétien Michel, de Lens, v. Vissoie 1698-1720.

de Romainmotier Guillaume, C. S. B., pr. Martigny 1280.

de Romainmotier Jean, C. S., c. Laques 1312, c. Sion 1312.

de Romainmotier Jacques, c. Laques 1320.

de Romainmotier Pierre, v. Liddes 1271-1290.

Romelli Pierre, c. Ardon 1413.

Rose Mermet, C. A., c. Ollon 1422, r. Vétroz 1427.

Roselli Amédée, v. Collombey 1459.

Rosset François Camille, d'Orsières (1845-1885), C. S. B. 1866, pr. Simplon 1876, proc. 1877.

Rosset Joseph Maurice, pt. 1754.

Rosset Nicolas, d'Orsières, r. Orsières 1562.

Rosselet Pontianus, de Saint-Léger, cap. 1758, c. Fully 1807, † 1826.

Rosseti Barthélemy, c. St-Maurice 1423.

Rosseti (Rossuti) François, c. St-Maurice 1606, c. Vétroz 1634.

Rosseti Guillaume, de Sion, c. Leytron 1411, v. Saillon 1417.

Rosseti Guillaume, de Gruyère, v. Nax 1540.

Rosseti Jean, v. Vionnaz 1515.

Rosseti Nicolas, C. S. B., c. St-Brancher 1562.

Rosseti Pierre, c. Saint-Maurice 1331.

Rossier Jn Jacques Etienne, de Mase (1729-1774), prov. Sion 1754, v. Sion 1771.

Rossier Jean Nicolas, d'Orsières (1792-1870), C. S. B., r. Orsières 1833-1863.

Rossier N., de Monthey, cap. 1628.

Rossier Pierre, de Lens, O. S. Fr., c. St-Léonard 1401.

Rossier Pierre, de Troistorrents, c. Troistorrents 1572, c. Collombey 1577.

Rossier Séraphin, d'Orsières (1857-1928) cap., dir. St-Maurice 1890, Sion 1920.

Roten Etienne, de Loèche-les-Bains (1669-1734), C. S. 1695, cr. 1710.

Roten Jean Hildebrand, de Rarogne (1722-1760), C. S. 1742, Ev. 1752.

de Rota Pierre, c. Ste-Marie à St-Maurice 1484.

de la Rotta Pierre, c. Vercorin 1350.

Roten Maurice-Fabien, de Rarogne-Sion (1783-1843), S. S. 1812, cr. 1825, Ev. de Sion 1830.

Roth Georges, de Loetschen (1791-1884), c. Reckingen 1821, r. hóp. Sion 1840, r. Termen 1841.

Rothenflue François, de Stanz (1805-1869), S. J. 1834, pf. Brigue 1835, pf. Fribourg, Sion 1866.

Roto Barthélemy, v. Martigny 1530.

Roua (Ruva) Thomas, d'Anniviers, c. Grône 1669, † 1676.

Rouaz Jn Baptiste, de Grimentz (1803-1881), v. Fully. 1829, c. Evolène 1830, c. Vissoie 1833, d. Sierre 1874.

Rouge Philibert, c. Granges 1699, c. Riddes 1709.

Rouiller Claude, de Troistorrents, v. Illiez 1690-1725.

Rouiller Gustave, de Troistorrents (1908), C. A. 1934, mis. Sikkim 1937.

Rouiller Hyacinthe, de St-Maurice (1736-1798), cap., g. Sion 1766.

Rouiller Hyacinthe, de Troistorrents (1841-1916), C. A. 1873, v. Bagnes 1873, cp. Bagnes 1874, c. Vérossaz 1876, proc. 1886, r. hóp. St-Maurice 1908.

Rouiller Ignace, de Troistorrents (1799-1869), r. Champéry 1831, c. Muraz 1841.

Rouiller Jacques, de Troistorrents, r. Troistorrents 1589-1610.

Rouiller (Rollieri) Jean, C. S. B., amod. Collombey 1558.

Rouiller Joseph, de Martigny (1890), C. S. B. 1917, pr. hosp. 1928, aux. Charrat 1934, c. Orsières 1939.

Rouiller Louis, de Troistorrents (1587), v. Vionnaz 1559, C. S. 1567, c. Saillon 1572, r. Salouenen 1580, † 1587.

Rouiller Lucius, de Troistorrents (1905), v. Monthey 1933.

Rouiller Séraphin, de Troistorrents (1884), c. Muraz 1910, c. Vex 1915, d. Vex 1920.

Roux P., de Grimisuat, S. J. 1674, mis. Amérique.

de Roverea Amédée, c. Fully 1513.

de Roverea Bernard, c. Saxon 159L.

de Roverea Guillaume, pr. com. de Clages 1498.

de Roverea Jacques, pr. com. de Clages 1481, c. Fully 1481.

de Roverea Jacques, pr. com. de Clages 1502.

de Roverea Jean, adm. Bagnes 1482.

de Roverea Nicod, d'Ollon, c. Ollon 1398.

de Rovina André, d'Italie, c. Saxon 1618.

Rubini Pierre, de Loetschen, C. S. cr. 1662, †1672.

Rudaz Isidore, de Vex (1800-1867), cap., St-Maurice 1840, Sion 1860.

Rudaz Pierre, de Vex, c. Nax 1359.

Rudaz Sylve, de Vex, S. J., pf. Sion 1839.

Ruedin Rodolphe, de Neuchâtel, bénéd., v. Savièse 1924, v. Ayent 1933, v. Hérémençe 1936.

de Ruez ou de Vico Théobald, de Saillon, c. Bex 1405.

Ruffi Jean Jacques, c. Collombey 1412.

Ruffi Pierre Michel, r. Ardon 1488.

Ruffini (Roux) Jean, c. Leytron 1535, C. S. 1535.

Ruffini Nicod, c. Saint-Brancher 1403.

Rufus, Ev. de Sion 541.

de Rupe Etienne, du Dauphiné, C. S. 1391, d. Sion 1392, c. Vex 1409, †1433.

Ruffy Jn Baptiste, cp. Ormonts 1524.

de la Rupp Michel, pr. de Lutry, c. Vionnaz 1419.

Ruppen Aloïs, de Saas (1864), v. Sierre 1894, c. Biel 1909, †1916.

Ruppen Pierre Joseph, de Balen (1815-1896), c. St-Nicolas 1856, c. Naters 1862, C. S. 1865, sc. 1880.

de Ruvinis Pierre, v. Bex 1527.

Ryff Jean Etienne Maurice, de Sion, r. Sion et prov. 1742, c. Granges 1754, adm. Evolène 1760, †1769.

Ryff Georges, de Sion, C. S. et c. Nendaz 1627.

Ryff (Walter) Jean François, de Sion, c. Vex 1684, c. Riddes 1691, v. Sion 1692, c. Nendaz 1692, r. Clages 1693, †1721.

Ryss Jacques Alphonse, de Sion (1757-1790), r. Ulrichen 1778, r. Moerel 1782, c. Binn 1787.

Ryss Jacques Aloïs, de Sion (1760-1806), r. Betten 1792, r. Ergisch 1796, cp. Zermatt 1797, cp. Tourtemagne 1802.

Ryss François, de Sion, S. J. 1744.

Ryss Jn André Adrien, de Sion (1724-1766), c. Granges 1749, c. Mase 1754, c. Evolène 1760.

S

Sabini Jean, pr. Bg-St-Pierre 1280.

Sage Charles, de Savoie, r. Champéry 1821-1824.

de Saillon A., pr. de Bellevaux en Savoie, bénéd. XIV^e s.

de Saillon Guillaume, C. S. 1190, d. Sion 1198, Ev. 1203, †1205.

de Saillon Jacques, C. S. 1218, †1259.

de Saillon Jean, C. A. 1267, c. Bagnes 1276, sc. 1290.

de Saillon Pierre, d'Aigle, c. de Gessney 1337, †1350.

de Saillon Reymond, d'Aigle, c. Ollon 1336.

de St-Brancher Pierre, c. Bagnes 1232.

de Ste-Cécile Grégoire, carme de France, pr. Géronde 1643.

de St-Germain Anselme, de Genève, c. Savièse 1264-1271.

de St-Germain François, de Genève, C. S., sc. 1363, †1403.

de St-Germain Guillaume, pr. Martigny 1280.

de St-Jeoire Nicod, de Savoie, pr. Illiez 1498.

de St-Maurice Guillaume, c. Sa-
vièse 1307-1343.

de St-Sigismond Pierre, C. A.
1232, pr. 1274, Ab. 1275.

de St-Symphorien Jean, C. A., c.
Bagnes 1316.

de St-Oyen Jean, c. St-Brancher
1313.

Salace Jean, d'Aoste, pr. Clages
1450, pr. Bg-Saint-Pierre 1458, c.
Vouvry 1459, Prév. du St-Bernard
1459, † 1473.

Dr Salamin Armand, de St-Luc
(1909), cap. 1936, Rome 1938.

Salamin Benoît, de Vissoie (1845-
1934), r. La Sage 1878, v. Vissoie
1882, c. Chandolin 1888, c. Salins
1898, a. Gérondé 1912.

Salamin Benoît Mathias, de St-
Luc (1798-1879), v. Ayent 1838, as.
Grône 1844, c. Vercorin 1858, adm.
Chalais 1864, c. Chippis 1865.

Salamin Hermann, de Sierre
(1913), c. Ayer 1939.

Salamin Laurent, de Saint-Luc
(1914), inst. Lavigerie, Carthage
1940.

Salamin Prosper, de St-Luc (1907),
v. Nendaz 1931, c. Saillon 1934, v.
Ayent 1936.

Salamin Théophile, de St-Luc
(1896), cap. 1924, mis. Seychelles
1925.

Salamolard Henri, de Veysonnaz
(1901), c. Nax 1930, c. St-Séverin-
Conthey 1937.

Salamolard Jean Baptiste, d'Evo-
lène, ec. Sion 1735, c. Evolène 1753.

Salamolard Maurice, d'Evolène,
c. Chalais 1595, C. S. 1595, c. Sa-
vièse 1598.....

Sallanchi Aymon, C. S., of. 1391.

Salathière Pierre, pr. Ayent 1620.

Sallavaud Jean Pierre, d'Abon-
dance (1762-1815), v. Vissoie 1795,
c. Massongex 1799.

de la Salle Girclod, du Faucigny,
Prév. du St-Bernard 1253.

Salomon Samuel, de Porrentruy,
cap., g. St-Maurice 1825.

de Salquenen Richard, c. Hérens
1592.

Salteris Jean, r. Sion 1566.

Salzer Michel, d'Autriche, r. Sion
1788.

Salzmann Pierre Joseph (1729-
1817), C. A. 1756, v. Salvan 1759,
c. Salvan 1769, r. hôp. St-Maurice
1782.

Sandrens Elie, de France, v. gén.
de Sion 1338.

Sanglard François Régis, Congr.
S. François de Sales, r. Ayer 1929.

Sappey Anselme, de Bagnes, c.
Troistorrents 1351-1360.

Sarrasin François Nicolas, d'Or-
sières, C. S. B., pr. Saint-Bernard
1740, r. Orsières 1747, c. Orsières
1753-1754.

Sarillo Barthélemy, c. Collombey
1307.

Sarteti Pierre, c. Saxon 1380.

Sartoretti Etienne, de Sion (1901),
carne, pr. Louvain 1934.

Dr Saudan (Sudan) François, de
Fribourg, c. Saillon 1659.

Dr Saudan Paul, de Martigny
(1897), C. A. 1929, pf. Abbaye 1930.

Sauthier Jean, de Conthey (1814),
S. J., pf. Sion 1839, pf. Amérique
1880.

Sauthier Jean Pierre, de Savoie,
sec., v. Salvan 1787, c. Finhaut
1790, † 1804.

Savary Aymon, c. Massongex
1359.

Savioz Jean Baptiste, d'Arbaz
(1859-1937), C. S. B., r. Grimentz
1892, c. Bovernier 1900, r. Grim-
mentz bis 1917.

Saviez Nic. Simon, d'Anniviers
(175?-1800), as. Lens 1780, c. Ver-
corin 1783, adm. Granges 1799.

Saviez Pre Joseph Simon, d'An-
niviers, v. Vissoie 1775, † 1792.

de Savie Aymon, Ev. de Sion
1034, Ab. St-Maurice 1034, † 1054.

de Savoie Edouard, Ev. de Belley 1374, de Sion 1375, Archev. de Tarentaise 1385, † 1395.

de Savoie François, Prév. com. du St-Bernard 1565, pr. de Rommainmôtier 1481, adm. de l'Evêché de Genève 1482, Archev. d'Auch (France) 1483, † 1491.

de Savoie Louis, Prév. com. du St-Bernard 1491-1496, † à Haute-Combe 1502.

de Savoie Philippe, Prév. com. du Saint-Bernard 1496, rentré au siècle 1510.

Savoy Siméon, d'Attalens (1886), cap., St-Maurice 1923.

Schäffer Nicolas, de Saas (1667-1708), C. S. B., pr. hosp. 1687, pr. Lens 1690, c. Sierre 1700, d. Sierre 1703.

Schiess Gaspard, S. J., dir. Géronde 1664.

Schillig François Adrien, de Münster, cc. Sion 1702, c.-d. Ardon 1704, † 1729.

Schillig Pierre, de Münster, C. S. 1660, cc. 1667, † 1687.

Dr Schiner Jean Damien, de Fiesch, cc. Sion 1651, C. S., c. Fiesch 1673, c. Ernen 1676, † 1682.

Schiner Jean Georges, d'Ernen (1714-1794), C. A. 1740, r. hôp. St-Maurice 1748, Ab. 1764.

Schiner Martin, de Mühlibach, (1491-1517), c. St-Léonard 1505, C. S. 1509, d. Valère 1510.

Schiner Mathieu, de Mühlibach (1465-1522), c. Ernen 1496, C. S. 1496, d. Valère 1497, Ev. de Sion 1499, Cardinal 1511.

Schiner Nicolas, d'Ernen (1437-1510), c. St-Nicolas 1465, c. Ernen 1473, C. S. 1492, v. gén. 1496, Ev. de Sion 1499, puis renonce en faveur de Mathieu, d. Valère 1499.

Schlick Pierre, c. Vex 1644.

Schmid Jean Baptiste, de Fiesch (1806-1868), v. Fiesch 1830, c. Bellwald 1832, v. Sierre 1841, c.-d. Sierre 1851.

Schmid Jean Joseph, de Binn (1710-1755), C. A., v. Bagnes 1735, c. Bagnes 1748.

Schmid Joseph Antoine, de Brigerberg (1806-1878), c. Stalden 1844, v. Sion 1848, r. hôp. Sion 1865.

Schupach Daniel, de Thoune, v. Sion 1472, † 1528.

Schmideiden Jacques, de Münster, C. S. 1580, c. Ernen 1581, sc. 1605, of. 1611, d. Sion 1616, † 1617.

Schmidhalter Joseph, de Brigue (1693-1770), C. A., cp. Bagnes 1746, v. Bagnes 1756.

Schmidhalter Joseph Antoine, de Brigberg (1754-1830), cp. Saint-Germain 1782, dir. Géronde 1797, c. Ems 1806.

Schmitt Bernard, v. Sion 1924, a. Malévoz 1928, en France 1932.

Schmidt Rogatien, de Chamoson (1909), cap. 1936.

Schnyder Christophe, de Tourtemagne, C. S. 1566, cc. 1567.

Schnyder Clément, de Gampel (1909), prov. Sion 1928, cc. Sion 1928, pf. Sion 1933, of. 1940.

Schnyder Jean, de Mund, C. S. 1618, d. Sion 1618, of. 1629, † 1631.

Schnyder Maurice, de Gampel (1837-1913), pf. Brigue 1865, c. Sierre 1871, d. 1880, C. S. 1889, a. Sion 1896, cr. 1902, sc. 1908.

de Schuello Jean, du Simplon, C. S., cr. 1405, † 1428.

Schüler Ignace, de St-Gall, S. J., pf. Sion 1752, r. hôp. Sion 1763.

Schumacher Antoine, de Viège, C. S. 1548, c. Ernen 1554, d. Rarogne 1556, c. Sion 1568, sc. 1574, † 1577.

Schumacher Fçois, de Bramois (1830-1879), pf. Balsthal (Soleure) 1855, c. Berriswyl 1857, c. Schönenwerth 1862, c. Niedersgugsen 1862.

Schuphauer Jn Pierre Bernard, de Fribourg (1715-1760), c. Grimsuat 1743, c. Saxon 1750.

Schwarz (Niger-Noir) Jean, pr. Ayent 1616.

- Schyrr Augustin**, de la Tour-de-Peilz (1905), C. A. 1932, mis. Sikim 1935.
- de Séchal Aimon**, de Tarantaise, Prév. du St-Bernard 1374-1393.
- Second N.**, de Monthey, cap., St-Maurice 1627.
- Selin N.**, v. Bagnes 1663.
- de Senario Christophore**, adm. Bagnes 1489.
- Sénéchaux Charles François**, de France, C. A., c. Salvan 1810, † 1812.
- Senn Fidèle**, de Sion (1852-1922), pf. Brigue 1877.
- Senn Jean** (1871), pf. Brigue 1900, v. puis c.-d. Winterthour 1902.
- Sepey Adrien**, de Bagnes, c. Trois-torrents 1418.
- Dr de Sépibus Jean**, de Moerel, prof. ap., C. S. 1642, cr. 1649, of. 1650, sc. 1651, v. gén. 1659, † 1669.
- de Septemsalis Pierre**, of. sous la Morge 1502.
- Sermier Louis**, d'Arbaz (1909), congr. S. Esp., pf. Bouveret 1938.
- de Serto Jean**, du Faucigny, C. S. 1609, c. Nendaz 1626, cr. 1633, d. Valère 1633, † 1633.
- Settelecopel Guillaume**, v. Bex 1361.
- Siagre**, Ab. Agaune 654-656.
- Sierro Antoine**, d'Hérémence (1849-1933), r. Hérémence 1878, c. Nax 1880, c.-d. Saint-Martin 1890, C. S. hon. 1925.
- Sierro Antoine Nicolas**, d'Hérémence (1801-1857), r. Guttet 1832, c. Emd 1833, c. Chalais 1836, r. Hérémence 1843, c. Nax 1846.
- Sierro Antoine Théodule**, d'Hérémence, C. S. B., v. Vouvy 1816, v. Martigny 1818, écon. Simplon 1823, † 1829.
- Sierro Candide**, d'Hérémence, cap., mis. au Brésil, massacré en 1874 à Pernambuc (Amérique).
- Sierro Jean Pierre**, d'Hérémence (1852-1934), v. Savièse 1878, c. Arbaz 1880, c.-d. St-Léonard 1886, r. Sierre 1907, dir. Sion 1914.
- Sierro Jean Thomas Dominique**, d'Hérémence (1757-1805), r. Sion 1779, v. Conthey 1784, v. Sion 1791, c. Hérémence 1800.
- Sierro N.**, c. Vex 1625.
- Sierro Nicolas**, d'Hérémence (1916), pt. 1940.
- de Silanengo Godefroy**, C. S. et c. Vex-Hérémence 1385.
- de Silinen André**, d'Uri, C. S. 1445, cr. 1484, c. Bex 1485, † 1486.
- de Silinen Jodoc**, d'Uri (1445-1497), Ev. de Grenoble 1477, Ev. de Sion 1482-1496, † à Rome 1499 ?
- Silvius**, Ev. de Sion 448.
- Siméon**, de Sion, cap. 1690.
- Simonetti Jean**, de Toul, v. Ardon 148 ?
- Simonot Jean**, S. J., r. La Sage 1924.
- Simpeller Antoine**, de Sion, cc. Sion 1471.
- de Sion Albert**, c. Loèche 1364, C. S. et C. Lausanne ?, † 1392.
- de Sion Jacques**, C. A. 1237.
- de Sion Martin**, cc. 1287, C. S. 1272, c. Hérens 1284, c. Sion 1299.
- Sirro Aymon**, C. S. 1300.
- de Sirro Boson**, C. S. 1201, sc. 1218, † 1258.
- de Sirro Rodolphe**, C. S. 1252.
- Sixti François**, v. St-Brancher 1589.
- Sodar Bonaventure**, bénéd., pf. Sion 1925, Longeborgne 1926, Corbière 1930.
- Soffred N.**, pr. Clages 1257.
- de Solace Jean**, pr. Bg-St-Pierre 1433, pr. St-Bernard 1459, Prév. 1459-1465, c. Vouvy 1466, † 1473.
- de Sollerio Thomas**, de Savoie, c. Orsières 1292.
- de Sollerio François Pierre**, v. Ardon 1413.
- de Sollerio Jean**, de Genève, c. Salvan 1475, (C. A. ?)

- Solleroz Emile**, d'Erde-Conthey (1891), pf. Sion 1917, dir. Sion 1930.
- Sollier Jean Pierre**, r. Orsières 1778.
- Sorroz Siméon**, d'Aoste, C. S. B., c. St-Brancher 1664, r. Orsières 1656, † 1670.
- de Sostionis Barthélemy**, de St-Maurice, C. A., Ab. 1521, † 1550.
- Sestionis Jean**, de St-Maurice, C. A., Ab. 1410, † 1427.
- Späth Louis** (1911), congr. S. Esp., pf. Bouveret 1939.
- de Spina Jean Pierre**, r. Orsières 1619.
- de Spira Pierre**, pr. Ayent 1518.
- Stella (Maroti) Nicolas**, r. Sion 1540.
- Stephani Georges**, c. Ardon et v. Chamason 1488.
- Stéphani Jean**, c. Mase 1452.
- Stercky François**, de St-Ursanne (1851-1900), C. A. 1874, v. Bagnes 1876, cp. Bagnes 1879, pf. Bagnes 1879, as. Vétroz 1884, c. Vollèges 1886, c. Aigle 1888.
- Dr Sterren Walther**, de St-Nicolas, prot. ap., C. S. 1507, d. de Sion 1511, v. gén. 1515, † 1527.
- Stähli Jean**, de Reckingen, c. Münster 1625, c. Ernen 1630, C. S. 1633, cr. 1638, † 1638.
- Stintzy Augustin**, de Colmar, C. S. B. 1939, Simplon 1939.
- de Stipulis Guillaume**, of. 1291.
- de Stockalper Augustin**, de Saint-Maurice (1869-1935), cap., dir. St-Maurice 1896, g. Sion 1915, défin., St-Maurice 1917.
- de Stockalper de la Tour Eugène**, de Brigue (1809-1885), r. Sion 1838, v. Naters 1864.
- de Stockalper de la Tour Fçois**, de Brigue (1814-1889), S. J. 1848, c.-d. Glis 1855, C. S. 1855, c. Sion 1868, v. gén. 1880.
- de Stockalper de la Tour Gaspard Ignace**, de Brigue (1799-1871), c. Naters 1821, C. S. 1832, c. Sion 1832, cr. 1839, c. Sion bis 1848.
- de Stockalper Henri**, de Saint-Maurice (1863-1935), C. A. 1889, pf. Bagnes 1889, c. Lavéy 1900, c.-d. St-Maurice 1904, r. St-Jacques 1924.
- Stockmatter Jean**, de Mund, C. S., sc. 1407-1413.
- Stoffel Jean Joseph** (1731-1785), r. Sion 1755.
- Dr Stoffel Léandre**, de Visperterminen (1905), prov. Sion 1932, c. Viège 1935.
- Strago Léon**, de Fribourg, cap., g. St-Maurice 1912.
- Strehler Barthélemy**, c. Sierre 1391, C. S. 1410.
- Strehler Thomas**, de Münster, c. Laques 1415.
- Studer Pierre Antoine**, de Lens (1863-1927), C. S. B. 1887, pf. Bg-St-Pierre 1890, r. Grimentz 1900, pr. Bg-St-Pierre 1905.
- de Stupha Jean**, c. Massongex, r. hôp. Monthey 1410.
- Sudan Uldaric**, de Trévaux (Fribourg), adm. Collombey 1855.
- de Suen Pierre**, pt. 1240.
- de Suetis Laurent**, de Tanninges, c. St-Maurice 1627.
- Suicheti Jacques**, v. Vionnaz 1529.
- Summermatter Aloïs**, de Törbel (1828-1908), c. Eischoll 1854, c. Venthône 1861, c. Stalden 1871, C. S. 1880, cr. 1896, sc. 1897.
- Summermatter François Joseph**, de Törbel (1702-1785), a. mil. en France, v. Sion 1743, C. S. 1747, sc. 1761.
- Dr Summermatter Georges**, de Stalden (1591-1672), C. S. 1619, cr. 1620, sc. 1625, d. Valère 1632, d. Sion 1633.
- Summermatter Pierre Joseph**, de Törbel, r. Sion 1679, c. Saas 1683, c. Bramois 1685, c.d. Naters 1694.
- Supersaxo Barthélemy**, de Sion (1602-1640), r. Sion 1617, C. S. 1630, of. 1633, d. Valère 1634, Ev. de Sion 1638, † à Martigny 1640.

Supersaxo François, d'Ernen (1482-1528), C. S., d. de Sion 1499, c. Conthey 1500, pr. Ayent 1500, pr. Martigny 1501, rentré au siècle en 1523, † 1528.

Supersaxo François Joseph, de Sion (1645-1734), r. Sion 1665, C. S. 1688, ce. 1694, cr. 1695, d. Valère 1697, of. 1698, c. Sion 1699, Ev. de Sion 1701.

Supersaxo Jean, d'Ernen, c. Vissoie 1492-1498.

Supersaxo Niclas, d'Ernen, C. S. 1476, cr. 1492, c. Simplon 1498, † 1499.

Dr Supersaxo Pierre Joseph, junior, de Saas (1695-1750), c.-d. de Sierre 1722, C. S. tit. 1724, c. Saas 1730.

Supersaxo Théodule, de Saas, c.-d. Saas 1654, C. S. 1661, cr. 1682, † 1684.

de Supervay Jean, c. amod. Lides 1387.

Surdez Lucien, de Porrentruy (1907), C. A. 1933, pf. St-Maurice 1934.

Sutoris Jacques, c. Ste-Marie à St-Maurice 1353.

Syatti Guillaume, de Regio, c. Massongex 1588.

Sylvestri François, d'Illiez, c. Grône et Granges 1640, d. Sierre 1650.

Sylvestri Guillaume, de Genève, C. A., c. Massongex 1353, c. Collombey 1355.

Sylvestri Louis, d'Illiez, c. Massongex 1574, pr. Illiez 1601, † 1622.

Sylvestri Henri Joseph, d'Illiez (1730-1791), c. Grône 1756, r. Monthey 1760, v. Illiez 1766, pr. Illiez 1781.

T

Tabin Jean, de Vissoie (1740-1800), v. Zermatt 1769, c. Mase 1770.

Tabin Jérémie, de Grimontz (1875), pf. Sion 1898, c.-d. St-Léonard 1907, a. Bouveret 1933.

Tabin Joseph, de Vissoie (1859-1919), v. Fully 1882, v. Monthey 1884, pr. Illiez 1886.

Tabin Jos. Georges, de Vissoie, c. Hérémence 1728, c. Vissoie 1738, † 1754.

Dr Taepfer J. B., cat. Sion 1920.

Taffiner Jean François, d'Obergesteln, c. Tourtemagne 1722, r. Sion 1724, c.-d. Ardon 1729, † 1730.

Tallagnon Humbert, de Conthey, c. Conthey 1614-1624.

Talon Hilaire, de France (1897), cat. Sion 1931, r. Morgins 1934, r. Sierre 1935, en France 1936.

Tamini Jean Emile, de St-Léonard (1872), pf. Sion 1897, c. Venthône 1906, c. Bex 1920, a. hôp. Sion 1933, C. S. hon. 1936.

Tarcinod Alexandre, pr. Bg-St-Pierre 1581-1588.

Tavel Hilaire Jean, de Genève, c. de Vollèges 1697-1700.

Tavelli Girard, de Bex, C. S. 1380, d. Valère 1398-1400.

Tavelli Guischar, de Genève, C. de Genève 1338, Ev. de Sion 1342, † 1375.

Tavelli Jean, de Bex, pr. Aigle 1475, c. Ollon 1480, c. Bex 1483, † 1485.

Tavelli Pierre, de Granges, c. Vissoie 1369, C. S. 1369.

Tavernier Jules, de Martigny (1849-1921), C. S. B. 1882, as. Lens 1883, pr. Lens 1887, pr. Bg-St-Pierre 1901, c. Trient 1905, c. Orsières 1908, a. Collombey 1914.

Tavernier Théodule, v. Collombey 1632.

Tavernier N., r. Troistorrents 1622.

Tedeschini-Picolomini François, Cardinal., pr. com. Ayent 1494.

Termodi Alexandre, C. S. B., pr. Bg-St-Pierre 1525, pr. hosp. 1525.

Terrasse Jacques, de France, r. Lens 1798, c. Granges 1800, en France 1810.

- Terraz Denis**, de St-Imier (1909), C. A. 1937, pf. St-Maurice 1938.
- Terrettaz Charles**, de Vollèges (1866-1926), C. S. B. 1895, v. Lens 1897, Simplon 1910, v. Martigny 1925.
- Terrettaz Jean**, de Vollèges (1882), C. A. 1907, pf. Abbaye 1907, pf. Bagnes 1918, pf. Abbaye bis 1935.
- Terrettaz Jean Baptiste**, de Vollèges, C. A., c. Vollèges 1604.
- Terrettaz Jean Nicolas**, de Vollèges (1777-1818), C. S. B., écon. Simplon 1805, cp. St-Brancher 1810, c. Grimisuat 1815.
- Terrettaz Jean Pierre Henri**, de Vollèges (1757-1832), C. S. B., proc. Martigny 1784, v. Liddes 1805, a. Collombey 1807.
- Terribili François**, d'Evian, c. Sion 1423.
- Testa Guillaume**, pr. Ayent 1426.
- Testa (Capitis) Pierre**, de Bex, r. Gryon 1483, c. Riddes 1484, c. Bex 1508.
- Thalman Joseph**, de Sion (1875-1937), v. Nendaz 1901, c. Savièse 1902, c. Conthey 1928.
- Theler Henri**, de Viège, r. Sion 1611, C. S. 1619, c. Naters 1619, c. Sion 1625, en Autriche 1629.
- Theiler Gaspard**, du Simplon (1806-1860), r. Ried-Brigue 1831, v. Simplon 1835, c. Zeneggen 1836, c. Venhône 1839.
- Thenen Jean**, de Münster, c. Riddes 1724, v. Münster 1726.
- Thenen (Thenien) Joseph**, de Münster, cc. Sion 1660, c. St-Léonard 1692, c. Fiesch 1697.
- Theobaldi Georges**, pr. Vétroz 1532.
- S. Théodore**, Ev. de Sion 350-391.
- Théodule N.**, de Sion, cap. 1697.
- Théodule N.**, de Conthey, cap. 1701.
- Thévenot Claude Philibert**, de Lorraine (1714-1775), C. S. B., pr. St-Bernard 1733, v. Lens 1740, c. St-Brancher 1740, Prév. 1758.
- Thévenot François Nicolas**, de Lorraine, C. S. B. 1690, c. Liddes 1691-1710.
- Thiebaudi Thomas**, pr. Géronde 1330, † 1340.
- Thiebaudi Jean**, r. Sion 1434.
- Thomas**, c. Nendaz 1290.
- Thomas**, de Saxon?, pr. Géronde 1336.
- Thomas Pierre**, S. J., dir. Géronde 1654.
- Thome Jean**, c. Vercorin 1399, c. Vissoie 1439.
- Thome Jean**, c. Grimisuat 1471-1488.
- de Thora Denys**, d'Aoste, C. S. 1331, v. gén. 1340, of. 1348, † 1350.
- de Thora Guillaume**, d'Aoste, Prév. St-Bernard 1321, † 1339.
- de Thora Jean**, d'Aoste, C. S. 1307, d. Sion 1311, † 1330.
- de Thora Pierre**, d'Aoste, C. S. 1283, d. Sion 1283-1297.
- Thoren Pierre**, c. Muraz 1353.
- Thurler Paul**, d'Estavayer (1900), C. A. 1932, mis. Sikkim 1937.
- Tillier André**, d'Aoste, C. S. B., Prév. 1587, † 1611.
- Dr Timmermans Pierre**, de Hollande (1891), r. Sierre 1929, en France 1935.
- Timothee**, cap., adm. Bramois 1691-1693.
- Tissières Etienne Joseph**, d'Orsières, (1777-1802), C. S. B., cp. St-Brancher 1801.
- Tissières Jules Onésime**, d'Orsières (1839-1906), C. S. B., v. Vouvy 1865, Simplon 1867, v. Lens 1871, v. Illiez 1875, as. Orsières 1898.
- Tissières Pierre Germain**, d'Orsières (1828-1868), v. Vouvy 1856, c. Vouvy 1864, c. St-Brancher 1865.
- Tissot N.**, r. Clages 1674.
- Tissy Jean**, c. Ayent 1388, † 1397.
- Tonnier Paul**, de Sion, r. Sion 1681, v. Sion 1682, † 1712.

- Tonoli François**, de Offenburg (Bade) (1875), C. A. 1899, pf. Abbaye 1899, s.-pr. 1931.
- de Toreulari Jean**, r. Gryon 1338.
- Tormaz Jean Claude**, a. Collombey 1753.
- Tornay André, d'Orsières**, C. S. B., pr. Martigny 1522.
- Tornay Etienne Louis, d'Orsières** (1839-1917), C. S. B., Simplon 1864, v. Vouvy 1866, r. Orsières 1870, c. St-Brancher 1881.
- Tornay François Etienne**, du Levron (1741-1796), v. Ardon 1766, c. Leytron 1767.
- Tornay Jean Nicolas, d'Orsières** (1826-1866), C. S. B., écon. Martigny 1858.
- Tornay Maurice, d'Orsières** (1910), C. S. B. 1938, mis. au Thibet 1938.
- Tornery Adrien**, de St-Gingolph, C. S. B., pr. Martigny 1522.
- Tornery François Xavier**, de St-Gingolph (173?-1789), c. Massongex 1758, c. Monthey 1762, r. Paernat (Monthey) 1781.
- Tornery Jean Pierre Amédée**, de St-Gingolph (1731-1785), C. A., v. St-Maurice 1756, c. St-Maurice 1775.
- de Tornery Pierre**, C. S. 1607, pr. Vétroz 1617, cc. Sion 1629.
- Torrent Augustin**, de Mase (1735-1780), c. Granges 1760.
- Torrent Gabriel** (1906), congr. S. Esp., mis. Madagascar 1936.
- de Torrenté Adrien**, de Sion (1846-1894), c. Mase 1871, c. Granges 1872, c. Saint-Léonard 1880, v. Sion 1881.
- de Torrenté Eugène**, de Sion (1785-1860), r. Sion 1810.
- de Torrenté François Antoine**, de Sion (1694-1751), C. A., v. Saint-Maurice 174?-1751.
- de Torrenté Jean**, d'Anniviers, c. Vercorin 1424.
- de Torrenté Jean Antoine**, de Sion, r. Sion 1703, r. Clages 1711, †1711.
- de Torrenté Paul Maurice**, de Sion (179?-1748), dir. des écoles 1719, C. S. 1724, c. Sion 1734.
- Dr de Torrenté Vincent**, de Sion (1854-1927), pf. Fribourg 1880, pf. Sion 1884, c. Givisiez 1893, a. Collombey 1922.
- Torrione Antoine**, de Martigny (1901), c. Riddes 1927, Martigny 1933.
- de la Tour Amédée**, C. S., cr. 1155, d. Sion 1160, Ev. 1162-1168.
- de la Tour Aymon**, c. Loèche 1321, C. S. 1323, Ev. de Sion 1323, †1338.
- de la Tour Bernard**, de France, C. S. et cardinal de St-Eustache, se. 1341, †1361 à Avignon.
- de la Tour Claude**, C. S. B., pr. Lens 1524.
- de la Tour François**, de St-Maurice, C. A., pr. 1296.
- de la Tour Nantelme**, d'Aigle, c. Ormonts 1324.
- de la Tour Sigismond**, cap. 1688.
- de la Tour Sineo**, S. J., pf. Sion 1810, †1842.
- Tournier Antoine**, de Savoie, pf. Sion 1796, †1830.
- Touvet Athanase**, cap., c. Miège 1858-1860.
- Tranquille**, Ab. Agaune, †526.
- Tremolan Jean**, cp. Evolène 1643.
- Triebmann Henri**, de Zermatt, cc. Sion 1497, c. Orsières 1499, c. Grimisuat 1501, c. Nendaz 1541.
- Troillet François**, de Bagnes (1856-1932), C. A. 1883, pf. Abbaye 1883, v. Salvan 1887, c. Salvan 1894, c. Choex 1918, pr. Abbaye 1920, c. Choex bis 1922.
- Troillet Jean**, de Bagnes, C. S. B. 1460, v. Vouvy 1460, cp. Vollèges 1513.
- Troillet Jean**, de Bagnes, c. Volèges 1572, †1597.
- Troillet Michel**, de Bagnes, cp. Bagnes 1504.
- Troillet Sébastien**, C. S. B. 1525.
- Troiterii Pierre**, r. Sion 1524.

Trolliardi Claude, cp. Fully 1509.

Trombert Jean, de Champéry (1730-1786), c. Vionnaz 1768, v. Troistorrents 1770.

Trombert Théophile, de Champéry, c. St-Paul (Brésil) 1930.

Troffy Rodolphe, C. S., c. Laques 1455.

Dr Trombotto Gaudence, d'Italie (1899), mis. ital. en Valais.

Tronchez Nicolas, de Monthey, c. Choex 1789, †1809.

Trovaz Jean, r. Monthey 1433.

Trovex Fernand, v. Port-Valais 1528.

Truchardi Jean, pr. Port-Valais 1471, v. Bex 1485.

Truchet Jean Gaspard, de Saint-Brancher, amod. Liddes 1582-1598.

Truchet Jean Baptiste, de Saint-Brancher, c. Liddes 1598-1608.

Truchet Nicolas, C. S. B., v. Martigny 1627.

Truffer Antoine, v. Sion 1632, c. Sion 1642, C. S., †1649.

Truffer Christian Jean, de Mund, C. S. 1625, cr. 1633, c. Sion 1637, d. Valère 1638, †1639.

Tschaphoner Bernard, de Fribourg, c. Saxon 1750.

de Tuffet François Xavier, de France, c. Fully 1802, a. Collombey 1804.

Turin Jean Pierre Gaétan, de Muraz, c. Muraz 1756, †1798.

Turin Protais, de Muraz (1870-1917), cap., St-Maurice 1911, 1916.

de Turinges Pierre, pr. Lens 1415.

Turumbert, c. Orsières 1204.

Tuy Jean, c. Laques 1407.

U

Ubold Guillaume, C. S., d. XII^e siècle.

Udret Jean Alexis, de Sion (1700-1773), cap., g. Sion 1755.

Udret Jean Etienne, C. A. 1673, †1697.

Udrisard Jean Benoit, (1719-1760), cap.

Udry Alexis Joseph, de Sion (1700-1773), cap.

Dr Udry François, de Conthey, c. Savièse 1660, c. Conthey 1665, C. S. 1665, †1668.

Udry Jean Joseph, de Vétroz (1798-1872), prof. ap., pf. Abbaye 1824, c. Collombey 1825, C. A. hon. de Bethléem 1840, c. Conthey 1848.

Udry Pierre Jean Jos., de Plan-Conthey (1734-1798), c. Mase 1762, c. Leytron 1764, c.-d. Conthey 1766.

Uldarie, C. S. 1287, c. Laques 1295.

Uldricus, pt. d'Ollon 1217.

Ulric, Prév. du St-Bernard 1148-1172.

Ulrich Alois-Xavier, de Sion (1786-1889), cp. Stalden 1833, c. Emd 1836, prov. Sion 1844.

Ulrich François Joseph, de Sion (1803-1854), c. Niederwald 1827, c. Biel 1832, v. Sion 1832, a. mil. en Sicile.

Ursi (Ours) Guillaume, r. hôp. St-Maurice 1468.

Ursigneti Guillaume, v. Nax 1514.

Uster Jacques, de Zoug (1724-1769), v. Ernen 1752, c. Oberwald 1755, r. Sion 1757.

V

Vacher Jean Nicolas, d'Aoste, C. S. B., pr. hosp. 1718-1723.

Vadi François, de Sion (1905), c. Bramois 1930, cap. 1938.

Vaillon Jean Baptiste, adm. Orsières 1733-1734.

Valanier J., adm. Bg-St-Pierre 1725.

Valcher, Prév. du Saint-Bernard 1208.

Valens Francis, cap., Ev. non saceratus, v. gén. de Guillaume V 1415, †1431.

de Valkenburg Jean, c. Savièse 1444.

- Vallanzan Jacques**, r. Orsières 1724.
- Valle Pierre**, S. J., pf. Sion 1819.
- Vallet Pierre Jean**, de Salvan (1764-1833), C. A., v. Salvan 1800, v. Bagnes 1806, c. Salvan 1807, c. Vollèges 1810.
- de Valleta Jacques**, r. Orsières 1435.
- de Vallibus Nicod**, de Troistorrents, amod. Collombey 1466.
- de Valliez Girard**, de Sion, C. S. 1443.
- de Vallique Girard**, c. Ormonts 1441, C. S. 1443, v. gén. pour le Bas-Valais 1449.
- de Vallon Amédée**, cp. Samoens et v. Illiez 1498.
- de Vallone Jean**, v. St-Maurice 1453, c. St-Maurice 1453, c. Salvan 1462.
- Valloton Jean Pierre**, c. Liddes 1663-1664.
- de Valpeline Rodolphe**, Archid. de Tarentaise, Ev. de Sion 1271, † 1273.
- Vanay Joseph**, de Vionnaz (1757-1811), C. A. 1781, c. Finhaut 1785, pr. Abbaye 1795, c. Salvan 1803, pr. Vétroz 1808.
- Vanay Maurice**, de Monthey (1885), congr. Réd., mis. Chili 1904.
- Vanel François**, de Savoie, a. Monthey 1904.
- Vanel Pierre Joseph**, C. A., v. Bagnes 1848.
- Varnierus**, C. S. d. XI^e siècle.
- Varnery Amédée**, c. Muraz 1672, † 1703.
- Varone Jean**, de Varone, r. Sion 1380, c. Savièse 1387.
- de Varosa (Vérossaz) Guillaume**, C. A., pr. Vétroz 1394.
- Vaudan André**, de Bagnes, C. S. B., v. Orsières 1787.
- Vaudan Jean André**, de Bagnes (1752-1820), C. S. B., v. Martigny 1784, v. Orsières 1787.
- Vaudan Pierre**, de Bagnes, c. Vollèges 1674.
- Vaudi Nicod**, c. Ste-Marie à St-Maurice 1469.
- Vauthier Claude**, de Savoie, séc., c. Salvan 1622.
- Vauthier Georges**, de Porrentruy, pf. Abbaye 1802, v. Monthey 1804, c. Monthey 1833, † 1836.
- Vauthier Jacques Arnold**, de Martigny, C. S. B., Simplon 1802, c. Revereulaz 1809, v. Salvan 1814, † Martigny 1839.
- Vechuti Pierre**, c. Bagnes 1577.
- Vegher François Joseph**, de Geschinen (1712-1751), C. A. 1735, r. Champéry 1737, précepteur de Joseph II en Autriche 1739.
- Veillon Antoine**, de Bex, c. Vouvy 1508.
- Veillon Guillaume**, v. Aigle 1287.
- Vénérand**, Ab. Agaune 530-539.
- Venez Antoine**, de Moerel, cap. St-Maurice 1841.
- Venez Barthélemy**, de Saas, c. Viège 1576, C. S. 1579, d. Valère 1611, † 1617.
- Venez Ignace**, S. J. 1740, pf. Sion 1763.
- Venez Jean**, de Saas, c. Stalden 1536, pr. Lötschen 1550, C. S., c. Sion 1551, † 1568.
- Venez Martin**, de Sion, cc. 1469.
- Venez Pierre Antoine**, de Moerel (1805-1888), cap. Sion 1840, St-Maurice 1844.
- Venez Thomas**, de Saas, c. Saxon 1556, C. S. 1558, † 1575.
- de Venthône Aymon**, C. S. 1187.
- de Venthône Aymon**, C. S. 1213, cc. et cr. 1223, d. Sion 1232, † 1266.
- de Venthône Guillaume**, C. S. 1200, sc. 1201, d. Sion 1208, † 1232.
- de Venthône Jean**, pr. Bg-St-Pierre 1337.
- de Venthône Pierre**, C. S. 1300, † 1330.
- Verdon Albin**, v. Ardon 1751, † 1754.
- du Verger Jean**, amod. St-Brancher 1419.

- de Vergères (Majoris) Balthazar, de Conthey, c. Vétroz 1650.
- Vergères Flavien, de Plan-Conthey (1881), C. A. 1908, v. Bagnes 1914, c. Vérossaz 1927, écon. Abbaye 1937.
- Vergères Patrice, de Plan-Conthey (1913), C. A. 1939, mis. Sikkim 1939.
- de Vernet François, c. Vionnaz 1528, C. de Lausanne, †1547.
- de Vernex Guillaume, c. Ardon 1450.
- de Vernex Guillaume François, de Conthey, c. Fully 1742, †1749.
- Verney Pierre, amod. Bex 1347, pr. Illiez 1389.
- Verni Jacques, v. Bex 1335.
- Vernier J., cp. Ollon 147?
- Verraz Jn François, de St-Oyen (Aoste), C. S. B., pr. St-Bernard 1706, c. Vouvy 1710, adm. Bg-St-Pierre 1725, c. Fully 1742.
- Verraz Jean Claude, de St-Oyen (Aoste), C. S. B., pr. St-Bernard 1697, pr. Lens 1706-1725, pr. Bg-St-Pierre 1727, †1733.
- de Verres Rodolphe, C. S. et c. Bex 1318.
- de Versonay Jean, pr. Bg-Saint-Pierre 1363.
- Veteris François, c. Collombey et r. Monthey 1463.
- de Vétroz Rodolphe, C. S. 1333.
- de Vetter Guillaume, pr. Géronde 1317.
- Veuthey Charles, de Vionnaz (1862-1913), r. Vionnaz 1886, v. Conthey 1887, c. Port-Valais 1891, a. Collombey 1906.
- de Vevey François, c. Leytron 1330-1353.
- de Vevey Guillaume, c. Ardon 1424.
- de Vevey Jean, c. Bex 1349.
- de Vevey Rodolphe, pr. Port-Valais 1270.
- de Vex Jean, r. Valère 1344.
- de Vex Martin, r. Sion 1301.
- de Vex Pierre, cp. Vex 1226.
- de Veysonnaz Jean, c. Granges 1430.
- Vial Ernest, de Vionnaz (1854-1924), v. Ayent 1881, r. Salins 1883, c. St-Luc 1884, c. Granges 1889, v. Hérémençe 1899.
- Vianin Louis, de Sierre (1911), congr. Réd. 1937.
- Vianin Pierre, cp. eppl. 1548.
- Viatte Norbert, de Saignelégier (1904), C. A. 1928, pf. St-Maurice 1932.
- Vicinus (Voisin) Pierre, C. A. 1205, pr. 1217.
- de Vico Barthélemy, cp. Glis 1563, c. Naters 1567, C. S. 1570, c. Saas 1574, c. Sion 1577, cr. 1583, †1589.
- de Vico Jean, c. Savièse 1519.
- Vidalis Claude, c. Saint-Maurice 1562, of. 1582.
- de Viège Ebal, v. Sion 1339, C. S., c. Sion 1366-1369.
- Vier Guillaume, v. Grône 1611.
- Vieux Alexis, r. Champéry 1841.
- Vieux Claude, d'Illiez (1647-1673), pr. Illiez 1672.
- Vieux François, de Champéry, c. Collombey 1455.
- Vieux Jn Baptiste, d'Illiez (1809-1871), r. Troistorrents 1841.
- Vieux Maurice, d'Illiez, c. Fully 1716, r. Champéry 1725, v. Illiez 1737, c. Mase 1744, †1754.
- de Vigner Jean, Prév. du St-Bernard 1360.
- Vigger (Wigger) Alois, de Sierre (1821-1901), r. Moerel 1845, v. Naters 1847, r. Sion 1853.
- de Villardano Jean, c. Aigle 1318.
- de Villario Pierre, pr. Martigny 1387.
- de Villars François Ambroise, v. Collombey 1601.
- de Villars Jean, c. Bramois 1417.
- Villencus (Gillencus), Ev. de Sion 1107.
- Villencus, c. Vex 1226.
- Vilencus, v. Ardon 1248.

Vilencus, pr. Lens 1290.
Villencus, pr. Lens 1356.
de Villeneuve Nicolas, C. S. 1446.
de Villeta Jean Jacques, de Grimisuat, v. Conthey 1772, pt. Géronde 1773, c. Vex 1774, †1777.
Villetaz Joseph, de Grimisuat (1877), congr. S. Esp. 1906, mis. Congo 1907, dir. Bois-Noir 1920, Fribourg 1930, Bouveret 1936.
Villetaz Louis, c. Ayent 1397.
Villicaire (ou Vulchaire), Archev. de Vienne (France) 760, Ab. Agaune, Ev. de Sion 765-780.
Villieis Pierre, v. Martigny 1449.
de Villona, Pierre, de Nax, C. S. 1520, c. Vex 1557, †1568.
Vincenti Jean, v. Vionnaz 1493.
de Vineis André, de Sion, c. Ardon 1539, †1548.
de Vineis Claude, de Sion, c. Hérérence 1559, v. Sion 1581, C. S. 1562, †1582.
de Vineis Jean, de Sion, c. Ardon 1548, v. Sion 1566.
de Vineis Jean Antoine, de Sierre, c. Nendaz 1715, c. Vercorin 1728-1731.
Vineis N., v. Ardon 1748.
de Vineis Laurent Nicolas, de Sierre, c. Granges 1725, c. Chalais 1728, c. St-Léonard 1732, c. St-Martin 1748, †1760.
de Vineis Théodule, de Sierre, cap., †1753.
Vineroz Antoine, C. S. B., pr. Martigny 1566.
Vion Pierre, cp. Laques 1486.
Viot Roland, d'Aoste, Prév. St-Bernard 1611, †1644.
Vireti Jean, c. Mage 1448.
de Vita Pascal, d'Italie (1876), mis. ital. en Valais 1917.
Vives Claude Joseph, C. S. B., r. Orsières 1674, pr. hosp. 1689.
Vivety (Giral) Pierre, c. Port-Valais 1569.
Vogler Jean François, de Sion, pf. Sion 1687.

Dr Voirol Edgar, d'Evilard (1897), C. A. 1926, pf. Abbaye 1926, dir. Porrentruy 1940.
Voiturin N., v. Bg-St-Pierre 1606.
Volphandi Jean, de Ratisbonne, c. Savièse 1420.
Volluz Jean Baptiste, d'Orsières, pt. 1746.
de Voserier Rodolphe, Ab. Saint-Maurice 1156, †1172.
Vouilloz Jean François, de St-Maurice (1803), v. Ardon 1826, v. Ayent 1845, cp. Bérisal 1847.
Voutaz Antoine, de St-Brancher, C. S. B., cp. Saint-Brancher 1705, †1743.
Voutaz Jean Pierre, de St-Brancher (1684-1759), v. Ardon 1718, c. Saxon 1718, cp. St-Brancher 1752.
Voutaz Pierre Joseph, de Saint-Brancher, cp. St-Brancher 1680, c. Riddes 1689.
Vouter Jacques, C. S., c. Vex 1394.
Voyssard Hugues, de Bourgogne, c. Vollèges 1638, c. Bagnes 1639, c. Halle 1641, †1654.
Vuadens Georges, de Vouvry (1903), C. S. B. 1935, v. Vouvry 1936.
de Vuillens (Billens) Guillaume, C. A., cr. 1406, r. hôp. Villeneuve 1477, cp. Bagnes 1408, v. gén. de l'Abbé 1408, pr. Vétroz 1415, Ab. St-Maurice 1427, †1434.
Vuillermolaz Jacques, C. S. B., pr. Lens 1646-1660.
Vuilloud Jean François, v. Ardon 1826, r. Trient 1831, r. Vionnaz 1836, v. Ardon bis 1839, †1879.
Vuissoz Pierre, de Vex, r. Sion 1537.
Vyroti Jean, c. Granges 1425.

W

Wagner Jn Philippe, v. Lens 1600.
Wagner Jean, de Bourgogne, pr. Illiez 1644-1645.

- Waldin Antoine**, pr. Martigny 1606.
- Waldin Antoine**, c. Ardon 1727.
- Waldin Jacques**, cc. Sion 1618.
- Waldruff Jean Gaspard**, de Brigue, c. Niederwald 1680, c. Zermatt 1680, C. S. 1695, cr. 1707, d. Valère 1710, † 1711.
- Walleran Antoine**, de Sion (1760-1804), v. Münster 1791, v. Visperterminen 1793, v. Tourtemagne 1794, v. Simplon 1797, v. Sierre 1804.
- Walleran Joseph Marie**, de Sion (1759-1829), c. Bramois 1785, cc. Sion 1785, c. Grône 1801.
- Walther**, Ev. de Sion 877, † 895.
- Walther Antoine**, de Sierre (1765-1827), c. Miège 1793, c. Unterbäch 1790, v. Sierre 1797, c. Laques 1798.
- Walther Georges**, c. Vercorin 1464.
- Walther Hermann**, de Sion (1881), v. Conthey 1905, v. Sierre 1906, c. Vex 1909, v. Sion 1914, c. Sion 1923, C. S. 1923.
- Walther Joseph**, de St-Gall (1719-1766), r. Sion 1743.
- Walther Rodolphe**, de Sion (1867-1940), pf. Sion 1895, r. Sion 1896, cc. Sion 1919, a. Sion, C. S. hon. 1925.
- Warnery Jean**, de Sion, C. S. et c. Ayent 1475, † 1475.
- Warnery Nicolas**, de Sion, r. Sion 1668.
- Warnery Maurice**, v. Nax 1530.
- Water Uldric**, c. Grône 1509.
- Weber Jean Joseph**, v. Martigny 1740.
- Weis Chrétien**, de Täsch, c. Riddes 1701-1709.
- Weissen Germain**, de Viège, cap., g. Sion 1899.
- Werlen Chrétien**, de Geschinen, cc. Sion 1700, c. Münster 1707.
- Dr Werlen Jean**, de Geschinen (1638), cc. 1672, c. Fiesch et C. S. 1691, † en Autriche.
- Werlen Jean Joseph**, d'Unterbach, v. Sierre 1678, c. Unterbäch 1681, † 1719.
- Werlen Jean Théodore**, de Münster, cc. Sion 1702, c. Münster 1707, † 1719.
- Werlen Joseph**, de Löttschen (1872-1940), c. Saas-Fée 1896, pf. Brigue 1897, cc. 1898, pr. Löttschen 1901, c.-d. Loèche 1915, C. S. 1925, cr. 1936.
- Werlen Nicolas**, de Sion (1887-1934), S. J., mis. Asie.
- Werra Adrien**, de Loèche, r. Sion 1554, C. S. 1554, pr. Martigny 1566, † 1575.
- de Werra Alexis**, de Loèche (1667-1744), c. Salquenen 1692, C. S. 1694, d. Valère 1701, d. Sion 1704, of. et v. gén. 1722, v. cap. 1734.
- de Werra Camille**, de Sion (1871-1936), C. A. 1896, pf. Abbaye 1899, c. Choex 1932, d. du décanat de l'Abbaye 1933.
- de Werra Eugène**, de St-Maurice (1874), C. A. 1903, pf. Abbaye 1904, c. Vérossaz 1910, pf. Abbaye 1914, c. Plan-Conthey 1928, Abbaye 1938.
- de Werra François Xavier**, de Loèche (1727-1782), v. Loèche 1755, C. S. 1759, c. Sion 1759.
- de Werra Henri**, de Viège, C. S. 1480, c. Nax 1501, † 1501.
- de Werra Maurice**, de St-Maurice (1818-1887), S. J. 1847 en Allemagne.
- de Werra Meinrad**, de St-Maurice (1841-1907), C. A. 1865, pf. Abbaye 1870, sc. 1870.
- de Werra Simon Léonce**, de Loèche (1761-1828), c. Monthey 1789, v. Loèche 1791, c. Loèche 1801, r. hôp. Sion 1805.
- Werratti (Verati) Jacques**, de Lyon, C. S. 1507, c. Leytron 1531, d. Valère 1519, † 1541.
- Wesch (Vesch) Jean Joseph**, c. Riddes 1731, v. Ardon, r. Clages 1742, c. Granges 1746, † 1749.

Wiberti Pierre, de Tarentaise, c. St-Maurice 1349.

Wichardi Jean, de Loèche, c. St-Léonard 1424.

Widen Jean Georges, de Rarogne, r. Sion 1695, c. Binn 1695, r. Sion 1698, † 1740.

Widuns (Widex) Thomas, de Conches, c. Loèche 1456, c. Sion 1457, C. S. 1463.

Wiffred Pierre, de St-Maurice, c. Conthey 1336, c. Aigle 1347.

Dr Will Mathias, de Brigue (1613-1698), r. Brigue 1641, adm. Brigue 1642, pf. Sion 1643, c. Musot 1649, c. Loèche 1651, r. Sion 1653, C. S. 1655, cc. 1657, of. 1670, cr. 1672, d. Valère 1682.

Willa Jean Etienne, de Loèche (1722-1789), C. A., v. Bagnes 1752, c. Vollèges 1755.

Willa Jean Joseph, de Loèche (1660-1711), c.-d. Loèche 1693, C. S. 1690, d. Valère 1704.

Willa Jodoc, de Loèche (1885-1918), c. Niederwald 1909, prov. Sion 1915.

Willelme, c. Vétroz 1277.

Willenci Pierre, C. S. et c. Nax 1563.

Willelme, de Salvan, c. Salvan 1265.

Willelme, c. Saillon 1330.

Villelmus, v. Sion 1300.

Willermus (d'Ecublens), C. S., cr. 1208, Ev. de Lausanne 1221, † 1228.

Willermus, r. Loèche 1271.

Willicuri Jean, v. Sion 1493.

Wissen Chrysogone, de Grimentz (1759-1833), cap., aux. Vissoie 1802, adm. Hérémence 1814.

Witbert, cp. Liddes 1198.

Witschard Antoine, de Loèche, v. Evolène 1677, c. Hérens 1692, C. S. 1705, † à Loèche-les-Bains 1707.

Woeffray Joseph Marie, de St-Maurice (1810-1860), r. Ernen

1833, r. Brigerberg 1835, pf. Sion 1837, c. Evolène 1841, c. Riddes 1842, c. Port-Valais 1846, r. Monthey 1856, c. Port-Valais bis 1857.

Wolfardi Jean, de Ratisbonne, c. Savièse 1420, amod. Laques 1425.

Wolf Jérôme, du Wurtemberg (1863-1934), C. A. 1887, pf. Abbaye 1888, c. Aigle 1900, r. Leysin 1904, c. Evionnaz 1913, c. Plan-Conthey 1926, Abbaye 1930.

Wolf Jérôme (nepos), de Sion (1887), v. Troistorrents 1914, c. Vernamiège 1917, c. Granges 1920, bénédictin 1925 (P. Meinrad) Corbières 1932.

Wolff Barthélemy, de Sion, prov. Sion 1683, C. S. 1685.

Wolff (Lupus) Etienne, de Sion, pf. Saint-Maurice 1768, C. S. 1769, promoteur 1780, sc. 1785, † 1790.

Wolff (Lupi) Jean, de Sion, r. Sion 1468, prom. 1480.

Wolff Marc, de Sion, C. S. 1627, d. Valère 1639, † 1641.

Wolff Maurice, de Sion, cap. 1636, g. Sion 1643.

Wolff Pierre, de Sion, cap. 1633, g. Sion 1641.

Wuillen Pierre, de Nax, c. Vex 1557.

Wuistiner Antoine, amod. Bramois 1526.

Wuistiner François, de St-Martin (1888), cap. St-Maurice 1920, Appenzel 1926.

Wuistiner Pierre, de Zermatt, c. Sion 1524.

Wulfin, Ev. de Sion X^e siècle.

Wuy Benoît, pr. com. de Port-Valais 1471.

Wyss Félix, de Törbel (1725-1811), dir. Géronde 1755, C. S. 1761, prom. 1764, cr. 1780, v. gén. 1781.

Wyss Gaspard, de Bramois, c. Grimisuat 1692-1693, c. Grimisuat 1747, † 1758.

Y

- Yenni Jean Pierre**, de Fribourg, C. S. B., r. Martigny 1812, † 1830.
d'Yverdon (Vinduus) Hugo, c. Bramois 1500.
d'Yverdon Jean, C. S. 1326, c. Sion 1326.
d'Yverne Reymond, v. Ollon 1402.

Z

- Zarn Chrétien**, d'Ems (Grisons) (1887), C. A. 1915, pf. Abbaye 1916.
Zbatten Joseph Thomas, de Sion, cp. Saas 1687, † 1727.
Zen Häusern Chrétien Laurent, de Bûrchen (1734-1776), c. Bramois 1758, c. St-Martin 1766.
Zentriegen Etienne, de Rarogne (1586-1639), c. Rarogne 1613, c. Sion 1620, C. S. 1620, S. J. 1630.
Zehnder Etienne, de Sion, r. Sion 1477.
Zen Ruffinen Désiré, de Loèche (1735-1796), cap. Sion 1788.
Zen Ruffinen Melchior, de Loèche (1729-1790), C. S. 1753, cr. 1760, d. Sion 1774, of. et v. gén. 1774, Ev. 1780.
Zen Ruffinen Sulpice, de Loèche (1765-1829), C. S. 1794, cr. 1811, d. Valère 1816, Ev. 1818.
Zimmermann Bennon, de Sion (1883-1939), bénéd., Maredsous (Belgique) 1908, dir. St-Athanase Rome 1910, r. Longeborgne 1929.
Zimmermann Chrétien, de Visperterminen, prot. ap., r. Sion 1672, v. Sion 1684, c. Bramois 1696, bis 1712, † 1713.
Zimmermann Gustave, de Sion (1877-1927), pf. Brigue 1903.
Zimmermann Hildebrand, de Sion (1887), bénéd., Maredsous (Belgique) 1914, r. Longeborgne 1928, Corbières 1929, r. Longeborgne 1940.
Zimmermann Jean, de Viège, c. Grimisuat 1679-1684.

- Dr Zimmermann Jérôme**, de Sion (1881-1921), pf. collège 1907, dir. séminaire 1914.
Zimmermann Jos. Marie Amédée, de Visperterminen, c. Bramois 1826, c. Unterbäch 1832, C. S. 1837, † 1839.
Zuber Xavier, de Viège (1870), c. Vercorin 1898, c. Nax 1909, c. Veysonnaz 1922.
Zufferey Angelin, de St-Luc (1909), cap. 1936, Sion 1940.
Zufferey Augustin, de Saint-Luc (1863-1937), v. Nendaz 1889, c. Isérables 1890, c. Laques 1896, c. Mase 1902.
Zufferey Bernard, de Chippis (1747-1819), c. Oberwald 1772, c. Binn 1773, c. Erschmatt 1774, c. Granges 1792, c. Randa 1801, c. St-Luc 1804, v. Loetschen 1806.
Dr Zufferey Erasme, de Vissoie (1883-1931), v. Conthey 1907, v. Vissoie 1912, a. hôp. Sierre 1922.
Zufferey Jean Baptiste, de Vissoie (1819-1875), c. Evolène 1846, c. Hérémece 1851, c. St-Luc 1870.
Zufferey Jean Baptiste, de Vissoie (1873), v. Illiez 1902, c. Vercorin 1915, Sierre 1939.
Zufferey Jean Michel, d'Anniviers (1784-1835), c. Vercorin 1818, c. Chalais 1821, c. Vercorin bis 1831.
Zufferey Joseph, de Saint-Luc (1881), v. Vissoie 1907, c. Chalais 1912.
Zufferey Joseph Antoine, de St-Luc (1795-1858), v. Ardon 1822, c. Saxon 1824, c. Chippis 1853.
Zufferey Laurent, de Saint-Luc (1858-1928), r. Hérémece 1885, r. Salins 1886, c. Evolène 1890, c. Laques 1900, c. Port-Valais 1906, r. Sierre 1915, c. Riddes 1925.
Zufferey Pierre, de St-Luc (1886), v. Nendaz 1912, c. Chandolin 1916, c. Miège 1926.
Zufferey Romain, de Saint-Luc (1910), r. Sierre 1937.
Zufferey Romuald, de Saint-Luc (1857-1909), cap., sup. Landeron

1893, v. Sion 1895, v. St-Maurice
1899 et 1903.

Zufferey (Schufferelli) Théodore Mathieu, cc. Sion 1705, c. Vissoie 1713, C. S. 1720, †1749.

Zufferey Théodule, de St-Luc, c. Vercorin 1742, c. Grimisuat 1754, †1796.

Zugoz Pierre, prov. Sion 1572.

Zumwalden Henri, cp. Evolène 1494.

Dr Zürcher Joseph, pf. Sion 1939.

Zurtannen Charles, de Sion (1786-1827), cp. Loèche 1814, r. Sierre 1820.

Zurtannen David, de Sion (1806-1887), cap., adm. Loèche-les-Bains 1854.

Zurtannen Jn Baptiste, de Sion (1785-1858), r. Sion 1811.

Zurtannen Nicolas, de Fribourg, C. A., c. Saint-Maurice 1683, Ab. 1698, †1704.

.

Boillat Eléazar, du Jura bernois (1911), cap. St-Maurice 1939.

Bonvin Paul, de Lens (1916), cap. 1940.

Cottier Athanase, de Fribourg (1874-1938), cap. Sion 1934.

Dayer Louis, d'Héremence (1911), cp., pt. 1940.

Delabeys Hippolyte, de Fribourg, g. St-Maurice 1887.

Emery Arthur, de Lens, congr. S. Esp., pt. 1940.

Massy Daniel, de St-Jean (1914), congr. S. Esp., pt. 1940.

Odet Pierre François, de St-Maurice, C. A. 1686, Ab. 1686, †1698.

Perruchoud André, de Chalais (1914), cap. 1940.

Ruffieux Calixte, de Fribourg, cap. St-Maurice 1921.

Cette liste alphabétique, avec un résumé analytique, chronologique des états de service des membres connus de la partie française du diocèse, ignore assurément des noms d'ecclésiastiques méritants. Comment assez dire nos regrets ? Reprenant ce modeste travail, d'autres, nous l'espérons, compléteront notre nomenclature, style télégraphe.

Difficile, parfois, de distinguer le nom du prénom : ainsi dans Ours Arnold. Dans la série, le lecteur le trouvera sous une dénomination ou l'autre. Il en va de même pour les variantes : Artmann pour Hartmann, Manczon pour Nanczon. Aussi pour les noms accompagnés de plusieurs prénoms : Nicolas Pierre de Bagnes, C. S. ; encore pour le lieu d'origine ou de domicile : Barth. Kalbermatten, C. S., de Zermatt et de Sion.

Les dates varient également pour les mêmes personnages, selon les faits cités. Voilà qui se produit surtout pour les églises commencées, mais sacrées plus tard, pour la fondation des paroisses et des couvents également. Ainsi, en 1643, on posa la première pierre du monastère de Collombey, que les religieuses occupèrent en 1647 seulement.

Enfin, cette nomenclature comblera quelques vides et réparera des oublis.

Nous publions cette série selon les données de nos archives, les publications de l'abbé Gremaud, de Mgr Besson, du Père Furrer, du Père Joller S. J., des registres de Wirz, de Ferdinand Schmidt, Denis Imesch, Joseph Lauber dans les *Blätter aus der Geschichte von Oberwallis* ; des chanoines Pierre Gard C. S. B. et Dupont-Lachenal C. A., du Père Sulpice Crettaz capucin. A contribution nous mettons aussi la vaste *Topo-*

graphie du chanoine de Rivaz, les manuscrits du châtelain Jean de Van-téry, d'Angreville, Guillaume Ritz ; des abbés Clément, Rameau, des Pères capucins Furrer et Isidore Rudaz, des chanoines Hyacinthe Carraux C. S., Maret et Pellouchoux C. S. B., Pierre Petermann C. A.

Nous éditons cet *Essai de Vallesia Christiana* aux fins de vulgariser l'histoire de notre diocèse dans les couches de la population, avec l'espoir de rendre service aux amateurs d'ancienneté.

Nonobstant des lacunes, des inexactitudes, quelle galerie intéressante de portraits, prélats ou simples prêtres, séculiers et religieux ! Aucune institution parfaite dans notre pauvre humanité. Que de personnages importants, néanmoins, s'imposent à notre attention par leurs qualités, leur savoir, leurs mérites !

EPILOGUE

Nous voilà à la fin de notre étude.

S'il jouit de longues périodes de paix, notre antique diocèse, témoin l'histoire, passa par des péripéties diverses, parfois pénibles, voire angoissantes.

Les Barbares le ravagèrent au premier moyen-âge, détruisant ce que nous apporta la civilisation romaine. A nos évêques aidés des autorités, revient le mérite de le relever de ses ruines, pour le christianiser lentement.

Le régime féodal, après l'an mil, amena de nouveaux dangers avec les luttes contre les comtes puis ducs de Savoie, ainsi que la noblesse turbulente du pays. L'attestent les ruines des châteaux forts qui s'égrènent dans la vallée du Rhône.

Ces orages apaisés, d'autres nuages amoncelés à l'horizon menacent de troubler le ciel devenu serein. La Réforme protestante tente de s'infiltrer chez nous, provoquant des troubles, des compétitions, des luttes. Mais nos populations demeurèrent fidèles à leurs vieilles traditions de foi et de patriotisme. Loin d'affaiblir ces heureuses dispositions, les troubles des époques moderne et contemporaine produisirent un renouveau de vie chrétienne. Le Valais constitue un diocèse, un canton.

Nous le devons à l'esprit religieux, aux efforts persévérants de nos aïeux, à la vigilance des pouvoirs ecclésiastique et civil, mais aussi à la protection visible des saints patrons du pays. S. Maurice et ses compagnons martyrs, S. Théodore, qui les fit connaître et mit leur culte en honneur, veillent sur nos régions. Au défilé d'Agave, que l'erreur ne réussit pas à franchir, ils montent la garde, une garde sûre.

Nous vivons, certes, des temps d'inquiétude et d'angoisse. En ces moments de crise, réagissons contre le découragement. Sachons, à l'exemple des générations passées, rendre à Dieu ce qui Lui appartient, nous grouper autour de nos magistrats, faire preuve de sacrifice et de dévouement à la patrie, de solidarité envers nos concitoyens. Patience et courage ! L'orage passera !



RÉFÉRENCES

I. Sources

- Archives de l'Evêché de Sion.
Archives du Chapitre à Valère.
Archives cantonales et bourgeoises de Sion.
Archives de l'Abbaye de St-Maurice.
Archives du St-Bernard.
Archives de la société d'histoire du Valais Romand à Monthey.
Archives de la société d'histoire du Haut-Valais, à Brigue.
Archives cantonales de Lausanne.
Archives royales de Turin.
Archives départementales de Chambéry.
Bibliothèque départementale de Lyon.

II. Publications, chroniques, manuscrits

- Dr ANDEREGG E. et H. : Die schweizerische Philantropie des Kantons Wallis anfangs des XX. Jahrhunderts.
D'ANGREVILLE J. E. : Armerial historique du canton du Valais ; Manuscrit complémentaire.
Annales (grandes) valaisannes, 1916-1932.
Annales (petites) valaisannes, 1931-1940.
Art de vérifier les dates (3 v.)
AUBERT Edouard : Le trésor de l'Abbaye de St-Maurice d'Agaune.
AYNAI : Le bullaire d'Aynai.
BERODY Gaspard, C. A., †1649 : Chronique.
BERODY Guillaume, cap. : Histoire du glorieux S. Sigismond martyr.
BERTRAND Jules : Le Valais, étude sur son développement intellectuel ; Monographie de Saxon (Annales 1922) ; La sacrée milice de S. Maurice (Petites Annales, t. III.)
Dr Mgr BESSON M. : Monasterium Acaunense ; Recherches sur les Evêchés ; Les antiquités du Valais ; Nos origines chrétiennes ; L'imprimerie avant 1500 dans les diocèses de Lausanne et Genève, 2 vol.
Dr Mgr BIELER Victor : Les relations entre l'Eglise et l'Etat en Valais.
BLANC Alphonse (curé-doyen) : Mgr Pierre Joseph de Preux.
Blätter aus der Wallisergeschichte, organe de la société d'histoire du Haut-Valais, 8 v.
BOCCARD Fr., C. A. : Histoire du Valais ; Histoire de l'Abbaye (ms.).
Dr BOUCARD Louis : L'école primaire valaisanne à la fin du XVIII^e siècle et son histoire, 1798-1830.

BOURBAN Pierre, C. A. : Les fouilles de St-Maurice ; L'enseignement à St-Maurice du Ve au XIX^e siècle ; Etude sur un bon Pasteur et un ambon ; Mélanges vol. I ; François Joseph Weguer, précepteur de Joseph II ; Mélanges, t. II, p. 81.

BRESSOUD Louis (président de Vionnaz), manuscrit.

BRIGUET Sébastien, C. S. : Vallesia Christiana ; Concilium Epaunense.

Dr BUECHI Albert : Kardinal Mathieu Schiner und die Reformationsbewegung ; Korrespondenzen und Akten zur Geschichte des Kardinals Mathieu Schiner.

BURGENER P. L., cap. : Helvetia sacra ; Die Wallfahrten der Kathol. Schweiz.

CARRAUX Hyacinthe, C. S., manuscrits.

CHAPPAZ Achille : Les Trappistes en Valais (Mélanges, t. I).

CHAPERON Alexis, c.-d. : Monographie de St-Gingolph.

CHARRIERE Louis : Les sires de la Tour majors de Sion.

CHARLETTI Louis, C. A. : Liber actorum monasterii Agaunensis, 3 in-fol.

CHARVOZ Maurice : Un pédagogue valaisan : L'œuvre du Rd Père Héliodore Burgos.

DE CHASTONAY Paul, S. J. : Kardinal Schiner, Führer in Kirche und Staat.

CIBRARIO e PROMIS : Documenti, sigilli e monete della monarchia di Savoia.

CLEMENT Maurice, vicaire : Divers manuscrits.

Dr COMTESSE Alfred : Ex-libris valaisans.

COQUOZ Louis : Histoire et description de Salvan-Finhaut.

Père CRETZAZ Sulpice, capucin : Les capucins en Valais, 2^e édition ; La contrée d'Ayent.

DELALOYE Jos. : Aperçus historiques sur la Réforme protestante dans les anciens diocèses de Genève et de Sion.

DELALOYE Louis : L'évolution d'un vieux pays : Le Valais.

Dictionnaire historique et biographique de la Suisse, 7 vol.

Dictionnaire historique et biographique du canton de Vaud.

Mgr DUC : Histoire de l'Eglise d'Aoste, 8 vol.

DUC E. P., C. d'Aoste : La Maison du Grand St-Bernard et ses Prévôts.

DUPONT-LACHENAL, C. A. : Les Abbés de St-Maurice ; Les Prieurs de l'Abbaye de St-Maurice dans les « Echos », mars 1940 ; Notes sur les origines du collège de St-Maurice (catalogue 1931-1932).

Divers articles des « Echos » sur les paroisses de l'Abbaye.

EGGS Jules, C. S. : Die Geschichte des Wallis in Mittelalter.

EVEQUOZ Henri : Essai sur l'histoire de l'organisation communale et des franchises de la ville de Sion. (Annales Valaisannes 1925).

Père FURRER Sigismond, capucin : Geschichte, Statistik, Urkundensammlungen vom Wallis.

Gallia Christiana, 1 vol.

GARD Pierre, C. S. B. : Clergé de la paroisse de Bagnes ; Notice historique sur la contrée de Lens.

- GASPOZ-TAMINI: Essai d'Histoire de la vallée d'Hérens.
- GAY Hilaire: Histoire du Valais.
- Dr GISI Guillaume: Divers articles sur la Maison de Savoie dans l'« Anzeiger » 1886 ss.
- GONTHIER J. P., C. d'Annecy: Vie de S. Guérin.
- GRAVEN Jean: Le Valais dans la chronique de Schilling, Annales 1929.
- Dr GRAND Alfred: Walliser Studenten auf auswärtigen Hochschulen; Bl. W. G. IV, p. 97.
- GRENAT Antoine, C. S.: Histoire moderne du Valais; L'élection des évêques; Gazette 1875, N° 90 ss.
- GREGOIRE DE TOUR: Historiae Francorum.
- GROSS Eugène, C. A.: Histoire de l'Abbaye ms.; Le pèlerin à St-Maurice.
- GROSS Jules, C. S. B.: L'hospice du Grand St-Bernard.
- GRUBER: Die Stiftungsheiligen der Diözese Sitten im Mittelalter.
- Dr GRUETER Sebastian: Der Anteil der katholischen und protestantischen Orte der Eidgenossenschaft um den religiösen und politischen Kampf im Wallis 1600-1613.
- GUICHENON: Histoire de Savoie.
- Dr HARTMANN J.: Die Katholischen Orden und Kongregationen in der Schweiz.
- Dr HEUSLER André: Rechtsquellen des Kantons Wallis.
- HILAIRE Charles, C. A.: Répertoire analytique des archives de l'Abbaye. **Historiae patriae monumenta**, Turin, 1 vol.
- Dr HOLDEREGGER Hermann: Die Kirche von Valère bei Sitten.
- Dr HOPPELER Robert: Beiträge zur Geschichte des Wallis im Mittelalter.
- Jahrbuch** Walliserjahrbuch (passim).
- Dr IMESCH Denis, C. S.: Die Gründung der Pfarreien, Pfründen und frommen Stiftungen des Oberwallis, Bl. III, p. 247; Die Kämpfe der Walliser gegen die Franzosen in den Jahren 1798-1799; Zur Geschichte des Kollegiums von Brig: Das Domkapitel von Sitten zur Zeit des Kardinals Schiner, Bl. W. G., VI, I; Die Würden und Würdenträger des Kapitels von Sitten, Gl. W. G. VIII, p. 283; Die Walliser Landrats-Abscheide.
- IMESCH Johann (abbé): Die jetzige Kathedrale von Sitten, Bl. W. G. t. I, p. 223.
- JOLLER, S. J.: Die Grenzen vom Wallis, Bl. W. G. I; Die erste Jesuiten-niederlassung im Wallis; Spital der Stadt Brig.
- JOST Franz: Franz Jos. Weguer C. A. im Jahrbuch 1937.
- M^{sr} LUQUET: Etudes historiques sur l'établissement hospitalier du Grand St-Bernard.
- Dr MANGISCH Maurice: De la situation et de l'organisation du notariat en Valais.
- MARIUS D'AVENCHES: La chronique.
- MARTIGNIER et CROUSAT: Dictionnaire du canton de Vaud.
- Pfr. MATHIER Gregor: Beiträge zur Geschichte der Pfarrei Salgesch. (Bl. W. G. IV, p. 14).

Mélanges d'histoire et d'archéologie de la société helvétique de St-Maurice, 2 vol.

Dr MENGIS Léon : Die Rechtsstellung des Bistums Sitten im Kanton Wallis, Bl. W. G. IV, p. 127 ; Das Domkapitel I. c., p. 186.

Dr MEYER Léon, archiviste : Toponymie, Armorial du Valais ; J. Jos. Blatter, Bischof von Sitten (1684-1752), Bl. W. G. VII, p. 243 ; Zur Chronologie der Walliser-Kanzlei im Mittelalter, Bl. W. G. VII, p. 265.

MICHEL Jules, ingénieur : Le clocher de l'Abbaye de St-Maurice ; Les clochers de Sion et de Valère (Mélanges II, p. 133) ; L'archevêque Wulchaire (Mélanges II, p. 248) ; Contributions à l'histoire de l'Abbaye.

MICHELET Barthélemy, C. A. : Histoire de l'Abbaye, ms. (1750).

Dr MICHELET Marcel et DAYER Isaac, C. A. : Le Prieur Pierre Bourban.

MILES Jean, C. A. : Nomenclatura abbatum.

MUELLER Jean : Der Geschichten Schweizerischen Eidgenossenschaft 3, 4, 5 Theile.

MYRIAM : Louise de Ballon, Bernardine.

NAEF A. : Bourg et castrum de Saillon, Anzeiger 1895, p. 416 ; Rapport sur le château de la Bâtiaz ; Anzeiger 1900, p. 188.

OGGIER G. : Staatsarchivar ; Einführung des gregorianischen Kalenders im Wallis (Bl. W. G. III, p. 131).

PEISSARD N., archéologue : La découverte du tombeau de S. Maurice.

PIGNAT Hippolyte : Manuscrits concernant Vouvry.

y POSSA Mario : Studien über J. Jordan Ev. de Sion 1548-1565.

POUPARDIN : Histoire du deuxième royaume de Bourgogne.

QUAGLIA Lucien, C. S. B. : S. Bernard de Montjoux.

DE QUARTERY Jodoc, C. A. : Nomenclatura abbatum.

Dr RAHN J. Rud. : Geschichte der bildenden Künste in der Schweiz von den ältesten Zeiten.

M^r RAMEAU Barthélemy : Le Valais historique ; Châteaux et seigneuries ; Histoire de S. Sigismond, roi de Bourgogne ; Manuscrits : Evêques de Sion ; Hospices, monastères et prieurés ; Les doyens du Chapitre de Sion.

Revue historique vaudoise.

REY Marcel, instituteur : Gryon et son église.

REYMOND Maxime, archiviste : La donation de Sigismond, roi de Bourgogne ; Un nouvel évêque de Sion (Revue historique vaudoise, 1936, N° novembre) ; Les dignitaires de l'Eglise de Lausanne.

RIBORDY Louis : Documents pour servir à l'histoire contemporaine du Valais.

Dr RIGGENBACH Rud. : Die Kunstwerke des XV und beginnenden XVI Jahrhunderts im Wallis.

RION Alph. C. S. : Sion et ses environs.

RITZ W. : Décansats de Sierre, Hérens, Sion, Ardon, Martigny et Monthey (états de service du clergé).

DE RIVAZ Pierre : Eclaircissements sur le martyre de la légion thébénne.

DE RIVAZ Anne Joseph : Topographie du Valais, 18 in-folio.

DE RIVAZ Charles Emman. : Mémoires historiques sur l'occupation militaire du général Turreau.

Père RUDAZ Isidore, capucin : Manuscrits, 4 in-folio.

RUPPEN Aloïs : Gerunden bei Siders, Bl. W. G. III, p. 420.

ST-GENIS Victor : Histoire de Savoie, 3 vol.

SCHMIDT Ferdinand : Geschichtliches über das Unterrichtswesen im Kanton Wallis (Bl. W. G. II, p. 97 ss.).

STEFFENS François et REINHARD Henri : Nuntiatur von Giovanni Bonhomini, 2 vol.

TAMINI J. E. : Essai d'histoire de la contrée de Sierre : Essai d'histoire de Massongex ; Sa dignité le chanoine Anne Joseph de Rivaz, sacristain ; Le comte Humbert aux Blanches Mains et le Valais.

TAMINI et DELEZE : Essai d'histoire du Val d'Illeiez.

TAMINI, DELEZE et DE RIVAZ Paul : Essai d'histoire du district de Conthey.

TAMINI et PANNATIER : Essai d'histoire de Port-Valais.

TAMINI et MUDRY : Essai d'histoire d'Orsières.

K TONOLI François, C. A. : Die Chorherrenabtei von St-Maurice.

DE VANTERY Jean, châtelain de Monthey 1800, ms.

WERLEN Joseph, C. S. : Die Pfarreien von Wallis im Jahrbuch.

Dr WIRZ Gaspar : Regesten zur Geschichte aus den päpstlichen Archiven 1447-1513.

Dr ZIMMERMANN Jérôme : Essai sur l'histoire du collège de Sion.

ZIMMERMANN André, bénédictin : L'ermitage de Longeborgne.

Dr ZUFFEREY Erasme : Le passé du val d'Anniviers et manuscrits.

ZWISSIG Elie : Manuscrits sur Sierre.

ERRATA

Les événements se précipitant avec rapidité, nous avons accéléré l'impression de l'*Essai*; de là des coquilles.

<i>Pages</i>	<i>lignes</i>	
14	4	lisez : un long demi siècle après l'édit de Constantin.
30	»	On ensevelissait les recteurs dans le couloir, entre l'Ossuaire et la nef latérale nord.
34	»	Barth. Wolff, major d'Ardon-Chamoson, vraisemblablement par dotation, veut reposer devant l'autel de S. Jacques (selon testament vers 1530).
35	»	Les de Grœli, vers 1574, probablement par fondation, avaient droit de caveau au pied de l'autel de S. Charles, dédié alors à un autre saint.
49	12	» Aimonius, l'antistes.
73	8	» du roi Victor Amédée II.
86	9	» Landdekane.
92	2	» Landdekanate.
89	11	» noble Jean d'Anniviers.
103	35	» définitivement en 1736, au collège de Sion, dirigé par les Jésuites.
107	1	» La création des décanats actuels (Landdekanate).
112	31	» Ce travail, du VI ^e ou VII ^e siècle.
114	»	La porte de la crypte de S. Théodule se trouvait sous les stalles, côté de l'Évangile, sous la 6 ^e ou 7 ^e stalle (Carraux ms.).
122	33	» réservant la repourvue de ces postes à l'Ordinaire, sauf le droit établi des tiers.
146	»	Monthey : Franc César, v. 1871 : Rouiller Lucius, r. 1933, v. 1936.
202	1	» Nicolas Pierre de Bagnes fonda...
236	26	» Jacques Matter, pr. Vétroz vers 1672.
237	»	» 1667 Matter Jean Jacques, C. A.
248	18	» Les dernières décades virent l'éclosion.
296	7	» cette institution se proposait...
327	14	» le vicaire de Vissoie, chargé de la chapelle.
343	26	» s'emploient à la pastoration...
364	»	» Ajoutez : Les religieuses de St-Joseph de Champagne, établies dans le district de Monthey avant 1870, enseignent à Vionnaz, Troistorrens, Val d'Ilhez, St-Léonard, et tiennent, avec pensionnat, l'école ménagère de Riddes.
375	34	» à notre gent estudiantine.
380	28	» Ainsi organisé, cet établissement donne satisfaction.

TABLE DES MATIÈRES

I^{re} Section : Le diocèse

	page
Chapitre I.	Les origines du christianisme en Valais 13
	Le martyr de S. Maurice et de ses compagnons . . . 14
Chapitre II.	La fondation du diocèse 16
Chapitre III.	Le siège de l'évêché 18
Chapitre IV.	La cathédrale 19
	L'église de Valère 21
	La cathédrale de Sion 28
	Ses autels 33
Chapitre V.	La demeure de l'évêque 38
	L'élection des évêques de Sion 40
	Le prince-évêque 44
Chapitre VI.	LES EVEQUES DE SION 46
	§ 1. Siège à Octodure 47
	§ 2. Siège à Sion 48
Chapitre VII.	Les vicaires capitulaires 79
Chapitre VIII.	La cour de l'évêque 79
	Les vicaires généraux 79
	Les officiaux 81
	Les promoteurs 82
	Les chanceliers de l'évêché 83
Chapitre IX.	LE CHAPITRE 86
	Les dignitaires du Chapitre 91
	§ 1. Les doyens de Valère 92
	§ 2. Les doyens de Sion 95
	§ Les grands sacristains 97
	§ Les grands chantres 98
Chapitre X.	LE CLERGE 100
	§ Le clergé dans les paroisses 102
	§ Etablissements pour la formation du clergé . . . 103
Chapitre XI.	La création des décanats 107
Chapitre XII.	Antiquités, monuments et souvenirs anciens * . . . 111

* Plan définitif de la première section.

II^{me} Section : Les paroisses

	page
Chapitre I. Topographie du diocèse	119
Chapitre II. La fondation des paroisses	121
Chapitre III. LES PAROISSES DU DIOCESE AVEC LEURS TITULAIRES	123
§ 1. Le décanat de Monthey (23 paroisses)	123
§ 2. Le décanat de Martigny (9 paroisses)	124
§ 3. Le décanat d'Ardon (13 paroisses)	124
§ 4. Le décanat de Sion (8 paroisses)	125
§ 5. Le décanat de Vex (7 paroisses)	126
§ 6. Le décanat de Sierre (18 paroisses)	126
§ 7. Le décanat de Loèche (13 paroisses)	127
§ 8. Le décanat de Rarogne (9 paroisses)	127
§ 9. Le décanat de Viège (18 paroisses)	128
§ 10. Le décanat de Glis (12 paroisses)	129
§ 11. Le décanat d'Ernen (14 paroisses)	130
Chapitre IV. HISTOIRE DES PAROISSES AVEC LEURS DESSERVANTS	131
<i>Décanat de Monthey (23 paroisses)</i>	131
§ 1. Port-Valais	131
§ 2. Vouvry	134
§ 3. Vionnaz	136
§ 4. Revereulaz	138
§ 5. Muraz	139
§ 6. Collombey	140
§ 7. Monthey	144
§ 8. Troistorrents	151
§ 9. Val d'Illiez	154
§ 10. Champéry	157
§ 11. Bex	158
§ 12. Aigle-Ollon-Ormons	161
§ 13. Roche-Naville-Chessel	167
§ 14. Massongex	169
§ 15. St-Maurice	171
§ 16. Vérossaz	176
§ 17. Evionnaz	178
§ 18. Outre-Rhône	179
Appendice : l'Abbaye de St-Maurice - La basilique des martyrs - Vérollez - Notre-Dame du Scex	180
§ 19. Choex	184

	page
§ 20. Lavey	185
§ 21. Vernayaz	187
§ 22. Salvan	188
§ 23. Finhaut	190
<i>Décanat de Martigny (9 paroisses)</i>	192
§ 1. Martigny	192
La Maison du St-Bernard	193
§ 2. Trient	198
§ 3. Bovernier	199
§ 4. St-Brancher	200
§ 5. Orsières	202
§ 6. Liddes	205
§ 7. Bourg-St-Pierre	207
L'église du St-Bernard	209
§ 8. Vollèges	210
§ 9. Bagnes	212
<i>Décanat d'Ardon (13 paroisses)</i>	217
§ 1. Fully	217
§ 2. Saxon	219
§ 3. Saillon	222
§ 4. Leytron	224
§ 5. Riddes	226
§ 6. Isérables	228
§ 7. Ardon	229
§ 8. Chamoson	233
Eglise de St-Pierre des Clages	234
§ 9. Vétroz	236
§ 10. Plan-Conthey	238
§ 11. St-Séverin-Conthey	239
§ 12. Erde	242
§ 13. Nendaz	243
<i>Décanat de Sion (8 paroisses)</i>	246
§ 1. Sion	246
§ 2. Bramois	262
Ermitage de Longeborgne	263
§ 3. Salins	264
§ 4. Veysonnaz	265
§ 5. Savièse	266
§ 6. Grimisuat	270
§ 7. Arbaz	272
§ 8. Ayent	273

	page
<i>Décanat de Vex (7 paroisses)</i>	276
§ 1. Vex-Agettes	277
§ 2. Hérémente	280
§ 3. St-Martin	283
§ 4. Evolène	285
§ 5. Mage	288
§ 6. Nax	289
§ 7. Vernamiège	291
<i>Décanat de Sierre (18 paroisses)</i>	292
§ 1. St-Léonard	292
§ 2. Granges	294
§ 3. Grône	297
§ 4. Lens-Chermignon-icogne	298
§ 5. Montana-Village	303
§ 6. Montana-Vermala	304
§ 7. St-Maurice de Laques - Ermitage de Crétel	304
§ 8. Venthône	307
Musot	308
§ 9. Miège	309
§ 10. Sierre-Villa-Géronde	310
§ 11. Chalais	317
§ 12. Chippis	318
§ 13. Vercorin	320
§ 14. Vissoie	321
§ 15. St-Luc	325
§ 16. Chandolin	326
§ 17. Ayer-Zinal	326
§ 18. Grimontz	327
Chapitre V. Les confréries	328
Chapitre VI. Croisades et pèlerinages	330

III^{me} Section : Les religieux et leurs œuvres

Chapitre I. ORDRES ET CONGREGATIONS	337
§ 1. L'Abbaye de St-Maurice	337
§ 2. La communauté du St-Bernard	342
§ 3. Les Bénédictins	345
§ 4. Les Chartreux à Géronde	347
§ 5. Les Carmes de Géronde	348

	page
§ 6. Les Jésuites	350
§ 7. Les Capucins à St-Maurice et Sion	354
§ 8. Les Trappistes	356
§ 9. Les Frères de Marie à Sion, Martigny et Monthey	357
Chapitre II. COMMUNAUTES DE FEMMES	357
§ 1. Les Bernardines de Collombey-Géronde	357
§ 2. Les Ursulines de Brigue-Sion-Fribourg	359
§ 3. Les Sœurs hospitalières de Ste-Marthe	361
§ 4. Les Sœurs de charité de La Roche	363
§ 5. Les Sœurs de St-Joseph	363
§ 6. Les Sœurs de Vérollez	364
§ 7. Les Sœurs de la Providence de Baldegg	365
§ 8. Les Sœurs de Menzingen et d'Ingenbohl	366
Chapitre III. ETABLISSEMENTS D'INSTRUCTION	366
§ 1. Le collège de Sion	366
§ 2. Le collège de Brigue	370
§ 3. Le collège de St-Maurice	373
§ 4. Le scolasticat des Capucins à St-Maurice	376
§ 5. Les écoles missionnaires	377
§ 6. Les écoles industrielles de Monthey	377
§ 7. Les écoles commerciales de Sierre	378
§ 8. Les établissements libres d'Aigle et de Sion	378
§ 9. Les écoles normales	379
§ 10. Les écoles d'agric. de Châteauneuf et de Viège	380
Chapitre IV. ETABLISSEMENTS D'EDUCATION	381
§ 1. Les orphelinats de Sion	381
§ 2. Les orphelinats de St-Maurice	383
§ 3. L'institut des sourds-muets au Bouveret	384
§ 4. Les pouponnières de Sion et de Sierre	384
Chapitre V. HOPITAUX ET HOSPICES	385
§ 1. L'hôpital de Villeneuve	386
§ 2. L'hôpital d'Aigle	389
§ 3. Les hôpitaux de Monthey	387
§ 4. L'hôpital du Col de Coux	388
§ 5. La clinique de St-Amé à St-Maurice	389
§ 6. L'hôpital de St-Jacques à St-Maurice	389
§ 7. Les hôpitaux de Martigny	390
§ 8. L'hôpital de St-Brancher	391
§ 9. L'hôpital d'Orsières	392

	page
§ 10. L'hôpital de Liddes	392
§ 11. L'hôpital de Bourg-St-Pierre	393
§ 12. L'hospice du St-Bernard	393
§ 13. L'hôpital de Saillon	396
§ 14. L'hôpital de St-Jacques à Plan-Conthey	396
§ 15. L'hôpital de Sion	397
§ 16. L'hôpital du district de Sierré	399
§ 17. L'hospice de St-Jean à Salquenen	400
§ 18. L'hôpital de Loèche	401
§ 19. L'hôpital de Loèche-les-Bains	401
§ 20. L'hôpital de Viège	402
§ 21. Les hôpitaux de Brigue	402
§ 22. L'hospice du Simplon	404
Chapitre VI. LES ASILES	405
§ 1. L'asile de Monthey	405
§ 2. Asiles de St-Maurice	405
§ 3. Les asiles de Sion	405
§ 4. L'asile de St-Joseph à Sierré	406
§ 5. Asile de St-Joseph à la Souste	406
§ 6. L'établissement du Malévoz	407
Chapitre VII. Œuvre de Presse	407
Société de l'Œuvre St-Augustin	407

**IV^{me} Section : Nomenclature des prêtres séculiers et religieux
du Valais français**

Errata	409
	521



